C. Fritzsch del:

24.

LA CIVILITÉ MODERNE.

Oder

die Höflichkeit der heutigen Welt.

Woraus man ſehen kan,
wie man ſich zu verhalten habe, damit man in dem Umgange mit artigen Leuten beliebt ſeyn möge.

Neue Auflage.

Nachgeſehen, verbeſſert und um ein vieles vermehret
durch

Carl Mouton,
Sr. Hochfürſtlichen Durchl. zu Schleswig-Holſtein, Biſchofs zu Lübeck Secretarium und Hof-Sprach-Meiſter.

Hamburg, verlegt von Chriſtian Herold. 1744.

Staatl. Bibliothek
Regensburg

Mr. Michel Poppe,
Mr. Jean Hermann Luis,
Mr. Pierre Luis,
Mr. Jean Luis,
Mr. Henri Luis,
Mr. Jaques Schuback,
Mr. Mathias Lutkens,
Mr. Gérard Lutkens,
Mr. Joachim de Deginck,
Mr. Henri Carſtens,
Mr. Frederic Carſtens,
Mr. Jean Carſtens.

Meſſieurs,

Ce n'eſt point par un eſprit de vanité, ou de vaine gloire que je prends la liberté de Vous dédier ces Réflexions. Formés à la vertu, & inſtruits dans l'Ecole même de la politeſſe ſous les yeux de Parens qui en ſont des modelles, & qui ont plus de ſoin de l'éducation de leurs Enfans, que de l'accroiſſement de leur héritage, Vous avés, pour

ainſi

ainſi dire, ſucé avec le lait les préceptes qu'elles renferment. Mon unique deſſein, MESSIEURS, *eſt de Vous donner par ces foibles marques de mon zèle un témoignage public de l'eſtime ſinguliere que je Vous porte, & que je brulois depuis long tems de Vous prouver. Je me flatte,* MESSIEURS, *qu'elles ſeront de Votre gout, & que Vous les regarderés d'un oeil favorable. L'inclination que j'ai remarquée en Vous pour tout ce qui eſt marqué au bon coin, ne me permet pas d'en douter.*

Si la plus grande ſatisfaction que puiſſent gouter des Parens, eſt de voir germer & fructifier dans le coeur de leurs Enfans les

les ſemences d'honneur & de probité qu'ils y ont jettées, de quelle joye ne doivent pas être pénétrés les Vôtres, voyant que Vous répondés ſi fidellement à leurs ſoins?

Ici, MESSIEURS, *je devrois traſſer ces vertus naiſſantes, ces heureuſes inclinations, ces nobles ſentimens qui éclatent déja en Vous, & qui nous ſont de ſûrs garans de l'honneur que Vous ferés un jour à Votre Patrie, & des avantages qu'elle doit attendre de Vous. Si je paſſe ſi légèrement ſur Vos belles qualités, ce n'eſt pas que je ne ſache que dans les régles d'une Epître dédicatoire je devrois les célébrer, & Vous donner les louänges que*

Vous mérités: mais je ſais auſſi que je dois ménager Votre modeſtie, & que ce ſeroit bleſſer les maximes de la politeſſe que de vous offrir un encens que Vous ne gouteriés point. Ainſi, MESSIEURS, *je me bornerai à Vous aſſurer que comme perſonne ne peut concevoir de Vous une plus haute idée que moi, perſonne auſſi ne peut être avec un dévoûment plus entier,*

Meſſieurs,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

Mouton.

Avertiſſement.

On ne s'arretera pas ici, pour prévenir le Lecteur en faveur de cet Ouvrage, à en étaler dans une longue Préface l'utilité, & le fruit qu'en peut recueillir la Jeuneſſe de l'un & de l'autre ſexe, à qui il eſt particuliérement deſtiné. Ce ſeroit une entrepriſe qui nous meneroit trop loin, & qui d'ailleurs ſeroit aſſés inutile. En effet qui ne ſait que les hommes ſont faits pour la ſocieté? C'eſt une maxime générale & auſſi anciene que le monde. Leurs affaires, les bienſéances, la néceſſité du commerce les obligent à ſe voir & à converſer enſemble, ainſi la premiére de toutes les ſiences eſt celle qui apprend à vivre, & à ſe faire aimer & eſtimer de ceux que l'on pratique.

Ceci

Vorbericht.

Man wird ſich hier damit nicht aufhalten, dem Leſer dieſes Werk anzupreiſen, noch durch eine weitläuftige Vorrede den Nutzen und den Vortheil, ſo die Jugend beyderley Geſchlechts, welcher es hauptſächlich gewidmet iſt, daraus haben kann, darzulegen ſuchen. Dieſes Unternehmen würde uns gar zu weit von unſerm Zwecke entfernen, und übrigens ohne Nutzen ſeyn. Wem iſt unbekannt, daß die Menſchen zur Geſellſchaft geboren ſind? Dieſes iſt ein allgemeiner Grundſatz, und ſo alt, als die Welt ſelber. Die menſchliche Geſchäffte, der Wohlſtand, und die Nothwendigkeit der Gemeinſchaft verpflichtet ſie, daß ſie einander beſuchen und mit einander umgehen; Daher iſt die erſte unter allen Wiſſenſchaften diejenige, welche uns zu leben lernet, und zeiget, wie wir uns denen, mit welchen wir umgehen, beliebt und ange-

Ceci ſupoſé, les Livres qui frayent un chemin aiſé à l'aquiſition de cette ſience, & qui contienent les leçons qui y peuvent conduire, ne peuvent qu'être bien reçus, ſur tout lors qu'ils ſont bien digérés, puis que des premières démarches que nous faiſons, en entrant dans le monde, dépend d'ordinaire la bonne, ou la mauvaiſe opinion qu'on a de nous le reſte de la vie.

Les déférences qu'un Auteur doit avoir pour le Public à qui il préſente quelque Ouvrage, nous portent à lui rendre compte de l'ordre que l'on a obſervé dans cette nouvelle Edition, & des arrangemens qu'on y a faits. Comme les tems changent, & que ce qui eſt gouté dans un ſiècle ne l'eſt pas toujours dans un autre, on s'eſt vû obligé d'y faire de grands changemens, & de refondre des Chapitres entiers.

Au lieu des Morales tirées de l'Hiſtoire de Telemaque dont on avoit chargé les précédentes éditions, & dont la plupart ne convienent qu'aux perſonnes qui

nehm machen mögen. Dieſes vorausgeſetzt, ſo werden die Bücher, welche zu dieſer Wiſſenſchaft zu gelangen uns einen leichten Weg bahnen, und welche ſolche Lehren in ſich faſſen, die geſchickt ſind uns dahin zu bringen, inſonderheit wenn ſie wohl abgefaſſet ſind, wohl keine ſchlechte Aufnahme zu befürchten haben, weil ſo zu reden von dem erſten Schritte, den wir in die Welt thun, gemeiniglich die gute oder üble Meinung, welche man Lebenslang von uns hat, abhänget.

Die Ehrerbietigkeit, welche ein Schriftſteller dem gemeinen Weſen, ſo er ein Werk darleget, ſchuldig iſt, treibet uns, demſelben von der Ordnung und der Eintheilung, ſo man in dieſer neuen Auflage gemacht, Rechenſchaft zu geben. Wie nun die Zeiten ſich ändern, und das, was zu einer Zeit Beyfall findet, zu einer andern mißfällt; ſo hat man ſich genöthiget geſehen, groſſe Veränderungen darin vorzunehmen, und ganze Abtheilungen anders einzurichten.

An ſtat der Sitten-Lehren, welche aus der Geſchichte des Telemachs genommen ſind, und womit man die vorhergehenden Auflagen überhäufet hatte, hat man, weil ſelbige nur ei-

qui par leur naiſſance ſont deſtinées à porter le ſeptre, on a inſeré des Maximes qui regardent également les Grands & les petits. Les Jeunes Gens qui ſont ſur le point d'entrer dans le monde y trouveront de quoi s'inſtruire, s'ils veulent ſe donner la peine de les lire avec attention. Comme ils doivent s'étudier principalement à y paroître avec honneur, & à aquerir cette première fleur de *réputation*, qui ſelon la penſée du Sage, *répand une odeur plus agréable que les parfums, ſur les reſtes de la vie*, l'on a recueilli avec ſoin ce qu'on a trouvé de plus inſtructif dans les Auteurs que l'on a conſultés, & les préceptes les plus capables d'inſpirer des principes d'honnèteté, & de contribuër à régler les moeurs.

A ces Maximes, qui ſont comme un Suplément à *la Civilité Moderne*, l'on a joint de ſages & judicieuſes Inſtructions d'un Pere à ſon Fils. Elles roulent ſur des points d'autant plus importans, qu'elles traitent de la connoiſſance d'un Dieu,

gentlich diejenige angehen, die dereinſt den Scepter zu führen beſtimmet ſind, ſolche erwählet, welche ſowohl den Vornehmen als Geringen betreffen. Junge Leute, welche im Begrif ſind, zuerſt unter Leute zu kommen, werden darin einen Unterricht finden, wenn ſie ſich die Mühe geben, ſolche mit Aufmerkſamkeit zu leſen. Wie ſie ſich hauptſächlich befleißigen ſollen, ſolchergeſtalt bey den Leuten zu erſcheinen, damit ſie geehret werden, und dieſe **erſte Blüte des Ruhms**, welche nach dem Ausſpruche Salamonis einen beſſern **Geruch im ganzen Leben** giebet, als der **köſtlichſte Weyrauch**, zu erlangen; ſo hat man mit vieler Sorgfalt dasjenige zuſammen getragen, was man bey den Schriftſtellern, welche man zu dem Ende nachgeſchlagen, am erbaulichſten angetroffen, und ſolche Lehren heraus gezogen, die vermögend ſind einen guten Grund der Höflichkeit zu legen, und die Sitten wohl zu ordnen.

Nach den Sitten-Lehren, welche als ein Anhang zu der **Höflichkeit der heutigen Welt** gehören, hat man den vernünftigen und klugen Unterricht eines Vaters an ſeinen Sohn hinzu gefüget. Selbiger faſſet um ſo viel wichtige Lehren in ſich, als man von der Verehrung

Dieu, du culte qu'on lui doit rendre, & des obligations que ce premier engagement nous preſcrit. On y a ſemé des Réflexions convenables aux matières, & qui ſeront auſſi d'une grande utilité. Quoiqu'on laiſſe aux Théologiens les préceptes qui concernent la Religion on n'a pû néanmoins ſe diſpenſer d'en parler, & de faire voir qu'elle doit être la baſe & le fondement de la conduite d'un honnête homme dans le monde, & qu'il eſt impoſſible de l'être véritablement, & de remplir les devoirs de la vie civile, ſi l'on n'a de la piété.

Enfin on a ſubſtitué à un fatras de complimens ſecs & inſipides qu'on n'auroit pû gouter aujourdui, & dont on avoit groſſi les précédentes Editions, un Recueil des politeſſes qu'on emploie dans le commerce des perſonnes polies. Car bien que l'uſage des complimens ſoit preſque aboli, & qu'on les laiſſe aux perſonnes de grand loiſir, il eſt cependant des rencontres où la civilité, la bienſéance & le devoir ne permettent

pas

GOttes, den Dienſt, ſo man ihn zu leiſten ſchuldig iſt, und den Pflichten, welche dieſe Verbindlichkeit uns aufleget, darin abhandelt. Man hat hin und wieder ſolche Betrachtungen darin abgehandelt, welche mit der Materie überein ſtimmen, und welche auch nicht ohne Nutzen ſeyn werden. Obwohl man den Gottesgelehrten überläßt, die Lehren, welche die Religion betreffen, abzuhandeln, ſo hat man doch nicht umhin können, davon zu reden, und zu zeigen, daß die Religion der Grund und das Fundament von eines ehrliebenden Menſchen Aufführung in der Welt ſeyn müſſe; und daß es unmöglich iſt, ein wahrhaftig ehrlicher Menſch zu ſeyn, und die Pflichten des bürgerlichen Lebens zu erfüllen, wenn man keine Gottesfurcht beſitzet.

Endlich hat man ſtat eines Miſchmaſches von ungeſchickten und abgeſchmackten Complimenten, womit die vorige Auflagen vergröſſert worden ſind, und welche nicht nach jetzigem Geſchmacke waren, eine andere Sammlung hinzu gefüget, welche ſo abgefaſſet ſind, wie der Gebrauch und die Höflichkeit unter artigen Leuten es jetzo erfordert. Denn obwohl der Gebrauch der Complimenten faſt gänzlich abgeſchaffet iſt, und man ſolche nur denen überläſſt, die gute Weile dazu haben, ſo finden ſich doch indeſſen ſolche

pas qu'on s'en diſpenſe. On doit, par exemple féliciter un Supérieur auquel on eſt attaché, un Egal, un Inférieur même avec qui on a quelque liaiſon, ſur ce qui leur arrive d'heureux. Compatir à leur chagrin, à leur affliction, à leur douleur. Les remercier des marques d'affection qu'ils nous donnent; de l'interêt qu'ils prenent à ce qui nous touche, des bons offices que nous en avons reçus. Y manquer, ce ſeroit ne ſavoir pas le monde; vouloir paſſer pour groſſier, agreſte, impoli, ou miſantrope.

Voila ce qui ſe préſentoit à dire ſur cette nouvelle Edition. Il ne reſte plus qu'à ſouhaiter que la Jeuneſſe que l'on n'a point perdue de vue, en travaillant à cet Ouvrage, en tire l'avantage qu'on s'eſt propoſé.

ſolche Begebenheiten, wo die Höflichkeit, der Wohlſtand und die Schuldigkeit nicht verſtatten, daß man ſich derſelben entlege. Man muß zum Exempel einen Höhern, dem man verbunden iſt, ſeines Gleichen, und ſo gar einen Geringern, mit dem man einigen Umgang hat, über das was ihnen glückliches wiederfähret, Glück wünſchen. Ihnen ein Mitleiden bezeugen, wenn ihnen was Verdrüßliches, Betrübtes oder Schmerzhaftes begegnet. Sie danken für die Gewogenheit ſo ſie gegen uns hegen, daß ſie Theil nehmen an dem, was uns zu Herzen gehet, und für die Dienſte, welche ſie uns geleiſtet. Verſiehet man es hierin, iſt es eine Anzeige, daß man nicht zu leben weiß, und wird man für grob, bäueriſch, unhöflich, oder wohl gar für einen Menſchen-Feind angeſehen werden.

Dieſes iſt denn dasjenige, was man bey dieſer neuen Auflage anzumerken für nöthig erachtet hat. Nun iſt nichts mehr übrig, als daß man wünſchet, daß die Jugend, welche man bey Verfertigung dieſes Werkes ſtets vor Augen gehabt, den zu verhoffenden Nutzen daraus haben möge.

Inhalt

Inhalt der Capitel.

Capitel I.

Wovon in dieſem Werke gehandelt werde, und worinnen die Klugheit, ſich wohl aufzuführen, beſtehe pag. 3

Capitel II.

Beſchreibung der Klugheit, wohl zu leben, ihre Umſtände und verſchiedene Arten 9

Capitel III.

Der Unterſcheid zwiſchen wohl- und unanſtändigen Sachen nach ihrem Gebrauche. 19

Ca-

Capitel IV.

Was man bey den Vornehmen in Acht zu nehmen hat. pag. 33

Capitel V.

Von der Geſellſchaft und den Fehlern, welche man dabey vermeiden muß. 41

Capitel VI.

Die Audienz bey einem vornehmen Herrn. 87

Capitel VII.

Von dem Wohlſtande. 119

Capitel VIII.

Von den Ceremonien. 141

Capitel IX.

Von den Complimenten. 149

Capi=

Capitel X.
Wie man ſich in der Kirche zu verhalten habe. pag. 193
Capitel XI.
Wenn man mit einem Groſſen gehet, und was wegen der Begrüſſung zu beobachten. 197
Capitel XII.
Was der Wohlſtand in Acht zu nehmen befiehlet, wenn man in Geſellſchaft ſpeiſet. 205
Capitel XIII.
Was zu thun, wenn uns eine vornehme Perſon die Ehre giebt uns zu beſuchen, und wenn wir unſere Aufwartung abſtatten ſollen. 249
Capitel XIV.
Vom Spiele, und was dabey zu beobachten. 261
Capitel XV.
Was man im Tanzen zu beobachten. 269

Capitel XVI.
Ob man Singen oder auf Inſtrumenten ſpielen darf. pag. 275

Capitel XVII.
Was man auf der Reiſe, in der Caroſſe, zu Pferde, und auf der Jagt zu beobachten. 277

Capitel XVIII.
Von dem Wohlſtande, welchen hohe Perſonen, in Anſehung Geringerer zu beobachten. 285

Capitel XIX.
Von dem Wohlſtande unter gleichen Perſonen, und was vom Scherze zu halten. 289

Capitel XX.
Wie man ſich ſelber ehren laſſen ſoll. 313

Capitel XXI.
Von denen Hinderniſſen der Höflichkeit, wo man von der geſchicklichen Wohlverhaltung handelt. 315

Ca=

Capitel XXII.
Von Anwendung der Regeln der Höflichkeit bey aller Gelegenheit, wobey zugleich von der Schmeicheley und allzugroſſen Sorgfältigkeit, ſo die falſche Höflichkeit ausmachen, gehandelt wird. pag. 345

Capitel XXIII.
Von dem rechten Haupt-Punct der Ehre, und was die Ehre ſey. 355

Capitel XXIV.
Was im Brief-Schreiben zu beobachten, und wie man ſelbige ſchreiben lernen ſoll. 441

Capitel XXV.
Beſchluß dieſer Abhandlung. 569

* * *

Hierauf folgen noch:
Auserleſene Sitten-Sprüche und Lehren. 583.

LA CIVILITÉ MODERNE.

Die Höflichkeit der Heutigen Welt.

CHAPITRE I.

De quoi il ſ'agit dans ce Traité, & en quoi conſiſte la Civilité & la Politeſſe.

La Civilité dont nous pretendons donner ici des regles, n'eſt que la modeſtie & l'honnêteté, que chacun doit garder dans ſes paroles & dans ſes actions, car il n'eſt pas queſtion, ce me ſemble, de la bonne grace, ou d'un certain air & attrait, qui eſt comme naturel dans les actions de certaines perſonnes, qui ont un talent particulier de la nature pour plaire en tout ce qu'elles font, & pour ne déplaire jamais quoi qu'elles faſſent. On ne ſauroit donner de preceptes certains pour acquerir cet heureux agrément; puiſque c'eſt une pure libéralité de la nature, * qui nous traite en cela comme bon lui ſemble.

Mais comme c'eſt fort peu de choſe, de plaire ſeulement aux yeux du corps, ſi nous n'avons en même tems le bonheur de plaire aux yeux de l'ame; ce n'eſt pas auſſi ce charme exterieur que nous devons ſeulement rechercher, comme le principe de la véritable politeſſe, nous devons aſpirer à quelque choſe de plus ſolide, qui

* Gaudeant bene nati.

Das I. Capitel.

Wovon in dieſem Werke gehandelt werde, und worinnen die Höflichkeit und die Klugheit ſich wohl aufzuführen beſtehe.

Die Höflichkeit, wovon wir allhier einige Regeln geben wollen, iſt nichts anders als die Beſcheidenheit und Ehrbarkeit, welche ein jeder in ſeinen Reden und Handelungen beobachten ſoll: Denn wie mich deucht, ſo iſt die Frage nicht von einem artigen Weſen, oder von einer gewiſſen Art und Annehmlichkeit, welche manchen Perſonen in ihren Verrichtungen gleichſam angebohren, als die von der Natur eine beſondere Gabe empfangen, in allem ihrem Thun ſich beliebt zu machen, und niemals zu mißfallen, ſie mögen auch vornehmen was ſie wollen. Dieſe glückſelige Gefälligkeit zu erlangen, kann man keine gewiſſe Regeln geben; weil es eine bloſſe Freygebigkeit der Natur iſt, * welche darin nach ihrem Gutdüncken mit uns verfähret.

Allein, wie es ein geringes, den Augen des Leibes bloſſer dinges zu gefallen, wenn wir nicht zugleich das Glück beſitzen, uns den Augen des Gemühts angenehm zu machen; So müſſen wir auch dieſe äuſſerliche Anmuht allein nicht als den Urſprung der wahrhaften Höflichkeit anſehen, ſondern nach was Gründlichers ſtreben; welches die gute Einrichtung ſo wol

* Von Natur wol-geartete Leute haben ſich zu erfreuen.

qui marque la bonne diſpoſition du dedans auſſi bien que celle du dehors. Autrement ce ſeroit, à l'exemple du Chien de la Fable, prendre l'ombre pour le corps.

* Et en effet, ſi nous nous attachions ſeulement à cette bonne grace exterieure, il ſe rencontreroit que ceux qui ont quelque notable defaut naturel, paſſeroient pour des monſtres dans la vie civile, au lieu qu'ayant l'ame belle & bien cultivée, leurs actions peuvent être auſſi agréables, que celles des perſonnes les mieux faites. Et pour appuyer cette maxime de quelques exemples le boſſu Phriglen, tout difforme & contre fait qu'il étoit, ne fit-il pas les délices de la Cour de Lidie: & le ſpirituel Scaron eut-il beſoin d'être plus beau & mieux tourné qu'Eſope, pour plaire à un Monarque infiniment plus judicieux que Creſus? Ils ont dû l'un & l'autre cette faveur à l'excellence de leur genie & de leurs vertus. Néanmoins on ne peut diſconvenir que l'avantage d'un bel exterieur n'influe ſur les eſprits & ne les previene en notre faveur. C'eſt la penſée d'un Poëte Latin, † qu'un

* Neque enim ſolum corporis qui ad naturam apti ſunt, ſed multo etiam magis animi motus probandi qui item ad naturam accommodati ſunt. Cic. lib. I. Off.

† Gratior eſt pulcro veniens in corpore virtus. *Virgi.*

von innen als die ſchöne Beſchaffenheit von auſſen bezeichnet, ſonſten wäre es nach dem Beyſpiel des Hundes in der Fabel, nach dem Schatten greiffen und das Weſen fahren laſſen.

* Und in der That, wenn wir uns allein an das äuſſerliche gefällige Weſen gewöhnen wollten, ſo würde geſchehen, daß diejenigen, welche ein beſonderes natürliches Leibes-Gebrechen haben, in dem bürgerlichen Leben für Mißgeburten angeſehen würden; da doch, wenn ſie eine ſchöne und gebeſſerte Seele beſitzen, ihre Handlungen eben ſo angenehm ſeyn können, als wenn ſie von den allerwohlgebildeteſten Perſonen geſchähen. Um dieſen Lehr-Satz mit einigen Exempeln zu unterſtützen, war nicht der puckelichte Phrigier, ſo heslich und ungeſtaltet er auch ausſahe, die Ergetzlichkeiten des ganzen Lydiſchen Hofes? Und hatte der ſinnreiche Scaron von nöthen, daß er ſchöner und beſſer gedrechſelt wäre, als Eſopus, einem Monarchen zu gefallen, deſſen Urtheil unendlich höher, als des Cröſi? Sie haben beyderſeits dieſe Gnade ihrer ausnehmenden Fähigkeit und ihren Tugenden zuzuſchreiben gehabt: Jedoch kann man nicht in Abrede ſeyn, daß der Vortheil einer äuſſerlichen Annehmlichkeit nicht einen lebhaften Eindruck in die Gemüther habe, und einem jeden ſogleich einnehme. Dahin zielen die Gedanken eines lateiniſchen Poeten, † welche ein witziger Kopf in dieſen

* Denn die Bewegungen des Leibes ſind nicht allein zu rühmen, welche zu der Natur geſchickt, ſondern vielmehr die Gemühts-Bewegungen, die zu der Natur bequem gemacht worden. Cic. lib. 1. Off.

† Die Tugend iſt deſto angenehmer, wenn ſie ſich in einem wohlgebildeten Leibe befindet.

qu'un bel Eſprit a étendue en ces quatre petits vers,

Quoique ſans l'aide du dehors
La vertu ſoit toujours & belle & déſirable,
Elle eſt encore plus agréable,
Quand on la trouve en un beau corps.

Mais quoique la beauté ſoit un grand pas pour agréer, ce n'eſt pas à dire qu'un homme laid & difforme ne puiſſe, comme nous l'avons déja dit, ſe rendre agréable, malgré ſa laideur & ſa difformité.

Je trouve donc que pour établir les regles de la véritable politeſſe, il ne faudroit que bien déduire celles de la bienſéance. Or cette bienſéance n'étant autre choſe qu'une certaine modeſtie ou pudeur honnète qui doit accompagner toutes nos actions, c'eſt proprement de cette vertu qu'il ſeroit à propos de parler, ſi nous en êtions capables; puiſque ce ſeroit enſeigner tout d'un tems le moyen d'acquerir cette politeſſe, & cet agrément qui ſait ſi bien nous concilier les coeurs & nous attirer les ſuffrages univerſels. ††

CHA-

†† Modeſtia eſt cui pudor honeſtatis claram & ſtabilem comparat auctoritatem. Cic. Rh.

vier kleinen Verſen verfaſſet:

Die Tugend wird zwar ohne äuſſre Pracht,
Von jedermann geliebt und werth geacht:
Doch wird ſie noch weit lieblicher gefunden,
Wenn ſich mit ihr ein ſchöner Leib verbunden.

Aber, obgleich die Schönheit einen groſſen Vorzug hat, ſich beliebt zu machen, ſo folget doch nicht, daß ein heslicher und ungeſtalter Menſch, ſich, ungeachtet er ſo verſtellet und übelgebildet iſt, nicht könne, wie wir ſolches ſchon angemerket haben, gefällig machen.

Ich befinde demnach, daß, um die Regeln der wahrhaften Höflichkeit wol einzurichten, man allein die Regeln des Wohlſtandes wol ausführen muß. Da aber der Wohlſtand nichts anders als eine gewiſſe Beſcheidenheit und ehrbare Schaamhaftigkeit iſt, welche all unſer Thun begleiten ſoll, ſo hätten wir billig von dieſer Tugend zu reden den beſten Anlaß, wenn wir darzu vermögend wären; weil wir auf einmal das Mittel zeigen könnten, die Höflichkeit und das annehmliche Weſen zu erlangen, welches uns die Gemüther und den Beyfall der Welt ſo wol zu erwerben weiß. ††

†† Die Beſcheidenheit iſt, welcher die ehrbare Schaamhaftigkeit ein ruhmwürdiges und beſtändiges Anſehen erwirbet. Cic. Rh.

CHAPITRE II.

Definition de la Politeſſe, ſes circonſtances & ſes differentes eſpeces.

Les Anciens l'ont definie, *une ſcience qui enſeigne à placer en ſon véritable lieu ce que nous avons à faire ou à dire.* Et les Modernes, *un précis de toutes les vertus Morales:* c'eſt à dire, *un aſſemblage de diſcrétion, de civilité, de complaiſance, de circonſpection, pour rendre à chacun les devoirs qu'il a droit d'éxiger.* * Or nous ne ſaurions pratiquer cette ſcience, ſi nous n'obſervons exactement les quatre circonſtances qui ſuivent. La 1. eſt *de ſe comporter chacun ſelon ſon âge & ſa condition.* La 2. *de prendre toujours garde à la qualité de la perſonne avec laquelle on traite.* La 3. *de bien obſerver le tems.* Et la 4. *de regarder le lieu où l'on ſe rencontre.* Ces regles qui vont à ſe connoître ſoi-même, à connoître les autres, à obſerver les lieux & le tems, ſont ſi néceſſaires, que ſi l'une des quatre manque, toutes nos actions, de quelque bonne intention qu'elles partent, paroitront inciviles & difformes.

Mais il ſeroit bien difficile de donner des regles ſi exactes de la modeſtie, qu'elles puſſent ſe rapporter à tous les hommes en général, à tous les lieux du monde, & à tous les tems de la vie.

* Scientia earum rerum quæ agentur aut dicentur, loco ſuo collocandarum. Cic. lib. I. Off.

Das II. Capitel.

Beſchreibung der Klugheit wohl zu leben, ihre Umſtände und verſchiedene Arten.

Die Alten haben ſie beſchrieben, daß ſie eine Wiſſenſchaft ſey, alles was wir ſagen oder verrichten, an ſeinen rechten Ort zu ſtellen. Und die Jetzigen, daß ſie ein kurzer Begrif aller ſittlichen Tugenden, das iſt: Eine Zuſammenfügung der Beſcheidenheit, der Höflichkeit, der Willfährigkeit und der Vorſichtigkeit ſey, um einen jeden die ſchuldige Pflichten zu erweiſen, die er mit Recht fordern kann. * Nun können wir aber dieſe Wiſſenſchaft nicht ausüben, wenn wir die vier folgende Umſtände nicht genau in acht nehmen: Der erſte iſt: Nach ſeinem Alter und Stande ſich aufzuführen. Der 2te: Sich allezeit nach der Beſchaffenheit der Perſon zu richten, mit welcher man zu thun hat. Der 3te: Die Zeit wol in acht zu nehmen; und der 4te: Den Ort anzuſehen, wo man einander antrifft. Dieſe Regeln, nach welchen man ſich ſelber, wie andere zu erkennen, und Zeit und Ort in acht zu nehmen hat, ſind ſo nöhtig, daß ſo eine von dieſen vieren mangelt, alle unſere Sachen, aus was vor einer guten Meinung ſie auch herkomen, vor unhöflich und unartig angeſehen werden.

Allein es würde ſehr ſchwer fallen, ſo genaue Regeln von der Beſcheidenheit zu geben, daß ſie ſich auf alle Menſchen insgeſamt, auf alle Oerter der

* Eine Wiſſenſchaft, alles, was wir thun oder ſagen, an ſeinen rechten Ort zu bringen. Cic. lib. 1. Off.

vie. On ſait que ce qui eſt binſéant chés quelques nations, eſt ridicule chés d'autres: que ce qui eſt agréable, & quelquefois même édifiant en un pays, eſt offençant & ſcandaleux dans un autre: Enfin que ce qui eſt à propos en un certain tems, deplait & importune bien ſouvent un moment après.

Auſſi eſt-ce cette variété qui nous a déterminés à traiter ſeulement de la bienſéance qui peut être en uſage parmi les Chrétiens, & particulierement en France, & nous tâcherons enſuite par quelques diviſions, & quelques exemples, d'en faire voir plus diſtinctement la pratique.

Au reſte pour ce qui regarde les Ambaſſades, ou autres céremonies publiques, ſoit en France, ſoit dans les pays étrangers, on en peut conſulter les céremoniaux, & ceux qui ont voyagé, ou qui en ſavent la pratique & l'uſage, pour apprendre d'eux à ſe conduire en ces occaſions.

En effet, qui pouroit marquer ici les mœurs de toutes les différentes nations, vers leſquelles les jeunes gens que nous prétendons inſtruire peuvent faire voyage? & quelles regles de civilité en peut-on donner? puisque les unes n'en ont point du tout, ſi on les compare à la civilité Françoiſe, les autres en ont de toutes différentes, & dont l'idée corromproit plutôt l'eſprit de cette jeuneſſe, qu'elle ne l'édifieroit: & les autres en ont trop, c'eſt à dire que toutes leurs manieres ſont

Welt, und auf alle Zeiten des Lebens beziehen und ſchicken könnten. Denn man weiß, daß, was bey einigen Völkern wohlanſtändig, bey andern lächerlich iſt: Wie das, was zuweilen in einem Lande angenehm und erbaulich, in einem andern ärgerlich und ſchädlich: Und was ſich endlich zu einer gewiſſen Zeit ſchicket, oft in einem Augenblick hernach mißfällig und beſchwerlich wird.

Und eben wegen dieſer Verſchiedenheit haben wir uns entſchloſſen, allein von dem Wohlſtande zu handeln, welcher unter den Chriſten, beſonders aber in Frankreich gebräuchlich ſeyn kann, und uns alsdann durch einige Abtheilungen und Exempel bemühen, deſſen Ausübung viel deutlicher ſehen zu laſſen.

Was im übrigen die Geſandtſchaften oder andre öffentliche Ceremonien, entweder in Frankreich oder fremde Länder, anbelanget, ſo kann man hierinnen die Ceremonien-Bücher und diejenige zu Rahte ziehen, welche gereiſet, oder die deſſen Uebung und Gebrauch verſtehen, um ſich in dergleichen Gelegenheiten durch ſie wol aufführen zu lernen.

Und in der That, wer könnte allhier die Sitten aller unterſchiedenen Völker beſchreiben, zu welchen junge Leute, die wir zu unterrichten ſuchen, eine Reiſe thun können? und welche Regeln der Höflichkeit kann man davon geben? Weil einige gar keine Sitten beſitzen, ſo man ſie nach der Franzöſiſchen Höflichkeit rechnet; andere hingegen davon ganz unterſchiedene haben, und wovon die Abbildung den Verſtand dieſer Jugend mehr verderben, als erbauen würde; und noch andere deren allzuviel gebrauchen, nemlich, daß alle ihre Weiſen und Gewohnheiten ſo gekünſtelt, ſo gezwungen, und dergeſtalt geordnet

ſont ſi compaſſées, ſi étudiées & ſi réglées, que c'eſt, comme ſe mettre en metier que de vouloir les apprendre: Outre que de les ſavoir ce n'eſt nullement ſavoir la civilité: car elle doit être naturelle, n'étant autre choſe que la modeſtie; qui ne preſcrit pas le nombre des pas, ni certaines paroles affectées comme l'hypocriſie, mais qui remplit l'eſprit d'un mépris Chrétien de ſoi-même, & d'une eſtime pour tous les autres.

Il ne faut donc pas ſe mettre en peine ſi les jeunes gens n'apprenent point toutes ces différentes cérémonies dans ce Livre; car l'on eſt aſſuré que pourvû qu'ils puiſſent bien apprendre cette modeſtie dont nous voulons traiter, qui eſt la véritable civilité, ils ne paſſeront point pour incivils en quelque lieux qu'ils aillent, & qu'ils ſeront au contraire civils en tout pays, s'ils le ſont à la mode de France.

Or pour le dire en peu de mots, cette modeſtie dont nous entendons parler, n'eſt autre choſe, à le bien prendre, que l'humilité. Je ſais bien, & nous en avons l'experience tous les jours, qu'il y a quantité de perſonnes, qui paſſent dans le monde pour fort civiles & fort honnêtes, & qui toutes fois ne ſont pas humbles, couvrant ſous le maſque de cette modeſtie apparente beaucoup de vaine gloire & d'amour propre: * Mais s'ils n'ont point

* L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoûmiſſion, dont on ſe ſert pour ſoûmettre les autres, c'eſt un artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'èlever: & bien qu'il ſe transforme en mille manieres, il n'eſt jamais mieux déguiſé & plus capable de

ſind; daß ſelbige begreifen zu wollen, ſich gleichſam auf ein Handwerk legen hieſſe. Auſſer daß ſelbige wiſſen, keinesweges die Höflichkeit verſtehen heiſt; Denn weil dieſe nichts anders als die Beſcheidenheit iſt, ſo muß ſie natürlich ſeyn; als welche keine Zahl der Schritte, noch gewiſſe gezwungene Redens-Arten, wie die Heucheley vorſchreibet; ſondern den Verſtand mit einer Chriſtlichen Verachtung ſeiner ſelbſt, und einer Hochachtung vor alle andere anfüllet.

Man muß ſich deßwegen keine Sorge machen, wenn unſere junge Leute nicht alle unterſchiedene Ceremonien in dieſem Buche lernen werden; denn man iſt verſichert, ſo fern ſie nur dieſe Beſcheidenheit, von welcher wir, als der wahrhaften Höflichkeit, handeln wollen, wol faſſen können, ſo werden ſie nirgends, an welche Oerter ſie gehen, für unhöflich, hingegen in einem jeden Lande für höflich gehalten werden, wenn ſie es nach der Franzöſiſchen Mode ſind.

Denn kurz zu ſagen, dieſe Beſcheidenheit, welche wir allhier verſtehen, iſt nichts anders, wenn man ſelbige wol nehmen will, als die Demuth. Zwar weiß ich, und wir haben auch die tägliche Erfahrung davon, daß viele Perſonen in der Welt für ſehr höflich und beſcheiden gehalten werden, die doch im geringſten nicht demühtig ſind, ſondern unter dieſer ſcheinbaren Larve der Beſcheidenheit groſſen Hochmuht und viele Eigen-Liebe verbergen; * Allein ob ſie wol nicht

* Die Demuth iſt öfters nichts als eine erdichtete Erniedrigung, deren man ſich bedienet, um andere ſich zu unterwerfen; Es iſt ein Kunſt-Stück der Hofart, die ſich erniedriget, um ſich zu erhöhen: und ob ſie ſich gleich auf tauſenderley Art verwandelt, ſo iſt ſie dem-

point d'humilité, du moins ſont-ils ſemblant d'en avoir; & cela même ſert de preuve aux principes que nous établiſſons, & fait voir qu'on ne peut être modeſte, ſi l'on n'eſt humble, ou que la modeſtie n'eſt autre choſe que l'humilité: Dieu enſuite juge de la ſincérité ou de la fauſſeté du cœur. Et il en juge en ſorte que nous voyons qu'il confond ces ames doubles; en ce que quelque étude qu'elles apportent à ſe cacher ſous cette feinte, on les découvre toujours, on les fuit, & tous leurs piéges: C'eſt donc la véritable humilité qui doit être le fondement de nos actions.

Cette vertu ėtant bien pratiquėe, & même par les perſonnes de la premiere qualité, le rang que l'on tient, ou de la naiſſance, ou de la fortune, n'en exemtant perſonne, & les Grands n'étant véritablement grands aux yeux des Sages, qu'autant qu'ils ſont humbles & vertueux, cette humilité, dis-je, étant bien pratiquée, n'eſt autre choſe que l'honnèteté & la modeſtie, dont il s'agit.

Or cette vertu ne conſiſte pas préciſement dans l'exterieur & dans les dehors, il faut qu'elle ait ſon principe dans l'ame. C'eſt une ſuite d'un eſprit bien fait qui ſe poſſede, qui eſt le maître de ſes ſentimens & de ſes paroles, qui aime à rendre juſtice à tout le monde, à ſacrifier ſes propres interêts, plutot que de bleſſer ceux des autres.

† Cette

tromper que lors qu'il ſe cache ſous la figure de l'humilité. *Reflex. Mor.* 254.

demüthig ſind, ſo ſtellen ſie ſich doch wenigſtens, als ob ſie es wären, und dieſes dienet zugleich zum Beweisthum der Gründe, die wir allhier ſetzen, indem es darthut, daß man nicht beſcheiden ſeyn kann, ſo man nicht demühtig iſt, oder, daß die Beſcheidenheit nichts anders als die Demuth: GOtt urtheilet alsdenn von der Aufrichtigkeit oder Falſchheit des Herzens. Allein er urtheilet dergeſtalt davon, daß wir ſehen, wie er dieſe betrügliche Gemühter hierinnen verwirrt, daß, ſo groſſe Künſte ſie auch anwenden, ſich unter dieſer Verſtellung zu verbergen, man ſelbige dennoch entdecket, und ſie und alle ihre Stricke fliehet: Demnach ſoll die wahrhafte Demuth der Grund aller unſerer Handlungen ſeyn.

Wie nun dieſe Tugend ſehr ſchön, und ſo gar durch Perſonen von der höchſten Würde kann ausgeübet werden, indem der Rang, welchen man entweder von der Geburt oder dem Glücke hat, niemanden davon ausſchlieſſet, und die Groſſen in den Augen der Weiſen in der That nicht groß ſind, als ſo fern ſie demüthig und tugendhaft, wie nun, ſage ich, dieſe Demuth wol kann ausgeübet werden, ſo iſt ſie nichts anders, als die Höflichkeit und Beſcheidenheit, wovon allhier die Rede iſt.

Dieſe Tugend beſtehet aber eigentlich nicht im äuſſerlichen, noch in dem, was in die Augen fällt, ſondern ſie muß ihren Urſprung in der Seele haben. Es iſt die Folge eines wohlbeſchaffenen Gemüthes, das ſeiner ſelbſt mächtig, welches Herr über ſeine Gedanken und Worte iſt, welches jedermann gerne recht thut, und

---

noch niemals mehr verſtellet und zu betrügen geſchickter, als wenn ſie ſich unter der Geſtalt der Demuth verbirget. Reflex. Moral. 254.

† Cette Vertu nous apprend à ne rien préſumer d'avantageux de nous-mêmes: à compâtir aux foibleſſes des uns, à ſuporter patienment les caprices & les bizarreries des autres, à entrer dans leurs ſentimens, pour les ramener à la raiſon par des voies douces & inſinuantes, en ſe faiſant au goût de tout le monde, par un véritable déſir de plaire. Dans cette vue on prend toutes les figures & l'on ſe met ſous toutes les formes qu'on peut pour réiiſſir. Et quoi qu'une longue complaiſance ſoit ſouvent d'une pratique fort amere & fort génante avec des perſonnes d'un certain caractere, cependant on ſe captive & l'on ne ſe détourne pas de ſon chemin pour leurs mauvais procédé. Être dans cette diſpoſition, c'eſt être véritablement modeſte. La raiſon eſt, que comme il n'y a rien qui rebute davantage & qui ſoit plus inſuportable que l'orgueil & la vanité; il n'y a rien auſſi qui ſoit plus agréable, plus touchant, & qui gagne plus les cœurs, que l'affabilité & la soùmisſion. C'eſt un caractère que Dieu a imprimé à toutes les vertus qui émanent de lui, de frapper les yeux, & d'attendrir le cœur, de

† Modeſtia provenit ex quadam dulcedine affectus, qua quis horret omne, quod poteſt alium contriſtare. S. Th. 22. quæſt. 157. art. 3.

und viel lieber ſeinen eigenen Nutzen aufopfert, als daß es der anderen ihre Vortheile verletzen ſollte. † Dieſe Tugend lehret uns, daß wir uns von uns ſelber keine vortheilhafte Gedanken machen: mit einiger ihren Schwachheiten ein Mitleiden zu tragen, und die Eigenſinnigkeit und das wunderliche Weſen von andern geduldig leiden, ihre Meinung beypflichten, um dieſelben durch ſanftmüthige und liebkoſende Wege wieder zur Vernunft zu bringen: dergeſtalt, daß man ſich aus einem wahren Verlangen gefällig zu ſeyn, nach den Willen aller Menſchen richtet. In ſolcher Abſicht nimmet man alle und jede Geſtalten an, und läſſet ſich nach Möglichkeit in alle Formen drücken, um ſolches zu bewerkſtelligen. Und ob es ſchon oftmals ſehr viele Bitterkeit und Marter mit ſich führet, wenn man gegen Leute von einer gewiſſen Gemüths-Beſchaffenheit eine langwierige Gefälligkeit ausüben ſoll, ſo zwinget man ſich dennoch, und läſſet ſich durch ihr ſchlimmes Verfahren keineswegs wiederum von ſeinen Weg bringen. Das heiſſet in der That beſcheiden ſeyn, wenn man ſich in einer ſolchen Beſchaffenheit befindet. Denn die Vernunft ſaget, daß, wie auf der Welt nichts mehr zuwider und unerträglicher iſt, als der Hochmut und die Einbildung; So iſt auch nichts angenehmers, und welches die Herzen mehr rühret und einnimmt, als die Leutſeligkeit und Demuth. Das iſt eine Eigenſchaft, welche GOtt allen Tugenden, die von ihm herſtammen, eingedrücket hat, daß ſie in die Augen

† Die Beſcheidenheit entſtehet aus einer jeden angenehmen Bewegung des Gemühts, dadurch man vor alles Abſcheu träget, was einen andern zu unaufgeräumten und verdrüslichen Gedanken bringen kann. S. Th. 22. Quæſt. 157. art. 3.

de ceux qui les voyent pratiquer: Mais ſur tout il a revétu l'humilité de cette gloire.

De là vient même que quelque défaut d'adreſſe qui ſe rencontre dans les actions des perſonnes humbles & modeſtes, elles ont néanmoins l'avantage, que bien loin qu'on s'en choque, on le prend en bonne part & on l'excuſe, au lieu que de quelque politeſſe qu'un homme fier & ſuperbe accompagne ce qu'il fait, tout deplait, tout offenſe.

La modeſtie eſt donc l'effet de l'humilité, comme la bienſéance de nos actions eſt l'effet de notre modeſtie.

CHAPITRE III.

Le diſcernement des choſes bienſéantes d'avec les malſéantes ſelon l'uſage.

Il faut ajouter de plus le diſcernement des choſes honnêtes & convenables, de celles qui ne le ſont pas, car bien qu'un homme ſoit humble, ſi en même-tems il ètoit ſtupide, ou qu'il voulût faire le ſingulier, il ne paſſeroit jamais ni pour modeſte ni pour civil, & ne ſeroit nullement propre

Juſtitiæ partes ſunt non violare hominem, verecundiæ non offendere. Cic. lib. I. Off.

Augen dringen, und die Herzen derer, welche ſie ausüben ſehen, rühren: inſonderheit aber hat er die Demuth mit dieſer Ehre geſchmücket.

Daher kommt zugleich, daß ob ſich gleich ein Mangel der Geſchicklichkeit in dem Thun demüthiger und beſcheidener Perſonen eräugnet, ſelbige nichts deſtoweniger den Vortheil beſitzen, daß weit entfernet, daß man es übel empfinden ſollte, vielmehr daß man ſolches gütig aufnimmt und entſchuldiget; Da im Gegentheil, mit welcher Artigkeit ein Stoltzer und Aufgeblaſener ſeine Sachen begleitet, alles misfällig und zuwider iſt.

Die Beſcheidenheit iſt demnach die Würkung der Demuth, wie der Wohlſtand unſerer Handlungen die Würkung der Beſcheidenheit zu nennen.

Das III. Capitel.

Der Unterſchied zwiſchen wohl- und unanſtändigen Sachen nach ihrem Gebrauch.

Man muß ferner den Unterſcheid der höflichen und wohlanſtändigen Dinge, wie auch diejenige, welche unhöflich und unanſtändig ſind, hinzu ſetzen. Denn ob gleich einer demüthig wäre, aber ſich dabey dumm erwieſe, oder was ſonderbares ſeyn wolte, ſo würde er niemals weder vor beſchei-

Die Stücke der Gerechtigkeit ſind, niemand Gewalt zu thun, und der Schamhaftigkeit, keinen zu beleidigen. Cic. lib. 1. Off.

propre à vivre parmi les honnêtes gens. Or pour faire le diſcernement des choſes qui ſont bienſéantes d'avec celles qui ne le ſont pas, il ſeroit en premier lieu à déſirer, que l'on eût naturellement du bon ſens & un bon jugement, pour de ſoi-même connoître la qualité différente de chaque choſe: car bien ſouvent, faute d'eſprit, on s'égare, & on prend le change, faiſant miſtère de choſes frivoles, & paſſant au contraire légérement par deſſus beaucoup d'autres, qui ſont très-conſidérables.

En ſecond lieu, il faudroit obſerver exactement ce que l'uſage a établi parmi nous pour honnête, & éviter de même auſſi tout ce qu'il a condanné comme indécent.

En troiſième lieu, on devroit bien prendre garde de ne pas confondre la familiarité avec la bienſéance.

Pour le premier, on n'a point de preceptes à donner, c'eſt un bien qui nous vient de la nature ſans le ſecours de l'art, ſi ce n'eſt peut-être que par une bonne éducation, & par une étude, & application extraordinaire ſur nous-mêmes, nous ne corrigions & rectifions en quelque façon le défaut de la nature.

Pour le ſecond, il faut ſavoir que cet uſage s'eſt formé, tant du conſentement général des honnêtes gens, que par la bienſéance-même dont la nature a donné les premieres regles. Cet uſage ſe l'eſt propoſée comme ſon guide & ſon modele,

beſcheiden noch höflich gehalten werden, und unter ehrbaren Leuten zu leben, keinesweges geſchickt ſeyn. Nun aber den Unterſcheid oder die Abſonderung der wohlanſtändigen Sachen mit denen zu machen, die es nicht ſind, ſo wäre vor das erſte zu wünſchen, daß man von Natur einen ſcharfen und zum urtheilen fähigen Verſtand beſäſſe, um vor ſich ſelber die unterſchiedene Beſchaffenheit eines jeden Dinges zu erkennen: Denn oftermals irret man aus Mangel des Verſtandes, oder verfehlt des rechten Weges, indem man aus nichtswürdigen Sachen ein Geheimnüß machet, und hingegen andere von ſehr groſſer Wichtigkeit leichtſinnig übergehet.

Vors andere muß man genau in acht nehmen, was die Gewohnheit unter uns für löblich und artig geordnet, und alles meiden, was ſie als ungeziemend verworfen.

Vors dritte ſollte man ſich wol vorſehen, die Vertraulichkeit nicht mit dem Wohlſtande zu vermiſchen.

Was das erſte belanget, kann man keine Lehr-Sätze geben, denn es iſt ein Gut, welches zu uns von Natur ohne Hülfe der Kunſt kömmet; Wo wir uns nicht vielleicht durch eine gute Auferziehung, durch eine ſorgfältige Erlernung und auſſerordentlichen Fleiß an uns ſelber beſſern und auf einige Art den angebohrnen Fehler wieder gut machen.

Vors andere muß man wiſſen, daß die Gewohnheit ſo wol von dem allgemeinen Beyfall höflicher Leute geſtiftet worden, als durch den Wohlſtand ſelber, von welchen die Natur die erſten Regeln gegeben: Dieſe Gewohnheit hat ſie als einen Weg-Weiſer und als ein Maaß ſich vorgeſtellet, um ſelbiger in

modele, pour la ſuivre dans les choſes qu'elle-même nous ſuggere être bonnes & honnêtes, & pour imiter ſa pudeur & ſa retenue dans celles qu'elle juge indécentes. †

Par exemple, elle nous a tellement obligés de nous conduire ſelon les talens qu'elle nous a donnés, †† que ſi nous prétendons paſſer ces bornes, en nous contre-faiſant, ſoit dans la parole, ſoit dans l'action, comme il arrive à pluſieurs qui affectent une voix languiſſante, une langue graſſe & une certaine demarche & des geſtes qu'ils n'ont point de la nature, la contrainte & l'irregularité paroiſſent auſſi-tôt, & l'amour qu'on a pour la ſimplicité y fait trouver une indécence qui rebute & qui choque.

* De même la nature ayant voulu cacher certaines parties de notre corps, & certaines actions;

† Quod ſi ſequamur ducem naturam, nunquam aberrabimus. Cic. ib.

†† Ad modum autem tuenda ſunt ſua cuique non vitioſa, ſed tamen propria, quo facilius decorum tueatur. Ib. On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir. Reflex. Mor.

* Id maximè quemque decet, quod eſt cujusque ſuum maximè. Cic. ib. In omni genere, quæ ſunt recta, & ſimplicia, laudantur. ib. L'imitation eſt toûjours mal-heureuſe. Et tout ce qui eſt contrefait déplait, avec les mêmes choſes qui charment, lors qu'elles ſont naturelles. Reflex. Mor. 245.

den Dingen zu folgen, die ſie uns ſelber eingiebt, daß ſie gut und geziemend ſind, und ihre Schamhaftigkeit und das ſittſame Weſen in denjenigen nachzuahmen, welche ſie für ungebührlich hält. †

Zum Exempel, ſelbige hat uns dergeſtalt verpflichtet, uns nach denen von ihr mitgetheilten Gaben aufzuführen, †† daß, ſo wir die Gränzen überſchreiten wollen, wenn wir entweder in Worten oder Werken uns zuwider handeln, wie es bey vielen geſchiehet, die eine ſchnarrende Stimme, eine liſpelnde Sprache, einen gewiſſen Gang oder Geberden nachahmen, welche ſie von Natur nicht haben, man den Zwang und das übel-eingerichtete Weſen alſofort ſiehet, und die Liebe, die man zu einem natürlichen Bezeigen träget, daſelbſt ſo was unanſtändiges entdecket, das verwerflich und verdrüßlich iſt.

* Und da die Natur zugleich gewiſſe Theile unſeres Leibes und gewiſſe Verrichtungen hat verbergen

† Wenn wir der Natur, als einer Führerin folgen, werden wir niemals ausſchweifen. Cic. ib.

†† Man muß ſeine Gaben, die einem jeden nicht anſtändig, doch natürlich ſind, durchaus behalten, damit der Wohlſtand deſto eher beobachtet werde. ib. Man iſt durch ſeine eigene Eigenſchaften niemals ſo lächerlich, als welche man anzunehmen ſich zwingen will. Reflexion. Mor.

* Einem jeden ſtehet am beſten an, was ihm am Eigenthümlichſten. Cic. ib. In allen Gattungen iſt am Ruhmwürdigſten, was recht und ſchlecht iſt. Die Nachahmung iſt allezeit unglücklich, und alles, was nachgemacht, mißfället, ſo gar in den Sachen, die die Gemühter einnehmen, wenn ſie natürlich ſind. Reflex. Moral. 245.

actions ; le conſentement & l'uſage s'accordent tellement à les tenir cachées, pour garder l'honnêteté, que celui-là paſſeroit pour le plus deshonnête du monde, qui découvriroit publiquement ce qui ne ſe doit point découvrir, ou feroit quelques actions & profereroit quelques paroles pour les exprimer contre l'honneur, pour ainſi dire, & la pudeur de la nature. **

Pour les autres actions dont la nature ne ſe cache point, & qui nous ſont cependant communes avec les animaux deſtitués de raiſon, comme cracher, touſſer, éternuer, manger, boire, &c. parce que la raiſon nous dicte naturellement, que plus nous nous approchons de la perfection où l'homme tend par un principe naturel, pour répondre à la dignité de ſon être; le conſentement de l'honnêteté veut auſſi, que puiſqu'on ne peut ſe diſpenſer de ces actions, qui ſont naturellement indiſpenſables; on les faſſe le plus honnêtement, c'eſt à dire, le moins approchant des bêtes, qu'il eſt poſſible.

Il en eſt de même de certaines choſes qui ne dépendent point de la nature, mais que ce même conſentement à introduites de tout tems parmi nous; comme de ſe découvrir pour témoigner notre reſpect, de donner le pas à une porte, le haut bout dans une chambre, ou à table, la droite ou le haut du pavé dans une rue, aux perſonnes de

** Quæ enim natura occultavit, eadem omnes, qui ſana mente ſunt, removent oculis, ipſique neceſſitati dant operam, ut quam occultiſſime pareant. Cic. ib.

gen wollen; ſo ſtimmet der Beyfall und die Gewohnheit dergeſtalt überein, ſolche zu Bewahrung der Ehrbarkeit bedeckt zu halten; daß derjenige für den allerungeſchickteſten Menſchen würde geachtet werden, der der Welt öffentlich vor Augen legte, was man nicht entdecken darf, oder Sachen thäte und Worte vorbrächte, die er gleichſam wieder die Ehre und Schaam der Natur ausdrückte. **

Was die andern Verrichtungen anbelanget, in welchen ſich die Natur nicht verbirget, und die uns mit den unvernünftigen Thieren gemein ſind, als den Speichel auswerfen, huſten, nieſen, eſſen, trincken ꝛc. die Vernunft uns aber natürlich ſaget, daß je weiter wir uns von der Art der Thiere entfernen, jemehr wir der Vollkommenheit nahen, nach welcher der Menſch durch eine natürliche Urſache ſtrebet, um der Vortrefflichkeit ſeines Weſens ſich würdig zu erweiſen; ſo befiehlet die Ubereinſtimmung der tugendhaften Höflichkeit ebenfalls, daß weil man ſich von dieſen Sachen nicht entbinden kann, man ſolche deſto geziemender und anſtändiger verrichte, das iſt, ſelbige den Thieren ſo wenig, als es nur möglich, gleichthue.

Auf gleiche Art iſt es mit gewiſſen Dingen beſchaffen, die von der Natur nicht abhangen, ſondern welche eben dieſer Beyfall von allen Zeiten her unter uns eingeführet hat; als: das Haupt zu entblöſſen, um unſere Ehrerbietung zu bezeigen; einen den Vortritt in einer Thüre zu geben; den vornehmſten Perſonen die oberſte Stelle in einem Zimmer oder an der Tafel, die

B rechte

** Denn was die Natur verborgen, ſolches entziehen alle geſcheute den Augen, und befleißigen ſich ſelber zum höchſten, daß ſie die Nothdurft der Natur aufs heimlichſte verrichten. Cic. ib.

de diſtinction de leur ceder généralement tout ce qu'il y a de plus commode, de les traiter de la maniere la plus reſpectueuſe qu'il eſt poſſible de ne dire aucune parole qui leur puiſſe deplaire, d'examiner avec attention tout ce qui peut être de leur gout, pour s'y conformer, d'accompagner tout ce qu'on dit de termes qui ſoient des expreſſions perpetuelles de l'eſtime qu'on en a. Car ces choſes ſont auſſi tellement de l'eſſence de la civilité, que ſi un homme n'ôte pas le chapeau pour reſaluër, juſqu'aux perſonnes de la plus baſſe condition, qui l'auroient ſalué le premier, il paſſera pour un homme très-incivil & mal élevé.

Quant au troiſième moyen que nous avons dit être néceſſaire pour faire un bon diſcernement, il conſiſte à bien diſtinguer la familiarité d'avec la bienſéance: Et il eſt en effet d'autant plus important, qu'en certaine rencontre la familiarité peut être tout à fait bienſéante & honnête, là où elle ſeroit ailleurs extrèmement incivile & choquante.

Pour la connoitre, il faut ſavoir premierement, que *la familiarité eſt une liberté honnête, que deux perſonnes qui parlent ou agiſſent enſemble prennent entre elles, qui leur fait, par une certaine convention tacite & reciproque, prendre en bonne part ce qui les choqueroit étant pris à la rigueur.*

De

rechte Hand oder die Höhe des Pflaſters auf der Straſſen zu geben; ihnen überhaupt alles dasjenige einzuräumen, was am bequemſten iſt, und ſie ſo ehrerbietig, als immer möglich, zu begegnen: kein einziges Wort vorzubringen, welches den Perſonen, mit welchen man redet, misfallen könne: mit Aufmerkſamkeit zu unterſuchen, alles was nach ihrem Geſchmack ſeyn kann, damit man ſich darnach bequeme: alles was geſagt wird mit ſolchen Redens-Arten ſtets zu begleiten, die unſere Hochachtung zu erkennen geben. Denn dieſe Sachen gehören ebenfalls dergeſtalt zu dem Weſen der Höflichkeit, daß, ſo einer den Hut nicht abnimmt, um auch die allergeringſten Perſonen wieder zu grüſſen, die ihm zuerſt die Ehre erwieſen, er vor einen ſehr unhöflichen und übelerzogenen Menſchen würde gehalten werden.

So viel das dritte Mittel betrifft, welches wir, um einen guten Unterſchied zu machen, vor nothwendig geſchätzet, ſo beſtehet ſolches darinnen: die Vertraulichkeit von dem Wohlſtande wohl zu unterſcheiden. Und dieſes iſt in der That deſto wichtiger, indem ſolch Gemein- oder Vertraulich-Thun bey gewiſſen Fällen vollkommen wohlanſtändig und höflich ſeyn kann, da es anderwerts was ungemein grobes und ſchimpfliches wäre.

Solches zu erkennen muß man erſtlich wiſſen, daß die Vertraulichkeit eine tugendhafte Freiheit iſt, die zwo Perſonen, welche mit einander zu reden oder zu thun haben, unter ſich gebrauchen, dadurch ſie aus einer ſtillſchweigenden und wechſelweiſen Genehmhaltung wol empfinden, was ſie ſonſten verdrüſſen würde, wenn ſie es der Strenge nach nehmen ſollten.

De plus, il faut remarquer, que tout le commerce des hommes eſt ou d'égal à égal, ou d'Inférieur à Supérieur, ou de Supérieur à Inférieur: & enfin, que tout ce qui ſe traite dans le monde ſe paſſe, ou entre des perſonnes qui ont une longue habitude enſemble, ou entre celles qui en ont peu, ou entre celles qui n'en ont point du tout.

D'égal à égal, ſi l'on ſe connoit particulierement, la familiarité eſt une bienſéance; ſi l'on ſe connoit peu, c'eſt une incivilité; & ſi l'on ne ſe connoit point du tout, ce ne ſauroit être qu'une légereté d'eſprit.

D'Inférieur à Supérieur, ſi l'on ſe connoit beaucoup, ou ſi l'on ſe connoit peu, à moins d'un commendement exprès, la familiarité eſt une effronterie; & ſi l'on ne ſe connoit point du tout, c'eſt une inſolence & une brutalité.

De Supérieur à Inférieur, la familiarité eſt toûjours dans la bienſéance, & elle eſt même obligeante pour l'Inférieur qui la reçoit. Ainſi, ſelon ces remarques, toutes nos actions à l'égard des autres, ſont ou abſolues & indépendantes, ou dépendantes, ſelon la différence des trois ſortes de perſonnes, ſupérieures, égales, & inférieures. Aux premieres tout eſt permis, parce qu'elles commandent aux autres beaucop de choſes, qui ſe ſouffrent, parce qu'on n'a pas droit de les cenſurer; & aux dernieres, rien n'eſt bienſéant que ce qui eſt

Ferner muß man beobachten, daß aller Umgang der Leute geſchieht, entweder gleich mit gleich, oder eines geringern mit einem höhern, oder eines höhern mit einem niedrigen. Und letzlich, daß alles, was in der Welt geſchiehet, entweder zwiſchen Perſonen vorgehet, die mit einander lange umgegangen, oder zwiſchen ſolchen, die mit einander gar nicht umgegangen ſind, oder auch zwiſchen ſolchen, die einander gar nicht kennen.

Wenn man ſich ſehr wohl kennet, ſo iſt die Vertraulichkeit eines gleichen mit einem gleichen ein Wohlſtand: Kennet man aber einander nicht wol, iſt es eine Unhöflichkeit; und wenn man einander ganz nicht kennet, ſo kann es nichts anders als eine Leichtſinnigkeit des Verſtandes ſeyn.

Eines geringern gegen einen höhern, wenn ſie ſich ſehr wohl, oder auch ſehr wenig kennen, (es ſey denn zum wenigſten auf einen ausdrücklichen Befehl) iſt die Vertraulichkeit eine unverſchämte Kühnheit; und ſo ſie einander gar nicht kennen, eine übermühtige und verwegene Sache.

Die Vertraulichkeit eines Höhern gegen einen Geringern, beruhet allezeit in dem Wohlſtande, und verpflichtet zugleich den Geringern, der ihr gewürdiget wird. Alſo ſind nach dieſen Anmerkungen alle unſere Handlungen, in Anſehung anderer, entweder unumſchränket und frey, oder nach dem Unterſcheide der dreyerley Arten, höherer, gleicher und niedriger Perſonen, nicht frey. Den erſten iſt alles erlaubet, indem ſie den andern viele Sachen befehlen, die zu erdulden, weil man ſelbige zu tadeln nicht Macht hat: und denen Letztern iſt nichts wohlanſtändig, als was in den

 Regeln

eſt dans les regles de la modeſtie. C'eſt pourquoi la familiarité convient aux deux premieres eſpeces, & non pas à la derniere, ſans l'ordre exprès de la perſonne de qui nous dépendons; encore y faut-il garder de grandes meſures. Si les perſonnes d'une certaine élévation oublient ce qu'elles ſont & ſoutienent mal l'honneur de leur naiſſance: Si elles relachent quelque fois de leurs droits, ils ne faut pas que les autres en abuſent, ils doivent au contraire demeurer dans le reſpect. Ceci me fuit reſſouvenir d'un trait de l'Empereur Auguſte, qu'on me permettra d'inſerrer ici: Ce Prince vouloit que les Principaux de ſa Cour le traitaſſent alternativement. Un de ces Seigneurs lui faiſant un jour un accueil peu proportionné à la grandeur de ſa dignité de Maître du monde. *Je ne croyois pas*, lui dit l'Empereur, *que nous fuſſions ſi bons amis.* C'ètoit lui dire tacitement qu'il s'oublioit, & qu'il ne répondoit guere à l'honneur que lui faiſoit un ſi grand Monarque.

Mais comme ces principes généraux pouroient beaucoup ſervir à une perſonne, qui ſauroit les appliquer à toutes ſes actions: il eſt ſans doute auſſi que qui pouroit reduire ces régles à certains chefs, & les expliquer dans le détail, elles ſeroient bien plus intelligibles, & d'une bien plus grande utilité.

Nous en pouvons faire ici la tentative, en commençant toujours par l'exemple de la converſation d'un Inférieur avec un Supérieur, qui ſe conno-

Regeln der Beſcheidenheit begriffen. Dannenhero kommt die Vertraulichkeit den zwo erſten Arten, nicht aber den letztern, ohne einen ausdrücklichen Befehl der Perſon zu, die über uns zu gebieten hat; und dennoch muß man auch alsdenn ſich ſehr wohl in acht nehmen. Daferne die Perſonen eines hohen Standes, vergeſſen, was ſie ſind, und die Ehre ihres Herkommens nicht wohl beobachten, oder von ihrem Rechte etwas vergeben, ſo müſſen andere Leute ſolches dennoch nicht misbrauchen, ſondern mit ſteter Ehrerbietung fortfahren. Ich erinnere mich hiebey einer Geſchichte von dem Kayſer Auguſto, welche man mir erlauben wird hier anzuführen. Dieſer Herr verlangete, daß die Vornehmſten ſeines Hofes ihme Wechſelsweiſe zur Tafel laden ſollten. Wie nun einer von dieſen Herren ihn einſtens auf eine Weiſe empfing, welche gar nicht mit der Hoheit ſeiner Würde, als eines Herrn der Welt übereinſtimmet, ſagte der Kayſer zu ihm: **Ich dachte nicht, daß wir ſo gute Freunde wären.** Er gab ihm hiedurch verblümter Weiſe zu verſtehen, daß er ſich nicht wohl beſonnen, und daß er die Ehre, ſo ihm ein ſo groſſer Herr erwieſe, ſchlecht zu erkennen wuſte.

Allein wie dieſe allgemeine Gründe einer Perſon ſehr dienlich können ſeyn, welche ſelbige in ihren Verrichtungen wohl anzubriugen weiß; ſo iſt auch kein Zweifel, daß wenn man dieſe Regeln zu gewiſſen Haupt-Sachen ziehen, und ſie nach denen Umſtänden erklären könnte, ſolche noch deutlicher und von einer gröſſern Nutzbarkeit ſeyn würden.

Wir können allhier einen Verſuch darinnen thun, indem wir allezeit durch das Beyſpiel des Umganges eines Geringern mit einem Höhern, da ei-

connoiſſent peu l'un & l'autre, comme de l'eſpece qui a le plus beſoin par tout, de bons preceptes. Repreſentons nous donc un jeune homme, qui déſire d'être inſtruit, & conduiſons-le chés un Grand, par tous les lieux, & dans tous les tems qu'il peut converſer avec lui.

CHAPITRE IV.

De ce qu'il faut obſerver ches les Grands.

Quand on va voir une perſonne d'un rang au deſſus de notre condition, ce ſeroit agir avec trop de familiarité que d'entrer en caroſſe ou en chaiſe, & de frapper fort & plus d'un coup ſi la porte ètoit fermée. La politeſſe veut qu'on décende & qu'on entre à pié. C'eſt à quoi il ne faut jamais manquer, à moins que le Portier, par ordre de ſon Maître, ne vous priat d'entrer plus commodément. Que ſi vous n'ètes pas connu & qu'on vous demande votre nom, vous n'avés qu' à le dire ſimplement, ſans y ajouter votre titre de Comte de Baron & ni même celui de Monſieur.

A la porte des chambres, ou du cabinet, ce n'eſt pas ſavoir le monde que d'y heurter, il faut gratter. Cette mode eſt décendue des portes du Louvre à celles des Miniſtres & des Grands de

ner den andern wenig kennet, als von einem Stücke anfangen, welches am allermeiſten gute Lehr-Sätze vonnöthen hat. Laſſet uns demnach einen jungen Menſchen vorſtellen, welcher unterrichtet zu ſeyn verlanget, und ihn zu einem Groſſen durch alle Gelegenheiten und in alle Stunden führen, da er mit ihm umgehen kan.

Das IV. Capitel.

Was man bey den Vornehmen in Acht zu nehmen hat.

Wenn man bey einer vornehmen, und über unſerem Stande erhabenen Perſon ſeine Aufwartung machen will, ſo würde es allzuvertraulich ſeyn, wenn man mit der Kutſche oder mit den Trage-Seſſel zu derſelben hinein kommen, und ſtark, ja mehr als einmal an der Thür klopfen wollte, falls dieſelbe vielleicht möchte verſchloſſen ſeyn. Die Artigkeit befiehlet, daß man vor der Pforte abſteige, und zu Fuſſe zu ihr hinein gehe. Hierinnen muß man ja nie fehlen, es ſey denn, daß der Thürwärter, auf Befehl ſeines Herrn, euch erſuchet, mit mehrerer Bequemlichkeit zu ihm zu kommen. Falls ihr nicht bekannt ſeyd, und euch nach euren Namen gefraget wird, ſo müſſet ihr ihn nur ſchlechterdings ſagen, ohne euren Grafen- oder Baronen-Titul, ja nicht einmal das Wort, Herr, denſelben vorzuſetzen.

An der Thüre des Zimmers oder des Gemachs muß man mit den Finger leiſe anklopfen, indem es eine Anzeige der Unwiſſenheit ſeyn würde, wenn man grober Weiſe daran ſtoſſen wollte. Dieſe Ge-

de la Cour; & peut être s'établira-t-elle inſenſiblement dans toutes les maiſons où il y a quelque qualité. Mais ce n'eſt pas ce qui doit faire de la peine, car comme on ſe fait ordinairement préſenter la premiere fois, celui qui ſe charge d'introduire, prend ſoin d'applanir ces petites difficultés.

Que s'il n'y a perſonne pour nous introduire & qu'on s'en rapporte à nous pour entrer; il faut voir doucement ſi la porte eſt fermée par derriere: ſi elle l'eſt, il ne faut pas la pouſſer, ni rien faire à l'étourdi: mais il faut attendre patiemment qu'on l'ouvre, ou grater doucement. Que ſi perſonne ne vient, il faut s'en éloigner, de peur que l'on ne ſoit trouvé comme écoutant, & faiſant l'eſpion, ce qui choque extrêmement ceux qui ſavent vivre.

Il eſt de la civilité d'avoir la tête nue dans les ſales, & dans les antichambres: & avec cela il faut remarquer que celui qui entre, eſt toujours obligé de ſaluër le premier. Il y en a même qui ayant appris le rafinement de la civilité dans quelque pays étranger, n'oſent ni ſe couvrir, ni s'aſſoir le dos tourné au portrait de quelque perſonne de qualité éminente.

Ce ſeroit une grande impoliteſſe, de dire à une perſonne au deſſus de vous, de ſe couvrir: Mais ce ſeroit auſſi une incivilité, ſi vous vous couvriés vous-même, lors que vous le pouvés

wohnheit hat ihren Urſprung zuerſt von den königlichen Pallåſten genommen, und iſt hernach bey den Reichs-Råthen, und groſſen Herren bey Hofe gleichfalls eingeführet worden, und vielleicht wird dieſelbe auch unvermerkt in allen Håuſern, wo nur einige Würde anzutreffen iſt, beſtåtiget werden. Doch muß man deswegen nicht bekümmert ſeyn, denn weil man ſich das erſtemal gemeiniglich vorſtellen låſſet, ſo wird derjenige, der uns einführet, ſchon Sorge tragen, um uns von dieſen kleinen Schwierigkeiten abzuhelfen.

Falls aber niemand iſt, der uns einführet, und daß man es uns überlåßt, hinein zu gehen; ſo muß man ſachte zuſehen, ob die Thür von innen geſchloſſen; iſt es ſo, ſo darf man nicht daran klopfen, noch ſonſt was ungereimtes vornehmen, ſondern man muß gedulдig warten, biß man öfnet, oder auch ſachte daran ſcharren. Kömmt denn gar niemand, ſo muß man weggehen, aus Furcht, man möchte hernach vor einen Lauſcher oder Spion gehalten werden, welches Leuten, die zu leben wiſſen, höchſt empfindlich iſt.

Es erfordert auch die Höflichkeit, auf den Sålen oder in den Vor-Gemåchern das Haupt entblößt zu haben, und dabey muß man beobachten, daß der, welcher eintritt, erſt zu grüſſen verbunden iſt. Gleichergeſtalt unterſtehen ſich diejenigen nicht, welche in einem fremden Lande die Höflichkeit gelernet, ſich weder zu bedecken noch zu ſetzen, daß ſie den Rücken nach dem Bildniſſe einer vornehmen Perſon kehren.

Es würde eine groſſe Unhöflichkeit ſeyn, einer Perſon, die über uns iſt, zu ſagen, daß ſie ſich bedecke; Aber dieſes wåre auch eine Grobheit, wenn man ſich bedeckte, da man es zwar in Anſehung unſers

vés faire à l'égard d'un égal ou inférieur, de ne point faire couvrir la perſonne avec laquelle vous parlés, quand elle ſeroit de beaucoup votre inférieure n'étant pas dans votre dependance.

Et c'eſt ce qu'il faut obſerver particulierement, ſi ces perſonnes ont en elles quelque qualité qui mérite qu'on les ménage, comme ſi ce ſont des Eccleſiaſtiques, ou des perſonnes âgées, & alors ſi l'on ne veut pas uſer de paroles de commandement, comme. *Couvrés-vous, Monſieur, ſoyés couvert, &c.* On poura prendre la circonlocution: *il fait froid ici, &c.* ou la familiarité, en diſant, par exemple: *Voulés-vous m'en croire, laiſſons-là les façons, couvrons-nous.*

A votre égard, ſi vous ètes inférieur, il faut bien ſe garder, comme nous venons de marquer, de dire à une perſonne ſupérieure de ſe couvrir, ou de vous couvrir vous-même, qu'après qu'il vous l'aura dit: & il eſt même de la politeſſe de reſiſter honnètement à ce commandement, ſi cette Perſonne eſt de très-grande qualité: mais auſſi il ne faut pas le lui faire dire importunément, trois ou quatre fois.

Que ſi vous étiés de beaucoup Supérieur; il ne faut pas preſſer de ſe couvrir une perſonne ſi inférieure, qu'elle ne pouroit le faire ſans manquer à ſon devoir.

Ce ſeroit s'expoſer à un affront, que d'avoir ſon chapeau ſur la tête, dans la chambre où l'on a mis le couvert du Roi, ou de la Reine, & même il faut ſe découvrir, lorsque les Officiers, portant la nef & le couvert, paſſent devant vous.

Dans

Gleichen oder eines Geringern wol thun könnte, und denſelben, mit welchen man redet, ſich nicht auch bedecken lieſſe, wenn derſelbe auch viel geringer, doch aber uns nicht unterworfen wäre.

Und dieſes muß man abſonderlich beobachten, wenn dieſe Perſonen einiges Anſehen oder Verdienſte an ſich haben, welche verdienet, daß man behutſam mit ihnen umgehet, als wenn es geiſtliche oder ſehr betagte Perſonen ſind; Und ſo man alsdenn nicht Worte zu befehlen gebrauchen will, als: *Sie bedecken ſich mein Herr, ſie ſeyn bedecket,* ꝛc. ſo kann man einen kleinen Umſchweiff in der Rede nehmen: *Es iſt allhier kalt* ꝛc. oder ſich der Vertraulichkeit bedienen, wenn man zum Exempel ſaget: *Belieben ſie, ſo wollen wir die Ceremonien bey Seite ſetzen und uns bedecken.*

Was euch anbelanget, die ihr geringer ſeyd, ſo müſſet ihr, wie wir allererſt bemerket haben, keine höhere Perſon ſich bedecken heiſſen, oder euch ſelber bedecken, ehe man es euch befohlen, ja man muß dieſem Befehl höflich widerſtehen, ſo die Perſon von ſehr hoher Würde iſt; allein man muß es ihr auch nicht drey- oder viermal mit Ungeſtühm ſagen laſſen.

Wann ihr gleich auch viel höher wäret, müſſet ihr doch eine geringere Perſon nicht ſich zu bedecken nöhtigen, die es ohne ihre Schuldigkeit aus den Augen zu ſetzen nicht thun könnte.

Man ſetzet ſich einem Schimpf aus, wenn man den Hut in dem Zimmer auf dem Kopf hat, allwo man vor dem König oder die Königin die Tafel gedecket hat, ja man muß ſich ſo gar entblöſſen, wenn die Bediente den Marſchalls-Stab mit dem Eſſen uns vorbey tragen.

Dans la chambre où eſt le lit, on demeure auſſi découvert, & même chés la Reine les Dames, en entrant, ſaluent le lit, & perſonne n'en doit approcher, quand il n'y a point de baluſtre.

A l'egard des Dames, il eſt bon de ſavoir qu'outre la réverence qu'elles font pour ſaluër, il y a le maſque, les coëffes & la robe, avec quoi elles peuvent témoigner leur reſpect. Car c'eſt, par exemple, une incivilité aux Dames, d'entrer dans la chambre d'une Perſonne, à qui elles doivent le reſpect, la robe trouſſée, le maſque au viſage, & les coëffes ſur la tête, ſi ce n'eſt une coëffe claire; & il eſt auſſi à remarquer, que la réverence ne doit jamais être, ni courte, ni trop précipitée, mais baſſe & grave, où il y a lieu de la faire, ou au moins en s'inclinant un peu du corps, quand on ne fait que paſſer.

C'eſt auſſi une impoliteſſe d'avoir ſon maſque ſur le viſage, en un endroit où ſe trouve une perſonne d'eminente qualité, & où l'on en peut être apperçu, ſi ce n'eſt que l'on fût en Caroſſe avec elle.

C'en eſt une autre, d'avoir le maſque au viſage en ſaluant quelcun, ſi ce n'ètoit de loin, encore l'ôte-t-on pour les Perſonnes Royales.

Dans la chambre d'une perſonne du premier rang où le lit eſt clos, c'eſt une incivilité de s'aſſoir ſur le baluſtre. Mais c'en ſeroit encore

In dem Zimmer, wo das Bette ſtehet, bleibet man gleichfalls entblöſſet, und bey der Königin grüſſen zugleich die Damen das Bette, die hinein gehen; niemand darf ſich aber demſelben nahen, wo keine Gitter daran ſind.

In Betrachtung der Damen iſt zu wiſſen, daß auſſer der Verbeugung, welche ſie grüſſend machen, ſie zugleich mit der Maſque, mit der Flor-Haube, und dem Rocke, ihre Ehrerbietung bezeigen können. Denn es iſt, zum Exempel, eine Unhöflichkeit bey dem Frauenzimmer, in das Gemach einer Perſon, welcher ſie Ehrerbietung ſchuldig ſind, mit aufgeſchürztem Rocke, mit der Maſque vor dem Geſichte, und der Kappe auf dem Kopfe zu treten, wenn es nicht eine klare Haube oder Auffſatz iſt; Ingleichen iſt zu beobachten, daß die Verbeugung niemals weder zu kurz noch zu geſchwinde, ſondern tief und anſehnlich ſeyn ſoll, wo man ſelbige zu machen Gelegenheit hat, oder daß man ſich zum wenigſten mit dem Leibe biegen muß, wo man einem nur vorbey gehet.

Es ſtehet auch unhöflich, ſeine Maſque vor dem Geſichte an einem Orte zu haben, wo ſich eine Perſon von hohem Stande befindet, und man von ihr kann erblickt werden; ſo ferne man nicht mit ſelbiger auf der Caroſſen fähret.

Noch eine andere Unhöflichkeit iſt es, die Maſque vor dem Geſichte haben, wenn man einen grüſſet, ſo fern es nicht weit von ihm, und dennoch nimmt man ſolche vor königliche Perſonen ab.

In dem Zimmer einer ſehr vornehmen Perſon, wo das Bette rund herum vermacht; iſt es eine Unhöflichkeit, ſich auf dem Gitter ums Bette niederzu-

ſetzen.

re une plus grande, de s'appuyer ou de s'aſſoir ſur le bras ou ſur le dosſier du fauteuil du Roi, qui eſt d'ordinaire tourné contre la muraille.

Il n'eſt auſſi nullement de la politeſſe de ſe promener dans l'antichambre en attendant, cela eſt defendu chés le Roi; & ſi on le fait, les Huiſſiers vous font reprimande, ou vous font ſortir.

Je ne dirai pas que c'eſt une grande impoliteſſe de chanter, ou de ſiffler en attendant, comme l'on dit, pour ſe desennuyer: le jugement nous le fait aſſés ſentir, & nous preſcrit même de nous garder de le faire dans les rues, ou autres lieux, où il y a concours de monde.

CHAPITRE V.

De la Converſation & des Fautes qu'il y faut éviter.

Comme c'eſt une marque de légéreté d'eſprit, ou de vanité, d'entrer effrontément en un lieu, où il y a des perſonnes occupées enſemble, je dis quand il ſeroit permis d'y entrer, à moins que l'on n'y ait quelque grande affaire, ou qu'on le puiſſe, ſans ſe faire regarder: c'eſt auſſi le propre d'une perſonne éventée, en s'approchant de quelque compagnie, de commencer la converſation dès l'eſcalier & de crier de loin à ceux que nous connoiſſons le plus, comme

ſetzen. Aber es würde noch weit unhöflicher ſeyn, ſich auf dem Arm oder der Lehne des königlichen Stuhls, welcher gemeiniglich an der Mauer ſtehet, zu ſtützen oder zu ſetzen.

In dem Vor-Gemach, in dem man wartet, ſpatzieren zu gehen, kömmt mit der Höflichkeit keines weges überein: Bey dem Könige iſt es verboten, und ſo mans thut, werden einem die Schweitzer einen Verweis geben, oder gar den Weg weiſen.

Ich will nicht ſagen, daß es wider den Wohlſtand iſt, zu ſingen, oder zu pfeifen, indem man wartet, um, wie man ſagt, ſich die Zeit zu vertreiben: Die geſunde Vernunft giebet uns genugſam zu verſtehen, und befiehlet uns ſo gar, daß wir daſſelbe auf den Straſſen oder an andern Oertern, wohin viele Leute kommen, vermeiden müſſen.

Das V. Capitel.

Von der Geſellſchaft und den Fehlern welche man dabey vermeiden muß.

Wie es ein Kennzeichen eines leichtſinnigen Verſtandes, oder thörigten Hochmuths iſt, unverſchämt an einen Ort zu treten, wo beſchäftigte Perſonen beyſammen ſind, ich ſage, wenn es auch hinein zugehen vergönnt wäre, zum wenigſten, daß man nichts ſonderliches darinnen zu verrichten habe, oder man es, ohne beobachtet zu werden, thun könne; ſo ſtehet auch einer aufgeblaſenen Perſon allein zu, indem ſie ſich einiger Geſellſchaft nähert, die Unterredung ſchon unten an der Treppe anzufan-

me quelques uns font à gorge déployée: *Monſieur, ou Madame, votre ſerviteur, je vous ſouhaite le bon jour, &c.* Il faut s'approcher doucement, & quand on eſt tout contre, faire ſon compliment d'un ton de voix modeſte.

C'eſt auſſi une très-grande incivilité, pour ne rien dire de plus, de tirer par le manteau, ou par la robe une perſonne qualifiée à qui l'on voudroit parler. Il faut attendre qu'elle vous voye, & ſi elle parloit bas & en particulier à quelcun, il faudroit vous retirer juſqu'à ce qu'elle eut achevé de parler. Que ſi vous aviés quelque choſe de très-preſſé à lui dire, & particulierement pour ſes interêts, il faut tourner par où elle peut vous voir, s'approcher avec reſpect à votre tour, & dire, ou haut, ou bas, ce que vous avés à dire, & de la manière qu'il le faut dire.

En entrant dans la chambre où dans le cabinet d'un grand Seigneur, il faut marcher poſément, ſans marquer la cadence de la tête ou des mains, & faire une profonde révérence, s'il eſt préſent; que s'il ne paroit perſonne, il faut ſortir promtement & attendre dans l'antichambre.

Que ſi arrivant dans une compagnie on vous fait civilité, & qu'on ſe leve pour l'amour de vous, il faut bien ſe garder de prendre la place de perſonne; mais il faut ſe mettre à une autre, & même à la derniere: obſervant néanmoins que c'eſt une grande incivilité, de s'aſſoir en un lieu

où

zufangen, und von weiten denjenigen, die uns am beſten kennen, nach Gewohnheit etlicher, mit vollem Halſe zuſchreyen: Monſieur oder Madame, ihr Diener; Glück zu, guten Tag, und dergleichen. Sondern man muß ſich ſtill nähern, und wenn man ganz an ihnen iſt, ſeine Ehrenbezeugung mit einer gemäßigten Stimme machen.

Es iſt auch eine ſehr groſſe Unhöflichkeit, ein mehrers zu geſchweigen, einer vornehmen Perſon bey dem Mantel oder Rock zu ziehen, wenn man mit ſelbiger reden will. Sondern man muß warten, biß ſie einem ſiehet, und ſo ſie mit jemanden ſacht oder beſonders ſpricht, muß man zurück treten, bis ſie ihre Rede geendet; ſo man aber ihr was höchſt-nothwendiges zu ſagen hat, und vornehmlich zu ihrem Vortheil und Nutzen, kann man ſich dahin drehen, wo ſie einem ſehen kann, alsdenn muß man mit Ehrerbietung näher treten, und entweder laut oder ſacht und mit geziemender Geſchicklichkeit vorbringen, was man zu ſagen hat.

Wenn man in dem Zimmer oder Gemach eines vornehmen Herrn tritt, muß man ſittſam hinzu gehen, ohne mit dem Kopf oder den Händen den Tact zu führen, und falls der Herr gegenwärtig iſt, eine tiefe Verbeugung machen, da aber niemand zum Vorſchein käme, ſo muß man alſobald wiederum heraus gehen, und in dem Vorgemache warten.

Wenn bey der Ankunft in einer Geſellſchaft man euch höflich begegnet, und euch zu Gefallen aufſtehet, müſſet ihr euch wol vorſehen, jemand ſeinen Platz zu nehmen; ſondern euch auf einen andern und ſo gar auf den unterſten ſetzen: dabey ihr nichts deſtoweniger beobachten müſſet, daß es eine groſſe Unhöflich-

où il y a des perſonnes à qui nous devons du reſpect, qui ſoient debout.

Moins encore faut-il demander dequoi l'on s'entretenoit, ou, ſi l'on trouve le diſcours entamé, l'interrompre, en demandant incivilement, *qui eſt celui-là? qui a fait, ou dit cela? &c.* Et particulierement, ſi on remarque, que l'on parle en mots couverts.

Que ſi l'on entre en converſation, c'eſt une incivilité de parler à quelcun de la compagnie, ou dans la rencontre à un Laquais, en une langue, que le reſte de la compagnie n'entend pas. Souvent c'en eſt une de parler bas: ceux qui ſont exclus de ces miſteres ont droit de ſoupçonner qu'on parle d'eux ou qu'on les mépriſe. Mais c'en eſt une bien plus grande de parler à l'oreille de quelcun; & encore plus de rire, après avoir parlé: pluſieurs s'en offenſent.

Il ſeroit inutile de marquer ici, ce que l'on dit tous les jours aux enfans, que quand on doit répondre, *oui*, ou *non* il faut toujours y ajoûter, *Monſieur*, *Madame*, *Monſeigneur*, *&c. oui, Monſieur*, *oui*, *Madame*, *&c.* Mais ce ſeroit une groſſierté innouie de dire à un homme *cela n'eſt pas vrai: cela eſt faux: c'eſt un menſonge, celui qui vous a dit cela eſt un menteur.* La politeſſe veut qu'on ſe ſerve d'expreſſions moins dures, & qu'on diſe: *j'oſe vous aſſurer, Mr. que l'affaire s'eſt paſſée d'une toute autre maniere; Vous me permettrés,*

Madame,

höflichkeit iſt, ſich an einem Orte niederzulaſſen, wo Perſonen, denen wir Ehrehrbietung ſchuldig, aufgerichtet ſtehen.

Noch weniger muß man fragen, was ſie zuſammen zu reden, oder ſo die Unterredung bereits angefangen, ſelbigen unterbrechen, und unhöflich fragen: Wer iſt derjenige? Wer hat dieſes gethan, oder geſagt? und dergleichen. Abſonderlich wenn man merket, daß man mit verblümten und verdeckten Worten redet.

Es iſt unhöflich, wenn man ſich in eine Geſellſchaft begiebet, und zu einem von derſelben, oder auch nach Gelegenheit, zu einem Knechte in einer fremden Sprache was ſaget, welche die übrigen in der Geſellſchaft nicht verſtehen. Zum öftern iſt es auch unanſtändig, leiſe zu reden. Diejenige, welche von dieſen Geheimniſſen ausgeſchloſſen ſind, thun nicht unrecht, wenn ſie argwöhnen, daß man von ihnen redet, oder daß man ſie verachtet. Aber, noch weit unanſtändiger iſt es, einem ins Ohr zu reden; noch weniger aber zu lachen, wenn man geredet, denn die meiſten befinden ſich dadurch beleidiget.

Es wäre unnöhtig, allhier anzumerken, was man alle Tage den Kindern vorſagt, daß wenn man Ja oder Nein antwortet, man allezeit hinzu ſetzen müſſe, mein Herr, meine Frau, Ihro Gnaden, Ihro Durchlauchtigkeit, ꝛc. Ja mein Herr, Ja meine Frau, ꝛc. Es würde aber eine unerhörte Grobheit ſeyn, jemanden zu ſagen: Das iſt nicht wahr. Das iſt falſch. Das iſt eine Lügen. Der euch das geſagt hat, iſt ein Lügner. Die Höflichkeit erfordert, daß man ſich nicht ſo harter Ausdrücke bediene, ſondern daß man

Madame, de vous: dire qu'on ne vous a pas bien informée des particularités de cette affaire: Avec le reſpect que je vous dois, Mademoiſelle, celui qui vous a raporté cela, ne rend pas témoignage à la vérité: ou quelque autre choſe de ſemblable. Ces contradictions n'ayant rien que de reſpectueux ne peuvent offenſer.

Souvent c'eſt manque d'attention qu'il échape & même à des perſonnes qui ſe piquent de ſavoir vivre, & qui d'ailleurs ne manquent point de politeſſe, de dire, *vous ſeriés bien fou, Mr. de compter ſur la parole d'un homme de ce caractère. Vous ſeriés bien ſimple, Madame, de croire qu'il parle ſincérement: On vous prendroit pour une imbecille, Mademoiſelle, ſi vous donniés dans un panneau ſi groſſier: Vous ſeriés bien ſot, ſi l'on vous faiſoit voir le contraire.* Toutes ces façons de parler ſont agreſtes & même, injurieuſes, c'eſt dire, en face des duretés aux gens, que de leur parler de la ſorte. Pour éviter ces impoliteſſes, il faut tourner l'expreſſion d'une autre maniere, & dire, par exemple, *Vous ètes trop ſage, Mr. pour compter ſur la parole d'un homme de ce caractère: Une perſonne d'eſprit, comme vous, Madame, ne croira jamais &c. Vous ètes trop éclairée, Mademoiſelle, pour donner*

ſage: Ich kan Ihnen verſichern, mein Herr, daß die Sache ganz anders iſt. Sie werden mir erlauben, Madame, daß man Ihnen die beſondere Umſtände dieſer Sache nicht wohl berichtet hat. Mit aller ſchuldigen Ehrerbietung, Mademoiſelle, der Ihnen das erzählet hat, pflichtet der Wahrheit nicht bey. Oder andere dergleichen Dinge. Denn da dieſe Widerſprüche lauter Hochachtung zeigen, können ſie nicht beleidigen.

Zum öftern iſt es ein Mangel der Aufmerkſamkeit, welcher auch ſo gar denen, die vermeinen, daß ſie wohl zu leben wiſſen, wiederfähret, und denen es ſonſt nicht an Artigkeit gebricht, zu ſagen: Sie würden ſehr thöricht ſeyn, mein Herr, wenn ſie auf die Rede eines ſolchen Menſchen baueten. Sie würden ſehr einfältig ſeyn, Madame, wenn Sie glaubten, daß er aufrichtig redet. Man würde Ihnen für ſehr blöde anſehen, Mademoiſelle, wenn ſie ſich ſo gröblich hintergehen lieſſen. Wenn man Ihnen das Gegentheil zeigte, würden Sie zum Narren werden. Das ſind alle mit einander grobe, bäuriſche und gar beleidigende Redens-Arten; ſolchergeſtalt mit Leuten zu reden, heiſt denenſelben ins Angeſicht ſchimpfen. Solches nun zu vermeiden, ſo muß man dergleichen Ausdrückungen zu verdrehen ſuchen, und zum Exempel ſagen: Sie ſind zu vernünftig, mein Herr, als daß Sie auf die Worte eines Menſchen von dieſem Character bauen ſollten. Eine vernünftige Perſon, wie Sie, Madame, wird niemals glauben ꝛc.

Sie

donner &c. Vous ſeriés bien étonné, Mr. ſi l'on vous prouvoit le contraire. On ſçait auſſi que lors qu'on doit répondre, *non*, pour contredire quelque perſonne de qualité, il ne le faut jamais faire cruement, mais par circonlocution, en diſant, par exemple: *Vous me pardonnerés, Monſieur, &c. Je vous demande pardon, Madame, ſi j'oſe dire, que &c.* On n'ignore pas non plus, que c'eſt une ruſticité, ou une plaiſanterie villageoiſe, de joindre le titre de *Monſieur*, ou de *Madame* à quelque mot qui puiſſe faire équivoque; comme, *Ce Livre eſt relié en veau, Monſieur; c'eſt là une belle cavale, Madame, il ètoit monté ſur un Ane, Monſieur &c.*

Il eſt de même très mal-honnête de faire ſervir de comparaiſon la perſonne à qui l'on parle, pour marquer quelque imperfection ou quelque diſgrace en une autre, comme par exemple, en diſant, *Je connois cet homme-là; j'y ètois quand il s'enyvra; il eſt de votre taille, Monſieur; il a de longs cheveux, comme vous, &c.* de même de dire à une Dame: *Cette perſonne n'a pas trop bonne reputation, je la connois très-particulierement. C'eſt une femme pleine, grande & brune, comme vous, Madame, &c.* Il faudroit avoir l'éſprit bouché, pour ne pas ſentir toute l'impoliteſſe de ces expreſſions.

Sie haben zu viele Einſicht, Mademoiſelle, daß Sie ſich ſollten ſo leicht ꝛc. Sie würden ſich ſehr verwundern, mein Herr, wenn man Ihnen das Gegentheil darthäte. Man weiß auch, daß wenn man mit Nein antworten ſoll, um einer vornehmen Perſon zu widerſprechen, man ſolches nicht ſchlecht heraus ſagen müſſe, ſondern durch einen Umſchweif, indem man zum Exempel ſaget: Sie werden mir vergeben, mein Herr, ꝛc. Ich bitte um Vergebung, Madame, ſo ich mir die Freyheit nehme zu ſagen, daß ꝛc. Nicht weniger iſt uns nicht unbekannt, daß es eine Grobheit und bäuriſche Gefälligkeit, mein Herr, oder meine Frau zu einem jeden Wort hinzu zu ſetzen, das zweydeutig ſeyn kann; als: Dieſes Buch, mein Herr, iſt in Kalb-Leder gebunden: Dieſes iſt, meine Frau, eine ſchöne Stute: Er ſaß, mein Herr, auf einen Eſel.

Gleichfalls iſt es eine grobe Unhöflichkeit, diejenige Perſon, mit der man redet, zu einem Gleichniſſe dienen zu laſſen, um eine Unvollkommenheit oder was Unanſtändiges an einer andern zu beſchreiben, wenn man zum Exempel ſagte: Ich kenne dieſen Menſchen: Ich war da, als er ſich berauſchte; er iſt von ihrer Leibes-Beſchaffenheit. Mein Herr! er hat groſſe Haare, wie Sie, ꝛc. Und wenn man gleichfalls zu einem Frauenzimmer ſagte: Dieſe Perſon hat keinen allzu guten Namen, ich kenne ſie ſehr genau. Es iſt eine ſtarke, groſſe und bräunlichte Frau, wie Sie, Madame, und dergleichen. Man müſte recht viehiſch tumm ſeyn, wenn man nicht die Grobheit aller dieſer Redens-Arten merkte.

Il ne ſeroit pas moins incivil de parler deſavantageuſement d'une perſonne devant une autre qui auroit les mêmes défauts, comme qui diroit devant une camuſe: *Cette Dame a bien mauvaiſe grace de faire la belle, étant camuſe, comme elle eſt. Cela eſt plaiſant qu'un boiteuſe veuille trouver à dire à ce paſſage de ſarabande*, parlant devant une boiteuſe, &c.

C'eſt auſſi une incivilité de joindre après les termes de *Monſieur*, ou de *Madame*, le ſurnom, ou la qualité de la perſonne à qui on parle; comme: *Oui, Monſieur Cicerville: Oui, Monſieur le Marquis*, en parlant à lui-même; au lieu de dire ſimplement; *Oui, Monſieur.*

Ce ſeroit pareillement manquer de reſpect à une perſonne, que de lui répondre, comme font la plupart, quand elle nous dit quelque choſe d'obligeant, ou qu'elle repugne à notre civilité: *Vous vous moqués de moi, Mr.* Il ne faut point du tout ſe ſervir de cette façon de parler, mais tourner la phraſe autrement, & dire: *Vous me donnés de la confuſion, Monſieur, c'eſt mon devoir, &c.* Souvent en diſant à un homme, *vous vous moqués de moi*, on dit plus vrai qu'on ne penſe.

Il eſt de même offençant, lors que l'on conte quelque avanture, & particulierement ſi elle eſt odieuſe, de la mettre inſenſiblement ſous le nom de celui à qui on parle, au lieu d'uſer d'un terme indefini, comme quand pour dire, par exemple,

Es würde nicht weniger unhöflich ſeyn, wenn man nachtheilig, von einer Perſon gegen eine andere, reden wollte, die eben die Fehler an ſich hätte; als wer gegen eine Stumpfnaſe ſagte: Es ſtehet dieſer Frau ſehr übel an, ſich vor ſchön zu achten, indem ſie eine ſtumpfe Naſe hat. Und wenn man gegen eine Hinkende ſprechen wollte: Es iſt artig, daß eine Hinkende über dieſes Stück der Sarabande was zu ſagen finden will.

Eine Unhöflichkeit kann auch genennet werden, nach mein Herr, oder meine Frau, allezeit den Zunamen, oder den Stand der Perſon zu ſetzen, mit der man redet; als: Ja mein Herr Cicerville; Ja mein Herr Marggraf; wenn man zu ihm ſelber redet; an ſtatt, ſchlechterdings zu ſagen: Ja mein Herr.

Gleichfalls würde man einer Perſon die gehörige Ehrerbietung entziehen, wenn man ihr auf einige verpflichtende Reden, oder wenn ſie unſere Höflichkeit von ſich ablehnet, nach Art der meiſten antworten wollte: Sie ſpotten meiner, mein Herr. Man muß ſich dergleichen Redens-Arten ganz und gar nicht bedienen, ſondern es auf eine andere Weiſe geben und ſagen: Sie beſchämen mich, mein Herr, es iſt meine Schuldigkeit, ꝛc. Man ſaget öfters wahrer als man meinet, wenn man zu jemanden ſaget: Sie ſpotten meiner.

Es iſt auch ſehr anzüglich, wenn man eine, und abſonderlich verdrüßliche Begebenheit erzehlet, ſolches unvermerkt unter dem Namen desjenigen zu thun, mit dem man redet, an ſtatt ſich einer Redens-Art zu bedienen, die auf niemanden zielet. Zum

exemple, *On s'emporte; on dit quelque choſe de desobligeant, & l'on a ſur les oreilles;* On dit inconſidérement, *Vous vous emportés, Vous dites quelque choſe de desobligeant: & l'on vous donne ſur les oreilles.* Ce n'eſt pas qu'on ne ſe puiſſe quelque fois ſervir, & même avec grace du Pronom de la ſeconde Perſonne, comme quand on dit, *Vous diriés, à l'entendre, qu'il eſt univerſel.* Au lieu de dire, *On diroit, à l'entendre, qu'il eſt univerſel.* Mais il faut s'en ſervir avec prudence & prendre garde ſur tout aux équivoques groſſieres dans les quelles on pouroit tomber, car on diroit à telle Perſonne: *On vous donne des coups de batons*, qui les appliqueroit ſur le champ à l'indiſcret qui lui tiendroit ce langage.

Il faut auſſi éviter, en faiſant une hiſtoire, non ſeulement de s'y louër, mais même ſi la choſe s'eſt paſſée en la compagnie d'un grand Seigneur de parler en pluriel, comme *Nous allâmes là; nous fimes cela, &c.* il ne faut parler que du grand Seigneur, ſans parler de ſoi, & dire, *Monſieur N. y alla: il fit cela: il vit le Roi, &c.*

Si quelque homme de très-haute qualité joue à quelque jeu, deux contre deux, & qu'il gagne la partie, ſon aſſocié ſe doit bien garder

Exempel, da man ſagen ſollte: Man übereilet ſich; man ſaget was unanſtändiges, man bekömmt was auf die Ohren. So ſpricht man unbedachtſam: Sie übereilen ſich, ſie ſagen was unhöfliches, und man wird ihnen was auf die Ohren geben. Ich will nicht ſagen, daß man nicht bisweilen das Vornennwort der andern Perſon, auch ſo gar auf eine angenehme Art gebrauchen kōñe, als wenn man ſaget: Wenn Sie ihn höreten, würden Sie geſtehen, daß er in allen Wiſſenſchaften erfahren wäre. An ſtatt daß man ſpräche: Wenn man ihn hörete, würde man geſtehen, daß er in allen Wiſſenſchaften erfahren wäre. Aber man muß daſſelbe vorſichtig gebrauchen, und inſonderheit acht geben, daß man nicht in grobe Zweydeutigkeiten gerathe, denn man könnte zu einer Perſon ſagen: Man wird euch etwas mit dem Stocke geben; welche ſogleich den Unbeſcheidenen, der dieſe Sprache führet, derbe abſchmierete.

Wenn man eine Geſchichte erzehlet, muß man nicht allein ſein eigen Lob vermeiden, ſondern auch wenn die Sache in Geſellſchaft eines groſſen Herrn geſchehen, durchaus nicht in der mehreren Zahl, oder von vielen reden, als: Wir giengen dahin; wir thaten dies, und dergleichen. Man muß allein von dem groſſen Herrn ſprechen, ohne ſeiner eigenen Perſon zu erwehnen, und ſagen: Der Herr N. gieng dahin: Er thate dieſes: Er beſuchte den König, ꝛc.

Wenn jemand von ſehr hohem Stande ſich in ein Spiel einläſſet, zwey gegen zwey, und die Partie gewinnet, ſo darf ſein Mitſpieler durchaus nicht ſagen: Wir haben gewonnen; ſondern Sie

der de dire: *Nous avons gagné;* mais *vous avés gagné, Monſieur*, où *Monſieur a gagné*, *&c.*

Tout de même, quand un Inférieur parle d'une action d'un Grand à ſon égard, il ne faut pas qu'il diſe crûment, *Monſieur N. me dit cela, m'envoya à la Cour*, *&c.* Mais par circonlocution: *Monſieur N. me fit l'honneur de me dire cela, de m'envoyer à la Cour*, *&c.* Et ſi c'eſt à lui-même: *Vous eutes la bonté: Vous me fites la grace de parler pour moi: Vous prites la peine*, *&c.*

Où il eſt bon d'avertir qu'il faut que les termes conviennent enſemble, comme, *Vous eutes la bonté de me faire cette grace*, & non pas *ce ſervice;* car *ſervice*, *amitié*, ne conviennent qu'à perſonnes égales, ou de Supérieur à Inférieur, *Monſeigneur, je vous ſuplie d'avoir la bonté de me faire ce ſervice*, eſt très-incivil; *de me faire cette grace, cette faveur*, *&c.* eſt dans l'ordre.

Comme les expreſſions qui ſentent le commandement bleſſent le reſpect, ſi elles ne ſont accompagnées de quelque correctif, il eſt de la civilité de prendre un détour & de ſe ſervir de la circonlocution, ainſi au lieu de dire crûment, *Faites-lui ſavoir; Parlés-leur, Venés me voir; N'y manqués pas* &c. il faut dire, *Ayés la bonté de lui faire ſavoir. Ne trouveriés-vous pas à propos de leur en parler? Faites-moi, je vous ſuplie, l'honneur de*

me

haben gewonnen, mein Herr; oder, der Herr hat gewonnen, 2c.

Ebenfalls, wenn ein Geringer von einer Verrichtung eines Groſſen, in Betrachtung ſeiner, redet, muß er nicht ſchlechterdings ſprechen: Der Herr N. ſagte mir dieſes; ſchickte mich nach Hofe, und dergleichen. Sondern durch einen Umſchweif; Der Herr N. erwieſe mir die Ehre, mir ſolches zu ſagen, mich nach Hofe zu ſchicken, 2c. und ſo er mit ihm ſelber ſpricht; Sie haben die Güte gehabt: Sie haben mir die Gnade erzeiget, für mich zu reden: Sie nahmen ſich die Mühe, 2c.

Allwo zugleich zu berichten nöthig, daß die Redens-Arten wohl überein kommen müſſen, als: Sie haben die Güte gehabt, mir dieſe Gnade oder Gefälligkeit zu erweiſen, und nicht, dieſen Dienſt; denn Dienſt, Freundſchaft, kommen allein gleichen Perſonen, oder einem Höhern gegen einem Niedrigen zu: Ihro Gnaden, oder Ihro Durchl. bitte ich, die Güte für mich zu haben, und mir dieſen Dienſt zu leiſten, iſt ſehr unhöflich, mir dieſe Gnade, dieſe Gunſt zu erzeigen, 2c. heiſſet der Ordnung gemäß reden.

Wie die Redens-Arten, welche Befehls-Weiſe geſagt werden, der Ehrerbietung zu nahe treten, wenn ſie nicht zugleich mit einiger Milderung vergeſellſchaftet ſind; alſo iſt es höflich, wenn man dabey einigen Umſchweif nimmt, und ſich einiger Umſchreibungen bedienet. Denn an ſtat auf eine grobe Weiſe zu ſagen: Laſſet ihn wiſſen; ſaget ihnen; beſuchet mich; unterlaſſet nicht 2c. muß man ſagen: Wollen ſie die Güte haben und ihn wiſſen laſſen;

me venir voir: J'oſe me flatter que vous n'y manquerés pas &c. De même au lieu de dire, *Vous vous moqués de dire cela*, parce que ce diſcours eſt offençant, il faut tourner par l'Indefini, *Ce ſeroit ſe moquer de dire cela.*

C'eſt une ſimplicité à un homme, qui veut paſſer pour ſavoir ſon monde, de parler de ſa Femme, de ſes enfans & de ſes proches, pour les louër devant une compagnie, où il y a des Perſonnes de qualité: On peut bien en parler, ſi cela vient à propos, mais ſans rien exagerer.

Il en eſt de même de trop applaudir aux louanges qu'on leur donne, auſſi bien que de nommer ſa Femme par le nom & par la qualité qu'on a, ou par quelque terme badin: comme par exemple, ſi c'ètoit un Préſident qui parlat & qu'il dit, voulant nommer ſa Femme, *Madame la Préſidente, mon cœur, mon enfant, &c.* au lieu de dire ſimplement, *ma Femme.*

Pour une Femme, parlant de ſon Mari, elle peut l'appeller par le nom qu'il a, devant des gens de mediocre qualité, en y ajoûtant, *Monſieur*, s'il n'eſt lui même de baſſe condition: Mais devant deperſonnes éminentes, il faut dire ſimplement, *Mon Mari*, & jamais *Monſieur* tout court: c'eſt une faute pourtant aſſés ordinaire, ſur tout parmi les Bourgeoiſes.

laſſen; finden ſie nicht für gut, daß mans ihnen ſage? Ich bitte, thun ſie mir doch die Liebe und beſuchen mich. Ich ſchmeichele mich, daß ſie hierin nicht ermangeln werden. Eben ſo, an ſtatt zu ſagen: Sie ſpotten nur ſolches zu ſagen, weil dergleichen Reden anzüglich ſind, ſo muß man es auf eine unumſchränkte Art verdrehen. Es hieſſe nur einen auslachen, wenn man dieſes ſagte.

Es iſt eine Einfalt an einem Menſchen, welcher vor weiſe in der Welt will gehalten werden, von ſeiner Frau, von ſeinen Kindern und Verwandten zu reden, um ſolche vor einer Geſellſchaft, wo vornehme Perſonen ſind, zu loben: Man kann wohl von ihnen ſprechen, wenn es ſich eben ſchickt, allein ohne dieſelbe heraus zu ſtreichen.

Eben ſo kommt es heraus, ſich allzuſehr über das Lob zu erfreuen, das man ihnen beyleget, oder auch ſeine Frau bey dem Namen und Stande zu nennen, den man hat, oder auf eine kurzweilige Art: Als zum Exempel, wenn ein Präſident ſeine Frau nennen wollte, und ſagte: Meine Frau, die Präſidentin, mein Herz, mein Kind, an ſtatt ſchlechterdings zu ſagen: Meine Frau.

Wenn eine Frau von ihrem Manne redet, ſo kann ſie ſolchen gegen mittelmäßigen Standes-Perſonen bey Namen nennen, und hinzu ſetzen, mein Herr, wenn er nicht ſelber von geringem Stande iſt: allein bey vornehmen Perſonen muß man ſchlechterdings ſagen: Mein Mann, und niemals allein, mein Herr. Dieſes iſt indeſſen ein Fehler, welcher inſonderheit unter dem bürgerlichen Frauenzimmer ſehr gemein iſt.

Il eſt pareillement incivil de s'enquerir trop particulierement d'un Mari, ſur le ſujet de ſa Femme, à moins que ce ne fût, enſuite de quelque longue abſence & d'un grand voyage, ou qu'on ſçût qu'elle fût malade: encore ne le faudroit-il point faire du tout à l'égard d'un Mari à qui nous devons du reſpect.

Que s'il arrive qu'il ſoit à propos de le demander, il faut parler tout autrement que le Mari en parleroit: car au lieu que pour s'exprimer ſainement, il ne doit dire, que *ma Femme*, en parlant d'elle; il ne faut point dire en lui parlant de ſa Femme: *Quel âge*, par exemple, *a Madame votre Femme?* Mais ſe ſervir alors du nom ou de la qualité du Mari: *Quel âge auroit bien Madame la Préſidente? Je ſouhaite que la ſanté de Madame la Mareſchale ſoit parfaite.*

On paſſe de même pour ridicule, ſi en parlant ou ecrivant de ſon Pere, ou de ſa Mere, on dit, *Monſieur mon Pere*, *Madame ma Mere, &c.* Cela n'appartient qu'aux Princes, il faut dire ſimplement, *mon Pere*, *ma Mere &c.* Outre que ce ſont des termes bien plus propres, & qui conviennent mieux que tous autres au reſpect à la pieté naturelle. * Le feu Prince de Condé ſe moqua un jour plaiſanment d'un Gentil-homme qui

* Mater & filia nomina pietatis. *Hieron.*

Es ſtehet ebenfalls unhöflich, ſich bey einem Manne allzu genau wegen ſeiner Frau zu erkundigen, es ſey denn nach einer langen Abweſenheit und groſſen Reiſe, oder daß man gewuſt, daß ſelbige krank geweſen; aber auch dieſes müſte man nicht thun bey einem Manne, dem wir Ehrerbietung ſchuldig.

Und ſo ſich auch eine gute Gelegenheit eräugnete, darnach zu fragen, ſo muß man ganz anders davon reden, als der Mann thun würde; Denn an ſtatt daß der Mann, wenn er vernünftig reden will, da er von ihr ſpricht, nicht anders ſagen ſoll, als: meine Frau, ſo muß man, wenn man mit ihm von ſeiner Frau ſpricht, nicht ſagen; zum Exempel, wie alt iſt dero Frau Liebſte? Sondern ſich ſo dann des Namens oder Standes des Mannes bedienen, als: Wie alt ſeyn wohl die Frau Präſidentin? Ich wünſche, daß die Geſundheit der Frau Marſchallin allezeit vollkommen ſeyn möge.

Man iſt ebenfalls auslachens würdig, wenn man im Schreiben oder Reden von ſeinem Vater oder ſeiner Mutter ſaget: Mein Herr Vater, meine Frau Mutter, dieſes kömmt niemand als Fürſten zu, man ſoll ſchlechthin ſagen: Mein Vater, meine Mutter, und dergleichen; indem, daß dieſes weit füglichere Redens-Arten ſind, und welche mit der natürlichen Ehrerbietung und Gottesfurcht beſſer als alle andere überein kommen. * Der hochſelige Prinz von Condé trieb einſten einen gar luſtigen Scherz mit einem jungen Edelmann, der zu ihm ſagte: Mein Herr Vater iſt auf dem Lande. Er wandte ſich um

* Mutter und Tochter ſind Namen der Frömmigkeit. Hieron.

qui lui diſoit, *Monſieur mon Pere eſt à la campagne:* il ſe tourna vers un de ſes Valets de pié, & lui dit, *Monſr. Allés dire à Mr. mon Cocher de mettre Mrs. mes chevaux à mon caroſſe.* C'ètoit lui faire ſentir bien clairement le ridicule de cette expreſſion. Les Enfans de haute qualité, en parlant de leur Pere, peuvent dire *Monſeigneur le* Duc, ou *Monſieur le Comte, &c.* On n'y peut pas trouver à redire.

Il n'eſt pas de la civilité, quand on parle à un tiers d'une perſonne de qualité en ſa préſence de la nommer, & de continuer par *Lui*, comme, par exemple: ſi voulant parler à Monſieur Alexandre, de Monſieur le Comte d'Harcourt, en ſa préſence, je diſois, *Monſieur a fait merveilles à Caſal*, & que Monſieur Alexandre me demandât, *qui fut celui qui ſecourut cette place?* je répondois: *Ce fut lui*, je manquerois au reſpect envers Monſieur le Comte d'Harcourt, qui entendroit lui-même ce diſcours; il faudroit donc dire: *C'eſt Monſieur qui la ſecourut* Où il eſt bon de remarquer que ce ſeroit une groſſiereté inexcuſable de montrer du doigt celui dont on parle, ou dont on entend parler, s'il eſt préſent. Mais ce n'en ſeroit pas une moindre, de faire des recommandations, ou baiſe-mains à une perſonne par une autre qui eſt au deſſus d'elle, & à qui nous devons du reſpect.

Ce ſeroit pareillement manquer au reſpect, que de ſe mèler dans la converſation, qu'une perſonne, qui eſt notre ſupérieure, auroit avec d'autres: il ne nous eſt pas permis alors de parler,

um gegen einen von ſeinen Bedienten, und ſagte zu ihm: Mein Herr, gehet hin und ſaget meinem Herrn Kutſcher, daß er meine Herren Pferde vor meinen Wagen ſpanne. Hiedurch gab er ihm deutlich genug zu verſtehen, daß dieſer Ausdruck abgeſchmackt wäre. Kinder von hoher Geburt können ſagen, wenn ſie von ihrem Vater reden: Ihro Durchlauchten, der Herzog; der Herr Graf ꝛc. Wogegen man nichts ſagen kann.

Der Höflichkeit iſt auch zuwider, wenn man gegen einen Dritten von einer vornehmen Perſon in ihrer Gegenwart redet, ſie zu nennen, und durch Er fort zu fahren, als wenn ich zum Exempel mit dem Herrn Alexander von dem Herrn Grafen von Harcourt in ſeiner Gegenwart reden wollte, und ſagte: Der Herr hat wunderwürdige Thaten bey Caſal gethan, Herr Alexander fragte mich aber: Wer hat denn dieſen Ort entſetzet? und ich antwortete: Er iſt es geweſen, ſo würde ich wider die Ehrerbietung gegen den Herrn Grafen von Harcourt handeln; dahero muß man ſagen: Eben dieſer Herr iſt es, der ſelbiges entſetzet. Wobey gut iſt anzumerken, daß es eine Grobheit ſeyn würde, welche nicht zu entſchuldigen, mit dem Finger zu zeigen auf denjenigen, von welchem man redet, oder reden höret, ſo er gegenwärtig iſt. Es würde aber nicht eine geringere Unhöflichkeit ſeyn, wenn man eine Empfehlung oder einen Gruß an eine Perſon machet, durch eine andere, die über ſelbige iſt, und der man Ehrerbietung ſchuldig.

Es hieſſe gleichermaſſen die Hochachtung vergeſſen, ſich in die Unterredung zu miſchen, welche eine über uns geſetzte Perſon mit andern hätte: Es iſt uns alsdenn nicht einmal vergönnet zu reden, wenn

parler, ſi l'on ne nous interroge, ou ſi cette perſonne ne nous engage d'entrer dans ce qu'elle dit: Quand, par exemple, elle nous prend à temoin, ou qu'elle nous veut laiſſer dire quelque choſe qui eſt à ſon avantage, & qu'elle auroit confuſion de dire elle-même, &c.

Il y a même de l'incivilité à repondre le premier à une Perſonne de qualité, quand elle demande quelque choſe en préſence d'autres perſonnes qui ſont au deſſus de nous; quand même il ne s'agiroit que de choſes communes; comme, par exemple, ſi elle demandoit: *Quelle heure eſt-il? Quel jour eſt-il aujourdui;* Il faut laiſſer répondre les perſonnes les plus qualifiées avant nous, à moins que l'on ne s'en informât directement à nous.

C'eſt auſſi une impoliteſſe de couper le diſcours à une perſonne que nous voulons reſpecter, quand elle héſite en parlant à trouver ce qu'elle veut dire, ſous pretexte de lui ſoulager la mémoire, comme ſi elle diſoit, *Guſtave Adolphe fut tué à la bataille de, de, de,* & que nous ajoûtaſſions *de Lutzen:* il faut attendre qu'elle nous le demande. De même, il n'eſt pas permis de la redreſſer, quand même, en parlant, elle s'abuſeroit: car c'eſt une eſpece de démenti; comme ſi, en prenant Alexandre pour Darius, elle diſoit, *c'eſt une marque du bon naturel de Darius d'avoir pleuré en voyant Alexandre mort;* Il faut attendre que cette perſonne ſe reprenen, ou vous donne occaſion de parler vous-même de cette matière, & de la détrom-

man uns nicht fraget, oder ſo dieſe Perſon uns nicht beweget; demjenigen Beyfall zu geben, was ſie ſaget: wenn ſie, zum Exempel, uns zum Zeugen nimmt, oder will, daß wir etwas ſagen, ſo zu ihrem Ruhme gereichet, und welches ihr ſelber zu ſagen beſchämen würde, ꝛc.

Es iſt ferner eine Unhöflichkeit, zuerſt einer vornehmen Perſon antworten, wenn ſelbige in Gegenwart höherer Perſonen, als wir, etwas fraget, wenn es auch nur, ſage ich, gemeine Sachen beträffe; als zum Exempel, wenn ſie fragte: Wie viel iſt die Uhr? Was haben wir heute vor einen Tag? ſo muß man die Geehrteſten vor uns antworten laſſen, es ſey denn, daß man ſich deſſen gerade bey uns erkündigte.

Eine Unhöflichkeit iſt es auch, die Rede bey einer Perſon zu unterbrechen, welche wir verehren wollen, wenn ſelbige im Reden ſtocket, um dasjenige noch zu treffen, was ſie ſagen will, unter dem Vorwande, ihr das Gedächtniß erleichtern zu helfen, als wenn ſie ſagte: Guſtavus Adolphus ward erſchoſſen in der Schlacht bey, bey, bey, und wir ſetzten hinzu: bey Lützen, man muß erwarten, biß ſie uns fraget. Eben alſo iſt nicht erlaubet, dieſer Perſon zurecht zu helfen, wenn ſie im Reden irrete: Denn es heiſſet gleichſam Lügen ſtrafen; als wenn ſie den Alexander für den Darius nähme und ſagte: Es iſt ein Kennzeichen eines guten Gemüths an Dario, daß er bey dem Anſchauen des erblaßſten Alexanders geweinet; Man muß warten, bis ſich dieſe Perſon ſelber recht beſinnet, oder uns Gelegenheit giebt, von dieſer Materie ſelber zu reden, und ihr aus dem Irrthum zu helfen. Welches man

als-

détromper: ce quil faut faire alors ſans aucune affectation, de peur de la mortifier.

Comme auſſi en parlant, c'eſt une incivilité de dire à la même perſonne, *vous m'entendés bien, m'entendés-vous? je ne ſais ſi je m'explique clairement* &c. Ces expreſſions ſont inciviles, il faut, ſi celui à qui l'on parle n'entend pas, repeter, ou éclaircir, mais en peu de mots, ce que vous avés dit.

Il eſt ridicule, en racontant une hiſtoire, de dire preſque à chaque parole, *dit-il, dit-elle* &c. La repetition de ces termes, dont pluſieurs farciſſent leurs diſcours, eſt choquante & faſtidieuſe.

Il faut s'abſtenir auſſi de rien dire, qui puiſſe faire ſoulever le coeur, ni de rapeller le ſouvenir de certaines rencontres, qui ne ſont point avantageuſes à ceux à qui on parle, ou qui peuvent donner quelque mortification, comme de dire crûment à une perſonne, *mon Dieu, que vous avés mauvais viſage!* à une Dame qui fait la jeune, *qu'il y a long tems qu'on la connoit*, &c.

Que ſi quelcun parloit & faiſoit quelque recit, il ne faut pas l'interrompre pour dire mieux que lui, parce que c'eſt une marque de vanité qui eſt choquante. Il vaut mieux qu'on en ignore quelque circonſtance, que de priver celui qui parle, du plaiſir qu'il-a à ſe faire écouter. Autre choſe eſt, s'il s'agiſſoit, par exemple, d'un fait

que

alsdenn ſonder einzige Verſtellung oder Bezeigung einiger Einbildung thun muß, aus Furcht, ihr einen empfindlichen Verdruß zu erweiſen.

Und wenn man redet, ſo iſt es eine Unhöflichkeit, zu eben der Perſon zu ſagen, ſie verſtehen mich ſchon, verſtehen ſie mich? ich weiß nicht, ob ich mich recht erkläre ꝛc. Dieſe Redens-Arten ſind unhöflich, wenn derjenige, mit welchem man redet, uns nicht verſtehet, ſo muß man, jedoch mit wenigen Worten wiederholen oder erklären, was man geſagt hat.

Es iſt lächerlich, in Erzehlung einer Geſchichte faſt bey einem jeden Worte beyzufügen: ſagt er, ſagt ſie, und dergleichen. Die Wiederholung dieſer Redens-Arten, womit verſchiedene ihre Reden anfüllen, iſt eckelhaft und verdrüßlich.

Man muß ſich auch enthalten, nicht das geringſte zu ſagen, was etwan einen Eckel oder Unluſt machen könnte, noch gewiſſe Begebenheiten erinnern, welche denjenigen nicht rühmlich ſind, mit denen man redet, oder die einigen Verdruß verurſachen können, als wenn man ſo ungehobelt zu einer Perſon ſagte: Mein GOtt, wie ſehen ſie übel im Geſichte aus! Zu einem Frauenzimmer die jung ſeyn will, daß es ſehr lange ſey, daß man ſie kenne.

Wenn einer redet und etwas erzehlet, muß man ihm nicht in die Rede fallen, um es beſſer als er zu ſagen, dieweil es ein Kennzeichen eines Hochmuths, der anzüglich iſt. Es iſt beſſer, daß man einige Umſtände davon nicht wiſſe, als einem andern das Vergnügen zu rauben, welches er hat daß er angehöret wird. Ein anders iſt es, wenn zum Exempel die Rede

que chacun eût beſoin de prouver & d'éclaircir, pour l'interêt de quelcun.

C'eſt auſſi une incivilité, quand une perſonne a parlé, de dire, par exemple, *Si ce que vous dites eſt vrai, nous ſommes mal*, &c. *Si Monſieur dit vrai, nous n'avons plus ſujet de nous étonner que* &c. C'eſt ce qu'on appelle un honnête dementi; car il ne faut jamais témoigner, que l'on doute de ce que dit un honnête homme. Il faut dire, par exemple, *Selon ce que vous dites, Mr., nous ſommes mal*, &c. *Ce que dit Monſieur fait voir que nous n'avons pas* &c.

Il faut ſe donner de garde de dormir, de s'alonger, & de bâiller, quand les autres parlent, c'eſt une grande impoliteſſe, qui donne lieu de croire, que ce qu'on dit n'eſt point de notre gout, qu'on n'en eſt point touché & qu'on s'ennuye, ce qui eſt déſobligeant. Auſſi faut-il éviter, ſi cela ètoit, que la compagnie ne s'en apperçoive, & ne pas tomber dans l'abſurdité de ceux, qui demandent, *quelle heure eſt-il?*

Si d'être endormi en compagnie & immobile comme un terme, ſans deſſerrer les dens ni être touché de ce qui ſe dit de ſpirituel, eſt tout à fait déſagréable. Un excès de gaieté & d'enjoûment eſt un autre défaut, qu'il faut éviter dans la ſociété civile. Les gens ſages & qui ont de la raiſon ne peuvent ſouffrir ceux qui ſont poſſedés d'une

von einer That wäre, die ein jedweder zu jemandes Nutzen zu beweiſen und zu erläutern nöthig hätte.

Es iſt auch eine Unhöflichkeit, wenn jemand geredet hat, zum Exempel, zu ſagen, ſo dieſes, was ſie ſagen, ſich in der That alſo befindet, ſo ſind wir übel dran, ꝛc. Wenn der Herr wahr redet, ſo haben wir nicht mehr Urſache zu erſtaunen, daß, und dergleichen. Es heiſſet, einen höflich Lügen ſtrafen: Denn man muß niemals zu verſtehen geben, daß man an dem zweifelt, was eine ehrbare Perſon ſaget. Man muß vielmehr, zum Exempel, ſich ſo erklären: Nach dem, was ſie ſagen, ſind wir übel dran, und dergleichen. Dieſes, was der Herr ſaget, giebt zu erkennen, daß wir nicht ꝛc.

Wenn ein anderer was erzehlet, muß man ſich hüten, zu ſchlafen, ſich auszudehnen, und zu gähnen, denn es ſtehet ſehr unhöflich, und giebt Gelegenheit zu glauben, daß das, was man ſaget, nicht nach unſerem Geſchmack iſt, daß man davon nicht gerühret und darüber verdrüßlich iſt, als wodurch man ſich die Leute ſchlecht verpflichtet. Und wenn gleich dem alſo wäre, ſo muß man ſich doch in acht nehmen, daß es die Geſellſchaft nicht an uns merke, auch nicht ſo abgeſchmackt verfahren, wie diejenigen, welche fragen: Wie viel iſt die Uhr?

Gleichwie es ganz und gar unangenehm iſt, wenn man in einer Geſellſchaft eingeſchläfert und unbeweglich iſt, wie eine Bild-Säule, ohne den Mund aufzuthun, noch gerühret zu werden, von dem, was ſinnreiches vorgebracht wird; ſo iſt die Uebermaß der Freude und Luſtbarkeit ebenfalls ein Gebrechen, welche man in der bürgerlichen Geſellſchaft vermeiden muß. Weiſe und ver-

d'une joie inſenſée, qui rient avec de grands éclats, ſans ſavoir pour quoi ils rient. Il faut s'abſtenir de jouër des mains, en donnant des coups, & folatrant avec l'un & avec l'autre: il en peut même arriver à la fin quelque affaire, ſi le monde ne ſe plait pas à ces ſortes de jeux.

Les égards que nous devons avoir pour les Dames, & ſur tout pour celles qui ſont nées dans un rang qui imprime le reſpect, ne nous permettent pas de les traiter familierement. Sur ce principe ce ſeroit bleſſer les regles de la bienſéance d'uſer devant elles d'équivoques groſſieres, d'expreſſions à double face ou qui pouroient les faire rougir. Il ne ſeroit pas moins impoli de fouiller dans la caſſette d'une Dame, qu'on trouveroit ouverte, de prendre de ſes lettres, de regarder dans ſes tablettes, de lui enlever quelque ruban, de s'en faire une faveur, de ſe l'attacher pour faire le gallant & le paſſionné, A moins que d'être bien avant dans les bonnes graces d'une Dame & dans toutes les privautés de ſa faveur, ces manieres d'agir ſont tout à fait indécentes & injurieuſes, & ne peuvent que rendre odieux celui qui s'oublie jusqu'à ce point. Mais c'eſt le comble de l'impoliteſſe que de lui témoigner de l'indifference ou du mépris, de lui faire ſentir qu'on eſt peu touché de ſes charmes & de ſon mérite; de louër la beauté de quelque autre Dame abſence & de dire,

par

vernünftige Leute können diejenigen nicht ertragen, welche immerfort mit einer tollen Freude beſeſſen ſind, und überlaut lachen, ohne zu wiſſen, warum. Man muß mit den Händen nicht ſpielen, noch jemanden ſtoſſen, auch nicht mit einem oder andern närriſche Gauckeley treiben, denn es kann dadurch endlich gar zu Händeln kommen, wenn die andern keinen Gefallen an ſolchem Bezeigen haben.

Die Ehrerbietung, welche wir für dem ſchönen Geſchlechte, und inſonderheit für diejenige haben ſollen, deren Geburt uns eine Hochachtung einpräget, erlaubet nicht, daß wir auf eine gemeine Weiſe mit daſſelbe umgehen. Nach dieſem Satze würden die Regeln des Wohlſtandes verletzet werden, wenn man in deſſen Gegenwart ein unflätiges Wortſpiel, zweydeutige Redens-Arten, oder ſolche Dinge, worüber es ſchamroth wird, anbringen wollte. Es würde nicht weniger unhöflich ſeyn, in dem Käſtgen eines Frauenzimmers, ſo man offen findet, zu wühlen, von ihren Briefen zu nehmen, ihre Schreibtafel zu durchſuchen, daſſelbe ein Band zu entwenden, und ſich eine beſondere Ehre daraus machen, wenn man ſichs umbindet, und ſich alſo recht verliebt und zärtlich ſtellet, es ſey denn, daß man der Gewogenheit deſſelben gewiß verſichert iſt, und recht vertraut mit demſelben umgehet. Wie es nun ſehr ſchimpflich iſt, ſich ſolchergeſtalt aufzuführen, und dermaſſen ſeine Schuldigkeit aus den Augen zu ſetzen; als wodurch derjenige, der ſo verfähret, nur verhaſſt wird; Alſo iſt es die gröſte Grobheit, daſſelbe eine Gleichgültigkeit oder Verachtung zu bezeugen, oder merken zu laſſen, daß man von ihrem Reitz und von ihren Verdienſten wenig gerühret wird. Die Schönheit eines abweſenden Frauen-

par exemple, *c'eſt la plus belle, & la plus aimable perſonne qu'on puiſſe voir, rien n'égale ſon mérite, il n'eſt point de Dame qui puiſſe figurer avec elle, elle les efface toutes ; c'eſt une perſonne accomplie,* &c. Ces expreſſions outrées ſont outrageantes.

C'eſt auſſi contre le reſpect de ſe prendre une dent avec l'ongle du pouce, pour exprimer une dédain: comme quand on dit, *je ne m'en ſoucie non plus que de cela*, tirant le bout de la dent avec l'ongle: la même choſe eſt de faire nargue avec les doigts, &c.

Il n'eſt pas moins indécent dans une compagnie de Dames, & même en toute autre compagnie ſérieuſe, d'ôter ſa perruque, de ſe couper les ongles, de ſe les ronger avec les dents, ou de ſe les nettoyer, de ſe grater, de raccommoder une jartiere, un ſoulier qui bleſſe, &c. Un homme qui ſait le monde ne tombera jamais dans ces impoliteſſes.

Il n'eſt rien de plus incommode, ni de plus déplaiſant que d'entendre toûjours en compagnie une perſonne ſe plaindre de quelque mal, ou de quelque indiſpoſition. On attribue cela à manque d'eſprit, à quelque feinte, ou à trop d'amour propre, croyant que c'eſt, ou pour couvrir par ce vain & continuel pretexte, le peu de talent que l'on a pour fournir à la converſation,

ou

Frauenzimmers loben, und z. E. ſagen: Sie iſt die allerſchönſte und liebenswürdigſte Perſon, welche man ſehen könne. Nichts iſt ihren Verdienſten zu vergleichen. Kein Frauenzimmer hat das Anſehen, wie ſie hat, ſie verdunkelt ſie alle mit einander. Sie iſt eine ausnehmende Perſon ꝛc. Solche und dergleichen Redens-Arten ſind zu hoch getrieben, und beſchimpfen andere.

Wider die Ehrerbietung iſt auch, einen Zahn mit dem Nagel des Daumes anzufaſſen, wenn man eine Verachtung ausdrücken will; als wenn man ſagte: ich bekümmere mich darum ſo wenig, als um dieſes, und ſogleich mit dem Nagel an die Spitze des Zahns ziehet: Ebenfalls auch, mit den Fingern zu ſchnippen oder zu ſchnellen.

Nicht weniger geziemet es ſich nicht, ſo wohl bey dem Frauenzimmer, als auch in jeder ernſthaften Geſellſchaft, ſeine Paruque abzulegen, ſich die Nägel abzuſchneiden, mit den Zähnen ſolche abzubeiſſen, oder ſie rein zu machen, ſich an einem Orte zu kratzen, ein Knieband, einen Schuh der drücket, zu rechte zu machen. Ein Menſch der zu leben weiß, wird niemals in ſolche Unhöflichkeit gerathen.

Nichts iſt beſchwerlicher und mehr zuwider, als wenn man eine Perſon in Geſellſchaft immer über einiges Uebel oder Uebelaufbefinden klagen höret: Man ſchreibet ſolches einem Mangel des Verſtandes, einer Verſtellung oder einer allzu groſſen Eigen-Liebe zu, dafür haltend, daß es entweder geſchehe, unter dieſem ſchlechten und immerwährenden Vorwande, die wenige Geſchicklichkeit zu verbergen, die man hat, um zu der Unterredung auch etwas beyzutragen, oder Gelegen-

ou pour avoir lieu de prendre impunément ſes aiſes, aux depens des autres.

Il eſt de fort mauvaiſe grace, quand quelcun montre à la compagnie quelque bijou, ou quelque autre choſe, de mettre d'abord la main deſſus pour le regarder des premiers: il faut modérer ſa curioſité, & attendre qu'il faſſe le tour juſqu'à vous, pour le voir. Quand c'eſt à notre tour, il n'eſt pas bienſéant de faire de grandes admirations, ni de s'épuiſer en louänges comme font quelques-uns, qui témoignent par ce grand étonnement une vile complaiſance, ou de n'avoir jamais rien vu, & de ne s'entendre point à la valeur des choſes. Souvent l'admiration eſt l'effet d'une ignorance groſſiere. Les grands admirateurs ſont d'ordinaire de fort ſottes gens, ou des complaiſans fades qui admirent ce qui ne mérite que de médiocres louänges. Vous pouvés dire d'un ton moderé qu'une choſe vous plait & faire paroitre par quelque ſigne, que ce que vous voyés vous touche. Mais les grands éclats, les grands mouvemens, qui ſont les ſignes d'une ſurpriſe extraordinaire, ſont ſouvent des marques d'impertinence, d'une ame rempante qui prodigue ſon encens mal à propos. D'un autre côté auſſi il ne faut pas être indifférent, ni froid à eſtimer, ce qui eſt eſtimable; c'eſt une ſotte gloire, ou une marque d'envie mal ſéante à tout le monde, & ſur tout à une perſonne bien née: mais il faut être en cela modeſte & équitable.

Il

legenheit zu überkommen, andern zur Laſt ſeine Bequemlichkeit zu gebrauchen.

Wenn einer in der Geſellſchaft einen Edel-Geſtein, oder was anders zeiget, ſo ſtehet es durchaus nicht wohl, ſeine Hand alſofort darüber zu halten, um ſolches zuerſt zu beſehen: Man muß ſeine Neugierigkeit mäßigen, und warten, bis die Reihe an uns kömmt es zu betrachten. Iſt nun die Reihe an uns, ſo reimt es ſich nicht wohl, ſich allzuſehr darüber zu verwundern, oder nach Art einiger Leute mit Lobes-Erhebungen ſich gleichſam zu erſchöpfen, die durch dieſe groſſe Verwunderung eine niederträchtige Gefälligkeit bezeigen, oder daß ſie ihr Tage nichts geſehen, und ſich auf den Werth der Sachen ganz nicht verſtehn. Die Bewunderung iſt oftmals eine Würkung einer groben Unwiſſenheit. Die groſſen Bewunderer ſind insgemein ſehr närriſche Leute oder läppiſche Schmeichler, welche dasjenige bewundern, was nur ein mittelmäßiges Lob verdienet. Ihr könnet wohl auf eine ſittſame Weiſe ſagen, daß euch eine Sache gefället, und durch einiges Zeichen andeuten, daß euch dasjenige, was ihr ſehet, ergetzet. Das groſſe Geſchrey aber, oder die groſſe Bewegungen, welche eine ungewöhnliche Verwunderung anzeigen, ſind oftmals Kennzeichen der Ungereimtheit und eines niederträchtigen Gemüthes, welches ſein Lob-Opfer zur unrechten Zeit anwendet. Im Gegentheil muß man nicht gleichgültig noch kaltſinnig ſeyn, dasjenige zu achten, was achtungswürdig iſt; denn dieſes iſt ein thörigter Stolz oder ein Kennzeichen des Neides, der jedermann unanſtändig iſt, abſonderlich einer Perſon von gutem Herkommen. Sondern man muß hierinnen beſcheiden und billig verfahren.

Il ne faut pas oublier en paſſant, que c'eſt pécher auſſi contre la civilité, lors qu'on eſt proche d'une perſonne qualifiée, à quelque action, ou à quelque ſpectacle, de s'emporter d'admiration, & de faire des exclamations à chaque bel endroit, en ſa préſence & avant qu'elle en ait jugé; c'eſt faire le bel eſprit mal à propos, & manquer de reſpect. Il faut attendre que la perſonne qualifiée admire & loue, blâme ou cenſure, & puis applaudir: à moins que d'abord elle ne demanda notre ſentiment: car alors il faut le dire ſans attendre, & ſans éxagérer.

Il eſt bon d'avertir ici, qu'il faut toujours oter ſon gand, en prenant ce qu'on nous préſente: comme auſſi en rendant, ou donnant quelque choſe à quelcun: mais ſi on nous demande cette choſe-là, il faut la préſenter promtement, de peur de faire attendre.

Il faut auſſi ſavoir, que c'eſt une incivilité d'avancer la main par devant une perſonne qualifiée, pour donner à quelcun, ou pour prendre ſoi-même quelque choſe, il faut la donner ou la prendre par derriere.

Mais pour revenir au bijou, papier, ou autres choſes, ſi on le renfermoit avant qu'il vint juſqu'à nous, il ne faudroit pas en témoigner d'empreſſement, mais il faut ſupprimer tout d'un coup l'envie que nous aurions de le voir, remar-

quant

Man muß beyläufig hier nicht vergeſſen, daß auch wider die Höflichkeit ſündigen heiſſe, wenn man nahe bey einer anſehnlichen und vornehmen Perſon ſtehet, über eine That oder bey einem Schauſpiel in Verwunderung auszuſchweifen, und bey einer jeden ſchönen Sache überlaut zu rufen, und ſeinen Beyfall in Gegenwart dieſer Perſon zu geben, noch ehe ſie davon geurtheilet; Das heiſſet ſeinen Verſtand zur Unzeit ſehen laſſen, und die ſchuldige Ehrerbietung vergeſſen. Man muß warten, bis es die vornehme Perſon bewundert oder lobet, verwirft oder tadelt, und denn ſeinen Beyfall geben, ſofern ſie nicht unſere Meinung hierüber alſofort verlanget: Denn hierauf muß man ſie ſonder Verzug, und ohne etwas zu vergröſſern, ſagen.

Es iſt zu berichten nöthig, daß, wenn man etwas annimmt, ſo man uns darreichet, man allezeit ſeinen Handſchuh ausziehen müſſe; wie auch ſo man einem etwas wieder zuſtellet, oder giebt: So man aber von uns etwas fordert, muß man es geſchwind überreichen, um die Perſon nicht warten zu laſſen.

Man ſoll auch wiſſen, daß es eine Unhöflichkeit iſt, mit der Hand vor einer vornehmen Perſon hinzureichen, wenn man einem andern was geben, oder etwas von ſelbigem empfangen will, ſondern man muß es hinter ihr geben oder nehmen.

Allein, wieder auf Edel-Geſteine, Papier oder andere Sachen zu kommen, ſo muß man, wenn man ſelbige einſtecket oder verſchlieſſet, ehe ſie an uns gelangen, ſeine ungeduldige Sehnſucht darnach nicht an den Tag legen, ſondern die Begierde, ſelbige zu

 ſehen,

quant cependant qu'il eſt incivil à ceux qui le montrent, de ne le pas faire voir au reſte de la compagnie.

C'eſt de même une grande indiſcrétion, de regarder par deſſus l'épaule de quelcun qui lit, ou écrit, ou de jetter curieuſement les yeux, ou les mains ſur des papiers qui ſont ſur une table. Ce ſont des choſes ſacrées aux quelles il ne faut pas toucher.

On ſait aſſés, ſans qu'il ſoit beſoin de le dire, qu'il y a de l'imprudence à s'approcher trop près de ceux qui comptent de l'argent, ou d'un coffre fort qui ſeroit ouvert, ou bien d'un cabinet, dans lequel on cherche des bijoux, ou autre choſe, & même ſi l'on ètoit dans un cabinet avec le Maître de la maiſon, & qu'il fût obligé de ſortir pour quelque affaire, il faut ſortir auſſi, & attendre hors du cabinet qu'il reviene.

C'eſt une incivilité de lire devant des perſonnes de qualité, quelque papier, ou quelque lettre que l'on nous viendroit de rendre: à moins que ces perſonnes y prenant interêt, ne nous y obligeaſſent par un ordre exprès.

Il ne ſeroit pas moins impoli de regarder les livres d'une perſonne qu'on doit reſpecter, à moins que ce ne fût dans une Bibliotéque, ou elle prendroit cela à honneur.

Que ſi quelcun arrive de nouveau, ou qu'une perſonne de la compagnie ſe leve pour

s'en

ſehen, gleich unterdrücken, wobey jedoch auch anzumerken, daß es eine Unhöflichkeit von demjenigen ſey, der ſie zeiget, ſolche nicht den übrigen in der Geſellſchaft ſehen zu laſſen.

Gleichergeſtalt leget man vor eine groſſe Unbeſcheidenheit aus, einem über die Schulter zu gucken, welcher lieſet oder ſchreibet, oder ſeine Augen oder Hände vorwitzig auf Briefe und Papier zu werfen, die auf einer Tafel liegen, und dergleichen. Denn es ſind geheiligte Sachen, welche man nicht anrühren muß.

Man weiß genugſam, ohne daß es nöthig zu ſagen, daß es eine Unvorſichtigkeit iſt, ſich allzuſehr zu denen, welche Geld zehlen, oder zu einem Geld-Kaſten, oder auch zu einem Cabinet zu nahen, in welchem man Edel-Geſteine oder was anders ſuchet. Und ſo man auch mit dem Herrn des Hauſes in dem Cabinet wäre, dieſer aber wegen einiger Geſchäfte heraus zu gehen nöthig hätte, muß man ebenfalls nicht drinnen bleiben, ſondern auſſen vor dem Cabinet warten, bis er wieder kömmt.

Es iſt eine Unhöflichkeit, vor Standes-Perſonen ein Papier oder einen Brief zu leſen, welchen man uns überliefert; Es ſey denn, daß dieſen Perſonen daran gelegen, und ſie uns durch einen ausdrücklichen Befehl darzu verpflichten.

Es würde nicht weniger unhöflich ſeyn, die Bücher, einer Perſon die man ehren muß, anzuſehen, es ſey denn, daß es in einem Bücher-Saal wäre, wo ſie ſolches zu ihrer Ehre auslegen könnte.

Wenn jemand von neuen ankömmt, oder eine Perſon in der Geſellſchaft aufſtehet, um wegzugehen,

s'en aller, ou pour faire honneur à celle qui entre, quand même celui qui entre ſeroit notre inférieur, il faut ſe lever auſſi par civilité.

S'il arrive quelcun qui nous veuille parler, quand même ce ne ſeroit qu'un Laquais, de la part d'une perſonne pour laquelle nous devons avoir du reſpect, il faut ſe lever de ſon ſiége, & le recevoir debout & découvert.

Que ſi l'on parle à une perſonne qui ſoit de qualité à avoir des Valets de pié, c'eſt une incivilité choquante de lui dire, par exemple, *Un de vos Laquais m'eſt venu dire, Monſieur,* ou *Madame, de vous venir voir.* Il faut dire, *un de vos Valets de pié* &c. Ce n'eſt pas pour honorer le Laquais, c'eſt pour honorer le Maître. Il en eſt de même des ſervantes, à l'égard d'une Dame. *Votre Demoiſelle, votre Fille, votre Femme de chambre m'a dit, Madame,* &c. & non pas, *Votre Servante.*

Et ſi l'on eſt obligé d'aller & de venir devant des perſonnes de qualité, il faut pour la bienſéance tâcher d'aller toujours par derriere.

Mais il faut bien ſe garder d'aller ſe mêler incivilement dans la compagnie des perſonnes qui s'entretienent d'affaires & qui ne veulent point avoir de témoins de ce qu'ils diſent: ce qui ſe reconnoitra, ou parce qu'ils ſe retirent à part, ou parce qu'ils parlent tout bas, ou bien parce qu'ils changent de diſcours, quand nous nous en approchons; ce qu'ayant remarqué, il faut doucement

ſe

hen, oder derjenigen, die hinein tritt, Ehre zu erweiſen, ſo muß man, wenn auch der Ankommende geringer wäre als wir, aus Höflichkeit gleichfalls aufſtehen.

So jemand kommt, der mit uns reden will, ſo muß man, wenn es auch nur ein Bedienter von einer Perſon wäre, welche wir zu verehren verbunden, von ſeinem Platz aufſtehen, und ihn aufrecht und entblößt empfangen.

Wenn man mit einer ſo vornehmen Perſon redet, die Trabanten zu haben berechtiget, ſo iſt es eine verdrüßliche Unhöflichkeit, zum Exempel zu ihr zu ſagen, einer von ihren Dienern hat mir hinterbracht, ihnen, mein Herr, oder meine Frau, meine Aufwartung zu machen. Man muß ſagen, einer von ihren Trabanten, und dergleichen. Man ſuchet dadurch nicht den Diener, ſondern den Herrn zu ehren. Eben ſo iſt es mit denen Aufwärterinnen einer Frauen. Dero Jungfer, dero Mädgen, dero Kammer-Frau hat mir geſagt, meine Frau, und ſo ferner, und nicht: Ihre Magd.

Und ſo man zu vornehmen Perſonen zu gehen oder zu kommen verpflichtet iſt, muß man ſich Wohlſtandes halber bemühen, allezeit von hinten zu ihnen zu gehen.

Man muß ſich aber wohl vorſehen, ſich unhöflicher Weiſe in die Geſellſchaft ſolcher Perſonen zu miſchen, welche ſich wegen ihrer Geſchäfte mit einander unterreden, und welche keinen Zeugen zu demjenigen, was ſie reden, zu haben verlangen; Welches man daraus erkennen kann, wenn ſie entweder ſich auf die Seite ziehen, oder ganz leiſe reden, oder das Geſpräch ändern, indem wir uns nahen; So bald man

ſe retirer, de peur de les interrompre, ce qui ſeroit une grande indiſcrétion.

Que ſi l'on ſe rencontroit dans une compagnie, ou il fut queſtion d'opiner, ou de parler ſur une affaire, ou autre choſe: il faut, quand c'eſt à notre tour, ſe découvrir pour ſaluër la perſonne la plus qualifiée, & le reſte des aſſiſtans, & dire alors ſon ſentiment. Que ſi dans cette aſſemblée il y a une perſonne éminente en dignité, & comme en relief par deſſus les autres, il faut lui adreſſer le diſcours & ſe ſervir du ſingulier en diſant, par exemple, *Monſeigneur, ou Monſieur, après ce que ces Meſſieurs ont déja dit, il eſt inutile d'employer de longs diſcours, pour Vous perſuader une vérité ſi conſtante.* Que ſi la compagnie eſt à peu près de perſonnes égales, il faut ſe ſervir du plurier, *Meſſieurs, ou Meſſeigneurs*, &c.

Et pour ce qui eſt des aſſemblées qui ſe font pour quelque cérémonie, il eſt bon d'avertir, qu'il faut avoir égard à deux ſortes de perſonnes dans ces ſolennités. La premiere eſt de ceux qui ſont les Auteurs de la cérémonie; & la ſeconde de ceux, qui en ſont ſeulement les Conviés.

Pour les Auteurs, quand il s'agit du ſérieux de la cérémonie, il faut toujours leur céder, quand même ils ſeroient nos inférieurs. Par exemple, ſi ce ſont des perſonnes qui ſe marient, l'Epoux & l'Epouſe, leurs proches, & les gens d'E-

gliſe

nun dieſes gemerket, muß man ſich ſachte zurück ziehen, aus Furcht, ſie zu ſtöhren, welches eine groſſe Unbeſcheidenheit wäre.

Wo man ſich in einer Geſellſchaft befände, da man insgeſammt über einige Geſchäfte oder andere Sache reden und ſeine Meinung ſagen ſollte: So muß man, wenn die Reihe an uns iſt, ſich entblöſſen, um die vornehmſte Perſon und übrige Geſellſchaft zu grüſſen, und hierauf ſeine Meinung eröfnen. Soferne nun in dieſer Verſammlung eine Perſon von gar hoher Würde, und gleichſam über die andern erhaben iſt, ſo muß man ſeine Rede auf ſie richten, und ſich der einzeln Zahl bedienen, daß man zum Exempel ſage: *Gnädiger Herr, oder mein Herr, nach dem was dieſe Herren ſchon vorgebracht, iſt es unnöthig, ſie mit weitläuftigen Reden aufzuhalten, um ihnen eine ſo unwiderſprechliche Wahrheit glaubend zu machen* Wenn aber die Geſellſchaft aus faſt gleichen Perſonen beſtehet, muß man ſich der mehrern Zahl bedienen, *meine Herren, oder gnädige Herren*, ꝛc.

Was nun ferner ſolche Verſammlungen anbetrifft, darinnen einiges öffentliches Gepränge vorgehet, muß man auf zwoerley Perſonen bey dieſen feyerlichen Begehungen Achtung geben. Die erſten ſind diejenigen, welche als Haupt-Perſonen bey denen öffentlichen Geprängen erſcheinen; und die andern, welche bloß dazu eingeladen ſind.

Was die Haupt-Perſonen der beſondern Handlungen anbelanget, muß man ihnen, indem dieſelbige ſelbſt vorgenommen wird, allezeit weichen, wenn ſie auch geringer als wir wären. Zum Exempel, wenn es Perſonen ſind, die ſich verheyrahten, ſo haben der

gliſe, doivent être privilegiés, & il eſt de la civilité de leur faire honneur, fuſſent-ils beaucoup au deſſous de nous.

Si c'eſt à un Batême, les Comperes & Commeres, l'Enfant, & les autres, qui ſont de l'eſſence de la cérémonie, doivent précéder. Si c'eſt à un Enterrement, les Parens du mort doivent avoir la premiere & la plus honorable place. Si c'eſt dans une Egliſe, à une Proceſſion, à une Offrande, &c. les Marguilliers & Officiers des Egliſes doivent paſſer les premiers.

Pour les Conviés, ſi l'on eſt de ce nombre, il ne faut point prendre ſoi-même de place, s'il y a un Maître de cérémonie qui en donne: mais s'il n'y en a point, & que les places ſoient à la liberté d'un chacun, il eſt de la diſcrétion de laiſſer les premieres vuides pour des perſonnes plus qualifiées, à moins qu'on ne fût d'un caractere & d'une dignité qui obligeat, ſuivant l'uſage du monde, à ſe faire honneur ſoi-même, en ſe plaçant un peu honnêtement; non pour l'amour de ſoi-même, mais pour le reſpect de la compagnie, dont on ſeroit Membre, ou du Prince, dont on ſeroit Miniſtre, &c.

Bräutigam, die Braut, ihre Anverwandten, und die geiſtliche Perſonen eine beſondere Freyheit, und erfordert die Höflichkeit, ſie zu ehren, wenn ſie auch weit geringer als wir wären.

Iſt es bey einer Kind-Taufe, ſo gehen die Gevattern und Gevatterinnen, das Kind, und die übrigen die zu der Handlung hauptſächlich gehören, billig vor. Iſt es bey einem Begräbniß, ſo müſſen die Anverwandten des Verſtorbenen den oberſten und geehrteſten Platz einnehmen. Begiebt es ſich aber in der Kirche, bey einem Begängniſſe, bey einem Opfer, ꝛc. ſo müſſen die Kirchen-Vorſteher, und die Kirchen-Bediente zuerſt gehen.

Was die begleitende oder ſonſt eingeladene Perſonen anbetrift, ſo muß man, wenn man unter dieſer Zahl begriffen, ſich nicht ſelber eine Stelle nehmen, ſofern ein Ceremonien-Meiſter vorhanden iſt, der ſelbige einem jeden anweiſet: Wenn aber keiner da iſt, und die Stellen einem jedweden frey ſtehen, ſo erfordert die Beſcheidenheit, die oberſten vor die vornehmſten Perſonen ledig zu laſſen, wenigſtens, ſofern man nicht von einem Stande und von ſolcher Würde iſt, dadurch man, nach dem in der Welt eingeführten Gebrauch, verpflichtet iſt, ſich ſelber die Ehre zu nehmen, und einen geehrten Platz zu erwählen; nicht aus Liebe zu ſich ſelber, ſondern aus Ehrerbietung gegen die Geſellſchaft, wovon man ein Glied iſt, oder gegen den Prinzen, unter dem man das Amt eines Miniſters bedienet, ꝛc.

Aux ſpectacles, comme à la comédie, ou à l'opera dans les loges, ſi elles ſont tout proches & joignant le théâtre, les moindres places ſont les premiers, & les meilleures ſont les plus reculées: Si les loges ſont éloignées, c'eſt tout le contraire.

En général, à l'égard de toutes ſortes de perſonnes, la civilité concernant la Précéence, ſe doit meſurer ſur ce qu'on eſt ſoi-même, & enſuite ſur ce que ſont les autres. Communément il eſt louäble & de la civilité, de céder aux Eccleſiaſtiques à cauſe de leur caractere; & ſouvent des perſonnes qui ſavent vivre, ont trouvé à redire, que des Seigneurs & des Juges traitaſſent des Eccleſiaſtiques & des Curés en Valets. A la vérité il y en a quelque fois, qui, par leur peu de mérite & par leur importunité, ne ſont pas dignes qu'on leur faſſe beaucoup d'honneur; mais auſſi leur caractere, quelque défaut qu'ait leur perſonne, ne doit point être traité avec mépris.

On doit auſſi du reſpect aux Magiſtrats, ſur leſquels rejaillit quelque rayon de la majeſté de la Loi, dont ils ſont les Dépoſitaires au nom du Prince; aux perſonnes qui ont des dignités publiques; à ceux qui ſont de qualité par leur naiſſance, aux Dames, aux perſonnes âgées & à ceux qui ont quelque talent extraordinaire qui les diſtingue & les rend célèbres.

Wenn man ſich bey Schauſpielen, als in der Comödie oder Opera befindet, ſo ſind in denen Logen, die ganz nahe an den Schauplatz ſtoſſen, die förderſte und erſte Stellen geringer, und die hinterſte die beſten: ſofern aber die Logen entfernet, iſt es umgekehrt.

Insgemein, und in Betrachtung allerhand Arten von Perſonen, ſo muß man die Höflichkeit, was die Vorhand betrift, darnach abmeſſen, daß man betrachtet was man ſelber iſt, und alsdenn, was die andern ſind. Gemeiniglich iſt es lobwürdig und höflich, denen Geiſtlichen wegen ihres Ammts zu weichen; und Leute die zu leben wiſſen, haben oft an Herren und Richtern dieſes getadelt, daß ſie geiſtliche Perſonen wie Knechte geachtet. Zwar, die Wahrheit zu bekennen, ſo giebt es zuweilen einige, die durch ihre wenige Verdienſte und durch ihr ungeſtühmes Bezeigen wol nicht würdig ſind, daß man ihnen viele Ehre erweiſe; Allein, welchen Fehler auch die Perſon hat, ſo muß doch ihr Ammt nicht verächtlich gehalten werden.

Gleichfalls muß man der Obrigkeit, über welche ein Strahl der Majeſtät des Geſetzes gläuzet, wovon ſie im Namen des Fürſten die Handhaber und Verwahrer ſeyn, die ſchuldige Ehrerbietung erzeigen; Wie auch Perſonen, die öffentliche Würden beſitzen; denen, welche wegen ihrer Geburt vornehm und anſehnlich, dem Frauenzimmer, alten Perſonen, und endlich denen, die eine auſſerordentliche Geſchicklichkeit haben, welche ſie von andern unterſcheidet und berühmt machet.

CHAPITRE VI.

L'Audience d'un Grand.

A l'égard d'un Grand, entrant dans ſa chambre ou dans ſon cabinet, il faut marcher doucement, & faire une inclination du corps & une profonde réverence, s'il eſt préſent: Que s'il ne paroiſſoit perſonne, il ne faut pas fureter çà & là, mais ſortir ſur le champ, & attendre dans l'antichambre.

Si cette perſonne eſt malade & au lit, il faut s'abſtenir de la voir, ſi elle ne le demande: & ſi nous la voyons, la viſite doit être courte, parce que les malades ſont inquiets, & ſujets aux remedes & aux tems; il faut de plus parler bas, & ne l'obliger, que le moins qu'il ſe peut, à parler.

Mais ſur tout il faut obſerver, que c'eſt une très-grande indécence de s'aſſeoir ſur le lit, & particulierement, ſi c'eſt d'une femme: & même il eſt en tout tems très-malſéant & d'une familiarité de gens de peu, lorſqu'on eſt en compagnie de perſonnes, ſur qui l'on n'a point de ſupériorité, ou avec qui l'on n'eſt pas tout à fait familier, de ſe jetter ſur un lit, & de faire ainſi converſation.

Si cette perſonne écrivoit, liſoit, ou étudioit, il ne faudroit pas la détourner; mais attendre qu'elle eut achevé, ou qu'elle ſe detournat elle-même, afin que nous lui parlaſſions.

Das VI. Capitel.

Die Audienz bey einem vornehmen Herrn.

Betreffend einen vornehmen Herrn, ſo muß man, wenn man in deſſen Zimmer oder Gemach gehet, ſachte hinzu treten, ſich mit dem Leibe bücken, und eine tiefe Verbeugnng machen, wenn er gegenwärtig: ſo aber niemand da iſt, muß man nicht hier und da alles durchſuchen, ſondern zur Stunde wieder heraus gehen, und in dem Vorgemache warten.

Wenn dieſe Perſon ſich krank und im Bette befindet, muß man ſie nicht beſuchen, wo ſie es nicht verlanget: Und ſo wir ſelbiger aufwarten, muß man ſeinen Beſuch kurz macheu, weil Kranke unruhig ſind, auch Zeit und Arzeney wohl in Obacht nehmen müſſen; man muß ferner ſachte reden, ſie aber, ſo wenig es nur ſeyn kann, zum reden verpflichten.

Allein vor allen muß man beobachten, daß es höchſt ungebührlich, ſich auf das Bett zu ſetzen, abſonderlich bey eiuem Frauenzimmer: Ja es iſt zu allen Zeiten ein groſſer Uebelſtand, und ein gemein- oder vertraulich Thun gar ſchlechter Leute, wenn man ſich in Geſellſchaft einiger Perſonen befindet, über welche man nicht zu befehlen hat, oder mit denen man nicht vollkommen vertraut lebet, ſich ſodann auf ein Bett zu werfen, und alſo mit ihnen umzugehen.

Wenn die Perſon ſchreibet, lieſet, oder ſtudiret, nmß man ſie nicht davon abhalten; ſondern warten, bis ſie es verrichtet, oder ſelber abbricht, damit wir mit ihr reden können.

Si elle nous ordonne de nous aſſeoir, il faut obéir avec quelque petite demonſtration de la violence que ſouffre notre reſpect, & obſerver de ſe mettre au bas bout, qui eſt toujours du côté de la porte par la quelle nous ſommes entrés, comme le haut bout eſt toujours où la perſonne qualifiée ſe met.

De même, il faut prendre un ſiége moins conſidérable que le ſien, s'il y en a, le fauteuil eſt le plus honorable, la chaiſe à dos après, & enſuite le placet.

C'eſt une choſe tout à fait indécente, de ſe préſenter devant des perſonnes au deſſus de nous, & particulierement devant des Dames, & de montrer la peau à travers la chemiſe & le pourpoint; ou d'avoir quelque choſe d'entre ouvert, qui doit être caché par honnèteté.

Quand on s'aſſiéd, il ne faut pas ſe mettre côté à côté de la perſonne qualifiée, mais vis à vis, afin qu'elle voye qu'on eſt tout prêt à l'écouter: il faut avec cela ſe tourner le corps un peu de côté & de profil, parce que cette poſture eſt plus reſpectueuſe que de ſe tenir de front.

Il faut lui laiſſer entamer le diſcours, quand elle ne diroit qu'un mot, qui nous donnat lieu de parler: à moins qu'on ne vit cette perſonne en paſſant, pour l'informer promtement d'une affaire, ou la faire reſſouvenir de quelque choſe qu'elle ſût déja. Il ſeroit inutile de dire ici qu'il ne ſe faut point couvrir, ſi elle ne le commande expreſ-

So ſie uns zu ſitzen befiehlet, ſo muß man mit einer kleinen Verweigerung gehorſamen, und in Acht nehmen, daß man ſich an den unterſten Ort ſetze, welcher allezeit an der Seiten der Thüre, durch die man hinein gegangen ſind, wie die oberſte Stelle immer iſt, wo ſich die vornehme Perſon niederläſſet.

Gleichfalls muß man einen ſchlechtern Stuhl als den ſeinigen nehmen, wo einer da iſt; der Lehn-Stuhl iſt allezeit der vornehmſte, alsdenn der ordentliche Stuhl, und folgends ein ſchlechter Sitz.

Sich Perſonen, die über uns ſind, abſonderlich aber dem Frauenzimmer darzuſtellen, und die bloſſe Haut zwiſchen dem Hembde und Bruſt-Tuche ſehen zu laſſen, oder ſonſt etwas offen zu haben, das aus Erbarkeit ſollte zugemacht ſeyn, iſt eine ganz und gar ungeziemende Sache.

Wenn man ſich ſetzet, muß man ſich nicht an die Seite einer vornehmen Perſon, ſondern gegen über niederlaſſen, damit ſie ſehe, wie man ſie zu hören und aufmerkſam zu ſeyn ganz bereit ſey; man muß aber den Leib ein wenig auf die Seite drehen, als ob ſie uns mit einem Auge nur recht ſehen ſollte, weil dieſe Stellung weit ehrerbietiger iſt, als Geſicht auf Geſicht zu halten.

Man muß ſie die Rede anfangen laſſen, wenn ſelbige auch nicht mehr als ein Wort ſagte, welches uns zu reden Gelegenheit gäbe: Es ſey denn, daß man dieſe Perſon nur im Vorbeygehen ſiehet, um ſelbige von einer Sache zu unterrichten, oder ſie etwas zu erinnern, davon ſie ſchon weiß. Es würde unnöthig ſeyn, allhie anzuführen, daß man ſich nicht bede-

expreſſement, on ſent aſſés que ce ſeroit une grande impoliteſſe.

Il faut éviter, autant qu'il eſt poſſible, de bâiller, de ſe moucher, de cracher; & ſi l'on y eſt obligé & en d'autres lieux que l'on tient propres, il faut le faire dans ſon mouchoir, en ſe détournant le viſage, & le couvrant de ſa main gauche, ſans regarder après dans ſon mouchoir.

Ceux qui ſavent vivre n'ignorent pas que c'eſt une incivilité de l'offrir à quelcun pour quelque choſe, quand même il ſeroit tout blanc, ſi l'on ne vous y oblige abſolument.

Il ne faut point prendre de tabac, ni s'en mettre des feuilles dans le nés, ſi la perſonne qualifiée, qui eſt en droit d'en prendre devant nous, ne nous en préſentoit familierement, auquel cas il faut en prendre, ou en faire ſemblant, ſi l'on y avoit répugnance.

Si l'on eſt aſſis auprès du feu, il faut bien ſe donner de garde de cracher ſur les tiſons, ni contre la cheminée; moins encore faut-il s'amuſer à badiner avec les pincettes, ou à tiſonner le feu. Que ſi cette perſonne témoignoit de vouloir accommoder le feu, alors il faut ſe ſaiſir promtement des pincettes pour la prévenir, à moins qu'elle ne le voulût faire abſolument elle-même pour ſon divertiſſement. Se lever de deſſus ſon ſiége pour ſe tenir debout le dos au feu, eſt une impo-

cken müſſe, wenn ſie es nicht ausdrücklich befiehlet, weil man genugſam merket, daß es eine groſſe Unhöflichkeit ſeyn würde.

Man hat ſich ſo viel möglich iſt, vorzuſehen, daß man nicht gähne, mit dem Schnuptuche ſich putze, und auswerfe. Und ſo man hier oder an andern Oertern, die man ſauber hält, darzu genöthiget iſt, muß man es in ſein Snupftuch thun, dabey das Geſicht auf die Seite drehen, und es mit der lincken Hand bedecken, und hernach durchaus nicht wieder in ſein Schnuptuch ſehen.

Diejenigen, welche wohl zu leben wiſſen, iſt nicht unbekannt, daß es ſehr unhöflich ſtehet, es jemanden zu etwas anzubieten, wenn es auch ganz rein und weiß wäre, ſo man nicht ausdrücklich darzu verpflichtet wird.

Man muß keinen Schnupftobak nehmen, noch Blätter davon in die Naſe ſtecken, ſofern die vornehme Perſon, welche vor uns davon zu nehmen berechtiget iſt, uns nicht ſelbſt vertraulich davon darbietet, in welchem Fall man davon nehmen, oder ſich ſtellen kann, als ob man gar keinen brauchte

Wenn man bey dem Feuer ſitzet, muß man ſich wol hüten, weder ins Feuer oder auf die Brände, noch an den Camin zu ſpeyen; vielweniger darf man mit der Feuer-Zange ſpielen, oder das Feuer immer zuſammen legen. So aber dieſe Perſon zeiget, daß ſie das Feuer wolle zurecht legen, alsdenn muß man die Zange geſchwind wegnehmen, um ſelbiger vorzukommen, es ſey denn, daß ſie es ausdrücklich ſelber zu ihrem Zeitvertreibe thun wolle. Man muß ſich auch niemals von ſeinem Platze erheben, um aufrecht den Rücken ans Feuer zu halten, welches eine uner-

laubte

impoliteſſe impardonnable, mais ſi cette perſonne ſe levoit, il faudroit ſe lever auſſi.

Que ſi par avanture il ne ſe trouvoit qu'un écran chés cette perſonne, & qu'elle vous contraignit de le prendre, après lui avoir témoigné la conſuſion que vous avés de l'accepter, il ne le faut pas refuſer; mais incontinent après, ſans qu'elle s'en apperçoive, il le faut mettre doucement de côté, & ne s'en point ſervir.

De même, ſi par quelque occaſion cette perſonne ſe trouvoit chés vous auprès du feu, il ne faudroit pas ſouffrir qu'un Laquais luipréſentat un écran; vous devés le lui préſenter vous-même.

Et pour ce qui eſt des Dames, c'eſt une immodeſtie très-grande de ſe trouſſer les juppes auprès du feu, auſſi bien qu'en marchant dans les rues.

Il ne faut pas, quand on parle, faire de grands geſtes des mains; cela ſent d'ordinaire les diſcours de rien, qui ne ſont patétiques qu'en mouvemens & en contorſions de corps. Mais il eſt ridicule, en parlant à un homme, de lui prendre & tirer ſes boutons, ſon manteau, ou de lui donner des coups de coude, comme pour le reveiller & lui donner le ſignal qu'on a quelque choſe à lui dire. On eſt quelque fois bienheureux ſi l'on échape des mains de certaines gens, ſans la perte de quelques boutons.

laubte Unhöflichkeit iſt. Allein ſo dieſe Perſon aufſtehet, muß man ſich gleichfals von ſeinem Orte erheben.

Sofern von ungefehr bey dieſer Perſon nur ein Feuer-Schirm wäre, und ſie denſelbigen anzunehmen einem ſehr nöthigte, muß man es nicht abſchlagen, nachdem man ſolches zu thun, ſeine Verwirrung oder Schamhaftigkeit zu erkennen gegeben: Allein einen Augenblick hierauf, ohne daß ſie es gewahr wird, ſelbigen ſachte auf die Seite legen, und ſich deſſen nicht bedienen.

Wie auch, wenn dieſe Perſon bey Gelegenheit in eurem Hauſe vor dem Feuer ſich befände, ſo muß man nicht zugeben, daß ihr ein Diener den Feuer-Schirm überreiche; ſondern man muß ihr ſolchen ſelber geben.

Und was das Frauenzimmer betrifft, ſo iſt es eine ſehr groſſe Unbeſcheidenheit, wenn ſie ihren Rock ſo wohl beym Feuer, als wenn ſie auf der Gaſſe gehen aufheben.

Wenn man redet, muß man nicht viel Gauckeley mit den Händen machen; denn es giebt gemeiniglich unnütze Plauderer zuerkennen, die mit nichts als mit Bewegungen und Verkehrungen des Leibes etwas nachdrücklich vorzuſtellen wiſſen. Allein es iſt ſehr lächerlich, wenn man mit jemanden redet, deſſen Knöpfe anzufaſſen, und daran, wie auch an den Zipffeln des Schnuptuchs, an dem Wehr-Gehänge, an ſeinem Mantel zu ziehen, oder ihm einen Stoß mit dem Ellbogen zu geben, gleichſam als wenn man denſelben aufwecken und ihm ein Zeichen geben will, daß man ihm etwas zu ſagen habe. Man iſt zuweilen glücklich, wenn man den Händen gewiſſer Leute entwiſchet, ohne einige Knöpfe zu verlieren.

Dieſes

Il s'en fait quelques fois un ſpectacle des plus divertiſſans, quand celui qui ſe ſent pouſſé & tiraillé, recule, & que l'autre n'appercevant pas ſon incivilité, le pourſuit & le recogne juſqu'à lui faire demander quartier.

Il eſt mal-ſéant auſſi de faire de certaines grimaces d'habitude, comme de rouler la langue dans la bouche, de ſe mordre les lévres, de croiſer les jambes, de badiner avec ſa canne ou ſon chapeau, de s'arracher les poils du nés, de cligner les yeux, de ſe froter les mains de joie, de ſe faire craquer les doigts, en ſe les tirant l'un après l'autre, de ſe grater, de hauſſer les épaules, &c. Il ne faut pas avoir non plus une contenance tout d'une piéce, fiere, arrogante & dédaigneuſe, ni affecter une gravité ſtoïque.

Il eſt de même très-mal-ſéant, quand on rit, de faire de grands éclats, * & encore plus, de rire de tout, & ſans ſujet. Ceux qui veulent toujours rire ne font pas toujours rire les autres: trop de gaieté ennuie à la fin & devient fade. Il y en a qui ne peuvent pas dire la moindre choſe ſans éclater. Il eſt bon d'avoir une humeur gaie & enjouée, mais il faut modérer ſa gaieté & ſon enjoument.

Si

* Fatuus in riſu exaltat vocem ſuam, vir autem ſapiens vix tacite ridebit. Eccl. 21.

Dieſes giebt bißweilen zu einem gar luſti- gen Aufzug Anlaß, wenn der, ſo geſtoſſen und ge- zupfet wird, ſich zurück ziehet, und der andere ſeine Unhöflichkeit nicht dadurch erkennet, ſondern ihn ver- folget uud ſo weit treibet, biß er gleichſam um Quar- tier bitten muß.

Es ſtehet auch ſehr übel, gewiſſe ſeltſame Geberdungen aus Gewohnheit zu machen, als die Zunge im Maul herum zu welzen, die Lefzen zu beiſſen, die Beine übereinander zu ſchlagen, mit ſeinem Stocke oder Hute ſpielen, ſich die Haare aus der Naſe zu reiſ- ſen, mit den Augen zu blincken, die Hände vor Freu- den in einander zuſchlagen, die Finger knackend zu machen, indem man einen nach dem andern ziehet, ſich zu kratzen, die Schultern in die Höhe zu ziehen und dergleichen. Auch ſoll man nicht immer eine und eben dieſelbe Geberdung, als eine trotzige, hochmühtige und verächtliche zeigen, noch eine ſtoiſche Ernſthaftig- keit nachzuahmen ſuchen.

Gleichfals ſtehet ſehr heßlich, allzu über- laut lachen, * und noch mehr, wenn man über alles und ſonder Urſach lachet. Diejenige welche allezeit lachen wollen, verurſachen nicht allezeit, daß andere lachen. Allzuviel Luſtigkeit erwecket zuletzt einen Eckel, und wird abgeſchmackt. Es giebt einige, welche nicht die geringſte Sache ohne ein lautes Gelächter vorbrin- gen können Es iſt gut, ein luſtiges und aufgeräum- tes Gemüth zu haben, aber man muß ſeine Luſtbarkeit und munteres Weſen zu mäßigen wiſſen.

Wenn

* Ein Narr lachet überlaut, ein Weiſer aber lächelt nur ein wenig, Jeſus Syrach cap. 21.

Si par hazard cette perſonne laiſſoit tomber quelque choſe, il faudroit, en cette rencontre, comme en toutes autres, la ramaſſer promtement; & ne pas ſouffrit, qu'elle ramaſſat rien de ce qui nous ſeroit tombé, mais il faut le ramasſer vitement nous-mêmes.

Que ſi elle éternuoit, il ne faudroit pas lui dire tout haut, *Dieu vous aſſiſte;* mais il faut ſeulement ſe découvrir, & faire une profonde réverence, faiſant ce ſouhait interieurement. Ce qui ſe doit entendre de tout autre endroit où l'on pouroit ſe trouver; car quelle confuſion ne ſeroit ce pas, ſi dans une compagnie nombreuſe, un de ceux qui compoſent le cercle, venoit à éternuër & que chacun lui criat, *Dieu vous beniſſe!* où en ſeroit celui qui feroit quelque récit?

Et ſi la néceſſité nous oblige nousmême d'éternuër, il faut tâcher de le faire doucement, & non comme certaines gens, qui ébranlent la maiſon par les fondemens en le faiſant ce qui eſt très-importun aux perſonnes qui nous entendent.

S'il arrivoit qu'elle ſe mit en peine, d'appeller quelcun qui ne fût pas proche d'elle, il faut ſortir pour l'aller appeller ſoi-même; ce qu'il ne faut pas faire tout haut ſur le degré, ou par la fenêtre, mais envoyer quelcun le chercher où il ſera pour le faire venir; car autrement c'eſt pécher contre le reſpect.

De là vient, que généralement parlant, les gens qui ſavent vivre, préſument deſavanta-

Wenn dieſe Perſon etwas unverſehens fallen läſſet, muß man es bey dieſem Zufall, wie auch in allen andern, geſchwind aufheben; und nicht geſtatten, daß ſie etwas aufnehme, ſo uns entfallen, ſondern wir müſſen es geſchwind ſelber wieder zu uns nehmen.

Wenn ſelbige nieſet, muß man nicht laut zu ihr ſagen: GOtt helfe ihnen; ſondern ſich allein entblöſſen, und eine tiefe Verbeugung machen, dabey man dieſen Wunſch innerlich thut. Welches auch von allen andern Orten, wo man ſich befindet, zu verſtehen iſt, denn was für einen Lerm würde es nicht verurſachen, wenn in einer zahlreichen Geſellſchaft jemand von den Anweſenden nieſete, und ein jeder demſelben mit vollem Halſe zuruffen wollte: GOtt geſegne Sie: und wie würde demjenigen, der etwas erzehlete, dabey zu muthe ſeyn?

Und ſo man ſelber nieſen muß, ſo muß man ſich bemühen, es ſachte zu thun, und nicht wie gewiſſe Leute, welche die Grundſäulen des Hauſes erſchüttern, wenn ſie nieſen; welches den Perſonen, die es hören, höchſt beſchwerlich fällt.

Sofern es ſich zutrüge, daß ſie jemanden, der nicht gegenwärtig, zu ruffen ſich die Mühe geben wollte, ſo muß man, um ſelbigen herbey zu ruffen, ſelber hinaus gehen, welches aber nicht überlaut auf der Treppe oder aus dem Fenſter geſchehen darf, ſondern man muß; ſelbigen zu ſuchen und herkommen zu laſſen, jemanden dahin ſchicken; denn ſonſten handelt man wider die Ehrerbietigkeit.

Daher kommt es, daß, insgemein zu reden, Leute die zu leben wiſſen, was Nachtheiliges von Herren oder Frauen urtheilen, bey welchen die Be-

vantageuſement d'un Maître ou d'une Maitreſſe, chés qui les domeſtiques ſont ſi pareſſeux, qu'ils s'entr'appellent ordinairement, & s'entredisent tout ce qu'ils ont à dire par une fenêtre, ou crient de la cour, ou du haut de la montée: car c'eſt un témoignage qu'ils n'ont aucun reſpect, ni aucune diſcrétion, & par conſéquent que le Maître, ni la Maitreſſe, n'en ſont pas dignes, n'ayant pas l'eſprit ou l'autorité de ſe faire reſpecter, & de tirer leurs domeſtiques de la pareſſe & de l'incivilité où ils vivent.

Ce ſeroit une grande impoliteſſe de paroitre diſtrait en préſence d'une perſonne de qualité, ou de ne pas préter l'oreille à ce qu'elle dit, & de l'obliger à répeter; de lui couper la parole, pour lui répondre avant qu'elle eut achevé de parler & de la contredire. Que ſi la néceſſité nous y obligeoit, pour l'inſtruire de la vérité, il ne le faudroit faire qu'après lui en avoir demandé excuſe. Mais ſi elle demeuroit ferme dans ſon opinion, il ſe faudroit bien garder de lui réſiſter: * Point de contraſte avec les Grands: plus ils ſont élevés en dignité, plus doit on avoir de déference pour eux. On s'expoſe à leur indignation, quand on leur réſiſte. Qu'il me ſoit permis de citer à ce propos un petit trait d'hiſtoire, qui apuie cette maxime. L'Empereur *Adrien*, un des plus ſavans Princes de ſon

* Si eſt tibi intellectus, reſponde proximo, ſin autem, ſit manus tua ſuper os tuum, ne capiaris in verbo indiſciplinato, & confundaris. Id. cap. 5.

diente im Hauſe ſo faul ſind; daß ſie gemeiniglich einander zurufen, und alles laut aus dem Fenſter ſagen, was ſie zu reden haben, oder über den Hof, oder auch oben von der Treppe hinunter ſchreyen: denn es iſt ein Zeichen, daß ſie weder einige Hochachtung noch Beſcheidenheit hegen, und folgends der Herr oder die Frau deſſen nicht würdig ſind, weil ſie nicht den Verſtand oder das Anſehen haben, ſich ehrerbietig begegnen zu laſſen, und ihren Haus-Genoſſen die Faulheit und Unhöflichkeit, welche ſie an ſich haben, abzugewöhnen.

Es würde eine groſſe Unbeſcheidenheit ſeyn, ſich in Gegenwart einer vornehmen Standes-Perſon unaufmerkſam zu bezeigen, oder nicht Acht zu haben auf dasjenige, welches Sie ſaget, und Ihr alſo nöthigen ſelbiges zuwiederholen, Ihr die Wörter zu verkürzen, indem man Ihr antwortet, ehe und bevor Sie aufgehöret hat zu reden, und Sie zu widerſprechen. Wenn uns auch die Nothwendigkeit verpflichtete, Sie von der Wahrheit zu unterrichten, ſo müſte man es dennoch nicht thun, bevor man Ihr deswegen um Erlaubniß gebeten; Wenn Sie aber veſt bey Ihrer Meinung bliebe, ſo müſte man ſich ja wohl in acht nehmen, Ihr nicht zu widerſtehen: * Habet keine Streitigkeiten mit denen Groſſen: Je höher ſie in Würden gelanget ſind, je mehr muß man ſich der Ehrerbietigkeit und Nachgebung gegen ihnen befleiſſigen. Man ſetzet ſich in Gefahr ihrer Ungnade, wenn man ihnen widerſpricht. Es wird mir alſo erlaubet ſeyn eine kleine Stelle aus

* Verſteheſt du die Sache, ſo unterrichte deinen Nächſten, wo aber nicht, ſo halte dein Maul, damit du in deiner ungeſchlieffenen Rede nicht gefangen und verwirret werdeſt. Syr. Cap. 5.

ſon ſiècle, diſputant un jour avec beaucoup de chaleur contre *Favorin* de l'interprétation d'un mot; ce Philoſophe conſentit, en habile Courtiſan, à tout ce que l'Empereur voulut, & lui céda la victoire & l'honeur de la diſpute. Ses amis lui firent quelques reproches de cette complaiſance outrée: *Vous moqués-vous*, leur dit-il, *vous ne voulés pas que je céde à un homme, qui commande à trente légions?*

S'il y a dans la compagnie d'autres gens † plus habiles, il les faut laiſſer parler, les écouter & ſe taire: ou ſi l'on eſt preſſé de dire ſon ſentiment, il le faut faire en peū de paroles, & ſe bien garder d'imiter l'indiſcrétion de ceux, qui ſe piquent d'occuper toujours le bureau dans les compagnies. †† Le ſilence eſt le parti le plus ſûr pour ceux

† Adoleſcens loquere in tuâ cauſa vix, quum neceſſe fuerit, ſi bis interrogatus fueris, habeat caput tuum reſponſum ſuum. In multis eſto quaſi inſcius & audi tacens, ſimul & quærens. Eccl. 32.

†† Nec vero tanquam in poſſeſſionem ſuam venerit, dit Ciceron d'un grand parleur, excludat alios; ſed cum reliquis in rebus, tum in ſermone communi, viciſſitudinem non iniquam putet. Offic. lib. 1.

der Hiſtorie bey dieſer Gelegenheit anzuführen, welche dieſen Lehr-Satz bekräftiget. Der Kayſer Hadrianus, einer der gelehrteſten Fürſten zu ſeiner Zeit, ſtritte einsmals mit groſſer Heftigkeit gegen den Favorinum, wegen Auslegung eines Wortes; Dieſer Weltweiſe willigte, als ein geſchickter Hof-Mann, in allem, was der Kayſer ſagte, und überließ ihm alſo die Ehre und den Sieg des Streits. Seine Freunde gaben ihm einen Verweiß, über dieſer allzuweit ſich erſtreckenden Höflichkeit. Er aber antwortete ihnen: Was ſpottet ihr meiner, ſollte ich einem Manne, welcher über dreyßig Legionen zu gebieten hat, nicht nachgeben?

Wenn man ſich im Umgange mit anderen und geſchicktern Leuten befindet, † muß man ſelbige reden laſſen, zuhören und ſchweigen; oder wenn man ſeine Meinung zu ſagen verbunden iſt, es mit wenigen Worten thun, und ſich wohl hüten, die Unbeſcheidenheit derjenigen nachzuahmen, die Ruhm darin ſuchen, wenn ſie in Geſellſchaften das Wort allein führen. †† Für diejenigen aber, welche die Hochachtung und das Anſehen, welches ſie ſchon erlanget, iſt es am aller

† Ein Jüngling mag auch wohl reden, wenns ihm Noth iſt, und ſo er zweymal gefraget worden, ſoll ers kurz machen, und ſich halten, als der nicht viel wiſſe und lieber ſchweige, Syr. 32 Cap.

†† Man muß, ſagt Cicero, von einem der viel Redens macht, andere nicht ausſchlieſſen, als ob wir die Herrſchaft darüber erlanget; ſondern ſo wohl in andern Sachen, als auch in gemeiner Rede die Abwechſelung nicht vor unbillig halten, Cicer. Offic. libr. I.

ceux qui veulent conſerver l'eſtime & la réputation qu'ils ont acquiſe.

Si l'on eſt obligé de faire quelque compliment, à la perſonne qualifiée chés qui nous ſommes, il faut le faire court, & répondre plûtot avec des réverences qu'avec de longs diſcours. Que ſi elle nous avoit fait couvrir, ce qu'il ne falloit faire qu'après un commandement abſolu, il faut ſe découvrir, quand dans le diſcours on parle d'elle, ou de quelcun qui la touche, ou de quelque perſonne de la premiere dignité, à laquelle cette perſonne qualifiée prend interêt: mais ſi à ſe découvrir ſouvent, cela l'importunoit, & qu'elle nous le défendit, alors il faut ſe tenir couvert.

Il faut en tous nos diſcours, s'abſtenir de jurer, c'eſt un vice ou pluſieurs tombent par une méchante habitude, penſant par là donner plus de créance à ce qu'ils diſent: & quand on défend de jurer, on entend même exclure ces juremens qui ne ſignifient rien, comme *teſtenon*, *pardi*, *morbleu*, *jarni*, ou qui en Alemagne ſont en uſage: étant certain que ni les uns, ni les autres ne ſont pas de gens bien élevés; & que quand on jure en préſence d'une perſonne de qualité, & particulierement devant les Dames, on perd le reſpect, pour ne rien dire de plus. Il faut au contraire que notre diſcours ſoit ſimple, qu'il marque en toutes choſes notre retenue & le reſpect dont nous voulons perſuader la perſonne à qui nous parlons.

C'eſt

ler ſicherſten, daß ſie ſtillſchweigen, wenn ſie ſolche erhalten wollen.

Wenn man gegen die Standes-Perſon, bey der man ſich befindet, ein Compliment abzulegen verbunden iſt, ſoll man es kurz machen, und mehr mit einer Ehrenbezeigung als mit langen Reden antworten. Sofern uns dieſe Perſon hat bedecken laſſen, welches man nicht eher, als auf einen ausdrücklichen Befehl thun ſoll, ſo muß man ſich wieder entblöſſen, wenn in der Unterredung die Rede auf ſie, oder auf jemanden, ſo ihr verwandt, oder auf eine Perſon von der höchſten Würde fällt, an welcher dieſe vornehme Perſon einen Antheil hat: Allein wo es ihr beſchwerlich, daß man ſich oft entblöſſe, und ſie es uns verbietet, alsdenn muß man bedeckt bleiben.

Man muß ſich in allen Reden des Schwerens enthalten, welches ein Laſter iſt, worein die meiſten aus einer ſchlimmen Gewohnheit gefallen ſind, als die dadurch dasjenige, was ſie ſagen, glaubwürdiger zu machen vermeinen: Und wenn man zu ſchweren verbietet, ſo verſtehet es ſich zugleich alle die Schwüre zu vermeiden, welche nichts bedeuten; als: Teſtenon, Pardy, Morbleu, Jarny; oder die bey den Teutſchen gebräuchliche: Potztauſend, Slaprement, Zerrſe und dergleichen. Weil man verſichert iſt, daß ſelbige keinen wohlerzogenen Menſchen anſtehen; und wenn man bey einer vornehmen Perſon, abſonderlich bey Frauenzimmer, ſchweret, die Hochachtung, um nichts mehr zu ſagen, verlieret. Im Gegentheil müſſen unſere Reden ſchlechthin ſeyn, und in allen Stücken unſere Beſcheidenheit und die Ehrerbietung bezeugen, wovon wir der Perſon, mit welcher wir reden, die Verſicherung geben wollen.

C'eſt pourquoi comme l'interrogation a quelque choſe d'agreſte & de déſagréable, ſi elle n'eſt accompagnée de quelque correctif, ſur tout lorsqu'elle s'adreſſe à une perſonne reſpectable, on conçoit bien que ce ſeroit une grande incivilité de queſtionner & d'interroger qui que ce ſoit, qui ne ſeroit pas de notre dépendance. Que ſi on y ètoit obligé, pour s'éclaircir de quelque choſe, il faut uſer de beaucoup de civilité & de circonſpection. Si je voulois, par exemple, préſentir le Comte de St. Paul, & ſavoir s'll fera le campagne, je ne lui voudrois pas dire crûment: *Monſieur, irés vous à la guerre?* cela ſeroit choquant, parce que cela ſent trop la familiarité, mais je pourois lui dire, ſans qu'il s'en offençat: *Sans doute, Monſieur, que vous ferés la campagne?* ou, *oſerois-je, Mr. vous demander, ſi* &c. De même ſi j'ètois curieux de ſavoir ſi la Comteſſe d'Orſai ſera du Cercle royal, je pourois la porter civilement à répondre ſans néanmoins l'interroger, en lui diſant: *Sans doute, Madame, que vous vous trouverés au Cercle de la Reine:* ou, *Vous me pardonnerés, s'il vous plait, Madame, ſi je prends la liberté de vous demander, ſi* &c. Ces expreſſions n'ont rien d'offenſant que la curioſité, qu'on excuſe, quand elle eſt reſpectueuſe.

Nous avons dit, que la nature nous a donné des régles pour la pudeur: elles doivent en effet tellement ſervir pour nos diſcours-mêmes,

que

Wie eine Frage etwas Bäuriſches und Unangenehmes in ſich faſſet, wenn dieſelbe nicht auf einige Weiſe gemildert wird, inſonderheit wenn dieſelbe an eine angeſehene Perſon gerichtet iſt, ſo wird man wohl begreifen, daß es eine groſſe Unhöflichkeit ſeyn würde, jemanden, wer er auch ſey, und der uns nicht unterwürfig iſt, zu fragen und auszuforſchen. Wäre man aber, um von einer Sache Licht zu bekommen, dazu verbunden, müſte man viele Höflichkeit und Vorſichtigkeit dabey gebrauchen. Wenn ich zum Exempel den Grafen von St. Paul ausforſchen wollte, und wiſſen, ob er den Feldzug mit beywohnen würde, würde ich nicht ſo grob ſeyn und ſagen: *Mein Herr, werden Sie mit in den Krieg ziehen?* Dieſes würde widerlich ſeyn, weil es gar zu gemein klinget; aber ich könnte wohl, ohne daß er ſich beleidiget fände, ſagen: *Mein Herr, Sie werden ohne Zweifel den Feldzug mit beywohnen?* oder, *mein Herr, darf ich ihnen fragen, ob* ꝛc. Jmgleichen wenn ich ſo neugierig wäre und wiſſen wollte, ob die Gräfin von Orſai mit in dem Staatsbeſuche bey Hofe ſeyn würde, könnte ich dieſelbe auf eine höfliche Weiſe zur Antwort bringen, da ich dieſelbe gleichwol fragte, wenn ich ſagen würde: *Madame, Sie werden ohne Zweifel mit im Staatsbeſuche bey der Königin ſeyn. Oder: Sie werden mir gütigſt verzeihen, Madame, wenn ich die Freiheit nehme, ihnen zu fragen, ob* ꝛc. Dieſe Redens-Arten haben nichts anzügliches in ſich, als eine Neugierigkeit, die man entſchuldiget, wenn ſie ehrerbietig iſt.

Wir haben geſagt, daß die Regeln der Schamhaftigkeit uns gleichſam von Natur eingegeben; dieſe ſollen uns in der That dienen auch unſere Reden

que c'eſt manquer de reſpect que de proferer une parole ſale : & quand c'eſt dans une converſation de femmes, elle choque la civilité, auſſi bien que l'honnêteté. Ainſi il faut éviter, non ſeulement l'équivoque, mais auſſi les mots qui laiſſent ou peuvent laiſſer la moindre idée ou image deshonnète. Que ſi dans la compagnie où vous ètes, quelcun ſortoit des ces régles & proferat quelque parole un peu trop libre, bien loin d'en rire, il faudroit faire ſemblant de ne l'avoir pas entendue.

Comme les juremens & les paroles libres bleſſent la civilité, il en eſt de même de la contention & de l'emportement, des grandes hiperboles, des fanfaronades & des menſonges, de la médiſance & de ſon contraire, qui eſt de parler à ſon avantage, & de ſe louër ſans ceſſe par comparaiſons, entaſſant une infinité de ces façons de parler : *Pour moi je n'en uſe pas ainſi ; pour moi je fais cela, un Gentil-homme, comme moi, un homme de ma qualité*, &c. qui ſont des diſcours auſſi importuns & indiſcrets que vains & ridicules. *

Mais ſi les grands parleurs qui parlent long tems & ne diſent que des bagatelles : Si ceux qui

* Deforme eſt de ſeipſo prædicare, falſa præſertim, & cum irriſione audientium imitare militem glorioſum. *Cic. Off. lib.* I.

dergeſtalt zu ordnen, daß wir kein garſtiges Wort vorbringen, weil ſolches die Ehrerbietung verletzet, und wenn es in dem Umgange mit einem Frauenzimmer geſchiehet, ſo wohl die Höflichkeit als Ehrbarkeit beleidiget. Alſo ſind hierinnen nicht allein zweydeutige, ſondern auch ſolche Wörter, die den geringſten Schein einer Unehrbarkeit an ſich haben oder machen können, zu meiden. Wenn indeſſen jemand in der Geſellſchaft, wo ihr ſeyd, dieſe Regeln überſchreiten ſollte, und etwas allzufreyes vorbrächte, ſollet ihr nur nicht allein nicht darüber lachen, ſondern vielmehr euch ſtellen, als wenn ihr es nicht gehöret.

Wie die Schwüre und freye Reden die Höflichkeit verletzen, ſo iſt es eben alſo beſchaffen mit dem Zanken und der Heftigkeit, mit übermäſſigen Vorſtellungen, Aufſchneidereyen, Lügen und Verläumden, und mit deſſen Gegentheil, wenn man nemlich zu ſeinem Vortheil redet, ſich ohne Aufhören lobet und andern vorziehet, und eine unendliche Menge ſolcher Redens-Arten überhäufet als: *Was mich anbelanget, ſo verhalte ich mich ganz anders; ich meines Orts nehme ſolches beſſer in acht; Einer von Adel als ich, einer von meinem Stande*, und dergleichen, welches ſo ungeſtühme und unbeſcheidene als lächerliche und ruhmſüchtige Reden ſind. *

Allein wie die groſſen Praler welche viel Redens machen, und doch lauter nichtswürdige Sa-

* Es ſtehet ſehr übel, von ſich ſelber etwas herauszuſtreichen, abſonderlich unwahre Dinge, und mit der zuhörenden Gelächter einem praleriſchen Soldaten nachzuahmen. Cic. Off. lib. I.

qui ne ſauroient parler de rien ſans auparavant faire un grand prélude; qui conteſtent ſur tout ce qu'on leur peut dire, quand ce ne ſeroit que des choſes indifférentes & triviales: qui ne parlent jamais ſans s'échauffer & ſe mettre en colere, quoi que perſonne ne leur en donne ſujet, mais ſeulement pour contredire, & vouloir par une preſomption & une opiniâtreté inſuportable obliger tout le monde à donner dans leur ſens: Si tous ces gens, dis-je, ſont les fleaux de la Société civile & les Tirans de la converſation, ceux qui ne ſauroient parler ſans élever le ton de la voix, juſqu'à donner la migraine à ceux qui les écoutent, ſont encore plus incommodes: c'eſt pourquoi il faut ſoigneuſement éviter toutes ces imperfections. Si j'ètois aſſés habille pour être conſulté, je conſeillerois à ceux qui aiment à tenir le bureau dans la converſation & qui veulent qu'on les écoute avec plaiſir, de ne jamais parler d'eux, de leur qualité, de leur eſprit, des perfections de leurs chiens, des grands repas où ils ſe ſont trouvés, ou qu'ils ont donnés, du nombre des bouteilles de vin qu'ils ont engloutíes: mais de chercher des matieres qui nouriſſent la curioſité des autres, & les tienent toujours en haleine, & ſur tout d'avoir grand ſoin de ne jamais rien dire de déſobligeant à perſonne. C'eſt une loi qu'un honnête homme doit s'impoſer. Pour ce qui eſt du ton de la voix, qu'on a naturellement, comme nous nous propoſons d'en par-

chen vorbringen. Die, welche von nichts reden können, ohne vorhero einen weitläuftigen Eingang zu machen: welche wider alles, was man ihnen ſagen kann, ſtreiten, wenns auch nur gleichgültige und gemeine Sachen wären; niemals reden, ohne dabey hitzig und zornig zu werden, ob ihnen gleich niemand dazu Anlaß giebt, nur daß ſie widerſprechen, und durch eine hochmüthige Einbildung und unerträgliche Halsſtarrigkeit alle Welt verbinden wollen, ihrer Meinung beyzupflichten: Ich ſage wenn alle dieſe Leute beſchwerlich, und Geiſſel der bürgerlichen Geſellſchaft und Tyrannen des freundlichen Umganges ſind, und zur Geſellſchaft ſich durchaus nicht ſchicken; ſo ſind diejenige noch unerträglicher, welche nichts reden können, ohne den Thon ihrer Stimme ſo zu erheben, daß ſie denenjenigen, die es hören, Kopf-Weh verurſachen; Dahero muß man alle dieſe Mängel ſorgfältig vermeiden. Wenn ich Geſchicklichkeit genug beſäſſe, daß man ſich bey mir Raths erholen könnte, ſo würde ich diejenigen, welche in der Geſellſchaft gerne das Wort führen, und mit Vergnügen angehöret zu werden begehren, rathen, daß ſie niemalen von ſich, von ihren Eigenſchaften, von ihrem Verſtande, von der Vollkommenheit ihrer Hunde, von den groſſen Mahlzeiten, welche ſie entweder mit beygewohnet, oder ſelbſt angerichtet, noch wie viel Flaſchen Wein ſie ausgeſoffen, reden; ſondern daß ſie ſolche Materien hervor bringen, welche die Neugierigkeit der Anweſenden ſättigen und dieſelbe immer begieriger machen, inſonderheit aber, daß ſie groſſe Sorgfalt anwenden, damit ſie ja gegen niemanden etwas nachtheiliges reden mögen. Dieſes iſt ein Geſetz, welches ein ehrlicher Menſch ſich unterwerfen muß. Was den natürlichen Thon der Stimme anlanget, ſo wollen wir, da

ler ailleurs nous dirons ſeulement ici, qu'il faut le hauſſer ou baiſſer, ſelon la diſtance du lieu où eſt la perſonne à qui nous parlons: laquelle diſtance doit être en cela notre régle unique, à moins que cette perſonne ne fût dure d'oreilles, & qu'alors nous fuſſions obligés de ſortir de meſure.

Une autre incivilité fort mal plaiſante eſt de ceux, qui ne croyent pas qu'on les entende, s'ils ne parlent à la bouche des gens; ils les infectent bien ſouvent de leur haleine: & leur couvrent le viſage de leur ſalive: ceux qui ont quelque teinture de politeſſe, en uſent autrement, & s'ils ont quelque raport à faire, ou quelque choſe de ſecret à dire à quelque perſonne qualifiée, ils lui parlent à l'oreille.

Au reſte, il faut avoir grand ſoin de ne pas faire ſa viſite trop longue: mais obſerver en cas que la perſonne qualifiée ne vous congediât point elle-même, de prendre le tems pour ſortir, lors qu'elle demeure dans le ſilence, qu'elle appelle quelcun, ou qu'elle donne quelque autre indice qu'elle a affaire ailleurs: & alors il faut ſe retirer ſans grand appareil, & même ſans rien dire, s'il arrivoit quelque tiers qui prît votre place, ou ſi la perſonne s'appliquoit à autre choſe. Si votre retraite eſt apperçue, & que ce grand Seigneur voulut vous faire quelque civilité au ſortir de ſa chambre, il ne faut pas l'en empêcher, parce que ce ne ſeroit pas paroitre aſſés perſuadé qu'il ſait ce qu'il fait; & que ſouvent il arriveroit que nous

wir uns vorgeſetzet haben, an einem andern Orte davon zu reden, allein ſagen: daß man denſelben nach der Weite des Orts, wo die Perſon iſt, mit der man redet, entweder erheben oder fallen laſſe: welche Weite unſere einzige Regel hierinnen ſeyn muß, es ſey dann, daß dieſe Perſon taub wäre, alsdann wären wir die Maaß zu überſchreiten verpflichtet.

Eine andere höchſt verdrießliche Unhöflichkeit begehen diejenigen, welche nicht glauben, daß man ſie verſtehe, wenn ſie nicht von Mund zu Mund reden, dadurch ſie den Leuten in das Geſicht ſprudeln, und ſie oft mit ihrem ſtinckichten Athem anſtecken. Leute welche Höflichkeit beſitzen, machen es anders, und wenn ſie etwas zu hinterbringen, oder was Geheimes einer vornehmen Perſon zu ſagen haben, ſo ſagen ſie es ſelbiger ins Ohr.

Im übrigen muß man groſſe Sorge tragen, daß man ſeinen Beſuch nicht zu lange mache; ſondern wol Achtung geben, daß man, im Fall uns die vornehme Perſon nicht ſelber den Abſchied giebt, ſeine Zeit wegzugehen ſelbſt wahrnehme; wenn dieſelbe im Stillſchweigen verharret, wenn ſie jemanden rufet, oder wann ſie ſonſten auf einige Weiſe zu verſtehen giebt, daß ſie andere Geſchäfte zu verrichten habe: alsdann muß man ſich, ohne viel Weſen zu machen, wegbegeben, ja gar ohne etwas zu ſagen; wenn eine dritte Perſon ankäme und unſerm Platz einnähme, oder ſich die Perſon ſelbſt auf was anders wendete. Sofern nun dieſer groſſe Herr unſern ſtillen Abſchied gewahr würde, und uns im Hinausgehen aus dem Zimmer eine Höflichkeit erweiſen wollte; ſo muß man ihn nicht daran verhindern, weil man dadurch ſich bloß gebe, als wäre man nicht genugſam überredet, daß er ſelbſt wiſſe

nous nous défendrions d'une choſe que l'on ne fait pas à notre ſujet. On peut bien ſeulement témoigner par quelque petite action, qu'en cas que cet honneur s'adreſſat à nous, nous ne nous l'attribuons pas; & cela ſe fait en pourſuivant ſon chemin, ſans regarder derriere ſoi, ou même en ſe tournant, ou en s'arrêtant, comme pour le laiſſer paſſer, & montrer par là que l'on croit qu'il a affaire ailleurs.

Que ſi l'on ne peut éviter que la civilité ne ſe manifeſte, & que cette perſonne ſorte de ſa chambre, il faut s'arrêter tout court, ſe tirer à côté, & ne point ſortir de cette place, qu'après qu'elle ſera rentrée dans ſa chambre.

De même, ſi par hazard cette perſonne avoit à aller quelque part, & que nous nous trouvaſſions ſur ſon paſſage, il faut ſe tirer à côte, s'arrêter tout court, la ſaluër & la laiſſer paſſer.

On juge bien qu'à plus forte raiſon, ſi c'ètoit le Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Duc d'Orleans, & autres Enfans de France qui duſſent paſſer, il faudroit s'arrêter pour les laiſſer paſſer, ſoit que l'on fut à pié, ou à cheval, en chaiſe, ou en caroſſe.

Que ſi la perſonne qualifiée nous menoit à une fenêtre, ou que même il y eût quelque ſpectacle à voir de là, il ne faudroit point prendre place ni s'approcher de cette fenêtre, qui nous ſeroit commune avec elle, pour regarder, ni cracher

was er thue, und weil es ſich anbey oft zutragen könnte, daß wir uns einer Sache weigerten, die unſernthalben gar nicht geſchehe. Man kann allein durch eine kleine Bewegung zeigen, daß, im Fall uns die Ehre angehen ſollte, wir uns ſelbige nicht zueignen; und das geſchiehet, wenn man ſeinen Weg immer fort gehet, ohne hinter ſich zu ſehen, oder man drehet ſich auch um, und ſtehet ſtill, als ob man ihn wollte vorbey laſſen, um dadurch zu erkennen zu geben, wie man glaube, er habe anderswo etwas zu verrichten.

Sofern man nun nicht verhüten kann, daß die Höflichkeit gegen uns offenbar werde, und dieſe Perſon aus dem Zimmer gehet, muß man auf einmal ſtille ſtehen, ſich auf die Seite ziehen, und nicht von dem Platze weggehen, biß ſie ſich wieder in ihr Zimmer begeben.

Gleichfalls wenn dieſe Perſon ohngefehr wohin zu gehen hätte, und wir uns vor ihr auf den Weg befänden, muß man ſich auf die Seite ziehen, alſofort ſtille ſtehen, ſie grüſſen und vorbey laſſen.

Woraus man mit ſo viel beſſerm Fug abnehmen kann, wenn der König, die Königin, Jhro Hoheit der Kronprinz, der Durchlauchtigſte Herzog von Orleans, und andere vom königlichen Geblüte vorbey müſſen, daß man ſtille ſtehen muß, um ſie vorbey zu laſſen, man ſey zu Fuſſe, zu Pferde, auf einem Jacht-Wagen oder in der Kutſche.

So fern uns die Standes-Perſon an ein Fenſter führte, oder drauſſen etwas zu ſehen wäre, ſo muß man bey ſolchem Fenſter ſich nicht ſetzen, noch ſonſt hinzu nahen, welches uns, um hinaus zu gucken, mit ihr gemein wäre. Eben ſo wenig ſoll man durch

das

cracher par la fenêtre, ni dans cette occaſion, ni en aucune autre.

Que ſi la perſonne qualifiée nous reconduiſoit juſqu'à la porte de la rue, il ne faudroit point monter ni à cheval, ni en chaiſe, ni en caroſſe en ſa préſence, mais la prier de rentrer, avant que d'y monter. que ſi elle s'obſtinoit, il faudroit s'en aller à pié & laiſſer ſuivre le caroſſe, &c. juſqu'à ce qu'elle ne parut plus.

La politeſſe veut que ſi étant chés cette perſonne qualifiée, il en arrivoit une autre qui nous fût ſupérieure, mais inférieure à l'autre, il ne ſeroit pas honnête de quitter la perſonne qualifiée à qui nous faiſons la cour, pour aller faire honneur au nouveau venu, il faudroit ſeulement lui faire quelque ſigne de civilité muëtte. Que ſi ce dernier venu ètoit au deſſus de celui à qui nous rendons viſite, alors il faut que, comme celui-ci ſe rangera vraiſemblablement à ſon devoir, nous nous y rangions de même, & que nous quittions le premier, pour honorer le dernier. Mais ſi ces deux perſonnes s'entretenoient en particulier enſemble, il ne faudroit pas ſe ſervir de ce tems là pour lier une converſation avec quelcun qui ſeroit près de nous: cette familiarité eſt indécente, outre que ſi l'on parle bas, cela eſt ſuſpect & défendu, & ſi l'on parle haut, cela les interrompt & les importune.

Il eſt bon auſſi de remarquer, que ſi l'on eſt obligé d'accompagner une perſonne de diſtinction dans divers appartemens, il eſt de la politeſſe de paſſer devant, s'il y a lieu de le pouvoir faire,

das Fenſter ſeinen Speichel werfen, es ſey bey dieſer oder auch bey einer andern Gelegenheit.

So ferne uns die Standes-Perſon bis an die Haus-Thür zurück begleitet, ſo ſoll man in ihrer Gegenwart weder aufs Pferd, noch auf den Wagen, oder in der Kutſche ſteigen, ſondern ſie bitten, in ihr Haus zurück zugehen, ehe wir uns aufſetzen. Weigerte ſie ſich aber, ſo muß man zu Fuſſe weggehen, und die Kutſche ꝛc. ſo weit folgen laſſen, bis wir dieſe Perſon nicht mehr ſehen.

Die Höflichkeit erfordert, wenn in Gegenwart dieſer vornehmen Perſon ein anderer kommt der höher als wir, allein geringer als jene iſt, daß man von der Standes-Perſon, welcher wir aufwarten, nicht weggehe, um zu den neuangekommenen zu gehen, ſondern allein ein Zeichen einer ſtillſchweigenden Höflichkeit ſehen laſſe. So fern aber der letzt angekommene höher als die Perſon wäre, welche wir beſuchen, als denn muß man, wie ſelbige ihre Schuldigkeit vermuthlich in Acht nehmen wird, ſich gleichmäſſig darnach richten, und den erſten verlaſſen, um den letztern zu ehren; Hätten aber dieſe beyde Perſonen etwas beſonderes mit einander zu reden, ſo darf man ſich dieſer Zeit nicht bedienen, mit jemanden, der bey uns wäre, uns in ein beſonder Geſpräch einzulaſſen. Dieſe Vertraulichkeit iſt unanſtändig: Ueberdas ſo man leiſe redet, iſt es verdächtig und verboten, redet man aber laut, ſo iſt es den andern hinderlich, und ſehr ungelegen.

Ebenmäßig muß man wohl bemerken, daß wenn man ſich genöthiget ſiehet, eine vornehme Perſon in verſchiedene Gemächer zu begleiten, ſo erfordert die Höflichkeit, voran zugehen, wenn Gelegenheit dazu iſt,

faire, pour ouvrir les portes, & pour relever les tapiſſeries, s'il y en a à relever. Même ſi c'eſt un homme qui ait de la peine à marcher, il eſt de la civilité de lui donner la main pour l'aider.

Enfin il faut remarquer, que ſi nous ſavons que cette perſonne, ou toute autre pour laquelle nous avons quelque conſidération, eſt dans la joie, ou dans la triſteſſe, la bienſéance nous ordonne abſolument de nous y conformer, de telle ſorte qu'elle demeure perſuadée, que nous prenons une part très-ſincère à tout ce qui la touche. C'eſt pourquoi il faut même que nos habits témoignent le ſentiment de notre cœur, auſſi bien que nos paroles & nos actions: n'imitant pas certains ridicules qui entendent ſi mal cette convenance, que ſi une maiſon eſt en joie, ils la déconcertent par une mine froide, grave & ſérieuſe: & ſi elle eſt dans l'affliction, ou même en deuil, ils y viennent tout enjoués, & tout converts de rubans, déconcertant les gens par des contes ridicules & ne leur parlant que de divertiſſement. *

CHA-

* Muſica in luctu importuna narratio. *Eccleſ. cap.* 22.

iſt, um die Thüren zu eröffnen, und die Tapezereyen weg zu ziehen, ſo welche weg zu ziehen ſind. Jmgleichen, wenn es jemand, der übel zu Fuſſe und beſchwerlich gehet, ſo erfordert die Höflichkeit, ihm die Hand zu bieten, um ihm zu helfen.

Endlich müſſen wir noch bemerken, daß, ſo wir wiſſen, wie dieſe vornehme oder eine andere Perſon, vor welche wir einige Hochachtung hegen; in Freude oder Traurigkeit ſich befinde, der Wohlſtand uns ſchlechterdings befiehlet, uns ſelbiger gleichförmig zu erzeigen, dergeſtalt, damit daß ſie überzeuget werde, daß wir an allem ſo ſie betrifft, aufrichtig Theil nehmen. Dahero muß unſere Kleidung eben ſo wohl als unſere Worte und Aufführung die Empfindung unſeres Herzens an den Tag legen; und nicht gewiſſen lächerlichen Leuten gleich ſeyn, welche ſo wenig von dieſer Uebereinſtimmung wiſſen, daß ſo ein Haus in Freude begriffen iſt, ſie ſolches mit einer kaltſinnigen, hochmüthigen und ernſthaften Mine verdrüßlich machen: und wenn ſelbiges betrübt iſt, oder gar Trauer hat, ganz luſtig und mit Bändern überall bedeckt dahin kommen, ſodann die Leute durch lächerliche Erzehlungen aus ihrer gebührenden Geberdung bringen, und von nichts als Ergetzlichkeiten mit ihnen reden. *

* Eine Rede, die zur Unzeit geſchicht, reimet ſich eben wie ein Seitenſpiel, wenn einer traurig iſt. Syr. c. 22.

CHAPITRE VII.

De la Décence.

La décence, dont je veux parler ici, regarde proprement trois choſes, l'air du corps, l'habit & la propreté. L'avantage d'un corps bienfait eſt, comme nous l'avons déja dit, une pure libéralité de la fortune. Quand on a le don d'être né avec un exterieur agréable, on en prévient bien plus aiſément les eſprits. Mais quelque ſoit le corps, il faut ajouter l'art à la nature & lui donner une décence agréable. Or cette décence conſiſte dans ce qui s'appelle la bonne contenance, & pour cela, il faut que le port du corps ſoit bienſéant ſans affectation, droit ſans aucun indice d'orgueil, ferme ſans contrainte, libre ſans geſtes extraordinaires, le viſage ouvert avec modeſtie, les yeux rians ſans effronterie, la rencontre douce ſans baſſeſſe, la démarche réglée ſans balancer ſon corps de côté ni d'autre, ni le tenir dans une immobilité Eſpagnole; mais ſur tout il faut fuir avec exactitude tout ce qui tient de la grimace, & qui donne au viſage un air contraire à la nature; comme, quand on ſe ride le front, que l'on fronce le nés ou les ſourcils, qu'on ſe mord les lévres, qu'on ouvre, qu'on ferme, ou qu'on tourne la bouche d'une maniere déplaiſante, car tout ce qui rompt le trait dont la nature nous a caractériſés déplait, quand même ce ſeroit pour imiter ceux à qui nous voulons plaire, puiſque

cette

Das VII. Capitel.

Von dem Wohlſtande.

Der Wohlſtand, wovon ich zu reden gedenke, kommt eigentlich auf drey Stücke an, auf die Leibes-Stellung, auf die Kleidung und auf die Worte. Der Vortheil eines wolgeſtalten Leibes, iſt, wie wir ſchon geſaget haben, eine bloſſe Freygebigkeit der Natur. Hat man aber die Gabe einer angebohrnen äuſſerlichen Annehmlichkeit, ſo wird man dadurch die Gemüther deſto leichter gewinnen können. Es mag aber der Leib beſchaffen ſeyn, wie er wolle, ſo muß doch die Kunſt der Natur zu Hülfe kommen, und dem Leibe den gefälligen Wohlſtand reichen. Dieſer Wohlſtand beſtehet nun in der ſo genannten guten Stellung des Menſchen, und hiezu wird erfordert, daß man den Leib wohlanſtändig, aber nicht verſtellt führe; gerade, ohne einige Hofarts-Zeichen; veſt, ohne Zwang; frey, ohne auſſerordentliche Bewegungen; ein munteres aber ſittſames Geſicht; die Augen freundlich, aber ohne Unverſchämtheit; einen jeden angenehm zu begegnen, ohne einige Niederträchtigkeit dabey verſpühren zu laſſen; der Gang ordentlich, ohne mit dem Leibe hin und her zu wiegeln, noch mit ſpaniſchen Tritten einherzugehen: ſondern man muß überhaupt mit möglichſten Fleiß alles dasjenige zu vermeiden ſuchen, was ſeine Geberden verſtellet, und dem Geſichte ein unnatürliches Anſehen giebet, zum Exempel wenn man die Stirne runzelt, die Naſe rumpft, die Augenbraunen verziehet, die Lefzen beiſſet, den Mund auf eine unangenehme Art öffnet, zu machet oder verdrehet, denn alles was die Züge, womit uns die

cette imitation de leurs déffauts, en ſeroit proprement un reproche. Que peut-on penſer des Courtiſans d'Alexandre qui ſe donnoient un air affecté de tête penchée, parce que ce Monarque avoit ce défaut? C'ètoit une momerie auſſi ridicule que celle de quelques Seigneurs de la Cour d'un certain Prince d'Allemagne, qui ſe garniſſoient le ventre de fourures épaiſſes, pour paroitre l'avoir auſſi gros que l'Electeur leur Maître, qui ne pouvoit s'aſſeoir qu'à une table échancrée. Ce ſont des extravagances, qui ne ſervent qu'à rendre ridicules ceux qui les pratiquent.

Mais une des premieres choſes qui concerne la décence du corps, & qui dèpend entierement de nous, c'eſt de le tenir propre dans toutes ſes parties, ſans néanmoins y apporter aucune de ces affectations efféminées qui ſentent plus l'homme de débauche, que l'honnête homme. Or la principale de toutes les propretés, c'eſt de prendre ſur toutes choſes, un ſoin particulier de ne choquer par aucun endroit l'oderat de ceux qu'on approche. Voila ce qui concerne la décence touchant le corps, paſſons maintenant à l'habillement qui en fait le principal & le néceſſaire ornement & voyons en quoi conſiſte la propreté qu'on y doit obſerver.

Or

die Natur bezeichnet hat, verſtellet, iſt misfällig, wenn es auch gleich geſchehen mögte, um diejenigen nachzuahmen, bey welchen wir uns beliebt machen wollen, indem dieſe Nachahmung ihrer Fehler, ein würklicher Vorwurf derſelben ſeyn würde. Was muß man alſo wohl von des Alexanders Hof-Leuten gedenken, welche in angenommener Geſtalt mit einem ſchiefen Halſe einher giengen, dieweil dieſer Monarch denſelben Fehler hatte; Es war dieſe Gauckeley eben ſo lächerlich, als diejenige, welche einige Herren an dem Hofe eines gewiſſen teutſchẽ Fürſten begiengen, indem ſie ſich die Bäuche mit dicken Pelz-Werk ausſtopften, damit es ſcheinen möchte, ob wären dieſelbe eben ſo dick, als ihres Herrn, des Chur-Fürſten Bauch welcher ſich nicht anders als an einer ausgehölten Tafel ſetzen konnte. Dieſes alles ſind Thorheiten, welche zu nichts dienen, als nur diejenige, welche ſie ausüben, zum Gelächter zu machen.

Aber eine von den vornehmſten Sachen, ſo den Wohlſtand des Leibes betrift und welche gänzlich bey uns ſtehet, iſt, daß wir denſelben überall rein und ſauber halten, ohne die geringſte weibiſche Zärtlichkeit dabey zu haben, welche eher einen üppigen und wohllüſtigen, als ehrlichen Menſchen an den Tag leget. Es beſtehet aber die vornehmſte Sauberkeit darinn, daß man eine beſondere Sorgfalt anwende, um denenjenigen, zu welchen wir uns nahen, auf keinerley Art und Weiſe einen empfindlichen Geruch zu geben. Dieſes iſt es alſo was den Wohlſtand in Anſehung des Leibes betrift: Laſſet uns nunmehro die Kleidung betrachten, welche demſelben die vornehmſte und nothwendigſte Zierde giebet, und ſehen worin diejenige Zierlichkeit beſtehe, welche man dabey in Acht zu nehmen hat.

Or la propreté étant une certaine convenance des habits à la perſonne, comme la bienſéance eſt la convenance des actions à l'égard des autres; il eſt néceſſaire, ſi nous voulons être propres, de conformer nos habits à notre condition, & à notre âge, pour ſe menager dans la bienſéance de l'un & de l'autre.

Quelque propreté, quelque politeſſe qu'on ait, ſi elle ne convient pas à la perſonne, elle ne peut plaire, & par une ſuite naturelle, elle ne peut faire un homme poli.

Le contraire de la propreté eſt en la diſconvenance, qui conſiſte dans l'excès, ou du trop de propreté, qui eſt le vice dans lequel tombent les perſonnes qui s'aiment trop, ou du trop de négligence, qui eſt celui des perſonnes pareſſeuſes, molles, naturellement ſales & mal propres.

Ces deux défauts ſont également blâmables, mais celui qui vient de négligence a cela de plus, qu'outre la mauvaiſe idée qu'il donne de la perſonne, il deſoblige celle devant qui l'on ſe préſente, & manque en quelque façon au reſpect. Ainſi l'eſſenciel de la propreté eſt de n'avoir rien ſur ſoi, qui puiſſe choquer les yeux de ceux devant qui on ſe préſente: or ils ſont choqués, ou par une malpropreté indécente, ou par un air qui n'eſt plus de mode, ou par des ſuperfluités outrées & bizarres,

Weil aber die Zierlichkeit eine gewiſſe Uebereinſtimmung der Kleidung mit der Perſon, gleich wie der Wohlſtand eine Gleichheit des Thuns und Weſens in Betrachtung anderer iſt: So erfordert die Nothwendigkeit, daferne wir ſauber und zierlich ſeyn wollen, die Kleidung nach unſerm Stande und nach unſerm Alter einzurichten, um den Wohlſtand in dieſem und jenem genau in acht zu nehmen.

Man mag auch ſo groſſe Zierde und Artigkeiten beſitzen, wie man immer wolle, falls dieſelben nicht mit der Perſon übereinkommen, ſo kann ſie ſich doch nicht gefällig, und folglich auch keinen artigen Menſchen machen.

Das Gegentheil der Nettigkeit iſt die Ungleichheit oder ſchlechte Uebereinkunft, die da beſtehet in dem Ueberfluß entweder allzu groſſer Zierlichkeit, in welches Laſter ſolche Leute fallen, die allzuviel Eigenliebe vor ſich ſelber tragen; oder in allzugroſſer Nachläſſigkeit, welche ein Laſter fauler, weichlicher, unflätiger und von Natur ungeſchickter Perſonen iſt.

Unter dieſen zween Fehlern iſt einer ſo tadelnswürdig, als der andere. Allein der ſo von der Nachläſſigkeit herrühret, hat überdem noch dieſes, daß auſſer der übeln Meinung, die er von der Perſon giebt, er diejenige Perſon, vor welcher man ſich ſehen läſſet, ſchlecht verpflichtet, und einigermaſſen einen Mangel der Ehrerbietung bey ſich führet. Das weſentliche Stück der Zierlichkeit beſtehet alſo einzig und allein darinnen, daß man nichts an ſeinem Leibe trage, welches den Augen derjenigen, vor welchen wir uns darſtellen, einige Aergerniß verurſachen kann. Nun geſchicht ſelbiges entweder durch eine unanſtändige Grobheit,

res, ou par un ajuſtement qui ne convient ni à l'âge, ni au caractere de celui qui ſe le donne. Car comme le viſage eſt le miroir de l'ame, l'habit eſt l'indice de l'interieur: La ſuperfluité marque l'orgueil, ou la profuſion de celui qui le porte: la malpropreté une négligence pareſſeuſe, & la bizarrerie du vétement montre le caprice de l'eſprit.

Pour remédier à ces déſordres, il n'y a qu'à ſuivre la mode. C'eſt un Tiran dont il faut ſuivre les loix, ſans philoſopher ſur ce qu'elle a de beau & de laid, de commode ou d'incommode. Il y auroit de l'affectation à ne pas faire ce que tout le monde fait. Ce ſeroit un air de ſingularité pour ſe faire regarder. Ainſi quelque extravagante qu'une mode paroiſſe, il faut la ſuivre, quand elle eſt établie, & ſe contenter de ne pas rencherir ſur la folie de ceux qui l'ont inventée. Il y a cependant des proportions & des bienſéances à obſerver. Les gens avancés en âge ne doivent pas ſuivre tous les caprices de la jeuneſſe. En ſuivant la mode; il faut qu'un homme examine ſon âge & ſa qualité: il faut auſſi lui obéïr, ſans

heit, oder durch ein vorlängſt ſchon abgeſchaftes Weſen, wie auch durch den übermäſſigen und wunderlichen Ueberfluß, oder durch einen Aufputz, welcher weder mit dem Alter noch mit der Würde der Perſon übereinkommt; denn gleich wie das Geſicht der Spiegel des Gemüthes iſt, ſo iſt die Kleidung eine Anzeige des Inwendigen: der Ueberfluß zeiget den Hofart oder die Verſchwendung desjenigen an, welcher ſelbigen beweiſet: Die Unzierlichkeit eine faule Nachläſſigkeit, und die wunderliche Kleidung giebet ein eigenſinniges Gemüth zu erkennen.

Um ſich nun von dieſen Unordnungen loß zu machen, iſt kein ander Mittel, als daß man die Mode ſo im Schwange gehet, nachfolge. Es iſt dieſelbe ein Tyrann, deſſen Geſetze man nachleben muß, ohne zu unterſuchen, was ſie ſchönes oder heßliches, bequemes oder unbequemes mit ſich führe. Es würde eine gezwungene Verſtellung ſeyn, wenn man nicht mit machen wollte, was doch jedermann thut. Man würde dadurch verurſachen, daß man für einen Sonderling angeſehen, und mit Fingern nachgewieſen würde. Alſo wenn eine Mode eingeführet iſt, muß man ihr folgen, wie thöricht ſie auch ſcheinen möchte, und ſich begnügen laſſen daß man die Thorheit dererjenigen, welche dieſelbige erfunden haben, nicht noch gröſſer mache. Nichts deſtoweniger muß mau doch gewiſſe Maſſe, und die Wohlanſtändigkeit dabey in Acht nehmen. Bejahrte Leute dürfen eben nicht alle die wunderliche Einfälle der Jugend nachfolgen. Ein Menſch, der nach der Mode leben will, muß vorher ſein Alter, und ſeinen Stand worinnen er ſtehet, wohl betrachten: Er muß dieſelbe alsdann auch gehorchen, ohne daß er ihr mit allzugroſſer Begierde folget, noch auch

la ſuivre avec furie., & ſans être trop empreſſé à la prendre, ni trop lent à la quitter.

La mode a les deux mêmes extrèmités vicieuſes, que celles dont nous venons de parler, l'excès de négligence, & l'excès d'affectation: l'un & l'autre font tomber dans le ridicule.

Et de fait, ſi une Perſonne, quelque modeſte & retirée qu'elle ſoit, vouloit ſe roidir contre cette mode qui eſt un torrent & une maîtreſſe abſolue, à laquelle la raiſon même eſt obligée de ſe ſoumettre, elle paſſeroit pour ne ſpas être dans ſon bon ſens. Que diroit-on d'un homme qui voudroit encore aujourdui porter un chapeau pointu & des chauſſes larges, comme des cotillons & garnies d'une boutique de rubans, comme on les portoit il y a un ſiècle? Ne ſe feroit-il pas ſiffler & montrer au doigt?

Pour éviter cette bìzarrerie incommode, il faut remonter juſqu'à la ſource de la mode, qui eſt la Cour, & de plus il faut faire en ceci ce qu'on fait dans les autres choſes qui dépendent du caprice: il faut ſuivre la plus ſaine partie.

C'eſt pourquoi ceux qui ne vont point à la Cour, doivent tâcher de connoître quelcun qui y ait commerce, & s'en faire un modele, le prenant à peu près de ſa condition, de ſon âge, de ſa taille, & non ſeulement il faut que cette perſonne qui nous doit ſervir de régle, ait habitude à la Cour, mais auſſi pour venir à mon principe, qu'elle ait elle-même de l'eſprit & de la vertu:

allzu eilfertig iſt, ſie anzunehmen, oder allzu langſam, ſie wiederum fahren zu laſſen.

Die Mode hat nun eben die zwo laſterhaften Ausſchweifungen an ſich, wovon wir alleweile geredet haben, nemlich die allzugroſſe Nachläſſigkeit, und die übermäſſige Verſtellung; denn eines und das andere machen eine Perſon lächerlich.

Und in der That, ſo eine Perſon, ſie ſey ſo beſcheiden und eingezogen als ſie wolle, ſich wider dieſe Mode als einen ſtarken Strom, und einer unumſchränkten Gebieterin auflehnen wollte, welcher die Vernunft ſelbſt ſich zu unterwerfen verpflichtet iſt, würde ſie für unſinnig gehalten werden. Was würde man von einem Menſchen ſagen, der noch heut zu Tage einen Spitzhut und weite Schweizer-Hoſen wie die Weiberröcke, die mit einem Kramladen voll Bänder beſetzt ſind, tragen wollte, wie man ſie vor hundert Jahren getragen hat? Würde er nicht ausgepfiffen und mit Fingern nachgewieſen werden?

Dieſe beſchwerliche Eigenſinnigkeit zu vermeiden, muß man bis auf den Urſprung der Mode, welches der Hof iſt, zurück gehen; ja man muß hierinnen dasjenige thun, was man ſonſt in Dingen, die dem Eigenſinn anderer Leute unterworffen ſind, thut: man muß nemlich dem vernünftigſten Theile folgen.

Deswegen ſollen diejenigen, die nicht nach Hofe kommen, jemanden kennen zu lernen bemüht ſeyn, welcher daſelbſt Umgang hat, und ſich davon ein Muſter machen, weswegen man auch einen ſolchen, der ungefehr ſeines Standes, ſeines Alters, und ſeiner Leibes-Beſchaffenheit iſt, wählen muß; Ja dieſe Perſon, welche uns zur Richt-Schnur dienen ſoll, muß nicht allein viel bey Hofe ſeyn, ſondern auch, um auf meinen

tu: Car ceux qui ont du jugement & de la ſageſſe, retranchent, autant que faire ſe peut, le luxe & la fadaiſe des modes, & les reduiſent à quelque utilité, à quelque commodité, & ſur tout à la modeſtie, qui doit être la régle de toute la conduite d'un Chrétien, comme nous l'avons miſe pour fondement de ce Traité: & il ſe fait alors une eſpece de Paradoxe, en ce que la mode qui eſt capricieuſe, bizarre & ſouvent ſcandaleuſe, devient raiſonnable & modeſte.

Nous avons dit que les habits doivent avoir rapport à l'âge & à la condition des perſonnes: & il eſt aiſé d'en juger. Un habit, par exemple, qui ſiéd bien à un homme de vingt ans, ſeroit ridicule ſur un homme de ſoixante; & l'or & l'argent ſur le bleu & ſur l'écarlate, qui ſont un ornement convenable à un homme d'épée, rendroient un homme d'Egliſe ridicule. Ce ſeroit comme ſi un Général d'armée ſe mettoit en manteau noir & en rabat. Ne pouroit-on pas dire avec raiſon de l'un & de l'autre, qu'ils ſont en maſque, & qu'ils portent un momon à ceux qu'ils vont voir, & ainſi du reſte.

Mais de proportionner les habits à la taille, c'eſt une choſe à laquelle peu de gens prenent garde, & qui eſt pourtant eſſentielle à la propreté: Car il ſe fait ſans cela une diſconvenance inſupportable, & l'on pouroit, en voulant ſuivre abſolument la mode, tomber dans le ridicule.

Si

nen Grund zu kommen, ſelbſt Verſtand und Tugend beſitzen. Denn diejenigen, welche Weisheit und Verſtand haben, ſchaffen die überflüſſige Pracht und die Thorheit der Moden ſo viel als möglich ab, und machen, daß ſie einiger maſſen nützlich, bequem, und vor allen der Sittſamkeit gemäß ſind, als welche Regel von der ganzen Aufführung eines Chriſten ſeyn ſoll, wie wir ſolche zum Grund dieſes Werks geleget haben, und alsdenn ſiehet man die Wahrheit dieſes wunderlichlautenden Satzes, daß nemlich die Mode, welche eigenſinnig, ſeltſam, und oft ärgerlich iſt, vernünftig und ſittſam wird.

Wir haben geſagt, daß die Kleidung eine Gleichheit mit dem Alter und mit dem Stande der Leute haben müſſe, und dieſes zu erkennen iſt leicht, zum Exempel: Ein Kleid, welches einen zwanzigjährigen Menſchen wohl anſtehet, würde für einen ſechzigjährigen ſehr lächerlich ſeyn, und das Gold und Silber auf einen blauen und rothen Kleide, welches den Kriegsleuten eine wohlanſtändige Zierde giebet, würde einem Geiſtlichen zum Spott und Gelächter machen. Und würde eben ſo ſeyn, als wenn ein Krieges-Oberſter mit ſchwartzen Mantel und Kragen aufziehen wollte. Würde man nicht mit Recht ſo wohl von dem einen als dem andern ſagen können, daß ſie ſich verkleidet und daß ſie diejenigen, ein Gauckelſpirl vormachen wollten, denen ſie beſuchen, u. ſ. f.

Allein die Kleider recht nach dem Leibe machen zu laſſen, darum bekümmern ſich wenige, da es doch ein Hauptſtück der Zierlichkeit iſt: denn ohne dieſes kommt eine ſo unleidliche Ungleichheit heraus, die man ganz nicht leiden kann, und man würde ſich leichtlich zum Gelächter machen können, wenn man mit Ge-

Si un petit homme, par exemple, vouloit porter un chapeau à grands bords, parce que la mode l'autoriſe, n'auroit-on pas ſujet de ſe moquer de lui? & ſi un grand homme en prenoit un à petits bords, ne s'expoſeroit-il pas à ſe faire montrer au doigt? Ils ne choqueroient pas moins la vue, qu'un Peintre qui pécheroit contre les régles de la portraiture, donnant de grands bras a une petite figure, & de petites jambes à une grande. C'eſt en cela qu'un homme doit faire voir qu'il a du jugement, en proportionnant ſes habits à ſon âge, à ſa taille & à ſa qualité, comme nous l'avons déja dit.

Cette convenance doit donc être exacte & égale, tant à l'égard de la perſonne & de la condition, que de l'âge, évitant l'extrèmité auſſi bien dans l'excès, que dans le défaut.

Comme la propreté & la bienſéance des habits donnent bonne impreſſion de la perſonne, il faut remarquer que l'habillement conſiſte en quatre choſes, linge, coifure, chauſſure & habit. A l'égard du linge, la propreté ne peut presque jamais aller à l'excès, puiſque en quelque âge, & de quelque profeſſion qu'on ſoit, on ne le peut avoir ni trop propre, ni trop blanc, & que le moindre habit eſt relevé par la blancheur & par la propreté du linge. Non que j'aprouve la folle ſomptuoſité des dentelles; quand je parle du propre, je ne parle point du ſuperflu. Il faut encore moins craindre l'excès dans la chauſ-

ſure

walt der Mode folgen wollte. Wenn, zum Exempel ein kleiner Menſch einen Hut mit groſſen Rande tragen wollte, und zwar, weil die Mode es ſo mit ſich brächte, würde man alsdann nicht Recht haben, ſeiner zu ſpotten? Und wenn im Gegentheil ein groſſer Menſch einen kleinrändigten Hut tragen wollte, würde er ſich nicht in Gefahr ſetzen, mit Fingern nachgewieſen zu werden? Sie würden dem Geſichte nicht weniger beleidigen, als ein Mahler, welcher ſich wider die Regeln der Mahlerey vergehen würde, wenn er einer kleinen Geſtalt groſſe Arme, einer groſſen aber kleine Füſſe machte. Darinnen muß ein Menſch beweiſen, daß er Verſtand beſitzet, indem er ſeine Kleider nach ſeiner Geſtalt, nach ſeinem Alter, und nach ſeinem Stande einrichtet, wie wir bereits erwehnet haben.

Dieſe Uebereinſtimmung muß demnach genau und gleich, ſowohl in Betrachtung der Perſon, und des Standes, als des Alters ſeyn, und das Ausſchweiffen, ſo wohl im Zuviel- als Zuwenigthun, vermieden werden.

Wie nun die Zierlichkeit und der Wohlſtand in der Kleidung eine gute Meinung von einer Perſon geben, ſo iſt zu bemerken, daß zu der Kleidung eigentlich vier Stücke erfordert werden, als: Die Wäſche, Schuhe und Strümpfe, Hut und Paruque, und das Kleid. In Anſehung der Wäſche kann die Sauberkeit faſt niemalen zu weit gehen, indem man ſelbige weder allzurein, noch allzuweiß tragen kann, in welchem Alter und Stande man ſich auch befinde, und wird dem ſchlechteſten Kleide durch die Weiſſe und Reinigkeit der Wäſche ein Anſehen gegeben. Doch, hiedurch gebe ich dem närriſchen Pracht derer Spitzen durchaus keinen Beyfall, denn wenn ich von der Zierlichkeit rede,

ſure & dans la coifure, que dans le linge. La chauſſure ne ſauroit être trop propre, ni trop ſouvent changée, & il ne faut rien épargner pour être coifé de bon air & de bonne main: parce qu'un homme bien chauſſé, bien coifé & en linge blanc, n'a pas beſoin de la magnificence de l'habit, pour être diſtingué, il ſentira toujours ſon bien, même dans la pauvreté.

Je ne parle point ici de l'équipage, ni des Valets, qui font comme une partie de notre ajuſtement. Je n'ai point de leçons à donner ſur cela. Un homme ſage ſait qu'il n'en faut pas prendre, qu'on ne ſoit en état de le bien entretenir, & qu'avant que de penſer au ſuperflu, il faut fonder chés ſoi le néceſſaire.

Il ne nous reſte plus pour finir cet Article qu'un mot à dire, de la décence de la parole; ſur quoi il faut prendre garde à trois choſes, au ton de la voix, au geſte qui l'accompagne & aux termes dont on ſe ſert. Mais quelles leçons peut-on donner, me demandera quelcun, ſur le ton de la voix? N'eſt-ce pas la nature qui le détermine? J'avoue qu'on ne peut pas convertir tout à fait le ton de ſa voix, mais lors qu'il s'y trouve quelque

défaut,

ſo verſtehe ich darunter im geringſten keinen Ueberfluß. Noch weniger aber darf man die Uebermaſſe in Anſehung der Schuhe und Strümpfe, wie auch des Haupts und der Paruque, als der Wäſche befürchten. Die Schuhe und Strümpfe können nicht zu zierlich ſeyn, noch zu oft verändert werden, und man muß nichts erſparen, um mit einen guten Hut und mit einer Paruque, ſo von guten Händen verfertiget iſt, verſehen zu ſeyn; weil ein Menſch, welcher gute Schuhe und Strümpfe hat, am Kopfe wohl geputzet, und mit reiner Wäſche verſehen iſt, kein prächtiges Kleid von nöthen hat, um angeſehen zu werden; er wird allezeit, auch ſo gar wenn er arm iſt, wohl aufgenommen werden.

Ich will hier nichts von Kutſchen und Pferden noch von den Bedienten, welche gleichſam einen Theil unſers Putzes ausmachen, erwehnen. Hiervon habe ich keinen Unterricht zu geben. Ein vernünftiger Menſch weiß von ſelbſten, daß er ſolche nicht zulegen darf, wenn er nicht im Stande iſt, dieſelbige wohl zu unterhalten, und man muß das nothwendige im Hausſtande erſt beſitzen, ehe man an den Ueberfluß denket.

Dieſen Punct zu endigen, iſt noch nur ein Wort zu ſagen übrig, nemlich was den Wohlſtand der Rede betrift; wobey man auf drey dinge Acht zu geben; auf den Thon der Stimme, auf die Geberden welche denſelben begleiten, und auf die Redens-Arten, deren man ſich bedienet. Aber, wird jemand fragen, was für Regeln kann man von dem Thon der Stimme geben? ſetzt nicht die Natur demſelben ſeine Grenzen? Ich geſtehe, daß man denſelben nicht ganz und gar verändern könne, wenn ſich aber in demſelben ein Fehler

défaut, on peut à force de ſoins & d'artifices le corriger. Les principaux qui peuvent recevoir correction, ſont l'aigreur, le trop d'élevation, la monotomie, le bredouillement. Le ton aigre de la voix s'adoucit lors qu'on s'accoutume à parler poſément & ſans chaleur. La nature nous en donne une marque bien ſenſible, en ce que plus un homme s'irrite, & plus ſa voix s'aigrit. Quant à l'élevation du la voix elle vient d'une mauvaiſe habitude qu'on a contractée de vouloir trouver créance à force de crier. Ce défaut eſt d'autant plus inſuportable, qu'il eſt mélé d'une arrogance impérieuſe, & qu'il marque du mépris pour celui à qui l'on parle.

Pour ce qui eſt de la monotonie, on y peut facilement tomber, en modérant ſa voix, & en la tenant toujours dans ſon naturel. Quoique la parole ne veuille pas être chantée, elle demande néanmoins d'être exprimée d'une maniere douce, qui varie inſenſiblement les tons pour plaire à l'oreille, en frapant avec les proportions meſurées d'une harmonie ſécrette les fibres du timpan: au lieu que l'aigreur les écorche, & que la monotonie, touchant toujours le même fibre, produit l'ennui & le dégout. Mais, en fuyant un défaut, il ne faut pas tomber dans un autre, comme il arrive lorsque la vivacité de l'imagination & l'impatience de s'expliquer, confondent les paroles dans un bredouillement ridicule, qui choque au dernier point, & empèche que celui

qui

findet, kann man ihn durch vielen Fleiß und durch die Kunſt verbeſſern. Die vornehmſten Fehler aber, welche Verbeſſerung bedürfen, ſind die Rauhigkeit, die allzu groſſe Erhebung, der immer einerley bleibende Thon und das Stammlen. Die rauhe Stimme wird gemildert, wenn man ſich gewöhnet ſittſam und ohne Heftigkeit zu reden. Die Natur giebt uns hierin ein deutliches Merkmal, indem ein Menſch, deſto öfter er ſich erzörnet, deſto rauher ſeine Stimme wird. Was die Erhebung der Stimme betrift, ſo entſtehet ſelbige aus einer böſen Gewohnheit, welche man angenommen, indem man durch ſtarkes Schreyen einen Beyfall erhalten wollen. Dieſer Fehler iſt um ſo viel unerträglicher, weil mit demſelben ein herrſchſüchtiger Stolz und eine Verachtung desjenigen, mit dem man redet, verknüpfet iſt.

Was den immer einerley bleibenden Thon anlanget, kann man gar leicht darin gerathen, wenn man ſeine Stimme mäßiget, und dieſelbe beſtändig in ihrem natürlichen Weſen bleiben läſſet. Denn obgleich die Rede nicht geſungen werden darf, ſo wird doch erfordert, daß dieſelbe auf eine liebliche Weiſe vorgebracht werde, welche unvermerkt den Thon ändert, um dem Ohre zu gefallen, da ſie durch eine gemeſſene Gleichheit einer verborgenen Uebereinſtimmung die Zäſerchen des Gehör-Blättleins rühret, an ſtatt daß die rauhe Stimme dieſelbe betäubet, und der immer einerley bleibende Thon, der nur immer ein einziges Zäſerchen rühret, einen Eckel und Verdruß verurſachet. Aber indem man einen Fehler zu vermeiden ſuchet, muß man nicht in einen andern verfallen, wie geſchicht, wenn die lebhafte Einbildung und die Ungeduld ſich zu erklären, die Worte in eine lächerliche Stammeley vermiſchet,

qui écoute ne conçoive ce qu'on lui dit. Souvent on n'a cette imperfection, que parce qu'on ne veut pas ceſſer de l'avoir, car un homme ne bredouilleroit pas, s'il vouloit ſe donner la peine de s'écouter parler.

Voila pour ce qui regarde le ton de la voix, qui comme le remarque un galant homme, doit être douce, nette, ferme, harmonieuſe & modérée. Paſſons maintenant à l'exterieur qui la doit accompagner, c'eſt à dire au geſte.

Ici, il faut diſtinguer celui qui parle en public, de celui qui ſoutient une converſation particuliere. Nous n'agiterons ici que le geſte néceſſaire au dernier, car quant au geſte de l'Orateur, cela regarde la Rethorique.

Le geſte eſt le mouvement d'une partie du corps dont on accompagne ce qu'on dit, afin de lui donner plus de force. Or l'oeil & la main ſont les deux ailles de la parole, & qui ſait bien ménager l'un & l'autre, en parlant, donne à ſon diſcours une grace & une vie qu'il ne peut avoir, ſans cet accompagnement. Mais il faut uſer des deux, & ſur tout de la main, avec une grande diſcrétion; car l'excès de la hardieſſe de l'oeil dégenere aiſément en effronterie, & l'excès du mouvement de l'autre convertit le parleur en Comédien.

Quant aux yeux une régle générale eſt qu'il faut, en parlant, regarder celui à qui l'on parle;

miſchet, welche höchſt unangenehm iſt, und verhindert demjenigen, der da zuhöret, zu begreifen, was man ihm ſaget. Zum öftern würde man dieſen Fehler nicht haben, wenn man ihn nur wollte fahren laſſen, denn ein Menſch würde nicht ſtammlen, wenn er ſich die Mühe gäbe, ſich ſelber reden zu hören.

Das iſt denn alſo dasjenige, was den Thon der Stimme anlanget, welche, wie ein geſitteter Menſch bemerket, lieblich, zierlich, herzhaft und wohlklingend ſeyn muß. Nunmehro wollen wir uns zu dem Aeuſſerlichen wenden, ſo dieſelbe begleitet, nemlich zu den Geberden.

Allhier muß man einen Unterſcheid, unter einem öffentlichen Redner, und unter einem der ins beſondere redet, machen. Wir werden hier nur von den nöthigen Geberden des letztern handeln; denn was die Geberden eines Redners betrift, gehöret zur Rede-Kunſt.

Die Geberden ſind die Bewegungen eines Theiles des Leibes, mit welchen man das, was man ſaget, begleitet, um es deſto mehrerm Nachdruck zu geben. Das Auge aber und die Hand ſind die beyden Flügel der Rede, und wer dieſelbe im Reden recht zu gebrauchen weiß, giebt ſeiner Rede eine Annehmlichkeit und Lebhaftigkeit, welche ſie ohne dieſe Begleitung nicht haben würde. Man muß aber dieſelbe alle beyde, und inſonderheit die Hand, mit vieler Beſcheidenheit gebrauchen; denn die allzu groſſe Kühnheit des Auges wird leichtlich eine Frechheit, und durch gar zu viele Bewegungen der Hand, macht ſich der Redner zum Comödianten.

Was die Augen anbelanget, ſo iſt es eine allgemeine Regel, daß man denjenigen, mit welchen man

parle; non ſeulement, parce que parler à un homme & ne le pas regarder, c'eſt une eſpece de mépris, mais parce que l'oeil étant le miroir des mouvemens de l'ame, il eſt bon d'éxaminer, dans les yeux de celui qui vous écoute, l'effet qu'y produit ce que vous lui dites.

Je ne dirai pas qu'on ne doit point regarder d'une même manière toutes ſortes de perſonnes, quand on leur parle, le bon ſens veut qu'on ménage avec prudence ſes regards ſuivant la qualité de la perſonne. Si elle eſt d'un rang diſtingué & fort au deſſus de vous, le regard doit être extrèmement modeſte & ménagé, afin que dans le mouvement humble de vos yeux, celui qui vous écoute reconnoiſſe le reſpect que vous avès pour lui. Que ſi c'eſt une perſonne à peu près égale, il faut que le regard ait une certaine liberté riante, qui lui marque l'ouverture de votre coeur, & la confiance que vous avés en lui, & que vous déſirés qu'il prene en vous. Mais ſi c'eſt un Inférieur, il faut que ce regard ſoit mèlé de gravité & de douceur, l'une pour le tenir dans le reſpect qu'il vous doit, & l'autre pour attirer ſa confiance, & l'engager à une entiere ouverture de coeur. Ainſi l'oeil ſe peut appeller l'ame de la parole, puis qu'il faut, comme on le peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'il ſoit le lien des eſprits, entre celui qui parle & celui qui écoute. Tous les autres geſtes ſont non ſoulement moins importans dans le diſcours famalier, mais il faut presque s'abſtenir d'en faire, ou du moins qu'ils ſoient tellement modérés, qu'on ne tombe

man ſpricht, in der Rede anſehen muß. Nicht allein weil es gewiſſermaſſen eine Verachtung iſt, mit jemanden zu reden, und ihn nicht anzuſehen; ſondern weil das Auge ein Spiegel der Gemüths-Bewegungen iſt, ſo iſt es gut, daß man in den Augen desjenigen, der uns zuhöret, die Würkung von dem was man ihm ſaget, zu erforſchen trachtet.

Ich will nicht ſagen, daß man nicht auf gleiche Weiſe alle Leute, mit welchen man redet, anſehen ſoll; die geſunde Vernunft will, daß man ſeine Blicke, nach der Beſchaffenheit der Perſon klüglich einzurichten wiſſe. Wenn dieſelbe hohes Standes und viel vornehmer iſt als ihr, ſo muß der Blick gar beſcheiden und wohl eingerichtet ſeyn, damit derjenige, welcher euch zuhöret, aus der demüthigen Bewegung eurer Augen eure gegen ihr hegende Hochachtung abnehme. Iſt es aber eine Perſon, die mit euch faſt gleiches Standes, ſo muß der Blick in einer angenehmen Freundlichkeit beſtehen, damit ſie daraus eure Offenherzigkeit und das Vertrauen ſo ihr gegen ſie heget, und welche ihr hinwiederum von derſelben verlanget, gewahr werden könne. So es aber ein Geringerer iſt, muß der Blick mit Ernſthaftigkeit und Lieblichkeit vermiſchet ſeyn; jenes, um ihn in der ſchuldigen Ehrfurcht gegen euch zu erhalten, dieſes, damit er ein Vertrauen zu euch faſſe, und euch ſein ganzes Herz entdecke. Alſo kann das Auge die Seele der Rede genennet werden, weil es, wie man aus dem, was wir eben geſaget haben, ſchlieſſen kann, das Band der Gemüther zwiſchen dem Redenden und Zuhörenden ſeyn muß. Alle übrige Geberden in beſondern Unterredungen ſind nicht nur von geringerer Wichtigkeit, ſondern man ſollte ſich derſelben faſt gänzlich enthalten, oder

wenig-

pas dans des geſticulations comiques. En voila ſuffiſanment, pour faire comprendre de quelle maniere il faut régler ſon geſte. Il ne reſte plus touchant la parole, que de donner la régle des termes dans leſquels on la doit exprimer.

Comme on ne parle que pour ſe faire entendre, il ſe faut toujours ſervir des termes les plus clairs & les plus intelligibles, ſans y méler ni ces ambiguités, ni ces expreſſions extraordinaires, que certaines gens affectent; & qui ſe font un jargon auſſi difficile à comprendre, que ce lui, que Moliere met dans la bouche de ſes Précieuſes Ridicules. On parle toujours bien quand on parle naturellement. Il faut choiſir des termes convenables à la matiere que l'on traite, & qu'il y ait de la proportion entre la penſée & l'expreſſion: comme il ſeroit ridicule de donner à un nain l'habit d'un géant, il ne le ſeroit pas moins de chercher de grands mots & de longues périphraſes, pour exprimer des choſes triviales.

CHAPITRE VIII.

Des Cérémonies.

L'uſage des cérémonies eſt presque abolie. On a eu raiſon de ſe defaire de ces manieres gènantes. On les laiſſe préſentement aux perſonnes de grand loiſir, en effet elles

wenigſtens müſten dieſelbe ſo gemäßiget ſeyn, damit man nicht in Comödianten-mäßige Geberden verfalle. Das iſt denn alſo genug, um begreiflich zu machen, wie man ſeine Geberden einrichten muß; Nun iſt, was die Rede betrift, nichts mehr übrig, als eine Regel zu geben von den Redens-Arten mit welchen man ſich ausdrücken ſoll.

Wie man nur deswegen redet, damit man verſtanden werden möge, alſo muß man auch allezeit die allerdeutlichſte und verſtändlichſte Redens-Arten gebrauchen, ohne darunter ſolche zweydeutige und auſſerordentliche Ausdrücke, wie einige Leute unnatürlicher Weiſe thun, zu miſchen, welche ein eben ſo unverſtändliches und unbegreifliches Gewäſche hervor bringen, als Moliere ſeine Precieuſes ridicules in den Mund giebt. Man redet allezeit gut, wenn man natürlich redet; man muß ſolche Redens-Arten ausſuchen, die mit der Materie, davon man handelt, überein ſtimmen, damit eine Gleichheit zwiſchen den Gedanken und dem Ausdrucke ſey; denn ſo lächerlich es ſeyn würde, einem Zwerge ein Rieſen-Kleid anzuziehen, eben ſo lächerlich wäre es, eine gemeine Sache mit hochtrabenden Worten und weitläuftigen Umſchreibungen vorzubringen.

Das VIII. Capitel.

Von den Ceremonien.

Der Gebrauch der Ceremonien iſt mehrentheils abgeſchaffet, und man hat recht gethan, ſich von dieſem gezwungenen Weſen los zu machen. Gegenwärtig überläſſt man ſelbige ſolchen

elles en font, plus que les perſonnes occupées, ainſi il ne faut pas être ſurpris, ſi l'on voit des Dames aſſés ſavantes dans cet art pour en donner des leçons.

Je ne puis comprendre qu'on ſe ſoit fait un art de ſe gèner, & de gèner les autres. Eſt-ce vivre que de paſſer la vie dans cette contrainte, & d'être toujours ſur le théatre, comme ſi l'on jouoit la comédie? Tout le monde dit, *il faut vivre librement*, on le repete, on ſe le recommande, à la charge qu'on n'en fera rien. Si tot que les façons ſont négligées on ſe fâche, on s'interroge: *M'a-t-on mis où je dois être? Cette demarche ſuffit-elle?* Chacun vetille de la ſorte ſur les formalités, & ce chacun avoit prié qu'on les omit.

Comme il ſe trouve des perſonnes formaliſtes, qui croyent qu'on leur manque de reſpect, quand on ne leur rend pas certains devoirs qu'elles éxigent, il faut les contenter. La grande régle eſt de ſe faire au gout des gens avec qui l'on eſt obligé de vivre.

Pour quoi s'expoſer de gaieté de coeur à les offenſer pour une réverence qu'on ne leur feroit pas à leur gré, ou d'une maniere aſſés ſoumiſe & reſpectueuſe? Cependant il faut que le jugement nous guide dans ces occaſions, car il n'eſt pas de la bienſéance de traiter également tout

le

chen Leuten, die gute Weile dazu haben, und die halten auch würklich mehr darauf, als Leute die beſchäftiget ſind; Alſo darf man ſich nicht wundern, wenn das Frauenzimmer in dieſer Wiſſenſchaft ſo gelehrt iſt, daß es darin Lectiones geben könne.

Ich kann nicht begreiffen, warum man eine Wiſſenſchaft daraus gemacht hat, ſich ſelbſt und andere zu martern. Heiſt das leben, ſein Leben in ſolchem Zwange zuzubringen, und immerfort auf dem Schauplatze zu ſeyn, als wenn man eine Comödie ſpielen wollte? Jedermann ſaget: Man ſoll frey leben, ſelbiges wiederholet man, und läßt es ſich empfohlen ſeyn, mit dem Bedinge, daß man nichts davon thun wolle. So bald das Herkommen aus der Acht gelaſſen, erzörnet man ſich und fraget: Hat man mir an den Ort geſetzet, wo ich hätte ſitzen ſollen? Iſt dieſes Verhalten billig? Ein jeder zanket ſich ſolchergeſtalt über die hergebrachte Ceremonien, und ein jeder hatte gebeten, daß man ſie möchte fahren laſſen.

Da ſich nun Leute von ſo vielem unnöthigen Gepränge finden, welche meinen, man erweiſe ihnen nicht Ehrerbietung genug, wenn man gewiſſe Pflichten, welche ſie ſchlechterdings fordern, gegen ſie nicht in Acht nimmt; ſo muß man ſelbige zu befriedigen ſuchen. Die allgemeine Regel iſt, daß man ſich nach dem Geſchmack der Leute richte, mit welchen man nothwendig umgehen muß.

Warum will man ſich muthwillig in Gefahr ſetzen, dieſelbe um einer Ehrenbezeugung willen, die man nicht nach ihrem Sinne macht, zu beleidigen? Inzwiſchen aber muß die Vernunft bey ſolchen Gelegenheiten unſere Führerin ſeyn; denn es ſtehet nicht wohl, alle Leute auf einerley Weiſe zu begegnen, und

daß

le monde, & d'avoir la même déférence pour un faquin, que pour un honnête homme. Quelle idée ſe peut-on former de certaines gens, qui proſtituant également leurs civilités au premier venu, plient l'épaule avec autant de ſoupleſſe devant le Laquais d'un Miniſtre, que devant le Miniſtre même, embraſſent un Comte du même bras qu'ils vienent de jetter au cou d'un Valet de chambre, & font en mêmes termes à l'un & à l'autre les mêmes proteſtations? Ce ſont des indiſtinctions criantes, & qui font voir qu'on ne ſait pas vivre. La politeſſe veut que nous meſurions, ſuivant les objets, l'accueil, le ſalut, le reſpect, les honneurs & les careſſes: que nous donnions à tous, mais par proportion, des ſignes exterieurs d'une bonne volonté: ainſi il eſt à propos de s'attacher à connoitre les différens devoirs, qu'on eſt obligé de rendre à toutes ſortes de perſonnes, ſelon leurs différens caracteres.

Il faut auſſi conſidérer l'état où ſont les perſonnes; ſi nous les trouvons malades, ou occupées, plus nous ferons de cérémonies, plus nous nous rendrons incommodes. Pour ſe tirer honnètement d'affaire, nous n'avons qu'à couper court, & donner à connoitre nos ſentimens; par quelque action reſpectueuſe. Ce procédé fait voir qu'on ſait le monde: qui en uſeroit autrement paſſeroit pour indiſcret. C'eſt ainſi qu'en uſent les perſonnes polies; elles retranchent des cérémonies les ſuperfluités.

C'eſt le moyen de ne pas tomber dans d'inutiles excès de ſoumiſſions, qu'on prend rare-

daß man einen Spitzbuben eben die Ehrerbietung bezeuge, wie einem ehrlichen Manne. Was für einen Begriff ſoll man ſich von gewiſſen Leuten machen, die ihre Höflichkeit dem erſten der ihnen aufſtößt niederträchtig unterwerfen, und den Rücken eben ſo krumm biegen vor dem Diener eines vornehmen Miniſters, als vor dem Miniſter ſelbſt, und einen Grafen mit eben den Arm umfaſſen, womit ſie allererſt deſſen Kammerdiener umhalſet haben, und ihnen beyderſeits einerley Freundſchafts-Verſprechungen thun? Dies iſt die höchſte Unbeſcheidenheit, welche zu erkennen giebt, daß ſie keine Lebens-Art beſitzen. Die Klugheit erfordert, daß man die Bewillkommung, den Gruß, die Hochachtung, die Ehrenerweiſung und die Liebkoſungen nach dem Vorwurf einrichte: daß wir gegen alle, jedoch mit Unterſcheid, äuſſerliche Kennzeichen von unſern guten Willen blicken laſſen. Daher iſt es gut, ſich zu bemühen, die verſchiedene Pflichten, welche man gegen allerley Leute nach ihren verſchiedenen Ständen zu beobachten hat, zu wiſſen.

Man muß auch den Zuſtand, worinnen ſich die Perſonen befinden, erwegen; deſto mehr Ceremonien man macht, wenn dieſelbe krank oder beſchäftiget ſind, deſto beſchwerlicher wird man ihnen. Um ſich klüglich dabey zu verhalten, muß man es kurz machen, und ſeine Empfindung durch eine ehrerbietige Verrichtung zu erkennen geben. Ein ſolch Betragen zeiget an, daß man die Welt kennet; wer anders handelte, würde für unbeſcheiden angeſehen werden. Auf die Weiſe verfahren alle artige Leute, und laſſen die überflüßige Ceremonien fahren.

Das iſt nun das Mittel, daß man nicht in eine unnütze Ueberflüßigkeit der Unterwerfungen, die

rarement pour ſinceres; auſſi les emploie-t-on aſſés ordinairement; pour flatter des gens qu'on mepriſe en effet. On peut conclure de ceci, qu'en matiere de cérémonies, il ne faut être ni avare, ni prodigue: Si l'on en fait trop peu, on paſſe pour incivil, & l'on devient importun, ſi l'on tombe dans l'extrémité contraire.

Dans la peine qu'il y a à garder un juſte milieu, il ſeroit à ſouhaiter que les cérémonies fuſſent tout à fait ſupprimées, mais c'eſt une maladie contagieuſe, dont pluſieurs pays ſont attaqués, nous ne pouvons nous diſpenſer de nous y aſſujettir: Il eſt vrai qu'il ne faut jamais paſſer les bornes que preſcrit l'uſage: ce ſeroit aller à une ſuperfluité que la raiſon défend & que ne peuvent ſouffrir les perſonnes qui n'aiment pas à ſe repaître de fumée. Il eſt des cérémonies de devoirs dont on ne peut honnêtement ſe diſpenſer. On s'expoſeroit à offenſer les perſonnes qui croyent qu'on ne leur rend pas tout ce qui leur eſt dû. Ainſi l'autorité de l'uſage peut tout en matiere de cérémonies, il le faut conſidérer comme une eſpece de loi. Un homme qui feroit difficulté de ſaluër les gens, de les aborder, ou de les recevoir de la maniere qui eſt en uſage: ou qui feroit ſcrupule de dire: *je ſuis votre ſerviteur*, parce qu'il ſentiroit dans ſon ame, qu'il ne l'eſt pas, paſſeroit avec juſtice pour un miſantrope.

Après

doch ſelten für aufrichtig angeſehen werden, gerathe; und derer man ſich gar oft gegen diejenige Leute, welche man ſchmeicheln will, obgleich man ſie würklich verachtet, zu bedienen pfleget. Hieraus iſt abzunehmen, daß man mit den Ceremonien weder zu ſparſam noch zu verſchwenderiſch ſeyn muß. Wenn man darin zu wenig thut, wird man für unhöflich gehalten, und man wird überläſtig, wenn man in das Gegentheil verfällt.

Da man nun ſo viele Mühe hat, die rechte Mittel-Straſſe zu treffen, ſo wäre zu wünſchen, daß die Ceremonien ganz und gar unterdrücket wären; aber da es eine anſteckende Krankheit iſt, wovon verſchiedene Länder angeſteckt ſind, ſo kann man nicht umhin, ſich derſelben zu unterwerfen. Es iſt wahr, daß man die Grenzen, welche der Gebrauch vorſchreibet, niemals übertreten muß, dadurch würde man in eine Uebermäßigkeit gerathen, welche der Vernunft entgegen und denen Leuten zuwider iſt, die ſich nicht mit leeren Dünſten abſpeiſen laſſen. Es giebt Ceremonien, worinnen eine Pflicht beſtehet, und deren man ſich mit Beſcheidenheit nicht entlegen kann. Man würde ſich in Gefahr ſetzen, diejenigen zu beleidigen, welche meinen, man erweiſe ihnen die Ehre nicht, welche ihnen gebühret. Alſo vermag das Anſehen des Gebrauchs alles, in dem was die Ceremonien betrifft, und man hat denſelben als ein gewiſſes Geſetz anzuſehen. Ein Menſch der Schwierigkeiten machen würde, die Leute zu grüſſen, dieſelbe anzureden oder zu empfangen, ſo, wie der Gebrauch es erfordert, oder welcher ein Bedenken trüge, zu ſagen: Ich bin ihr Diener, weil er im Herzen fühlte, daß ers nicht wäre, würde mit Recht für einen Menſchen-Feind gehalten.

Après avoir parlé des cérémonies, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe des complimens qui les accompagnent.

CHAPITRE IX.

Des Complimens.

Mais, demandent quelques-uns, que dire à ces grands Seigneurs & aux Dames de qualité, quand on les va viſiter? Quelque choſe, ſi vous vous propoſés quelque fin dans votre viſite: & rien, ſi vous allés ſeulement pour vous montrer, & dire, ſans parler à ce grand Seigneur, que vous n'ètes pas mort. Et alors le conte que l'on fait pour rire d'un Courtiſan qui diſoit: *Je ſuis venu, Monſeigneur, pour vous faire la révérence*, & du Seigneur, qui répondit bruſquement *faites-la*, eſt tout à fait à propos; car il ne s'agit que de cela, & ce ſeroit importuner le grand Seigneur, & ſortir des régles de la bienſéance, que d'en faire & dire davantage.

Que ſi c'eſt pour quelque choſe, ou c'eſt pour affaires & choſes préméditées, alors on n'a pas beſoin de régles; Il ne faut que ſavoir bien ce qu'on a à dire, & l'expoſer le plus ſimplement qu'il eſt poſſible ſans ambiguité, ni detours: ou c'eſt pour

Nachdem wir von den Ceremonien geredet haben, iſt es unſerm Zwecke gemäß, auch etwas von den Complimenten, welche ſie begleiten, zu ſagen.

Das IX. Capitel.

Von den Complimenten.

Allein, mögten einige fragen, was ſoll man bey dieſen groſſen Herren und bey den Damen vom vornehmen Stande vorbringen, wenn man ihnen aufwartet? Etwas, oder nichts. Etwas, wenn wir unſern Beſuch aus beſondern Urſachen ablegen: und nichts, wenn man bloſſerdings hingehet, um ſich zu zeigen, und dieſem groſſen Herrn, ohne einige Reden, zu ſagen, daß man nicht geſtorben ſey. Und ſchicket ſich hieher gar wohl die Geſchichte, welche man zür Kurzweil von einem Hofmanne erzehlet, dieſer ſagte beym Eintritt: **Ich habe mich eingeſtellet, gnädiger Herr, ihnen die Ehrenbezeugung zu machen**; da denn der vornehme Herr mit der Antwort heraus fuhr: **Machet ſie dann.** Denn es iſt alsdenn bloß hierum zu thun; und man würde dem groſſen Herrn beſchwerlich fallen, ja die Regeln des Wohlſtandes überſchreiten, wenn man ein mehrers thun und ſagen wollte.

Gehet man aus einiger Urſache hin, ſo geſchiehet es entweder wegen Geſchäfte und vorher überlegter Sachen; und alsdenn hat man keine Regeln nöthig: man muß nur wohl wiſſen, was man zu ſagen habe, und daß man ſich ſo deutlich, als es ſeyn kann, erkläre, ohne ſich zweydeutiger Redens-Arten oder eines Umſchweifes zu bedienen: Oder es geſchiehet, eine

pour s'aquiter de quelque civilité, qui s'exprime par ce que nous appellons compliment.

Il y en a de deux eſpeces, les uns par leſquels nous inſinuons quelque paſſion, comme une conjouïſſance, qui eſt une expoſition de la joie que nous avons de quelque proſpérité arrivée à la perſonne qualifiée: une condoléance, qui eſt un témoignage de la douleur que nous reſſentons d'une affliction qui lui eſt ſurvenue: un remerciment, qui eſt un mouvement de reconnoiſſance, de quelque grace que nous avons reçue: une proteſtation de ſervice, de reſpect, de ſoumiſſion, d'obéïſſance, de fidélité: une plainte, &c. Et alors ou n'a pas beſoin non plus de preceptes. C'eſt le langage du cœur, il ne faut que le laiſſer parler. S'il eſt ſincère, il ne peut rien dire qui ne plaiſe & qui ne perſuade, étant l'effet infaillible & admirable de la vérité.

Et de fait tout ce qui ſeroit étudié, bien loin de perſuader ces paſſions, les rendroit ſuſpectes: il ne faut qu'exprimer ſimplement ce que l'on reſſent dans l'intérieur, & garder dans le diſcours, auſſi bien que dans le maintien, à l'égard de ſoi & de celui à qui on parle, toutes les régles de la bienſéance que nous avons marqué es juſques ici. D'où il s'enſuit que dans cette eſpece, les bons complimens ſont ceux qui ſe font ſans régles, & où le cœur parle ſans aucun art, c'eſt à dire, où il ſe montre à découvert ſur la langue.

ſchuldige Höflichkeit abzuſtatten, welche denn durch dasjenige abgeleget wird, was wir Complimente nennen.

Dieſelbe ſind nun zweyerley Arten: einige, durch welche wir auf eine geſchickte Weiſe einige Empfindung vor die Perſon ſpüren laſſen, als eine Mitzufriedenheit, die eine Darlegung der Freude iſt, ſo wir wegen einer der Standes-Perſon begegneten Glückſeligkeit haben: Ein Mitleiden, welches eine Bezeugung des Schmerzens iſt, den wir wegen einer ihr zugeſtoſſenen Betrübniß empfinden: Eine Dankſagung, welche eine Erweiſung der Erkänntlichkeit wegen einer Gnade iſt, die wir empfangen: Eine Verſicherung der Dienſtfertigkeit, der Ehrerbietung, der Unterthänigkeit, des Gehorſams, der Treue: Eine Beklagung, ꝛc. Und alsdenn hat man gleichfalls keiner weitern Lehr-Sätze nöthig. Denn es iſt die Sprache des Herzens, welches man nur reden laſſen muß. So es nun aufrichtig, ſo kann es nichts ſagen, das nicht gefällig und überzeugend ſey, indem dieſes eben die unbetrügliche und wunderwürdige Würkung der Wahrheit iſt.

Und in der That, alles was zu ſehr gekünſtelt iſt, würde, weit gefehlet daß es von ſolchen Empfindungen überzeugen ſollte, ſelbige nur verdächtig machen: Man muß demnach, was man inwendig fühlet, ſchlechthin ausdrücken, und in Betrachtung ſeiner und desjenigen, mit dem man redet, ſowohl in der Rede als in den Geberden alle Regeln des Wohlſtandes beobachten, deren wir bishero gedacht. Woraus denn folget, daß in dieſem Stücke diejenigen Complimenten die beſten ſind, die ohne Regeln von ſtatten gehen, und wo das Herz ohne einige Kunſt redet, oder, ſo zu ſagen, offenbar ſich auf der Zungen ſehen läſſet.

L'autre ſorte de compliment eſt la louänge. Par la premiere eſpece, nous nous inſinuons par nous-même dans l'eſprit de la perſonne à qui nous parlons, & par celle-ci, nous nous y inſinuons par elle-même. Mais cette eſpece eſt très-difficile à traiter; elle demande beaucoup de circonſpection & d'adreſſe, pour perſuader qu'on dit la vérité.

Et en effet à le prendre à la rigueur, quelles louänges peuvent être véritables dans cette nature corrompue? Mais il ne s'agit pas ici de ſavoir ſi l'on dit la vérité, toutes les fois qu'on loue quelqun; c'eſt aſſés de croire qu'on la dit, car alors ce n'eſt pas mentir. C'eſt pourquoi ſi nous pouvons perſuader celui à qui nous parlons, que nous ſommes nous-mêmes perſuadés de ſon mérite, le compliment devient ſincère & obligeant, quand même celui à qui nous le faiſons, ſauroit dans ſon ame qu'il eſt faux.

Ainſi ceux-là ſe trompent fort qui mettent tous leurs complimens en hiperboles & en grandes éxagérations, qui ſe détruiſent d'elles-mêmes: qui mettent, par exemple, Céſar & Alexandre aux piés du premier qu'ils veulent louër de quelque bravoure: Qui mettent l'éclat de la beauté d'une Dame au deſſus du Soleil & des aſtres: Qui font honte à la neige & au lis, en parlant de ſa blancheur: Qui rendent les roſes toutes pâles, & le corail tout jaune, à la vue des lévres & des joues vermeilles de ces Venus imaginaires. Ces louänges mal placées & triviales font ſoulever le

coeur

Die andere Art von Complimenten iſt das Lob. Durch die erſte Gattung ſchmeicheln wir uns, durch uns ſelber, in das Gemüthe der Perſon ein, mit welcher wir reden, und durch dieſe letztere thun wir es durch ſie ſelber. Allein dieſe Gattung iſt ſehr ſchwer abzuhandeln: Denn ſie erfodert viele Vorſicht und Geſchicklichkeit, um einen zu überreden, daß man die Wahrheit ſage.

Und in der That, wenn man nach der Strenge verfahren will, welche Lob-Sprüche können in dieſer verderbten Natur wahrhaftig ſeyn? Allein hier iſt eben nicht die Rede, ob man allezeit die Wahrheit vorbringe, wenn man einen lobet; genug iſt es, daß man ſelbſt glaube, man ſage ſolche, denn alsdenn ſind es keine Lügen. So wir dannenhero denjenigen, mit welchen wir reden, durch unſere Beredſamkeit einnehmen können, als ob wir ſelber von ſeinen Verdienſten vollkommen überzeuget, ſo wird die Ehrenbezeugung aufrichtig und verbindlich, wenn auch gleich derjenige, dem wir ſie machen, in ſeinem Herzen wüſte, daß ſie falſch wäre.

Alſo betrügen ſich diejenigen ſehr, welche alle ihre Complimente in übermäßigen Erhebungen und Aufſchneidereyen ſtellen, die von ſich ſelber wieder wegfallen: Diejenige zum Exempel, die den Cäſar und Alexander zu den Füſſen deſſen legen, den ſie wegen einer tapfern That rühmen wollen: Den Schönheits-Glanz eines Frauenzimmers über die Sonne und Sternen erheben: die den Schnee und die Lilien beſchämen, wenn ſie von ihrer weiſſen Farbe reden: Welche alle Roſen vor blaß und alle Corallen vor ganz gelbe, in Anſehung der Lippen und der rothen Wangen dieſer eingebildeten Venus-Bilder, ſchätzen. Dieſe übelangebrachte

coeur de ceux à qui elles s'adreſſent, s'ils ont encore quelque reſte de raiſon & de bon gout, ou s'ils ne ſont point trop enivrés de leur mérite. Louër une perſonne des belles qualités qu'elle n'a pas, c'eſt lui dire malignement des injures.

Et de fait quelles penſées peuvent avoir les perſonnes qui s'entendent louër de cette maniere, ſi elles ont l'eſprit ſain? Elles ne peuvent que penſer l'une de ces deux choſes, ou que ceux qui les louent ainſi ont de l'eſprit, & qu'ils croyent qu'elles n'en ont point, s'imaginant qu'elles ſont capables de croire des menteries ſi fades; ou qu'ils ſont hors de leur bon ſens, & qu'ils croyent eux-mêmes dire vrai, quoi qu'ils mentent. La raiſon eſt que l'appas eſt trop groſſier, & que ces comparaiſons ſont d'elles-mêmes trop éloignées de la vérité. Auſſi ſeroient-elles ridicules dans le ſérieux, elles ne peuvent entrer que dans le burleſque & les jeux d'eſprit.

Il eſt donc à propos d'inſinuer à ceux que l'on complimente, qu'on eſt perſuadé ſoi-même des choſes obligeantes qu'on tâche de leur perſuader: & afin d'y réüſſir il faut parler humainement, c'eſt à dire que l'on doit proportionner les louänges à l'étendue de l'homme.

Pour la matiere de ces louänges, elle eſt ſi ample & de tant de ſortes, qu'il ſeroit difficile

brachte und pöbelhafte Lobes-Erhebungen, erwecken in den Herzen dererjenigen, welche ſie angehen, einen Eckel, ſo ferne noch einige Vernunft und einiges Nachſinnen bey ihnen übrig iſt, und wo ſie nicht gar zu ſehr in der Einbildung ihrer Verdienſte erſoffen ſind. Denn wenn man eine Perſon wegen guter Eigenſchaften lobet, ſo ſie doch würklich nicht hat, iſt es, als ob man ihr boshafter Weiſe mit Schmäh-Worten angreifet.

Und gewiß, was können wohl dieſe Perſonen vor Gedanken hegen, die ſich dermaſſen loben hören, wenn ſie recht geſcheut ſind? Sie können nicht anders, als eines von dieſen zweyen gedenken; entweder daß diejenige, die ſie dergeſtalt rühmen, Verſtand haben, und meinen, daß ſie hingegen keinen beſitzen, ſich einbildend, daß ſie tumm genug wären, ſo abgeſchmackte Lügen zu glauben; oder aber daß ſie nicht bey ſich ſelbſt ſind, und ſelber wahr zu reden meinen, ob ſie gleich lügen. Die Urſache iſt, daß dieſe ſchmeichleriſche Lobes-Erhebungen allzu ungeſcheut, und dieſe Vergleichungen an ſich ſelber allzuweit von der Wahrheit entfernet ſind. Dahero können auch ſelbige durchaus nicht zu ernſthaften Sachen dienen, ſondern bloß zur Kurzweil, üm den Verſtand ſcherzhaft auszulaſſen.

Alſo gebühret ſichs, denenjenigen, welche man complimentiret, beyzubringen, wie man ſelber völlig von denen verbindlichen Sachen überzeugt ſey, deren man ſie zu überreden bemühet iſt: Um nun darinnen glücklich zu ſeyn, muß man menſchlich reden, das iſt, ſeine Lobes-Erhebungen nach den Grenzen und Schranken eines Menſchen einrichten.

Was die Materie dergleichen Lobes-Erhebungen betrifft, iſt ſelbige ſo weitläuftig und von ſo vie-

ficile de lui donner des bornes dans ce Chapitre. Ce qu'on peut faire eſt de preſcrire quatre circonſtances que l'on a accoûtumé de propoſer, comme les quatre principales ſources, d'où la plupart de ces diſcours peuvent dériver: ſe ſervant tantôt de l'une & tantôt de l'autre, & ſortant, pour ainſi dire, de celle-ci dans celle là & de l'une dans l'autre, pour ne jamais demeurer vuide.

Ces quatre circonſtances ſont *le tems, le lieu, la perſonne & la choſe*. Par le tems, on peut entendre l'âge, les ſaiſons, le paſſé, le préſent, l'avenir, &c.

Par le lieu, les différens endroits du monde, le Royaume particulier où l'on eſt, la ville, la maiſon, la ſituation; &c.

Par la perſonne, celle qui parle, celle à qui on parle, & les autres perſonnes qui peupent tomber dans le diſcours. Enſuite le corps & l'eſprit, ou l'extérieur & l'intérieur, c'eſt à dire les qualités corporelles, comme la ſanté, la beauté, la maladie, &c. & les qualités ſpirituelles, comme l'eſprit, le bon ſens, la mémoire, la vertu, le ſavoir, &c.

Et par la choſe, généralement tout ce qui peut fournir matière de parler, hors les trois autres lieux.

Après cela, il faut ſe ſouvenir de traiter, ſelon les régles de la bienſéance que nous avons

lerley Arten, daß es ſchwer fallen würde, ihnen in dieſem Capitel Grenzen zu ſetzen. Was man alſo thun kann, iſt, daß man vier Umſtände vorſchreibe, welche man als die vier Haupt-Quellen vorzuſtellen pfleget, woraus der gröſte Theil dieſer Reden herflieſſen kann, indem man ſich bald der einen, bald der andern bedienet, und aus dieſer, ſo zu reden, in jene, ja aus einer in die andere gehet, um niemals erſchöpft zu werden.

Dieſe vier Umſtände ſind die Zeit, der Ort, die Perſon, und die Sache. Die Zeit anbelangend, darzu kann das Alter, die Jahrs-Zeit, die vergangene, gegenwärtige, und zukünftige Zeit und dergleichen gebracht werden.

Des Ortes wegen, ſo kommen die unterſchiedene Oerter der Welt, beſonders das Königreich worinnen man iſt, die Stadt, das Haus, die Gegend und dergleichen in Betrachtung.

Was die Perſon angehet, ſo werden, derjenige welcher redet, mit dem man redet, und andere Perſonen darunter verſtanden, von welchen man zu reden Urſach und Gelegenheit hat. Ferner der Leib und der Verſtand oder das äuſerliche und innerliche Weſen, das iſt, die Beſchaffenheiten des Leibes, als die Geſundheit, Schönheit, Krankheit, und dergleichen, und die vernünftige Eigenſchaften, als der Verſtand, geſundes Urtheil, das Gedächtniß, die Tugend, Wiſſenſchaft und dergleichen.

Wegen der Sache endlich, dahin kann man insgemein alles dasjenige ziehen, was auſſer obigen dreyen Stücken Materie zu reden verſchaffen kann.

Nachdem dieſes geſchehen, ſo muß man bedacht ſeyn, nach den Regeln des Wohlſtandes, die

avons données, toutes les choſes qu'on tirera de ces ſources pour compoſer le compliment, & faire toujours les mêmes ſuppoſitions que nous avons faites au commencement, des perſonnes ſupérieures, inférieures & égales; de celles qui s'entreconnoiſſent beaucoup, peu, ou point: & ſelon ces ſuppoſitions, uſer de reſpect & s'abſtenir de familiarité, ou paſſer par deſſus les loix rigides du reſpect & traiter familierement.

Faiſons-en l'expérience pour la premiere eſpece de complimens, qui eſt, comme nous avons dit, une expreſſion du cœur, & ſuppoſons que ce ſoit, par exemple, un inférieur qui parle à une perſonne ſupérieure, qu'il ne connoit point familierement, & à qui il doit du reſpect.

Monſieur, je viens vous remercier de l'amitié que vous m'avés témoignée, en recommandant mon procès, & vous aſſurer, que ſi je puis vous donner auſſi des marques de la miene en quelque occaſion, vous reconnoitrés que je n'ai pas été indigne de votre protection, &c.

Ce compliment eſt impoli, parce que premierement ces expreſſions qui ſont le langage du cœur, & qui touchent par conſéquent plus vivement, donnent lieu de croire, que la perſonne qui parle a de la préſomption & trop bonne opinion d'elle-même: Et en ſecond lieu, parce que les termes étant trop familiers, bleſſent le reſpect.

C'eſt

wir gegeben, alle Sachen einzurichten, die man aus dieſen Quellen ziehen wird, ein Compliment zu verfertigen, und den gleich anfangs zum Grund gelegten Unterſcheid zwiſchen höhern, geringern, und gleichen Perſonen; wie auch zwiſchen denen, die ſich untereinander ſehr wohl, wenig oder gar nicht kennen, nochmals voraus ſetzen: folglich nach dieſen Gründen, entweder die Ehrerbietung gar nicht aus den Augen ſetzen, und ſich der Vertraulichkeit enthalten, oder die ſtrengen Regeln der Ehrerbietung überſchreiten, und mit einem vertraulich umgehen.

Wir wollen nunmehro einen Verſuch von der erſten Art der Complimente machen, welche, wie geſagt, eine Rede des Herzens iſt, und ſetzen zum Exempel: ein Geringer rede mit einem Höhern, den er nicht vertraut kennet, und welchen er zu ehren verbunden.

Mein Herr, ich will hiermit meine Dankbarkeit vor die Freundſchaft abſtatten, die ſie mir durch Fürſprache meines Proceſſes erwieſen, und ihnen anbey verſichern, daß, ſo ich ihnen bey Gelegenheit einige Kennzeichen von der meinigen geben kann, ſie erfahren ſollen, wie ich dero Schutzes nicht unwürdig geweſen ꝛc.

Dieſes Compliment iſt unhöflich, weil vors erſte dergleichen Ausdrückungen, die die Sprache des Herzens ſind, und folglich weit lebhaffter rühren, Urſach zu glauben geben, es habe die Perſon, welche ſo redet, viel Einbildung, und eine allzu gute Meinung von ſich ſelber: Und vors andere, weil die Redens-Arten, indem ſie gar zu vertraut ſind, die Ehrerbietung verletzen.

Um

C'eſt pourquoi, pour le rendre civil, il faut que la penſée & les termes ſoient plus humbles, & dire par exemple: *Monſieur, vous m'avés témoigné tant de bontés, pendant le cours de mon procès, que joſe me flatter que vous voudrés bien excuſer la liberté que je prends de Vous en venir rendre de très-humbles actions de graces. Agréés, je vous ſupplie, Monſieur, que je vous aſſure de la parfaite reconnoiſſance, que j'en conſerve, & du zèle que j'ai de mériter l'honneur de votre protection par mes reſpects & mes petits ſervices, en toutes les occaſions qu'il vous plaira m'honorer de vos commandemens.*

Les expreſſions & le tour du compliment n'ont rien de préſomptueux, & les termes en ſont ſoumis & reſpectueux. Ce qui donne d'abord une idée à la perſonne à qui on parle, qu'on a en effet le cœur touché de reconnoiſſance, & plein de ſoumiſſion.

De même ce compliment à une Dame, *Madame, je prends trop de part à votre douleur, pour ne pas venir mêler mes larmes avec les vôtres dans cette funeſte occaſion, &c.* pouroit ſe ſouffrir d'égal à égal, mais d'inférieur à ſupérieur, il faut marquer plus de ſoumiſſion, & dire à peu près: *Madame, l'honneur que vous m'avés toujours fait de me regarder comme un*

des

Um dannenhero es höflicher zu machen, ſo müſſen die Gedanken und die Redens-Arten etwas demüthiger eingerichtet ſeyn, und zum Exempel alſo lauten: Mein Herr, ſie haben mir Zeit meines Proceſſes ſo viele Gütigkeiten erwieſen, daß ich mir ſchmeichele, ſie werden meine genommene Freiheit entſchuldigen, da ich komme, ihnen deswegen meinen gehorſamſten Dank abzuſtatten. Erlauben ſie, mein Herr, daß ich ſie von der vollkommenen Erkenntlichkeit, welche ich deswegen im Herzen bewahre, verſichere, und von der eyfrigen Begierde, dero hochgeſchätzten Schutz durch ſchuldige Ehrerbietung und geringe Dienſte mich in allen Gelegenheiten würdig zu machen, da ſie mich mit dero Befehlen zu beehren belieben werden.

Die Ausdrückungen und die Art dieſer Complimenten haben nichts hochtrabendes, und dabey ehrerbietige Worte in ſich, welches alſofort der Perſon, zu der man redet, die Meinung beybringet, daß das Herz in der That mit Dankbarkeit eingenommen und voller Ergebenheit ſey.

Gleichergeſtalt könte dieſes Compliment an einem Frauenzimmer: Meine Frau, ich nehme allzuvielen Antheil an dero Schmerzen, daß ich durch dieſe Aufwartung nicht meine Thränen mit den Ihrigen in ſolcher traurigen Begebenheit vermiſchen ſollte ꝛc. gegen ſeines gleichen noch erduldet werden: Allein ein Geringer gegen einen Höhern muß mehr Ergebenheit blicken laſſen, und ohngefehr alſo ſagen: Die Ehre, meine Frau, welche ſie mir jederzeit erwieſen, mich

des ſerviteurs particuliers de votre Maiſon, me fait prendre la liberté de venir vous témoigner, avec le reſpect que je dois, la part que je prends à votre douleur dans cette triſte conjoncture, &c.

De même, il n'eſt pas de la bienſéance, d'aller demander à une perſonne ſupérieure, comment elle ſe porte, parce qu'en général, c'eſt faire le familier, que de vouloir la faire expliquer, quoi que cela paroiſſe un témoignage d'amitié: outre que c'eſt une eſpece de queſtion, & que cela n'entre point dans le genre ſoumis. Ce compliment ne ſeroit bon que pour un ami d'égale condition. Pour un inférieur, il faut donner un autre tour; & ſi l'on veut en effet lui témoigner la joie que l'on a de ſa ſanté, il faut s'informer auparavant de quelque domeſtique, comment cette perſonne ſe porte, & puis tourner le compliment ainſi: *J'ai beaucoup de joie, Monſeigneur, que vous ſoyés en parfaite ſanté*, ou, *je vois avec un extrême plaiſir, Mr. que vous jouïſſès d'une parfaite ſanté*, &c.

Donnons auſſi un exemple de la ſeconde eſpece de complimens, qui ſont les louänges, & parce qu'il eſt plus difficile, donnons lui un peu plus d'étendue, & introduiſons, ſi vous voulés, un jeune Cavalier auprès d'une jeune perſonne à qui il doive du reſpect par ſa qualité; qu'il connoiſſe, mais non dans une grande familiarité,

beſonders als einen Diener von dero Hauſe anzuſehen, macht mich ſo kühn, ihnen aufzuwarten, und mit ſchuldiger Ehrerbietung zu bezeugen, wie groſſen Antheil ich an dero Betrübniß in dieſem traurigen Zufall zu nehmen verbunden bin.

Ebenfalls kömmt es mit dem Wohlſtande nicht überein, zu einer hohen Perſon zu gehen, und zu fragen, wie ſie ſich aufbefinde; weil es überhaupt zu reden, allzu vertraulich heraus kommt, von ſelbiger eine Erklärung deswegen fordern wollen, ob es gleich eine Bezeugung der Freundſchaft zu ſeyn ſcheinet: Auſſer dem daß es eine Art der Frage iſt, und alſo zu unſerer unterhabenden Sache ganz nicht gehöret. Alſo könnte dieſes Compliment allein einem Freunde von gleichem Stande zu gute gehalten werden. Ein Geringer aber muß es auf eine andere Art einrichten; und ſo man würklich die Frende über deren Geſundheit bezeigen will, ſo muß man ſich vorhero bey einem Haus-Genoſſen wohl erkundigen, wie ſich dieſe Perſon befinde, und hernach das Compliment alſo drehen: Dieſelbe bey vollkommener Geſundheit anzutreffen, gnädiger Herr, macht mir groſſes Vergnügen, oder: Ich ſehe mit beſonderen Vergnügen, mein Herr, daß ſie bey vollkommener Geſundheit ſind, u. ſ. w.

Wir wollen auch ein Beyſpiel, von der andern Gattung der Complimenten, als denen Lob-Reden, hieher ſetzen, und weil ſolche von gröſſerer Schwierigkeit, wollen wir ſie um ein wenig weitläuftig abzuhandeln, mit des geneigten Leſers Genehmhaltung, unſern jungen Edelmann bey einer jungen Perſon einführen, der er wegen ihres Standes Ehrerbietung ſchuldig

arité, & qu'il viſite pour lui rendre un ſimple devoir, ſans avoir aucune choſe préciſe à lui dire.

Surquoi il faut remarquer deux choſes: la premiere, qu'en général les hommes doivent du reſpect aux Dames, jusques-là que d'en ſortir tant ſoit peu, c'eſt une marque de brutalité & d'une éducation baſſe; la ſeconde eſt, que comme ce ſexe, ne ſentant pas dans cette jeuneſſe le chagrin des affaires du monde, a d'ordinaire l'eſprit enjoué, & beaucoup de douceur & de naturel, particulierement s'il eſt bien élevé, il faut de même prendre un air beaucoup plus gai qu'à l'ordinaire, pour la converſation des Dames, & obſerver plus qu'en aucun lieu du monde d'être complaiſant: c'eſt â dire de ne rien faire, ni de ne rien dire qui puiſſe non ſeulement directement, mais même indirectement, choquer la perſonne à qui l'on parle, ou donner quelque idée déſavantageuſe de ſoi-même. *

C'eſt pourquoi il faut encore obſerver, que cet air ſoit toujours le milieu, entre l'enjoué

* Toute perſonne qui ſe fait ou haïr, ou mépriſer en parlant, parle mal, & cette régle oblige d'éviter tout ce qui reſſent la vanité, la légéreté, la malignité, la baſſeſſe, la brutalité, l'effronterie, & généralement tout ce qui donne l'idée de quelque vice & de quelque défaut d'eſprit. *Education d'un Prince*, 20. *p. v.* 37.

dig iſt; welche er zwar kennet, aber keinen vertrauten Umgang mit ihr hat, und ſie beſuche, um ihr bloß die Schuldigkeit zu erweiſen, ohne daß er ihr etwas gewiſſes zu ſagen habe.

Hierbey muß man zweyerley beobachten, zum erſten, daß Manns-Perſonen insgemein dem Frauenzimmer zu ehren verbunden, ſo gar, daß ſolches auch nur im geringſten zu unterlaſſen, ein Merkmal einer unvernünftigen Grobheit und ſchlechten Auferziehung iſt. Vors andere, weil Frauenzimmer in dergleichen Jugend den Verdruß weltlicher Geſchäfte nicht empfinden, ſo haben ſie gemeiniglich einen muntern Geiſt, viel von Anmuth und guten Naturel an ſich, vornemlich, wenn ſie wohl auferzogen ſind; dahero muß man gleichfalls, um mit Frauenzimmer umzugehen, eine weit freudigere Aufführung als gewöhnlich an ſich nehmen, und mehr als an einem Orte der Welt gefällig zu ſeyn ſich bemühen; Das iſt, man muß nichts thun, noch ſagen, was die Perſon, mit der man redet, beleidigen kann, und entweder gerade zu oder durch Umwege ihr eine verdrüßliche Meinung von uns geben möchte *

Dahero muß man noch dieſes beobachten, daß ſothane Aufführung allzeit das Mittel zwiſchen einem

* Ein jeder, der ſich entweder verhaſt oder verächtlich durch Reden machet, redet übel, und dieſe Regel verpflichtet uns, alles zu vermeiden, was nach Hochmuth, Leichtſinnigkeit, Bosheit, Niedrigkeit, unvernünftig groben und unverſchämten Weſen, und in Summa, nach allem demjenigen ſchmecket, was die Abbildung von einem Laſter oder Mangel des Verſtandes giebet. Die Auferziehung eines Prinzen. 20. p. v. 37.

joué & le ſérieux, c'eſt à dire, qu'il ſoit modeſte & ſelon les régles de la bienſéance que nous avons marquée; & comme auſſi ces ſortes de converſations dégénerent ſouvent en bagatelles, il faut ſe propoſer de joindre toujours l'utile à l'agréable, je veux dire, que quoi qu'on diſe, il y ait toujours du ſolide.

Pour cet effet jamais il ne faut, par exemple, louër l'extérieur ſans l'accompagner de l'intérieur: jamais n'applaudir à aucun vice, ou mauvaiſe diſpoſition d'eſprit, &c. Ce ſeroit une trop grande lâcheté que d'approuver niaiſement toutes les ſottiſes des autres, & de ſe récrier quand ils ont dit une impertinence; *cela eſt le mieux du monde: rien n'eſt plus heureuſement rencontré.* Il faut avec le même ſoin éviter l'autre extrémité. N'entrés pas dans les mauvaiſes plaiſanteries, qu'on fait de leur bêtiſe, & n'applaudiſſés pas à de froides railleries. Il y a de l'inhumanité à redoubler par des traits inſultans, la confuſion d'un homme qui a fait quelque étourderie. Mais revenons à notre jeune homme, il connoit donc cette perſonne, & il en connoit par conſéquent toutes les belles qualités; ſuppoſons en effect qu'elle ſoit ſages & vertueuſe: qu'elle ait lu de bons livres, & appris de bonnes choſes: qu'elle employe le tems, & qu'elle s'occupe alors à peindre, ſi vous voulés, en mignature

dans

einem luſtigen und ernſthaften Weſen halte, das iſt, ſie muß beſcheiden und nach denen von uns angemerkten Regeln des Wohlſtandes beſchaffen ſeyn; Und wie auch dieſe Arten des Umganges öfters auf Nichtswürdigkeiten hinaus laufen, ſo muß man ſich vorſetzen, dem Angenehmen allezeit was nützliches beyzufügen, ich will ſagen, daß, was man auch vorbringe, allezeit was edles und gründliches in ſich faſſe.

Zu dem Ende muß man zum Exempel niemals das äuſſerliche Weſen alleine loben, ohne des innerlichen dabey zu gedenken; niemals ein Laſter billigen; niemals an einer übeln Beſchaffenheit des Gemüths Wohlgefallen bezeigen, und dergleichen. Es wäre eine ſehr groſſe Niederträchtigkeit, wenn man läppiſcher Weiſe alle Thorheiten anderer Leute billigen, und ſo oft ſie etwas ungereimtes vorgebracht haben, mit vollem Halſe ausrufen wollte: Dieſes iſt vortreflicher geredet, als etwas in der ganzen Welt. Es könnte nichts beſſers erſonnen werden. Man muß aber das Gegentheil ebenfals ſorgfältig vermeiden: Derowegen laſſet euch nicht in das ſchlimme Geſpötte ein, welches man wegen ihrer viehiſchen Dummheit erreget, und gebet denen Scherz-Reden, welche darüber entſtehen, keinen Beyfall. Es iſt eine Unbarmherzigkeit, wenn man die Schamröthe eines Menſchen, welcher einen tummen Streich begangen hat, durch ſchimpfliche Scherz-Worte verdoppelt. Laſſt uns aber wieder auf unſern jungen Menſchen kommen. Er kennet nun dieſe Perſon, und kennet folgends auch die Neigungen und alle ſchöne Eigenſchaften derſelben. Wir wollen würklich ſetzen, daß ſie tugendhaft ſey: Daß ſie gute Bücher geleſen, und viel ſchöne Sachen daraus gefaſſet habe: Daß ſie ihre

Zeit

dans ſon cabinet, où l'on introduit notre diciple. Faiſons-leur faire une converſation. Il n'a aucun ſujet d'entretien, & il faut qu'il prenne, comme l'on dit, conſeil ſur le champ: il n'en a point de meilleur que d'avoir recours aux lieux communs, que nous avons marqués, & que nous déſignerons ici afin de les reconnoître.

D. *He quoi, Monſieur*, c'eſt la Demoiſelle qui commence, *attendre, que l'on vous faſſe entrer.*

Par le lieu.

M. *On doit, Mademoiſelle, ce reſpect au temple des Muſes. J'ai peur de le profaner.*

D. *Vous faites, Mr. bien de l'honneur à ce cabinet.*

Item.

M. *Comment, Mademoiſelle, vous ne voulès pas que le ſejour des Muſes ſoit où regnent les beaux arts?*

D. *Mais j'ai entendu dire que les Muſes ètoient neuf, & je ſuis toute ſeule.*

Par la perſonne.

M. *Elles ètoient neuf, je l'avoue, mais vous ſeule, Mademoiſelle, les valés toutes neuf. L'une*

Zeit wohl anwende, und gleich beſchäftiget ſey, zum Exempel, Sachen ins kleine zu mahlen in ihrem Cabinet, wohin man unſern Untergebenen führet. Wir wollen ſie alſo in Unterredung zuſammen bringen. Nun hat er keine Urſach oder Materie zum Geſpräch, demnach muß er, wie man zu reden pfleget, aus dem Stegreif ſich beſinnen. Es iſt aber hierinnen kein beſſerer Rath, als zu denen von uns angezogenen Haupt-Umſtänden ſeine Zuflucht zu nehmen, wovon wir den Entwurf allhier machen wollen, damit man ſie recht begreifen möge.

D. Wie mein Herr, fänget das Frauenzimmer an, warten ſie, bis man ſie hereinzugehen nöthiget.

Wegen des Orts.

M. Man iſt, mein Fräulein, den Tempel der Muſen zu ehren verbunden. Alſo trage Furcht, ſolchen zu entheiligen.

D. Mein Herr, ſie thun dieſem Cabinete viele Ehre an.

Desgleichen:

M. Wie Fräulein, wollen ſie dieſes nicht vor den Auffenhalt der Muſen erkennen, wo die ſchönen Künſte herrſchen?

D. Ich habe mir aber ſagen laſſen, wie neun Muſen wären, ich aber bin ganz allein.

Wegen der Perſon:

M. Ihrer ſind neune geweſen, jedoch mein Fräulein, ſie allein ſind höher, als alle

ne ne ſavoit pas ce que l'autre ſavoit, & vous en ſavés plus que toutes enſemble.

D. *Mais, Monſieur, c'eſt me combler de confuſion.*

Id. par l'Intérieur

M. *Et c'eſt en quoi, Mademoiſelle, vous valés plus que ces neuf ſavantes, d'accompagner tant de mérite d'une ſi grande modeſtie.*

D. *Il y a, M. des gens qui ſont contrains d'être modeſtes. Et vous me trouvés ſur cet ouvrage qui vous répondra pour moi, que je ne mérite pas ces louänges-là.*

Par le temps.

M. *Quoi, Mademoiſelle, c'eſt donc aujourdui, votre jour de peindre? je vous détourne, je m'en vais.*

D. *Non, non, M. ce ſeroit une fauſſe honte de ne pas vouloir peindre devant des connoisſeurs, vous me dirés mes fautes. Mais je quittois le pinceau, comme vous ètes entré.*

Par la perſonne.

M. *De grace, Mademoiſelle, que je ne ſois pas cauſe que vous quittiés l'ouvrage, je m'en irai plutôt.*

D. *Non,*

neune zu ſchätzen. Denn eine von denen wuſte nicht, was die andere verſtand, und ſie wiſſen mehr, als alle zuſammen.

D. **Mein Herr, ſie beſchämen mich hierdurch.**

Wegen der innerlichen Gaben.

M. **Und eben daher** übertreffen ſie, mein Fräulein, dieſe neun Gelahrte, weil ſie ſo viele Verdienſte mit einer ſo groſſen Beſcheidenheit begleiten.

D. **Es giebet Leute, mein Herr, die** beſcheiden zu ſeyn genöthiget werden. Und ſie treffen mich über dieſer Arbeit an, die ihnen für mich antworten wird, daß ich dieſen Ruhm ganz nicht verdiene.

Wegen der Zeit.

M. **Wie, mein Fräulein, heute iſt** es eben der Tag, an welchen ſie mahlen, ich halte ſie nur ab, muß alſo gehen.

D. **Nein, nein, mein Herr, es wä**re eine unbeſonnene Schaamhaftigkeit, in Gegenwart guter Kenner nicht mahlen wollen; Sie werden mir meine Fehler zeigen können. Allein ich legte den Pinſel gleich hin, wie ſie eintraten.

Wegen der Perſon.

M. **Ich bitte um Verzeihung, mein** Fräulein, laſſen ſie mich die Urſache nicht ſeyn, daß ſie von ihrer Arbeit gehen; ich werde mich den Augenblick weg begeben.

D. *Non, M. à vous dire la vérité, il faut de la belle humeur pour la peinture, comme pour la poëſie. Je commençois à m'ennuyer. Il eſt preſque impoſſible de rien faire au chaud qu'il fait.*

La perſonne par l'intérieur.

M. *Il eſt vrai qu'il fait une grande chaleur, mais rien ne vous rebute, Mademoiſelle, vous allés à la vertu par elle-même, ſans qu'aucune incommodité vous en détourne.*

D. *Helas, je ſuis bien heureuſe d'être ici bien à l'ombre, & de m'amuſer à des bagatelles, tandis que de pauvres gens ſouffrent à la campagne cette chaleur exceſſive dans le travail & la peine! J'y ſongeois même en achevant ce méchant navire: Car je crois que ces pauvres gens qui ſont en pleine Mer, ont bien à ſouffrir, ſur tout dans un vaiſſeau où l'odeur n'eſt pas, comme je crois, bien agréable! Voyés, Monſieur.*

M. *Oſerois-je?*

D. *Très-volontiers, M. je ne fais point miſtere de mes ouvrages, ils n'en valent pas la peine.*

La

D. Nein, mein Herr, ihnen die Wahrheit zu geſtehen, ſo muß man zur Mahlerey ſo aufgeräumten Gemüths ſeyn wie zur Dichtkunſt. Ich wurde es alſo eben überdrüßig, denn es iſt faſt unmöglich, bey ſo warmen Wetter, als es jetzt iſt, was zu machen.

Die Perſon wegen der innerlichen Gaben.

M. Gewiß, es iſt ſehr heiß, allein ihnen fällt nichts hinderlich, mein Fräulein, ſie gehen durch die Tugend ſelber zur Tugend, ohne daß ſie eine Unbequemlichkeit davon abhält.

D. Ach! ich bin recht glücklich, hier unter dem Schatten zu ſitzen, und mir die Zeit mit ſolchen Kleinigkeiten zu vertreiben, da inzwiſchen die armen Leute im Felde dieſe auſſerordentliche Hitze unter Mühe und Arbeit ertragen! dies dachte ich eben auch, da ich dieſes ſchlechte Schiff vollends verfertigte. Denn ich bilde mir ein, daß die armen Leute, die itzo mitten auf dem Meere und in einem Schiffe ſind, wo der Geruch, wie ich glaube, nicht allzu angenehm iſt, viel ausſtehen und erdulden müſſen. Sehen ſie mein Herr!

M. Darf ichs mich erkühnen?

D. Von Herzen gerne, mein Herr, ich mache gar kein Geheimniß aus meinen Werken; ſie verlohnen ſich nicht der Mühe.

La perſonne par l'intérieur.

M. *Il n'eſt pas juſte, Mademoiſelle, que vous en ſoyés le juge. Vous vous étes trop ſevère. C'eſt une tempête, un port de Mer, &c.*

D. *Oui, Monſieur.*

Par la choſe.

De la choſe à la perſonne.

M. *Voila qui eſt fort beau, ces vagues ſont fort bien touchées, & fort tendres: Mais quoi, Mademoiſelle, avoir vous-méme tant de douceur, & peindre ſi juſte un Element ſi furieux.*

D. *Ha! Monſieur, vous ſavés, que les Peintres veulent être cajolés. Je ne veux pas me défendre, puisque j'en ſuis du nombre, j'ai auſſi ma petite vanité: Je veux pourtant vous dire les choſes comme elles ſont: & ſi je ſuis aſſés vaine pour avoûer, que ce n'eſt pas d'imagination que j'ai repréſenté la colère, je veux être aſſés de bonne foi, pour vous dire que tout ce qu'il y a de plus beau dans mon ouvrage, je l'ai pris d'un excellent original que voila.*

Par

Die Perſon wegen der innerlichen Geſchicklichkeit.

M. Es iſt nicht billig, mein Fräulein, daß ſie Richter davon ſind. Sie verfahren allzu ſtrenge. Es iſt ein Ungewitter, ein Meer-Hafen, ꝛc.

D. Ja mein Herr.

Wegen der Sache.

Von der Sache auf die Perſon.

M. Ey das iſt ſehr ſchön! Dieſe Wellen ſind überaus wohl und zart gemacht. Aber wie! mein Fräulein, ſie beſitzen ſelber ſo viel Sanftmuth, und können doch ein ſo wütendes Element ſo genau treffen.

D. Ach! mein Herr, ſie wiſſen, daß die Mahler gerne mögen geſchmeichelt ſeyn. Ich will mich nicht entſchuldigen. Weil ich auch aus ihrer Zahl bin; So habe ich ebenfalls meine kleine Eitelkeit an mir. Unterdeſſen will ich ihnen doch die Sachen bekennen, wie ſie ſich verhalten. Und wofern ich eitel genug bin, um zu geſtehen, daß es eben keine bloſſe Einbildung, die Wut hier getroffen zu haben; So will ich doch auch aufrichtig genug ſeyn, ihnen zu ſagen, daß ich alles, was in meinem Werke am ſchönſten iſt, einem vortreflichen Vorbilde, das ſie hier ſehen, entlehnet habe.

Par la choſe.

M. *Je vous aſſure, Mademoiſelle, que l'on ne connoit point quel eſt l'original.*

D. *C'eſt pour me donner courage, Monſieur, Mais ce n'eſt pas, comme je crois, une tempête.*

M. *En effet le Ciel eſt trop ſerain, & le navire ne paroit pas aſſés agité. C'eſt apparenment le flux que le Peintre a voulu repréſenter: Car la gréve eſt couverte de flots & d'écume.*

D. *Bon Dieu! je ſuis donc bien éloignée de connoitre ce grand miſtere du flux & reflux, puisque venant de le peindre, je ne le connois pas moi-même.*

M. *Mademoiſelle, il ne faut pas vous étonner ſi nous ne le connoiſſons pas, je crois que les plus ſavans en font de même que nous, ils le peignent d'imagination.*

Philoſophie de Descartes.

D. *J'ai un peu feuilleté les ouvrages d'un Philoſophe moderne; ce qu'il en dit eſt bien imaginé, auſſi bien que le reſte. Vous ſavés ſans doute cette Philoſophie-là, Monſieur?*

De

Wegen der Sache.

M. Ich verſichere ſie, mein Fräulein, daß man nicht erkennen kann, welches das Vorbild ſey.

D. Sie wollen mir einen Muth machen, mein Herr. Aber, wie ich glaube, ſo iſt dieſes kein Ungewitter.

M. In der That: Der Himmel iſt allzu heiter, und das Schiff ſcheinet nicht genugſam hin und wieder getrieben. Dem Anſehen nach iſt es die Flut, die der Mahler hat vorſtellen wollen: Denn es zeigen ſich viele Wellen und Schaum auf dem Sande.

D. O Himmel! ich bin demnach weit davon, dieſes groſſe Geheimniß der Flut und Ebbe zu begreifen, indem ich es allererſt gemahlt, und doch ſelber nicht verſtehe.

M. Mein Fräulein, man muß ſich es nicht befremden laſſen, wenn wir es nicht verſtehen. Ich glaube daß es die Gelehrteſten eben ſo machen: Sie bilden es ab, ohne es zu kennen, und entwerfen es nach ihrer Einbildung.

Die Welt-Weisheit des Herrn Carteſii.

D. Ich habe die Bücher eines heutigen Welt-Weiſen ein wenig durchblättert: Was er davon ſaget, iſt ſowol als das übrige ſehr gut ausgedacht. Mein Herr, ſie kennen dieſe Welt-Weisheit ohnfehlbar?

De la choſe à la perſonne.

M. *J'en ai lu quelque choſe, Mademoiſelle, mais j'admire, que rien n'échappe à vos lumieres.*

D. *Je l'aime parce qu'on la comprend.*

M. *Il eſt vrai que les raiſons qu'elle rend des choſes, ſont tout à fait ſenſibles & naturelles.*

D. *Je l'eſtime auſſi, parce que ces Meſſieurs ne ſe piquent pas de développer les ſecrets de la Toutepuiſſance de Dieu: mais ſeulement d'en raiſonner, autant qu'ils ſont capables, en avouänt en même tems, que ſi quelcun a quelque choſe de meilleur à dire, il leur fera grand plaiſir. Mais je m'apperçois, qu'il ne me ſiéd pas bien de faire la ſavante devant vous, Monſieur.*

Par les Perſonnes.

M. *Moi, Mademoiſelle! je ſerois bien ſavant ſi j'ètois capable d'être votre diſciple.*

D. *Ah mon Dieu! il faudroit que les ſiennes fuſſent tombées en quenouille.*

Idem.

M. *Il y a apparence, Mademoiſelle, puisqu'à la Cour vous ètes toutes ſavantes à l'envi l'une de l'autre.*

D. *Cela*

Von der Sache auf die Perſon.

M. Ich habe etwas davon geleſen, mein Fräulein, allein ich verwundere mich, daß ihrer Einſicht nichts verborgen iſt.

D. Ich liebe ſelbige, weil man ſie begreifen kann.

M. Es iſt wahr, daß die Urſachen, welche ſelbige von allen Dingen giebet, ganz begreiflich und natürlich ſind.

D. Ich halte ſie auch darum hoch, weil dieſe Herren die Geheimniſſe der Allmacht GOttes zu entdecken, ſich gar nicht rühmen: Sondern allein ſo viel davon urtheilen, als ſie geſchickt ſind, indem ſie zugleich bekennen, daß, ſo jemand was beſſers davon ſagen könnte, ſo würde er ihnen einen groſſen Gefallen erweiſen. Allein ich merke, daß es mir nicht wol gezieme, mein Herr, eine gelehrte Perſon vor ihnen fürzuſtellen.

Wegen der Perſonen.

M. Vor mir, mein Fräulein? ich würde ſchon gelehrt genug ſeyn, wenn ich nur geſchickt wäre, ihr Schüler zu ſeyn.

D. Hilf Himmel! So müßten die Wiſſenſchaften auf den Spinn-Rocken gefallen ſeyn.

Desgleichen.

M. Es ſcheinet, daß dem ſo ſey, gnädiges Fräulein, weil ſie alle bey Hofe um die Wette in Wiſſenſchaften unterrichtet ſind.

D. *Cela ſeroit joli, ſi notre ſexe occupoit à préſent les charges de l'Etat.*

M. *Pourquoi non, Mademoiſelle? ſi le monde n'eſt comme la Mer qu'un flux & reflux. Si, ſelon l'opinion des Philoſophes qui ſont vos favoris, la terre tourne au lieu du Ciel, pourquoi cette revolution ne ſe fera-t elle point dans les perſonnes, comme dans les choſes.*

D. *Ce ſeroit, je vous avoue, une aſſés plaiſante choſe à voir, mais voici un Laquais qui vient m'appeller.*

M. *Je ſuis votre très-humble ſerviteur, Mademoiſelle, Je vous demande pardon de mon importunité.*

D. *Que cela ne vous chaſſe pas, Monſieur, les perſonnes comme vous, n'importunent jamais.*

Par les Perſonnes.

M. *Vous avés trop de bonté, vous en comblés jusqu'au moindre de vos ſerviteurs, j'en ſuis confus, Mademoiſelle, je m'enſuis.*

D. *Adieu donc, Monſieur, je vous ſuis bien obligée de votre civilité, &c.*

On

D. Das würde artig ſeyn, wenn unſer Geſchlecht itzo die Stats-Bedienungen verwaltete.

M. Warum nicht, mein Fräulein? Wenn die Welt, gleich dem Meere, nichts als eine Ebbe und Flut iſt. Sofern nach der Meinung der Weltweiſen, denen ſie ſo ſehr gewogen, die Erde ſich an ſtat des Himmels herum drehet, wie ſollte dieſe Veränderung ſich nicht ſowol in den Perſonen als in den Sachen eräugnen.

D. Ich bekenne, das wäre eine artige Sache anzuſehen. Allein, ſiehe da iſt ein Diener, der mich ruffen wird.

M. Ich bin ihr unterthäniger Diener, gnädiges Fräulein, und bitte um Vergebung, daß ich ihnen Ungelegenheit verurſachet.

D. Deßwegen eilen ſie nicht weg, mein Herr, ſolche Perſonen wie ſie, können niemals beſchwerlich fallen.

Wegen der Perſonen.

M. Sie haben allzuviel Güte, und überhäufen damit auch den Geringſten von ihren Dienern, ich befinde mich dadurch ganz beſchämet, mein Fräulein, und muß nur weggehen.

D. Sie leben demnach wol, mein Herr, ich bleibe ihnen vor ihre Höflichkeit verbunden, ꝛc.

On peut voir dans ce dialogue un échantillon de la converſation: & parce qu'elle ſeroit ennuyeuſe & ſèche ſi elle ètoit toute de complimens de part & d'autre, on a voulu y méler quelques incidens indifferens, pour montrer que le compliment ne doit point être tiré, mais naître naturellement du diſcours.

Il ne ſera pas hors de propos de dire ici que ſouvent pour le vouloir faire trop civil, on le fait ridicule en entaſſant une foule de termes reſpectueux, qui rendent un diſcours embrouillé & impertinent. Un Poëte qui a été autre fois l'honneur du téatre Francois ſe joue agréablement de certains complimenteurs fades & inſipides, par ce compliment que ſon bourgeois gentil-homme fait à Dorimene. *Madame*, lui dit-il, *ce m'eſt une gloire bien grande, de me voir aſſés fortuné, pour être ſi heureux, pour avoir le bonheur que vous ayés la bonté de m'accorder la grace de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre préſence.* Jamais paroles n'ont dit moins que celles-là, ou plutot jamais civilité ne fut ſi incivile, car c'eſt ſe moquer des gens que de leur parler de la ſorte. Balzac s'eſt ri d'un Confeſſeur qui avoit coutume de dire, *du tems que j'avois l'honneur de ſervir le Roi en*

ſa

In dieſem Geſpräche kann man ein Muſter der Unterredung ſehen: Und weil ſie verdrießlich und ſonder Saft und Kraft wäre, wenn man ſie von der ein und andern Seiten mit lauter Complimenten anfüllete, ſo hat man einige gleichgültige Begebenheiten mit untermengen wollen, um zu zeigen, daß die Complimente nicht mit den Haren herbey gezogen werden, ſondern natürlich aus der Unterredung entſpringen müſſen.

Es würde nicht zur Unzeit ſeyn hier zu erwehnen, daß zum öftern, wenn man ſich gar zu höflich bezeigen will, man es lächerlich macht, indem man eine ſolche Menge Ehren-Worte auf einander häufet, daß ſie die Rede ganz verwirrt und ungereimt machen. Ein Dichter, welcher vor Zeiten die Zierde der Franzöſiſchen Schaubühne war, treibet einen anmuthigen Scherz mit gewiſſen läppiſchen und abgeſchmackten Complimentmachern, durch das Compliment, welches ſein bürgerlicher Edelmann der Dorimenen machet, wenn er zu ihr ſagt: Madame, es iſt mir eine groſſe Ehre, mich ſo beglückt zu ſehen, um ſo glückſelig zu werden, als das Glück zu haben, daß ſie ſo gütig geweſen, mir die Gnade zu erweiſen, und mir die Ehre zu geben, mich mit der Gnade dero Gegenwart zu beehren. Es ſind wol niemals Worte gehöret worden, welche weniger geſagt haben, als eben dieſe, oder, die Höflichkeit vielmehr, iſt wohl niemals ſo unhöflich vorgebracht worden, denn das heiſt ja denen Leuten verſpotten, wenn man ſolchergeſtalt zu ihnen redet. Balzac hat einen Beicht-Vater verlachet, welcher zu ſagen pflegte, Zeit der Zeit, da ich die Ehre hatte, den König als ein Seelſorger zu bedienen.

Das

ſa conſcience. Le mot de *ſervir* eſt trop bas, pour un miniſtere ſi relevé.

Je me ſouviens qu'un gentil-homme faiſant ſes complimens à un Seigneur d'une qualité éminente, ſur la mort de ſon Epouſe, lui dit, *je viens, Monſeigneur, vous marquer la part que je prens à la perte qu'il vous a plu de faire.* Ce compliment eſt encore plus pitoyable, que l'occaſion pour laquelle il ètoit fait.

Il ſe trouvent des gens qui pouſſé de zèle & de tranſport ne font que des complimens outrés. Il y en a même qui portent leurs proteſtations jusqu'à l'extravagance. Ceci me rapelle l'idée d'une Comédie que j'ai vu repreſenter, où Arlequin éxagerant à ſon Maître l'ardeur qu'il avoit à le ſervir, lui dit, *je voudrois qu'il prit envie à quelcun de vous donner des coups de baton, pour vous témoigner ce que je ferois pour vous.*

C'eſt encore une faute aux complimens d'y faire entrer des expreſſions populaires & uſées, comme, *Cela vous plait à dire: vos mépris vous ſervent de louänges*, &c. Ces expreſſions ſont préſentement ridicules; ce ſont des ornemens ſi uſés, que de s'en ſervir, c'eſt plutot une marque de ruſticité, que de politeſſe. Le même Balzac dont nous venons de parler dit fort bien à ce propos,

Das Wort bedienen iſt zu niedrig für einen ſo erhabenen Herrn.

Ich erinnere mich, daß ein gewiſſer Edelmann, da er bey einem Herrn von ausnehmender Würde, über den Tod ſeiner Gemahlin ein Compliment ablegen wollen, geſagt habe: Mein Herr: Ich komme ihnen zu bezeugen, was für einen Theil ich an den Verluſt nehme, ſo ſie zu leiden beliebet haben. Dieſes Compliment war noch erbärmlicher, als die Gelegenheit, bey welcher es angebracht wurde.

Man findet Leute, welche, indem ſie durch Eifer und Hitze getrieben, nur ausſchweifende Complimente machen, ja ſelbſt ſind einige, deren Freundſchafts-Verſicherungen ſo gar thöricht werden. Dieſes erinnert mich wiederum einer Comedie welche ich habe aufführen ſehen, allwo Hans Wurſt, da er bey ſeinem Herrn die Begierde, welche er hatte ihm zu dienen, vergröſſern wolte, zu denſelben ſaget: Ich wolte wünſchen, daß ſich jemand möchte gelüſten laſſen, euch etwas mit dem Stocke zu geben, um euch bezeugen zu können, was ich euренthalben thun würde.

Auch iſt es ein Fehler wider die Complimente, wenn man dieſelbe mit gemeinen und Alt-väteriſchen Redens-Arten ausflicket. z. E. Daß beliebt euch nur zu ſagen: Ihr laſſet euch die Verachtung zum Lobe dienen u. ſ. w. Dieſe Ausdruckungen ſind jetzo lächerlich, und ſchon ſo abgenützte Zierathe, daß es vielmehr bäuriſch als höflich laſſen würde, wenn man ſich deren annoch bedienen wollte. Derſelbe Balzac, wovon wir eben gehandelt haben, ſaget derowegen ſehr wohl, daß man auf dem

Dorfe

pos, *qu'on prend les modes au vilage, quand on les a quittées à laville.*

Une autre faute que commettent les complimenteurs, c'eſt d'en aſſaſſiner tout le monde. Ils revienent continuellement à la charge ſur le moindre mot qu'on leur répond. Ils reſſemblent à ceux qui ſe noyent, ils ſe prenent à tout ce qu'ils rencontrent. Ils prodiguent leur encens à tous les beaux viſages, & font à la brune, le compliment qu'ils vienent de faire à la blonde: mais ce qu'ils regardent comme une extrème politeſſe, eſt une extrème impertinence. Un Poëte a dit avec juſtice, en parlant d'eux:

Ils comptent les défauts, pour des perfections
Et ſavent y donner de favorables noms,
La pâle eſt aux jasmins en blancheur comparable,
La noire à faire peur une brune adorable;
La maigre a de la taille & de la liberté,
La graſſe eſt dans ſon port, pleine de majeſté.
La malpropre ſur ſoi, de peu d'attraits chargée,
Eſt miſe ſous le nom de beauté négligée
La géante paroit une Déeſſe aux yeux,
La naine un abrégé des merveilles des Cieux,
L'orgueilleuſe a le coeur digne d'une couronne,
La fourbe a de l'eſprit; la ſotte eſt toute bonne.
La trop grande parleuſe eſt d'agréable humeur,
Et la muëtte garde une honnête pudeur.

Dorfe die Moden nicht eher annimmt, bevor dieſelben in der Stadt ſind abgeleget worden.

Noch ein anderer Fehler, welchen die Complimentmacher begehen, beſtehet darinnen, daß ſie einem jeden damit überhäufen. Auf einem jeglichen Wort, welches man ihnen antwortet, ſind ſie damit fertig. Sie gleichen faſt denenjenigen, die in Gefahr ſind zu ertrinken, welche ſich auch, an alles was ihnen vorkommt, feſt halten. Sie machen ihre Complimenten ſo gemein gegen alle und jede ſchöne Geſichte, daß ſie der Bräunlichen daſſelbe Compliment machen, welches ſie eben der Blaſſen gemacht haben; Dasjenige aber, ſo ſie für eine beſondere Artigkeit halten, iſt eine groſſe Ungereimtheit. Ein gewiſſer Dichter hat gar recht geſagt, wenn er folgender geſtalt von ihnen redet:

Die Fehler können ſie als Tugenden erheben,
Und wiſſen ihnen fein ein Mäntelgen zu geben:
Die Blaſſe trift genau mit Schnee und Lilien ein;
Die ſcheußlich Schwarze muß, ein hübſch Brunettgen ſeyn;
Ein magres Sceleton iſt nett vom Leib und Minen,
Und wegen Majeſtät die Dicke zu bedienen,
An welcher gar kein Schmuck noch Reinlichkeit zu ſehn,
Die iſt von Weſen frey und ungezwungen ſchön.
Ein lang Regiſter muß was Göttlichs an ſich haben;
Die Zwerginn heiſt ein Kern, bewunderns werther Gaben.
In ſtolzen Pfauen hat ein hoher Geiſt den Sitz;
Die Albernen ſind fromm, die Liſt'gen voller Witz.
An Plaudertaſchen iſt ein aufgeweckten Weſen,
Und wo der Mund verleimt, die Sittſamkeit zu leſen.

Il y a des gens qui dépenſent beaucoup en paroles. Ils accablent de baiſers & d'embraſſades tous ceux qui les vont voir: ils leur offrent leur crédit & leurs ſervices de la meilleure grace du monde, & dans les termes les plus careſſans. Ils ſavent par cœur une infinité de complimens ſur toute ſorte de matiere, & les débitent ſans diſtinction de mérite, comme des peroquets, qui repettent ce qu'ils ont appris, ils les finiſſent toujours par des proteſtations énergiques du déſir qu'ils ont de vous ſervir; mais l'occaſion ſe préſente-t-elle de les employer, vous trouvés que ce ſont des ſoufiets qui n'ont que du vent, & qui reſtent vuides dèsque ce vent en eſt ſorti.

Comme il y a des expreſſions qui ſont bonnes dans les complimens, mais qu'il eſt facile de mal appliquer, il eſt bon de les remarquer: *Avoir l'honneur*, par exemple, eſt un terme de reſpect fort uſité dans le monde: on dit tous les jours *j'aurai l'honneur de vous voir; je me donnerai l'honneur de vous écrire;* tout cela eſt dans l'ordre: mais on en abuſe quelque fois: on dit ſouvent, *j'ai eu l'honneur*, où il faut dire, *j'ai eu le plaiſir.* Avés-vous vû les chevaux neufs que j'ai achettés, demandoit dernierement un Seigneur de la Cour à un de ſes amis: *Oui*, *Mr.*, repondit-celui-ci, *j'ai eu cet honneur là.* On dit auſſi fort ſouvent, *avoir le plaiſir*, *avoir l'avantage* pour, *avoir l'honneur; J'aurai demain l'avantage*

de

Es giebet Leute die ſehr verſchwendriſch in Worten ſeyn. Sie überhäuſen mit Küſſen und Umhalſen alle diejenigen, welche ihnen beſuchen. Sie bieten ihnen ihre Gunſt und ihre Dienſte auf das allerhöflichſte, und mit den lieblichſten Ausdrückungen an. Sie wiſſen dabey eine unzähliche Menge Complimenten auf allen vorfallenden Materien auswendig herzuſagen, und bringen dieſelbe ohne Unterſcheid der Verdienſte an, wie die Papageyen, welche ſtets wiederholen, was ſie gelernet haben. Sie endigen ihre Complimente auch allezeit mit nachdrückende Betheurungen des Verlangens, ſo ſie haben, euch zu dienen; Wenn ſich aber die Gelegenheit darſtellet, ſolches ins Werck zu richten, ſo werdet ihr finden, daß es Blaſebälge ſind, die nichts als Wind in ſich faſſen, und ſo bald derſelbe davon ausgegangen iſt, ganz leer bleiben.

Weil einige Redens-Arten in den Complimenten zwar gut ſind, aber auch gar leicht übel können angewendet werden, ſo wird es nicht undienlich ſeyn, daß man dieſelben bemerke. Z. E. **Die Ehre haben**, iſt in der Welt ein ſehr gewöhnlicher Ausdruck der Hochachtung. Man ſagt täglich: **Ich werde die Ehre haben ihnen zu ſehen**; oder: **Ich werde mir die Ehre geben ihnen zu ſchreiben**; Dieſes ſtehet recht wohl. Aber man mißbrauchet ſolches zuweilen. Man ſagt zum öftern: **Ich habe die Ehre gehabt**, allwo man ſagen muß: **Ich habe das Vergnügen gehabt.** Ein gewiſſer Herr des Hofes fragte neulich einer ſeiner Freunde: Ob er die neuen Pferde wohl geſehen, die er gekauft hätte, welcher ihm darauf antwortete: **Ja, mein Herr, ich habe die Ehre gehabt.** Auch ſagt man ſehr oft; **Das Vergnügen haben**, oder das

Glück

de vous voir partir; j'aurai le plaiſir de vous aller dire adieu; dit-on quelque fois. Ces termes-là ne valent rien en pareille occaſion. Il ſemble qu'on regarde comme un bonheur pour ſoi, le départ de la perſonne à qui l'on fait ce compliment: Il faut dire, *j'aurai l'honneur de vous voir avant votre de part; j'aurai l'honneur d'aller recevoir vos ordres;* ou quelque choſe de ſemblable.

Il faut auſſi fuir ſoigneuſement les équivoques, car elles n'offenſent pas ſeulement la netteté du langage, elles peuvent quelque fois offenſer les perſonnes à qui l'on parle, quoiqu'on ne le diſe pas dans une vue malitieuſe. Cardan raporte que dans la Cour du Roi Philippe, qui ètoit borgne, un de ſes favoris fut disgracié pour avoir prononé le mot de *Ciclope*, qui ſignifie un monſtre qui n'a qu'un oeil, par ce qu'il pouvoit auſſi être appliqué à Philippe.

Du reſte quand je dis que les équivoques ſont condannables, j'entens celles qui embarraſſent le ſens du diſcours, car il y en a d'une eſpece dont on ſe peut ſervir dans la raillerie. Par exemple, je liſois dernierement que lors que *Varus* qui n'avoit pas étudié fut fait Cardinal, on diſoit qu'il ètoit entré dans le Colege des Cardinaux, ſur quoi un bel Eſprit repliqua, *c'eſt le premier*

Glück haben, an ſtatt, die Ehre haben; Indem man bisweilen ſagt: Ich werde Morgen das Glück haben ihnen abreiſen zu ſehen. Ich werde das Vergnügen haben von ihnen Abſchied zu nehmen. Dieſe Redens-Arten aber ſind in dergleichen Gelegenheiten nicht nütze, denn es ſcheinet, als ob man die Abreiſe derjenigen Perſon, welcher man dieſes Compliment machet, als ein rechtes Glück für ſich achtete; Man muß ſagen: Ich werde die Ehre haben, ihnen für ihrer Abreiſe annoch zu ſehen: Ich werde die Ehre haben, ihre Befehle zu erhalten, oder was dem gleich iſt.

Man muß die zweydeutige Redens-Arten auch ſorgfältig vermeiden, indem dieſelben nicht nur die Reinigkeit der Sprache verletzen, ſondern auch zuweilen diejenigen Perſonen beleidigen können, zu welchen man redet, obgleich man dabey kein böſes Abſehen hat. Cardan berichtet, daß am Hofe des Königs Philippi, welcher einäugig war, einer von ſeinen Lieblingen bey ihm in Ungnade gefallen, dieweil er das Wort Ciclope, welches eine Misgeburt, ſo nur ein Auge hat, bedeutet, ausgeſprochen hatte, indem ſolches auch auf Philippum hätte gedeutet werden können.

Wenn ich übrigens ſage, daß die Zweydeutigkeiten verwerflich ſind, ſo verſtehe ich darunter nur diejenigen, ſo den Verſtand der Rede verwirren, indem man auch eine Art findet, deren man ſich im Scherzen bedienen kann. Z. E. Ich laſe neulich, daß, als Varus, welcher nicht ſtudiret, zum Cardinal ernennet worden war, man geſagt habe, daß er ins Collegium der Cardinäle eingegangen, worauf ein witziger Kopf erwiederte: Dieſes iſt das erſte Collegium,

wor-

mier colege où il ſoit jamais entré: L'équivoque conſiſte au mot de *colege.* Comme on parloit un jour d'un fameux paraſite, grand calomniateur, quelcun dit plaiſanment *qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui.* Le célèbre Moliere étant ſur le point de repreſenter *le Tartufe*, Mr. l'Archevêque de Paris lui envoya un ordre, qui lui défendoit de jouër cette piéce. Moliere ſans ſe déconcerter, monta ſur le téatre, & dit aux ſpectateurs, Mrs. *nous ſommes bien fachés de ne vous pouvoir pas donner aujourdui le Tartufe, comme nous vous l'avions promis; Mr. l'Archevêque ne veut pas qu'on le joue.* L'équivoque tombe ſur le pronom *le*, qui peut s'appliquer ègalement à l'Archevèque & à *Tartufe.* On comprend aſſés que ces ſortes d'équivoques ſont trop belles pour être condannées.

CHAPITRE X.

De ce que l'on doit faire dans l'Egliſe.

Si l'on entre dans l'Egliſe avec une perſonne de qualité, il faut, ſans empreſſement, prendre les devants pour lui faire place & ouvrir les portes.

Il ne faut point grimacer en priant Dieu, ni dire ſes prieres d'un ton haut, encore moins

worinnen er jemals gekommen. Die Zweydeutigkeit beſtehet in dem Worte Collegium. Wie man auch einſtens von einen berüchtigten Schmarotzer, der dabey ein groſſer Verläumder war, redete, ſo ſagte jemand ſehr annemlich: daß er niemals den Mund aufthat, als auf anderer Leute Koſten. Und der berühmte Moliere, als er einſten im Begrif war den Tartuf, oder den Scheinheiligen vorzuſtellen, ſo ſandte der Herr Erz-Biſchof von Paris ihm einen Befehl, wodurch er ihm verbot, dieſe Comedie aufzuführen. Worauf Moliere, ohne ſich ſolches ans Herz kommen zu laſſen, auf der Schaubühne hervor trat, und denen Zuſchauern folgender maſſen anredete: Meine Herren, es iſt uns ſehr leyd, daß wir den Tartuf heute verſprochener maſſen nicht vorſtellen können, der Herr Erz-Biſchof will nicht haben, daß man ihn ſpiele. Hier fällt die Zweydeutigkeit auf dem Worte ihn, welches ſo wohl auf dem Erz-Biſchof als auf den Tartuf kann gedeutet werden. Man ſiehet alſo geuugſam, daß ſolche Zweydeutungen zu ſchöne ſind, verworfen zu werden.

Das X. Capitel.

Wie man ſich in der Kirche zu verhalten habe.

Wenn man mit einer Standes-Perſon nach der Kirche gehet, ſo muß man, jedoch ſonder ungeſtümes Eilen, voraus gehen, um ihr Platz zu machen, und die Thüren zu eröfnen.

Wenn man betet, ſoll man keine wunderliche Geberden mit dem Geſichte machen, noch ſein

moins parler & s'entretenir avec quelcun, ſur tout pendant l'office divin, ou le ſermon, de peur de diſtraire les autres.

Saluër dans l'Egliſe quelcun que l'on n'auroit vû de long tems, ſe faire des embraſſades & des complimens, ſont des choſes que la ſainteté du lieu ne permet point, & ceux qui le voyent, s'en ſcandaliſent.

Mais ce ſeroit une plus grande indécence de s'y ajuſter, ou de s'y raccommoder quelque choſe, &c. il faut ſortir pour cela.

Que ſi l'on ètoit enrumé, ou incommodé de la toux, il vaudroit mieux s'abſtenir d'y aller, que d'interrompre le Prédicateur, & incommoder ceux qui ſont auprès de nous.

Si l'on eſt obligé de mener une Dame à l'Egliſe ou ailleurs, il faut la conduire en la ſoûtenant de la main droite, ſelon la diſpoſition du haut du pavé, ou du haut bout, & avoir le gand à la main: car c'eſt une régle générale qu'il faut toujours avoir le gand, quand on donne la main à une Dame, là & ailleurs.

Il faut auſſi entrer le premier par tout, pour lui faire place. Que ſi dans la rencontre, il s'offroit des perſonnes plus qualifiées que vous pour la mener, il faut leur céder la main, & ne l'ôter jamais à perſonne, ſi la Dame ne l'ordonne

ne

Gebet überlaut herſagen; noch weniger aber mit jemanden im Geſpräche ſich unterhalten, inſonderheit unter dem Gottesdienſte oder der Predigt, aus Beyſorge, man möchte die andern dadurch ſtören.

Wenn man jemand, den man in langer Zeit nicht geſehen, in der Kirchen beſonders grüſſen, und einander umarmen und complimentiren wollte, ſolches wären Dinge, welche die Heiligkeit des Orts nicht zuläſſet, und wodurch diejenigen, ſo es mit anſehen, nur geärgert würden.

Aber es würde noch viel unbeſcheidener ſeyn, ſich in der Kirche auszuzieren, oder ſonſt etwas wieder zu rechte zu machen, ꝛc. man gehe deswegen viel lieber heraus.

So man mit dem Schnuppen oder Huſten geplagt iſt, ſo iſt es beſſer, nicht hinein zu gehen, als den Prediger zu ſtören, und andern nahe ſitzenden beſchwerlich zu fallen.

Iſt man genöthiget ein Frauenzimmer nach der Kirche oder anders wohin zu führen, ſo muß man ſie mit der rechten Hand anfaſſen und begleiten, nach der Beſchaffenheit des Pflaſters, oder wo ſonſt die Ober-Stelle iſt, und den Handſchuh an haben: Denn es iſt eine allgemeine Regel, daß man allezeit den Handſchuh anhaben muß, wenn man hier und anderwerts einem Frauenzimmer die Hand bietet.

Man muß auch allenthalben zuerſt hinein treten, um ihr Platz zu machen. Sollten uns nun Perſonen von gröſſern Anſehen als wir, ſie zu führen, begegnen: ſo muß man ſolchen die Hand abtreten: Aber ſolche niemals von jemanden annehmen, wo es das Frauenzimmer nicht ſelber ſo befiehlet, oder wo

ne elle-même, ou que l'on ne ſoit aſſuré que celui qui la tenoit ne s'en fotmaliſera pas.

Elle doit obſerver de ſa part, que c'eſt une vanité qui tient de l'inſolence, de ſe faire mener, & faire porter la robe dans l'Egliſe. Comme c'eſt une incivilité de ſe ſervir de careau en préſence de perſonnes éminentes.

Il ſeroit bon auſſi & tout à fait de la bienſéance, que tout le monde s'accoûtumat dans l'Egliſed cracher dans ſon mouchoir, auſſi bien que chés les Grands: car ordinairement il n'y a point de pavé d'écurie ſi ſale & ſi dégoutant, que celui de la Maiſon de Dieu.

CHAPITRE XI.

Pour marcher avec un Grand, & pour le ſalut.

Que ſi nous ſommes obligés d'aller dans les rues à côté de quelques perſonnes qualifiées, la politeſſe veut, qu'on leur laiſſe le haut du pavé, & qu'on obſerve de ne pas ſe tenir directement côté à côté, mais un peu ſur le derriere, ſi ce n'eſt quand elles nous parlent, & que nous devons répondre, & alors il faut avoir la tête nue.

Ici il eſt bon d'avertir ceux qui ont droit de ſouffrir qu'on leur céde toujours le haut du

man nicht verſichert iſt, derjenige, der ſie hat, werde es nicht übel empfinden.

Sie hingegen hat ihres Theils zu beobachten, daß es eine Hoch- ja Uebermuht ſey, ſich in der Kirche führen oder den Rock tragen zu laſſen. Gleichwie es eine Unhöflichkeit iſt, ſich eines Küſſens in Gegenwart hoher Perſonen zu bedienen.

Hierbey wäre löblich und vollkommen wohl anſtändig, daß ſich ein jeder in der Kirchen, eben ſowol als bey den Groſſen, in ſein Schnuptuch auszuwerfen, gewöhnte. Denn gemeiniglich ſieht kein Pflaſter im Pferde-Stall ſo unſauber und ſo eckel aus, als das im GOttes-Hauſe.

Das XI. Capitel.

Wenn man mit einem Groſſen gehet, und was wegen der Begrüſſung zu beobachten.

Sofern wir verbunden ſind, vornehmen Perſonen auf der Straſſe an der Seiten zu gehen, ſo erfordert die Höflichkeit, daß man ihnen die Höhe des Pflaſters, das iſt die Seite nächſt den Häuſern laſſe, und beobachte, daß man ihnen nicht gerade an der Seiten, ſondern ein wenig hinten nach gehe; wo ſie nicht mit uns reden und wir antworten müſſen, alsdenn ſollen wir uns entblöſſen.

Allhier dienet denjenigen zur guten Nachricht, welche mit Recht verſtatten können, daß man

du pavé, d'avoir un peu de conſidération pour ceux qui leur rendent cet honneur, & de ſe diſpenſer le plus qu'ils peuvent, de paſſer & repaſſer le ruiſſeau, pour ne pas les incommoder, en les obligeant de faire une eſpece de manege, tournoyant ſans ceſſe autour d'eux pour leur laiſſer le lieu d'honneur.

Que ſi, étant dans la rue avec une perſonne qualifiée, il paſſoit, ou s'il ſe rencontroit quelcun de connoiſſance, ou un Laquais de quelque ami, il faut bien ſe garder de les appeller fort haut, *hola he? comment ſe porte ton Maître? mes baiſe mains à Madame, &c.* Il n'y a rien de plus impoli; auſſi bien que de quitter la compagnie de cette perſonne pour aller à eux; mais ſi l'on a à faire à ces perſonnes-là, & que l'on ne ſoit pas engagé à l'entretien de la perſonne qualifiée, on peut leur faire ſigne ſecretement, & leur dire à l'écart & promtement ce qu'on a à leur dire, ou les ſaluër de loin ſimplement, ſans que la perſonne qualifiée l'apperçoive trop.

De même c'eſt une grande incivilité, rencontrant dans les rues une perſonne avec qui l'on n'eſt point familier, de lui demander où elle va, ou d'où elle vient.

Que ſi l'on ſe promene avec cette perſonne ſupérieure dans une chambre, ou dans une allée, il faut obſerver de ſe mettre toujours au deſſous. Dans une chambre, la place où eſt le

lit

ihnen allezeit die Höhe des Pflaſters laſſe, ein wenig Hochachtung für die zu hegen, die ihnen dieſe Ehre geben, und ſich ſo viel, als ihnen möglich, zu enthalten, von einer Seite der Gaſſe nach der andern zu gehen, um die andern nicht zu beſchweren, indem man ſie nöthiget, gleichſam als auf einer Reit-Schule, ſich ohne Aufhören um ſie zu ſchwenken, um ihnen die Ehren-Stelle zu laſſen.

Befinden wir uns mit einer vornehmen Perſon auf der Gaſſe, und es gehet ein Bekannter vorbey, oder begegnet uns einer, oder auch ein Diener von einem Freunde, darf man durchaus nicht überlaut rufen, **Hier, was macht dein Herr? Ich bitte meine Empfehlung an der Frau zu machen,** ꝛc. Denn es iſt nichts ungeſchliffeners, als dieſes zu thun, oder auch die Geſellſchaft einer ſolchen Perſon zu verlaſſen und zu jener zu gehen. Allein ſo man dergleichen Leuten was nohtwendiges zu ſagen, und in keinem Geſpräche mit der Standes-Perſon begriffen iſt, ſo kann man ihnen heimlich ein Zeichen geben, und alsdenn beyſeit und geſchwind eröfnen, was man zu ſagen hat, oder ſie von weiten ſchlechterdings grüſſen, ohne daß es die Standes-Perſon ſonderlich merket.

Imgleichen ſtehet es ſehr unhöflich, wenn man auf der Gaſſen einer Perſon begegnet, mit welcher man nicht vertraulich bekannt iſt, ſie zu fragen, wo ſie hingehe, oder wo ſie herkomme.

Spatzieret man mit dieſer höhern Perſon in einer Kammer, oder in einem mit Bäumen oder Gewächſen beſetztem Gange auf und nieder, muß man bemühet ſeyn, ſich allezeit unten an zu verfügen. In einer Kammer iſt das oben, wo das Bette ſtehet, wenn

lit marque le deſſus, ſi la diſpoſition de la chambre le permet, ſi non, il faut ſe régler ſur la porte.

Si c'eſt dans un jardin, il faut ſe mettre à main gauche de la perſonne, & avoir ſoin ſans affectation de regagner cette place à tous les tournans. Que ſi l'on eſt trois à ſe promener, le milieu eſt la place d'honneur, & partant celui de la perſonne qualifiée: la droite eſt le ſecond: & la gauche le troiſième. D'où vient que le haut-bout dans un jardin & ailleurs où l'uſage n'a rien déterminé, eſt la droite de la perſonne qualifiée.

Que ſi, par exemple, deux grands Seigneurs faiſoient mettre un inférieur au milieu d'eux pour pouvoir mieux écouter quelque recit qu'il auroit à leur faire, il faut, à chaque retour d'allée, que l'inférieur ſe tourne du côté du plus qualifié de ces Seigneurs; que s'ils ſont tous deux égaux, la bienſéance veut qu'il ſe tourne à un bout d'allée, du côté de l'un, & à l'autre bout du côté de l'autre; obſervant de quitter lui-même le milieu, quand il aura achevé ſon recit.

Mais ſi la perſonne qualifiée garde ſa place qui eſt le milieu, & que les deux autres perſonnes qui ſont à ſes cotés, ſoient d'une aſſés égale condition, il ſera de ſon honnèteté de ſe tourner à chaque retour d'allée, tantot vers l'un & tantot vers l'autre.

En général, quand on ſe promene deux à deux, il faut obſerver qu'au bout de chaque longueur de promenade, l'on doit tourner en dedans du côté de la perſonne avec laquelle on ſe promene, & non en dehors, de peur de lui tourner

es die Gelegenheit der Kammer verſtattet, wo aber nicht, ſo muß man ſich nach der Thüre richten.

So es in einem Garten, muß man ſich auf die linke Hand ſtellen, und ſonder daß es gezwungen heraus kömmt, ſich bemühen, dieſen Platz zu behalten ſo oft man umkehret. Gehen ihrer drey ſpatzieren, ſo iſt die mittelſte die Ehren-Stelle, und gehöret alſo der Standes-Perſon: Die zur Rechten die andere: Und die Linke die dritte. Daher kommt, daß das Oberſte in einem Garten und ſonſten wo die Gewohnheit nichts anders geordnet, die Rechte der Standes-Perſon iſt.

Wofern, zum Exempel, zween groſſe Herren einen Geringern in die Mitte nehmen, um deſto beſſer einige Erzehlung zu verſtehen, die dieſer ihnen erzehlen müſte, ſo muß er ſich allemal wenn ſie umkehren, ſich auf die Seite des Vornehmſten unter dieſen Herrn wenden: Sind ſie aber beyde gleich, ſo erfordert der Wohlſtand daß er ſich bis an das Ende des Ganges zu einem und bis an das andere Ende zu dem andern drehe; Dabey zu beobachten, daß er ſelber, ſo bald ſeine Erzehlung geendet, die Mitte verlaſſe.

So die vornehme Perſon aber ihre Stelle, welche die Mitte, eingenommen, und die zwo andern an ihrer Seiten einander am Range gleich ſind, ſo wird es eine Höflichkeit von ihr ſeyn, bey jeder Umkehr des Ganges ſich bald gegen einen und gegen den andern zu wenden.

Wenn zwey mit einander ſpatzieren gehen, ſo beobachtet man überhaupt, daß man bey dem Ende einer jeden Länge des Spatzier-Ganges ſich zu der Perſon umdrehe, und nicht auswärts, um ihr den Rücken nicht zuzukehren. Spatzieret man drey zuſammen, und

ner le dos. Mais ſi l'on ſe promene trois enſemble, & que l'on ſoit égaux, on peut ſe quitter le milieu alternativement à chaque retour d'allée, celui qui ètoit au milieu ſe reculant à côte, pour laiſſer entrer au milieu un de ceux qui ètoit à côté.

Que ſi la perſonne qualifiée s'aſſéioit pour ſe repoſer, il ne faudroit point s'aſſeoir près d'elle, qu'elle ne nous y conviat, & en ce cas-là on doit prendre le bas bout, c'eſt à dire ſa gauche en laiſſant un eſpace raiſonnable entre deux: mais ſi nous nous trouvions avec d'autres gens, ce ſeroit une grande incivilité de ſe promener en la préſence & à la veue de la perſonne qualifiée, pour laquelle on doit avoir du reſpect, comme auſſi de ſe tenir aſſis devant elle, ſi elle ſe promenoit.

De même c'eſt une grande incivilité quand on eſt dans le jardin d'une perſonne que l'on doit reſpecter, d'y cueillir ou des fruits ou des fleurs, ou autre choſe: ſi on en préſente, on peut les accepter, ſi non, il ne faut toucher à rien, que des yeux.

Que ſi on rencontre dans les rues tête à tête une perſonne de qualité; il faut prendre le bas où eſt le ruiſſeau: s'il n'y a point de haut, ni ne bas dans un chemin, il faut ſe poſter en ſorte que nous paſſions ſous ſa main gauche, pour lui laiſſer la main droite libre: & cela ſe doit auſſi obſerver dans la rencontre des caroſſes.

S'il s'agit de la ſaluër, comme venant de la campagne, il faut le faire en ſe courbant humble-

iſt gleich, ſo kann man die Mitte bey jeder Zurückkehrung des Spatzierganges Wechſelweiſe verlaſſen, indem ſich der in der Mitte auf die Seite drehet, um ſelbige einem von der Seiten einzuräumen.

Setzet ſich nun die vornehme Perſon nieder, um auszuruhen, ſo muß man ſich nicht bey ihr niederlaſſen, es ſey denn, daß ſie ihn darzu anmahnte, und in ſolchem Fall ſoll man die unterſte Stelle, nemlich die linke Hand nehmen, gleichwol aber einen anſtändigen Raum zwiſchen ihnen laſſen: Sind aber noch andere Leute bey uns, ſo wäre es eine groſſe Unhöflichkeit, in Gegenwart und im Geſicht der angeſehenen Perſon, vor die man Ehrerbietung hegen muß, ſpatzieren zu gehen, oder ſich vor ihr nieder ſetzen, wenn ſie herum ſpatzieret.

Jmgleichen iſt es eine groſſe Unhöflichkeit, wenn man ſich in dem Garten einer Perſon, der wir ehererbietig zu begegnen verbunden, befindet, entweder Früchte oder Blumen, oder andere Sachen daſelbſt abzubrechen: Bietet man uns welche, ſo kann man ſie annehmen, wo nicht, ſo darf man ſie wol anſehen, nicht aber anrühren.

Kommt man auf der Straſſe einer vornehmen Perſon gerade entgegen, ſo muß man das Niedrigſte des Pflaſters, gegen der Rinnen zu, nehmen: Jſt aber der Weg gleich und weder hoch noch niedrig, ſo muß man ſich dergeſtalt ſtellen, damit wir unter der linken Hand weggehen, um ihr die Rechte frey zu laſſen. Und dieſes ſoll auch bey Begegnung der Kutſchen beobachtet werden.

So man einer ſolchen Perſon, wenn ſelbige von der Reiſe oder von einem Feldzug zurück kommt,

humblement, ôtant ſon gand & portant la main juſqu'à terre; mais ſur tout ce ſalut ſe doit faire ſans precipitation ni embaras, ne ſe relevant que doucement, de peur que la perſonne qu'on ſalue venant auſſi à s'incliner, & peut-être par honèteté á embraſſer celui qui le ſalue, on ne lui donne quelque coup de tête.

Que ſi c'eſt une Dame de grande qualité il faut que toutes les révérences ſe faſſent avec de très-profondes inclinations de corps; Et ſi en la compagnie de cette Dame il s'en rencontre quelques autres qui ſoient d'égale condition, ou indépendantes d'elle, alors il faut les ſaluër de même: Mais ſi elles lui ſont inférieures ou dépendentes, c'eſt une incivilité de les ſaluër, parce que c'eſt faire quelque injure à leur ſupérieure que de les traiter de même qu'elle.

CHAPITRE XII.

De quelle maniere la bienſéance veut que l'on agiſſe quand on mange en compagnie.

S'il arrive qu'une perſonne de qualité vous retienne à manger, c'eſt une incivilité de laver avec elle, ſans un commandement exprès, auquel cas il faut obſerver que s'il n'y a point d'Officier pour prendre la ſerviette dont on s'eſt

zum erſtenmal das Compliment machen ſollte; So geſchiehet ſolches, indem man ſich tief bücket, ſeinen Handſchuh auszziehet, und die Hand bald bis zur Erde führet. Vor allen aber mache man dieſe Begrüſſung ohne Uebereilung oder Verwirrung, und richte ſich ſachte wieder in die Höhe, damit man der von uns gegrüßten Perſon, wenn ſie ſich auch beuget, und uns aus Höfiichkeit vielleicht umarmen will, nicht einen Stoß vor den Kopf gebe.

Iſt es ein Frauenzimmer von höherm Stande, ſo müſſen alle Ehrenbezeugungen mit ſehr tief gebücktem Leibe gemacht werden. Befinden ſich in der Geſellſchaft dieſes Frauenzim̃ers einige andere, die von gleichem Stande, oder nicht unter ihrer Botmäßigkeit ſtehen; So muß man ihnen alsdenn eben dieſelbe Ehrenbezeugung erweiſen: So ſie aber geringer oder ihren Befehlen unterworfen, ſtehet es unhöflich, bey ihnen das Compliment abzulegen, weil es der über ſie gebietenden Frau zum Schimpf gereichet, wenn man ſelbige mit jenen gleich tractiret.

Das XII. Capitel.

Was der Wohlſtand in Acht zu nehmen befiehlet, wenn man in Geſellſchaft ſpeiſet.

Wenn uns eine vornehme Perſon bey ſich zur Tafel behält, ſo iſt es eine Unhöflichkeit, ſich mit ihr, ohne einen ausdrücklichen Befehl, zu waſchen, dabey dann zu beobachten, daß wenn kein Bedienter zugegen, der das Handtuch wegnimmt, womit man ſich abgetrucknet, man ſel-

s'eſt eſſuyé, il faut la retenir, & ne pas ſouffrir qu'elle demeure entre les mains d'une perſonne plus qualifiée, vous devés avoir cette déférence pour les grands Seigneurs & pour les Dames.

Vous pouriés attendre que celui qui fait les honneurs de la maiſon vous plaçat, mais je trouve qu'on fait la choſe de meilleur air de ſe placer ſoi-même, pour éviter les cérémonies, & de ſe mettre au bas bout, ſelon le précepte de l'Evangile, ſans quitter ſon épée, car il eſt de la bienſéance de la garder.

Etant aſſis il faut ſe tenir le corps droit ſur ſon ſiége, & ne mettre jamais les coudes ſur la table, ni jetter les yeux avidenment ſur les viandes, comme pour les dévorer; encore moins mettre la main au plat le premier, ſi on ne l'ordonne, pour ſervir les autres, après quoi on peut ſe ſervir ſoi-même.

Il faut auſſi éviter avec ſoin tous les discours qui peuvent cauſer quelque dégout aux conviés. C'eſt une impoliteſſe de parler de certaines maladies dégoutantes & de remedes, toutes ces choſes font naître des idées qui font ſoulever le coeur, & qui amortiſſent l'appétit. Il ne faut point non plus parler de certains inſectes dont les perſonnes délicates ne peuvent ſouffrir la vue, ou l'idée.

Si l'on ſert, il eſt de la politeſſe de donner le meilleur morceau, & de garder le moindre, & de ne rien toucher que de la fourchette, c'eſt pouquoi ſi la perſonne qualifiée vous demande

biges halten und nicht verſtatten muß, daß ſolches in den Händen einer vornehmern Perſon, als wir, bleibe. Denn dieſe Ehrerbietung ſind wir einem groſſen Herrn und dem Frauenzimmer ſchuldig.

Man könnte warten, bis derjenige, der dem Hauſe vorſtehet, uns einen Platz anweiſe; aber mich deucht, daß es, um viele Ceremonien zu vermeiden, anſtändiger iſt, ſich ſelber nach der Vorſchrift im Evangelio, unten an zu ſetzen, ohne ſeinen Degen von ſich zu legen, weil der Wohlſtand erfordert, daß man denſelben behalte.

Sitzet man nun, ſo muß man den Leib gerade auf dem Stul halten, und die Ellenbogen niemals auf den Tiſch legen, noch die Augen ſo begierig auf die Speiſe richten, als wenn man alles verſchlingen wollte; Noch weniger aber die Hand zuerſt in die Schüſſel haben, es ſey denn, daß man uns befiehlet die andern vorzulegen, wornach man ſich ſelber bedienen kann.

Man muß auch alle Reden welche denen Gäſten einigen Eckel verurſachen können, ſorgfältig vermeiden. Es iſt eine Unhöflichkeit wenn man von gewiſſen eckelhaften Krankheiten und von Arzeney-Mitteln redet. Alle dieſe Dinge erwecken ſolche Vorbildungen welche das Herz aufſteigend machen und die Luſt zum Eſſen vertreiben. So muß man auch eben ſo wenig von gewiſſen Ungeziefern reden, deren Anſchauen oder Vorbildung die zarten Perſonen nicht vertragen können.

Leget man vor, ſo muß man das beſte Stück weg geben, und vor ſich das geringſte behalten, allein davon nichts als mit der Gabel anrühren; wenn demnach die vornehme Perſon von uns was fordert,

das

de de quelque choſe qui ſoit devant vous, il eſt important de ſavoir couper les viandes proprement & avec méthode, & d'en connoître auſſi les meilleurs morceaux, afin de les pouvoir ſervir avec bienſéance.

On ne preſcrit pas ici la manière de les couper; parce que c'eſt un ſujet dont on a fait des livres exprès, ou même toutes les pieces ſont en figures, pour montrer par où il faut premierement prendre la viande avec la fourchette pour la couper, car, comme nous venons de dire, il ne faut jamais toucher la viande ni quoi que ce ſoit qui eſt ſur la table, de la main, non pas même en mangeant, ſi ce n'eſt le pain; puis où il faut placer le couteau pour la couper; ce qu'il faut lever le premier, ce qu'il faut lever euſuite; quel eſt le meilleur morceau, & le morceau d'honneur qu'il faut ſervir à la perſonne la plus qualifiée, &c. Tout de même du poiſſon & du fruit. Ce ne ſeroit donc que copier un livre entier, de vouloir s'étendre là deſſus: & même d'autant plus inutilement que ce livre-là n'á été proprement fait que pour des Ecuyers tranchans, dont l'uſage eſt abolé en France.

Toute fois, pour donner quelque inſtruction à ceux qui ne s'y connoiſſent point du tout, il ſera bon de remarquer, que d'un chapon bouilli la poitrine paſſe pour le meilleur endroit, les cuiſſes & les ailes vont aprés. L'opinion commune eſt, que la cuiſſe vaut mieux que l'aile de toute la volaille bouillie, c'eſt pourquoi je la nomme la premiere.

Les

das vor uns ſtehet, iſt hoch daran gelegen, daß man die geſchickt und auf behörige Weiſe zu zerſchneiden und die beſten Stücke davon zu erkennen wiſſe, um andere, wie ſichs gebühret, damit bedienen zu können.

Man ſchreibet hier aber keine Regeln vom Vorſchneiden vor; weil es eine Sache, davon man eigene Bücher gemacht, allwo zugleich alle Stücke in Figuren ſind, um zu zeigen, wo man erſt die Speiſe mit der Gabel anfaſſen muß, wenn man ſie zerlegen will, (denn wie wir eben geſagt haben, ſo darf man das Eſſen, oder was auch ſonſt auf der Tafel iſt, niemals mit der Hand anrühren, ja nicht einmal, wenn man eſſen will, auſſer das Brodt;) Ferner wie man das Meſſer zum Vorſchneiden anſetzen müſſe; Was zum erſten, und denn folgends abzuſchneiden; Welches das Beſte, und das Ehren-Stück, womit die vornehmſte Perſon zu bedienen ꝛc. Ebenfalls mit den Fiſchen und Früchten. Denn dieſes hieſſe nichts anders, als ein ganz Buch abſchreiben, wenn man hierüber weitläuftig ſeyn wollte, und wäre ſolches um ſo viel unnüzlicher, weil dergleichen Buch eigentlich vor niemand anders als Vorſchneider gemacht, wovon der Gebrauch in Frankreich abgekommen iſt.

Doch wird zum Unterricht derjenigen, die etwan gar nichts davon verſtehen, nicht undienlich ſeyn anzuführen, daß bey einem gekochten Capaun die Bruſt für das beſte Stück gehalten werde, und nach ſelbiger die Schenkel und Flügel. Und nach dieſen hält man insgemein dafür, daß bey allen gekochten Geflügel die Keulen beſſer ſeyn, als die Flügel, dahero ich ſolche auch zuerſt nenne.

Di-

Les pigeons rotis, ou en ragout ſe ſervent tous entiers, ou ſe coupent en travers par la moitié.

Pour ce qui eſt des viandes que nous apellons volatilles, & qui ſe ſervent roties; la maxime la plus conſtante des gens qui ſe connoiſſent en bons morceaux, & qui rafinent ſur la délicateſſe des mêts, eſt, que de tous les oiſeaux qui gratent la terre avec les piés, les ailes ſont toujours les plus délicates, comme au contraire les cuiſſes ſont meilleurs de tous ceux qui volent en l'air: & comme la perdrix eſt au nombre de ceux qui gratent, l'aile en eſt par conſéquent le meilleur morceau.

Quant à la manière de couper adroitement les viandes roties; il eſt presque général, du moins à l'égard de la volaille, de lever d'abord les quatre membres, en commençant toujours par la cuiſſe.

Que s'il arrive, que la volaille ſoit groſſe, comme peuvent être les chapons, les coqs d'inde, les oies & les canards, ce qui en peut être ſervi de meilleure grace, c'eſt le blanc de la poitrine, que l'on coupe en long par tranches ou filets.

Les oranges qui ſe ſervent avec le roti, ſe doivent couper en travers & non pas en long comme les pommes.

A l'e-

Die gebratene Tauben werden entweder ganz vorgelegt, oder in der Mitte von einander geſchnitten.

Anlangend das Vogel-Wildprät, oder die Schnabelweyde, ſo gebraten aufgetragen wird, ſo iſt wol dieſe die gemeineſte Regel derjenigen, die ſich auf gute Bißgen verſtehen, und über die Schleckereyen der Speiſen viel grübeln, daß von allen Vögeln, die auf der Erde mit den Füſſen ſcharren, die Flügel, allezeit am niedlichſten ſeyn; Die Schenkel hingegen bey denen die in der Luft fliegen. Gleichwie nun das Rebhun unter der Zahl der erſtern iſt, ſo wird folglich der Flügel davon für das beſte Stück geachtet.

Was die Art in Anſehung gebratener Speiſen wol zu zerſchneiden betrift, ſo iſt es faſt durchgängig gebräuchlich, wenigſtens des Feder-Viehes, die vier Glieder zuerſt abzulöſen, und allezeit von dem Schenkel den Anfang zu machen.

Woferne nun das Geflügel von groſſer Sorte wäre, als gemäſtete Capaunen, Calekuten, Gänſe und Enten; ſo wäre das Weiſſe von der Bruſt am beſten vorzulegen, welche man alsdenn nach der Länge in ſchmale Stücke ſchneidet.

Die Pommeranzen oder Citronen, welche mit dem gebratenen vorgelegt werden, müſſen überzwerch und nicht in die Länge wie die Aepfel, geſchnitten werden.

Betref-

A l'egard de la groſſe viande, il y a peu de gens qui n'en connoiſſent les bons endroits; c'eſt pourquoi il ſeroit comme inutile d'en parler dans ce livre, ou l'on s'eſt propoſé, autant qu'on a pu, de ne traiter que des choſes qu'on a cru être les plus ignorées. Nous dirons ſeulement par occaſion.

Que de la pièce de boeuf tremblante, l'endroit le plus entre lardé de gras & de maigre eſt toujours le meilleur, & comme le petit côte de l'aloiau eſt toujours le plus tendre, il paſſe auſſi pour le plus recherché.

Pour la longe de veau elle ſe coupe ordinairement par le milieu à l'endroit le plus charnu, & le rognon s'en préſente par honneur.

Dans un cochon de lait, ce que les plus frians y trouvent de meilleur eſt la peau & les oreilles; & dans le lièvre, le levraut, & le lapin, les morceaux les plus eſtimés & que l'on apelle par rareté morceaux du chasſeur, ſe prenent aux côtés de la queuè, le rable, les cuiſſes, & les épaules vout après.

Pour ce qui eſt du poiſſon, les plus habiles Traiteurs maintienent, que la tête & ce qui en approche le plus eſt le meilleur: ce qui fait, qu'au haut bout d'une table bien ordonnée, on ſert ordinairement la hure du poiſſon, qui ſe coupe en deux, ainſi que peut être le marſouin,

Betreffend das gemeine Fleiſch, ſo ſind wenig Leute, welche ohnedem nicht ſchon wüßten, wo es am beſten; Dahero es faſt unnöthig wäre in dieſem Buch davon etwas zu gedenken, als worinnen man ſich vorgenommen, ſo viel als möglich, von nichts anders zu handeln, als nur von Dingen, davon man gegläubet hat, daß ſie nicht allzuwol bekannt ſeyn. Wir wollen alſo bey Gelegenheit nur dieſes melden.

Daß von einem Ochſen-Braten derjenige Ort, wo es am meiſten mit Fett und Magern durchwachſen, der beſte ſey, und gleichwie der dünne Theil vom Mürbe-Braten das niedlichſte iſt, alſo hält man ſolchen auch für das auserleſenſte.

Eine Kalbs-Nieren-Braten wird ordentlich am fleiſchichſten Theil mitten von einander geſchnitten, und die Niere wird Ehren halber dargeboten.

An einen Spanſerkel finden die Lecker-Mäuler die Haut und die Ohren am niedlichſten, und an einem Haſen und Caninchen ſind die geachteſten Stücke, und die man beſonders Jäger-Bißlein nennet, diejenigen die man beym Schwanz auf beyden Seiten abſchneidet, die Lenden, die Schenkel, und die Schultern folgen hernach.

Was die Fiſche anlanget, ſo behaupten die geſchickteſten Gaſtwirthe, daß der Kopf und was dem am nächſten, daß beſte an ſelbigen ſey. Daher man man gemeiniglich an der vornehmſten Stelle einer wolgeordneten Tafel den Kopf des Fiſches vorleget, welchen man entzwey ſpaltet, als es am Dörſch, friſchen

le ſaumon frais, le brochet ou la carpe, & de ce dernier la langue en eſt le plus délicat morceau.

Quant aux poiſſons qui n'ont point d'autres arrêtes, qu'une épine qui va tout du long, comme par exemple, la vive & la ſole, on en ſert toujours le milieu, parce qu'il eſt ſans contredit le meilleur.

Il faut obſerver, qu'il eſt mal ſéant de toucher le poiſſon avec le couteau, à moins qu'il ne ſoit en pâte, on le prend ordinairement avec la fourchette, & on le préſente ſur une aſſiette.

Il eſt de la bienſéance & de l'honneteté de péler presque toutes ſortes de fruits crûs, avant que de les préſenter, & de les offrir recouverts bien proprement de leur pélure, quoi qu'à préſent en beaucoup d'endroits on les préſente ſans peler.

Les cerneaux ſe prenent dans le plat avec la main ſans autre ceremonie, ainſi que les autres fruits crûs & confitures ſeiches.

Il faut auſſi ſe ſouvenir de ne pas prendre les olives avec la fourchette, mais avec ſa cuillière, car il s'en fait quelque fois un ſujet de riſée, quand cela arrive.

Toutes ſortes de tourtes de confitures & de gateaux, après avoir été coupés ſur le plat ou ſur le baſſin, où on les a ſervis, ſe prenent avec le plat du couteau, & ſe préſentent ſur une aſſiette.

ſchen Lachs, Hecht und Karpen geſchehen kann, und iſt ſonderlich am leztern die Zunge der niedlichſte Biſſen.

Angehend aber diejenigen Fiſche, ſo keine andere Gråten haben, als nur einen Rück-Grat, wie zum Exempel die Meer-Drachen und die Zungen, ſo legt man allezeit das Mittel-Stück vor, weil es unſtreitig das beſte iſt.

Man muß merken, daß es übel ſtehe, die Fiſche mit dem Meſſer aus der Schüſſel zu werfen, es ſey denn, daß er klein gehackt wåre, man pfleget ihn ſonſt mit der Gabel heraus zu nehmen, und reicht ihn auf einem Teller dar.

Die Wolanſtåndigkeit und Hőflichkeit erfordert faſt allerley rohe Obſt-Früchte vorher zu ſchålen ehe man ſie herum giebt, und ſelbige mit der Schåle wieder zierlich zu bedecken, wiewol man jezo vieler Orten ſie lieber ungeſchålet darreichet.

Die friſchen Nüſſe nimmt man mit der Hand aus der Schüſſel, wie auch andere rohe Früchte und trockene Zuckerwerk.

Man muß ſich auch erinnern, die Oliven nicht mit der Gabel heraus zu nehmen, ſondern mit dem Lőffel, denn es verurſachet őfters ein Gelåchter, wenn man jenes thut.

Allerley Arten von Tarten, Eingemachtes und Kuchen, werden, wenn man ſie in der Schüſſel oder auf den Geſtell, darauf ſie aufgetragen werden, zerſchnitten, mit der Flåche des Meſſers heraus genommeu und auf einem Teller dargereichet.

Hier-

Il en bon pourtant d'obſerver que c'eſt une incivilité des s'ingérer de couper & de ſervir à la table d'une perſonne ſupérieure, quelque habile que l'on fût, ſi elle ne commande. Et comme il eſt aiſé d'apprendre à couper & á ſervir quand on á mangé trois ou quatre fois à quelque bonne table, de méme il n'eſt point honteux de s'en excuſer & de s'en remettre à un autre, ſi on ne le ſait pas.

On remarquera donc que c'eſt ou au Maître ou à la Maîtreſſe de la maiſon à couper & à ſervir, ou à ceux de la table qu'ils prient, ou à qui ils commandent de le faire. Et alors il y en a qui obſervent après avoir coupé ce qu'on leur a ordonné, de le faire paſſer devant le Maître, ou la Maîtreſſe, afin qu'ils le diſtribuent à leur volonté.

Qui que ce ſoit qui diſtribue les viandé coupées, on ne doit pas tendre précipitamment ſon aſſiette pour être ſervï des premiers; il faut attendre que celui qui ſert, vous en préſente à votre tour; & même s'excuſer de prendre s'il paſſoit quelcun plus qualifié: ou enfin le prendre s'il le faut, mais le préſenter incontinent ſoi-même aux perſonnes que l'on veut honorer, à moins que ce ne fût le Maître ou la Maitreſſe de la maiſon, j'entends la perſonne qualifiée, qui vous preſentât elle-même la viande, auquel cas il faudroit retenir ce qu'elle vous donne.

Il n'eſt pas de la civilité de ſe courber ſur ſon aſſiette comme pour la garder à vue,

&

Hierbey aber iſt wol zu merken, daß es eine Unhöflichkeit iſt, das Vorſchneiden und Vorlegen an der Tafel einer höhern Perſon von freyen Stücken auf ſich zu nehmen, ſo geſchickt man auch ſey, wenn es ſelbige nicht befiehlet. Und wie es leicht, Vorſchneiden und Vorlegen zu lernen, wenn man drey oder viermal an einer guten Tafel geſpeiſet; ſo iſt es auch keine Schande, ſich zu entſchuldigen und es einem andern aufzutragen, wenn man es nicht verſtehet.

Man wird demnach bemerken, daß das Vorſchneiden und Vorlegen entweder dem Herrn oder der Frauen des Hauſes, oder auch denenjenigen an der Tafel zukomme, welche ſie deswegen bitten oder beordern. Und alsdenn beobachten einige, wenn ſie vorgeſchnitten, was man von ihnen verlanget, es wieder vor den Herrn oder die Frau ſetzen zu laſſen, damit ſie ſolches nach ihrem Belieben austheilen.

Es ſey wer es will, der die Speiſen vorleget, ſo darf man nicht geſchwind ſeinen Teller hinreichen, um zuerſt bedienet zu werden: ſondern man warte, bis derjenige, welcher vorleget, uns etwas, wenn an uns die Reihe, ſelber darreichet: Ja man entſchuldige ſich, es zu nehmen, wo er einen Vornehmern vorbey gehet: oder man nehme es endlich, wenn man muß, biete es aber augenblicklich denen an, die man ehren will; Es ſey denn daß der Herr oder die Frau des Hauſes, ich verſtehe die vornehme Perſon, uns das Eſſen ſelber darreichet, in dieſem Fall behält man, was ſie uns giebt.

Es iſt der Höflichkeit durchaus nicht gemäß, ſich über ſein Teller zu biegen, als ob man daſſelbe

& devorer des yeux ce qu'on ne peut porter aſſés promtement à la bouche: d'étendre le bras par deſſus le plat qui eſt devant nous, pour attendre à quelque autre, ou de le paſſer devant les perſonnes qui ſont auprès de nous, & à qui nous pour prendre du ſel, de la ſauce &c. d'exciter les autres à manger & à boire & de repetter continuellement, pour faire plaiſir à celui qui donne le repas, nous feſons une chere délicieuſe. Cela ne convient qu'a de miſerables paraſites, qui changent en fureur la joie qui doit regner dans un feſtin, el s'imaginent en faire les honneurs.

C'eſt au Maître, ou à la Maitreſſe de la maiſon & non à d'autres, d'inviter à manger, mais civilement ſans avoir toûjours l'œil ſur une perſonne, de peur que celui qu'ils preſſent de manger, ne crût au contraire qu'on l'obſervât & qu'on ſe ſcandaliſât peut-être de ce qu'il mangeroit trop; la table étant un lieu où il faut donner une entiere liberté. C'eſt pourquoi généralement parlant, il ne faut jamais être attentif à voir manger & boire les autres. Il vaut mieux les animer par le bon viſage & une certaine gayeté, qui les perſuade que c'eſt de bon cœur, qu'on les traitte, & qu'ils ne ſauroient faire plus grand plaiſir que de ſe bien traitter eux-mêmes.

Il ne faut pas non plus preſſer perſonne de boire: car ſouvent il s'en rencontre à qui l'excès

nicht aus dem Geſichte laſſen, und dasjenige, was man nicht geſchwinde genug zum Munde bringen kann, mit den Augen verſchlingen wollte; wie auch mit dem Arm über die Schüſſel zu reichen, ſo vor uns ſtehet, um nach einer andern hinzulangen, oder, vor denjenigen Perſonen, welche bey uns ſitzen, vorüber zu langen, Salz, Brühe, oder dergleichen zu nehmen: Wenn man denen andern zum Eſſen und zum Trincken anſpornet, und dieſe Worte: Wir leben hier recht königlich, beſtändig wiederholet, um denjenigen, welcher die Mahlzeit giebet, ein Vergnügen zu erwecken. Dieſes ſtehet nur liederlichen Schmarotzern an, welche die Freude, ſo bey einem Gaſtmahl herrſchen ſoll, in Raſerey verkehren, und ſich einbilden, dem Gaſtmahl dadurch eine beſondere Ehre zu erweiſen.

Dem Herrn oder der Frauen des Hauſes, und ſonſten niemand, ſteht zu, zum Eſſen zu nöthigen, welches aber höflich und dann und wann nur geſchehen ſoll, nicht daß ſie die Augen immer auf einer Perſon haben, aus Beyſorge, es mögte derjenige, welchem ſie zu ſpeiſen immer anliegen, im Gegentheil glauben, man ſehe auf ihn und ärgere ſich vielleicht, daß er allzuviel ſpeiſe; Weil die Tafel ein Ort iſt, wo man vollkommene Freyheit verſtatten ſoll. Dannenhero, überhaupt zu reden; muß man niemals aufmerkſam ſeyn, um andere eſſen und trinken zu ſehen. Viel beſſer iſt es, ſie durch ein gut Geſicht und eine gewiſſe Freudigkeit aufzumuntern, die ſie überrede, man bewirthe ſie mit wolmeinenden Herzen, und daß ſie kein gröſſeres Vergnügen machen könnten, als wenn ſie ſich ſelber wohl bewirthen.

Eben ſo wenig ſoll man jemanden zum Trinken nöthigen oder zwingen: denn manchem ſcha-

l'excès du vin fait mal, d'autres qui ne le peuvent pas porter, & qui étant en quelque façon plus obligés que les autres à la ſobrieté, par leur caractere, comme les Eccleſiaſtiques, les Magiſtrats, &c. font un étrange ſpectacle dans l'intemperance.

Le défaut que je trouve le plus inſupportable, même dans les Cavaliers les plus déterminés, c'eſt de trop boire, ou de trop faire boire les autres. Qu'on juge ſi l'excès convient à la politeſſe dont nous parlons, & ſi un homme à qui le vin a fait perdre la raiſon, doit avoir la converſation fort agréable. N'eſt-ce pas une honte de ſe faire un point d'honneur de vuider plus de bouteilles que le reſte de la compagnie, ſans conſidérer que dans cette conteſtation ridicule, le plus galant homme de la Cour ne ſauroit tenir contre le plus brutal des portefaix. Les Lacédemoniens, pour donner de l'horreur de l'yvrognerie expoſoient des eſclaves pleins de vin à la vue des enfans, & ne trouvoient rien de plus propre à faire haïr cette intemperance que les pas chancelans, les extravagances & les bégayemens où l'yvreſſe nous aſſujetit.

Qu'on ne diſe pas que l'on eſt bien aiſe de faire voir qu'on a bonne tête. C'eſt dans des occaſions bien différentes que l'on en doit donner des preuves, au lieu d'affoiblir cette bonne tête lors qu'il ne s'agit que de la réjouïr en gardant une louäble modération, il faudroit ſonger à la conſerver.

det der Ueberfluß vom Wein, andere können ihn gar nicht vertragen, und einige, die wegen ihres Standes, mehr als andere zu der Nüchternkeit verbunden ſind, als Geiſtliche, Obrigkeitliche Perſonen und dergleichen, machen durch die Unmäßigkeit ein ſeltſames Spectacul.

Derjenige Fehler, ſo mir ſelbſt bey denen tapferſten Sauf-Helden am unerträglichſten vorkommt, iſt, daß man ſich voll ſäuft, oder auch andere trunken machet. Man urtheile ſelbſten, ob dieſe Uebermaſſe mit der Artigkeit, wovon wir handeln, übereinkomme, und ob ein Menſch, dem der Wein ſeine Sinne beraubet hat, wohl eines höchſt annehmlichen Umganges werth ſey? Iſt es nicht Schande, daß man ſich eine Ehre daraus machet, wenn man alleine mehr Flaſchen ausleeren kann, als die übrigen der Geſellſchaft insgeſammt, ohne dabey nachzuſinnen, daß der allerartigſte Hof-Mann es in dieſem lächerlichen Streite mit dem allergröbeſten Laſtträger nicht werde gut machen können. Die Lacedemonier ſtelleten ihren Kindern, um denenſelben vor der Trunkenheit einen Abſcheu zu machen, vollbeſoffene Sclaven vor Augen, und ſie funden nichts beſſeres, um dieſe Unmäßigkeit bey ihnen verhaſt zu machen, als die taumelnde Schritte, die Rasereyen, und die ſtammlende Zungen, worinnen die Völlerey uns ſtürzet.

Man wende nicht ein, daß man froh iſt ſeinen ſtarken Kopf ſehen zu laſſen. Es giebt ganz andere Gelegenheiten, woſelbſt man davon Proben muß ablegen, und an ſtatt dieſen ſtarken Kopf zu ſchwächen, da man ihn nur ermuntern ſoll, indem man eine löbliche Mäßigkeit beobachtet, ſollte man vielmehr ſuchen ihn zu erhalten.

Il faut obſerver, que quand on vous demande quelque choſe, que vous devés prendre avec une cuillere, il ne faut pas le faire avec la vôtre, ſi elle vous a ſervi: que ſi elle ne vous a pas ſervi, il faut la laiſſer ſur l'aſſiette que vous preſentés, & en demander une autre, à moins que celui, qui vous a prié de le ſérvir, n'eut mis la ſiene ſur ſon aſſiette, en vous l'envoyant, ou vous la préſentant: obſervant que tout ce que vous ſervirés, vous le devés toujours préſenter ſur une aſſiette blanche, & jamais avec le couteau, la fourchette, ou la cuillere tous ſeuls.

Que ſi la perſonne à qui vous préſentés cette aſſiette eſt proche, & que vous lui préſentiés à elle même, & qu'elle ſoit d'une qualité fort relevée, vous devés vous incliner en la lui préſentat.

Si l'on vous ſert, il faut accepter tout ce qu'on vous donne, & vous incliner en le prenant, quand il vous eſt offert par une perſonne ſupérieure.

Si vous ſervies quelque choſe où il y eut de la cendre, comme quelque fois ſur des pâtés il n'eſt pas honnète de ſouffler deſſus, il faut les nettoyer avec le couteau, le ſouffle de la bouche dégoutant quelque fois les perſonnes, outre que cela fait voler la cendre ſur la table.

Il eſt incivil de demander ſoi même de quelque choſe qui eſt ſur la table, particulierement ſi c'eſt quelque friandiſſe: & pareillement il eſt d'une perſonne ſujette à ſa bouche, quand on demande le choix de quelque choſe, de demander

le

Wenn man was von uns verlanget, ſo wir mit dem Löffel nehmen müſſen, ſo hüte man ſich, es mit dem Seinigen zu thun, wo man ſich deſſen bereits bedienet hat: Hat man ihn aber nicht gebraucht, ſo muß man ihn auf dem Teller, den wir hinreichen, liegen laſſen und einen andern fordern, wo nicht derjenige, der uns ihm vorzulegen erſuchet, ſeinen eigenen auf ſeinen Teller geleget, indem er uns ſolchen zuſchicket, oder darreichet: Dabey zu beobachten, daß alles, was wir vorlegen, allezeit auf einem reinen Teller, niemals aber mit dem Meſſer, Gabel, oder Löffel ganz allein hinzugeben.

Wenn die Perſon, welcher wir den Teller reichen, uns ſo nahe, daß wir ihn ſelbſt hinreichen können, und überdem ſehr hohen Standes iſt, ſo können wir uns, wenn wir es ihr übergeben, beugen.

Leget man uns vor, ſo muß man alles nehmen, was man uns giebt, und dabey uns neigen, wenn es uns von einer höhern Perſon gereichet wird.

So man etwas vorleget, worauf Aſchen lieget, als zuweilen auf Paſteten, ſo darf man es nicht abblaſen, ſondern mit dem Meſſer rein machen, weil das blaſen mit dem Munde andern manchmal einen Eckel erweckt, und überdem die Aſche auf den Tiſch ſtreuet.

Selber von dem, das auf der Tafel iſt, zu fordern, abſonderlich, ſo es etwas niedliches oder leckerhaftes iſt, ſtehet unhöflich; Imgleichen läßt es, als ob man ſeinem Maul allzuſehr ergeben, daß, wenn man von uns wiſſen will, was wir verlangen, man

le meilleur morceau; on répond d'ordinaire, *ce qu'il vous plaira.*

Dans la matière que l'on traite le plus ſouvent dans un repas, on peut tomber dans deux défauts opoſés, qu'il faut également éviter; c'eſt de louër avec excès tous les plats qu'on voit ſervir, ou de ne rien dire du tout, & de regarder froidement la délicateſſe & l'abondance du feſtin. Par le premier défaut, on paroit peu accoutumé aux bonnes tables, ou trop avide de la bonne chere: par l'autre il ſemble qu'on mépriſe tout ce que peut faire d'obligeant celui qui donne la fête.

D'un autre côté il n'eſt point de l'honnèteté du Maître de venter la délicateſſe des viandes & l'excellence des vins dont il régale les conviés; c'eſt une vanité qui ne ſiéd pas à un homme de naiſſance. Il ne faut pas non plus avec une modeſtie étudiée les prier d'excuſer qu'on leur fait faire mauvaiſe chere. Tous ces détours ne ſervent de rien. Un air aiſé & naturel qui ne s'aplaudit pas mal à propos de la magnificence du repas, & qui ne mendie point de frivoles louänges, par des excuſes hors de ſaiſon eſt le caractere d'une ame noble, qui ne s'embaraſſe pas de ſi peu de choſe. C'eſt le moyen le plus ſur de plaire aux conviés, de leur ôter toute contrainte & de les laiſſer dans cette liberté honnête que l'on doit

avoir

alsdenn das beſte Stück fordert; man antwortet ge-meiniglich: Was ihnen beliebet.

Bey der Materie, wovon mehrentheils währende der Tafel gehandelt wird, kann man in zween einander entgegen geſetzte Fehler gerathen, wel-che man gleicherſeits vermeiden muß. Nemlich, daß man alle und jede Gerichte, womit man bedienet wird, übermäßig lobet, oder auch, daß man gar ſtille ſchwei-get, und die Niedlichkeit und den groſſen Vorrath des Gaſtmahls mit Kaltſinnigkeit anſchauet. Durch den erſten Fehler giebet man zu erkennen, daß man zur guten Tafel nicht gewohnet oder des Wohllebens gar zu begierig iſt. Durch den andern aber ſcheinet es, als ob man alles verachtet, was derjenige, ſo das Gaſtmahl giebet, uns zu gute thun kann.

Andern Theils iſt es gar keine Ehre vor dem Herrn, daß er die Niedlichkeit derer Speiſen, und die Vortreflichkeit des Weines, womit er ſeine Gä-ſte beſchenket, rühmet; Es iſt ſolches vielmehr eine Eitelkeit, welche einem wohlauferzogenen Menſchen gar ſchlecht anſtehet. Nicht weniger muß man ſie auch nicht mit einer gezwungenen Beſcheidenheit bitten, ſie mögten es entſchuldigen, daß ſie mit einer ſchlechten Mahlzeit vorlieb nehmen müſten. Alle dieſe Umſchwei-fe dienen zu nichts. Ein freyes und natürliches Be-zeigen, welches die Pracht des Gaſtmahls nicht unge-reimter Weiſe lobet, und keine nichtswürdige Lobes-Erhebungen durch unzeitige Entſchuldigungen erbettelt, iſt das wahre Kennzeichen eines edlen Gemüthes, wel-ches ſich um ſo geringe Sachen nicht bekümmert. Die-ſes iſt das ſicherſte Mittel den Gäſten gefällig zu ſeyn, wenn man ihnen alle Arten des Zwanges benimmet, und ſie in einer ehrlichen Freyheit läſſet, die man ha-

avoir quand on eſt à table, & qui en fait le plus grand agrément.

Il y a encore une autre extrémité à éviter: il ne faut pas faire le dégouté, ni venter de ſomptueux repas qu'on a fait à d'autres tables: C'eſt une maniere détournée de mépriſer ce qu'on nous ſert. Je ne voudrois pas même qu'on parlat avec empreſſement des viandes qu'on aime le plus, ni de celles qu'on ne peut ſouffrir. Il y a de certains dégouts qu'onne pardonne qu'aux Dames. C'eſt une foibleſſe très-mal-ſeante de dire hautement; *je ne mange pas de ceci, je ne mange point de cela; je ne ſaurois rien manger où il y a du poivre, de la muſcade, de l'oignon, &c.* Comme ce ne ſont qu'averſions imaginaires, qu'on pouroit facilement corriger, auſſi ne faut-il jamais, que de telles repugnances ſoient connues: il faut prendre civilement tout ce que l'on vous préſente; & ſi le dégout en eſt naturellement invincible, comme ils s'en rencontre en effet, il faut ſans faire ſemblant de rien, laiſſer le morceau ſur l'aſſiette, & manger d'autre choſe; & quand on n'y prend pas garde, ſe faire deſſervir ce qu'on a averſion de manger.

Si chacun prend au plat, il faut bien ſe garder d'y mettre la main, que les plus qualifiés ne l'y ayent miſe les premiers; ni de prendre ailleurs qu'à l'endroit du plat, qui eſt vis à vis de nous: moins encore doit-on prendre, comme nous avons dit, les meilleurs morceaux, quand même on ſeroit-le dernier à prendre.

Il

ben muß, wenn man bey Tiſche iſt, und welche auch das gröſte Vergnügen giebet.

Es iſt annoch eine andere Ausſchweifung zu vermeiden; nemlich daß man ſich nicht eckelhaft ſtelle, noch die Koſtbarkeit einer Mahlzeit, welche man an einem Orte genoſſen, rühme; weil man dadurch auf eine verblümte Art das, ſo man uns vorſetzet, verachtet. Ich mögte auch nicht gerne, daß man mit vieler Begierde, weder von den Speiſen die man gerne, oder ungerne iſſet, rede. Es iſt ein gewiſſer Eckel, welchen man allein dem Frauenzimmer zu gute hält. Eine ſehr unanſtändige Schwachheit iſt es, überlaut zu ſagen: Ich eſſe von dieſem oder jenem nicht; ich kann nichts eſſen, worauf Pfeffer, Muſcade, Zwiebel und dergleichen iſt. Wie nun dieſe Widrigkeit in der Einbildung allein beruhet, die man leichtlich ändern könne, ſo müſſen auch dergleichen Weigerungen nicht vor andern bekannt werden: ſondern man nehme alles höflich an, was man uns vorleget; und wofern der Eckel von Natur nicht kann überwunden werden, wie es ſich zuweilen in der That begiebt, ſo muß man, ohne daß es im geringſten gemerket werde, ſolch Stück auf dem Teller liegen laſſen, und was anders ſpeiſen; und ehe man es gewahr wird, ſich abnehmen laſſen, was uns widrig zu eſſen.

Wenn ein jeder in die Schüſſel langet, ſo hüte man ſich, mit der Hand hinein zu fahren, da die Vornehmſten es nicht zum erſten gethan; oder anderwärts aus der Schüſſel zu nehmen, als an dem Orte, welcher gleich vor uns iſt: Noch weniger darf man, wie wir ſchon geſagt haben, die beſten Sücke nehmen, wenn man auch der letzte wäre.

Il faut auſſi prendre en une fois ce que l'on a à prendre: car c'eſt une incivilité de mettre deux fois la main au plat, & plus encore de l'y mettre pour prendre morceau à morceau, ou bien tirer la viande par lambeaux avec ſa fourchette.

Ce ſeroit pouſſer encore plus loin l'impoliteſſe de ſe lécher les doigts en mangeant, au lieu de les eſſuyer à ſa ſerviette, de ſe nétteïer les dens avec ſon couteau, & de ſe rinſer la bouche après le repas en préſence de perſonnes reſpectables. Toutes ces manieres d'agir ſont extrèmement impolies, & donnent une très-mauvaiſe idée de nous.

Il eſt néceſſaire d'obſerver qu'il faut toujours eſſuyer votre cuillere, quand, après vous en être ſervi, vous voulés prendre quelque choſe dans un autre plat, y ayant des gens ſi délicats qu'ils ne voudroient pas manger du potage où vous l'auriés miſe, après l'avoir portée à la bouche. Et même ſi l'on eſt à table de gens bien propres, il ne ſuffit pas d'eſſuyer ſa cuillere, il ne faut plus s'en ſervir, mais en demander une autre. Auſſi ſert-on préſentement en bien des lieux des cuilleres dans des plats, qui ne ſervent que pour prendre du potage & de la ſauce.

Quand on mange, il ne faut pas manger vite ni goulument, quelque faim que l'on ait, de peur de s'engoüer; il faut en mangeant joindre les lèvres, pour ne pas laper comme les bê-

tes.

So muß man auch auf einmal nehmen, was man zu nehmen hat: Denn zweymal die Hand in der Schüſſel zu haben, iſt eine Unhöflichkeit, und noch eine gröſſere, Stück vor Stück heraus zu holen, oder die Speiſe mit ſeiner Gabel bey Bißlein heraus zu ziehen.

Dadurch aber würde man die Unhöflichkeit noch weiter treiben, wenn man ſich im Eſſen die Finger ablecken wollte, an ſtatt dieſelbe in ſein Tellertuch zu wiſchen: oder die Zähne mit dem Meſſer auszuſtockern, und nach dem Eſſen in Gegenwart angeſehener Perſonen den Mund auszuſpülen. Denn alle dieſe Dinge ſind überaus unanſtändig, und verurſachen, daß man ſich einen ſehr ſchlechten Begrif von uns machet.

Man hat auch zu beobachten nöthig, daß man allezeit ſeinen Löffel abwiſche, wenn man, nachdem man ſich damit bedienet, aus einer andern Schüſſel was nehmen will, indem es ſo zarte Leute giebt, die von einer Suppen in welcher man den Löffel gethan, nicht eſſen würden, wenn man ſolchen einmal zum Munde geführet. Ja ſo man an der Tafel ſehr zierlicher und ſauberer Leute ſich befindet, ſo iſt nicht genug, ſeinen Löffel abzutrocknen; ſondern man muß ſich deſſen nicht weiter bedienen, und einen andern fordern. Auch werden jetzt vieler Orten, die Löffel in Schüſſeln aufgetragen, die zu nichts anders dienen, als Suppen und Brühen zu nehmen.

Wenn man ſpeiſet, ſo darf man nicht geſchwind noch geizig eſſen, wie groſſen Hunger man auch hat, damit man ſich nicht überfreſſe, oder den Hals zu vollfaſſe: Und im Speiſen muß man die Lippen wol auf

tes. Moins en core faut-il en ſe ſervant, faire du bruit, & racler les plats, ou ratiſſer ſon aſſiette en la deſſeichant juſqu'à la derniere goutte. Ce ſont cliquetis d'armes, qui découvrent comme par un ſignal notre gourmandiſe à ceux qui ſans cela n'y prendroient peut-être pas garde.

Il ne faut pas manger le potage au plat, mais en mettre proprement ſur ſon aſſiette; & s'il êtoit trop chaud, il eſt indécent de ſouffler á chaque cuillerée, il faut attendre qu'il ſoit refroidi.

Que ſi par malheur on s'ètoit brulé, il faut le ſouffrir, ſi l'on peut patiemment, & ſans le faire paroître; mais ſi la brûlure ètoit inſupportable comme il arrive quelque fois, il faudroit promptement & avant que les autres s'en apperceuſſent, prendre ſon aſſiette d'une main, & la porter contre ſa bouche, & ſe couvrant de l'autre main, remettre ſur l'aſſiette ce que l'on a dans la bouche, & le donner vitement par derriere à un laquais. La civilité veut que l'on ait de la politesſe, mais elle ne prétend pas qu'on ſoit homicide de ſoi-même.

Il n'eſt pas honnête de mordre dans ſon pain, il en faut couper ce que nous avons à porter à la bouche, ſans retenir le couteau à la main; non plus que quand on mange ou une pomme ou une poire, &c.

einander fügen, damit man nicht ſchmatzet und ſchlappet wie das Vieh. Noch weniger ſoll man unterdeſſen viel Geräuſch machen, und in den Schüſſeln ſcharren und kratzen, oder auf ſeinem Teller ſchaben, indem man ihn bis auf den letzten Tropfen leret. Es iſt dieſes ein Waffen-Geräuſche, und gleichſam ein Zeichen, ſo unſern Vielfraß denjenigen entdecket, die ſonſten vielleicht keine Acht darauf hätten.

Man muß die Suppe nicht aus der Schüſſel eſſen, ſondern ſauber davon auf ſeinen Teller nehmen: Und ſo ſie allzu heiß, ſo ſtehet es übel, bey jeden Löffel voll zu blaſen; Man warte vielmehr, bis es etwas kalt wird.

So man ſich aber zum Unglück das Maul verbrennet, ſo leide man es, wo möglich, gedultig, und laſſe es niemanden gewahr werden. Allein ſo das Brennen, wie zuweilen geſchieht, unerträglich, ſo muß man geſchwind, und ehe es die andern merken, mit einer Hand ſeinen Teller nehmen, ihn vors Maul halten, und indem man ſich mit der andern Hand bedecket, wieder auf den Teller geben, was man im Munde hat, es aber auch alſofort hinterwärts einem Laquayen zuſtellen. Die Höflichkeit erfordert, daß man ſich geſchickt und manierlich aufführe, nicht aber, daß man ſein eigener Mörder werden, und am Leibe Schaden nehmen ſoll.

Es ſtehet nicht wohl in ſein Brodt zu beiſſen, ſondern man ſchneide davon ab, was man zum Munde führen will, und behalte das Meſſer nicht in Händen; Eben auch, wenn man einen Apfel, Birn und dergleichen iſſet.

Man

Il ne faut pas couper ſes morceaux trop gros, de crainte de ſe faire des poches aux joues comme les ſinges, ni ronger les os, encore moins les caſſer ou ſecouer pour en avoir la mouelle; il faut en couper la viande ſur ſon aſſiette, & puis la porter à la bouche avec la fourchette.

Je dis avec la fourchette, car il eſt (pour le dire encore une fois) très-indécent de toucher à quelque choſe de gras, à quelque ſauce, à quelque ſirop, &c. avec les doigts, outre que cela en même tems vous oblige à deux ou trois autres indécences, l'une, d'eſſuyer fréquenment vos mains à votre ſerviette; & de la ſalir comme un torchon de cuiſine, en ſorte qu'elle fait mal au cœur à ceux qui la voyent porter à la bouche, pour vous eſſuyer. L'autre de les eſſuyer à votre pain, ce qui eſt encore très-mal propre; & la troiſième de vous lécher les doigts, ce qui eſt le comble de la mal-propreté.

Il faut bien ſe garder de ſaucer ſes morceaux dans le plat, ou dans la ſaliere, à meſure qu'on les mange; ce ſeroit une ruſticité, on doit prendre du ſel avec la pointe du couteau, & de la ſauce avec une cuillere, & tenir pour regle générale, que tout ce qui aura été une fois ſur l'aſſiette, ne doit plus être remis au plat.

Il n'y a rien de plus groſſier, comme nous avons dit, que de lécher ſes doigts, ſon couteau, ſa cuillere, ou ſa fourchette; ni rien de plus vilain que de nettéier & eſſuyer avec les doigts

Man ſchneide ſeine Biſſen nicht zu groß, damit man ſich in den Backen nicht Schubſäcke wie die Affen mache, ſo muß man auch die Beine nicht abnagen, noch weniger dieſelbe entzwey brechen, um das Mark daraus zu langen; ſondern die Speiſen davon auf ſeinem Teller ſchneiden, und ſie alsdenn mit der Gabel zum Munde führen.

Ich ſage mit der Gabel, denn, (um es noch einmal zu wiederholen,) ſo ſtehet es ſehr unbeſcheiden, etwas fettes, als eine Brühe, Syrup und dergleichen mit den Fingern anzugreifen, auſſer daß es uns zu zwey oder drey andern unanſtändigen Dingen nöthiget, das eine iſt, die Hände oft an das Teller-Tuch abzutrocknen, und ſie wie eine Küchen-Schürze, zu beſudeln, dergeſtalt daß denen übel wird, die den Mund damit abwiſchen ſehen. Das andere, ſie an unſerm Brode abzuwiſchen, welches folgends treflich unſauber heraus kommt; und das dritte, uns die Finger abzulecken, welches die höchſte Unſauberkeit iſt.

Man hüte ſich wol, ſeine Biſſen in die Schüſſel oder in das Salz-Faß zu ſtecken, indem man ſpeiſet, welches ſehr bäuriſch lieſſe, man muß das Salz mit der Spitze vom Meſſer, und die Brühe mit einem Löffel zu ſich nehmen. Zu einer allgemeinen Regel dienet indeſſen: Was man einmal auf ſeinem Teller gehabt, nicht wieder in die Schüſſel zu legen.

Nichts kommt ſo übel angewöhnt heraus, als wie wir geſagt, ſeine Finger, ſeine Meſſer, ſeinen Löffel oder ſeine Gabel abzulecken; auch iſt nichts ſchändlicher, als mit ſeinen Fingern den Teller und

doigts ſon aſſiette & le fond de quelque plat; ou ce qui eſt encore pis, de boire à même le reſte du bouillon, de la ſauce & du ſirop, ou de le verſer dans la cuillere: c'eſt s'expoſer à la riſée de toute la compagnie.

Il faut quand on a les doigts gras, ou ſon couteau, ou ſa fourchette, &c. les eſſuyer à ſa ſerviette & jamais à la nappe ni à ſon pain. Et pour s'empécher d'avoir les doigts gras, il faut manger avec ſa fourchette, comme nous avons dé ja remarqué.

Que ſi l'on avoit quelque couteau, cuillere, ou fourchette à rendre à quelçun qui vous les eût pretés, il faudroit les eſſuyer de votre ſerviette, ou les envoyer laver au buffet, puis les mettre ſur une aſſiette blanche, & les lui préſenter.

Que s'il arrive par quelque accident extraordinaire qu'on ait quelque choſe dans la bouche que l'on ſoit obligé de rejetter, il ſeroit fort incivil de le laiſſer tomber de haut en bas ſur ſon aſſiette, comme ſi on vomiſſoit: il faut le prendre, & l'enfermer dans la main, & le remettre doucement ſur ſon aſſiette, la donnant auſſi-tôt pour la faire emporter, s'il ſe peut, ſans que ceux qui ſont à table s'en apperçoivent, obſervant de ne jamais rien jetter à terre.

Se moucher avec ſon mouchoir à découvert & ſans ſe couvrir de ſa ſerviette; en eſ-

ſuyer

den Boden von einer Schüſſel rein zu machen, und abzuſcheuren; oder was noch ärger, das übergeblicbene von der Suppen, der Brühe und dem Syrup daraus zu trinken, oder es in dem Löffel zu ſchütten; Man wird deswegen von der ganzen Geſellſchaft ausgelacht werden.

Wenn alſo die Finger, das Meſſer oder die Gabel fett ſind, ꝛc. ſo muß man ſie in dem Teller-Tuche, niemals aber an dem Tiſch-Tuche noch an ſeinem Brodte abwiſchen: Und zu vermeiden, daß man keine fette Finger kriegt, ſo eſſe man nicht mit ſelbigen, wie wir bereits angemerket haben, ſondern mit der Gabel.

Hat man jemanden ein Meſſer, einen Löffel oder eine Gabel wieder zu geben, die er uns geliehen, ſo muß man ſie an ſeinem Tellertuche abtrocknen, oder ſie am Credenz-Tiſch abwaſchen laſſen, hernach auf einen reinen Teller legen, und ſie ihm überreichen.

Wenn ſichs durch einen auſſerordentlichen Zufall zutrüge, daß man etwas in ſeinem Munde hätte, ſo man heraus zu werfen genöhtiget wäre, ſo käme es ſehr unhöflich heraus, es von oben bis unten auf ſeinen Teller fallen zu laſſen, als wenn man ſich übergäbe: Man muß es in die Hand nehmen, und ſachte auf ſeinen Teller legen, welchen man alſofort weggiebt, wo es ſeyn kann, ohne daß es die an der Tafel gewahr werden, und hüte ſich anbey, etwas jemals auf der Erde zu werfen.

Sich mit ſeinem Schnupf-Tuche öffentlich, ohne daß man ſich mit dem Teller-Tuche bedecke, zu putzen, den Schweiß des Geſichtes damit abzuwiſchen,

ſuyer la ſueur du viſage, ſe grater la tête ou autre part; ſont des impoliteſſes dont il faut s'abſtenir.

De même qu'il ne faut pas faire, comme on dit, la petite bouche, mais manger honnètement & ſelon ſon beſoin: auſſi ne faut-il pas paroitre inſatiable, ni manger juſqu'à ſe faire venir le hoquet; au contraire il faut ſe retenir & ceſſer le premier de manger: à moins que la perſonne qualifiée, dont l'honnèté eſt de ne point faire deſſervir, que chacun n'ait achevé de manger, ne vous conviat de continuer.

Quoi qu'il en ſoit, il ne faut jamais ſe hâter de manger juſqu'à en perdre l'haleine, comme un cheval pouſſif qui ſouffle d'ahan; ni boire avec trop de précipitation, encore moins parcourir des yeux toute la table, en buvant, comme ſi l'on vouloit compter les morceaux des conviés.

Il faut auſſi remarquer que c'eſt une grande indiſcrétion de ne paroitre pas content de la maniere dont on a aſſaiſonné les différens plats qu'on ſert. On ne peut s'en plaindre ſans irriter le Maître contre ſes Officiers, & l'on eſt cauſe qu'il s'emporte contre eux. Cette imprudence eſt d'un homme qui ne ſait pas le monde; elle change ordinairement en chagrin la gayeté qui doit regner dans une aſſemblée.

Comme il ne faut point manger à la dérobée: auſſi ne faut-il point boire en cachette, ni

ſchen, ſich den Kopf oder ſonſten wo zu reiben, ſind Unhöflichkeiten, deren man ſich enthalten muß.

Wie man nun gleichfalls, nicht jüngferlich, wie man ſagt, eſſen darf, ſondern ehrbar und nach der Nohtdurſt: So muß man ſich auch nicht unerſättlich anſtellen, noch eſſen, bis man das Rölpſen oder Gluckſen bekommt, ſondern im Gegentheil mäßig ſeyn, und zuerſt aufhören: Es ſey denn daß die vornehme Perſon, welche aus Höflichkeit nicht darf abtragen laſſen, bis keiner mehr ſpeiſet, uns ſelber ferner zu ſpeiſen erſuchte.

Dem ſey, wie ihm ſey, ſo muß man ſich niemals im Eſſen ſo ſehr übereilen, daß man den Athem wie ein keichiges Pferd verlieret, welches aus allen Kräften ſchnaubet. Noch gar zu eilfertig trinken, vielweniger unterm Trinken die Geſellſchaft umher anſehen, als ob man ihre Biſſen zehlen wollte.

Man muß auch bemerken, daß es eine groſſe Unbeſcheidenheit iſt, wenn man ſich über der Würzung verſchiedener Gerichte unzufrieden bezeuget. Man kann ſich diesfalls nicht beſchweren, ohne den Herren gegen ſeine Bedienten zu erbittern, und man iſt Urſach, daß er gegen ſie im Zorn geräth. Ein Menſch, der nicht zu leben weiß, welcher die Luſtbarkeit, ſo in einer Verſammlung herrſchen ſoll, gemeiniglich in Verdruß verkehret, begehet dieſe Unvorſichtigkeit.

Wie man nicht verſtohlner Weiſe eſſen darf, ſo ſoll man auch durchaus nicht heimlich trinken,

ni en demander le premier, & avant que les perſonnes les plus qualifiées ayent bu.

C'eſt manquer au reſpect, de demander à boire tout haut, il faut en demander tout bas ſi l'Officier ou quelque Laquais eſt proche; ſi non il faut faire ſigne.

C'eſt être fort groſſier que de boire à la ſanté d'une perſonne de condition, en s'adreſſant à elle-même. Que ſi quelqu'autre commence ſa ſanté, par galanterie, il eſt du devoir de la boire: mais il faut que cela ſe faſſe ſans appeller la perſonne qualifiée à temoin: ce qui ſe peut faire de la ſorte; *c'eſt Monſieur*, parlant à celui à qui on la porte, *à la ſanté de Monſeigneur*, & non pas ainſi, *Monſeigneur, c'eſt à votre ſanté; & je la porte à Monſieur.*

Mais c'eſt le comble de l'incivilité, d'ajouter, comme nous avons déja dit, le nom de la perſonne qualifiée, parlant à elle-même; ou de dire en buvant à la ſanté de ſa femme, ou de quelqu'un de ſes parens & parentes; *Monſeigneur, à la ſanté de Madame votre femme, de Monſieur votre frere, de Madame votre ſœur, &c.* Il faut nommer la femme par la qualité ou par le ſurnom du Mari, & les autres, ou par leurs ſurnoms, ou par quelque qualité, s'ils en ont; diſant, par exemple, *à la ſanté de Madame la Marſchalle, de Monſieur le Marquis*, &c.

S'il

ken, noch am erſten zu trinken fordern, ehe die vornehmſten Perſonen getrunken haben.

Man beobachtet die Ehrerbietung nicht, wenn man öffentlich zu trinken fordert; man fordere es ſachte, wenn uns ein Diener oder Laquay nahe: wo nicht, gebe man ein Zeichen.

Auf die Geſundheit einer vornehmen Perſon zu trinken, wenn man es nemlich zu ihr ſelbſt thut, ſtehet ſehr ungehobelt. Fängt aber ein anderer ihre Geſundheit aus Gefälligkeit an, ſo erfordert die Schuldigkeit ſelbige mit zu trinken. Allein dieſes muß geſchehen, ohne die vornehme Perſon zum Zeugen zu ruffen, welches auf die Weiſe geſchehen kann: Mein Herr, das iſt, indem man zu dem redet, welchem man es bringet, die Geſundheit des Herrn; aber nicht alſo, gnädiger Herr, dero gutes Wolergehen, ich bringe es dem Herrn zu.

Allein es iſt die gröſte Unhöflichkeit, den Namen der vornehmen Perſon, wie wir ſchon erwehnet, hinzu zu ſetzen, wenn man zu ihr ſelber redet, oder wenn man auf ihrer Frauen, oder eines von ihren Bluts-Freunden und Freundinnen Geſundheit trinket dabey zu ſagen, gnädiger Herr, dero Frau Gemahlin, dero Herrn Bruders, dero Frau Schweſter gutes Wolergehen, ꝛc. Man muß die Gemahlin nach dem Stande oder Zunahmen des Mannes, und die andern entweder nach ihrem Zunahmen oder nach einiger Würde, ſo ſie beſitzen, nennen, zum Exempel: auf die Geſundheit der Frau Marſchallin, des Herrn Marquis ꝛc.

S'il arrive que nous devions répondre à une perſonne qualifiée, & que dans ce moment elle porte le verre à ſa bouche pour boire, il faut ſe taire, & attendre qu'elle ait bu pour continuer notre diſcours.

Avant que de boire, il faut toujours s'eſſuyer la bouche, & ne pas trop laiſſer remplir ſon verre, de peur d'en répandre en le portant à la bouche.

Cela tient trop du familier que de goûter le vin, & de boire ſon verre à deux ou trois repriſes: il faut le boire d'une haleine & poſément, regardant dedans quand on boit, & obſervant de ne pas boire quand on a la bouche pleine; je dis poſément, de crainte de s'engouër, ce qui ſeroit un accident fort malſéant & fort importun en une table de cérémonie; outre que de boire tout d'un coup, comme ſi l'on entonnoit, c'eſt une action de goinfre, qui n'eſt nullement de l'honnèteté.

Il faut de plus prendre garde en buvant, de ne point faire de bruit avec le goſier, pour marquer toutes les gorgées que l'on avale, en ſorte qu'un autre les pouroit compter: & ſe garder auſſi après qu'on a bu, de pouſſer un grand ſoupir pour reprendre ſon haleine.

Il eſt incivil auſſi de ſe faire donner à boire par devant la perſonne honorée; il faut pren-

Trågt es ſich zu, daß wir einer vornehmen Perſon antworten ſollen, und ſie ſetzet in dem Augenblick das Glaß an den Mund um zu trinken, ſo muß man ſchweigen, und warten, bis ſie getrunken, um die Rede fortzuſetzen.

Ehe man trinket, muß man ſich allezeit den Mund abwiſchen und ſich das Glaß nicht allzuſehr anfůllen laſſen, damit man nichts verſchůtte, wenn mans an den Mund ſetzet.

Den Wein zu koſten, und das Glaß auf zwey oder dreymal auszutrinken, kommt allzugemein heraus: Man trinke es mit einem Athem und ſittſam aus, ſehe in daſſelbe, wenn man trinket; und hůte ſich zu trinken, wenn man das Maul voll hat. Ich ſage ſittſam, damit man die Kåhle nicht überlade, oder es in die unrechte gieſſe, welches ein hōchſt unanſtåndiger Zufall und an einer Tafel, wo Ceremonien vorgehen, ſehr beſchwerlich wåre; auſſer daß auf einmal es hinunter zu ſchlucken, als wenn man es eintrichterte, einer Schwelgerey gleichet, welches mit der Hōflichkeit ſich gar nicht reimet.

Man nehme ſich ůberdas im Trinken auch in acht, mit der Kåhle ſtark zu ſchlucken, um alle Maul voll, die man einſchlingt, zu bemerken, dergeſtallt daß ſie ein anderer zehlen kōnnte, und hůte ſich gleichfalls, wenn man getrunken, einen tiefen und überlauten Seufzer zu holen, damit man wieder Athem ſchōpfe.

Eine Unhōflichkeit aber iſt es auch, ſich der geehrten Perſon vorbey zu trinken geben laſſen, man

prendre le verre d'un autre côté, & ne le jamais préſenter à une perſonne, ſi l'on en a déja gouté.

Que ſi la perſonne de qualité vous porte la ſanté de quelcun, ou même boit à la vôtre, il faut s'incliner un peu ſur la table jusqu' à ce qu'elle ait bu, & ne lui point faire raiſon, ſi elle ne l'ordonne préciſement. Ce qui ſe doit entendre des perſonnes de la plus haute qualité; car pour celles qui ne ſont pas ſi éminentes, & entre leſquelles & l'inférieur il y a peu ou point de différence, il ne faut pas violer la maxime de la table, qui eſt de ne point faire de cérémonies.

Quand elle vous parle, il faut lui répondre, & prendre garde de n'avoir pas la bouche pleine. Que ſi elle mangeoit ou ſe tenoit encore à table à la fin du repas, & que l'on fût ſeul avec qui elle fit converſation, particulierement ſi l'on n'eſt ni dépendant d'elle, ni ſon domeſtique, on eſt obligé de demeurer à table, pour lui tenir compagnie juſqu'à ce qu'elle ſe leve.

Quand on ôte les aſſiettes, il ne faut pas ſouffrir qu'on commence par vous à ſervir les aſſiettes blanches; mais il faut attendre à prendre celle qu'on vous préſente, qu'on en ait donné aux plus qualifiés de la compagnie, & particulierement aux Dames, à qui même vous devés préſenter & donner vous-même celle qui vous eſt offerte, ſi l'on ètoit trop long temps à les ſervir.

muß das Glas von einer andern Seite nehmen, und niemals jemanden ein Glas Wein zubringen, wenn man ſchon davon gekoſtet.

Bringet die vornehme Perſon uns eines andern, oder auch unſere eigene Geſnndheit zu, ſo muß man ſich dabey ein wenig über die Tafel bücken, bis ſie getrunken, allein ihr nicht Beſcheid thun, wo ſie es nicht ausdrücklich ſo ordnet. Dieſes ſoll jedoch nur von Perſonen von viel höherm Range verſtanden werden; Denn was diejenigen anbelanget, die nicht ſo hoch und zwiſchen denen und den Geringern wenig oder kein Unterſcheid iſt, ſo muß man die Geſetze bey der Tafel nicht verletzen; Welche darin beſtehen, daß man nicht viele Ceremonien mache.

Redet ſie mit uns, ſo muß man ihr antworten, und ſich wol vorſehen, daß man das Maul nicht voll habe. So fern ſie noch ſpeiſet, oder ſich an der Tafel zu Ende der Mahlzeit hielte, und man der einzige wäre, mit welcher ſie ein Geſpräch hielte, ſo iſt man, beſonders wenn man weder ihr unterworfen, noch ihr Haus-Genoſſe iſt, an der Tafel zu bleiben verbunden, um ihr, bis ſie aufſteht, Geſellſchaft zu leiſten.

Nimmt man die Teller weg, ſo muß man nicht verſtatten, daß man reine vorzulegen bey uns anfange; ſondern warten, den zu nehmen, welchen man uns darreichet, nachdem man ſchon die Vornehmſten in der Geſellſchaft, beſonders das Frauenzimmer damit bedienet hat, als welchen man auch ſeinen eigenen darreichen und geben muß, wenn man ihnen welche vorzulegen allzu lange verzöge.

Il n'eſt pas permis, quand on eſt à la table d'une perſonne que l'on veut honorer, de ſerrer du fruit ou autre choſe dans ſa poche, ou dans une ſerviette pour l'emporter; ni de préſenter quoi que ce ſoit dont on auroit déja mangé.

Que s'il arrive que quelque Prince ou Princeſſe, vous demande ou vous engage à leur faire quelque régale, il ne faut pas vous mettre à table, mais derriere le fauteuil, pour leur préſenter des aſſiettes & à boire: Si c'eſt un Prince, & qu'il vous commande de vous mettre à table, vous pouvés vous y mettre au bas bout; mais ſi c'eſt une Princeſſe, on témoigne mieux ſavoir ſon monde de s'en diſpenſer.

Il faut auſſi dans ces rencontres, tâcher de ne point paroître inquièt & empreſſé. Moins encore impatient & emporté avec ſon domeſtique, de peur que les choſes n'aillent mal: c'eſt la marque d'un petit genie, & qui montre par ces violences être plutot fâché & embaraſſé de ſes hôtes, que tranſporté de zèle pour les bien recevoir. Il eſt de la prudence de donner auparavant les meilleurs ordres qu'il ſera poſſible, en marquant exactement à un chacun ſon office; & puis en repos laiſſer aller les choſes, plûtot que de troubler la joie, que toute la maiſon doit témoigner, de poſſéder des hôtes ſi conſidérables. Que ſi, malgré toutes nos précautions, les choſes paroiſſoient aller mal, il en faudroit ſuccinctement demander

Es iſt nicht erlaubt, wenn man ſich an der Tafel einer Perſon, die man ehren will, befindet, Früchte oder andere Sachen in ſeinen Schubſack zu ſtecken, oder es in das Teller-Tuch zu legen, um es mitzunehmen, noch, es ſey auch was es wolle, jemanden anzubieten, wovon man bereits geſpeiſet, oder welches man ſchon probiret hat.

Sollte ein Prinz oder eine Prinzeßin von uns verlangen, oder uns nöthigen, ſie zu bewirthen, ſo muß man ſich nicht an die Tafel ſetzen, ſondern hinter den Stul ſtehen, um ihr die Teller und zu Trinken zu reichen: Iſt es ein Prinz und er befiehlet daß wir uns an der Tafel nieder laſſen ſollen, ſo kann man ſich unten an ſetzen: Iſt es aber eine Prinzeßin, ſo zeiget man durch höfliches Entſchuldigen weit beſſer, daß man zu leben wiſſe.

Und in dergleichen Fällen muß man ſich auch bemühen, im geringſten nicht unruhig und verwirret, noch weniger aber ungedultig und zornig über ſeine Hauß-Genoſſen zu ſcheinen, damit die Sachen nicht übel abel ablaufen: Denn es iſt ein Zeichen eines gar ſchlechten Verſtandes, indem man durch ſolch ungeſtümes Weſen zu verſtehen giebt, daß man vielmehr wegen ſeiner Gäſte verdrüßlich und verwirret iſt, als gar zu eiferig ſey ſie wol zu bewirthen. Es iſt demnach wohlgethan, wenn man vorhero ſo gute Ordre, als nur möglich geſtellet, und einem jeden ſeine Verrichtungen genau angewieſen habe; hernach aber alle Sachen vielmehr geruhig gehen laſſen, als die Freude zu ſtören, welche das ganze Haus, ſo hochanſehnliche Gäſte zu haben, billig an den Tag legen ſoll. Wenn ungeachtet aller unſerer Vorſichtigkeit dennoch die

pardon aux perſonnes qualifiées, qui de leur côté ne ſeroient pas raiſonnables, ſi elles n'excuſoient les fautes, étant perſuadées de la bonne volonté. Car de s'emporter contre ſon domeſtique, de l'injurier & de le battre, en préſence d'une perſonne à qui on eſt inférieur, ce ſeroit tout à fait manquer de reſpect, & témoigner pour elle un extrême mépris.

Ceux qui ne ſont pas toujours aſſés maîtres de leur colère devroient du moins ſe contraindre devant le monde, & ne pas chercher des témoins de leurs emportemens. On ne peut nier que la table de *Nicandre* ne ſoit très bien ſervie. On y fait une chere fort propre & fort délicate: mais ſi ſon Cuiſinier a mis trop ou trop peu de ſel dans un ragout, il s'abandonne à des emportemens qui tienent de ſa fureur: Son chagrin, ſes ſermens, ſes reprimandes durent autant que le repas: il ne faut pas que les conviés eſperent de parler, ou de ſe réjouir: il fait des harangues à tous ſes valets les uns aprés les autres: ſes morceaux preſſés dans ſa bouche le ſuffoquent, il n'eſt plus maître de lui-même, il ſemble qu'il extravague & qu'il ait perdu le ſens.

Pour éviter ce ridicule il faut conſidérer, quand on a tout ſon ſang froid, combien un homme ſe rend mépriſable par ſes emportemens continuels, & quelle peine nous cauſent ceux qui ont cette foibleſſe en notre préſence.

CHA-

Sachen übel zu gehen ſcheinen, ſo muß man kürzlich bey ſo hohen Perſonen um Vergebung bitten, welche auch ihrer ſeits nicht billig handelten, ſo ſie die Fehler nicht entſchuldigten, da ſie doch von dem guten Willen genugſam überredet ſind. Denn gegen ſeine Hauß-Genoſſen öffentlich zu zürnen, ſie zu ſchelten und zu ſchlagen, in Gegenwart einer Perſon, die höher als wir, hieſſe alle Hochachtung gänzlich aus den Augen ſetzen, und eine äuſſerſte Verachtung gegen ſelbige blicken zu laſſen.

Diejenige, welche nicht genugſam Herr über ihren Zorn ſind, ſollten ſich zum wenigſten vor der Welt zwingen, und keine Zeugen ihrer Entrüſtung ſuchen. Man kann nicht leugnen, daß des Nicanders Tiſch jederzeit wohl beſtellet iſt. Man lebet ſehr wohl und niedlich daran: wenn aber ſein Koch zu viel oder zu wenig Salz an ein Gericht gethan; ſo entrüſtet er ſich dermaſſen, daß er nicht weit von der Raſerey entfernet iſt. Sein Widerwille, ſein Schelten und ſein Fluchen währet ſo lange als die Mahlzeit. Die Gäſte dürfen nicht mehr hoffen, daß ſie reden und ſich ergetzen können; ſondern er hält einen Diener nach dem andern eine Straf-Predigt. Seine Biſſen, welche er im Munde nicht hinunter bringen kann, erſticken ihn gleichſam, er iſt nicht mehr Herr über ſich ſelbſt; es ſcheinet als ob er ſchwärme und ſeiner Sinne beraubet ſey.

Dieſe Auslachenswürdigkeit nun zu vermeiden, ſo muß man alsdenn, wenn man bey ſich ſelbſt und ohne Hitze des Zorns iſt, betrachten, wie verächtlich ſich ein Menſch durch ſeine immerwährende Entrüſtungen machet, und was für Quaal und Marter uns diejenige verurſachen, welche dieſe Schwachheit in unſerer Gegenwart begehen.

CHAPITRE XIII.

Ce qui ſe doit pratiquer, lors qu'une perſonne de qualité nous fait l'honneur de nous venir voir, & quand nous devons viſiter.

S'il arrive qu'une perſonne qualifiée nous faſſe viſite, & que nous en ſoyons avertis, il faut l'aller recevoir au caroſſe, ou le plus loin que nous pourons. Enſuite l'introduire dans le lieu le plus honorable, & lui préſenter un fauteuil pour s'aſſeoir, obſervant de ne ſe mettre que ſur un moindre ſiége, & même de ne pas s'asſeoir, qu'après qu'elle nous l'aura commandé.

Que ſi elle nous ſurprend dans notre chambre, il faut ſe lever promtement, ſi l'on ètoit aſſis, & tout quitter pour lui faire honneur, s'abſtenant de toute action juſqu'à ce qu'elle ſoit ſortie: & ſi l'on ètoit au lit, il faudroit y demeurer.

Mais il y a ce temperament à prendre, que ſi dans les honneurs que nous tâcherons de lui rendre, comme en effet il faut la recevoir avec le plus de politeſſe qu'il nous ſera poſſible, cette perſonne retranche elle-même de nos déférences, il ne faudroit pas s'y opoſer avec obſtination, ni faire les façonniers, le plus court eſt d'obéir à tout ce qu'il lui plaira de commander, puiſque nous ne pouvons mieux lui témoigner qu'elle a tout pou-

voir

Das XIII. Capitel.

Was zu thun, wenn uns eine vornehme Perſon die Ehre giebt uns zu beſuchen, und wenn wir unſere Aufwartung abſtatten ſollen.

Wenn uns eine vornehme Perſon beſuchet, und wir davon Nachricht haben, ſo müſſen wir ſie an der Caroſſe empfangen, oder ihr ſo weit entgegen gehen als wir können. Darauf muß man ſie an den beſten und geehrteſten Ort führen, und ihr einen Lehn-Stuhl, ſich zu ſetzen, darreichen, dabey in Acht nehmend, daß man ſich auf einen ſchlechtern Stuhl niederlaſſe, auch ſich nicht eher ſetze, als bis ſie es uns geheiſſen.

Ueberfällt ſie uns unverhofft in unſerm Zimmer, ſo ſtehe man geſchwinde auf, wenn man ſitzet, und laſſe alles, um ihr die ſchuldige Ehre zu erweiſen, liegen, ja man enthalte ſich alles Thuns, bis ſie weggegangen: ſo man aber im Bette, ſo bleibet man darinnen.

Allein hierinnen iſt dieſe Maaß zu beobachten, daß wenn in den Ehren-Bezeugungen gegen dieſelbe, wie wir ſie denn in der That aufs beſte bewillkommen ſollen, dieſe Perſon ſelber unſerer Ehrerbietung Einhalt thäte, ſo muß man nicht gar zu ſehr darauf beſtehen, noch zur Unzeit viel Gepränge machen, ſondern tn allem gehorſamen, was ſie zu befehlen wird belieben, indem wir ihr nicht beſſer können zu erkennen geben, daß ſie vollkommene Macht in

voir dans notre propre logis, qu'en faiſant tout ce qu'elle ordonne. Et ce n'eſt pas ſeulement aux perſonnes de haute qualité à qui nous devons faire honneur dans notre maiſon, mais auſſi à toute autre perſonne qui peut paſſer chés nous pour étrangère; c'eſt à dire, à tous ceux qui ne ſont pas nos domeſtiques, ni nos inférieurs; quand ils n'auroient que l'âge pardeſſus nous, nous ſommes obligés de les aller recevoir, de les introduire, & de les faire aſſeoir dans notre plus bel apartement, de leur donner par tout le pas, le haut bout à table & ailleurs; en leur déférant preſque tous les mêmes honneurs, du plus au moins, qu'aux perſonnes les plus qualifiées, ſi nous voulons paroître civils & honnêtes.

C'eſt pourquoi, quand quelcun, à qui nous devons cette civilité, nous vient voir, c'eſt une impoliteſſe, de le faire long tems attendre, à moins que nous ne fuſſions engagés avec des perſonnes de plus haute qualité, que ne ſeroit celle-là, ou occupés à des affaires publiques. Encore ſeroit-il alors de la bienſéance de lui envoyer quelcun d'une condition honnète, pour l'entretenir, en attendant.

Il faut reconduire la perſonne qualifiée, quand elle ſort de notre maiſon, jusqu'au caroſſe, ſi ce n'eſt ceux qui vienent pour leurs affaires propres, & que l'on ſoit ſoi-même une perſonne publique; comme un homme d'Etat, un Magiſtrat, &c. qui ſeroient actuellement occupés; car alors non ſeulement ils peuvent s'en diſpenſer, mais il

eſt

unſerm eigenen Hauſe habe, als wenn wir alles thun, was ſie ordnet. Nicht allein aber müſſen wir hohe Standes-Perſonen in unſerm Hauſe ehren, ſondern ſonſt jedermann, der bey uns vor fremde mag angeſehen werden, nemlich alle, die weder unſere Haus-Genoſſen noch geringer als wir ſind, wenn ſie auch nichts als das Alter voraus hätten, welche wir denn zum Exempel, unten zu empfangen, ſie hinein zu führen, ſie in unſer ſchönſtes Zimmer ſich ſetzen zu laſſen, ihnen durchaus den Vorgang, die oberſte Stelle an der Tafel und anderwerts zu geben, und ihnen in allen faſt eben die Ehre zu erweiſen verpflichtet ſind, die wir den höchſten Standes-Perſonen erzeigen, ſo wir anders vor höflich wollen angeſehen werden.

Wenn dannenhero jemand, dem wir dieſe Höflichkeit ſchuldig, uns zu beſuchen kommt, ſo ſtehet es unhöflich, ihn lange warten zu laſſen, es wäre denn, daß wir mit Perſonen von weit höherem Stande, als er, zuthun, oder öffentliche Geſchäffte zu verrichten hätten. Dennoch würde es die Höflichkeit erfordern, ihm eine Perſon von hübſchem Stande entgegen zu ſchicken, um ihn unterdeſſen zu unterhalten.

Man muß die vornehme Perſon, wenn ſie aus unſerm Hauſe gehet, bis an die Caroſſe begleiten, woferne ſolche nicht wegen ihrer beſonderen Geſchäffte, gekommen, und man ſelber eine öffentliche Ammts-Perſon ſey, als ein Stats-Bedienter, eine Obrigkeit, ꝛc. die würklich beſchäftiget ſeyn, ſondern die Perſon, ſo ſie beſuchet, muß auch die Beſcheiden-

eſt de la diſcretion de la perſonne qui viſite, de les prier, ou de leur commander de ne point ſortir de leur cabinet.

Si c'eſt une Dame que l'on veuille reconduire, il lui faut donner la main, s'il n'y a point de perſonne plus qualifiée qui la lui donne: & ayant vû, & même aidé ces perſonnes à monter en caroſſe, il faut attendre ſur le pas de la porte, juſqu'à ce que le caroſſe ſoit parti.

Que s'il y a pluſieurs perſonnes avec vous, & que l'une s'en aille & les autres demeurent, il eſt bon d'obſerver, que ſi la perſonne qui s'en va eſt plus qualifiée que celles qui reſtent, il faut la reconduire: ſi elle eſt inférieure, il la faut laiſſer aller & demeurer avec les autres, en lui faiſant excuſe; & ſi elle eſt égale, il eſt à propos de voir ce que celle-là qui s'en va, ou ceux qui demeurent ſont à notre égard, & reconduire, ou bien tenir compagnie à ceux qui vous ſeront ſupérieurs.

Il eſt de même de l'honèteté, s'il arrivoit que quelque jeune perſonne eut été laiſſée chés nous, de ne la pas laiſſer retourner ſeule chés elle, & particulierement s'il ètoit nuit, ou qu'il y eut loin: mais il faut ou la reconduire ſoi-même, ou la mettre entre les mains de perſonnes ſûres, qui l'accompagnent juſques à ſon logis.

Pour les viſites que nous avons à rendre, ſi on ſuit l'exemple, ou pour mieux dire la fainéantiſe de certaines gens oiſifs & déſoccupés,

qui

heit haben, ſie zu bitten, oder ihnen zu befehlen, nicht aus ihrem Zimmer zu gehen.

Iſt es ein Frauen-Zimmer, die man zurück begleiten will, ſo muß man ihr die Hand geben, wo ihr ſolche keine vornehmere Perſon giebt; und nachdem man dieſe Perſonen in ihre Caroſſe ſteigen geſehen, ja ihnen gar hinein geholfen, ſo warte man ſo lange auf der Thür-Schwelle, bis die Kutſche vorbey gefahren iſt.

Sind mehr Perſonen bey uns, und eine gehet weg, die andere aber bleiben, ſo hat man wol zu beobachten, daß, ſo die weggehende Perſon höher als die da bleibende, man ſie zurück begleiten muß: Iſt ſie aber eine geringere, ſo läßt man ſie gehen, und bleibet bey den andern, indem man gegen ſie eine Entſchuldigung machet; und ſo ſie gleich, ſo muß man ſehen, was derjenige, der weggehet, oder dieſe, die da bleiben, in Betrachtung unſerer ſind, und ſie entweder begleiten, oder denen andern Geſellſchaft leiſten, die höher als wir.

Gleichfalls erfordert die Höflichkeit, daß, ſo eine junge Perſon bey uns gelaſſen worden, ſie nicht alleine zurückkehren zu laſſen, vornehmlich wenn es Nacht oder der Weg lang iſt: Sondern man muß ſie entweder ſelber zurück begleiten, oder ſie unter die Hände ſicherer Perſonen geben, die ihr Geſellſchaft und Schutz leiſten, bis ſie zu Hauſe angelanget.

Was die Beſuche anbetrifft, die wir abzulegen haben, wenn man dem Exempel, oder beſſer zu ſagen, dem Müßiggang gewiſſer fauler und unbe-

qui ne ſachant à quoi paſſer le tems, vont le faire perdre aux autres qui en feroient un meilleur emploi, il n'y a point d'autres régles à donner, dit un bel Eſprit, que d'aller de porte en porte; mais pour une perſonne qui d'une part penſe à bien employer le tems, & de l'autre à garder la bienſéance, on peut l'avertir qu'il y a des occaſions, où ce ſeroit bleſſer la civilité, que de manquer à faire viſite aux perſonnes à qui nous voulons témoigner du reſpect, ou de l'amitié. Par exemple, il faut de tems en tems, faire ſa cour à un Grand pour ſavoir l'état de ſa ſanté, & nous renouveller dans ſes bonnes graces; & en général toutes les fois qu'il ſe préſente quelque occaſion de prende part à ſa joie ou à ſon affliction, pour ce qui lui eſt ſurvenu de bien, ou de mal: ſur tout quand nous ſommes perſuadés, que cette perſonne le prend en bonne patt. Nos amis demandent auſſi de nous nos ſoins & notre attention. Il faut les voir, cultiver leur amitié, nous réjouïr, ou affliger avec eux, ſelon les différentes conjonctures où ils ſe trouvent. Si l'on faiſoit un bon uſage des viſites, la vie en ſeroit plus ſuportable, car rien ne plait tant que la ſociété des gens qui nous aiment, quand ils ont du mérite, & qu'il ſont bien aiſes de nous voir: c'eſt un plaiſir ſi exquis, que les perſonnes les plus raiſonnables avouent, qu'ils n'au-

roient

ſchäftigter Leute folget, welche, indem ſie nicht wiſſen, womit ſie ihre Zeit vertreiben ſollen, verurſachen, daß andere ihre Zeit darüber verlieren, welche dieſelbe beſſer anwenden würden; ſo kann man darinnen keine andere Regeln geben, als von Thüren zu Thüren zu gehen: wie ein witziger Kopf ſaget. Allein einer Perſon, welche eines Theils die Zeit wol anzuwenden, und andern Theils auch den Wohlſtand zu beobachten bedacht iſt, kann man die Nachricht geben, daß es Gelegenheiten giebt, wo man wider die Höflichkeit ſündigte, wenn wir die Perſonen nicht beſuchten, denen wir unſere Hochachtung oder unſere Freundſchaft bezeigen wollen. Als zum Exempel, man muß dann und wann bey einem groſſen Herrn ſeine Aufwartung machen, um den Zuſtand ſeiner Geſundheit zu erfahren, und uns in ſeine Gunſt und Gnade von neuem feſte zu ſetzen: Und ſolches insgemein allemal, wenn an ſeiner Freude oder Betrübniß Theil zu nehmen ſich Gelegenheit eräugnet, da ihm nehmlich etwas Gutes oder Schlimmes zugeſtoſſen: inſonderheit wenn wir ſonderlich vergewiſſert ſind, daß es die Perſon wol aufnimmt. Doch können wir unſern Freunden unſer Andenken auch nicht verſagen, ſondern dieſelbe auch beſuchen und ihre Freundſchaft zu erhalten bemühet ſeyn. Man muß ſich mit ihnen freuen oder betrüben, nach den verſchiedenen Umſtänden, darinnen ſie ſich befinden. Wenn man die Beſuchungen wohl anwendete, ſo würde das Leben dadurch um ſo viel erträglicher ſeyn; Denn nichtes iſt angenehmer als die Geſellſchaft der Leute, die uns lieben, wenn ſie Verdienſte beſitzen, und froh ſind uns zu ſehen: Dieſes iſt ein ſo ausbündiges Vergnügen, daß auch die allervernünftigſten Perſonen geſtehen müſſen, daß ſie nichts

in

roient nul agrément dans la vie, ſi elle n'ètoit adoucie par le commerce de leurs amis.

Mais l'on abuſe de tout, & l'on ſe fait une fatigue & un embaras de ce qui devroit nous divertir. Il faut eſſuyer tant de ſottes viſites, & quand on eſt ſur le pié de voir beaucoup de monde, on eſt expoſé à tout moment à la merci des fâcheux qui vous ennuyent & vous font regretter la ſolitude.

Quand on rend viſite à des gens que l'on reſpecte, & à qui l'on veut faire honneur, le devoir oblige de ſe tenir dans le reſpect; le bruit & le fracas les gênent, & il ne faut gêner perſonne. C'eſt la premiere choſe à quoi il faut ſonger, de peur d'être facheux & incommode. Il faut ſavoir diſtinguer ſur le viſage des perſonnes, ſi vous n'ètes point à charge: cela ſaute aux yeux, pour peu qu'on y prene garde & qu'on ne ſe flatte point.

Ceux qui font mètier de viſiter ſouvent ſont importuns à bien des heures; on a affaire: on eſt avec des amis particuliers: on n'eſt pas d'humeur à voir des indifférens, & ils vienent mal à propos ſe montrer dans un lieu où on ne les ſouhaitoit point. Les gens qui font des reflexions le reconnoiſſent incontinent, & quand ils s'en ſont

appe-

in dem ganzen Leben behagen würde, wenn ſie es nicht durch den Umgang ihrer Freunde gemildert ſehen.

Man mißbrauchet aber alles, und machet ſich aus dem, was einen erluſtigen ſollte, eine Beſchwernüß und Unruhe. Man muß ſo viel thörichte Beſuchungen erdulden, und wenn man einmal darinnen iſt, daß man viele Leute um ſich haben mag, ſo iſt man alle Augenblicke ſolchen verdrüßlichen Beſuchen unterworfen, ſo einem eckelhaft ſind, und die Einſamkeit bedauren laſſen.

Wenn man ſolche Leute, welche man Hochachtung ſchuldig iſt, und eine Ehre erweiſen will, beſuchet, ſo erfordert unſere Pflicht, daß man ſich ehrerbietig verhalte; Das Schreyen und das Lermen iſt eine Quaal, womit man doch niemanden beſchwerlich fallen muß. Es iſt dieſes das Erſte, worauf man Acht zu geben hat, damit man ihnen nicht verdrießlich oder beſchwerlich ſeyn möge. Man ſollte aus dem Geſichte der Perſonen ſchon wiſſen abzunehmen, ob man ihnen auch überläſtige; Denn ſolches fället gleich in die Augen, wo man nur das geringſte darauf merket, und ſich ſelbſt nicht ſchmeichelt.

Diejenigen, ſo ein Handwerck daraus machen, daß ſie oft Beſuchungen ablegen, ſind bey verſchiedenen Gelegenheiten verdrüßlich. Man hat etwas zu thun: Man iſt bey beſondern Freunden: Man iſt nicht zu wohl aufgeräumt gleichgültige Sachen anzuhören, und kommen ſie alſo zu ganz ungelegener Zeit, ſich an einem Orte darzuſtellen, wo man ſie gar nicht verlanget. Diejenigen Leute ſo nur einiges Nachdenken

apperçus, ils ſe retirent le plutot qu'il eſt poſſible, de peur de fatiguer davantage par une longueur importune.

Il eſt encore très important de connoître la diſpoſition des gens, & la ſituation d'eſprit où ils ſont, pour ne point faire de contre tems; car s'ils ſont affligés & chagrins, il ſeroit tout à fait hors de propos de rire & de plaiſanter. Il faut s'étudier à connoitre ce que les gens ont dans l'ame, pour s'accommoder à leurs déplaiſirs ou à leurs joie.

Il ne faut pas porter dans les viſites qu'on eſt obligé de faire, un viſage noirci de melancolie, ni une humeur qui ne puiſſe compatir à ce que les autres déſirent, ou à ce qui peut leur faire plaiſir. Il faut dans la ſociété aſſortir le ſerieux & l'enjoué, parce qu'on ne cherche le monde que pour ſe délaſſer un peu l'eſprit, & pour ſe ſoulager des fatigues que donnent les emplois & les affaires. Ne ſeroit-il pas plus à propos de demeurer chés ſoi, & de n'aller voir perſonne, quand on eſt chagrin & de mauvaiſe humeur? Il y a des momens que tout nous ennuie & que nous nous peſons à nous-mêmes. Dans ces moments de dégout, on court riſque de n'ètre guere agréable aux autres, & il ne faut pas aiſément s'expoſer à être regardé comme un homme faheux, & un importun.

CHA-

denken bey ſich haben, bemerken ſolches gleich, und ziehen ſich, ſo bald ſie es nur gewahr worden auf das geſchwindeſte zurück, damit ſie dieſelbe durch ein beſchwerliches Zögern nicht noch verdrüßlicher machen.

Noch wichtiger aber iſt es, daß man den Zuſtand der Leute, und ihre Gemüths-Beſchaffenheit beobachte, damit man nichts zur Unzeit vorbringen möge; Denn im Fall ſie traurig oder verdrüßlich ſind, ſo würde es ja ſehr ungebührlich ſeyn, wann man alsdenn lachen oder ſcherzen wollte. Man muß ſich befleißigen zu bemerken, wie ihnen zu Muthe ſey, um ſich nach ihrer Freude oder Traurigkeit anzuſchicken.

In den Beſuchungen, ſo man abzulegen verpflichtet iſt, muß man kein ſauertöpfiſches Geſicht blicken laſſen, noch weniger eine Beſchaffenheit, die mit demjenigen, was die andern begehren, oder ihnen gefällig ſeyn mag, nicht übereinſtimmen kan. Die Ernſthaftigkeit muß mit dem Scherze in der Geſellſchaft vereiniget ſeyn, indem man dieſelbe nur bloß darum ſuchet, daß man ſein Gemüth ein wenig erquicke, und ſich von den Beſchwerungen ſeiner Geſchäfte wiederum erhole. Würde es ſonſten nicht weit beſſer ſeyn, daß man zu Hauſe bliebe, und niemand beſuchte, wenn man verdrüßlich und nicht wohl aufgeräumt iſt. Es eräugnen ſich ſolche Stunden, darinnen uns alles und jedes zuwieder iſt, und worinnen wir uns ſelbſt beſchwerlich ſind. In dieſen eckelhaften Stunden läuft man Gefahr den andern mißfällig zu ſeyn, da man ſich doch ſo leichtlich nicht wagen muß, vor einen verdrüßlichen und beſchwerlichen Menſchen gehalten zu werden.

CHAPITRE XIV.

Du Jeu & de ce qu'il y faut obſerver.

C'eſt un ſcrupule mal fondé, ou une ſévérité outrée, que de vouloir proſcrire de la ſociété toutes ſortes de jeux. Un jeu inocent & modéré lie & entretient le commerce, Les perſonnes de qualité qui n'ont point d'occupations reglées, ne ſavent le plus ſouvent à quoi paſſer le tems. Les converſations ſérieuſes les ennuyent. Il faut modérer ſon jeu & ſe modérer ſoi-même en jouant. Ceux qui jouent par paſſion, par avidité, par interêt s'oublient ſouvent, ils s'impatientent, ils jurent, ils ſont emportés, quand le jeu tourne mal pour eux, & ils font entrevoir la baſſeſſe de leurs ſentimens. Il ne faut pas que le jeu tiene lieu d'emploi, & occupe tout le loiſir. C'eſt une profeſſion bien malheureuſe de paſſer toute ſa vie à contempler des cartes & à rouler des dés. Le jeu ne doit être regardé que comme un honnête amuſement, pour ſe diſtraire de ſes occupations les plus ſérieuſes.

Que s'il ſe rencontre qu'une perſonne de qualité nous oblige de jouër avec elle, ce qu'il ne faut jamais entreprendre qu'après qu'elle nous l'a commandé ; il ne faut point témoigner d'empreſſement dans le jeu, ni d'envie de gagner ; cela

Das XIV. Capitel.

Vom Spiele, und was dabey zu beobachten.

Es iſt entweder ein ungegründeter Zweifel, oder eine gezwungene Strengigkeit, wenn man alle Gattung des Spieles aus der Geſellſchaft verbannen will. Ein mäßiges und unſchuldiges Spiel verknüpfet und unterhält den menſchlichen Umgang. Die vornehmen Leute, welche keine ordentliche Verrichtungen haben, wiſſen zum öftern nicht, womit ſie die Zeit vertreiben ſollen: Die ernſthaften Geſpräche erwecken ihnen einen Eckel. Man muß das Spiel aber mäßigen, und ſich ſelbſt auch mäßigen, wenn man ſpielet. Diejenige, welche aus Begierde oder Eigennutz ſpielen, vergeſſen ſich oftmals: Sie werden ungedultig, ſie fluchen, ſie ſind erzürnet, wenn das Spiel übel für ſie ausſchläget, und laſſen die Niederträchtigkeit ihres Sinnes dadurch blicken. Das Spiel muß keinesweges die Stelle der Arbeit vertreten, noch alle müſſige Zeit damit zugebracht werden. Es iſt ein ſehr unglückſeliges Handwerk, wenn man ſein ganzes Leben damit zubringet, daß man die Karten betrachtet, oder die Würffel wirft. Das Spiel muß nicht anders angeſehen werden, als ein ehrlicher Zeitvertreib, wodurch man ſich von ſeinen ernſthaften Verrichtungen abziehet.

Wenn es ſich zuträgt, daß eine vornehme Perſon uns mit ihr zu ſpielen nöthiget, welches man ſich niemals unterſtehen ſoll, als bis ſie es uns geheiſſen; ſo muß man ſich im Spiel durchaus nicht emſig erweiſen, oder eine Begierde zum Gewinnen blicken laſſen;

marque la petiteſſe de l'eſprit & de la condition; & même il eſt bon de s'en abſtenir tout à fait, ſi nous ne ſommes pas d'humeur commode dans le jeu, pour mille inconveniens qui en peuvent arriver.

Il ne faut pas non plus ſe négliger dans le jeu, ni ſe laiſſer perdre par complaiſance, tant pour ne pas faire le fanfaron, ce que l'on tourneroit en ridicule, que pour éviter que cette perſonne ne crût, que l'on ne contribuât pas à ſon divertiſſement avec aſſés d'attache, ni de ſoin.

Dire des quolibets, chanter, ou ſiffler en jouant, quand même ce ne ſeroit que doucement & entre les dens comme il arrive ſouvent lors qu'on rève au jeu, ſont des impoliteſſes, dont on doit s'abſtenir.

Et ſi c'eſt à un jeu d'exercice, comme à la paume, à la boule, au billard, &c. il faut prendre garde de ne point faire de poſtures du corps ridicules & groteſques.

S'il arrive quelque diffèrent, il ne faut point s' opiniâtrer: mais ſi enfin on ètoit obligé de ſoutenir un coup, ce doit être tranquillement, ſans élever le ton de la voix, en le prouvant évidenment & promtement.

C'eſt,

laſſen; Denn dieſes bezeichnet einen ſchlechten Verſtand und daß man von geringem Stande iſt: und dahero iſt es gut, ſich deſſen lieber gänzlich zu enthalten, wenn wir im Spielen nicht aufgeräumten und leidlichen Gemühts ſeyn, um tauſend Verdrüßlichkeiten zu vermeiden, die daraus entſtehen können.

Im Gegentheil muß man um ſo vielweniger allzunachläßig im Spielen ſeyn, noch aus Gefälligkeit verlieren, ſowol, daß es nicht das Anſehen einer Pralerey gewinne, worüber man billig lachen würde, als auch dieſer Perſon die Gedanken zu benehmen, wie man ihren Zeitvertreib nicht mit ſattſamer Sorgfalt und gnugſamen Fleis zu befördern ſuche.

Beym Spiel abgeſchmackten Scherz vorzubringen, zu ſingen oder zu pfeifen, wenn es auch ganz ſachte und durch die Zähne geſchähe, welches ſich gemeiniglich zuträget, wenn man ſeine Gedanken ſo ſehr auf das Spiel wendet, iſt ſo ungeziemend, daß man ſich deſſen enthalten ſoll.

Und ſo es ein Spiel iſt, daß in einer Uebung beſtehet, als das Ball- Kegel- oder Trucktafel-Spiel, ꝛc. ſo nehme man ſich in acht, keine ungeſtallte und lächerliche Stellungen des Leibes zu machen.

Ereignet ſich ein kleiner Streit, ſo muß man nicht zu halsſtarrig darinnen ſeyn: So man aber genöhtiget iſt, einen Wurf, Schub, Stoß oder dergleichen zu behaupten, ſo ſoll es mit geruhigem Gemüthe geſchehen, ohne mit vollem Halſe zu ſchreyen, wenn man es deutlich, kurz und geſchwinde beweiſt.

C'eſt, outre l'offenſe de Dieu, une très-grande immodeſtie pour le monde poli, que de jurer, comme nous l' avons déja dit, & plus encore au jeu, où tout doit être paiſible, pour ne pas troubler le divertiſſement. Il n'eſt point d'endroit où la retenue ſoit plus néceſſaire & d'un plus grand ſecours, ſur tout lors qu'on joue grand jeu, pour empècher le joueur de ſe piquer mal à propos, & de mettre au hazard tout ſon argent, ou pour l'empêcher de faire des choſes ridicules & puériles qui le rendent très-mépriſables, de crier, de fulminer, de déchirer les cartes d'une maniere brutale, de jetter le cornet & les dés contre la muraille, de rouler les yeux comme un poſſédé, & de s'emporter pour des bagatelles, dont on a honte quand on eſt dans ſon bon ſens.

L'enjeu que l'on gagne ſe doit éxiger froidement, ſi quelcun à manqué de mettre, n'uſant point de ces mots impérieux, *payés*, *mettés*, mais bien de ces termes doux & honnètes; *comme je gagne cela, on n'a pas mis au jeu, il me manque de l'argent, &c.*

Et quand on perd, il faut toujours payer avant qu'on le demande. C'eſt une marque de la nobleſſe de l'eſprit, de bien payer ce que l'on doit au jeu, comme par tout ailleurs, ſans témoigner aucune répugnance.

La bonne foi y doit toujours regner, principalement quand on riſque de grandes ſommes.

Auſſer der Beleidigung Gottes, iſt es bey der klugen Welt eine groſſe Unbeſcheidenheit, zu fluchen, wie wir bereits geſagt haben, und ſolches um ſo viel mehr beym Spiel, wo alles friedlich und ſittſam zugehen ſoll, um den Zeitvertreib nicht zu ſtören. Es iſt keine Gelegenheit, allwo die Eingezogenheit nöthiger und nützlicher iſt, als wenn man ein groſſes Spiel ſpielet: Denn da muß ſich der Spieler hüten, daß er ſich nicht zur Unzeit rühmet, noch all ſein Geld waget, oder, daß er keine lächerliche und kindiſche Dinge vornimmet, welche ihn ſehr verächtlich machen, wie auch, daß er nicht ſchreyet, fluchet, die Karten in Tollheit zerreiſſet, oder den Becher ſammt den Würffeln gegen die Wand wirft, die Augen wie ein Beſeſſener verkehret, und ſich über Lappereyen erzürnet, worüber man ſich nachmals ſchämet, wenn man wiederum bey geſunder Vernunft iſt.

Den Satz ſo man gewinnet, ſoll man mit Gelaſſenheit fordern, ſo ferne einer vergeſſen hat zuzuſetzen, ſich aber durchaus nicht ſolcher Worte zu befehlen gebrauchen: Er bezahle, er ſetze zu, ſondern gelinderer und höflicher Redens-Arten; als: ich gewinne dieſes; man hat nicht zugeſetzet; ich habe noch nicht alles Geld bekommen, ꝛc.

Und wenn man verlieret, ſo bezahle man allezeit, ehe man es fordert. Es iſt ein Merkmahl eines edlen Gemühtes, das was man im Spiele verlohren, wie auch überall, wol und ohne den geringſten Widerwillen zu bezahlen.

Die Aufrichtigkeit muß allezeit bey demſelben die Herrſchaft behalten, vornemlich wenn man

mes. C'eſt une tentation bien délicate que de pouvoir gagner beaucoup d'argent, en ſe ſervant de ſon ſavoir-faire. Les plus honnêtes gens & qui par tout ailleurs ont beaucoup de droiture & de probité ne ſont pas toujours à l'épreuve de cette tentation: mais pourquoi s'y expoſent-ils? Un homme d'honneur à qui la conſcience reproche une friponnerie, peut-il ſe la pardonner?

Si on ſait que la perſonne, à qui on doit du reſpect, eſt ſenſible à la perte, il ne faut pas, ſi l'on gagne, quitter le jeu, ſi elle ne le commande, ou qu'elle ne ſe ſoit raquittée: Et ſi l'on perd, il faut ſe retirer doucement: étant toujours honnète de ſe conformer à ſes facultés, au lieu que c'eſt s'expoſer à la riſée & au mepris, que de faire par complaiſance plus qu'on ne peut.

Si la perſonne eſt fâcheuſe au jeu, il ne faut point relever ſes paroles, en façon quelconque, mais pourſuivre & jouër ſon jeu: moins encore faut-il prendre garde à ſes emportemens, particulierement ſi c'eſt une Dame: étant alors de la prudence de prendre tout en bonne part, & de ne point ſortir du reſpect, ni de ſon aſſiette ordinaire.

Que ſi de plus qualifiés que vous viennent pour jouër, & que vous occupiés la place; il eſt de l'honnèteté de la leur céder.

CHA-

groſſe Summen Gelder waget. Es iſt eine ſehr ſubtile Verſuchung, wenn man viel Geld dadurch gewinnen kann, ſeine Kunſt-Griffe im Zaume zu halten. Die ehrlichſten Leute, welche ſonſt in allen Stücken ſehr aufrichtig und billig ſind, halten nicht allemal die Probe in dieſer Verſuchung. Allein warum begeben ſie ſich in ſolche Gefahr? Kann ſich auch wohl ein ehrlicher Mann ein Bubenſtück zu gute halten, wenn ihm ſein Gewiſſen daſſelbe vorrücket?

Siehet man, daß die Perſon, welche wir zu ehren verbunden ſind, empfindlich iſt wenn ſie verlieret, ſo muß man, wenn man gewinnet, nicht aufhören zu ſpielen, woferne ſie es nicht befiehlet, oder das ihrige wieder gewonnen. Verlieret man aber, ſo ziehe man ſich gelaſſen davon ab: Weil es allezeit höflich und wolanſtändig iſt, ſich nach ſeinem Vermögen zu richten, an ſtatt daß man ausgelacht und verächtlich gehalten wird, wenn man aus Gefälligkeit mehr thut, als man kann.

Iſt die Perſon im Spielen verdrüßlich, ſo muß man ſeine Worte auf keinerley Weiſe heftig einrichten, ſondern in ſeinem Spiel fortfahren: Noch weniger muß man auf ihr verdrüßliches Bezeugen Achtung geben, vornemlich ſo es ein Frauenzimmer iſt, ſondern ſo vernünftig ſeyn, alles geneigt aufzunehmen, und weder von der Ehrerbietung noch der Beruhigung ſeines Gemühts zu weichen.

Kommen vornehmere Perſonen die ſpielen wollen, und man hat den Platz beſetzet, ſo erfordert es die Höflichkeit, ihnen ſolchen abzutreten.

CHAPITRE XV.

Ce qui s'obſerve au Bal.

Si l'on ſe trouve à une aſſemblée, ou à quelque Bal, il faut, avant toutes choſes, ſavoir exactement, je ne dis pas la dance, ſi l'on ne veut, mais les régles de la dance, & de la civilité qui ſe pratique ſelon le lieu où l'on ſe rencontre (car elle n'eſt pas la même par tout) & ne manquer en aucune façon à cette pratique.

Que ſi l'on ſait dancer, on le doit faire, ſi l'on eſt pris pour cela, afin de ne pas paſſer pour ſingulier; mais ſi l'on n'a en cet exercice qu'un talent fort médiocre, il ne faut pas préſumer d'être fort habile, ni s'engager à des dances que l'on ne ſait point du tout, ou fort peu.

Mais ſi l'on n'a pas l'oreille bonne, il ne faut point du tout ſe commettre à dancer, quand même on ſauroit fort bien les pas: c'eſt un ſpectacle (*) ridicule de voir un homme hors de cadance, & l'on s'en prend à lui: parce que s'il n'avoit pu éviter de venir au bal, il pouvoit ſe diſpenſer de la dance, en faiſant une profonde réverence

(*) Nihil decet invitâ, ut aiunt, Minervâ, id eſt, adverſante & repugnante natura. *Cic. Off.* I.

Das XIV. Capitel.

Was man im Tanzen zu beob-achten.

Befindet man ſich in einer groſſen Verſammlung, oder wo man tanzet, ſo muß man vor allen genau wiſſen, ich ſage nicht das Tanzen, ſoferne man kein Liebhaber davon, ſondern die Regeln des Tanzens, und der Höflichkeit, welche, wo man einander antrift, (denn ſolche iſt nicht durchaus gleich,) können angewendet werden, und nicht das geringſte bey dieſer Uebung ermangeln laſſen.

So man zu Tanzen weiß, ſoll man es thun, wenn man darum erſuchet wird, damit man nicht für ein Sonderling angeſehen werde: Beſitzet man aber in dieſer Uebung nur eine ſehr mittelmäßige Geſchicklichkeit, ſo muß man ſich nicht einbilden, man ſey darinnen ſehr fertig, noch ſich in Tanzen einlaſſen, ſo man es gar nicht, oder wenig verſtehet.

Hat man kein gut Gehör, ſo muß man ganz und gar nicht tanzen, wenn man die Schritte noch ſo wol machen kann: Denn es giebt ein lächerliches Anſehen (*) wenn man gewahr wird, daß jemand aus den Schritt gekommen iſt, und deswegen verſpottet wird: Dieweil, wenn er auf den Ball zu kommen nicht hätte vermeiden können, ſo könnte er ſich doch des Tanzens ent-

(*) Nichts iſt anſtändig, worinnen einem, wie ſie ſagen, die Minerva zuwider, das iſt, die Natur ſich nicht geneigt erweiſet, Cic. Off. 1.

verence à la Dame qui l'avoit pris pour dancer, après l'avoir conduite au milieu de la ſale: & lui avoir auparavant fait entendre d'une manière reſpectueuſe le deplaiſir que l'on a de ne ſavoir pas dancer, afin qu'elle ſoit perſuadée, que c'eſt le peu d'adreſſe, & non pas le dedain, ou la pareſſe qui cauſe ce refus.

Que ſi enfin l'on vouloit par autorité & pour ſe donner du divertiſſement, nous forcer à dancer, il ne faudroit pas le refuſer: car il vaut bien mieux s'expoſer à une petite confuſion involontaire, pour ſe rendre complaiſant, qu'au ſoupçon que nous pourions donner, de le vouloir éviter par vanité; & alors il faut ſupplier la Dame d'agréer par compaſſion, de dancer quelque dance que nous ſachions le mieux, & la dancer après franchement, & le moins mal que nous pourrons. (*)

Après quoi il faut remener la Dame à ſa place, & en prendre une autre: obſervant quand on eſt repris, de rendre la pareille à la Dame,

(*) Sin aliquando neceſſitas nos ad ea detruſerit, quæ noſtri ingenii non eſſent, omnis adhibenda erit cura, meditatio, diligentia, ut ea ſi non decorè, at quam minime indecorè facere poſſimus, nec tam eſt enitendum, ut bona, quæ nobis data non ſunt, ſequamur, quam ut vitia fugiamus. *Cic. de Off.*

enthalten haben, und gegen das Frauenzimer, die ihn aufgefordert, ſich ehrerbietig neigen, nachdem er ſie vorhero mitten in den Platz geführet, und ihr vorhero höflich zu verſtehen gegeben, wie man ſehr mißvergnügt darüber wäre, daß man nicht tanzen könne; muß ihr aber vorhero das Mißvergnügen, nicht tanzen zu können, mit Ehrerbietung haben zu verſtehen gegeben, damit ſie verſichert ſey, daß die wenige Geſchicklichkeit, nicht aber die Verachtung oder die Faulheit an der abſchlägigen Mine Urſach.

Endlich wenn man durchaus, um ſich einen artigen Zeitvertreib zu machen, uns zum Tanzen zwingen wollte, dürfte man es nicht abſchlagen: Denn es iſt beſſer, ſich einer wider Willen, zugezogenen Beſchämung, um ſich gefällig zu erweiſen, als dem Verdacht auszuſetzen, den wir auf uns laden können, als ob wir aus eitelm Hochmuth nicht dran wollten. Und alsdenn muß man das Frauenzimmer erſuchen, aus Mittleiden die Gutheit zu haben, und einen Tanz zu tanzen, den wir am beſten können, hernach tanze man frey, und ſo gut, als wir nur vermögen. (*)

Hierauf muß man das Frauenzimmer an ſeinen Ort führen, und ein anderes nehmen: Dabey zu beobachten, daß wenn man wieder aufgefordert

 wird,

(*) Sofern uns die Nothwendigkeit etwas zu thun veranlaſſete, darinnen wir keine Fähigkeit beſitzen, ſo muß man alle Sorgfalt, alles Nachſinnen, und allen Fleiß anwenden, damit wir ſolches wo nicht geſchickt, dennoch ſo gut, als es nur möglich iſt, verrichten können: Und nicht ſowol dahin ſtreben, das Vermögen, ſo uns die Natur verſagt, zu erlangen, als die Fehler zu vermeiden, Cic. de Off.

me, qui nous ètoit venu prendre la premiere, ſi c'eſt l'uſage du lieu où l'on eſt, car il s'y faut toujours conformer.

Il eſt auſſi à remarquer, que quand le Roi ou la Reine danſent, tout le monde ſe leve & ſe découvre; hors ceux dont la fonction demande qu'ils ſoient couverts. Dans un bal où ſont ces Perſonnes Royales, on ne va point prendre les Dames à leur place, on ne les y remene point non plus: on ſe contente de leur faire ſigne en les ſaluant pour les appeller, & de leur faire la réverence, quand on a dancé, les laiſſant aller ſeules. Et alors on doit obſerver, que paſſant devant les Perſonnes Royales, il faut faire de très-profondes révérences, ſi ce n'eſt quand on dance.

Il n'eſt pas permis de prendre la place, ou le ſiége de ceux qui dancent: ce ſeroit une grande impoliteſſe, & s'expoſer à quelque affront.

C'eſt auſſi une ridicule contenance, de ſuivre de la tête ceux qui dancent, ou quand on entend des violons, ou d'autres inſtrumens, d'en marquer la cadence en dandinant de la tête, & du corps, & frappant des piés.

Que ſi l'on ſe trouve parmi des masques, c'eſt une incivilité d'en faire démaſquer quelcun, s'il ne le veut, & de porter même la main ſur le maſque, au contraire l'on eſt obligé de faire encore plus d'honnêteté à des masques

wird, man dem Frauenzimmer ein gleiches erweiſe, die uns zum erſtenmal aufgezogen, ſofern es der Gebrauch des Ortes mit ſich bringet, denn nach demſelben muß man ſich allezeit richten.

Man hat auch zu beobachten, daß wenn der König oder die Königin tanzen, ein jeder aufſtehet und ſich entblöſſet; ausgenommen, die wegen ihrer Verwaltung bedeckt müſſen ſeyn. Imgleichen nehme man auch in Acht, daß auf einem Ball, wo Königliche Perſonen ſind, man kein Frauenzimmer von ihrem Orte nimmet, noch ſie wieder dahin führet, ſondern es iſt genug, ihnen ein Zeichen durch einen Gruß zu machen, und wenn man getanzt, gleiche Höflichkeit zu gebrauchen, und ſie allein gehen zu laſſen. Alsdenn hat man zu merken, daß man im Vorbeygehen ſich vor Königlichen Perſonen ſehr tief neigen muß, ohne allein Zeit währendem Tanzen nicht.

Den Platz oder Stuhl derjenigen zu nehmen, die tanzen, iſt keineswegs vergönnet. Es wurde ſehr unhöflich ſeyn, ſich in Gefahr zu ſetzen, eine Beleidigung zuziehen.

Eine lächerliche Geberdung iſt auch, denjenigen, die tanzen, mit dem Kopfe gleichſam zu folgen, oder wenn man die Geigen, oder andere Inſtrumente ſpielen höret, mit dem Kopfe, mit dem Leibe, und den Füſſen den Tact zu ſchlagen.

Man beobachte ferner, daß, wenn man ſich unter Masken befindet, es eine Unhöfligkeit iſt, ſich einen entlarven zu laſſen, ſo er nicht will, und mit der Hand ſelber nach der Maske zu greifen: Vielmehr iſt man verbunden, den Masken mehr Höflichkeit als

M 5 andern

ques qu'à d'autres gens: car ſouvent ſous le maſque, il ſe trouve des perſonnes à qui non ſeulement nous devons de la civilité, mais du reſpect.

CHAPITRE XVI.

S'il faut chanter, ou jouër des Inſtrumens.

S'il arrivoit que l'on eut de la voix, ou que l'on ſut jouër de quelque inſtrument, ou même qu'on eût le talent de faire des vers, il ne faut jamais le faire connoître par aucune marque: mais ſi cela ètoit découvert & connu, & que dans la rencontre on fût prié par une perſonne pour laquelle on eut de la déférence, d'en faire voir quelque choſe, il eſt de la modeſtie de s'en excuſer d'abord: Mais ſi elle ne ſe payoit pas de ces excuſes, alors il eſt d'une perſonne qui ſait le monde, de ne pas héſiter à chanter, ou à jouër de cet inſtrument, ou à réciter quelques petits ouvrages de ſa façon: cette obéïſſance promte & ſincère met à couvert de tout évenement; au lieu qu'une réſiſtance façonniere ſent le Maître chanteur, & encore le mauvais Maître, qui veut ſe faire valoir; & fait que l'on trouve après des Cenſeurs rigides, qui diſent, *n'eſt ce que cela? Cela valoit-il la peine de ſe faire tant prier?*

Et

andern Leuten zu erweiſen: weil oft unter der Larve Perſonen verborgen, denen wir nicht allein höflich, ſondern auch ehrerbietig zu begegnen verbunden ſind.

Das XVI. Capitel.

Ob man Singen oder auf Inſtrumenten ſpielen darf.

So man eine gute Stimme hat, oder auf Inſtrumenten zu ſpielen weiß, oder auch die beſondere Gabe von Natur beſitzet, Verſe zu machen, ſolches darf man ſich nicht merken laſſen: Allein ſo es entdecket und bekannt wäre, und von einer Perſon, vor der man Ehrfurcht hat, erſuchet wird, ſich darinnen ſehen oder hören zu laſſen, ſo erfordert die Beſcheidenheit, ſich deswegen zu entſchuldigen. Soferne ſie aber mit bloſſen Entſchuldigungen nicht zu frieden wäre, ſo ſoll einer, der zu leben weiß, nicht länger zaudern, zu ſingen, auf Inſtrumenten zu ſpielen, oder etwas weniges von ſeiner Arbeit herzuſagen. Dieſer geſchwinde und aufrichtige Gehorſam befreyet einen von aller Beſchimpfung; an ſtatt daß eine verſtellte Wegerung nach einem Meiſter, und zwar nach einem ſchlimmen Meiſter im Singen ſchmeckt, welcher ſich dadurch ein Anſehen machen will; und verurſachet, daß man hernach ſcharfe Beurtheiler findet, welche ſagen, nichts mehr als dieſes? Es belohnet wohl der Mühe, ſich ſo lange bitten zu laſſen.

Et ſurtout il ne faut, ni touſſer trop, ni cracher, ni être long tems a accorder ſa Guittarre ou ſon Luth: encore moins ſe louër ſoi-même, par certains geſtes étudiés, qui marquent notre complaiſance, & dire, par exemple, lors qu'on chante; *voilà un bel endroit! en voici encore un plus beau! prenés garde à cette chûte!* &c. Cela ſent l'homme vain, ou de peu. De plus il eſt de la prudence d'avoir ſoin de finir promtement, pour éviter d'être ennuyeux, & pour laiſſer, comme on dit, la compagnie ſur la bonne bouche. Et même, il faut finir d'autant plutôt, que perſonne ne vous dira, c'eſt aſſés; parce que c'eſt une incivilité de le dire, ſi celui qui chante eſt perſonne de condition: comme c'en eſt une de parler & de l'interrompre, quand il chante.

CHAPITRE XVII.

Ce qu'il faut obſerver en voyage, en caroſſe, à cheval & à la chaſſe.

Suppoſé qu'une perſonne à la quelle nous devons du reſpect, nous mene en voyage: il eſt de la bienſéance en général de s'accommoder à tout: de trouver tout bien: de ne ſe plaindre jamais: de ne pas faire attendre après ſoi: d'être toujours alerte, vif officieux à tous; & de ne point imiter ceux qui n'ont jamais de

bons

Vor allen darf man nicht ſehr huſten und auswerfen, noch allzulange ſeine Zitter oder Laute ſtimmen noch weniger, ſich ſelber durch gewiſſe gezwungene Geberden loben, die unſere Gefälligkeit bezeichnen ſollen, und wenn man ſpielet zum Exempel ſagen: Das iſt was ſchönes; Hier kömmt noch etwas ſchöneres; Geben ſie Achtung, wie es hier ſo artig fället, und dergleichen; Solches bezeichnet entweder einen hochmüthigen oder ſchlechten Menſchen. Ueberdas iſt es der Klugheit gemäß, daß man ſich bemühe, geſchwinde ein Ende zu machen, damit die Geſellſchaft nicht verdrüßlich, und bey gutem Geſchmack gelaſſen wird. Ja man muß es um deſto eher endigen, damit man nicht zu uns ſage, es iſt genug: Weil ſolches zu ſagen eine Unhöflichkeit, wenn die Perſon, ſo ſinget, von Würden iſt: Wie es imgleichen nicht wol ſtehet, zu reden und ſie dadurch zu ſtöhren, wenn ſie ſinget.

Das XVII. Capitel.

Was man auf der Reiſe, in der Caroſſe, zu Pferde, und auf der Jagd zu beobachten.

Geſetzt daß eine Perſon, die wir zu verehren verbunden ſind, uns mit auf der Reiſe nimmt: So erfordert der Wohlſtand ſich überhaupt zu allem zu bequemen, alles vor gut zu befinden, ſich niemals zu beklagen, niemals auf ſich warten zu laſſen, allezeit munter, lebhaft und zu allem dienſtfertig zu ſeyn, und es denjenigen durchaus nicht

bons chevaux, jamais de bonnes chambres, jamais de bons lits: qui commettent les domeſtiques les uns avec les autres, & même avec le Maître: qui ne ſont jamais prêts: qui ne trouvent rien de bien, ni de bon, & qui ſont fâchés de tout, & toujours de mauvaiſe humeur.

Et de fait, le voyage étant une eſpece de milice qui doit avoir ſes précautions, ſes petits ſoins, ſa diligence, comme il a ſes fatigues & ſes peines: il eſt extrèmement déplaiſant, quand avec tout cela, on rencontre des gens incommodes qui péſent plus que tout le bagage.

Si l'on monte en caroſſe, il faut laiſſer monter la perſonne la plus qualifiée la premiere, & monter le dernier, en prenant la moindre place. Le fond & la droite du fond eſt la premiere. La gauche du fond eſt la ſeconde. Le devant vis à vis de la perſonne qualifiée, eſt la troiſième, & la joignante eſt la quatrième.

Quand on eſt en caroſſe, il faut ſe tourner toujours du côté de la perſonne qualifiée, & ne ſe couvrir que le dernier, & même après un commandement exprès.

Il faut auſſi obſerver, que quand on ſe rencontre dans un lieu par où paſſe un Enterrement, ou bien le Roi, la Reine, les Princes les plus proches du ſang Royal, & des perſonnes d'un

caractère

gleich zu thun, die niemals gute Pferde, niemals gute Zimmer, niemals gute Bette haben; die die Haus-Genoſſen unter einander und ſo gar mit dem Haus-Herren zuſammen hetzen, die niemals fertig ſind, denen nichts gut genug iſt, und die bey allem verdrüßlich und ſtets übel aufgeräumt im Gemüthe ſind.

Und in der That, weil das Reiſen gleichſam eine Art des Kriegsweſens iſt, bey welcher man vorſichtig, ſorgfältig und fleißig ſeyn ſoll, wie es ſeine Mühe und Beſchwerung hat: So iſt es ungemein verdrüßlich, wenn man bey allem dieſem verdrüßliche Leute antrift, die ſchwerer als das ganze Reiſe-Zeug ſind.

Setzet man ſich auf die Caroſſe, ſo muß man die vornehmſte Perſon zuerſt hineinſteigen laſſen, und zuletzt folgen, dabey man den geringſten Platz nimmt. Wenn man das Geſichte nach dem Kutſcher zuwendet, ſo iſt auf der rechten Hand die Ober-Stelle; auf der linken dieſer Seits iſt die andere; gleich gegen der vornehmen Perſon über iſt die dritte, und die darneben die vierdte.

Iſt man in der Caroſſe, ſo muß man ſich allezeit nach der Seite der vornehmen Perſon wenden, und ſich nicht eher als zuletzt bedecken, und bis man einen ausdrücklichen Befehl deswegen erhalten.

Man beobachte auch, daß wenn man an einen Ort kömmt, wo eine Leiche, der König, die Königin, die nechſten Prinzen von königlichem Geblüte, und Perſonen vom Stande und hoher Würde ſind,

geſetzt

caractère & d'une dignité éminente, comme ſeroit un Ambaſſadeur, &c. il eſt du devoir & du reſpect de faire arrêter le caroſſe juſqu'à ce qu'ils ſoient paſſés: aux hommes d'avoir la tête nue, & aux Dames d'ôter le maſque.

Quand on ſort de caroſſe, il eſt de la civilité d'en ſortir les premiers, afin de donner la main à la perſonne qualifiée quand elle ſort, ſoit femme, ou homme.

Si l'on doit monter à cheval, il faut auſſi laiſſer monter la perſonne de qualité la premiere, & lui aider même à monter, ou tenir l'étrier. En marchant, il faut, de même qu'à pié, lui donner la droite, & ſe tenir même un peu ſur le derriere, ſe réglant ſur le train qu'elle va: mais ſi alors on ètoit au deſſus du vent, & que l'on jettat de la pouſſiere ſur elle, il faut changer de place.

De même il faut obſerver s'il ſe preſente une riviere, un gué ou un bourbier, qu'il eſt de l'ordre & de la raiſon de paſſer le premier, & s'il ſe rencontroit que l'on fût derriere, & que l'on dût paſſer après la perſonne qualifiée, il faut s'éloigner d'elle, en ſorte que votre cheval ne l'éclabouſſe pas.

Si elle galoppe, il faut prendre garde de ne pas aller plus vite qu'elle; & ne point faire parade de ſon cheval, à moins qu'elle ne le commande.

geſetzt es ſey ein Abgeſandter, ꝛc. der vorbey fähret, ſo erfordert die Schuldigkeit, und Ehrerbietung, die Caroſſe halten zu laſſen, bis ſie vorbey ſind. Manns-Perſonen müſſen den Hut und Frauenzimmer die Maske abnehmen.

Wann man aus der Caroſſe ſteiget, ſo erfordert die Höflichkeit zuerſt heraus zu treten, um der vornehmen Perſon die Hand zu bieten, es mag ein Frauenzimmer oder eine Manns-Perſon ſeyn.

Soll man zu Pferde ſitzen, ſo muß man es der Standes-Perſon vorher thun laſſen, und ihr im Hinauffſteigen helfen, oder den Steigbügel halten. Im Reiten giebt man ihr, wie zu Fuſſe, die rechte Hand, und hält ſich ein wenig hinter ihr, dabey man ſich nach dem zu richten, ob ſie geſchwinde oder langſam reitet: Wäre man aber über den Wind, daß dadurch der Staub auf ſelbige flöge, ſo muß man einen andern Platz erwählen.

Ebenfalls hat man zu beobachten, ſo man an einen Bach, an einen Fluß und dergleichen kömmt, daß es der Ordnung und Vernunft gemäß, zuerſt durch zu reiten, ſo man aber ungefehr der letzte wäre, und hinter die vornehme Perſon hinein reiten ſollte, ſo muß man ſich von ihr ſo weit entfernen, daß unſer Pferd dieſelbe nicht mit Waſſer oder Unflat beſudle.

So ſie galloppiret, ſo hüte man ſich, geſchwinder als ſie zu reiten, und kein Anſehen mit ſeinem Pferde zu machen, es ſey denn, daß ſie es befiehlet.

Imglei

Et même ſi l'on eſt à la chaſſe, il ne faut pas couper cette perſonne, ni ſe laiſſer emporter par trop d'ardeur, mais on doit la laiſſer arriver la premiere à la priſe & à la mort de la bête; & s'il faut mettre l'épée à la main, ou le piſtolet pour lui donner le dernier coup, il faut laiſſer cet honneur à la perſonne qualifiée.

S'il arrivoit, qu'à cauſe du mauvais logement, on dût coucher dans la chambre de la perſonne pour qui l'on doit avoir du reſpect, la civilité eſt de la laiſſer deshabiller & coucher la premiere: & après ſe déshabiller à l'écart & contre le lit où l'on doit coucher, & ſe coucher ſans bruit, demeurant tranquille & paiſible durant la nuit.

Comme on s'eſt couché le dernier, la civilité veut qu'on ſe leve le premier, afin que la perſonne qualifiée nous trouve le matin tout habillés: La bienſéance ne ſouffrant pas qu'une perſonne que nous devons reſpecter, nous voye nuds, & en deshabillé, ni aucune de nos hardes trainer çà & là, non plus que notre lit découvert, ou la chambre en deſordre.

C'eſt une grande incivilité de ſe regarder au miroir, & de ſe peigner en préſence d'une perſonne que nous conſidérons; & même il n'eſt pas honnète de le faire dans une cuiſine, où il peut voler des cheveux dans les plats: moins encore faut-il ſe ſervir des peignes, ou d'aucune des hardes de la perſonne à qui nous devons du reſpect.

De

Imgleichen befindet man ſich auf der Jagd, ſo muß man dieſer Perſon nicht voreilen, noch durch allzu groſſe Hitze ſich einnehmen laſſen, ſondern ſelbige zuerſt da anlangen laſſen, wo das Wild gefangen und gefället wird; Und ſo ihm mit dem Degen, oder der Piſtole der letzte Fang oder Schuß zu geben, muß man dieſe Ehre der Standes-Perſon überlaſſen.

Wofern man vielleicht aus Mangel eines guten Quartiers in der Kammer einer Perſon ſchlafen ſollte, die wir zu verehren verbunden ſind, ſo erfordert die Höflichkeit, ſelbige ſich erſt zu entkleiden, und niederlegen zu laſſen: Alsdenn ſich ſelber verdeckt und gegen das Bette, wo man ſchlafen ſoll, auszuziehen, und ohne Geräuſche ſeine Ruhe zu nehmen, dabey man ſich die Nacht durch geruhig und ſtill halten ſoll.

Wie man ſich nun zuletzt ſchlafen geleget, ſo befiehlet die Höflichkeit, am erſten wieder aufzuſtehen, damit uns die vornehme Perſon des Morgens angekleidet finde, indem der Wolſtand nicht verſtattet, daß eine Perſon, welche wir zu verehren ſchuldig ſind, uns entblöſſet, und unangekleidet antreffe, noch daß wir etwas von unſerm Zeuge da und dorthin ſchleppen, oder daß ſie unſer Bette offen, und das Zimmer in ſolcher Unordnung ſehe.

In Gegenwart einer Perſon, vor der wir Achtung haben, in dem Spiegel zu gucken und ſich zu kämmen iſt eine groſſe Unhöflichkeit, und imgleichen was höchſt unanſtändiges, es in der Küche zu thun, wo was von den Haaren in die Schüſſel fliegen kann: Noch weniger darf man ſich des Kammes oder einer andern Sache bedienen, ſo der Perſon die wir vereh-

De là il eſt aiſé de conclure qu'il n'eſt pas de l'honnèteté, de ſe ſaiſir à grand'hâte de la premiere chambre, du premier lit, &c. Il faut en cela, outre la civilité, garder quelque juſtice.

Et même il ſeroit très-mal-honnête à une perſonne qualifiée, ſi dans un mauvais logement, & à l'étroit, elle prenoit fièrement tout pour elle, ſans ſe mettre en peine ſi les autres ont la moindre commodité.

Ces actions ne ſont pas d'un grand Seigneur, car il doit avoir par tout de la bonté & de l'humanité: même pour les inférieurs; jusqu'à vouloir dans la rencontre partager avec eux le mal & la peine.

CHAPITRE XVIII.

De la bienſéance que doivent garder les perſonnes ſupérieures à l'égard des inférieures.

L'Ordre nous auroit conduit à dire ici quelque choſe de plus précis de la bienſéance, qu'un ſupérieur doit garder à l'égard des inférieurs: Mais comme ce ſeroit vouloir preſcrire des loix à ceux qui les font, on s'en diſpenſera. Seulement prendra-t-on la liberté d'avertir les jeunes Seigneurs, car ce Traité n'eſt fait que pour

ren ſollen, zugehöre. Daher iſt leicht zu ſchlieſſen, wie es ſich nicht gezieme, in der Eile die erſte Kammer, das erſte Bett und dergleichen ſich zu bemächtigen, denn auſſer der Höflichkeit muß man auch recht und billig hierinnen verfahren.

Imgleichen würde es ſehr unanſtändig ſeyn, wenn die vornehme Perſon in einer ſchlechten und engen Herberge alles aus einem trotzigen Hochmuth vor ſich nähme, ohne ſich zu bekümmern, ob die andern die geringſte Bequemlichkeit hätten.

Dergleichen Verfahren ſtehet einem groſſen Herrn gar ſchlecht an, denn er ſoll allenthalben ſeine Gütig- und Leutſeligkeit auch gegen die Geringſten blicken laſſen, ſo gar als wolle er in dergleichen Zufällen das Unglück und die Verdrüßlichkeit mit ihnen theilen.

Das XVIII. Capitel.

Von dem Wohlſtande, welchen hohe Perſonen in Anſehung geringerer zu beobachten.

Die Ordnung würde uns allhier dahin geführet haben, etwas genauers von dem Wohlſtande zu ſagen, welchen ein hoher gegen einem geringen zu beobachten hat: allein weil es ſchiene, denjenigen Geſetze vorzuſchreiben, die ſolche geben, ſo geht man ſolches billig vorbey. Wir wollen dahero allein die Freyheit nehmen, denen jungen Herren Nachricht zu geben, (weil dieſer Tractat vor die Jugend gemacht,

pour la jeuneſſe, que s'ils n'ètoient pas aſſés raiſonnables, pour voir que les petits & les pauvres ſont hommes comme eux: qu'ils ont ſouvent autant & quelque fois plus de mérite qu'eux: ou s'ils n'avoient pas aſſés de charité Chrétiene pour honorer en leurs perſonnes l'image de Dieu, & pour les regarder comme ayant Dieu pour Pere auſſi bien qu'eux; comme ayant été rachetés par JESUS CHRIST du même ſang qu'eux; & comme ayant ce privilege pardeſſus eux qu'il a voulu ſanctifier la pauvreté en ſe faiſant pauvre lui-même: ils doivent pour leur propre interêt être bons, par exemple, à leurs domeſtiques, & civils & honnètes à l'égard de ceux qui ne ſont point dans leur dépendance. Car quel monſtre n'eſt ce pas en effet qu'un grand Seigneur qui n'a point de civilité! Tout le monde le fuit, tout le monde s'en irrite, on ne lui rend honneur que par manierè d'aquit & pour ſatisfaire à l'uſage. Et ainſi l'on peut dire qu'il eſt au monde ſans y être, puiſque c'eſt n'y être pas que de n'y être aimé de perſonne: & il ne faut pas s'en étonner, car la civilité étant, comme nous avons dit, l'effet de la modeſtie qui eſt l'effet de l'humilité, & l'humilité étant une marque véritable de la grandeur de l'ame qui eſt la véritable grandeur, & non pas celle de la fortune, c'eſt elle qui attire les cœurs, qui ſe rend aimable par tout; comme l'arrogance qui eſt la marque de la petireſſe de l'eſprit, eſt l'objet du mépris de tout le monde.

Les grands Seigneurs peuvent même être civils à bien meilleur marché que les autres: Car

gemacht iſt,) daß wo ſie nicht vernünftig genug wären, zu erkennen, daß kleine und Arme eben ſo wol Menſchen wie ſie ſind: wie ſolche oft ſo viel und zuweilen noch mehr Verdienſte als ſie beſitzen: Oder wo ſie nicht ſo viel Chriſtliche Liebe hätten, in deroſelben Perſonen das Ebenbild GOttes zu ehren, und ſelbige zu betrachten, wie ſie GOtt eben ſo wol zum Vater als ſie ſelbſten haben; wie ſie durch den Heiland der Welt mit eben dem Blute als ſie erlöſet worden; und wie ſie ſolche Vortheile über ſie beſitzen, daß GOtt die Armuth geheiliget, indem er ſelbſt arm geweſen: So müſſen doch dieſe junge Herren zu ihrem eigenem Vortheil gütig ſeyn, zum Exempel, gegen ihre Haus-Genoſſen, und höflich und beſcheiden gegen die ſeyn, die nicht unter ihren Befehlen ſtehen. Denn welches Monſtrum iſt es nicht in der That, wenn ein groſſer Herr keine Höflichkeit beſitzet: Alle Welt flieht ihn, alle Welt haſſet ihn, man erweiſet ihm keine Ehre als obenhin und der Gewonheit ein Genügen zu thun. Alſo kann man ſagen, daß er in der Welt iſt, ohne drinnen zu ſeyn, weil man gleichſam nicht darinnen iſt, wenn man von niemanden geliebt wird: Und darüber darf man gar nicht erſtaunen, denn wie die Höflichkeit, nach dem wie erwehnet, die Würkung der Demuht, und die Demuht ein warhaftiges Merkmahl der Hoheit der Seele iſt, welche die warhafte Hoheit, und nicht diejenige, die von dem Glücke herrühret, ſo gewinnet die Höflichkeit die Herzen, und macht ſich dadurch ſo liebens-würdig, wie der Hochmuth, der das Kenn-Zeichen eines niedrigen Gemühts iſt, der Verachtung aller Welt ausgeſetzet wird.

Groſſe Herren können, ſo gar mit leichterer Mühe als andere höflich ſeyn: Denn ſie dürfen ſich

Car à l'égard des inférieurs ils n'ont, ſans s'incommoder, qu'à être un peu familiers & carreſſans, ils paſſeront pour fort honnêtes & fort civils, parce que cette familiarité eſt obligeante, comme nous l'avons dit au commencement.

CHAPITRE XIX.

De la bienſéance entre perſonnes égales, & de la raillerie.

L'Honnêteté eſt donc par tout aimable, & par tout la marque d'une perſonne bien élevée, mais la preuve la plus ſenſible de ſa bonne éducation, eſt ſa conduite avec les perſonnes qui lui ſont égales. Car comme à l'égard des perſonnes qui lui ſont ſupérieures, la pudeur & la crainte peuvent la rendre modeſte, malgré elle, ici c'eſt ſon pur naturel qui la fait civile.

Quand je dis civile, je n'entends pas que l'on obſerve à l'égard de ſes égaux avec leſquels on a acoûtumé de vivre, les mêmes déférences & les mêmes circonſpections qu'avec des perſonnes ſupérieures, devant leſquelles il faut témoigner ſa ſoumiſſion par des obſervations étudiées.

Avec ſes égaux on peut abreger ce que l'on appelle cérémonie, & faire ſucceder la familiarité aux formalités exterieures.

Mais

in Anſehung geringerer, ohne ſich eine Beſchwerung aufzubürden, nur ein wenig vertraulich und gütig oder gefällig in Worten erweiſen, ſo werden ſie vor ſehr beſcheiden, und überaus höflich geſchätzet werden, weil dieſe Vertraulichkeit verbindlich, wie wir im Anfange erwehnet.

Das XIX. Capitel.

Von dem Wohlſtande unter gleichen Perſonen, und was vom Scherze zu halten.

Die rechte Höflichkeit iſt demnach überall Liebens-würdig, und allenthalben das Kenn-Zeichen einer wolerzogenen Perſon, allein die allernachdrücklichſte Probe ihrer guten Auferziehung iſt ihre Aufführung gegen Perſonen, die ihr gleich. Denn wie in Betrachtung hoher Perſonen, die Schamhaftigkeit und Furcht ſie wieder Willen können beſcheiden machen, ſo iſt allhier ihre bloſſe Natur, die ſie höflich machet.

Wenn ich höflich ſage, ſo verſtehe ich nicht, daß man bey gleichen Perſonen, mit welchen man zu leben gewohnet iſt, eben die Ehrerbietung und Behutſamkeit wie bey vornehmen Perſonen beobachten muß, als gegen welche man ſeine Ergebenheit auf wolbedachte Weiſe an den Tag zu legen hat.

Mit ſeines gleichen aber kann man aufheben, was man Ceremonien nennet, und die Vertraulichkeit an ſtatt der äuſerlichen Formalien gebrauchen.

Mais il eſt bon de ſavoir auſſi qu'il y a differente ſorte de familiarité.

L'une qui ne ſe cache de rien, non pas même de ce qui eſt deshonnète: & c'eſt la familiarité dont uſent les perſonnes qui ont perdu tout ſentiment d'honneur; & par conſéquent ce n'eſt pas celle dont nos jeunes gens doivent uſer: Au contraire ils ne doivent jamais ni rien dire, ni rien faire, quelque liberté qu'ils en ayent, qui ne porte le caractère d'un eſprit bien fait, qui ſente ſon bien. (*)

Il y en a une autre qui ſert de prétexte pour prendre par tout impunément ſes commodités, & aller à ſes fins aux dépens des autres, & c'eſt une eſpece de filouterie, dont certains effrontés uſent pour abuſer de la bonté & de l'honnèteté des autres. Cette liberté eſt choquante & tout à fait indigne d'une ame bien née.

Il y en a une autre qui eſt le ſimbole de l'amitié, & c'eſt celle-là dont doivent uſer les égaux entre honnêtes gens. Ce qui fait voir qu'ils doivent abſolument régler leur conduite à leur égard ſur un principe d'amitié, & qu'ils doivent

(*) In iis pernicioſus eſt error, qui exiſtimant libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam: virtutum enim amicitia adjutrix à natura data eſt, non vitiorum comes. *Cic. de Amicitia.*

Allein man muß auch wiſſen, daß unterſchiedliche Arten der Vertraulichkeit ſind.

Die eine iſt, die ſich in allen und auch ſo gar in demjenigen bloß giebt, was unhöflich: und dieſes iſt die Vertraulichkeit, welcher ſich Perſonen bedienen, die alle Empfindung zur Ehre verlohren; und alſo iſt es diejenige nicht, die ſich unſere Untergebene gebrauchen ſollen: Vielmehr dürfen ſie niemals was thun noch ſagen, welche Freyheit ſie auch haben, das nicht das Kenn-Zeichen eines woleingerichteten Gemühts und was löbliches bey ſich führet. (*)

Eine andere dienet zum Vorwand, ſich aller Bequemlichkeiten durchaus ungeſtraft zu bedienen und ſeinen Endzweck mit der andern Schaden zu erreichen, welches eine Art der Spitzbüberey gewiſſer verwegener Leute iſt, dadurch ſie die Güte und Höflichkeit der andern misbrauchen. Dieſe Freyheit iſt verdrüßlich und ſtehet einer edlen Seelen durchaus nicht an.

Es iſt eine andere der Freundſchaft, welche das Zeichen iſt, und ſolcher bedienen ſich höfliche und tugendhafte Leute, die einander gleich ſind. Woraus zu erſehen, daß ſie ihre Aufführung ausdrücklich nach dem Urſprunge der Freundſchaft einrichten, und folg-

(*) Diejenigen irren gröblich und zu ihrem Schaden, welche die Freundſchaft als eine Freyheit aller Laſter und unanſtändiger Dinge anſehen: Denn die Freundſchaft iſt von Natur zur Gehülfin der Tugenden, nicht aber zur Gefährtin der Laſter verordnet worden. Cic. de Amicitia.

vent par conſéquent éviter en toutes choſes de ſe choquer, & de ſe facher les uns les autres. Ils doivent chercher toutes les occaſions de plaire à leurs égaux; ils doivent même leur porter de l'honneur, non un honneur de cérémonie, comme nous venons de dire, mais d'amitié, ainſi que font entre eux les véritables amis. (*) C'eſt pourquoi, de même que pour vivre dans la bienſéance avec les perſonnes ſupérieures, l'unique régle eſt de les conſidérer par tout plus que ſoi-même, l'unique régle auſſi, pour vivre dans la bienſéance avec les perſonnes égales, c'eſt de les conſidérer par tout comme ſoi-même.

D'où il s'enſuit que c'eſt une certaine incivilité, & très-incommode à une compagnie de perſonnes égales, de vouloir ſe faire conſidérer par deſſus les autres, de ſe faire attendre, de régler tout le monde à ſes heures, de préférer ſon gout à celui des autres, de s'attribuer les meilleures choſes, de s'ériger en maître & en controleur &c.

Or comme cette familiarité diſpenſe des actions de cérémonie, elle diſpenſe auſſi des paroles de circonlocution, qui marquent la ſoumiſſion & la déférence; & d'ordinaire la converſation entre égaux eſt plus libre & plus gaie, que celle

(*) Neque ſolum colent ſe inter ſe, ac diligent; ſed etiam maximum ornamentum amicitiæ tollit, qui ex ea tollit verecundiam. *Ibid.*

lich in allen Dingen vermeiden müſſen, gegen einander anzüglich und verdrüßlich zu ſeyn. Sie müſſen alle Gelegenheiten hervor ſuchen, wie ſie ihres gleichen gefallen mögen; ſie ſollen einander ehren, nicht zwar mit Ceremonien, wie wir bereits erwehnet, ſondern aus Freundſchaft, wie rechtſchaffne Freunde unter ſich zu thun pflegen. (*) Wenn man dahero mit höheren Perſonen nach dem Wohlſtande leben will, ſo iſt die einzige Regel, ſie allezeit mehr als ſich zu ſchätzen, und die einzige Regel mit ſeines gleichen nach dem Wohlſtande zu leben, iſt ſelbige in allen ſich gleich zu achten.

Woraus folget, daß es eine gewiſſe und in einer Geſellſchaft von gleichen Perſonen höchſt-verdrießliche Unhöflichkeit iſt, vor andern wollen angeſehen ſeyn, auf ſich warten laſſen, und alle Leute verpflichten wollen, daß ſie ſich nach ſeiner Bequemlichkeit richten; zu begehren, daß ſich ein jeder nach unſerm Kopfe richte, ſich vor einen Herrn und Ober-Aufſeher aufzuwerfen, ꝛc.

Wie nun dieſe Vertraulichkeit uns der Ceremonien überhebet, ſo überhebet ſie uns auch der behutſamen Reden, dadurch man die Unterthänigkeit und Ehrerbietung an den Tag leget: Denn der Umgang gleicher Perſonen iſt gemeiniglich viel freyer und

(*) Man muß einander nicht allein ehren und lieben; ſondern auch erwegen, daß der Freundſchaft ihr gröſter Schmuck geraubet wird, wenn man ihr die Schamhaſtigkeit nimmt. ibid.

celle des perſonnes où il y a de l'inégalité. Mais parce qu'auſſi ces converſations tout gaies qu'elles ſont, doivent être honnètes, il eſt bon d'obſerver quelques régles d'honnèteté pour ne pas confondre les choſes qui entrent dans cette converſation. La raillerie eſt ce qui y a d'ordinaire le plus de part: c'eſt pourquoi il eſt bon de remarquer que l'uſage en eſt difficile & même dangereux, ſi elle n'eſt accompagnée de certaines circonſtances qui en ôtent l'aigreur & l'amertume. Il faut qu'elle réjouïſſe les indifférens ſans bleſſer les intereſſés; cet aſſortiment eſt difficile. Le but de la fine raillerie eſt de reveiller la converſation: Si vous relevés les ſottiſes, ou le foible des autres vous les offenſés. Il faut s'arrêter & changer de diſcours, ſitot qu'on s'apperçoit que la plaiſanterie embaraſſe, ou chagrine ceux à qui elle s'adreſſe. On ſe mettroit au hazard de ſe faire une affaire ſérieuſe d'une choſe frivole, mal interpretée & que l'on prend de travers.

Que d'éclats arrivent tous les jours, pour des paroles qui ſont échappées au hazard! Si celui à qui elles s'adreſſent s'en offenſe, & s'il demande des éclairciſſemens, on n'eſt pas toujours d'humeur à le contenter; on mépriſe ſon chagrin: il s'obſtine à vouloir qu'on le ſatisfaſſe, on ſe rit de ſes menaces & de ſes emportemens: ce qui n'ètoit qu'un jeu dans ſon principe, & une pure bagatelle, devient une affaire très-ſérieuſe & cauſe

de

luſtiger als ungleicher. Allein weil dieſer Umgang ſo luſtig er auch iſt, dennoch höflich ſeyn ſoll, ſo hat man einige Regeln der Höflichkeit wol zu beobachten, um dasjenige nicht zu vermiſchen, was zu dieſer Geſellſchaft gehöret. Der Scherz hat gemeiniglich den gröſten Theil daran: Dannenhero iſt wohl zu bemerken, daß deſſen Gebrauch ſchwer, ja gar auch gefährlich iſt, wenn er nicht mit einigen gewiſſen Umſtänden vergeſellſchaftet iſt, welche die Schärfe und Bitterkeit deſſelben hinweg nehmen. Er muß diejenigen ergetzen, welche nichts mit der Sache zu thun haben, und doch auch diejenige nicht beleidigen, welche er angehet. Dieſe Einrichtung iſt ſchwer, und der Zweck des ſubtilen Scherzes iſt dieſer, daß er die Geſellſchaft aufmuntern ſolle. Wenn ihr die Thorheiten oder Schwachheiten anderer Leute groß machet, ſo beleidiget ihr ſie. Man muß inne halten, und das Geſpräch verändern, ſo bald der Scherz diejenigen verwirret, oder verdrieſſet, wieder welche er gerichtet iſt. Man wurde ſonſten die Gefahr ausſtehen müſſen, ſich mit einer läppiſchen Sache, welche übel ausgeleget, und im verkehrten Verſtande genommen worden, einen ernſthaften Streit-Handel über dem Halſe zu ziehen.

Was wird nicht wegen ſolcher Worte, welche ungefehr entwiſchet ſeyn, täglich vor ein Spiel gemachet? Wenn derjenige, gegen welche ſie gerichtet ſeyn ſich darüber entrüſtet, und wenn er eine Erklärung derſelben begehret, ſo iſt man nicht allemal darzu aufgeräumet ihm zu willfahren. Man verachtet ſeinen Wiederwillen: er hingegen bleibet hartnäckig dabey ihm genug zu thun. Dennoch lachet man über ſeine Drohungen und über ſeinen ungeſtümen Zorn. Hierauf wird dasjenige welches anfänglich nichts als ein

de grands démélés, qui ont quelque fois des ſuites bien funeſtes.

A parler en général, il ne faut jamais ſe permettre la raillerie, ceux qui ſont ſemblant de la ſouffrir en enragent au fonds du coeur: il faut avoir bien de la force d'eſprit pour vouloir être raillé devant des perſonnes qu'on eſtime. Mais de quelle adreſſe & de quelle ſoupleſſe d'eſprit n'a-t-on pas beſoin pour aſſaiſonner tellement les railleries, qu'elles ne puiſſent bleſſer perſonne, ni aigrir ceux ſur qui elles tombent? Les eſprits tournés à la raillerie ne peuvent guere eſperer de conſerver long tems leurs amis. Ils aiment mieux s'expoſer à les chagriner, que d'étouffer un bon mot, qui fera rire pour un moment ceux qui l'écoutent, mais qui cauſſera une bleſſure mortelle dans le coeur de la perſonne intereſſée.

Il y a cependant de certaines rencontres, où il faut avoir de la complaiſance & entendre raillerie, à moins que de vouloir paſſer pour bizarre & ridicule. Ce n'eſt pas ſavoir vivre ni même entendre ſes interêts, que de ſe fâcher pour des choſes que l'on dit légérement & ſans intention d'offenſer perſonne. Si la plaiſanterie eſt innocente, c'eſt être brutal que d'y répondre par des paroles offenſantes. La plus ſure vengeance

eſt

Spiel und eine pure Lapperey war, zu einer ſehr ernſthaften Sache und verurſachet groſſe Streitigkeiten, welche unterweilen betrübte Folgen haben.

Insgemein zu reden, ſo muß man ſich die Freyheit niemals nehmen einen Scherz vorzubringen. Diejenigen welche ſich anſtellen als ob ſie denſelben wol vertragen könnten, entrüſten ſich im innerſten Grunde ihres Herzens darüber. Derjenige muß einen ſehr gewaltigen Verſtand haben, welcher vertragen kann, daß man ihn in Gegenwart ſolcher Perſonen, die man hoch achtet, ſcherzweiſe durchziehet. Allein, was hat man nicht vor eine Geſchicklichkeit des Verſtandes nöthig, wenn man den Scherz dergeſtallt würzen will, daß er niemand beleidigen, noch diejenigen erbittern könne, welchen derſelbe trift? Diejenigen Gemühter welche zum Scherz geneiget ſind, können ſich keine Hofnung machen, daß ſie ihre Freunde lange behalten werden. Sie wollen ſich lieber in Gefahr ſetzen, dieſelben verdrüßlich zu machen, als ein ſinnreiches Wort zurück halten, welches denjenigen die es anhören auf einen Augenblick ein Lachen erreget: Dagegen aber in dem Herzen derjenigen Perſon die es angehet eine tödtliche Wunde verurſachet.

Es eräugnen ſich gewiſſe Fälle, worinnen man ſich gefällig erzeigen und Scherz verſtehen muß, wenn man nicht für wunderlich und lächerlich will gehalten ſeyn. Das heiſſet nicht zu leben wiſſen, noch auch ſeinen Nutzen zu erkennen, wenn man ſich über ſolche Dinge erzürnet, welche nur ſo obenhin, und ohne Vorſatz, jemanden zu beleidigen, geſaget werden. Wenn die Scherz-Rede unſchuldig iſt, ſo iſt man unvernünftig, daferne man mit anzüglichen Worten antwortet. Die ſicherſte Rache iſt eine geſchwinde und

eſt une repartie promte & délicate, qui punit le plaiſant & le défait avec ſes propres armes: ſi la plaiſanterie eſt outrée, l'on peut prendre un air ſérieux, qui faſſe ſentir qu'elle n'eſt pas agréable, & qu'on a droit de s'en offenſer.

Naturellement *la raillerie eſt un diſcours enjoué & ſpirituel qui exprime quelque choſe d'agréable ſans bleſſer perſonne.* (*)

Mais parce que par abus l'on en a étendu plus loin la ſignification, il y en a d'une autre eſpece, qui eſt celle dont la plus part du monde ſe ſert, pour exprimer la dériſion ſubtile & ingénieuſe de quelque vice, ou de quelque ſujet, ſoit en s'en moquant ouvertement, ſoit en les contrefaiſant par geſtes. Et c'eſt la raillerie de certains effrontés, qui font métier de faire rire à quelque prix que ce ſoit, ſans aucun égard ni au tems, ni au lieu, ni aux perſonnes, comme porte la définition de cette raillerie. (**) Auſſi n'y a-t-il pas beaucoup de différence entre railler de cette manière & dire des injures, ſi ce n'eſt que l'injure attaque ſans chercher d'ornement.

Cette derniere raillerie eſt tout à fait indigne de perſonnes bien élevées. Elle bleſſe l'honnèteté, & choque le prochain.

L'au-

(*) Dicacitas ſermo facetus & acutus ſine ſcurrilitate, &c.

(**) Scurrilitas turpis & procas dicacitas neque temporis, neque loci, neque perſonarum reſpectum habet.

ſcharfſinnige Antwort, welche den Scherzenden abſtraffet, und ihn mit ſeinen eigenen Waffen überwindet. Iſt aber die Scherz-Rede anzüglich, ſo kann man ernſthafte Geberden an ſich nehmen, welche zu verſtehen geben, daß ſie nicht angenehm iſt, und daß man Recht hat, ſich dadurch vor beleidiget zu halten.

Der Scherz iſt an ſich eine luſtige und ſcharfſinnige Rede, die was angenehmes vorbringet, ohne weder eine Perſon noch die Höflichkeit zu verletzen. (*)

Allein weil man aus Mißbrauch die eigentliche Bedeutung ſehr erweitert, ſo iſt eine andere Gattung entſtanden, deren ſich die meiſten bedienen, wenn ſie ein Laſter oder einen Fehler, worinnen er ſich auch ereignet, verblümt und ſinnreich durchhecheln wollen, entweder daß ſie öffentlich darauf ſticheln, oder es in Geberden nachthun. Und ſo ſcherzen gewiſſe unverſchämte, die ein Handwerk daraus machen, andere, es koſte auch was es wolle, zum lachen zu bewegen, ohne daß ſie die geringſte Betrachtung, der Zeit, des Orts und der Perſonen hegen, wie es die Beſchreibung dieſes Scherzes lehret. (**) Denn unter dergleichen Art zu ſcherzen, und Schelt-Worte auszuſtoſſen, iſt kein groſſer Unterſcheid, als allein daß die Beſchimpfung ſonder Zierlichkeit und Kunſt geſchieht.

Dieſe letzte Art zu ſcherzen, ſtehet wolerzogenen Perſonen durchaus nicht an. Sie verletzet ſowol die Höflichkeit als den Nächſten.

N 6 Die

(*) Der Scherz iſt eine luſt- und ſinnreiche Rede, ſonder einer unnützen Plauderey, ꝛc.

(**) Schändliche Plauderey und unnützes Gewäſche ſehen weder Zeit, Ort noch Perſonen an.

L'autre qui eſt toute innocente, peut entrer dans la converſation des honnêtes gens: le ſecret n'eſt que de la bien tourner: car non ſeulement il faut avoir du feu, & imaginer heureuſement, ce que l'on appelle bons mots, mais il faut avoir l'eſprit net & juſte, pour leur donner un tour juſte. Et en effet cette raillerie ne conſiſte pas à faire le folâtre, l'enjoué & le plaiſant ſans ſujet, à dire de petites pointes plates & tirées de ſujets bas & communs, comme la plupart des proverbes, qu'on a abolis pour cette raiſon; mais à penſer & à dire quelque choſe de nouveau, de brillant & d'élevé, conforme à la qualité des perſonnes qui parlent & qui écoutent, & de le dire bien & à propos.

C'eſt pourquoi, ſi par l'expérience que l'on peut en avoir faite depuis qu'on eſt au monde, on ſe ſentoit l'eſprit peſant, il faudroit s'abſtenir entierement de la raillerie: car elle retourne ſur celui qui la fait, en ce que perſonne n'en rit, que pour ſe moquer de celui qui la fait mal.

Mais il ne faut pas ſeulement s'en abſtenir, ſi l'on ne ſe ſent pas aſſés de vivacité d'eſprit, il le faut même quand on en auroit, ſi ceux devant qui on parle, n'en ont pas aſſés pour pénétrer la fin de la raillerie. Et de fait, il y en a qui ont, ou les oreilles inpénétrables pour tout ce qu'on peut dire de vif & de pénétrant, ou l'eſprit tellement de travers, qu'ils donnent toujours un ſens oblique à ce que l'on peut dire de plus

Die andere, welche ganz unſchuldig, kann in dem Umgange beſcheidener Leute geduldet werden: ihre Kunſt beſtehet in einer ſchönen Einrichtung: denn man muß nicht allein Feuer haben, und was artiges glücklich erfinden können, ſondern auch einen geſchickten und rechten Verſtand beſitzen, um es wol einzurichten. Und in der That, dieſer Scherz beſtehet nicht darin, daß man ſich als ein Poſſenreiſſer, luſtig oder lächerlich anſtelle, daß man kurzweilige Kleinigkeiten, die von geringen und ſchlechten Sachen genommen ſind, ſage, als der meiſte Theil der Sprich-Wörter, die man deswegen abgeſchaft; ſondern was neues, was ſchönes und erhabenes, das mit den Eigenſchaften der Perſonen, die reden und zuhören, gleichförmig iſt, zu erfinden und vorzubringen, und ſolches wol und zu rechter Zeit zu ſagen.

Wenn man alſo durch die Erfahrung, die man ſeit der Zeit man in der Welt iſt, kann erlanget haben, befindet, daß man eines langſamen und keines hurtigen Kopfs iſt, ſo enthalte man ſich des Scherzens ganz und gar: Denn es fället auf denjenigen, der es vorbringt wieder zurücke, indem niemand darüber lachet, als nur den zu beſpotten, der den Scherz ſo übel angebracht hat.

Man muß ſich aber deſſen nicht allein enthalten, wenn man keinen lebhaften Verſtand darzu hat, ſondern auch, wenn diejenigen, mit denen man redet, nicht Verſtand genug beſitzen, den Endzweck des Scherzes zu begreifen. Denn gewiß, einige haben entweder bey allem, was lebhaftes und nachdrückliches kann geſagt werden, dumme Ohren, oder einen ſo verkehrten Verſtand, daß ſie demjenigen allezeit eine ſchlimme und unrechte Auslegung geben, was am beſten kann

plus droit. Ce ſont à la vérité des gens très-incommodes: mais parce que le monde en eſt presque rempli, il vaut mieux ayant à vivre dans le monde s'accommoder à cette foibleſſe, que d'imiter l'inconſidération ou la vanité de quelques uns, qui aiment mieux perdre un ami que d'étouffer un bon mot. Car il en arrive de très-grands inconveniens; & le ſens commun ſeul nous apprend aſſés que tous les bons mots enſemble ne valent pas un ami.

Pour cet effet, il faut ſe propoſer les régles ſuivantes, ou de ſemblables pour éviter d'offenſer perſonne.

La 1. eſt, qu'en général il ne faut point du tout, s'il ſe peut, faire de railleries perſonnelles, c'eſt à dire qui attaquent les perſonnes & particulierement les perſonnes encore vivantes, ou mortes ſi récenment, qu'elles vivent encore dans ceux qui les repreſentent.

La 2, que dans la Perſonne il faut diſtinguer les défauts volontaires, de ceux qui ſont involontaires. C'eſt une très-méchante raillerie de ſe moquer d'une perſonne, par exemple, parce qu'elle ſera borgne, boiteuſe, &c. car ce n'eſt pas ſa faute: de même, c'eſt une préſomption qui marque un grand défaut de bon ſens, de ſe glorifier de ce que l'on eſt bien fait, puiſqu'on n'y a rien contribué.

La 3. eſt, qu'il faut diſtinguer auſſi dans la perſonne l'extérieur de l'intérieur; l'exté-

rieur

geſagt werden. Solche Leute ſind in Wahrheit höchſt verdrüßlich: Allein weil die Welt faſt davon überhäuft iſt, ſo iſt es beſſer, indem man in der Welt leben muß, ſich nach dieſer Schwachheit zu richten, als der Unbedachtſamkeit und dem Hochmuthe derjenigen nachzuahmen, die lieber einen guten Freund als ein artiges und ſcherzhaftes Wort erſticken wollen. Denn dadurch entſtehen groſſe Ungelegenheiten: und der gemeine Verſtand allein lehret es genugſam, wie alle artige Wörter nicht einem guten Freunde am Wehrte gleich ſind.

Zu dem Ende muß man ſich folgende, oder gleiche Regeln vorſetzen, um niemand zu beleidigen.

Die erſte iſt, daß man überhaupt, wo es ſeyn kann, keinen Perſönlichen Scherz treibe, das iſt keinen, welcher Perſonen und vornemlich annoch lebende oder ſo neu verſtorbene angehet, die noch in den Anverwandten leben.

Die andere, daß man die freywillige und angenommene Fehler von den unangenommenen unterſcheide. Indem es ein ſehr ärgerlicher Scherz iſt, auf eine Perſon zu ſticheln, weil ſie zum Exempel Einäugig, Hinkend und dergleichen wäre, denn es iſt ihr Fehler nicht: Und iſt zugleich ein ungereimter Hochmuth, der einen groſſen Mangel des geſunden Verſtandes bey ſich führet, ſich gleichſam deſſen zu rühmen, daß man wolgemacht, da man doch nichts darzu beygetragen.

Die dritte iſt, daß man bey einer Perſon das äuſerliche Weſen von dem innerlichen unterſcheide;

weil

rieur n'étant pas ſi ſenſible que l'intérieur, & en éfet un homme, par exemple, ne ſe fâchera pas qu'on diſe, qu'il n'a pas grand' mine; mais il ſe fâcheroit bien fort ſi l'on diſoit qu'il n'a point d'eſprit. Une femme ne ſera que mortifiée, ſi l'on dit qu'elle eſt paſſablement bien faite, mais on l'outrageroit, ſi l'on diſoit qu'elle eſt extravagante.

La 4. eſt, que dans l'intérieur-même il faut diſtinguer ce qui fait le mérite réellement, ou ce que l'imagination ou la foibleſſe des hommes a ſubſtitué en la place du mérite, & rendu le plus ſenſible, comme ce que l'on appelle point d'honneur, ſelon le monde. Car un homme ne ſe fâchera pas tant ſi l'on dit qu'il n'a point d'eſprit, ni de vertu, que ſi l'on diſoit qu'il n'a point de cœur. Une femme ne s'offenſera pas tant que l'on diſe qu'elle eſt ſtupide & ſans piété, que ſi l'on diſoit qu'elle n'eſt pas honnète femme.

La 5. eſt, de diſtinguer auſſi les actions, car celles qui partent de principes délicats, touchent bien plus ſenſiblement que les autres: Comme, par exemple, de plaiſanter ſur la fuite d'un homme d'épée, qui aura lâché le pié dans quelque occaſion, l'offenſera bien plus que de le railler ſur ce qu'il aura fait une mauvaiſe harangue. De railler de ce qu'une Dame ſe ſera ajuſtée & fardée pour un mauvais deſſein, la piquera plus ſenſiblement

weil das äuſerliche nicht ſo empfindlich als das innerliche, und ſich niemand in der That nicht groß ärgern wird, wenn man zum Exempel ſagte: Er habe eben keine beſondere Mine; Allein es ſollte ihn mehr als zu ſehr verdrüſſen, ſo man erwehnte, er beſitze gar keinen Verſtand. Ein Frauenzimmer wird vor Schaam und Verdruß nur eine Farbe kriegen, wenn man ſagt, ſie ſey ſo hin ſchön oder wol gemacht, allein ſie würde vor einen grauſamen Schimpf aufnehmen, wenn man vorgebe, ſie ſchweife zu ſehr in ihrem Leben aus.

Die vierdte iſt, daß man in dem innerlichen ſelber unterſcheiden muß, was in der That eine löbliche Eigenſchaft, oder was die Einbildung oder menſchliche Schwachheit an ſtatt der Verdienſte da eingeführet, und am allerempfindlichſten macht, wie dieſes, was man den Punct der Ehre nach der Welt nennet. Denn es wird jemanden nicht ſo ſehr verdrüſſen, wenn man ſagt, er beſitze weder Verſtand noch Tugend, als wenn man ſpräche, er habe ganz kein Herz. Ein Frauenzimmer wird ſich nicht ſo ſehr beleidigt finden, wenn man ſie dumm und ſonder Gottesfurcht heiſſet, als ſo man ihr vorwirft, ſie ſey nicht ehrlich.

Die fünfte iſt, die Sachen oder Handlungen zu unterſcheiden; Denn welche von zarten Materien herſtammen, rühren weit empfindlicher als die andern; Als zum Exempel, über die Flucht eines Kriegs-Manns, der bey einer Gelegenheit ſein Heil in den Füſſen geſucht, ſeinen Scherz zu treiben, wird ihn weit mehr beleidigen, als wenn man deswegen mit ihm ſcherzte, weil er eine üble Rede abgelegt. Auf eine Dame zu ſticheln, ſie habe ſich zu einem ſchlimmen Anſehen geſchminket und geputzet, wird ſie weit mehr ver-

ment que de la railler de ce qu'elle ſe ſeroit fardée & ajuſtée pour quêter dans une Egliſe.

La raiſon eſt que le monde eſt ainſi fait; parce qu'il fait ſervir ſes actions de régles à la vertu; au lieu que la vertu doit être la régle des actions; & qu'il ſe figure qu'il y a du mépris où il n'y en a pas, & qu'il ſe fait un mérite de ce qui ne l'eſt qu'en imagination.

C'eſt l'aveuglement & l'enyvrement de la nature corrompue: & comme l'on ne doit point s'ériger en Directeur, n'y ayant point de perſonnes établies pour cela, l'on eſt obligé de vivre au milieu de toutes ces foibleſſes qu'on ne peut corriger, y conformer ſa conduite, & éviter d'offenſer perſonne dans les choſes où l'on a établi ce prétendu mépris. Et c'eſt ſe conformer à la régle capitale que nous avons marquée, qui eſt de conſidérer nos égaux, comme nous-mêmes.

Car ſi, ſelon le monde, il n'y a rien de ſi ſenſible que le mépris, & encore le mépris qui vient de perſonnes qui n'ont aucune autorité ſur ceux qu'ils mépriſent, il eſt certain que comme nous ne ſerions pas bien aiſes, que l'on nous mepriſât nous-mêmes, nous ſerions non ſeulement mal-honnêtes, mais injuſtes, de mépriſer les autres.

On voit donc combien la raillerie doit être touchée délicatement, pour être dans les régles de l'honnêteté, & combien peu de matières il reſte pour railler, ſi l'on veut éviter les pas dangereux

verdrüſſen, als wenn man ſagte, ſie habe es deswegen gethan, um Allmoſen in der Kirche zu ſammlen.

Die Urſach iſt, weil die Welt alſo beſchaffen; weil ſie alle ihre Handlungen zu Regeln der Tugend macht, an ſtatt daß die Tugend die Regel ihrer Handlungen ſeyn ſollte. Weil ſie ſich eine Sache verächtlich einbildet, die doch nicht zu verachten, und das als ein Verdienſt ausgiebet, welches doch nichts als eine bloſſe Einbildung iſt.

Es iſt die Blindheit und die Trunkenheit der verderbten Natur: Und wie man ſich nicht zum Vorſteher deswegen aufwerfen darf, indem keine Perſonen darzu geſetzt ſind; ſo ſoll man, weil man mitten unter dieſen Schwachheiten, die man nicht ändern kann, zu leben verbunden iſt, ſeine Aufführung darnach einrichten, u. niemand in den Dingen beleidigen, wo man dieſe zum Schein hervorgeſuchte Verachtung eingeführet. Und ſolches heiſſet ſich nach der von uns gegebenen Haupt-Regel richten, welche iſt, unſers gleichen wie uns ſelber zu achten.

Denn wenn nach der Welt nichts empfindlichers als die Verachtung iſt, und noch darzu eine Verachtung von Leuten, die nichts über die zu befehlen haben, die ſie verachten; ſo iſt gewiß, daß wie wir auch nicht wol würden zu frieden ſeyn, wenn man uns ſelber verachtete, daß wir nicht allein unhöflich, ſondern auch unbillig handeln würden, andere zu verachten.

Man ſiehet alſo, wie behutſam und zärtlich mit Scherzen umzugehen, um nach den Regeln der Höflichkeit zu leben: und wie wenig Materien übrig bleiben, womit man Scherz treiben kann, wenn man die

gereux que nous avons marqués. Et en effet, il ne reſte que les choſes, c'eſt à dire ce qui eſt hors de l'homme, & ne vient point de l'homme.

Et même il y a encore un temperament à garder, qui eſt, qu'en premier lieu, il ne faut jamais lâcher aucun trait de raillerie ſur des matieres qui doivent être l'objet de notre vénération & de notre culte, comme ſont celles de la Religion; quelque délicate que ſoit la raillerie: Par exemple, ſi l'on diſoit: *Oui! la grace elle-même, cette divine grace qui a fait tant de bruit dans les écoles, & qui fait des effets ſi admirables dans les ames; Cette grace ſi forte & ſi douce tout enſemble, qui triomphe de la dureté du cœur, ſans bleſſer la liberté du franc-arbitre; qui s'aſſujettit la nature en s'y accommodant; qui ſe rend maîtreſſe de la volonté, en la laiſſant maîtreſſe d'elle-même, cette grace, disje, qu'eſt-ce autre choſe, qu'un je ne ſais quoi ſurnaturel, qu'on ne peut ni expliquer, ni comprendre.*

En 2. lieu, il ne faut pas non plus tourner en ridicule des choſes pour leſquelles on doit avoir naturellement de la pudeur & de la retenue, quelque couverte que ſoit la raillerie.

Et en troiſième lieu, on ne doit point railler ſur les diſgraces & les infortunes de qui que ce ſoit. Une ame bien née ne doit jamais

inſulter

die Fehltritt vermeiden will, die wir angemerket haben. Und in der That bleiben auch allein die Sachen darzu übrig, die auſſer dem Menſchen ſind und von Menſchen nicht herkommen.

Dabey iſt ebenfalls noch eine Maſſe zu beobachten, daß man nemlich vors erſte gar keinen Scherz treiben darf mit Sachen, welche der Vorwurf unſerer Ehrfurcht und unſeres Gottesdienſtes ſeyn ſollen, als die die Religion betreffen, der Scherz mag ſo fein ſeyn als er immer wolle. Zum Exempel ſo man ſagte: Ja! die Göttliche Gnade ſelber, die in den Schulen ſo groſſen Ruff erworben, und die ſo Wunder-würdige Wirkung in denen Gemüthern thut: Dieſe ſo gewaltige und zugleich ſüſſe Gnade, die über die Härtigkeit des Herzens triumphiret, ohne die Freyheit des freyen Willens zu verletzen; Die ſich der Natur unterwirft, indem ſie ſich nach ſelbiger richtet; die ſich zur Herrſcherin des Willens machet, indem ſie ſelbigen einen Gebiether über ſich ſelber läſſet. Dieſe Gnade, ſage ich, was iſt ſie anders, als etwas ich weiß nicht was vor übernatürliches, ſo man weder begreifen noch erklären kann.

Zum andern ſoll man keinen Scherz mit Sachen treiben, vor welche man eine natürliche Schaam und Enthaltung haben ſoll, er mag ſo verblümt ſeyn als er immer wolle.

Drittens darf man auch durchaus nicht ſeine Kurzweil über ein Unglück oder eine Widerwärtigkeit irgend einer Perſon treiben; Denn ein edles

Gemüth

inſulter au malheur d'autrui. C'eſt une lâcheté, ſelon le monde, & un péché contre la charité, ſelon Dieu. Par exemple, ſi l'on faiſoit ce conte, *Un certain homme fort riche avoit convié bon nombre de ſes amis à diner. Et comme on ètoit ſur le point de ſervir, on lui vient rendre une lettre qui lui apprend le naufrage d'un Navire où ètoit tout ſon bien. Saiſi de douleur, il fait ôter le couvert, prie ſes amis d'aller diner chacun chés ſoi, & va s'enfermer. Voila un homme bien empeché* (dit un railleur) *il n'avoit qu'à les prier de diner avec les Sirenes & les Tritons qui faiſoient grand' chere de ce qui ètoit dans ſon Navire, &c.* Il n'eſt rien de plus impertinent & en même tems de moins Chrétien. C'eſt pourquoi il faut très-ſoigneuſement s'abſtenir de toutes ces ſortes de railleries qui bleſſent la Religion, qui bleſſent l'honnêteté, qui bleſſent la charité, & qui par conſéquent marquent un grand déreglement d'eſprit.

Au reſte on peut en toute liberté, c'eſt à dire ſans ſortir des régles de la modeſtie, qui doit être, comme nous avons dit tant de fois, la compagne inſéparable des paroles & des actions de ceux que nous inſtruiſons ; on peut, dis je, en toute confiance donner carrière à ſon imagination, ſi l'on a cet admirable & rare talent de dire bien les

choſes:

Gemüth ſoll niemals über das Unglück eines andern frohlocken. Vor der Welt iſt es eine Niederträchtigkeit, und vor GOtt eine Sünde wider die Chriſtliche Liebe. Als wenn man zum Exempel erzehlte: Ein gewiſſer reicher Mann hatte eine gute Anzahl ſeiner Freunde zu ſich zur Mittags-Mahlzeit geladen. Und wie man die Tafel gedecket und nun aufſetzen wollte, überreichte man ihm einen Brief von einem Schiffbruch, darinnen ein Schiff, in welchem all ſein Vermögen, zu Grunde gegangen war. Der Schmerz nahm ihn hierauf gewaltig ein, daß er die Tafel aufheben ließ, und ſeine Freunde in ihrem Hauſe zu ſpeiſen erſuchte, ſich aber ſelbſten ſchloß er ein. Der Mann hat ſich nicht recht zu begreifen gewuſt, (ſagt ein ungereimter Kurzweiliger) denn er hätte ſie bitten ſollen, mit den Syrenen und Meer-Wundern zu ſpeiſen: als die ſich anitzo aus ſeinem Schiffe eine ſehr koſtbare Mahlzeit zubereiteten, ꝛc. Man kann nichts ungeſchickters und zugleich unchriſtlichers, als auf ſolche Weiſe ſagen. Dannenhero muß man ſich ſehr ſorgfältig aller dergleichen Scherze enthalten, die die Religion, die Höflichkeit, die Chriſtliche Liebe verletzen; folglich eine groſſe Unordnung des Verſtandes zu erkennen geben.

Im übrigen kann man in aller Freyheit, nemlich ohne Verletzung der Regeln der Beſcheidenheit, welche, wie wir ſo oft geſagt, überall eine unzertrennliche Gefehrtin unſerer Worte und Verrichtungen ſeyn ſoll: ſo kann man, ſage ich, ſeinen ſcharfſinnigen oder hurtigen Verſtand ganz ſicher den Lauf laſſen, wenn man dieſe Wunderns-würdige und ſeltene Eigen-

choſes : car bien loin qu'on s'offence de voir que l'on s'égaye ſpirituellement ſur des ſujets où perſonne n'à aucun interêt ; chacun en ſera charmé, parce que cette gayeté innocente, étant la marque d'un bel eſprit & d'un naturel heureux, elle rend les perſonnes qui y excellent, très-aimables dans leur converſation.

CHAPTRE XX.

Comment on doit ſe faire rendre honneur.

Il eſt bon de ſavoir auſſi, pour ce qui nous regarde en particulier, que c'eſt une incivilité de ſe faire rendre des honneurs en préſence d' une perſonne plus qualifiée que nous ne ſommes, & à qui nous devons nous-mêmes du reſpect : parce que l' honnêteté qui demande qu'on s'humilie par tout, l'éxige de droit abſolu dans cette rencontre, où le plus grand, ſelon l'ordre de la nature, rabaiſſe & efface le moindre : En ſorte, par exemple, qu'il eſt indécent à des perſonnes de médiocre qualité de ſe faire porter la robe dans l'appartement & en préſence d'une perſonne, qui eſt d'une condition à ſon égard beaucoup plus relevée.

Eigenſchaft beſitzet, was artiges vorzubringen: Denn weit gefehlt, daß es uns verdrüſſen ſollte, wenn einer ſcharfſinnig über Sachen Kurzweil treibt, die niemanden nichts angehen: Sondern es wird vielmehr jedweden beliebt fallen, weil dieſe unſchuldige Freudigkeit als ein Kennzeichen eines muntern Kopfes und ſinnreichen Verſtandes, ſolche Perſonen, die ſich darin hervor thun, ſehr angenehm in ihrem Umgange macht.

Das XX. Capitel.

Wie man ſich ſelber ſoll ehren laſſen.

Imgleichen iſt zu wiſſen nöthig, daß, was uns beſonders betrift, es eine Unhöflichkeit iſt, ſich ſonderliche Ehre in Gegenwart einer Perſon, die weit angeſehener iſt, als wir ſind, und welche wir ſelber zu verehren verbunden ſind, erweiſen zu laſſen: Welches die Höflichkeit, die überall eine Demuth erfordert, mit gröſtem Rechte in dieſer Gelegenheit befiehlet, wo das gröſte, nach der Ordnung der Natur, das kleinſte unterdrücket: Dergeſtalt, daß es vor Perſonen mittelmäßigen Standes ungereimt iſt, ſich folgen, oder vor eine Dame, ſich führen und ihren Schleif am Rocke in dem Zimmer und in Gegenwart einer Perſon tragen zu laſſen, die von weit höherem Stande iſt als ſie.

CHAPITRE XXI.

Des obſtacles qui empêchent la Civilité, où l'on traite de la contenance.

Il eſt maintenant à propos, avant que de finir ces preceptes, de faire voir d' une part les obſtacles, qui empêchent qu'on ne les pratique ; & de l'autre ce qui fait, que même en les pratiquant, on n'eſt point civil. Il faut, dis-je, traiter de ces deux differens inconveniens, ou autremcnt ces mêmes préceptes demeureroient inutiles. Dans ce Chapitre nous parlerons des obſtacles: & le ſuivant fera voir ce qui fait dégénerer la véritable Civilité, en une fauſſe Civilité.

Notre volonté eſt le principe de toutes les actions qui ſont libres en nous; parce qu'elle eſt la ſource de nos paſſions ; ce qui fait que toutes nos actions, venant de nos paſſions, ont au dehors les mêmes qualités que nos paſſions ont au dedans. Si celles-ci ſont tranquilles, nos actions le ſeront: & l'on ne dit d'un homme, qu'il eſt poſé & qu'il ſe poſſède, que parce qu'il poſſède ſon intérieur ou ſes paſſions; & qu'enſuite celles-ci retenant l'extérieur, tout ce que nous voyons de cet homme paroît poſé, ou tranquille. Comme donc

Das XXI. Capitel.

Von denen Hinderniſſen der Höflichkeit, wo man von der geſchicklichen Wohlverhaltung handelt.

Ehe wir dieſe unſre Regeln von der Höflichkeit endigen, wird es hier dienlich ſeyn, eines Theils die Hinderniſſe zu zeigen, welche ſchuld ſind, daß man ſie nicht in die Uebung bringet; und andern Theils, was die Urſache ſey, daß, wenn man ſie gleich ausübet, man dennoch nicht höflich iſt. Es iſt, ſage ich, nöthig, dieſe zween verſchiedene Mißſchläge zu betrachten, oder es würden ſonſt gedachte Regeln umſonſt ſeyn. In dieſem Capitel wollen wir von denen Hinderniſſen handeln, und das folgende ſoll uns zeigen, welchergeſtallt die wahre Höflichkeit zur falſchen werde und aus der Art ſchlage.

Unſer Wille iſt der Urſprung aller unſrer freyen Handlungen; ſintemal er die Quelle unſrer Leidenſchaften oder Gemüths-Bewegungen iſt; welches dan̄ verurſachet, daß, weil all unſer Thun aus denen Gemüths-Bewegungen herrühret, ſelbiges äuſerlich eben diejenige Eigenſchaften an ſich hat, als unſere von innen. Sind dieſe ruhig, ſo werden unſre Handlungen auch ſittſam ſeyn; Und man ſagt von keinem Menſchen, daß er eines geſetzten Gemüths, und ſein ſelbſt Meiſter ſey, als nur weil er ſein inwendiges oder ſeine Leidenſchaften in ſeiner Gewalt hat; und weil dieſe nachgehends das ganze äuſerliche Weſen im Zaum halten, ſo ſcheinet uns alles, was wir an dem-

la Civilité, à la conſidérer en elle-même, ne conſiſte qu'à ſe poſſéder, il s'enſuit que de ne ſe poſſéder pas, c'eſt l'obſtacle naturellement oppoſé à la Civilité.

Et c'eſt ce que tout le monde exprime ſans y penſer, lorsqu'on dit d'une perſonne qui ne ſait comment ſe tenir, ni ce qu'elle doit faire ou dire, qu'elle eſt décontenancée. Car la contenance n'eſt autre choſe que *l'accord du dedans avec le dehors d'un homme*, c'eſt à dire, de la perſonne avec la choſe, le lieu & le tems dont il s'agit, & l'on ne perd contenance que quand le dedans, ou l'eſprit ſortant de ſon aſſiette, déconcerte le dehors, & empêche qu'il ne réponde aux obligations que lui impoſent les loix du devoir de l'honnète homme, ou de l'homme civil & poli, par raport aux trois circonſtances, que nous venons de marquer.

Le mot même de *Contenance* l'exprime tout ſeul; en ce que venant du mot *contenir*, une perſonne n'eſt cenſée avoir de la contenance, que parce qu'elle contient en premier lieu ſes pasſions, & puis ſes membres ou ſes actions, ſa langue ou ſes paroles dans les bornes où toutes ces choſes doivent être, pour répondre à ces circonſtances.

De

ſelbigen Menſchen ſehen, geſezt und ſtille. Da nun die Höflichkeit, in ihr ſelbſt betrachtet, eigentlich in nichts anders beſtehet, als ſein ſelbſt mächtig zu ſeyn, und ſich zu beherrſchen zu wiſſen; ſo folget daraus, daß ſeiner ſelbſt nicht mächtig ſeyn, eine natürliche Hinderniß der Höflichkeit ſey und ſelbiger im Wege ſtehe.

Und das iſts was alle Welt, ohne dran zu denken, im Munde führet, wenn man von jemand, der nicht weiß, wie er ſich anſtellen, was er thun oder reden ſolle, ſpricht, daß er ganz verſtört und entſtellt ſey. Denn die Gemüths-Verfaſſung iſt nichts anders als **die Uebereinſtimmung des inwendigen Weſens eines Menſchen mit dem auswendigen,** das iſt, der Perſon mit der Sache, dem Ort und der Zeit, wie es ſich gebühret, und man verliert die Stellung nicht, als wenn das inwendige oder das Gemüth aus ſeiner rechten Ruhe kommt, und alſo auch im äuſſern eine Verwirrung anrichtet und damit verhindert, daß es nicht mit der Gebühr, die ihm die Geſetze der Schuldigkeit eines ehrlichen oder auch nur höflichen Menſchen auflegen, übereinkomme, und zwar nach denen dreyerley Umſtänden, welche wir eben jetzt angezeiget haben.

Ja ſchon das Wort: **Gemüths-Verfaſſung** druckt es allein genugſam aus, indem es von dem Worte **zuſammen halten**, in ſich faſſen, herkommt. Man kann von niemand ſagen, daß er in rechter Gemüths-Verfaſſung ſtehe, als wenn er erſtlich ſeine Gemüths-Bewegungen, hernach ſeine Glieder oder Werke, Zunge und Worte innerhalb denenjenigen Schranken hält, darinnen gemeldte Sachen seyn ſollen, um mit oberwehnten Umſtänden wol übereinzukommen.

De là vient, par exemple, que ſi une perſonne qui ſera obligée de ſe tenir attentive devant un autre d'un dégré éminent, vient à s'endomir, chacun dira qu'elle n'eſt pas dans la contenance où elle doit être: Et pourquoi, à votre avis? parce qu'elle ne ſe contient pas: Et pourquoi encore? allés à la ſource, & vous trouverés, que c'eſt parce que l'ame étant préoccupée par la paſſion qui l'apeſantit, devient peſante, & par cela même alourdit le corps, & lui ôte tout ſentiment, & par conſéquent l'attention, qui eſt la choſe dont il s'agit, fait dormir contre la bienſéance devant une perſonne à qui on doit du reſpect, ce qui marque le lieu; & prend un tems pour dormir qui n'eſt pas deſtiné au ſommeil: Et ainſi ne ſe contenant point, ou perdant contenance par ce dormir, on devient incivil, ou pour mieux dire, c'eſt ce manque de contenance qui eſt l'obſtacle à la Civilité.

Cet exemple n'eſt que pour éclaircir notre définition. Car on ſait bien que la néceſſité, étant cette loi ſouveraine qui ſe fait faire joug par toutes les autres loix, on ne perd point contenance lors que la nature, l'âge, l'indiſpoſition & d'autres raiſons invincibles obligent dans la matière que nous traitons, à faire même ce que l'on condanne. Un homme naturellement diſgracié aura une contenance régulière tout boſſu qu'il eſt. Un vieillard & un malade ſeront toujours bien en quel-

que

Daher kommt es zum Exempel, daß wenn eine Perſon, die da verbunden wäre vor einer andern höhern Standes-Perſon ſich aufmerkſam zu halten, jedermann ſagen wird, ſie ſey nicht in derjenigen Verfaſſung darinn ſie ſeyn ſolle, und warum dieſes eurer Meynung nach? weil ſie nicht ihre Sinne zuſammen hält: Und warum noch weiter? Gehet zur Quelle, ſo werdet ihr finden, daß ſolches darum ſey, weil die Seele von der trägmachenden Leidenſchaft zuvor eingenommen worden, und alſo ſelbſt träge wird, mithin auch den Leib taub machet und ihm alles Gefühl, folglich auch die Aufmerkſamkeit die hier vonnöthen wäre, benimmt, und wieder alle Wohlanſtändigkeit ſchläfrig macht vor einer Perſon, der man Ehrerbietung ſchuldig iſt, und alſo am ungeziemenden Orte, und nimmt eine Zeit zum Schlafen die nicht dazu gehöret; und da man nun ſolchergeſtallt ſich nicht in Schranken hält, oder weil man die rechte Gemüths-Verfaſſung durch ſolches Schlafen verlieret, ſo wird man unhöflich, oder, beſſer zu reden, dieſer Mangel der rechten Gemüths-Verfaſſung iſt die Hinderniß der Höflichkeit.

Dieſes Exempel iſt nur angeführet worden, um unſre Beſchreibung zu erläutern, denn man weiß wol, daß, da die Noth das höchſte Gebot iſt, welchem alle andre Geſetze weichen müſſen, man nicht die Gemüths-Verfaſſung verliere, wenn die Natur, das Alter, eine Unpäßlichkeit, oder andre unumgängliche Urſachen uns nöthigen, eben in dieſer Materie davon wir handeln, ſelbſt dasjenige zu thun, was man ſonſt mißbilliget. Ein von Natur ungeſtallter Menſch wird eine ordentliche Gemüths-Verfaſſung haben, wie bucklicht er immer ſeyn mag. Alte und Kranke,

que manière qu'ils ſoient. Nous entendons parler ici de ce qui eſt volontaire, & de ce qui nous emporte hors des régles de la bienſéance par notre propre faute.

Or ce qui nous emporte ainſi, n'eſt autre choſe, comme nous venons de dire, que nos paſſions; ou plutôt nous ne perdons contenance, que parce que nous ſubſtituons une paſſion en la place d'une autre, ou une paſſion étrangère en la place de celle qui nous doit faire agir. Ces fauſſes paſſions font les mauvaiſes contenances: & comme les paſſions mal réglées ſont preſque ſans nombre, les mauvaiſes contenances ſont auſſi fort ordinaires.

Nous en avons déja fait remarquer pluſieurs dans le cours de cet Ouvrage, en montrant ce qui eſt contre la Civilité: & ſi l'on veut ſoi-même étudier un peu le monde pour ſe corriger, on verra qu'il n'y a preſque rien de plus rare, qu'une bonne contenance. La plupart des gens ſont ſi embaraſſés de leur perſonne par les faux principes dont nous parlons, qu'ils ne ſont pas moins inſupportables à eux-mêmes, qu'ils ſont ridicules & choquans aux yeux des autres.

Qui pouroit ſouffrir dans un entretien ſérieux un jeune homme plein de ſanté, étendu, ou le corps plié en deux dans un fauteuil, faiſant l'eſprit fort; & particulierement ſi c'eſt un E-

cléſi-

auf welcherley Weiſe ſie ſich befinden, werden allezeit in einem der Wohlanſtändigkeit gemäſſen Zuſtand geachtet. Wollen wir demnach hier nur von dem reden, was freywillig iſt, und uns durch unſere eigene Schuld wider die Regeln der Wohlanſtändigkeit anſtoſſen machet.

Dasjenige aber was uns ſo mit Gewalt hinreiſſet, iſt, als geſagt, nichts anders als unſre Neigungen; oder vielmehr, wir verlieren die Gemüths-Verfaſſung bloß daher, weil wir eine Leidenſchaft an ſtatt der andern aufkommen laſſen, nemlich eine fremde an ſtatt derjenigen, welche uns zu handeln bewegen ſoll. Dieſe falſche Leidenſchaften verurſachen die üble Verhaltung: Und gleichwie die unordentliche Gemüths-Bewegungen faſt unzehlich ſind, ſo ſind die üble Verhaltungen auch ſehr gemein.

Wir haben deren ſchon eine ziemliche Menge im Verfolg dieſes Werkgens beobachtet, wenn wir angezeiget haben, was da wider die Höflichkeit ſey: Und wenn man ſelbſt ein wenig auf die Welt Achtung geben will, um ſich daraus zu beſſern, ſo wird man ſehen, daß faſt nichts ſeltener ſey, als eine gute Gemüths-Verfaſſuug. Die mehrſten Leute wiſſen wegen jetzt angeführter falſchen Grund-Regeln nicht wie ſie ſich ſtellen ſollen, ſo daß ſie ihnen ſelbſt nicht weniger unerträglich, als in andrer Augen lächerlich und verdrüßlich ſind.

Wer könnte wol in einem ernſthaften Geſpräche einen jungen Menſchen vertragen, der ſich wol auf befände, und in einem Seſſel mit ausgeſtreckten oder zuſammen gekrümmten Leibe, der einen Gottes-Läugner

cléſiaſtique; ou qui pouroit même le ſoufrir d'une femme?

Nous en voyons qui de peur de paroître ſtupides, parlent ſans ceſſe, & s'écoutant parler, s'aplaudiſſent des mains & des piés.

Qui dans une converſation avec un ſupérieur pâtiront, ou ſe réfrogneront.

Il y en a qui en une Compagnie de Dames, & en préſence de perſonnes à qui on doit du reſpect font les yeux doux, ou des ſoûris à quelque Belle. D'autres qui rient à tout le monde, qui careſſent, qui louënt, qui baiſent, qui étoufent les gens, comme les Singes leurs petits, à force de les embraſſer, qui ſont les Amis, les Patrons, les Idolatres de tout le genre humain.

Une Dame de ſon côté jouëra de la prunelle, ſe portera cent fois la main au mouchoir, ſi elle à la main belle, ou la gorge bienformée. Et d'autres, tant hommes que femmes, feront cent autres petites façons, pour ſe faire regarder.

Une femme badinera avec une éventail juſqu'à en rompre la tête aux gens. Un homme ſe jouera avec ſa Cane, ſes gans, & ainſi du reſte.

oder Freygeiſt, abſonderlich wenn es ein Geiſtlicher wäre, abgeben wollte; oder wer könnte es auch von einer Frauen leiden?

Wir ſehen etliche, welche um nicht vor Tumme angeſehen zu werden, ohne Unterlaß reden, und indem ſie ihnen ſelbſt zuhören, mit Händen und Füſſen ihr Wohlgefallen bezeigen.

Andere die in einer Unterredung mit einem höhern erblaſſen, oder ein runzlicht Geſicht machen.

Ingleichen gibt es welche, die in einer Geſellſchaft von Frauenzimmer und in Gegenwart ſolcher Perſonen, denen man Ehrerbietung ſchuldig iſt, verliebte Augen gegen eine Schöne machen, oder ſie freundlich anlachen. Andere die alle Welt anlachen, und jedermann liebkoſen, loben, küſſen, und die Leute mit ihren Umarmungen, wie die Affen ihre Jungen, faſt erdrücken, welche Freunde, Patronen und Anbeter des ganzen menſchlichen Geſchlechts ſind.

Andrer Seits wird eine Dame liebäugeln, und mit der Hand hundertmal nach ihrem Hals-Tuch greifen, wenn ſie entweder eine ſchöne Hand oder einen ſchönen Buſen hat: Und andre ſo wol Manns- als Frauens-Perſonen, werden tauſend Männchens machen, nur daß ſie der Leute Augen auf ſich richten mögen.

Eine andre wird mit ihrem Fächer ſo viel Lermen machen, daß den Leuten der Kopf davon wehe thut, und manche Manns-Perſon wird mit ihrem Stock, Handſchuh oder ſonſten gaukeln.

Un homme qui n'a ni eſprit, ni talens afectera, pour faire paroître qu'il en a, car c'eſt un écueil où nous donnons tous, une certaine gravité qui ſe complaît en elle-même, ſe compoſera les yeux, la bouche: parlera de tout par monoſilabes entre les dents, ou du bout des lèvres, s'imaginant que la mine ou le ton, eſt ce qui fait la belle penſée.

Pourquoi, par exemple, un jeune homme qui n'a pas vû le monde tourne-t-il ſon chapeau, ou a-t-il honte & rougit-il quand une perſonne qualifiée lui parle?

D'où vient qu'en préſence d'une Compagnie à laquelle on doit du reſpect, il y en a qui s'accrochent, ſe heurtent, & ne ſavent ce qu'ils font, en l'abordant, ou en ſe retirant?

Mais nous entreprendrions l'impoſſible, ſi nous voulions faire le dénombrement de tous les décontenancés du monde. Tâchons ſeulement de nous corriger: & pour cela ſuivons nos régles. Suppoſons d'un côté que toutes les perſonnes dont nous venons de parler, ſoient devant quelcun qu'elles doivent reſpecter; & qu'elles ſoient venues lui parler, ſi vous voulés, de quelque procès, ou d'afaires ſérieuſes: & ſouvenons-nous d'autre côté, que la contenance eſt, comme nous avons dit, un concert de la paſſion & de la perſonne avec la choſe, le lieu & le tems.

Tout

Ein Menſch, der weder Verſtand noch andre Gaben hat, wird, um zu zeigen, daß er ſolches habe, (und dis iſt ein Stein, an den wir alle ſtoſſen,) ein gewiſſes ſich ſelbſt gefälliges ernſthaftes Weſen annehmen, den Augen und dem Munde ein gewiſſes Geſchick geben, von allem nur mit einſilbichten und halb-gebrochnen Wörtern, oder nur mit den äuſerſten Lippen reden, und ſich einbilden, daß die Mine und der Thon dasjenige ſey, was einen artigen Gedanken ausmachet.

Warum drehet zum Exempel ein junger Menſch, der ſich nicht in der Welt umgeſehen hat, ſeinen Hut herum, oder warum ſchämet er ſich und errothet, wenn eine Standes-Perſon mit ihm redet?

Woher kommt es, daß einige in Gegenwart einer Geſellſchaft, denen man Ehrerbietung ſchuldig iſt, hangen bleiben, anſtoſſen, und nicht wiſſen, was ſie thun, wenn ſie ſie anreden oder davon hinweg gehen?

Allein wir würden was unmögliches unternehmen, wenn wir alle Ungeſchicklichkeiten der Leute erzehlen wollten. Laſſet uns nur dahin ſehen, uns zu beſſern; und zu dem Ende laſſet uns unſern Regeln folgen. Wir wollen eines Theils ſetzen, daß alle die Perſonen, wovon wir jetzo erwehnet, vor jemand ſeyn, deme ſie Ehrerbietung ſchuldig, und daß ſie zu ihm gekommen, um etwan wegen eines Proceſſes oder anderer ernſthaften Sachen mit ihm zu ſprechen: Andern Theils laſſt uns erinnern, daß die Gemüths-Verfaſſung beſagter maſſen, eine Uebereinſtimmung der Leidenſchaften und der Perſon mit der Sache, dem Ort und der Zeit ſey.

Tout cela préſuppoſé, il ſera aiſé de voir que le Jeune homme, l'Ecléſiaſtique, ou la femme qui ſont dans ce fauteuil, oublient ce qu'ils ſont, c'eſt à dire, qu'ils ne font pas attention à leur perſonne, mettent la pareſſe en la place de la modeſtie, & ne ſe ſouvienent ni du lieu, ni du tems où ils ſe rencontrent. Pour ſe corriger ils n'ont donc qu'à ſe contenir chacun ſelon ce qu'il eſt, ou ſelon ſa qualité; Je veux dire, qu'ils n'ont qu'à ſe poſſéder, ou entrer en eux-mêmes, en ſubſtituant la modeſtie en la place de tout autre paſſion. L'aſſiette d'une perſonne aſſiſe eſt d'être la moitié du corps qui eſt la plus haute, droit, quoi que mobile, & l'autre qui eſt la plus baſſe, ferme, retirée & immobile, ſans croiſer les génoux: Et le reſpect étant fondé là-deſſus, en ce lieu & en ce tems, il ne faut point manquer à cette contenance, ou l'on manque à la Civilité.

Ceux qui parlent trop, le font par un principe de vanité & de ſtupidité tout enſemble; bien loin d'éviter par là de paroître ſtupides: car ils témoignent ne ſavoir pas que la ſtupidité, n'eſt autre choſe, que l'ignorance de ſon devoir. Il faut donc être comme une ſtatue, dira-t-on? nullement. Mais il faut dire reſpectueuſement l'affaire qui vous ameine, entendre les réponſes qu'on vous fait, & rendre raiſon de ce qu'on vous demande: ce que les ſtatues ne font pas. Et il s'en

Dieſes voraus geſetzt, wird es leicht ſeyn zu ſehen, daß der junge Menſch, der Geiſtliche, oder die Frauens-Perſon, ſo in dieſem Seſſel ſind, vergeſſen, was ſie thun, oder nicht Achtung auf ihre Perſonen geben, daß ſie die Faulheit an ſtatt der Beſcheidenheit annehmen, und ſich weder des Orts noch der Zeit, darin ſie ſich befinden, erinnern. Um ſich nun zu beſſern, haben ſie ſich nur ein jeder nach dem was er iſt, oder nach ſeinem Stande zu halten; Ich will ſagen, daß ſie nur ihrer ſelbſt eingedenk und mächtig ſeyn dürfen, und der Beſcheidenheit ſtatt aller andern Gemüths-Bewegungen bey ſich Platz geben müſſen. Die rechte Stellung einer ſitzenden Perſon iſt, daß ſie ſich mit der obern Helfte des Leibes gerade, obwol beweglich, und die untere Helfte ſtille, feſt und unbeweglich, halte, ohne die Knie über einander zu ſchlagen. Und da an dieſem Ort und zu der Zeit die Ehrerbietung ſich darauf gründet, muß man es an dieſer Stellung nicht gebrechen laſſen, oder man fehlet wider die Höflichkeit.

Diejenigen, welche zu viel reden, thun es aus Hochmuth und Tummheit; weit gefehlt nun, daß ſie dadurch demjenigen entgehen, vor tumm angeſehen zu werden; denn ſie bezeugen damit, daß ſie nicht einmal verſtehen, wie die Tummheit nichts anders ſey, als die Unwiſſenheit ſeiner Schuldigkeit. So muß man dann, wird jemand ſagen, wie eine Bildſäule ſeyn? Nein ganz und gar nicht: Sondern man muß die Sache, warum man hergekommen, ehrerbietig ſagen, die Antwort, ſo man euch giebet, anhören, und Beſcheid von demjenigen geben, was man euch fraget, welches eine Bildſäule nicht thut. Und dabey muß man

s'en faut tenir là inviolablement, ſi l'on veut ſe tenir dans les régles.

Ceux qui pâliſſent, rougiſſent &c. montrent qu'ils ſont agités de colere: & ainſi cette paſſion empêchant qu'ils ne ſe contienent, ils n'ont qu'à la ſupprimer, & ils ſeront dans l'ordre.

Les différens geſtes de ceux qui cajolent ici les Dames, marquent qu'il y a en eux de la coquêterie, & ils ſubſtituent ainſi cette paſſion à cette modeſtie reſpectueuſe, où ils doivent être. Otant donc de leur eſprit ce déreglement, ils ſe poſſéderont & ſeront dans leur devoir.

Ces grands faiſeurs de careſſes ſont les Comédiens ſérieux de la vie civile. S'ils ſavoient combien les perſonnes de ſens raſſis ſe rient de ces pantalonades, ſelon ce principe, que quiconque aime & loue tout le monde, n'aime & ne loue que par grimace, ils ſe garderoient bien d'extravaguer de cette manière: Ils conformeroient leurs façons de faire à leurs perſonnes, ôteroient de leur eſprit l'ambition & la fauſſeté qui le poſſédent; & alors ils ſeroient civils, honnêtes & ſincères envers tout le monde, comme tout honnète homme doit être; mais avec la circonſpection, qui eſt & doit toujours être la compagne inſéparable de la politeſſe, auſſi bien que de toutes les autres vertus: La Civilité n'entend nullement qu'on ſe proſtitue.

Une

man unverbrüchlich bleiben, wo man ſich in den Schranken der Regeln halten will.

Diejenige, welche erblaſſen und erröthen ꝛc. zeigen an, daß ſie von Zorn eingenommen ſind; und da alſo dieſe Leidenſchaft verhindert, daß ſie ſich nicht in Schranken halten, ſo dürfen ſie ſolche nur unterdrucken, ſo werden ſie ſich in der Ordnung befinden.

Die verſchiedene Geberdungen derjenigen, die hier dem Frauenzimmer ſo liebkoſen, geben zu verſtehen, daß ſie der Coqueterie (Liebhaberey) ergeben ſind, und ſtellen alſo dieſe Leidenſchaft an ſtatt derjenigen ehrerbietigen Sittſamkeit, darinnen ſie ſich halten ſollen. Wann ſie nun aus ihrem Gemüthe ſolche Unordnung hinweg thun, werden ſie ihrer ſelbſt mächtig und in den Schranken ihrer Pflicht ſeyn.

Solche groſſe Liebkoſer ſind die ernſthaften Comödianten des bürgerlichen Lebens. Woferne ſie wüßten, daß geſcheute Leute über ſolche Praleren lachen, und zwar aus dem Grunde, daß wer da alle Welt liebet und lobet, niemand ins beſondere liebet; ſo würden ſie ſich wol hüten auf ſolche Weiſe auszuſchweifen; Sie würden vielmehr ihre Manieren zu handeln nach ihren Perſonen einrichten, den Ehrgeitz und die falſchen Einbildungen, ſo ſie beſitzen, aus ihrem Gemüthe bannen; alsdenn würden ſie höflich, ehrbar und aufrichtig gegen alle Welt ſeyn, wie jedem ehrbaren Menſchen gebühret. Jedoch mit Vorſichtigkeit, welche allezeit die unabſonderliche Gefährtin, ſo wol der Höflichkeit, als aller andern Tugenden ſeyn ſoll; Sintemal die Höflichkeit ganz nicht will, daß man ſich ſelbſt beſchimpfe.

Une Dame dont les manières ſont trop libres, découvre ſa vanité ou ſa diſſolution, qui l'offenſant elle-même, offenſe la perſonne éminente: parce que le reſpect eſt de cette nature, que tout ce qui nous deshonore nous-mêmes en la préſence de la perſonne à qui nous le devons, la deshonore elle-même. Il ne faut donc que retrancher ces paſſions, & on ſera dans la règle. Et en général ceux qui veulent qu'on les regarde deplaiſent, & on les tourne tacitement en ridicules. Car on regarde toujours l'intérieur, pour juger de l'extérieur.

Ceux qui ſe jouent avec l'Eventail, ou la Cane, ou qui ont de telles contenances hors d'œuvre, ſont gens qui dorment les yeux ouverts, c'eſt à dire, qui ont l'eſprit diſſipé. Ils n'ont qu'à rentrer en eux-mêmes, chaſſer l'idée ou la paſſion qui les diſtrait, & ils ſeront civils.

L'homme grave par affectation, n'a qu'à ſe ſouvenir de cette maxime, que vouloir cacher ſa ſtupidité ſous des aparences étudiées, c'eſt au contraire la manifeſter. Il n'a qu'à bannir de ſon eſprit la volonté, & il paroîtra homme d'eſprit. Il vaut cent fois mieux être moins ſpirituel que vain; puiſque la vanité ſautant aux yeux du monde, découvre notre ſtupidité, & tout enſemble nous fait paſſer pour ridicules: ce qui eſt s'atirer deux maux au lieu d'un.

Le

Ein Frauenzimmer, die ein gar zu freyes Weſen hat, entdecket damit ihre Eitelkeit oder Liederlichkeit, welche, da ſie ſich ſelbſt beleidiget, ſo beleidiget ſie auch die höhere Perſon; weil die Ehrerbietung ſolcher Art iſt, daß alles, was uns ſelbſt in Gegenwart derjenigen Perſon, welcher wir ſolche ſchuldig ſind, verunehret, ſie mit verunehret. Man darf denn nur dieſe Leidenſchaft im Zaum halten, ſo wird man die Gebühr beobachten. Und überhaupt mißfallen diejenige, welche wollen, daß man ſie angaffe, und man lachet ihrer heimlich; denn man ſiehet allemal aufs inwendige, um zu urtheilen von dem auswendigen.

Diejenigen, welche mit dem Fächer oder ſpaniſchen Rohr ſpielen, oder ſonſt dergleichen ungeſchicktes Weſen treiben, ſind Leute, die mit offenen Augen ſchlafen, das iſt, die zerſtreute Sinnen haben. Sie dürfen dann nur in ſich ſelbſt gehen, die ſie zerſtreuende Sinnen oder Einbildung vertreiben, ſo werden ſie höflich ſeyn.

Der ſich ernſthaft anſtellende Menſch, hat ſich nur dieſen Satz zu Gemüthe zu führen, daß ſeine Einfalt unter genommenen Schein verbergen wollen, nichts anders ſey, als ſolche deſtomehr zu offenbaren. Muß er demnach die hochmüthige Einbildung aus ſeinem Gemüthe verbannen, ſo wird er verſtändig ſcheinen. Es iſt hundertmal beſſer, nicht ſo gar ſcharfſinnig als einbildiſch zu ſeyn. Weil die Einbildung der Welt in die Augen fällt, und ſowohl unſre Tummheit verräth, als auch uns lächerlich machet; welches denn zwey Uebel, ſtatt eines einigen, ſich auf den Hals ziehen heiſſet.

Der=

Le jeune homme qui eſt interdit, ou qui rougit: l'autre de même qui marche ou agit, comme un homme hors de ſon bon ſens; toutes ces perſonnes, dit-je, ſont des gens préoccupés par la crainte: & c'eſt cette paſſion, qui fait plus que toute autre perdre contenance. L'apareil, la préſence, le regard des perſonnes éminentes étonnent. On aprehende de les offenſer, & l'on ne ſait pas, que c'eſt cette apréhenſion-là même qui les offenſe. Le moyen de ſe raſſurer l'eſprit, c'eſt de ne penſer qu'à ſoi-même.

Et c'eſt là, pour comprendre toutes ces régles ſous une ſeule, l'unique voie de ne jamais ſe décontenancer. On n'a qu'à ſe contenir en ſoi-même: & voici comment: Il faut d'abord envisager des yeux de l'imagination la perſonne à qui nous avons affaire: voir la choſe dont il s'agit: & enfin, pour le dire encore une fois, le lieu & le tems où l'on ſe trouve.

Et quand nous avons repaſſé tout cela dans notre eſprit, il ne faut plus y penſer: mais ſeulement réflechir ſur nous-mêmes, & demeurer ſans ceſſe en nous-mêmes ſans en ſortir; afin de veiller & d'obſerver ſi nous nous conformons à tous ces devoirs. Car par ce moyen fermant la porte à tout ce qui pouroit nous fraper au dehors: & faire naître en nous quelque paſſion capable de troubler le concert où nous devons être,

Derjenige Menſch, der ſo beſtürzt iſt oder erröthet, ingleichen der andre, der da gehet oder ſonſt thut, wie ein Menſch, der nicht wol bey Sinnen iſt; alle dieſe Perſonen ſind Leute, die von der Furcht eingenommen ſind; Und dieſe Leidenſchaft machet mehr als alle andre die Gemüths-Verfaſſung verlieren. Der Staat, die Gegenwart, das Anſchauen hoher Perſonen machet beſtürzet. Man befürchtet ſie zu beleidigen, und man weiß nicht, daß eben dieſe Furcht ſie beleidiget. Das Mittel nun, einen getroſten Muth zu ſchöpfen, iſt, daß man an ſich ſelbſt denke und ſich begreife.

Und dieſes iſt, um alle dieſe Regeln unter eine einige zu faſſen, der einige Weg, nie aus der rechten Stellung zu kommen: und dieſes geſchiehet folgender geſtalt: Man muß ſogleich diejenige Perſon, mit der man zu thuu hat, mit den Augen des Gemüths betrachten: ingleichen die Sache anſchauen, die unter Handen iſt, und endlich, um es noch einmal zu ſagen, Zeit und Ort, darinnen man ſich befindet, bedenken.

Wenn wir nun dieſes alles in unſerm Gemüthe überdacht haben, ſo muß man nicht weiter ſeine Gedanken darauf gerichtet ſeyn laſſen, ſondern wir müſſen nur an uns ſelbſt denken, und immer bey ſich bleiben, ohne ſich ſelbſt zu verlieren, damit wir Achtung geben und zuſehen, ob wir uns allen jenen Pflichten gemäß verhalten. Denn wenn wir durch dieſes Mittel alle demjenigen, was uns von auſſen in die Sinne fallen, und in uns einige Gemüths-Bewegung, die uns aus unſrer gebührenden Verfaſſung zu bringen fähig,

être, nous demeurerons fermes dans l'état, que la Civilité demande de nous.

Ainſi les bonnes contenances ne conſiſtent qu'à obſerver ce concert de la perſonne avec la choſe, le lieu & le tems. De-là vient que ſi nous changions notre ſuppoſition, la plûpart des contenances que nous venons de raporter deviendroient en quelque manière ſuportables, ſi toutefois il pouvoit venir quelque choſe de raiſonnable d'une mauvaiſe ſource.

Mettons ces perſonnes parmi leurs égaux, au bal, dans le tems où l'on parle de marier une Fille, on pardonnera une partie de ce qui choqueroit ſans cela.

Mettons de même, pour paſſer à d'autres exemples, un particulier obligé de coucher dans la chambre d'un Prince: Il aura la véritable contenance qu'il doit avoir, s'il dort; parce que c'eſt la choſe dont il s'agit, & qu'il eſt dans le lieu & le tems de dormir.

Poſons le cas qu'il ſoit à table avec lui: Il fera ſon devoir s'il boit & mange.

Supoſons qu'il ſoit en faction: il ne péchera pas contre les régles de la civilité en ne lui

fähig, erregen könnte, die Thür verriegelt haben, werden wir feſt in demjenigen Zuſtande und Verfaſſung verbleiben, welche die Höflichkeit von uns erfordert.

Alſo beſtehen denn die guten Verhaltungen nur darinnen, daß man dieſe Uebereinſtimmung der Perſon mit der Sache, Zeit und Ort wol beobachte. Daher kommt es, daß wenn wir oberwehnte Fälle verändern, die meiſten angeführten Verhaltungen einiger maſſen erträglich ſeyn würden; wann anders etwas vernünftiges von einer böſen Quelle herkommen kann.

Laßt uns die gemeldte Perſonen unter ihres gleichen ſetzen, bey einem Ball, zu einer ſolchen Zeit, da eine Jungfer ſollte verheyrathet werden, ſo wird man ein gut Theil deſſen, was ſonſten ganz widrig fallen würde, zu gut halten.

Alſo auch, um andre Exempel zu geben, laßt uns ſetzen, daß eine gemeine Perſon genöthigt ſey, in der Kammer eines vornehmen Herrn zu ſchlafen. Die rechte Verfaſſung, ſo er hier haben ſoll, wird dieſe ſeyn, daß er ſchläft, weil dieſes die Sache ſo allda zu thun, und beedes der Ort und die Zeit zu ſchlafen da iſt.

Geſetzt er wäre mit ihm zur Tafel; ſo wird er ſeiner Schuldigkeit nachkommen, wenn er iſſet und trinket.

Befände er ſich auch auf einem Poſten ſo wird er gar nicht wider die Regeln der Höflichkeit verſtoſſen,

lui ôtant point le chapeau, en lui réfuſant même le paſſage, s'il n'a point d'autorité ſur lui.

Repréſentons-nous qu'il doit écrire ce que la perſonne éminente lui dicte, il ſera dans la bienſéance d'être aſſis, quoi que l'autre ſoit debout.

Nous voyons donc par tout ce que nous venons de dire, la vérité du principe que nous avons établi; que comme de garder la contenance que l'on doit, c'eſt être effectivement civil, parce que cette contenance empèchant que l'eſprit ne ſe diſſipe par aucune paſſion étrangère, le rend attentif aux maximes de la politeſſe. La décontenance au contraire, s'il m'eſt permis d'employer ce terme, ou le déconcert de la perſonne, ou de l'intérieur à l'égard de l'extérieur, eſt l'écueil de la civilité.

Et cela même fait voir en même tems, qu'elle doit être la contenance de tout le monde: Car ſi vous me demandiés ici des régles pour montrer quelle doit être la contenance de chaque perſonne ſelon leurs différentes qualités, ou leurs differens caractères, je ne vous pourois répondre que la même choſe; que cela dépend de ſavoir ce qui eſt bienſéant à la qualité de chaque perſonne, par raport, comme nous diſons ſans ceſſe, à la choſe, au lieu & au tems.

Toute

ſtoſſen, wenn er den Hut nicht vor ihm abnimmt, auch ihn nicht einmal durch läßt, wenn jener nichts über ihn zu befehlen hat.

Stellen wir uns ſelbigen ſo vor, daß er, was die höhere Perſon ihm zuſaget, aufſchreiben ſoll, ſo wird es ihm wol anſtehen, wenn er ſich ſetzet, wann ſchon die andern ſtehen.

Wir ſehen denn aus allem dem, was wir bishero geſagt, die Wahrheit unſerer geſetzten Haupt-Regel: daß gleich wie man durch Haltung der gebührenden Stellung in der That höflich iſt, weil ſolche das Gemüth abhält, daß es ſich nicht durch eine fremde Leidenſchaft zerſtreue, mithin ſelbiges auf die Regeln der Höflichkeit Achtung geben machet. Alſo iſt hingegen die Verlierung der rechten Gemüths-Verfaſſung oder die üble Zuſammenſtimmung der Perſon oder des inwendigen mit dem äuſſerlichen, eine gewiſſe Hinderniß oder gar ein Anſtoß der Höflichkeit.

Und dieſes giebet zugleich zu erkennen, wie eines jeden Verhalten beſchaffen ſeyn müſſe: denn wenn man von mir hier Regeln fordern wollte, um zu zeigen, welches einer jeden Perſon, nach dem verſchiedenen Stande und Anſehen, Verfaſſung ſeyn ſolle; ſo könnte ich nichts als eben daſſelbe zur Antwort geben, daß es nemlich darauf ankomme, zu wiſſen, was einer jeden Perſon in ihrem Stande wolanſtändig ſey, in Anſehung der Sache, der Zeit und des Orts, wie wir ſchon öfters geſaget haben.

Toute la difficulté eſt ſeulement, comme nous l'avons dit au commencement de ce Traité, de ſavoir ce qui eſt bienſéant. Selon la bienſéance les perſonnes d'Egliſe, par exemple, celles de judicature, les perſonnes âgées, les Filles, les Femmes doivent avoir un maintien ſérieux, qui marque de la gravité: mais qui n'ait rien d'affecté, de froid, de nonchalant, d'endormi; ni de cet air ſombre & morne, qui marque qu'on eſt de mauvaiſe humeur.

Les jeunes gens, ſelon leur qualité, doivent avoir des manières un peu plus gaies, plus vives & plus reſolues, & particuliérement ceux qui ſont deſtinés aux armes. Ils n'ont qu'à éviter l'air éfronté d'une part; & l'air fanfaron d'une autre, car l'un & l'autre choque également.

Et pour toutes ſortes de conditions il faut éviter encore deux autres défauts. Un certain air étudié, miſtérieux, ou grimacier; tel par exemple, que nous voyons dans certains dévots, dont les uns roulent les yeux dans la tête, font des contorſions de la bouche, pouſſent de gros ſoûpirs & de grands helas! font de grandes geſticulations de la tête & des mains, croyant par là ſignaler leur zèle; quoi qu'ils le feroient peut-être encore mieux ſans cela. Ces contenances compoſées font une peine extrême à ceux avec qui nous converſons. Si l'on fait une révérence, ſi l'on baiſe la main, ou ſi l'on fait quelque autre choſe de cette nature,

Alle Schwierigkeit iſt nur, wie wir zu Anfang dieſer Abhandlung erwehnet, zu wiſſen, was anſtändig ſey. So ſollen denn zum Exempel Geiſtliche und Obrigkeitliche Perſonen, ingleichen bejahrte Perſonen, Jungfrauen und Weiber, nach Erforderung der Wolanſtändigkeit, ein ernſthaftes Weſen an ſich haben, ohne etwas gezwungenes, kaltſinniges, ſorgloſes oder ſchläfriges dabey ſpüren zu laſſen, noch ſolche finſtere und ſauerſichtige Geberden, welche anzeigen, daß man unwillig iſt.

Junge Leute ſollen nach ihrem Stande ein frölichers, lebhafters und ein etwas freyeres Weſen an ſich haben, abſonderlich diejenige, welche zu den Waffen beſtimmt ſind. Nur müſſen ſie eines Theils die Frechheit und Unverſchämtheit, andern Theils die Eiſenfreſſerey vermeiden, maſſen beyde den Leuten verdrüßlich fallen.

Ueberhaupt aber müſſen allerley Perſonen, welches Standes ſie auch ſeyn, noch andre zwey Fehler vermeiden. Erſtlich eine gewiſſe angenommene Geheimnißvolle oder ſeltſame Geberdung, als man zum Exempel bey etlichen Andächtigen ſiehet, deren einige die Augen im Kopf verdrehen, den Mund wunderlich ziehen, tiefe Seufzer und Ach ausſtoſſen, ſeltſame Bewegungen mit dem Kopfe und den Händen machen, in Meinung ihren Eifer damit hervor zu thun, ob ſie wol ſolches vielleicht beſſer thäten, wenn ſie jenes unterlieſſen. Dieſe alſo gezwungene Stellung fället denen, mit welchen wir umgehen, ſehr verdrüßlich. Eine Ehrenbezeugung zu machen, die Hand zu küſſen, oder etwas anders dergleichen zu thun, alles dieſes iſt

nature, tout cela eſt, pour ainſi dire, ſi étouffé, qu'une ſeule de ces choſes en ces perſonnes grimaſſières, en vaut quatre dans d'autres. Il faut avoir une extrème ſoin d'abréger l'inutile. Car les ſignes de la Civilité ne ſont pas la Civilité-même. C'eſt pourquoi quand un homme à qui nous devons du reſpect, eſt perſuadé que notre intérieur eſt civil, il ſe met fort peu en peine du reſte. (*)

L'autre défaut qu'il eſt bon de fuïr, eſt le contraire du précedent; c'eſt à dire, un certain abrégé de ces mêmes choſes, qui les tourne en burleſque, ou qui paſſe ſi vîte ſur tout, qu'on y remarque plutôt du dedain, ou de la marionète que de l'honnèteté. Il faut dans toutes nos actions regarder ce qui donne de la grace, & l'obſerver, ou tâcher d'imiter dans les autres ce bon air, ſi nous ne le trouvons pas dans nous-mêmes.

Enfin nous pouvons dire, pour donner une idée en général de toutes les contenances, puiſqu'on ne le peut pas faire dans le detail, qu'il ne faut que prendre le milieu de deux défauts opoſés; par raport toujours à la perſonne, à la choſe, au lieu & au tems. Il ne faut être ni endormi, ni étourdi, mais ſérieux. Il ne faut être ni fâché, ni enjoué, mais ſerein. Il ne faut être

(*) Nil moror officium quod me gravat. *Hor. ep.* II. *Ep.* I.

ſo zu reden dermaſſen ausgekünſtelt, daß ein einziges dieſer Dinge von dieſen Grimmacen-Machern verrichtet, wol vier bey andern gilt und austrägt. Man muß ſorgfältigſt bedacht ſeyn, das unnütze zu vermindern, wann dannenhero ein Menſch, dem wir Hochachtung ſchuldig ſind, verſichert iſt, daß unſer Herz höflich iſt, ſo wird er ſich um das übrige nicht groß bekümmern. (*)

Der andere Fehler, den man zu vermeiden hat, iſt das Gegentheil des vorigen, d. i. eine gewiſſe Abkürzung eben derſelben Dinge, welche machet, daß ſie poßirlich herauskommen, oder welche ſo geſchwind über alles hinläuft, daß man eher eine Verachtung oder ein Puppen-Spiel darinnen merket, als ehrbare Höflichkeit. In allen unſern Verrichtungen müſſen wir darauf ſehen, was uns eine Annehmlichkeit giebet, und daſſelbe beobachten; oder uns beſtreben die wolanſtändige Geberdung bey andern nachzuahmen, wenn wir ſolche nicht in uns ſelbſt finden.

Endlich mögen wir ſagen, um einen ſummariſchen Begrif von allen Stellungen zu machen, weil man es ins beſondere nicht thun kann, daß man nur zwiſchen zwey entgegen ſtehenden Fehlern den Mittelweg nehmen müſſe, und zwar allezeit mit Abſicht auf die Perſon, Sache, Zeit und Ort. Man muß weder ſchläfrig noch unbeſonnen ſeyn, ſondern ernſthaft, weder verdrüßlich noch lächerlich, ſondern freundlich, weder frech noch furchtſam, ſondern ungezwungen,

(*) Ich frage nicht groß nach ſolcher dienſtgefälligen Höflichkeit, die mir beſchwerlich fällt. Hor. Ep. 11.

être ni éfronté, ni timide, mais réſolu. Il ne faut ni grimaſſer, ni être immobile, mais libre. Il ne faut avoir les manières ni étudiées, ni badines, mais naturelles, & en même tems ſuccintes; je veux dire, qu'il ne faut rien avoir d'afecté ni de groſſier; de caché ou de diſſimulé; d'éventé ou d'évaporé; mais avoir un air ouvert, ingenu, & qui aille, comme on dit, ſon grand chemin: c'eſt le meilleur de tous les autres. En un mot, il faut établir pour maxime, à l'égard de la contenance, auſſi bien que de tout ce qui regarde cette matière, que tout eſt mauvais, quand cela n'eſt pas dans la bienſéance, & l'ors que cela ſort de ce milieu, dont nous parlons. C'eſt le point où ſe doivent fixer la plupart des vertus, mais ſur tout celle dont il s'agit ici. Elle n'eſt vertu qu'entant, comme dit un Poëte traitant de la même choſe, qu'elle s'éloigne également de toutes ces extrèmités vicieuſes. (*)

Il faut donc ſe ſouvenir de ce principe & en même tems de ce que nous avons auſſi remarqué dans ce Chapitre, qui eſt, d'obſerver de faire ſans ceſſe attention ſur nous-mêmes, pour voir ſi nous ſommes dans la contenance qui nous convient: car de cette attention vient la contenan-

ce

(*) Virtus eſt medium vitiorum & utrinque reductum. *Hor. l.* 1. *Ep.* 18.

weder grimmacen-haft noch unbeweglich, ſondern frey. Man muß weder gezwungene noch läppiſche Manieren an ſich haben, ſondern natürliche und zugleich wolpaſſende; Ich will ſagen, daß man weder was verſtelltes noch grobes, weder geheimes oder verborgenes, noch allzu leichtſinniges und zufreyes, ſondern ein aufrichtiges, freyes Weſen an ſich haben müſſe, welches, wie man zu reden pfleget, immer ſeinen guten Weg fortgehet. Dieſes iſt der beſte Caracter von allen, weil er alle die andern in ſich faſſet. Mit einem Wort, man muß ſo wol in Anſehung der Stellung als alles andern, was dieſe Materie angehet, zur Grundregel ſetzen, daß alles übelſtehend iſt, wenn es nicht in ſeinem gebührenden Wohlſtande ſich befindet, oder aus der Mittelſtraſſe tritt, davon wir gedacht. Da iſt der Punct, da die meiſte Tugenden ſtille ſtehen müſſen, abſonderlich diejenige, von welcher hier die Rede iſt, als welche nicht weiter eine Tugend iſt, als nur ſoferne ſie, wie ein Poet, da er von gleicher Materie handelt, ſpricht, ſich von beederſeitigen Ausſchweifungen gleichmäßig entfernet. (*)

Dieſe Grund-Regel muß man ſich denn nebſt dem, was wir in dieſem Capitel angemerket haben, wol erinnern, nemlich daß man ohne Unterlaß auf ſich ſelbſt Achtung geben müſſe, um zu ſehen, ob wir uns in der uns gebührenden Verfaſſung halten; denn von dieſer Aufmerkſamkeit kommt die Stellung

(*) Die Tugend iſt die von beyden Seiten ſich gleich-weit-haltende Mittelſtraſſe der Laſter, Hor. l. 1. Ep. 18.

ce, & du manque de contenance l'incivilité; parce, comme nous avons déjà dit plus d'une fois, que le défaut d'atention laiſſe entrer une paſſion ètrangére en la place de la véritable paſſion; met par là un homme hors de lui-même, & le rend incapable d'écouter les règles de la Civilité.

CHAPITRE XXII.

De l'aplication des Préceptes de Civilité à toutes rencontres, & en même tems de la flaterie & des trop grands ſcrupules, qui font la fauſſe Civilité.

Il reſte à dire, qu'encore que ce Traité ſoit diviſé par Chapitres pour garder quelque ordre, il ne s'enſuit pas, que l'on ne doive pratiquer la Civilité, qu'à la Lettre, ſelon que les choſes y ſont diſpoſées: on ne doit pas l'entendre ainſi; mais il faut s'inculquer ces préceptes en général dans l'eſprit, pour être civil par tout: ou pour ne pas prendre la fauſſe Civilité pour la véritable.

Il faut les appliquer avec diſcernement, & obſerver quelques dégrés: Car par exemple, s'il faut être civil envers nos égaux d'une Civilité d'amitié; il faut l'être encore davantage envers

her, und von dem Mangel deſſelben die Unhöflichkeit, weil, wie wir ſchon mehr als einmal geſagt, der Mangel der Aufmerkſamkeit eine fremde Leidenſchaft an ſtatt der gebührenden einſchleichen läßt, und damit einen Menſchen auſſer ſich ſelbſt bringet und ihn unfähig machet, denen Regeln der Höflichkeit Gehör zu geben.

Das XXII. Capitel.

Von Anwendung der Regeln der Höflichkeit bey allerley Gelegenheit, wobey zugleich von der Schmeicheley und allzugroſſen Sorgfältigkeit, ſo die falſche Höflichkeit ausmachen, gehandelt wird.

Uebrigens iſt noch zu erinnern, daß, obwol dieſes Werk, der Ordnung halber, in gewiſſe Capitel eingetheilet worden, dennoch daher nicht folge, als ob man die Höflichkeit nicht anders als bloß nach dem Laut des Buchſtabens, und nach der hierin gemachten Ordnung, ausüben müſſe. Nein, ſo muß mans nicht nehmen; ſondern man muß ſich dieſe Regeln überhaupt einprägen, um dadurch überall höflich zu ſeyn, oder, um nicht die falſche Höflichkeit vor die wahre zu ergreifen.

Man muß alſo dieſe Regeln mit Unterſchied klüglich ausüben, und die Stuffen in acht nehmen: Denn zum Exempel; wenn man gegen ſeines gleichen mit einer Freundſchafts-Höflichkeit höflich ſeyn

vers des perſonnes, qui auront quelque qualité ſur nous, quoi qu'elle n'y mette pas une grande différence: Et s'il faut l'être envers celle-ci, il faut l'être encore plus à l'égard de celles, qui ſeront d'une qualité éminente par-deſſus nous: Et encore plus à l'égard des Princes, qui ſeront par-deſſus ces perſonnes-là; & enfin bien plus exactement envers les Têtes Couronnées, ou des perſonnes qui les touchent de près, & qui ſont audeſſus des autres Princes, puiſqu'alors la Civilité devient un devoir. Nous nous en aquiterons régulierement, ſi nous nous ſouvenons de garder par tout la bienſéance que nous avons marquée à l'égard *des perſonnes, du tems & du lieu.*

Mais pour voir tout d'un coup dans la rencontre, ſi nous ſommes dans ces obſervations; & pour en même tems prévenir pluſieurs irrégularités, qui ſont de la peine; nous n'avons qu'à obſerver une régle courte & infallible, qui comprend toutes les autres.

C'eſt *de conſidérer l'effet du précepte avec le précepte même.* Quelques exemples nous le feront peut-être mieux entendre. Nous avons établi pour maxime, que lors qu'on ſe trouve à table avec des perſonnes à qui on doit quelque déférence, il faut les ſervir les premiers, avant que de ſe ſervir ſoi-même, pour ſuivre le précepte de Civilité qui l'ordonne ainſi; Mais ne ſeroit-cepas une plaiſante Civilité, ſi une perſonne de cette qualité demandant du pain d'ordinaire, comme il arrive ſouvent, dont on auroit déja coupé le jour

aupa-

ſolle, ſo muß man es noch mehr ſeyn gegen ſolche Perſonen, ſo von etwas hőherm Stande ſind, als wir, obgleich der Unterſchied ſo groß nicht iſt: Und ſo man gegen dieſe hőflich ſeyn ſolle; ſo muß man es noch mehr ſeyn gegen diejenigen, die viel hőher denn wir ſind: Und noch mehr gegen Fürſten, ſo vorige Perſonen noch übertreffen: Und endlich noch mehr und genauer gegen gekrőnte Håupter, und deren Angehőrige, ſo über andre Fürſten gehen; maſſen alsdenn die Hőflichkeit eine Pflicht und Schuldigkeit wird. Wir werden alſo dieſelbe ordentlicher und gebührender Weiſe abſtatten, wenn wir uns erinnern, überall die von uns angedeutete Wohlanſtåndigkeit in Acht zu nehmen, nemlich in Anſehung der Perſonen, der Zeit und des Orts.

Um aber bey einem Vorfall alſofort zu ſehen, ob wir dieſe Sachen in Acht nehmen, und um vieler Ungereimtheit zugleich vorzukommen, die uns ſonſten in Zweifel und Unruhe ſetzen würde; ſo haben wir nur eine einige kurze und unfehlbare Regel zu beobachten, welche alle andre in ſich faſſet.

Dieſe iſt nun, daß man die Würkung, den jede beobachtete Regel haben würde, mit der Regel ſelbſt zuſammenhalten und erwågen müſte. Einige Exempel werden uns vielleicht dieſes deutlicher erklåren: Wir haben als eine Regel feſt geſetzt, daß wenn man ſich mit Perſonen, denen ein Vorzug gebühret, bey der Tafel befinde, und denen man folglich ehe als ſich ſelbſt vorlegen müſte, beſage der Hőflichkeits-Regeln, die es ſo haben wollen; So würde es dennoch eine kurzweilige Hőflichkeit ſeyn, wenn eine ſolche angeſehene Perſon, wie es wol zu ge-

auparavant, ſi vous voulés, & me priant de lui en couper, je lui coupois & préſentois, pour ſuivre le précepte, le premier morceau qui ſeroit dur & ſec, & gardois pour moi le ſecond qui ſeroit tendre?

De même un des préceptes de la Civilité, eſt de laiſſer paſſer la premiere, une perſonne, que nous devons honorer: mais ſi par exemple, on a un bourbier à paſſer, & qu'on inonde cette perſonne, d'eau & de boue, pour ſe tenir literalement au précepte, quel ſpectale ſera-ce de la voir crotée par honneur?

Il faut donc en toutes rencontres, pour apliquer judicieuſement les régles, que nous avons marquées, voir d'une vûe le précepte & l'effect du précepte; & ſi l'effect produit quelque indécence, rectifier & redreſſer le précepte par le ſens commun; autrement notre civilité n'eſt qu'une fauſſe civilité, puiſqu'elle n'a rien de civil.

On peut pareillement dans la pratique-même de la plus regulière Civilité tomber dans deux extrémités, ou défauts très-dangereux, qui la feront dégénerer en une mauvaiſe Civilité.

Le premier eſt lors que l'on excède dans la Civilité, accablant la perſonne à qui on fait ſa Cour, de complaiſances aveugles & ſuperflues. Vous en voyés, comme dit un Poëte, qui étudient

ſchehen pfleget, Haus-Brodt forderte, und ich ihr, da doch vielleicht ſeit geſtern nichts davon geſchnitten worden, das erſte trockne und hart gewordene Stück abſchneiden und vorlegen, das andre weichere vor mich behalten wollte.

Imgleichen iſt es eine Regel der Höflichkeit, eine Perſon, der wir Ehre zu erzeigen haben, voran gehen zu laſſen: Allein wenn man zum Exempel durch eine Pfütze oder ein Waſſer zu gehen hätte, und man, um beym Buchſtaben der Regel zu bleiben, ſolche hinten drein brav mit Waſſer und Koth beſprützte; was würde dieſes für ein Abſcheu ſeyn, ſelbige Ehren halber mit Unflath beſudelt zu ſehen?

Muß dann bey allen Vorfällen, um die hingeſetzte Regeln klüglich anzuwenden, zugleich auf die Regel und auf deren Würkung ſehen; So nun die Würkung einige Unanſtändigkeit mit ſich brächte, muß man die Regeln nach der geſunden Vernunft einrichten und verbeſſern, anders würde unſre Höflichkeit falſch ſeyn, und nichts höfliches an ſich haben.

Man könnte auch ſelbſt in Ausübung der richtigſten Höflichkeit in zwo ſehr ſchädliche Abweichungen oder Fehler, daß man nemlich zu wenig oder zu viel thäte, verfallen, welche ſelbige zu einer falſchen Höflichkeit machen würden.

Die erſte iſt, wenn man des höflichen Weſens zuviel machet, und die Perſon, der man aufwartet, mit unbeſonnenen und überflüßigen Gefälligkeiten beläſtiget. Man ſiehet ſolche Leute, die wie ein

étudient & revèrent le moindre ſigne & le moindre geſte que fait la perſonne à laquelle ils s'attachent; qui admirent, relèvent ou répetent ce qu'elle dit, comme quand un enfant répete les mots que ſon Maître d'école lui aprend.

(*) Tout cela eſt ce que l'on apelle flaterie: laquelle ne vient que de baſſeſſe à l'égard de celui qui la fait, & qui tourne au déſavantage de celui qui la reçoit: Car de même que celui qui flate, fait voir par ſes continuelles adorations le caractere d'une ame rampante, double & intereſſée: ainſi celui qui la ſouffre, donne à connoître qu'il a lui-même l'eſprit mince & préſomptueux, de ne pas découvrir l'apas, & de ſe laiſſer toucher à des ſoûmiſſions, qui ont pour object toute autre choſe que ſon mérite. (**)

Le ſecond défaut, dans lequel on peut tomber, eſt, quand pour trop éplucher les choſes, nous nous faiſons des ſcrupules ſur tout, &

(*) *Hor. Ep. L.* 1. *Ep.* 18.

(**) Quamquam iſta aſſentatio perniciosa ſit, nocere tamen nemini poteſt, niſi ei, qui eam recipit atque ea delectatur; ita fit, ut is aſſentatoribus patefaciat aures ſuas maximè, qui ipſe ſibi aſſentetur, & ſe maximè ipſe delectat. *Cic. de amicitia.*

Poet ſpricht, alle Geberden und Minen derjenigen Perſon, an welche ſie ſich hängen, fleißigſt in Acht nehmen und verehren; und die alles, was ſie ſaget, bewundern und wiederholen, nicht anders an, als ein Kind die Worte, ſo ihm der Schulmeiſter vorſaget.

Alles dieſes (*) heiſſet nun Schmeicheley, welche von nichts anders, als von der Niederträchtigkeit desjenigen herkömmt, der ſie bezeuget, und demjenigen zum Nachtheil gereichet, der ſie empfänget: Denn gleichwie derjenige, welcher ſchmeichelt, durch ſeine ſtetige viele Ehrenbezeugungen das Kennzeichen eines ſchlechten, falſchen und eigennützigen Gemüths von ſich blicken läſſet; alſo giebt derjenige, welcher ſie annimmt, zu erkennen, daß er eines gar ſeichten und einbilderiſchen Herzens ſey, indem er die falſche Lock-Speiſe nicht merket, und ſich durch ſolche Ergebenheits-Bezeugungen einnehmen läſſet, welche doch auf ganz was anders als ſeine Verdienſte zielen. (**)

Der andre Fehler, in welchen man fallen kann, iſt, wenn wir die Sachen allewege zu genau und zu ſcharf nehmen, über alles uns einen Zweifel machen, und

(*) Hor. Ep. l. 1. Ep. 18.

(**) Ob nun wol dieſe Schmeicheley ſchädlich iſt, ſo kann ſie doch niemand ſchaden, als demjenigen, der ſie annimmt und ſich damit wolgefällt. Daher es geſchiehet, daß derjenige gemeiniglich ſeine Ohren den Schmeichlern öfnet, der ſich ſelbſt am meiſten ſchmeichelt, und ſich ſelber ſo ſehr wolgefällt. Cic. de amicitia.

& que nous nous rendons eſclaves de ces cérémonies, juſqu'à nous en troubler l'eſprit, & nous rendre incommodes, ou ridicules aux autres par trop d'éxactitude. (*)

La Civilité doit être, comme nous avons déja dit, toute libre, toute naturelle, & nullement façonnière, ni ſuperſtitieuſe; de-là vient même, que quand nous nous ſommes mis dans les termes de la bienſéance & du reſpect, que les perſonnes qualifiées peuvent attendre de nous, nous ne devons point après cela paroitre timides auprès d'elles: mais nous devons au contraire parler librement & franchement: Car cette crainte, qui va quelque fois juſqu'au tremblement, embaraſſe même celui à qui l'on parle, & eſt bien ſouvent la marque d'un naturel ſauvage, ou d'une éducation baſſe & mal cultivée.

Ce qui nous fait connoître clairement, que la modeſtie & l'honnêteté, n'eſt pas comme pluſieurs croyent, une puſillanimité; qui recule & obſcurciſſe les honnètes gens: mais qu'au contraire étant comme un frein à cette audace éfrontée, qui aliene de nous les perſonnes de bon ſens, il faut tenir pour conſtant ce que dit Ciceron,

(*) Sedulitas autem ſtultè quem diligit urget, *Hor. ep. l.* II. *ep.* I.

und dergeſtalt Sclaven der äuſſerlichen Ceremonien werden, daß wir unſern Verſtand damit verwirren, und uns andern durch allzugroſſe Sorgfältigkeit entweder beſchwerlich oder lächerlich machen. (*)

Die Höflichkeit aber muß, wie wir bereits geſagt haben, ganz frey, natürlich, und keinesweges von allzuvielem Weſen, noch gleichſam abergläubiſch ſeyn, daher wir auch, wenn wir uns nach Erforderung der Wohlanſtändigkeit und Ehrerbietung, ſo vornehme Perſonen von uns erwarten können, angeſchicket, uns gar nicht furchtſam für ihnen bezeigen müſſen; ſondern wir dürfen freymüthig und offenherzig ſprechen und handeln; Denn dieſe Furcht, welche jezuweilen ſo groß iſt, daß man zittert und bebet, machet demjenigen ſelbiger zu ſchaffen, mit dem man redet, und iſt öfters nichts anders als ein Kennzeichen eines wilden Gemüths, oder einer ſchlechten und übel-beſorgten Erziehung.

Welches uns dann deutlich zu erkennen giebet, daß die Beſcheidenheit und Höflichkeit keines weges, wie viele ſich einbilden, eine Kleinmüthigkeit ſey, welche ehrliche Leute zurück ſetze und verdunkele; ſondern vielmehr ein Zaum für die unverſchämte Frechheit, welche uns allen vernünftigen Menſchen gehäßig machet; daher man für gewiß zu halten, was Cicero ſagt,

---

(*) Der Fleiß und Eifer thut demjenigen, den er liebet, närriſcher Weiſe Ueberlaſt und Verdruß. Hor. Ep. l. II. ep. I.

ceron, que *ſans la pudeur & la retenue, il n'y a rien de louäble, il n'y a rien d'honnète.* (*)

CHAPITRE XXIII.

Du véritable Point d'Honneur, & ce que c'eſt que l'honneur.

ARTICLE I.

Pour connoître ce que c'eſt que l'honneur, & ce que c'eſt que le véritable point d'honneur, il faut premièrement ſavoir ce que c'eſt qu'un homme d'honneur; & pour le concevoir, il faut s'imaginer, qu'il y a, ſi on peut l'exprimer ainſi, deux ſortes d'hommes dans un homme d'honneur; l'homme intérieur & l'homme extérieur. L'homme intérieur eſt proprement la conſcience d'un homme, qui le porte à aimer & pratiquer la vertu par le pur zèle qu'il a pour la droiture, ne ſe ſouciant pas que cette vertu demeure cachée, & lui ſuffiſant que ſa propre conſcience qui le porte au bien lui ſerve de témoin. L'homme extérieur de l'homme d'honneur eſt, quand il manifeſte ſa vertu au dehors; c'eſt à dire lors qu'ayant à agir avec les autres hommes, il obſerve la même droiture à leur égard, qu'il obſerve à l'é-

(*) Sine verecundia nihil rectum eſſe poteſt, nihil honeſtum. *Off. l.* 1.

ſagt, daß ohne Schamhaftigkeit und Sittſamkeit nichts loͤbliches noch ehrbares ſey. (*)

Das XXIII. Capitel.

Von dem rechten Haupt-Punct der Ehre, und was die Ehre ſey.

Erſter Artikel.

Um zu erkennen, was die Ehre und der rechte Haupt-Punct der Ehre ſey, ſo muß man erſtlich wiſſen, was ein hochgeachteter Mann ſey. Um dieſes zu begreifen, muß man ſich einbilden, daß gleichſam zweyerley Menſchen in einem ſolchen geehrten Manne ſich befinden, der innerliche und aͤuſſerliche. Der innerliche iſt eigentlich das Gewiſſen eines Menſchen, welches ihn antreibet die Tugend zu lieben und zu uͤben, aus einem puren Eifer zum rechtſchaffenen Weſen, ohne ſich zu bekuͤmmern, daß dieſe Tugend verborgen bleibet, ſondern weil es ihm genug iſt daß ihm ſein eigen Gewiſſen, ſo ihn zur Tugend treibet, ein Zeuge iſt. Der aͤuſſerliche Menſch eines geehrten Mannes iſt, wenn er ſeine Tugend aͤuſſerlich offenbaret; d. i. daß er, wenn er mit andern zu handeln hat, er eben daſſelbe rechtſchaffene Weſen gegen ſie beobachtet, als er gegen ſich ſelbſt thut: Und wie dieſe

(*) Sine verecundia nihil rectum eſſe poteſt, nihil honeſtum. Off. l. 1.

à l'égard de lui-même: Et comme cette droiture paroit extérieurement par les bonnes actions qu'il fait, elle frappe les yeux & attire le cœur du monde: car c'eſt le propre de la vertu de ſe faire aimer & louër, on l'eſtime, on la loue, on lui applaudit. Or c'eſt cette eſtime, cette louänge, cet applaudiſſement que nous apellons *bonneur*, ou d'un autre nom *réputation.*

Sur ce principe, *l'honneur eſt naturellement l'opinion avantageuſe, qu'un homme donne de lui-même, à cauſe de l'excellence & du mérite de ſa perſonne:* Et cette excellence n'eſt autre choſe que la vertu, dont nous avons dit que cette perſonne ètoit revétue, laquelle la porte à toutes les actions qui peuvent donner d'elle une eſtime & une opinion éclatante. *Car la vertu étant ce que la plus ſaine partie des hommes à jugé par les principes naturels, ou ces ſemences & idées de vérité que Dieu a imprimées & révelées à l'homme, être honnête, louäble ou convenable à la dignité de la nature raiſonnable,* toutes les actions qui partent de ces principes, paſſent par un conſentement unanime pour honnêtes & dignes de louänge parmi les hommes. Il faut donc pour former l'honneur que ces deux choſes concourent enſemble, j'entends la vertu & l'éclat de la vertu.

Que le véritable honneur eſt celui qui eſt fondé ſur la vertu.

Il

dieſe Aufrichtigkeit äuſſerlich aus ſeinen guten Thaten erſcheinet, ſo fällt ſie der Welt in die Augen, und lenket ihr Herz auf ihn: Denn dies iſt die Eigenſchaft der Tugend, ſich Liebe und Lob zu wege bringen; alſo lobet und ſchätzet man ſie und giebet ihr Beyfall. Dieſe Hochachtung, dieſes Lob, dieſer Beyfall iſts nun was wir die Ehre, oder mit einem andern Worte Ruhm nennen.

Aus dieſem Grunde iſt die Ehre natürlicher Weiſe die gute Meinung, ſo ein Menſch andern von ſich machet, und zwar durch die Vortreflichkeit und Würdigkeit ſeiner Perſon. Und dieſe Vortreflichkeit iſt nichts anders als die Tugend, damit, wie geſagt, dieſe Perſon begabet iſt, und die ihn zu allen den Handlungen treibet, die der Welt eine Hochachtung und ſonderlich gute Meinung von ihm machen können. **Denn weil die Tugend dasjenige iſt, welches der beſte Theil der Menſchen entweder aus natürlichen Gründen, oder aus dem Samen und Begrif der Wahrheit, welche GOtt dem Menſchen eingedrückt oder geoffenbaret, ehrbar, löblich und der vernünftigen Natur geziemend geurtheilet haben;** ſo werden alle Handlungen, welche aus dieſem Grunde herkommen, nach allgemeiner Zuſtimmung für ehrbar und lobwürdig unter den Menſchen gehalten. Es müſſen dann zur Ehre dieſe beyde Stücke zuſammen kommen, nemlich die Tugend ſelbſt und der äuſſerliche Schein der Tugend.

Daß die wahrhafte Ehre dieſe ſey, welche auf die Tugend gegründet iſt.

Zwar

Il eſt bien vrai, que quand on poſſède la vertu, on doit peu ſe ſoucier de l'opinion du monde, puiſque même *la conſcience eſt un aſſés grand théatre à la vertu.* (*) Mais il n'en eſt pas de même de l'opinion: Car comme de faire le brave & le grand perſonnage dans le monde ſans avoir de vertu, ce n'eſt qu'un fantôme qui diſparoît en un moment, & une machine qui tombe bien tôt en ruine, de même l'honneur qui ne vient que de cette illuſion n'eſt qu'un faux honneur, qui ſe détruit auſſitôt, & qui même à la fin couvre de honte ceux qui l'avoient uſurpé illégitimement. Il faut que l'honneur ait des fondemens ſolides pour être un véritable honneur; & ces fondemens ne ſont autres que la vertu même. (**) C'eſt ſur elle que l'honneur doit être élevé, comme ſur un édifice, ou pour ſuivre l'idée des anciens, c'eſt par la vertu qu'il faut aller à l'honneur. Les Romains leur avoient élevé à chacune un Temple contigu l'un à l'autre; mais celui de l'honneur n'ayant point de porte, il falloit y entrer par le Temple de la vertu. Auſſi ſont-ce deux choſes qui ont tant de liaiſon enſemble, qu'on les

(*) Recte factorum verus fructus eſt feciſſe; nec ullum virtutum pretium dignum illis extra ipſas. *Sen. de clem. l.* 1.

(**) Omnes, quos vecors animus ſupra cogitationes extollit humanas, altum quidem & ſublime ſpirate ſe credunt: ceterum nihil ſolidi ſubeſt, ſed in ruinam prona ſunt, quæ ſine fundamentis crevêre. *Id. de Ira l.* 1.

Zwar iſt es an dem, daß wenn man die Tugend beſitzet, man ſich wenig um die Meinung der Welt zu bekümmern habe, weil das Gewiſſen ſelbſt ſchon ein groſſer Schauplatz der Tugend iſt. (*) Aber alſo iſt es nicht mit der Meinung; denn gleichwie ſich tapfer anſtellen und groß thun für der Welt, ohne Tugend zu haben, nichts anders iſt als ein Rauch, ſo in einem Augenblicke verſchwindet, oder ein Gerüſte, ſo bald zerfällt; Alſo iſt auch die Ehre, ſo von ſolchem Blendwerke herkommt, nichts anders als eine falſche Schein-Ehre, die ſich bald verlieret und endlich diejenige mit Schanden bedeckt, ſo ſich ſelbige unrechtmäßig zugeeignet haben. Die Ehre muß ein gutes Fundament haben, um eine wahre Ehre zu ſeyn, und dieſes Fundament iſt nichts anders als die Tugend ſelbſt. (**) Auf ihr muß die Ehre als ein Gebäude erbauet werden, oder, um nach dem Begriffe der Alten zu reden, durch die Tugend-Bahn muß man zum Ehren-Plan gelangen. Die Römer hatten einer jeden einen Tempel nechſt-aneinander gebauet, der Tempel der Ehren aber hatte keine Thüre, ſo daß man nicht anders als durch den Tempel der Tugend hinein kommen konnte. Auch ſind es zwey Dinge, welche ſo viel Verknüpfung

(*) Gerechter Thaten Lohn iſt, ſie gethan haben, und iſt auſſer der Tugend ſelbſt keine genugſame Belohnung für ſie zu finden. Seneca de Clem. lib. I.

(**) Alle die ihr unbeſonnenes Gemüth über menſchliche Gedanken erheben, glauben zwar, ſie trachten nach was groſſes und hohes; aber es hat keinen Beſtand, ſondern fället bald übern Hauffen, weil es ohne guten Grund in die Höhe geſtiegen. Id. de Ira.

les prend ordinairement l'une pour l'autre, c'eſt à dire l'honneur pour la vertu, & celle-ci pour l'honneur; Ainſi quand on dit c'eſt un homme de bien, un homme vertueux, ou, c'eſt un homme d'honneur, c'eſt la même choſe.

ARTICLE II.

Ce que c'eſt que le point d'honneur.

On ſe ſert enſuite du terme de *point d'honneur*, comme on ſe ſert de celui de *point* dans l'uſage ordinaire, qui applique les termes, ou ſelon leur ſignification naturelle, ou dans un ſens figuré, que l'imagination, ou la conformité des arts lui attribuent.

Dans le ſens naturel, ce mot de point peut avoir la même ſignification, que celle de loi, de régle, de maxime; comme nous voyons en pluſieurs Arts, lorſqu'on dit, par exemple, *c'eſt un point de Doctrine; c'eſt un point de Droit* pour dire que c'eſt un régle de Droit, qu'on ne peut omettre, ſans bleſſer le Droit. Et ainſi quand on dit c'eſt un point d'honneur, on entend que c'eſt une Régle, une Loi & une Maxime d'honneur reconnue par les honêtes gens, qu'on ne peut violer, ſans violer l'honneur même.

C'eſt

knüpfung mit einander haben, daß man ſie insgemein eine vor die andre nimmt, d. i. die Ehre für die Tugend, und die Tugend für die Ehre; und, wenn man ſagt, daß einer ein ehrlicher und Tugendhafter Mann, oder daß er ein hochgeachteter Mann ſey, ſo iſt eines ſo viel wie das andre.

Zweeter Artikel.

Was die eigentliche Ehre ſey?

Man bedienet ſich hiernechſt des Worts: Ehren-Punct, wie man ſich des Worts: Punct ſonſt in dem ordentlichen Gebrauche bedienet, welcher die Wörter entweder nach ihrer natürlichen Bedeutung oder in einem figürlichen Verſtande, welchen die Einbildung oder die Gleichförmigkeit der Künſte ihnen zueignen, anwendet.

Im natürlichen Verſtande kann dieſes Wort: Punct ſo viel bedeuten, als ein Geſetz, Regel, oder Grundſatz; wie wir bey andern Wiſſenſchaften ſolches ſehen, als wenn man zum Exempel ſagt: Es iſt ein Lehr-Punct, ein Rechts-Punct, an ſtatt zu ſagen, es iſt eine Regel des Rechts, welche man ohne Verletzung deſſelben nicht auslaſſen kann. Wenn man alſo ſaget: Es iſt ein Ehren-Punct, ſo meinet man damit, daß es eine Regel, Geſetz und Grundſatz der Ehre ſey, ſo von allen ehrlichen Leuten erkannt und angenommen wird, und die man nicht verletzen kann, ohne die Ehre ſelbſt zu verletzen.

Dans un ſens figuré, on peut entendre par ce mot de *point* ce qui eſt le plus eſſentiel, ou l'abrégé de pluſieurs choſes qui ont un raport enſemble. *C'eſt là le point*, dit-on, en voulant dire, *que c'eſt-là l'eſſentiel ; que c'eſt où tout aboutit;* Et ſelon cette ſignification, nous pouvons dire, que l'uſage a voulu en produiſant le terme de *point d'honneur*, exprimer en un ſeul mot tout ce qu'un homme pouvoit avoir de louäble: Car comme la vertu a pluſieurs parties, ou pluſieurs noms, qui ſe terminent tous à ce nom de vertu ; de même parce qu'il ne ſuffit pas à un homme de n'avoir qu'une vertu, mais qu'il faut qu'il les ait toutes pour être honnète homme, l'uſage a entendu comprendre ſous ce terme de *point d'honneur*, tout l'honneur qu'un homme pouvoit s'aquérir par toutes les differentes vertus dont il ètoit enrichi.

Nous voyons en effet que l'on ſe ſert de ce mot de *point* pour réünir pluſieurs choſes en un même endroit. *Le point de vüe* dans la perſpective eſt où s'aboutiſſent toutes les lignes, ou rayons de la vûe. *Le point brulant* eſt, où ſe réüniſſent tous les rayons qui réfléchiſſent d'un miroir concave. *Le point* que l'on apelle autrement *centre* eſt où s'aſſemblent toutes les lignes que l'on y tire d'une circonférence. Ainſi *le point d'honneur* eſt, ſi vous voulés par aluſion aux choſes, dont nous venons de parler, le point où aboutit tout

In einem verblümten Verſtande kann man durch das Wort Punct verſtehen alles, was am meiſten zum Weſen einer Sache gehöret, oder einen kurzen Begriff vieler Sachen, die ſich auf einander beziehen. Dies iſt der Haupt-Punct, ſagt man, wenn man anzeigen will, daß darinnen das Haupt-Werk beſtehe, oder daß alles darauf abziele. Und nach dieſer Bedeutung können wir ſagen, daß das Wort, Ehren-Punct dazu auf- und in Brauch gekommen, um mit einem einigen Worte alles, was ein Menſch löbliches haben kann, auszudrucken; denn gleich wie die Tugend viele Theile oder vielerley Namen hat, die alle unter dieſem Haupt-Worte, Tugend, begriffen ſind; Eben alſo, weil es einem Menſchen nicht genug iſt, nur eine Tugend zu haben, ſondern er muß ſie alle beſitzen, um den Ruhm eines ehrlichen Mannes zu verdienen; ſo hat der Gebrauch zu reden, unter dem Worte Ehren-Punct, alle die Ehre begreifen und einſchlieſſen wollen, die ein Menſch durch die verſchiedene Tugenden, damit er begabet iſt, erhalten kann.

Wir ſehen in der That, daß man ſich dieſes Wortes, Punct, bedienet, um viele Sachen in eins zuſammen zu ziehen. Der Geſichts-Punct in der Geſicht-Kunſt iſt, wo alle Linien oder Strahlen des Geſichts zuſammen treffen, der Brenn-Punct iſt, wo alle zurückprallende Strahlen eines Hohl-Spiegels ſich vereinigen. Derjenige Punct, welchen man ſonſt den Mittel-Punct nennet, iſt da, wo alle Linien von der Zirkelrunde zuſammen treffen. Alſo iſt der Ehren-Punct, in Vergleichung mit itztangezogenen Sachen, derjenige Punct, worauf alles, was an einer Perſon zu ſchätzen iſt, abzielet. Und iſt dieſer Aus-

tout ce qu'il y a de recommandable dans ſa perſonne. Et cette expreſſion eſt d'autant plus judicieuſement inventée, que l'honneur doit être effectivement comme un point indiviſible, puiſque les vertus qui ont toutes raport enſemble ne pouvant pas ſe diviſer, un homme n'eſt point à eſtimer, s'il ne l'eſt à l'égard généralement de toutes les vertus. Comme donc la vertu eſt indiviſible, l'honneur de même qui eſt l'odeur de la vertu, eſt quelque choſe qui ne ſe peut démentir: car être eſtimé pour une vertu, par exemple, & mépriſé pour un vice; c'eſt n'être point eſtimé du tout. (*)

On peut exprimer auſſi par ce mot de *point* l'endroit le plus ſenſible de pluſieurs parties ſenſibles; & expliquer de même par le terme de *point d'honneur*, le ſentiment qu'un homme doit avoir pour la vertu, ou l'honneur. Car comme c'eſt ce que la perſonne a, ou doit avoir, de plus précieux & de plus cher, & qui par conſéquent lui doit être le plus ſenſible, on a particulierement afecté le terme *de point d'honneur* à exprimer ce ſentiment; imitant en cela la façon de parler, dont on ſe ſert pour ſignifier ce qu'il y a de plus ſenſible à l'égard du corps. Nous voyons, par exemple, que dans une douleur corporelle il y a toujours un endroit au milieu, qui eſt comme un point

(*) Virtutibus inter ſe concordia; nec ulla altera melior aut honeſtior eſt. *Sen. clem. lib.* I.

druck um ſo viel klüger erſonnen, jemehr die Ehre würklich als ein untheilbarer Punct ſeyn muß, weil die Tugenden, deren immer eine ſich auf die andere beziehet, nicht zertheilet werden können; alſo, daß ein Menſch in Anſehung einer nicht zu achten, wo er es nicht zugleich in Anſehung aller andern iſt. Wie nun die Tugend unzertrennlich, ſo iſt auch die Ehre, welche gleichſam der Geruch der Tugend iſt, etwas, das einmal wie das andere iſt, und auf allen Seiten wie auf einer Seite. Denn zum Exempel, einer Tugend halber zwar verehret, aber auch eines Laſters halber verachtet ſeyn, heißt überall nicht geachtet ſeyn. (*)

Man kann auch durch dieſes Wort Punct verſtehen, den empfindlichſten Ort vieler empfindlichen Theile, und alſo den Ausdruck, Ehren-Punct, erklären, von der Empfindung, die ein Menſch für die Tugend und Ehre haben ſolle. Denn gleich wie ſie dasjenige ſind, welches jemand am liebſten und höchſten hält oder halten ſolle, und welches folglich ihme am empfindlichſten ſeyn muß, ſo hat man vornemlich ſich dieſes Worts Ehren-Punct bedienet, um dieſe Empfindung auszudrücken, und darinnen der Redens-Art nachgeahmet, deren man ſich ſonſt bedienet, um dasjenige, was am Leibe das empfindlichſte iſt, auszudrücken. So ſehen wir, zum Exempel, daß bey einem Leibes-Schmerzen allezeit ein Ort irgendwo iſt, und gleichſam ein Punct, allwo man am meiſten Wehe

 fühlet:

(*) Die Tugenden ſtimmen ſchön mit einander überein, und hat keine vor der andern an Ehrbarkeit und Güte einen Vorzug.

point où l'on ſent le plus de mal: Et nous ſentons de même dans les choſes qui frapent l'eſprit, qu'il y a un certain point où eſt le plus ſenſible; & c'eſt ſelon notre matière le point d'honneur. *Il m'ataque*, dit-on, *dans le point d'honneur*, pour dire, qu'il m'inſulte dans ce que j'ai de plus délicat, & où je ſuis, ou dois être le plus tendre.

C'eſt pourquoi on peut dire auſſi que le point d'honneur eſt la crainte que l'on a du des-honneur, c'eſt à dire de tomber dans le mépris, ou dans la méſeſtime du monde. Et c'eſt cette crainte, qui eſt proprement ce que l'on apelle pudeur, & qui ne convient pas moins aux hommes qu'aux femmes; quoi que l'uſage ſe ſerve particulierement de ce terme, pour exprimer le reſſentiment qu'elles font paroître pour la pudicité. Auſſi Homere (*) ne donne pas d'autre nom au point d'honneur, lors qu'il fait parler Ajax aux Grecs pour les animer à la défenſe:

Courage, chers amis, montrés-vous gens de cœur:
Rempliſſés-vous l'eſprit d'une noble pudeur:
Que par elle au combat l'un & l'autre s'anime,
Cette honte eſt dans Mars une vertu ſublime:

Plus

(*) Iliade.

fühlet: und eben ſo fühlen wir in denen Sachen, die den Verſtand angehen, daß ſie einen gewiſſen Punct haben, der am empfindlichſten iſt; Und dieſes wäre in unſrer Materie der Ehren-Punct. *Er greift mich*, ſpricht man, *an meiner Ehre an*, um zu ſagen, daß er mich antaſte, in dem, was ich am liebſten habe, und wo ich am meiſten Zärtlichkeit und Empfindung fühle oder fühlen ſoll.

Man mag dannenhero auch ſagen, daß der Ehren-Punct ſey die Furcht vor der Schande, oder in Verachtung und Unwerth bey der Welt zu fallen. Und dieſe Furcht iſt eigentlich, was man Schamhaftigkeit nennet, und nicht weniger Manns- als Weibs-Perſonen zukommt; obwol im gemeinen Gebrauche dieſes Wort abſonderlich genommen wird, um die rachgierige Empfindung, die ſie für die Keuſchheit blicken laſſen, auszudrücken. Auch giebet Homerus dem Ehren-Puncte keinen andern Namen, da er den Ajax, um die Griechen zur Gegenwehr anzufriſchen, alſo redend einführet:

Zeigt, was ein tapfrer Muth durch euch verrichten kann,
Und füllet euren Sinn mit edlen Schämen an.
Laßt, tapfre Griechen, dieß euch zu dem Schlagen treiben;
Im Kriege muß die Schaam doch eine Tugend bleiben.

Plus on craint l'infamie, & plus on
fuit la mort.
Les lâches au contraire ont un funeſte
ſort:
Ils meurent ſans honneur, & jamais
pour la gloire,
Leurs noms ne ſont écrits au temple de
mémoire.

C'eſt cette pudeur & cette crainte que l'on a du deshonneur & du mépris qu'attirent les mauvaiſes actions, qui fait les honnètes gens & le point d'honneur; de ſorte qu'on peut dire avec vérité, qu'un homme qui n'a point de pudeur, n'a point d'honneur.

Faux point d'honneur, ou quant à moi.

Ce ſont là les ſens que l'on peut donner au terme de point d'honneur, quand on s'en ſert en bonne part: Mais parce que les hommes qui ont l'imagination corrompue, ont auſſi corrompu le point d'honneur, & mis la vanité en la place de la vertu, on s'eſt ſervi de ce même mot en mauvaiſe part, & on l'a étendu juſqu'aux moindres choſes, qui pouvoient contribuer au deſſein, qu'inſpire l'orgueil de ſe faire reſpecter. Alors c'eſt effectivement un *point*, c'eſt à dire un rien. *Il eſt chatouilleux*, dit-on *ſur le point d'honneur;* pour dire qu'il eſt ſi ſcrupuleux & ſi importun à ſe faire rendre honneur, qu'il s'offenſe de la moindre choſe qui

Wer Schimpf und Schande meidt, vermeidet auch den Tod,
Doch ein Verzagter ſtürzt ſich in Gefahr und Noth,
Er ſtirbet voller Schmach: Nie wird von ſeinem Leben
Die Ehre den Bericht der ſpäten Nachwelt geben.

Dieſe Scheu und Furcht für der Schande und Verachtung, darein uns ſchlimme Thaten ſtürzen, iſts alſo, was ehrliche Leute machet, und darinnen beſtehet der Ehren-Punct; dergeſtallt, daß man mit Wahrheit ſagen kann, daß ein Menſch der keine Schamhaftigkeit hat, auch keine Ehre habe.

Falſcher Ehren-Punct oder die Einbildung.

Dieſes iſt alſo der verſchiedene Verſtand, den man dem Worte Ehren-Punct, wenn man ſich deſſen im guten bedienet, beylegen kann: allein weil die Menſchen, welche am Verſtande verdorben ſind, auch den Ehren-Punct verderbet, und den Hochmuth an die Stelle der Tugend geſetzt haben; ſo hat man eben dieſes Wort auch in einem böſen Verſtande genommen, und bis auf die geringſte Sachen erſtreckt, welche, zu dem vom Hochmuth eingeblaſenen Vornehmen, ſich geehrt zu machen, etwas beytragen können. Alsdenn iſt es in der That ein Punct, d. i. ein Nichts. Er iſt, ſpricht man, ſehr kützlich über dem Punct der Ehre; wenn man ſagen will, daß einer ſo pünctlich und genau in Ehr-Forderungen ſey, daß er ſich in

qui ne ſatisfait pas à cette ambition; qu'il ſe choque d'un rien: qu'il s'offenſe ſi l'on manque d'un ſeul point au reſpect qu'il s'imagine, ou qu'il veut faire accroire, qu'on lui doit. Et en cette ſignification, comme ce qu'on entend par le mot de *point* eſt la plus petite partie des choſes diviſibles; de même le point d'honneur eſt proprement, non pas une loi que preſcrive l'honneur, mais la vétille de la cérémonie à l'égard de ces gens vains & ſuperbes, & l'enflure de l'amour propre.

Et en effet, (pour rapeller ici ce que nous diſions au commencement) les vices imitant les vertus, la plupart des homme, feignent d'être fort ſenſibles à l'honneur, quoi qu'ils ne le ſoient point du tout. Ils cachent leurs imperfections ſous de beaux noms, & appellent point d'honneur un certain *Quant-à-moi*, qui eſt tout le contraire du point d'honneur. Car au lieu que le véritable point d'honneur eſt dans un homme d'honneur un grand ſentiment pour la vertu à cauſe de la vertu-même, juſqu'à fuïr l'honneur du monde: Le *Qant-à-moi* au contraire eſt une ambition effrénée pour l'honneur du ſiècle, inſpirée par l'orgueil & l'amour propre. Delà vient que non ſeulement il cherche l'aplaudiſſement, mais qu'il s'offenſe même ſi on le lui refuſe, exerçant ainſi une eſpèce de tirannie dans le monde. C'eſt le point d'honneur des ambitieux & des faux-braves; c'eſt le point d'honneur des violens, des brutaux, des lâches; c'eſt le point d'honneur des vindicatifs;

c'eſt

in der geringſten Sache, ſo dieſer ſeiner Ehrſucht nicht genug iſt, zu nahe gethan zu ſeyn meinet; daß er ſich über einer Nichtigkeit beleidiget achtet, oder wenn gleichſam nur ein Punct an der Ehrfurcht fehlet, die er ſich als ihm gebührend einbildet, und uns weiß machen will. Und in dieſer Bedeutung, wie man durch das Wort Punct das kleinſte Theil theilbarer Sachen verſtehet; alſo iſt der Ehren-Punct eigentlich nicht ein Geſetz, ſo die Ehre fürſchreibet, ſondern eine nichts-werthe Ceremonie, in Anſehung dieſer ſtolzen und hochmüthigen Leute, und eine Aufgeblaſenheit der Selbſt-Liebe.

Und in der That, (um hier wiederum uns das zu Anfang beſagte zu Gemüthe zu führen) da die Laſter denen Tugenden nachäffen, ſo ſtellen ſich die meiſten Leute an, als ob ſie ſehr empfindlich über die Ehre wären, ob ſie es wol im geringſten nicht ſind. Sie verbergen ihre Gebrechen unter hübſchen Namen, und nennen die Ehre eine gewiſſe Einbildung, die gerade das Gegentheil deſſelben iſt. Denn an ſtatt daß der wahre Ehren-Punct bey einem ehrlichen Manne eine groſſe Empfind- und Rührung der Tugend iſt, um der Tugend ſelbſt willen, ſo gar daß er auch die Ehre der Welt dabey fliehet; So iſt hingegen die Einbildung eine ungezäumte Begierde nach der Welt-Ehre, die den Hochmuth und die Eigen-Liebe einbläſet; daher es dann kommt, daß einer nicht allein Lob und Beyfall ſuchet, ſondern daß er auch böſe wird, wenn man ihm ſolche nicht giebet, und will alſo eine Art der Tyranney einführen. Dieſes iſt der Ehren-Punct der Ehrſüchtigen und der falſchen Großſprecher; dieſes iſt der Ehren-Punct der gewalthätigen und niederträchti-

c'eſt le point d'honneur non ſeulement de ceux qui ne ſont pas Chrétiens; mais pour le dire en un mot, de ceux qui ne ſont pas hommes.

Ce que c'eſt que le véritable point d'honneur.

Au contraire le véritable point d'honneur, ou le point d'honneur des honnètes gens conſiſte uniquement dans ce qui eſt honnète; & comme ce qui eſt honnète renferme le devoir de chacun de nous en particulier, nous pouvons fort bien définir le point d'honneur, *le devoir d'un chacun.* Car encore qu'il y ait pluſieurs devoirs dans une même perſonne, nous pouvons dire toutefois qu'il n'y a qu'un point d'honneur; ou s'il y a pluſieurs points d'honneur ou pluſieurs devoirs, qu'ils ſe réûniſſent tous en un.

Il y a en effect pluſieurs devoirs dans un homme; & tous ces devoirs ne ſont autres, que les obligations que nous impoſe la vertu ſelon les differentes vûes où elle nous aplique. Nous pouvons faire la même diviſion que nous avons faite au commencement de ce Chapitre, & diviſer en général ces obligations, en obligations extérieures, & en obligations intérieures.

Les obligations extérieures ſont celles qui nous font faire les choſes en vertu d'un droit que d'autres ont acquis ſur nous. Si je paie, par exemple, à un homme une ſomme d'argent que je lui dois, en vertu d'une obligation pardevant Notaire, je fais mon devoir & ſuis homme d'hon-

gen Leute; dieſes iſt der Ehren-Punct der Rachgierigen; dieſes iſt der Ehren-Punct, nicht allein der Unchriſten, ſondern gar, um es mit einem Worte zu ſagen, der Unmenſchen.

Was eigentlich der wahre Ehren-Punct ſey.

Der wahre Ehren-Punct hingegen, oder die Ehre ehrbarer Leute beſtehet einig und allein in dem, was ehrbar iſt, und gleichwie dieſes die Pflicht eines jeden inſonderheit in ſich ſchlieſſet, ſo können wir den Ehren-Punct gar wol durch die Pflicht und Schuldigkeit eines jeden beſchreiben; denn ob ſchon eine Perſon gar vielerley Pflichten zu beobachten hat, ſo können wir doch ſagen, daß nur ein Ehren-Punct ſey, oder ſo deren, wie der Pflichten viele ſeyn, daß ſie ſich alle in einem vereinigen.

Es ſind in der That die Pflichten eines Menſchen gar vielerley, welche aber alle nichts anders ſind, als die Schuldigkeiten, ſo uns die Tugend in den verſchiedenen Abſichten, welche ſie uns befiehlet, auferlegt. Wir können eben dieſelbe Eintheilung als im Anfang dieſes Capitels machen, und dieſe Schuldigkeiten in innerliche und äuſſerliche eintheilen.

Aeuſſerliche Schuldigkeiten ſind ſolche, die uns gewiſſe Sachen thun machen, Kraft eines Rechts, ſo andere über uns erlanget. Wenn ich, zum Exempel, einem Menſchen eine Summa Geldes zahle, die ich ihm ſchuldig bin, und darüber ich eine Verſchreibung in Beyſeyn eines Notarii von mir geſtellet; ſo

d'honneur d'acquiter la promeſſe que je lui avois faite par mon écrit; comme d'autre côté, ſi je ne l'euſſe point fait volontairement, il m'auroit obligé de le faire par force, en vertu du droit qu'il avoit acquis ſur moi par cette promeſſe.

Les obligations intérieures ſont celles que nous accompliſſons par un pur motif de conſcience, ſans que perſonne puiſſe nous y contraindre, comme ſi dans le même exemple je paie au même homme ce même argent, quoi que je ſache qu'il a perdu mon obligation, & qu'il ne peut pas me contraindre à le payer.

Et c'eſt-là ce que l'on apelle juſtice intérieure, & proprement ce germe de vertu qui nous fait faire les choſes pour la vertu même, & qui par conſéquent eſt le plus haut dégré où puiſſe monter l'honneur. Car j'ètois bien homme d'honneur de payer mon Créancier, quand il pouvoit me contraindre: mais préſentement qu'il ne peut plus me forcer, que c'eſt le ſentiment ſeul que j'ai pour la vertu qui me porte à ſatisfaire à mon devoir, je ſuis encore, ſi on le peut dire, plus homme d'honneur par cette action, que par l'autre. Auſſi comme la bonne foi eſt toute de cette eſpece, on affecte particulierement le terme d'homme d'honneur à un homme de bonne foi.

ARTI-

thue ich meine Schuldigkeit und handle als ein ehrlicher Mann, daß ich mein ſchriftlich-gethanes Verſprechen halte; Und wenn ich ſolches nicht freywillig gethan, ſo hätte der andere mich mit Gewalt, Kraft ſeines durch mein Verſprechen überkommenes Recht, dazu zwingen können.

Innerliche Pflichten ſind dieſe, die wir bloß aus eigenem Triebe unſers Gewiſſens erfüllen, ohne daß uns jemand dazu zwingen könne, als wenn ich in obigem Exempel demſelben Menſchen beſagtes Geld zahle, ob ich wol weiß, daß er meine Verſchreibung verlohren hat, und daß er mich alſo nicht zwingen kann, ihm zu bezahlen.

Und das iſt es, was man innerliche Gerechtigkeit nennet, oder eigentlich denjenigen Tugend-Trieb, welcher machet, daß wir etwas thun, bloß um der Tugend ſelbſt willen, und folglich die höchſte Stuffe iſt, wohin die Ehre gelangen könne. Denn ich that wohl als ein ehrlicher Mann, meinem Gläubiger zu bezahlen, da er mich zwingen konnte; aber nachdem er mich nicht mehr zwingen können, und ich bloß aus Anregung der Tugend meiner Schuldigkeit ein Genügen gethan; ſo bin ich, wenn man ſo reden mag, noch mehr ein ehrlicher Mann durch dieſe letztere That als durch die erſte. Wie nun auch die Aufrichtig- und Ehrlichkeit ganz dieſer Art iſt, ſo giebt man gemeiniglich den Namen eines Ehren-Mannes einem aufrichtigen redlichen Manne.

Dritter

ARTICLE III.

Differentes eſpèces de point d'honneur, où il eſt parlé de l'honneur & de la vertu des Payens.

Or de même qu'il y a pluſieurs eſpèces de devoirs, ou d'obligations dans un homme qui ſe réüniſſent toutes; il y a auſſi pluſieurs eſpèces de point d'honneur qui aboutiſſent tous à un ſeul. Si nous voulons particulariſer les choſes, nous trouverons que dans tous les hommes il y a comme trois eſpèces de point d'honneur: le point d'honneur ſelon la nature; le point d'honneur de la profeſſion, ou de l'emploi d'un chacun, & le point d'honneur de la religion.

1. *Point d'honneur ſelon la nature.*

Le point d'honneur ſelon la nature, eſt un devoir que la nature inſpire à un homme, entant qu'homme, & qui n'eſt autre que de vivre ſelon la convenance des choſes avec la raiſon humaine, dont nous avons parlé dans les chapitres précédens, parce que c'eſt cela ſeul qui diſtingue l'homme des bêtes. Ce ſont ces idées éternelles qui ſont nées avec lui qui le font un véritable homme; ce ſont ces ſemences naturelles d'honnèteté, qui ſont en lui la ſource des vertus que l'on appelle communément vertus Cardinales, ou fondamentales, j'entens la Juſtice, la Prudence, la Force, la Tempérance, leſquelles portent naturellement les hommes aux belles actions. Auſſi

Dritter Artickel.

Verſchiedene Arten des Ehren-Puncts, da man zugleich von der Ehre und Tugend der Heyden redet.

Gleich wie nun einem Menſchen vielerley Pflichten und Gebühren obliegen, welche aber alle in einer zuſammen kommen; Alſo giebts auch mancherley Arten der Ehre, welche alle auf eins hinaus lauffen. Wenn wir die Sachen etwas umſtändlich durchgehen wollen, werden wir finden, daß bey allen Menſchen gleichſam dreyerley Arten der Ehre anzutreffen: Die natürliche Ehre, die Ammts-Ehre, und die Religions-Ehre.

1. Von der natürlichen Ehre.

Der natürliche Ehren-Punct iſt eine Schuldigkeit, welche die Natur einem Menſchen als Menſchen einpräget, und iſt nichts anders, als der menſchlichen Vernunft in allen Dingen gemäß leben, davon wir in denen vorhergehenden Capiteln geſprochen, weil dieſes das einige iſt, welches den Menſchen von denen Thieren unterſcheidet. Das ſind die ewigen Begriffe, welche mit ihm gebohren ſind, und die ihn zum wahren Menſchen machen; das ſind die natürlichen Samen der Ehrbarkeit, welche in ihm die Quelle derjenigen Tugenden ſind, die man insgemein Haupt- oder Grund-Tugenden nennet, nemlich der Gerechtigkeit, Klugheit, Tapferkeit und Mäßigkeit, welche den Menſchen natürlicher Weiſe zu vortreflichen Thaten treiben.

ce point d'honneur doit être naturellement d'autant plus ſenſible à l'homme, que c'eſt incontinent renoncer à la nobleſſe de ſa nature & de ſon eſpèce, à l'excellence & à l'empire qu'il a ſur les animaux à cauſe de ſa raiſon, que de ſe faire injure lui-même en ce point d'honneur par des actions indignes de la nature humaine. (*)

Que c'ètoit le point d'honneur des anciens.

Auſſi eſt-il le fondement de tous les autres, puiſqu'il faut abſolument qu'un homme ſoit une fois homme, avant que d'être quelque choſe de plus. Mais nous jugerons encore mieux de l'importance de ce point d'honneur, ſi nous jettons les yeux ſur les actions de ces grands hommes de l'antiquité: Tout ce qu'ils ont fait de grand, de glorieux, d'éclatant, de louäble vient de ce point d'honneur; ils n'ont connu la vertu qu'à travers la nature, & tout ce qu'ils en ont pu découvrir, eſt que nous ayant produit differens des bêtes, le devoir de l'homme & ſon véritable point d'honneur, ètoient d'éloigner toutes ſes actions de la manière des bêtes, & de les conformer à la raiſon.

C'eſt de cette ſource qu'eſt venue cette grande piété envers les Dieux, rien n'élevant l'homme

(*) Homo ſic bono viro digna facere debet, ut nihil faciat viro indignum. *Sen. de ira lib.* I.

Auch ſoll dieſe Ehre einem Menſchen von Natur mehr anliegen, weil, wenn er durch ſolche Thaten, die der menſchlichen Natur unanſtändig ſind, ſich ſelbſt eine Beſchimpfung dagegen anthut, ſolches nichts anders iſt, als den Adel ſeiner Natur und ſeines Geſchlechts, den Vorzug und die Herrſchaft, ſo er durch die Vernunft über die Thiere hat, aufgeben und verleugnen. (*)

Daß dieſes der Ehren-Punct bey den Alten geweſen.

Auch iſt ſelbiger das Fundament aller andern, weil einer nothwendig erſt ein Menſch ſeyn muß, ehe er was mehrers werden kann. Wir werden aber noch beſſer von der Wichtigkeit dieſes Ehren-Puncts urtheilen, wenn wir die Augen auf die Thaten einiger groſſen Leute des Alterthums richten: alles was ſie groſſes, ruhmwürdiges, herrliches und löbliches verrichtet, kömmt aus dieſem Ehren-Puncte her. Sie haben die Tugend nicht anders als aus der Natur erkannt, und alles, was ſie davon haben entdecken können, iſt, daß weil uns die Natur anders als die Thiere gemacht, ſo ſey es des Menſchen Schuldigkeit und wahre Ehre, alle ſeine Handlungen, nicht nach der Weiſe der unvernünftigen Thiere, ſondern nach der Vernunft einzurichten.

Aus dieſer Quelle iſt die groſſe Ehrerbietigkeit gegen die Götter gefloſſen, indem nichts den Men-

(*) Ein Menſch muß dergeſtalt einem ehrlichen Manne anſtändige Dinge thun, daß er nicht einmal thue, was einem Manne ungebührlich iſt.

l'homme audeſſus des autres animaux, que ces forces de ſentimens qui ſont comme ſurnaturels: C'eſt d'où nous avons vu des effets ſi admirables de probité & de modeſtie: C'eſt d'où vienent cette conſtance & cette intrépidité plus qu'humaine: C'eſt d'où vient ce zèle fervent pour la juſtice.

Grandes qualités des Anciens.

C'eſt de là que ſont venues tant d'actions ſurprenantes de l'amour que ces illuſtres Anciens ont eu pour leur Patrie, qui doit faire la ſeconde piété dans l'homme; préférant le ſalut, l'honneur & la gloire de leurs Pays à leurs biens, à leur ſang, à leur vie.

De là ſont venues ces actions incroyables de bonne foi, qui eſt comme une troiſième piété de l'homme envers les autres hommes; jusque là qu'on les a vu retourner vers leurs ènemis, ou, pour mieux dire, vers leurs bourreaux, plûtôt que de violer la ſainteté de leur ſerment. C'eſt de là enfin que ſont venues ces actions éclatantes d'humanité, de douceur & de généroſité à l'égard des injures. Ils ſavoient, pour me ſervir des paroles d'un Auteur (*) du dernier ſiècle, que la douceur eſt le caractère des ames nobles & généreuſes; comme au contraire les eſprits groſſiers & déraiſonnables ſont la plupart vindicatifs & cruëls, quand ils le peuvent impunément.

Nous en avons un bel exemple en ce grand Pericles, qui à l'heure de ſa mort comprenoit

(*) Juſt. Lipſ. Monit. & exempl. Pol. lib. II. cap. XII.

Menſchen ſo über die Thiere erhebt, als dergleichen Empfindungen, die gleichſam übernatürlich ſind; daher ſehen wir ſo wunderbare Würkungen der Frömmigkeit und Beſcheidenheit: daher kommt die übermenſchliche Beſtändigkeit und Unerſchrockenheit: daher kommt der groſſe Eifer für die Gerechtigkeit.

Groſſe Eigenſchaften der Alten.

Daher ſind entſprungen ſo viele erſtaunende Thaten der Liebe, ſo dieſe preiswürdige Alten vor das Vater-Land getragen, und welche die zweyte Frömmigkeit beym Menſchen ſeyn ſolle; da ſie die Wohlfahrt, Ehre und Ruhm ihres Landes, ihrem Gut und Blut, Leib und Leben vorgezogen. Daher ſind ferner kommen die unglaubliche Thaten der Redlichkeit, welche gleichſam eine dritte Frömmigkeit des Menſchen gegen andre iſt; ſo gar, daß man einige geſehen zu ihren Feinden, oder vielmehr Henkern, zurück kehren, ehe ſie die Heiligkeit ihres Eydſchwurs verletzen wollen. Daher ſind endlich gekommen die ungemeine Thaten der Leutſeligkeit, Sanftmüthigkeit und Großmüthigkeit gegen das angethane Unrecht und gegen die Beleidigungen. Sie wuſten, um mich der Worte eines neuern Schriftſtellers zu bedienen, daß die Sanftmuth und Gelindigkeit eine Eigenſchaft groſſer und wohlgebildeter Gemüther ſey; gleichwie hingegen grobe und unvernünftige Leute meiſtens rachgierig und grauſam ſind, wenn ſie es ungeſtraft ſeyn können.

Wir haben deren ein ſonderlich Exempel an dem groſſen Pericles, welcher in ſeiner Todes-Stunde alle Ehre ſeiner herrlichen Thaten darinnen zuſammen

prenoit toute la glorie de ſes belles actions, ou pour le dire par notre terme, mettoit tout ſon point d'honneur à n'avoir jamais été cauſe que perſonne prît le deuil.

Nous en avons de même un ſurprénant en Philippe pere d'Alexandre. Il faiſoit tellement ſon point d'honneur de cette douceur, qu'il diſoit à ceux qui le vouloient animer contre quelcun qui l'avoit offenſé; *Je n'en ferai rien, voulés-vous donc que je renverſe moi-même le téatre de ma gloire; moi qui raporte à la gloire toutes lés actions de ma vie?* Mais ce qui eſt étonnant c'eſt que dans une audiance de congé qu'il donnoit à des Ambaſſadeurs d'Athenes, à qui il avoit déja accordé tout ce qu'ils avoient négocié; comme il vint à leur demander par un excès d'honnèteté, s'il y avoit encore quelque choſe où il put les gratifier, & un d'eux lui ayant répondu inſolenment: *Oui, c'eſt de t'aller pendre;* il n'en parut nullement ému; au contraire il leur répodit avec beaucoup de modération, quoi qu'il vit tout le monde juſtement indigné d'une ſi grande inſolence, *raportés à vos Maîtres, que ceux qui oſent tenir de tels diſcours ſont bien plus hautains & moins pacifiques, que ceux qui ſavent les pardonner.*

Céſar, ſi nous voulons paſſer aux Romains, qui fut incomparable en toutes choſes, ne le fut en aucune davantage qu'en ſa douceur.

men faßte, oder, nach unſerer Art zu reden, ſeine ganze Ehre darein ſetzte, daß er nie Urſache zu einiger Trauer jemanden geweſen.

Ein gleichmäßiges erſtaunens-würdiges Beyſpiel haben wir an Philippo dem Vater Alexandri M. welcher aus dieſer Gelindigkeit eine ſolche Ehre machte, daß er denen, die ihn zur Rache wider einen, der ihn beleidiget, reizten, antwortete: Solches werde ich nimmermehr thun. Wollt ihr denn, daß ich ſelbſt den Thron meiner Ehre umſtoſſen ſolle, ich, der ich alles Thun meines Lebens auf die Ehre richte? Aber was zu verwundern iſt, daß als er in einer denen Athenienſiſchen Abgeſandten gebenden Abſchieds-Audienz, nachdem er ihnen bereits alles eingewilliget, worüber ſie mit ihm zu handeln kommen waren, ſie aus einer übergroſſen Höflichkeit befraget, ob er ihnen noch in etwas einen Gefallen erzeigen könnte? und einer unter ihnen trotziglich geantwortet: Ja, und dieß wäre, daß er ſich ſelber erhenkte; Er ſich dennoch keineswegs darüber entrüſtete, ſondern ihnen vielmehr mit groſſer Beſcheidenheit antwortete, ob er gleich ſahe, daß ein jeder von denen Anweſenden, über ſolcher groſſen Kühnheit billiger maſſen erbittert war. Saget eure Herren wieder, daß diejenigen, welche ſich unterſtehen, ſolche Reden zu führen, viel trotziger und lange nicht ſo friedfertig ſind, als diejenigen, welche ſelbige zu verzeihen wiſſen.

Cäſar, um uns zu den Römern zu wenden, welcher ſo unvergleichlich in allen Dingen geweſen, war es in keinem Stücke mehr, als in ſeiner Gelindigkeit.

Au commencement des guerres civiles, lors que la plupart croyent qu'il eſt de la prudence de donner de la crainte, il accordoit volontairement le pardon, la liberté, la vie à tout le monde. Que ne fit-il pas à la priſe de Corfin? Il y avoit dans cette place trente cohortes, grand nombre de Senateurs, de Chevaliers Romains & l'élite des forces de Pompée. Il leur donna à tous quartier, & les laiſſa aller même vers Pompée ſans rien éxiger d'eux. A la bataille même de Pharſale courant à cheval de tous côtés, on lui entendoit crier ſans ceſſe: *Epargnés vos Concitoiens:* (*) Et pour laiſſer enfin un monument éternel de ſa douceur, & de cette grandeur d'ame par laquelle il a effacé tout ce qu'il y avoit de grand dans ſon ſiècle, ayant trouvé parmi les papiers de Pompée les lettres de ceux qui avoient ſuivi ſon parti, il les brula toutes, afin de ne pouvoir pas même s'en venger quand il l'auroit voulu. Il pleura la mort de Pompée qui avoit perdu la vie par le crime & la perfidie d'un autre, il la vengea, & fit rétablir ſa mémoire & ſes ſtatues que le peuple avoit renverſées.

Auguſte ne fut pas ſeulement le ſucceſſeur de ſon Empire, mais auſſi de ſa douceur, ſans

(*) Cum ſcrinia deprehendiſſet epiſtolarum ad Pompejum miſſarum ab iis, qui videbantur aut in adverſis aut in neutris fuiſſe partibus, combuſſit: quamvis enim moderatè ſoleret iraſci, maluit tamen non poſſe. *Senec. de ira.* II.

keit. Im Anfange der bürgerlichen Kriege, bey welchen Umſtänden die mehreſten meinen, daß die Klugheit erfordere, ſich gefürchtet zu machen, ertheilte er freywillig jedermann Vergebung, und ſchenkte Freyheit und Leben. Was that er nicht bey der Eroberung Corſin? Es befanden ſich in ſolchem Platze dreyßig Schaaren römiſche Kriegs-Knechte, eine groſſe Anzahl römiſche Raths-Herren und Ritter, und der Kern der Pompeiſchen Trouppen. Er ſchenkte ihnen allen das Leben, und ließ ſie ſo gar zu dem Pompejo gehen, ohne das geringſte von ihnen zu verlangen. Selbſt in der Schlacht bey Pharſale ritte er überall herum und rufte ſeinen Leuten zu: Schonet eurer Mit-Bürger. (*) Und endlich um ein immerwährendes Denkmahl ſeiner Gelindigkeit und Großmüthigkeit, wodurch er alles, was zu ſeiner Zeit groß war, übertroffen, zu hinterlaſſen; als er unter den Briefſchaften des Pompeji, die Briefe derjenigen ſo ihm angehangen, gefunden, verbrannte er ſie alle, damit er ſich nicht einmal an ihnen rächen könnte, wenn er es gleich etwann ſollte wollen. Er beweinte den Tod des Pompeji, welcher ſein Leben durch die Treuloſigkeit und Frevelthat eines andern verlohren, er rächete ſolchen, und ließ deſſen Denkmahle und Ehren-Säulen, die das Volk umgeworfen hatte, wieder aufrichten.

Auguſtus ward nicht nur der Nachfolger in ſeiner Herrſchaft, ſondern auch in der Gelindig-

 keit.

(*) Als er einige Briefe an den Pompeſum gefunden, welche von denen, die es entweder mit Pompejo gehalten oder neutral geblieben, geſchrieben waren, hat er ſie ſogleich verbrannt; denn ob er wol mäſſiglich zornig zu werden pflegte, hat er doch lieber gewollt, ſolches nicht zu können. Senec. de ira.

ſans parler de la générosité avec laquelle il pardonna à Cinna qui avoit tramé une conjuration contre ſa vie. On en raconte un trait d'autant plus remarquable, qu'il ſe paſſe à l'égard d'un homme de néant. C'ètoit un inſigne Voleur qui ravageoit l'Eſpagne, & dont Auguſte fut obligé de mettre la tête à prix, parce qu'il ètoit impoſſible de s'en rendre le maître. Celui-ci le ſçut, & par une confiance inouie vint lui-même ſe préſenter à Auguſte, en lui diſant: *Vous avés promis, Seigneur, recompenſe à ceux qui vous livreroient mort ou vif le Voleur Crocota*, c'ètoit ſon nom, *je vous apporte ſa tête, c'eſt moi-même.* Auguſte admirant la réſolution de cet homme, non ſeulement lui pardonna, mais lui fit donner la recompenſe qu'il avoit promiſe pour ſa tête. De même voyant dans Milan une ſtatue de Brutus qui avoit été ſon ènemi, qu'on lui avoit élevé du tems qu'il ètoit Gouverneur de cette Province, il défendit de l'abattre. Voici encore un trait qui fait voir combien il ètoit doux & humain. Un Soldat qui l'avoit bien ſervi pendant la guerre de Marc Anthoine, le pria de le défendre contre l'injuſtice de ſes ènemis qui tâchoient de l'opprimer, & qui lui avoient ſuſcité un procès injuſte. L'Empereur lui donna un de ſes Courtiſans pour le conduire chés les Juges. Le Soldat ne fut point content de la demarche d'Auguſte, & lui dit fièrement, *Seigneur, je n'en ai pas uſé de la ſorte à votre ègard, quand vous ètiés en danger à la journée Actiaque: Jai combatu en perſonne*

pour

keit; denn ohne zu gedenken mit welcher Großmuth er den Cinna, der eine Verſchwörung wider ihn angeſtellet hatte, verziehen, ſo erzehlet man von ihm eine um ſo viel merkwürdigere Begebenheit, jemehr ſolche einen nichtswerthen Kerl betrifft. Dieſer war nemlich ein berühmter Straſſen-Räuber, welcher in Spanien viel Unheil ſtifftete, ſo daß Auguſtus gezwungen war, auf ſeinen Kopf eine Summa Geldes zu ſetzen, weil man ſein ſonſt nicht habhaft werden können. Dieſer erfuhr es aber, und kam aus einer unerhörten Dreiſtigkeit ſelbſt zum Auguſto, zu ihm ſagende: **Du haſt denenjenigen eine Vergeltung verſprochen, die dir den Straſſen-Räuber Crocota, (ſo hieß er) todt oder lebendig liefern würden. Hier bringe ich dir ſeinen Kopf, ich bins ſelbſt.** Auguſtus verwunderte ſich der herzhaften Entſchlieſſung dieſes Kerls, und ſchenkte ihn nicht allein das Leben, ſondern ließ ihm auch die verſprochene Vergeltung geben. Gleichergeſtalt als er zu Mayland eine Ehren-Säule des Bruti, der ſein Feind geweſen war, ſahe, die man ihm in der Zeit, da er Staathalter ſelbiger Provinz war, aufgerichtet hatte, verbot er, ſolche umzureiſſen. Da iſt noch ein Beyſpiel, woraus man deſſen Sanftmuth und Leutſeligkeit ſehen kann. Ein Soldate, welcher ihm in dem Kriege gegen Marcum Antonium wohl gedienet, bat ihn, daß er ihn wider die Ungerechtigkeit ſeiner Feinde vertheidigen wollte, welche einen unrechtmäßigen Proceß wider ihn erreget, und ihn zu unterdrücken ſuchten. Der Kayſer gab ihm einen von ſeinen Hof-Bedienten, der ihn vor Gerichte beyſtehen ſollte. Der Soldate war mit des Auguſtus verfahren nicht zufrieden, und ſagte ganz trotziglich: **Allergnädigſter, ich habe in Anſe-**

pour vous, & j'ai eu le corps tout couvert de bleſſures. Cette eſpece de reproche ne chagrina pas Auguſte, il alla lui-même au Barreau pour le deffendre. Un Prince moins humain auroit puni ſa témérité.

Mais ces exemples nous meneroient trop loin, puis qu'il n'y a point eu de grands hommes dans leſquels cette douceur n'ait éclaté. Les Veſpaſiens, les Tites s'y ſont rendus recommandables.

Y a-t-il douceur & généroſité dans cet état de nature qui ait jamais ſurpaſſé celle de ces anciens Philoſophes? Juvenal nous en donne un échantillon dans ces Vers:

La vie à mon égard eſt moins que la vengeance,
Diſent les ignorans, qui par extravagance
Prennent feu ſur le champ, ou même ſans ſujet,
Et ſont de ſe venger le funeſte projet.
Tel ne fut pas Chriſippe: & jamais la colère
Ne pût porter Thales à devenir ſevére,
Non plus que ce Vieillard (*) du doux Himen voiſin,

Qui

(*) Socrates.

hung Ihrer nicht ſo gehandelt, da Sie bey Actium in Gefahr waren, ich habe perſönlich für Sie gefochten, und den Leib voller Wunden davon getragen. Dieſer Vorwurf erbitterte dem Kayſer im geringſten nicht, er gieng ſelbſt hin und vertheidigte ihn vor Gerichte. Ein Fürſt der nicht ſo viele Sanftmuth beſeſſen, würde ſeine Verwegenheit geſtrafet haben.

Doch dieſe Exempel würden uns zu weit führen, maſſen keine groſſe Leute je geweſen ſind, an welchen dieſe Gelindigkeit nicht hervorgeleuchtet hätte. Veſpaſianus und Titus haben ſich ſonderlich dadurch preiswürdig gemacht.

Iſt auch wol in dieſem Stande der Natur eine Gelindigkeit und Großmuth zu finden, die der alten Weltweiſen ihre übertreffen? Juvenalis giebt uns deren einige Proben in dieſen Verſen:

Es iſt die Rache doch dem Leben vorzuziehen,
So ſpricht der Thoren Mund, die, was man ihnen thut
Es ſey auch noch ſo ſchlecht, ſofort vom Eifer glühen,
Ein Wort iſt ſchon genug, ſo ſind ſie voller Wuht.
So war *Chryſippus* nicht, und *Thales* ſanfter Sinn
Trieb nie ein wilder Zorn zur tollen Rache hin.
Hymetti Nachbar war von gleichem ſanften Weſen,
Und trank den letzten Gift ſehr hart-gebunden ein,

Qui tout chargé de fers avale le venin;
Et veut plutot la mort que d'en faire partage,
Afin de ſe venger de celui qui l'outrage.
La ſageſſe à la fin efface notre erreur:
Elle enſeigne à dompter cette noire fureur,
Qui n'eſt que petiteſſe & que foibleſſe d'ame, &c.

Et pour le mépris des médiſances, c'eſt où la vertu de ces Anciens a particulierement triomphé. Des yvrognes avoient publiquement outragé de paroles la femme de Piſiſtrate. Les fumées du vin paſſées, ils reconnurent leur faute, & craignant qu'il ne les fit punir, comme ils le méritoient, ils ſe furent jetter à ſes piés & lui en demanderent pardon, il fit l'étonné: *Que voulés-vous dire*, leur répliqua-t-il, *ma Femme ne ſortit point hier de la Maiſon? mais ne vous enyvrés plus.*

Pour Philippe de Macédoine dont nous avons parlé, non ſeulement il n'avoit point de reſſentiment des injures, mais même il en profitoit. Quelques Courtiſans paſſionnés lui conſeilloient de ſe venger des Athéniens, qui après avoir reçu de lui mille bienfaits, ne laiſſoient pas de le décrier

Nicht ſeinem Kläger zu, den er zur Rach erleſen;
Er wollte lieber todt, als voller Rache ſeyn.
So nimmt die Weisheit fort den ganz verkehrten Wahn
Und führet uns zuerſt zur rechten Tugend-Bahn.
Sie lehret, wie ſich kann des Eifers Wüten legen,
Daß ſchlechte Seelen nur die Rachbegierde hegen.

Und ſo viel die Verachtung der Verläumdung betrifft, ſo haben dieſe Alten hierin ſonderlich ihre Tugend triumphiren laſſen. Einige Beſoffene hatten einſt des Piſiſtrates Frau mit öffentlichen Schmäh-Worten ſehr hart beſchimpfet. Da ſie aber ihren Rauſch ausgeſchlafen hatten, ſo erkannten ſie erſt ihren Fehler, und weil ſie befürchteten, daß er ihnen mögte ſtrafen laſſen, wie ſie ſolches wohl verdienet hätten, ſo kamen ſie, und fielen zu ſeinen Füſſen, ihn deshalben um Verzeihung zu bitten: Er ſtellete ſich als verwundert an, und ſagte zu ihnen: Was wollet ihr haben, meine Frau iſt geſtern nicht aus dem Hauſe gekommen! aber ſauft euch nur nicht mehr voll.

Obgedachter Philippus von Macedonien trug nicht nur ganz keine Rachgier wegen empfangener Beleidigung, ſondern machte ſich ſelbige gar zu Nutzen. Einige hitzige Hof-Leute riethen ihn, ſich gegen die Athenienſer zu rächen, welche nach ſo vielfältig genoſſenen Wohlthaten, dennoch nicht aufhöreten, ihn in ein böſes Geſchrey zu bringen und lächerlich zu ma-

décrier & de le tourner en ridicule. *Ils feroient bien pis*, leur dit-il d'un air tranquille, *ſi je leur donnois ſujet de ſe plaindre; je tâcherai de prouver par mes actions, que leurs reproches ſont mal fondés.*

Antigone & Pirrus ſes ſucceſſeurs ne ſe rendirent pas moins recommendables par leur douceur & leur généroſité. Deux Soldats étant en ſentinelle devant la tente d'Antigone ſe mirent à parler de lui en termes fort injurieux, il les entendoit, il ſortit de ſa tente & leur dit, ſans faire paroitre le moindre reſſentiment: *Allés médire de moi ailleurs, de crainte que je ne ſois obligé de vous faire punir.* Et quant à Pirrus, il témoigna la même modération dans une occaſion à peu près ſemblable. Ayant appris que de jeunes gens étant en débauche avoient laché contre lui des traits fort piquans & injurieux, il les fit venir, & comme ils l'eurent avoué & que l'un d'eux eut dit agréablement & franchement: *Il eſt vrai, Seigneur, nous l'avons dit; & nous en aurions bien dit davantage, ſi le vin ne nous eut manqué.* Pirrus comprenant ce que cela ſignifioit ſe mit à rire & leur pardonna.

Le même Pericles que nous avons allegué, nous fournit auſſi un bel exemple de modération. Un malhonnète homme l'inſulta un jour en plein Bareau; il ne parut point touché des injures qu'on lui diſoit, & ſans rien répondre, il

then. Sie würden, antwortete er ihnen mit einem gelaſſenen Gemüthe, es noch viel ärger machen, wann ich ihnen Urſache gäbe, ſich zu beklagen, ich will mich bemühen, durch meine Handlungen zu wege zu bringen, daß ihre Vorwürfe ſchlecht gegründet ſind.

Antigonus und Pyrrhus, deſſen Nachfolger, machten ſich nicht weniger durch ihre Sanftmuth als Leutſeligkeit beliebt. Wie zween Soldaten vor dem Gezelte Antigonis auf der Wache waren, und anfiengen übel von ihm zu reden, hörete ers, gieng hinaus und ſagte zu ihnen, ohne die geringſte Empfindlichkeit darüber blicken zu laſſen: Wenn ihr übel von mir reden wollet, ſo gehet an einen andern Ort damit ich nicht genöthiget werde, euch zu ſtrafen. Und was Pyrrhus anlanget, bezeigte er eben ſolche Beſcheidenheit, bey einer faſt gleichen Gelegenheit; denn als er erfahren, daß junge Leute ſehr empfindlich und nachtheilig beym Trunke von ihm geſprochen, ließ er ſie kommen, und wie ſie nun ſolches geſtunden und einer unter ihnen noch ſo kühn war, daß er frey heraus ſagte: Es iſt wahr, König, wir haben dieſes geredet, und wir würden weit mehr geſaget haben, wenn es uns nicht am Weine gemangelt, fieng Pyrrhus, weil er wohl begrif, wohin ſie zielten, an zu lachen, und vergab es ihnen.

Der vorhin berührte Pericles giebt uns auch ein ſchönes Beyſpiel der Beſcheidenheit. Ein grober Kerl ſchmähete ihm einſten vor öffentlichem Gerichte; er ſchiene über die Schmähworte, die er gegen ihn ausſtieß, gar nicht gerühret, und that, ohne dar-

il fit tranquillement tout ce qu'il avoit à faire. Quand il fut ſorti l'autre le pourſuivit, criant toujours après lui, jusqu'à ſon logis, il ètoit tard; *prenés un flambeau*, dit Pericles à un de ſes domeſtiques, *& reconduiſés cet homme chés lui.* Enfin les Céſars n'ont preſque été grands que par cette élévation d'ame.

D'où venoient donc ces beaux ſentimens à des gens qui ne connoiſſoient que la nature? Ils venoient de ce point d'honneur naturel dont nous parlons, c'eſt à dire de ce devoir purement humain, qui conſiſte à ne rien faire d'indigne de l'homme, ou de la raiſon humaine.

2. *Point d'honneur de la profeſſion.*

Le ſecond point d'honneur eſt celui de la dignité, ou de la profeſſion à laquelle la providence de Dieu nous aplique. Et ce point d'honneur eſt le devoir indiſpenſable que nous impoſe cette fonction, lequel ſe réünit dans la qualité la plus eſſentielle de cet emploi.

Par exemple, la qualité eſſentielle de la Royauté, eſt de rendre la Juſtice aux peuples qui l'ont établi & qui lui ont donné comme de la part de Dieu, ainſi que nous avons dit ailleurs, le glaive de ſa Juſtice; afin d'empècher le fort d'oprimer le foible, le méchant d'inſulter au bon, & de maintenir par ce moyen toute la ſociété dans la tranquilité: C'eſt pour ce ſujet que la Juſtice eſt

le

auf zu antworten, ganz geruhig, was er zu verrichten hatte. Als er weg gieng, folgete ihm der andere nach, und ſchalt bis an ſein Haus; weil es nun ſchon ſpät war, ſagte Pericles zu einen von ſeinen Bedienten: Zündet eine Fackel an, und führet dieſen Menſchen wieder nach Hauſe. Die Cäſares endlich ſind ſchier durch nichts anders, als dieſe Hoheit des Gemüthes groß geweſen.

Woher kamen dann dieſe vortrefliche Neig- und Regungen bey denen Leuten, die nichts weiter als die Natur kannten? Von nichts anders als dem natürlichen Ehren-Punct, davon wir handeln, d. i. von dieſer pur-menſchlichen Schuldigkeit, welche darin beſtehet, nichts der menſchlichen Natur und Vernunft unwürdiges zu thun.

2. Die Ammts-Ehre.

Der zweete Ehren-Punct iſt derjenige, ſo nach dem Ammte und der Würde, wozu uns die göttliche Vorſehung berufen, ſich richtet. Und dieſe Ehre iſt die unentbrechliche Schuldigkeit, ſo uns ſolche aufleget, und die ſich in der Haupt-Eigenſchaft dieſes Ammts zuſammen ziehet.

Zum Exempel, die Haupt-Eigenſchaft der Königlichen Würde iſt, dem Volke, welche ſelbige über ſich geſetzet, und ihr gleichſam von GOttes wegen das Schwerdt der Gerechtigkeit anvertrauet, Recht und Gerechtigkeit wiederfahren zu laſſen; damit der Stärkere nicht den Schwächern unterdrücke, der Böſe dem Frommen Gewalt anthue, und alſo durch dieſes Mittel die ganze Bürgerſchaft in Ruhe zu erhalten: dan-

le Soleil d'un Etat, qu'elle en eſt l'ame. Et c'eſt pour cela qu'elle eſt la principale, la plus noble & la plus glorieuſe fonction d'un Souverain, & par conſéquent ſon point d'honneur.

Un Magiſtrat (ſous ce nom là on peut entendre les Miniſtres & autres perſonnes publiques que le Prince commet en ſa place pour exercer cette Juſtice dans les differentes affaires qui le regardent) doivent être eſſentiellement, & ſur tout gens droits & juſtes ; & c'eſt pareillement leur point d'honneur.

Un homme de Guerre (& ſous ce nom-là je comprens non ſeulement tous ceux qui ont emploi dans les Armées, mais auſſi tous les Gentishommes, parce que naturellement ils ſont comme le corps de reſerve du Prince, qui marche au premier ordre qu'il lui donne pour la défence de l'Etat) doit être par deſſus toutes choſes homme de cœur ; c'eſt-là ſon point d'honneur.

Un Marchand dont la profeſſion eſt toute dans le commerce avec les autres hommes, doit avoir la bonne foi par deſſus toute autre qualité, parce qu'elle eſt le ſoutien du négoce : c'eſt-là ſon point de réünion.

L'Artiſan & le Payſan, pour ne rien omettre, doivent être laborieux, s'ils veulent répondre à leur vocation & à leur devoir, dont c'eſt-là le point.

Ec

nenhero die Gerechtigkeit gleichſam die Sonne und Seele eines Staats iſt. Um deswillen iſt ſie nun die vornehmſte, edelſte und rühmlichſte Verrichtung eines Souverainen, und folglich ſeine höchſte Ehre.

Andre Obrigkeitliche Perſonen (unter welchen Namen man Miniſters und andere öffentliche Amnts-Perſonen verſtehen kann, die der Fürſt an ſeiner Statt hinſetzet, um in denen verſchiedenen ihn betreffenden Angelegenheiten ſolche Gerechtigkeit auszuüben) müſſen hauptſächlich und vor allen Dingen redliche und Recht-liebende Leute ſeyn; und dieſes iſt alſo gleichfalls ihr Ehren-Punct.

Ein Kriegs-Mann (unter welchen Namen ich nicht nur alle, die bey einem Krieges-Heere Dienſte thun, ſondern auch alle Edelleute verſtehe, weil ſie natürlicher Weiſe gleichſam eines Potentaten Hinter-Halt ſind, welches auf deſſen erſte Ordre zur Vertheidigung des Landes marſchiren muß) ſoll vor allen Dingen ein beherzter Mann ſeyn; dies iſt alſo ſein Ehren-Punct.

Ein Kaufmann, deſſen gantze Handthierung iſt, mit andern Menſchen Handel und Wandel treiben, muß vor allen Dingen aufrichtig und redlich ſeyn, weil ſolche die Haupt-Stützen der Handlung ſind: darin beſtehet alſo ſeine Ehre.

Ein Handwerks-Mann und Bauer, um nichts vorbey zu gehen, müſſen arbeitſam ſeyn, wenn ſie ihrem Beruf und Schuldigkeit ein Genügen thun wollen.

Et pour paſſer de la République temporelle à la ſpirituelle, les perſonnes d'Egliſe doivent en général mener une vie extrêmement pure, s'ils veulent remplir les obligations de leur caractère: Et s'ils ont des Charges, c'eſt outre cela le devoir de leurs Charges qui fait leur point d'honneur.

Pour ce qui regarde les femmes, on entend parler d'elles en parlant des hommes. Il y a ſeulement cela de particulier à dire à leur ſujet, que leur qualité dominante & leur point d'honneur eſt la pudeur; juſque-là que cette pudeur s'appelle l'honneur même; & de plus le devoir de leur emploi ſi elles en ont.

Ce n'eſt pas au reſte qu'un Prince ne doive être avec cela homme de cœur, de bonne foi, laborieux & homme de bien; & un Magiſtrat de même dans l'étendue de ce qu'il eſt. Ce n'eſt pas non plus qu'un Gentilhomme & un Soldat ne doivent être juſtes, fidelles à leur parole, actifs & gens de bien. Ni qu'un Marchand ne doive être équitable, inébranlable aux dangers, laborieux & homme de probité. Un Artiſan, homme légal, courageux, de bonne foi, & de bonnes mœurs. Ce n'eſt pas enfin que l'Ecléſiaſtique ne doive avoir toutes les autres qualités avec la pureté de l'ame: Ni qu'une femme ne doive poſſéder toutes les autres qualités avec la pudicité, car toutes ces perſonnes-là n'auroient point d'honneur, ſi elles

ne

Und, um von der weltlichen Republic auf die Geiſtliche zu kommen, ſo müſſen alle geiſtliche Perſonen insgeſammt ein heiliges exemplariſches Leben führen, wenn ſie die Pflichten ihres Characters gebührlich beobachten wollen. Haben ſie gar dabey noch Kirchen-Aemter, ſo iſt noch überdies dasjenige, was ſolches Ammt mit ſich bringet, wol verrichten, ihre Ehre.

Das weibliche Geſchlecht belangend, ſo verſtehet man ſie mit darunter, wenn man von Männern redet. Nur iſt dieſes, in Anſehung ihrer, abſonderlich zu erinnern, daß ihre Haupt-Tugend und alſo ihre größte Ehre die Schamhaftigkeit ſey; wie man denn bey ihnen dieſe Schamhaftigkeit ſelbſt die Ehre nennet. Ueberdem gehört auch zu ihrem Ehren-Puncte die Schuldigkeit ihres Ammtes, ſo ſie eines haben.

Im übrigen ſchließt man damit nicht aus, daß ein Fürſt nicht auch herzhaft, Treu- und Glaubenhaltend, arbeitſam und ſonſt ein ehrlicher Mann ſeyn ſolle; Und ſo auch eine andere obrigkeitliche Perſon, muß nach allen übrigen Umſtänden ſich wol verhalten. Auch iſt nicht die Meinung, als ob ein Edelmann und Soldat ſich nicht beſtreben müſſen, gerecht, getreu in ihrem Verſprechen, fleißige und ehrliche Leute zu ſeyn. Noch, als ob ein Kaufmann nicht ſolle billig, unerſchrocken in Gefahr, arbeitſam und redlich, oder ein Handwerks-Mann nicht gerecht, tapfer, treu und von guten Sitten ſeyn. Endlich will man damit nicht, als ob eine geiſtliche Perſon nicht auch alle andre gute Eigenſchaften nebſt der Reinigkeit der Seelen beſitzen ſolle; noch auch als ob eine Frau nicht nebſt der Keuſchheit

ne rempliſſoient toutes les parties de l'honneur. Mais c'eſt que la profeſſion d'un chacun réünit, comme en un point toutes ces autres qualités, & qu'il s'en forme une qui domine ſur toutes les autres, & qui eſt d'ordinaire & même ſans y prendre garde, l'attribut qui les fait paſſer pour gens d'honneur.

On appelle un Juge un homme de Juſtice, pour dire qu'il eſt juſte à un chacun; un Gentilhomme, pour dire que c'eſt un homme qui vient & qui porte le nom & les armes d'une race noble, par raport au mot de *Gentilité*, qui ſignifioit une race, ou famille de gens libres chés les Latins, & qu'ainſi ayant eu des Ancêtres illuſtres qui ſont parvenus à ce titre d'honneur par leur mérite, il a lui-même de pareilles qualités, & eſt capable par conſéquent de rendre de pareils ſervices; & ainſi des autres.

Que le point d'honneur ſe fait connoître de lui-même.

Le point d'honneur d'un Juge eſt donc d'être juſte; c'eſt là où ſe ramaſſent, pour ainſi dire, toutes ſes autres qualités, c'eſt l'endroit qui lui eſt le plus ſenſible, lors qu'il eſt ſenſible à l'honneur. Nous en voyons même l'expérience tous les jours: Car ſi l'on dit d'un Juge qu'il n'a point de cœur, qu'il n'eſt point homme de parole, qu'il fuit le travail, qu'il n'a point de piété, il n'en fera

que

heit andere Tugenden an ſich haben müſſe; denn alle dieſe Perſonen würden keine Ehre haben, wenn ſie nicht in allen Stücken, was die Ehre erfordert, erfüllen. Sondern dies iſt nur die Meinung, daß eines jeden Handthierung alle andere Eigenſchaften gleichſam in einem Puncte zuſammen vereiniget, und daraus eine ſich bildet, die über die andern alle herrſchet, und welche gemeiniglich, ſo gar ohne daß mans merket, diejenige Eigenſchaft iſt, daß man ſie vor ehrliche Leute hält.

Man nennet einen Richter eine gerechte Perſon, um zu ſagen, daß er ſich gerecht gegen einen jeden erweiſe. So auch ein Edelmann, um anzuzeigen, daß er von ſolcher Abkunft iſt, und das Wapen eines adelichen Geſchlechts führet, in Anſehung des Worts Edel, welches bey denen Lateinern ein freyes Geſchlecht bedeutet; und der alſo, weil er ſolche vortrefliche Vor-Eltern hat, die durch ihre Verdienſte ſolchen Ehren-Namen erlanget, eben dergleichen gute Eigenſchaften hat und hinfolglich geſchickt iſt, dergleichen gute Dienſte zu erzeigen; und ſo mit denen übrigen.

Daß die Ehre ſich ſelbſt an den Tag gebe.

Der größte Ruhm eines Richters iſt dann, gerecht zu ſeyn; hierinn ſchlieſſen ſich gleichſam alle ſeine übrige Eigenſchaften zuſammen; hier iſt der Ort, da er am empfindlichſten iſt, wo er anders eine Empfindung von Ehre hat. Auch haben wir davon die tägliche Erfahrung; denn wenn man von einem Richter nur nur ſaget, daß er nicht herzhaft ſey, daß er ſein Wort ſchlecht halte, daß er nicht gern arbeite, daß er wenig

Fröm-

que rire; je parle ſelon le monde; mais ſi on dit de lui qu'il prend de toutes mains, qu'il vend la Juſtice, & qu'il fait pancher la balance du côté de celui dont il attend le ſac, on voit un homme hors de lui-même; parce que c'eſt là tout le ſenſible & le point d'où il atend tout ſon honneur.

De même le point d'honneur d'un homme d'épée ne ſe reveillera pas, quand on lui dira, ſi vous voulés, qu'il eſt injuſte, qu'il n'eſt pas l'esclave de ſa parole, qu'il aime ſes aiſes, qu'il eſt impie & ſenſuel: mais vous lui verrés incontinent prendre feu, ſi on lui dit qu'il fuit à la vue du danger, parce que c'eſt l'attaquer au point d'honneur de la qualité qu'il profeſſe.

Il en eſt de même du Marchand; ſon point d'honneur étant la bonne foi, & de conduire ſon négoce avec ſincérité & exactitude, tant pour les paroles qu'il donne, que pour les marchandiſes qu'il achète & qu'il vend; Il ſe souciera peu que vous diſiés de lui, que c'eſt un homme violent, aimant ſes plaiſirs, ſans cœur & ſans religion: mais qu'on lui diſe qu'il eſt fourbe, ou fripon, il s'allumera, parce que c'eſt l'attaquer proprement à l'honneur de ſa profeſſion.

Pareil-

Frömmigkeit habe, ſo wird er nur darüber lachen, nach der Welt nemlich zu reden. Aber wo man von ihm ſagt, daß er gerne Geſchenke nimmt, daß er die Gerechtigkeit verkauft, und daß er die Waagſchale nach der Seite ſich neigen läßt, woher er den größten Beutel erwartet, ſo ſiehet man ihn auſſer ſich ſelbſt; denn dies iſt ſein empfindlichſter Ort, und der Punct darinnen alle ſeine Ehre beruhet.

Gleicher Geſtalt wird der Ehrgeitz eines Menſchen der vom Kriege Weſen macht, nicht ſonders gerühret werden, wenn man von ihm ſaget, zum Exempel, daß er ſich um Recht und Gerechtigkeit nicht viel bekümmert, daß ſeinen Worten wenig zu trauen, daß er gottlos ſey, und ſeinen Lüſten nachhänge; Aber dann werdet ihr ihn alſogleich ſehen böſe werden, wenn man zu ihm ſaget, daß er bey Erblickung der Gefahr nicht Stand halte; denn dieß heißt ihn an der Ehre derjenigen Lebensart, die er erwählet, angreifen.

Gleiche Beſchaffenheit hat es mit einem Kaufmanne, deſſen Ehre in der Aufrichtigkeit beſtehet, und daß er im Handel und Wandel die Redlichkeit und den Fleiß beobachtet, ſo wol in ſeinen Worten, als bey den Waaren, welche er einkauft und verkauft; das wird ihn nicht groß anfechten, wenn man von ihm ſaget, daß er hitzig vor der Stirn ſey, ſich gern luſtig mache, wenig Religion und Tapferkeit habe; aber von ihm ſagen, daß er ein Betrüger und Spitzbube ſey, das wird ihm in den Harniſch bringen, denn dies wäre ihn recht an dem Orte anfallen, woran die Ehre ſeiner Handthierung lieget.

Pareillement un Artiſan & un Payſan dont le point d'honneur eſt l'ardeur au travail, ne s'étonneront de rien, pourvû que vous ne diſiés pas que ce ſont des fainéans; car cela les décrie dans leur plus ſenſible.

De même le point d'honneur d'un homme dévoué à l'Egliſe étant la pureté, vous parlerés à un ſourd, ſi vous lui dites qu'il fait injuſtice à quelcun par des procès intentés ſans fondement, ou par de longues chicanes; ſi vous lui dites qu'il n'a point de cœur, qu'il ne tient point parole, qu'il eſt pareſſeux, vagabond, voluptueux, & qu'il n'étudie point: mais ſi vous lui dites que c'eſt un débauché, vous remués toute la machine; car c'eſt cela qui détruit l'honneur de ſa profeſſion ſelon le monde.

Enfin l'honneur des femmes étant l'honneur-même, ſelon le terme que l'uſage lui a affecté, elles ne s'offenſeront pas ſi on vient à leur dire qu'elles ſont avares: qu'elles n'ont point de cœur, de bonne foi, qu'elles menent une vie molle, ſenſuelle, qu'elles ſont pleines de vanité, d'aigreur, qu'elles n'ont point de piété: mais ſi vous leur dites qu'elles ne ſont point honnêtes femmes, c'eſt-là le ſenſible, parce que c'eſt ce qui attaque l'honneur.

3. *Point d'honneur ſelon le Chriſtianiſme.*

Le troiſième point d'honneur eſt celui du Chriſtianiſme; c'eſt à dire de ne rien faire d'in-

Ebener maſſen ein Handwerks-Mann und Bauer, deſſen gröſter Ruhm im Fleiß und in der Begierde zu arbeiten beſtehet, werden ſich ſonſt um nichts groß bekümmern, wenn ihr nur nicht von ihnen ſaget, daß ſie faul und ungeſchickt ſind; denn damit thut man ihnen am meiſten Wehe.

Die gröſte Ehre einer geiſtlichen Perſon wird geſetzt in der Enthaltung von fleiſchlichen Lüſten; wenn man ihm nun vorſagt, daß er in einem Proceß jemanden Unrecht thue, oder die Sache durch allerhand Streiche auf die lange Banck ſpiele, ingleichen daß er wenig Herz im Leibe habe, und nicht eben genau halte, was er zuſage, daß er faul ſey, ſich gerne pflege, umherſchweiſe und wenig ſtudire; ſo wird ihn dieſes nicht ſonders aufreitzen; aber ſagen, daß er ein liederlicher, unzüchtiger Menſch ſey, das hieſſe das Kalb ins Aug geſchlagen, und ihm aller Ehre für der Welt berauben.

Endlich die Ehre der Frauens-Perſonen belangend, ſo weiß alle Welt, worinnen man ihre Ehre ſetzet, und ſaget man ihnen nichts verdrüßliches, wenn man ſie beſchuldigt, daß ſie geitzig oder verzagt ſeyn, daß ſie die Gemächlichkeit und gute Tage lieben, daß ſie hochmüthig und rachgierig ſind, und wenig Frömmigkeit haben; aber ſagen, daß ſie nicht ehrlich ſind, das heißt ſie im höchſten Grad beleidigen, weil dieſe Ehre, oder die Keuſchheit ihr höchſter Ruhm iſt.

3. Der Ehren-Punct nach dem Chriſtenthum.

Der dritte Punct der Ehre, iſt die höchſte Ehre des Chriſtenthums, nemlich um nichts der chriſt-

d'indigne de la Religion Chrétienne à laquelle nous nous ſommes obligés par une promeſſe ſolennelle dans le Batême : Et cette promeſſe eſt de vouloir plutot mourir que de violer aucun des Commandemens que Dieu nous a donnés pour éclaircir & perfectioner la raiſon, & la rendre capable de porter la nature, autant qu'il eſt poſſible, aprés ſa corruption, à l'état de ſa premiére dignité & pureté.

Qu'il rectifie le point d'honneur de la nature.

C'eſt ce point d'honneur qui contre les ſentimens qu'inſpire en pluſieurs rencontres le point d'honneur de la nature, eſt tout humble & tout patient. C'eſt ce point d'honneur qui tout humble qu'il eſt, rend une perſonne courageuſe contre la moleſſe de la chair, & intrepide pour la défenſe des choſes qui regardent Dieu, la Vérité & la Charité.

Que ç'a été le point d'honneur des Saints, & doit être celui de tous les Chrétiens.

Ce ſont ces généreux ſentimens qui ont porté ces ames héroïques du Chriſtianiſme de l'un & de l'autre Sexe, & de toutes conditions, à ſouffrir ſi courageuſement des tourmens où les Démons mêmes épuiſoient leur malice, plutot que de rien faire d'indigne de leur religion. Nous avons vu des exemples de cette fermeté invincible,

lichen Religion zuwider laufendes zu thun, als zu welcher wir uns bey der Taufe feyerlich verpflichtet: Und dieſe Verpflichtung enthält in ſich, viel lieber zu ſterben, als eines der göttlichen Gebote zu brechen, als die uns von GOtt gegeben, um unſere Vernunft zu erleuchten und vollkommener zu machen, und ihr Kräfte zu geben, die verdorbene Natur, ſo viel möglich, in den Stand ihrer erſten Würde und Reinigkeit zu ſetzen.

Daß ſelbiger den Ehren-Punct der Natur in rechte Maſſe und Geſtalt bringe.

Dieſer Ehren-Punct machet dann eine Perſon, gegen die Neigungen und Bewegungen ſo der Ehren-Punct der Natur bey vielen Vorfällen uns einbläſet, ganz demüthig und gedultig, und gleichwol auch herzhaft gegen die Zärtlichkeit des Fleiſches, und unerſchrocken in Vertheidigung der Sachen, welche GOtt, die Wahrheit und die Liebe betreffen.

Daß dieſes die höchſte Ehre der Heiligen geweſen, und aller Chriſten ſeyn müſſe.

Das ſind die edelmüthige Bewegungen, welche ſo viel heldenmüthige Chriſten-Seelen von beyderley Geſchlecht und von allerley Ständen dahin getrieben haben, ehe alle Quaalen, worin auch die Teufel ſelbſt ihre Bosheit erſchöpften, herzhaft auszuſtehen, als etwas ihrer Religion unanſtändiges zu thun. Von dieſer unüberwindlichen Standhaftigkeit ſind uns genugſame

ble, & toutes les actions d'un Chrétien, s'il a de l'honneur, j'entens s'il eſt ſenſible à ſon devoir, doivent donner de pareils témoignages de ce zèle, en ne faiſant jamais rien contre ce point d'honneur, c'eſt à dire contre la ſainteté de la vie à laquelle il s'eſt engagé.

ARTICLE IV.

Que tous les points d'honneur ſe rëuniſſent au point d'honneur du Chriſtianiſme.

Voila donc les differentes eſpèces du point d'honneur. Le premier qui eſt le point d'honneur *ſelon la nature*, eſt commun à tous les hommes. Le ſecond qui eſt le point d'honneur *ſelon la profeſſion*, eſt particulier à chacun de nous. Et le troiſième qui eſt le point d'honneur *ſelon la religion*, eſt commun à tous les Chrétiens. Par ce moyen l'honneur ſe communique à tout le monde d'une façon ou d'autre, & perſonne n'eſt exemt d'y être ſenſible, je dis de ceux qui ont l'uſage de la raiſon. Mais comme le point d'honneur ſelon le Chriſtianiſme eſt le véritable & le plus parfait point d'honneur, puiſqu'il eſt, ainſi que nous avons touché ailleurs, un germe de toutes les vertus enſemble, c'eſt auſſi par celui-là qu'on rectifie, non ſeulement le point d'honneur de la nature, mais tous les autres points d'honneur, ou pour mieux dire, c'eſt à celui-là que les autres ſe rëuniſſent: en ſorte que l'on peut dire qu'il n'y a que ce ſeul point d'honneur parmi les

nugſame Exempel bekannt, ja alle Thaten eines Chriſten, wenn er Ehre im Herzen hat, ich meine, wenn er gegen ſeine Schuldigkeit empfindlich iſt, müſſen Zeugniſſe dieſes Eifers ſeyn, daß er nie etwas gegen dieſen Ehren-Punct thue, d. i. gegen die Heiligkeit des Lebens, wozu er ſich verbunden.

Vierter Artikel.

Daß alle übrige Ehren-Puncte ſich in der Ehre des Chriſtenthums vereinigen.

So haben wir nun die unterſchiedliche Arten des Ehren-Puncts betrachtet. Der erſte, oder der nach der Natur, iſt allen Menſchen gemein. Der zweete oder der nach der Handthierung iſt einem jeden inſonderheit eigen, und der dritte, oder der nach der Religion, iſt allen Chriſten zuſtändig. Auf dieſe Weiſe findet ſich dann die Ehr-Empfindung bey aller Welt auf je eine andre und andre Art, und iſt niemand von dieſer Empfindung frey, wer nur Vernunft hat und derſelben mächtig iſt. Weil aber der Ehren-Punct des Chriſtenthums der wahre und vollkommenſte iſt, indem er, wie wir anderswo berühret, gleichſam ein Saame aller Tugenden zuſammen iſt, ſo bringet ſelbiger auch nicht nur den natürlichen Ehren-Punct, ſondern auch alle andere Ehren-Puncte in ihr rechtes Geſchick, oder er iſts vielmehr, darinnen ſich die übrige vereinigen, dergeſtalt, daß man ſagen kann, es habe unter Chriſten nur dieſer Ehren-Punct ſtatt, und in der That, wenn man ein wahrer Chriſt iſt, ſo nimmt man aller

les Chrétiens. En effet qu'on ſoit bon Chrétien, on s'aquite bien de tous ſes devoirs: Un Juge eſt-il bon Chrétien, il eſt bon Juge; un homme d'épée eſt-il bon Chrétien, il eſt brave; & ainſi du reſte.

ARTICLE V.

De la lâcheté, & ce que c'eſt.

Ce que nous venons de dire ſe reconnoît même par le contraire: car on a accoutumé d'opoſer toujours un vice à une vertu. Celui qui eſt le contraire du point d'honneur eſt ce que nous appellons lâcheté, qui eſt *une inſenſibilité pour l'honneur, ou pour la vertu.* On le voit par expérience, car nous appellons lâcheté toutes les actions qui non ſeulement envelopent quelque injuſtice, mais qui marquent que celui qui les fait n'a aucun amour pour la vertu.

Nous appellons lâcheté de violer les vertus naturelles, c'eſt à dire, les principes d'honnèteté que la nature éclairée par la raiſon nous ſugère; & c'eſt en ce ſens que nous appellons lâche un homme, qui n'a aucun ſentiment de piété, je parle ſelon le langage des ſages, & non pas ſelon celui des libertins; qui manque à ſa parole, qui uſe de fraude & de ruſe pour tromper quelcun, &c.

Nous

ſeiner Pflichten treulich wahr; Iſt ein Richter ein guter Chriſt, ſo iſt er ein guter Richter; ſo auch ein Soldat, wenn er den Chriſten-Namen mit That und Wahrheit führet, muß tapfer ſeyn, und ſo weiter mit den übrigen.

Fünfter Artikel.

Von der Niederträchtigkeit und was dieſelbe ſey.

Dasjenige was wir bisher geſagt haben, erhellet noch weiter aus dem Gegentheil; denn man pfleget jedesmal ein Laſter einer Tugend entgegen zu ſtellen; das Laſter nun, ſo der Ehr-Liebe entgegen, iſt die Niederträchtigkeit, welche eine Unempfindlichkeit gegen die Ehre oder Tugend iſt. Man kann es aus der Erfahrung abnehmen, denn wir legen allen ſolchen Thaten den Namen der Niederträchtigkeit bey, welche nicht nur eine Ungerechtigkeit in ſich halten, ſondern auch anzeigen, daß derjenige, welcher ſie thut, ganz keine Neigung noch Empfindlichkeit zur Tugend hat.

Wir heiſſen dann das eine Niederträchtigkeit, wenn man die natürliche Tugenden, oder die Grund-Regeln der Ehrbarkeit, welche uns die durch die Vernunft erleuchtete Natur lehret, verletzet, und in dieſem Verſtande nennen wir den Menſchen niederträchtig oder liederlich, der ganz keine Empfindung von Frömmigkeit hat; nach der Meinung der Verſtändigen, nicht aber der freyen Welt-Menſchen zu reden; imgleichen der ſein Wort nicht hält, ſich auf Liſt und Betrug leget ꝛc.

Nous appellons lâches des Juges qui, ſans ſe ſoucier de l'honneur de leurs charges, ſe laiſſent corrompre. Des Ecléſiaſtiques qui dévoués au ſervice des autels ne ſe ſervent de leur caractere que pour couvrir la turpitude de leurs vices. Des gens d'épée qui deſtinés à la défenſe de l'Etat & de leur Prince s'enfuyent de crainte devant l'énemi. Des ouvriers qui paſſent leur vie dans l'oiſiveté & la crapule. Enfin nous appellons lâches & indignes des femmes qui proſtituent leur honneur.

ARTICLE VI.

Du Quant-à-moi, ou du faux point d'honneur.

Ainſi le point d'honneur eſt directement combatu par la lâcheté. Ce qui nous fait voir que l'injure qui attaque l'honneur peut venir de deux endroits, de nous-mêmes, & des autres; ce qui ſe raporte aux deux parties dont nous parlions plus haut, qui font eſſentiellement l'honnête homme: car il ne ſuffit pas d'être honnète homme à l'égard des autres, il faut encore l'être à l'égard de ſoi-même.

Or l'injure que nous pouvons faire nous-mêmes à notre honneur eſt de deux ſortes.

L'une eſt cette lâcheté dont nous parlons, qui eſt l'orſque par une inſenſibilité que nous

Gleichermaſſen nennen wir liederlich diejenige Richter, welche ſich nicht ſonders um die Ehre ihres Amts bekümmern, ſondern ſich beſtechen laſſen. Die Geiſtliche, welche zum Dienſt des Altars gewiedmet, und ihren Caracter nicht beobachten, als nur dadurch die Schåndlichkeit ihrer Laſter zu bedecken. Die Kriegs-Leute, welche zur Vertheidigung eines Staats und ihres Fürſten beſtimmet ſind, und aus Furcht vor den Feind fliehen. Die Handwerker, welche in Müſſiggang und Vőllerey ihr Leben zubringen. Endlich nennen wir niederträchtig und liederlich, die Weibes-Perſonen, welche durch unzüchtiges Weſen ihre Ehre verlieren.

Sechſter Artikel.

Von der Einbildung, oder falſchen Ehr-Liebe.

Alſo wird denn die Ehr-Liebe gerade von der Niederträchtigkeit beſtritten, welche uns zu erkennen giebt, daß die Beleidigung, ſo die Ehre verletzet, von zweyerley Orten herkommen kann, entweder von uns ſelbſten oder von andern, welches ſich auf die zwey Stücke, davon wir weiter oben geſprochen, beziehet, die da einen ehrbaren Menſchen würklich ausmachen; denn es iſt nicht genug gegen andere ehrbar zu ſeyn, ſondern man muß es auch gegen ſich ſelbſten ſeyn.

Die Beleidigung aber, ſo wir ſelbſt unſrer Ehre anthun können, iſt zweyerley Art.

Die eine beſtehet in der jetztbeſchriebenen Niederträchtigkeit, wenn wir aus Unempfindlichkeit

nous avons pour la vertu, nous commettons des actions, qui outre leur déreglement naturel proſtituent notre réputation.

L'autre eſt quand nous ne tombons pas directement dans le mal, mais quand nous laiſſant éblouïr par de faux ſentimens, nous quittons le véritable point d'honneur pour paſſer au faux point d'honneur, ou au *quant-à moi*. Et il eſt facile de s'y tromper, car c'eſt comme un Démon de menſonge, qui contrefait partout la vérité, pour nous ſurprendre.

Il y a autant de faux points d'honneur, qu'il y en a de véritables. Le point d'honneur, ſelon la nature raiſonnable, eſt de vaincre l'apétit naturel, & de ne jamais s'éloigner des principes généraux de l'honnèteté; Et le quant-à-moi, ſelon la nature, eſt de ſuivre par tout l'apétit naturel. Le point d'honneur de la profeſſion, eſt de ſavoir bien les choſes dont on ſe mêle & de s'en bien aquiter; Et le quant-à-moi eſt de ſe piquer d'être fort habile & fort exact à ſon devoir, & de n'être ni l'un ni l'autre.

Le point d'honneur, ſelon le Chriſtianiſme, eſt non ſeulement de ne point faire le mal, mais auſſi de faire le bien par uu mouvement de charité; Et le quant à moi des faux Chrétiens eſt de ſe couvrir du voile de l'hipocriſie & d'une fauſſe piété, pour ſatisfaire ſa paſſion.

Pour

gegen die Tugend ſolche Thaten begehen, welche natürlicher Weiſe unordentlich und unziemend ſind, und unſer Anſehen beſchmitzen.

Die andere iſt, wenn wir zwar nicht gerade zu in was böſes verfallen, aber von falſchen Einbildungen bethört, den wahren Ehren-Punct fahren laſſen, und in den falſchen eingehen oder einbildiſch werden: Und es iſt gewißlich ein leichtes, ſich hierinn zu betriegen, denn wie der Lügen-Teufel die Wahrheit überall nachäffet, um uns zu erhaſchen, eben ſo gehet es auch hier.

Es giebt eben ſo vielerley Arten der falſch-eingebildeten als der wahren Ehre. Die wahre Ehre, wie ſie uns unſre Vernunft lehret, beſtehet darinnen, uns ſelber zu überwinden, und uns niemals von den Regeln der Ehrbarkeit zu entfernen; Die eingebildete Ehre aber, treibet uns an, unſere Begierden in allen zu folgen. Die wahre Ehre der Lebens-Art beſtehet darinnen, wenn wir, was wir anfangen, wol verſtehen, und wol ausführen. Die eingebildete Ehre machet, daß wir uns als ſehr geſchickt und ſehr fertig in allen von uns erforderten Sachen ausgeben, da wir weder eines noch das andre in der That ſind.

Die wahre chriſtliche Ehre reitzet uns nicht allein das Böſe zu unterlaſſen, ſondern ſie will auch, daß wir das Gute, weil es die Liebe erfordert, ausüben ſollen. Die eingebildete Ehre der Schein-Chriſten machet ſie zu Heuchlern, und treibet ſie zu einer falſchen Frömmigkeit, damit ſie ſo ihren Lüſten ein Gnügen leiſten mögen.

Pour les injures que d'autres peuvent nous faire en notre honneur, nous avons montré en quoi elles conſiſtoient; & nous avons auſſi fait voir enſuite de quelle manière il ètoit permis de s'en venger.

Mais c'eſt là où il ſe livre encore de rudes combats entre le véritable & le faux point d'honneur. Le quant-à-moi connoiſſant ſon peu de mérite, s'alarme & ſe choque de tout ſe qui a l'ombre du mépris; & le véritable point d'honneur s'humilie & profite du mépris même. Le quant-à-moi cherche à s'établir par la vengeance; & le véritable point d'honneur ſe ſatisfait par le pardon. Le quant-à-moi rend un mal réel pour des injures imaginaires; le véritable point d'honneur rend le bien pour le mal dans des injures réelles. Le quant à moi met l'honneur dans la violence, la vanité, la ruſe; & le véritable point d'honneur met l'honneur dans la douceur, dans l'humilité, dans la patience, dans la candeur & la ſincérité.

ARTICLE VII.

Vengeances Chrêtiennes.

Nous en avons des preuves dans quelques exemples qui nous feront voir en même tems l'uſage qu'il faut faire de ces régles. On a dit à notre Magiſtrat qu'il ne rendoit point la Juſtice, mais qu'il la vendoit au plus offrant

Wir haben ſchon gezeiget, womit andre unſre Ehre verletzen können, und zu gleicher Zeit gelehret, auf welche Art und Weiſe es erlaubet ſey, uns dieſer Verletzung wegen zu rächen.

Aber eben hierinnen ſtreitet noch die wahre Ehre heftig mit der eingebildeten Ehre. Die eingebildete Ehre, wie ſie ihr ſchlechtes Verdienſt erkennet, ſo kann alles, was auch nur den Schein einer Verachtung hat, ſie in den Harniſch jagen. Aber die wahre Ehre iſt demüthig, und ſuchet ihren Nutzen ſelbſt aus der Verachtung zu ziehen. Die eingebildete Ehre, will alles durch die Rache gut machen; Aber die wahre Ehre leiſtet ſich durch großmüthige Verzeihung ein Gnüge. Die eingebildete Ehre vergilt das ihr nach ihrer Einbildung geſchehene Unrecht, mit einem wahrhaftigen Uebel: Aber die wahre Ehre, wenn ſie in der That verletzet, vergilt Böſes mit Gutem. Die eingebildete Ehre ſuchet in der Gewaltthätigkeit, im Zorn, in der Wut, in der Eitelkeit, in der Liſt: Die wahre Ehre aber, in der Sanfmuth, Gedult, Redlichkeit und Aufrichtigkeit ihre Ehre.

Siebender Artikel.

Von der chriſtlichen Rache.

Von derſelben haben wir in etlichen Exempeln Proben, die uns zu gleicher Zeit zeigen werden, worzu uns dieſe Regeln dienen. Man hat zu unſrer Obrigkeit geſagt, ſie hegte keine Gerechtigkeit, ſondern verkaufte ſie an den meiſt-gebenden.

offrant & dernier encheriſſeur: cette offenſe eſt la plus atroce que l'on puiſſe faire à ſon honneur; puiſque comme nous venons de dire, ſon honneur eſt de rendre la juſtice, & de la rendre ſans interêt au pauvre comme au riche. S'il eſt homme, & s'il aime l'honneur, il doit être extrèment touché de cette injure: Il l'eſt en effet, & ſon reſſentiment ne manqueroit pas de paſſer à la vengeance, ſi la raiſon ne le retenoit.

Cette raiſon monte donc alors comme ſur un Tribunal pour juger juridiquement de l'offenſe: Elle entend d'une part le reſſentiment naturel, ou le quant-à-moi, comme la partie offenſée, qui lui repréſente un homme innocent outragé injuſtement; un Magiſtrat mépriſé; mépris, d'autant plus criminel que l'on doit particulierement du reſpect à cette fonction, puiſque ne ſubſiſtant que par l'autorité, c'eſt renverſer cette autorité, & tout d'un tems rendre le Magiſtrat inutile & incapable de faire ſa charge, que de le mépriſer.

D'autre côte la raiſon entend le véritable point d'honneur en faveur du criminel: Il lui repréſente que celui qui a fait l'outrage eſt violent, emporté, inſenſé, yvre, ou ſi vous voulés, qui a perdu ſon procès, & à qui la douleur a arraché ces paroles offenſantes; ce qui lui fait remarquer que ſi l'offenſe vient de la volonté, c'eſt d'une volonté imparfaite, corrompue, ou qui ne ſe

poſſé

Dieſes iſt in Wahrheit die heftigſte Beleidigung, womit man ihre Ehre verletzen kann; weil, wie wir angemerket haben, daß ihre Ehre darinnen beſtehet, jedermann Recht und Gerechtigkeit wiederfahren zu laſſen, und in Ausübung derſelben, niemals auf die Perſonen, ob ſie reich oder arm ſind, zu ſehen. Woferne man nicht alle Menſchlichkeit verleugnet, und die Ehre liebet, ſo muß einem dieſes Unrecht heftig ſchmerzen. Es iſt ein wahres Unrecht, und deſſen Empfindung würde ſich gewiß durch die Rache an den Tag legen, wenn die Vernunft nicht dieſes hintertriebe.

Dieſe Vernunft ſteiget derohalben alsdenn gleichſam auf ihrem Richter-Stuhl, die Beleidigung nach Recht zu beurtheilen. Sie höret eines Theils die natürliche Empfindung oder die eingebildete Ehre als den beleidigten Theil, dieſe ſtellet ſich ihr vor, als einen unſchuldigen Menſchen, den man wider alle Billigkeit beleidiget: als eine verachtete Obrigkeit, deren Verachtung um ſo vielmehr ſtrafbar, jemehr man ihr Ehrerbietung ſchuldig iſt. Dann da ſie nicht anders als durch ihr Anſehen beſtehet, ſo vernichtet man durch die Verachtung ihr ganzes Anſehen, und macht ſie zu gleicher Zeit unnütze und ungeſchickt ihrem Amte vorzuſtehen.

Andern Theils höret ſie auch die wahre Ehre, die für den Angeklagten das Wort redet. Dieſe ſtellet ihr vor, daß der Beleidiger heftig, hitzig, unſinnig, trunken ſey, oder auch ſeine Gerichts-Sache verlohren, daß alſo der Schmerz ihm dieſe Worte ausgeſtoſſen. Worauf die Vernunft merket, daß wo ja die Beleidigung mit Willen geſchehen, ſie doch einen unvollkommenen und verderbten Willen, der ſich nicht

poſſédoit pas; & que par conſéquent l'offenſe eſt preſque involontaire.

Le quant à moi allegue la loi de nature, qui permet de pourſuivre la vengeance de cette injure par les voies de la Juſtice; puis qu'un attentat à l'honneur n'eſt pas moins conſidérable que s'il attaquoit la vie; & puis que même la punition eſt néceſſaire pour la correction du coupable, & pour l'exemple des autres.

Le véritable point d'honneur allegue la loi du Chriſtianiſme qui excuſe la faute & le coupable, & qui ne fait point conſiſter l'honneur à ſe venger d'une offenſe, quoi que ce fût même légitimement, mais à la pardonner.

Et ainſi la raiſon convaincue, elle-même fait peu à peu condeſcendre la nature à écouter la Religion, ou la ſageſſe Chrétienne. Elle lui fait voir combien il eſt glorieux & louable de regarder les autres hommes dans ſoi-même, & de nous regarder nous-mêmes dans les autres; de regarder nos propres fautes & notre foibleſſe dans leur foibleſſe & dans leurs fautes, de les regarder, dis-je, comme nous touchant de conſanguinité par la nature, de faire réflexion que l'honneur ne ſe perd pas par des injures qu'on nous dit, mais par les mauvaiſes actions que nous faiſons; & que ſi la conſcience ne reproche rien, tous les reproches de tout le monde enſemble ne peuvent pas ôter l'honneur: Elle lui fait voir contre les ſentimens du quant-à-moi, que celui qui ſouffre patiemment une

ſelber beſaß, zur Quelle habe, und faſt eine Beleidigung ſey, die wider Willen geſchehen.

Die eingebildete Ehre führet das Geſetz der Natur an, welches dieſes Unrecht durch die Wege der Gerechtigkeit zu rächen zuläſſet; Sintemal die Verletzung der Ehre nicht geringer zu ſchätzen, als wenn man unſerm Leben nachgeſtellet hätte: Und noch überdem die Strafe hier nöthig, ſo wol zur Beſſerung des Verbrechers, als zum Beyſpiel anderer.

Die wahre Ehre dringet auf das Gebot des Chriſtenthums, welches befiehlet den Fehler des Schuldigen zu entſchuldigen; und die Ehre nicht darinnen ſetzet, ſich wegen einer Beleidigung zu rächen, und wenn es auch rechtmäßig geſchähe, ſondern vielmehr im verzeihen.

Und wenn alſo die Vernunft überwunden, gewöhnet ſie allmälig die Natur der Religion, oder chriſtlichen Weisheit Gehör zu geben. Sie ſtellet ihr vor, wie Ruhmwürdig es ſey, andre Menſchen in ſich und ſich in andern zu betrachten, unſre eigne Fehler und Schwachheiten, in ihren Schwachheiten und Fehlern, kurz andre zu betrachten, wie ſie uns durch die Natur verwandt; Wol zu erwegen, daß wir unſre Ehre, nicht durch das Unrecht, ſo uns andre anthun, ſondern durch die Laſter, die wir begehen, verlieren: und daß, wenn unſer Gewiſſen uns nichts aufrücket, alle Aufrückungen der ganzen Welt zuſammen uns unſre Ehre nicht rauben können. Sie überzeuget ſie wider die eingebildete Ehre, daß derjenige, welcher ein Unrecht geduldig verſchmerzet, eben dadurch ſeine Ehre und Anſehen ungemein vermehre, und bey weitem nicht

une injure, augmente par cela même qui eſt hors du commun, ſon honneur & ſa réputation; bien loin de la diminuër; & qu'il importe peu que quelques-uns qui ont le jugement corrompu, tournent par des noms inventés cette vertu en deshonneur, puis que ces ſortes de jugemens mal-faits ne changent ni la choſe en ſoi, ni la véritable opinion que l'on en doit avoir; non plus que le ſucre ne change point, & ne laiſſe pas d'être doux, encore qu'un malade qui a le goût dépravé le trouve amer.

Cette ſageſſe lui repréſente que tous les ſages, non ſeulement qui ſont Chrétiens, mais qui n'ont même jamais connu le Chriſtianiſme, ſe ſont moqués de ces deshonneurs imaginaires. Elle lui fait voir que l'on impoſe à la raiſon par cette fauſſe opinion de deshonneur, & que c'eſt cela particulierement que doivent mépriſer tous ceux qui ont de la vertu & du bon ſens.

Enfin la raiſon fortifiée par toutes ces régles ramène la paix dans l'intérieur de l'homme offenſé, en impoſant ſilence aux loix de la nature par les maximes de la Religion; & apaiſant le quant-à moi-de la Magiſtrature par ſon véritable point d'honneur; elle lui repréſente combien il eſt louäble à un homme public qui a l'autorité en main pour ſe venger, & qui le peut en tant de manières & ſi facilement, de remettre l'injure, & de faire éclater ſa généroſité, en faiſant en même tems paroître ſa ſageſſe.

Ainſi ce ſage Magiſtrat rectifie, comme nous avons dit qu'il falloit faire, un droit par un autre: Et parce que c'eſt celui de la Religion qui

verringere; daß wenig daran gelegen, daß Leute von verkehrtem Verſtande dieſe Tugend durch ausgeſonnene Namen in Schande kehren; weil ſolche wahnwitzige Urtheile, weder die Sache an ſich ſelber, noch die Meinung, welche man davon hegen ſoll, verändern können; eben ſo wenig als ſich der Zucker verändert und aufhöret ſüß zu ſeyn, ob er gleich einem Kranken, deſſen Geſchmack verdorben, bitter ſchmecket.

Dieſe Weisheit lehret ſie, daß alle Weiſen, nicht allein Chriſten, ſondern auch die, ſo niemals die chriſtliche Lehre erkannt, dieſe eingebildete Schmach verachtet; Sie weiſet, daß man die Vernunft durch dieſe falſche Einbildung der Schande betrüge, und daß dieſes eben dasjenige ſey, welches tugendhafte und kluge Leute verachten ſollen.

Endlich: Die Vernunft, wenn ſie durch alle dieſe Vorſtellungen beveſtiget, ſetzet das inwendige des beleidigten wieder in Ruhe, indem ſie durch die Regeln der Religion dem Geſetze der Natur Einhalt thut, und die eingebildete Ehre, des Obrigkeitlichen Amtes durch deſſen wahre Ehre beſänftiget. Sie zeiget, welch ein Lob das verdiene, wenn eine Perſon, die ein öffentliches Ammt führet, die alles Anſehen beſitzet, und auf ſo mancherley Weiſe, und ſo leicht ſich rächen kann, das Unrecht verzeihet, und ihre Großmüthigkeit nebſt ihrer Weisheit an den Tag leget.

Und ſo verbeſſert denn dieſe weiſe Obrigkeitliche Perſon (wie wir gezeiget haben, daß es ihre Schuldigkeit ſey) ein Recht durch das andre. Und weil die Religion doch vor allen andern den Vorzug hat,

qui l'emporte ſur les autres, c'eſt elle auſſi qui deploie à ſon ordinaire le zèle généreux de ſa charité: Elle porte ce Juge, non ſeulement à pardonner au coupable; mais à le protéger & à le ſervir dans la ſuite avec une tendreſſe de Pere. Et c'eſt ainſi que ce digne Magiſtrat ſe venge, ſe ſouvenant qu'il eſt homme, qu'il eſt Juge, mais ſur tout qu'il eſt Chrétien.

Voyons encore un exemple d'un reſſentiment raiſonnable; mais d'une calomnie dont les ſuites ſoient plus dangereuſes. Un homme de guerre étant actuellement dans le Service, & en un poſte conſidérable, mais pourtant ſubalterne, ſe trouve dans une action importante & qui réüſſit mal. L'Officier qui a le Commandement ſe voulant précautionner & détourner de lui le reproche du mauvais ſuccès, charge fauſſement celui-ci de tout le blâme. La choſe devient ſi publique, que non ſeulement elle vient à ſes oreilles; mais que même elle préoccupe le Prince à ſon déſavantage. Auſſitot le reſſentiment naturel crie vengeance; il faut périr, ou venger ce point d'honneur attaqué publiquement; & il ſemble même que de ne le point venger ce ſeroit le perdre. Il faut mettre tout en uſage pour défendre une innocence opprimée, donc tirer l'épée & s'égorger. La droite raiſon d'un autre côté, éclairée par les bons principes, arrête comme nous venons de dire, ces mouvemens charnels: Elle ferme l'oreille à la paſſion; elle voit d'une vûe que la vengeance par ſoi-même eſt criminelle, que l'opinion

popu-

ſo iſts auch dieſe, die den edlen Eifer der Liebe des Nächſten ordnet. Sie beweget dieſen Richter nicht allein dem Schuldigen zu verzeihen, ſondern ihn auch zu beſchützen, und ihm in Zukunft mit väterlicher Liebe zu dienen. Hierinnen beſtehet die Rache dieſer würdigen Obrigkeitlichen Perſon, die ſich erinnert, daß ſie ein Menſch, ein Richter, ja was mehr ein Chriſte ſey.

Wir wollen noch ein Exempel von einer vernünftigen Empfindung anführen, und zwar wegen einer ſolchen Verläumdung deren Folgen uns gefährlicher ſeyn. Ein Krieges-Mann, der ſich würklich in Dienſten befindet, und zwar in einer anſehnlichen Beſtallung, doch ſo, daß er unter einem andern ſtehet, wohnet einer wichtigen Handlung mit bey, die aber übel ausſchläget. Der Befehlhabende Officier, um ſich in Sicherheit zu ſetzen, und die Schuld des unglücklich geführten Treffens von ſich abzulehnen, beſchuldiget dieſen fälſchlich. Die Sache wird offenbar: Sie gelanget nicht allein zu ſeinen Ohren, ſondern erwecket auch bey dem Fürſten Ungnade wider ihn. Da ſchreiet die natürliche Empfindung gleich Rache. Ich will entweder ſterben, oder meine öffentlich verletzte Ehre rächen. Ja es hat faſt das Anſehen, ſie nicht zu rächen, wäre ſie in die Schanze zu ſchlagen. Man muß alles anwenden, die unterdruckte Unſchuld zu vertheidigen. Man muß den Degen ziehen, und ſich einander umbringen. Die geſunde Vernunft im Gegentheil durch gute Gründe erleuchtet, hält die Bewegungen des Fleiſches, wie wir gezeiget, im Zaum. Sie verſchlieſſet das Ohr vor der Empfindung; Sie ſiehet, daß die Rache an ſich ſelber ſündlich, daß die Meinung des gemeinen Volks weder Ehre noch Schan-

populaire ne donne ni l'honneur ni le deshonneur, ſi l'origine en eſt faux; que l'eſprit du Prince eſt le tribunal ſeul où doit ſe décider le different; & que tout le bien & le mal, tout l'honneur & le deshonneur doivent venir du jugement qu'il prononcera. Ainſi triomphant, du quant-à-moi, elle inſpire la patience à l'offenſé, & le porte à s'adreſſer uniquement à ſon Prince.

Il le fait, & détruiſant la calomnie par des raiſons, des faits & des preuves inconteſtables, il a la conſolation de voir non ſeulement que ſon innocence eſt reconnue par ſon Souverain; mais que ſon Prince tout juſte & tout équitable, en rend des témoignages publics qui couvrent l'offenſé d'honneur & d'éclat.

Voila une conduite où la prudence humaine pouroit avoir autant de part, ſi vous voulés, que la ſageſſe Chrétienne: Mais qu'arrive-t-il enſuite? Un effet de la véritable généroſité. Ce brave ne ſe bouffit pas d'orgueil pour avoir à ſon tour le Prince pour lui: mais ſe contentant d'avoir ſauvé ſon honneur, il épargne celui de ſon énemi. Celui-ci ſe voyant peu de tems après dans la honte où il vouloit jetter les autres, & cela par un juſte jugement de Dieu, qui permet que ces retours arrivent aux calomniateurs, & qu'ils tombent dans leurs propres piéges; non ſeulement notre Chrétien ne veut pas profiter de l'occaſion que la Juſtice lui offre; mais il ſe cache & ſe tient dans le ſilence, de peur de contribuër quelque choſe

au

de giebt, wenn ſie aus einer falſchen Quelle entſpringet, daß der Verſtand des Fürſten der einzige Richter ſey, der dieſen Streit entſcheiden muß, und daß alles Wol oder Uebel, alle Ehre oder Unehre von dem Urtheil, welches er ausſprechen wird, kommen muß. Wie ſie alſo über die eingebildete Ehre ſieget, ſo reitzet ſie den beleidigten zur Gedult, und giebet ihm ein, ſich einzig und allein an ſeinen Fürſten zu halten.

Dieſes thut er, und da er durch Gründe, durch Thaten, und durch unwiedertreibliche Beweisthümer die Verläumdung zu nichte machet; So hat er den Troſt, daß nicht allein ſeine Unſchuld von ſeinem Fürſten erkannt wird, ſondern daß auch ſein gerechter und billiger Fürſt ſeine Unſchuld öffentlich bezeuget, welches dem Beleidigten Ehre und Ruhm erwirbet.

Dieſes iſt eine Aufführung, an welchen die menſchliche Klugheit und chriſtliche Weisheit vielleicht gleichen Theil haben können. Aber was folget darauf? Eine Würkung der wahrhaften Großmuth. Dieſer Tapfere brüſtet ſich nicht von Hochmuth, den Fürſten nun wieder auf ſeine Seite zu haben; Sondern da er zu frieden, ſeine Ehre gerettet zu haben, ſchonet er auch die Ehre ſeines Feindes. Und da ſich dieſer kurze Zeit hernach mit eben der Schande, womit er andre beſchmitzen wollte, bedecket ſiehet, und dieſes zwar durch ein gerechtes Gericht GOttes, welcher zuläßt, daß die Verläumdungen die Verläumder treffen, und ſie in ihre eigene Netze fallen; ſo will unſer Chriſt, dieſer Gelegenheit, die ihm die Gerechtigkeit darbietet, ſich nicht allein nicht bedienen, ſondern er verbirget ſich noch darzu, und hält ſich heimlich, damit er

au malheur, quoique juſte, de ſon énemi. C'eſt là un véritable brave, & qui peut être le modele d'une ame généreuſe & tout enſemble Chrétienne.

Encore un exemple d'un reſſentiment & d'une vengeance raiſonnable. Prenons celui que nous en fournit un Marchand fort honnète homme. Un certain Banquier qui négocioit avec lui s'aperçut de quelque fraude dans un compte, dont quelque partie avoit été raportée deux fois dans ſes livres, quoi qu'elle eut été payée; & cela par malice ou par mégarde. Cet homme s'étant donc aperçu de la mauvaiſe foi, va trouver le Marchand, l'accable d'injures en préſence de beaucoup de monde, & le diffame outre cela par tout, avec une impétuoſité extrême; car la ſomme ètoit conſidérable.

La femme, les amis du Marchand, & lui-même s'aſſûrant ſur ſa probité ètoient extrèmement indignés de ce procédé. Tout le monde alloit à porter ſon reſſentiment à la vengeance d'une injure ſi atroce & de ſi grande conſéquence à un Marchand, dont le négoce ne ſubſiſte que par le crédit, & le crédit ne ſe maintient que par la bonne foi; On eſt même ſur le point d'envoyer un exploit à ce furibond, pour le voir condanner à faire réparation d'honneur à ce Marchand.

Lui ſeul s'y opoſe, & ſachant que la loi du Chriſtianiſme non ſeulement défend de ſe venger des injures, mais encore qu'elle commande abſo-

ja nichts zu dem Unglücke ſeines Feindes, und wenn es noch ſo rechtmäßig geſchehen könnte, beytragen möge: Das iſt ein wahrhafter Tapferer, der die eigentliche Vorſchrift einer edelmüthigen und zugleich chriſtlichen Seele ſeyn kann.

Noch ein Exempel von einer vernünftigen Empfindung und Rache. Dieſes ſoll uns ein ehrlicher und aufrichtiger Kaufmann geben. Einer, welcher mit ihm handelt, trift in ſeiner Rechnung einigen Betrug an, weil er nemlich etwas zweymal in ſeinem Buche geſchrieben, ob es gleich bezahlet, und dieſes entweder aus Bosheit oder aus Irrthum. Dieſer Menſch, da er dieſen Betrug gemerket, ſuchet den Kaufmann auf, überhäuft ihn in Gegenwart vieler andern mit Schmäh-Worten; und redet überdem allenthalben auf das übelſte von ihm. Denn die Summa war ſehr groß.

Die Frau, die Freunde des Kaufmanns, ja der Kaufmann ſelber, der ſich auf ſeine Aufrichtigkeit verließ, waren ſehr ungehalten über dieß Verfahren. Ein jeder ſuchte ihn anzureitzen, ein ſo bittres und einem Kaufmanne, (deſſen Handel einzig und allein im guten Glauben, der nur durch die Aufrichtigkeit erhalten wird, beſtehet) höchſt nachtheiliges Unrecht zu rächen. Man iſt gar bereit dieſen Wütenden vor Gericht zu fordern, daß ihm zuerkannt werde, dieſem Kaufmann ſeine Ehre wieder zu geben.

Er allein ſetzt ſich hier wider; und da er wol wußte, daß das Geſetz des Chriſtenthums nicht allein verbiete, ſich gar nicht zu rächen, ſondern überdem ſchlech-

abſolument de ne point dérober; il part & va trouver cet homme, & après avoir obtenu de lui à travers les injures, les menaces & les emportemens, de mettre papiers ſur table, il vit où ètoit l'erreur; & prenant une note de tout, & le conférant avec ſon livre, il trouva à la Fin que l'autre avoit raiſon, quoi qu'en juſtice il eut pû être condanné; car tout faiſoit pour le Marchand.

Ainſi pouſſé par la Juſtice intérieure qui ſuffit aux honnètes gens, il va quelques jours après retrouver cet homme, l'embraſſe, lui donne ſatisfaction, lui pardonne & tourne le reſſentiment de l'offenſe contre lui-même, ſe donnant par punition non ſeulement la peine de vérifier ſes livres, mais de les tenir à l'avenir lui-même, pour ne plus tomber dans de pareils déſordres.

Mais de peur d'ennuyer, finiſſons ces exemples par celui d'un reſſentiment qui paſſe à une vengeance actuelle. Une honnète Femme ayant excité le dépit où peut-être la jalouſie de quelques autres femmes, elles lui tendirent des piéges ſous couleur d'amitié, comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui font la guerre par la ruſe & non pas à force ouverte. Pour parvenir à leurs fins elles gagnent un homme de Juſtice, & font enlever cette Dame dans une maiſon où elle ètoit allée par les prières diſſimulées de ſes énemis, ſans ſavoir où elle alloit. Elles la font, dis-je, enlever comme une femme débauchée.

L'en-

ſchlechterdings befehle, nicht zu ſtehlen.; So gehet er hin den Menſchen aufzuſuchen: und nachdem er ungeachtet der vielen Scheltworte und heftigen Drohungen ſo viel von ihm erhielte, daß er ihm ſeine Rechnung zeigete; ſo ſiehet er wo der Irrthum ſtecke; Er bemerket alles; hält es neben ſeinem Buche, und findet endlich, daß der andre Recht habe, ob er gleich vor Gericht hätte können verdammet werden: denn ein jeder hielt es mit dem Kaufmanne.

Wie er ſo durch die innerliche Gerechtigkeit, die ehrliebenden Leuten genug iſt, bewogen, gehet er nach etlichen Tagen wieder zu dieſem Menſchen, umarmet ihn, thut ihm Gnüge, vergiebet ihm, und kehret die Beleidigung wider ſich ſelber, da er zur Strafe ſich nicht allein die Mühe gab, die Richtigkeit ſeiner Bücher zu beweiſen, ſondern ſie auch ins künftige ſelber zu halten, um nicht in gleiche Unordnung zu gerathen.

Damit wir aber nicht verdrüßlich fallen, ſo wollen wir dieſe Exempel ſchlieſſen mit einem von einer Empfindung, die in eine würkliche Rache ausbricht. Eine ehrliche Frau, die ſich die Ungnade, oder vielleicht den Eifer einiger andern Frauen zugezogen, wurden unter dem Schein der Freundſchaft, Netze geſtellet, wie es denn gewönlich iſt bey denen, die durch Liſt, und nicht durch offenbare Macht ſtreiten. Ihren Endzweck zu erreichen, machen ſie ein Verſtändniß mit einer Gerichts-Perſon, und laſſen dieſe Frau in einem Hauſe, in welches ſie auf das verſtellte Bitten ihrer Feinde gegangen, ohne zu wiſſen wohin ſie gienge, gefangen nehmen, ſie laſſen ſie, ſage ich, als ein liederliches Weibesbild einführen.

L'enlevement fait, on la reſſerre dans un lieu deſtiné à tels enlévemens, en la compagnie d'autres malheureuſes que l'on avoit priſes de même; & ſans que jamais elle put obtenir d'envoyer à la ville, ou de parler à quelcun pour ſe faire connoître, on la met ſur la brune dans une voiture en la même compagnie, afin, qu'étant ſur la frontiere on l'embarquat pour aller, comme une plante dangereuſe, ſe tranſplanter en une autre terre, ou s'il faut dire la vérité, pour aller, corrompre une autre monde, après avoir corrompu celui-ci, ſuppoſé que ce que l'on croyoit d'elle eût été véritable. Les uns diſent qu'elle alla juſqu'à la Mer; les autres qu'elle tomba malade en chemin, & que ce fut cette indiſpoſition qui lui donna moyen d'écrite à ſon Mari, & de le tirer de l'extrème inquiétude où il ètoit. Elle ètoit telle en effet, auſſi bien que ſa propre douleur, qu'encore que l'on puiſſe dire que l'injure, l'affront & le ſcandale ne puiſſent pas être plus grands, comme chacun voit, l'abattement de cette honnète perſonne qu'on arrachoit à un Mari qu'elle aimoit paſſionnément, & la triſteſſe du Mari qui ne ſavoit ce que ſa Femme, pour laquelle il avoit une extrème tendreſſe, ètoit devenue, ſurpaſſoient encore tous ces maux.

A la fin s'étant retrouvés l'un l'autre, on fait de grandes plaintes, de grandes informations, de grandes pourſuites pour venger l'honneur de cette Dame. En un mot ſes adverſes parties ayant été condannées à de grandes réparations, à de

Wie ſie ſo eingezogen, bewahret man ſie an einem hierzu beſtimmten Orte, in der Geſellſchaft anderer unglückſeligen Perſonen, die man ebenfalls ihrer Unkeuſchheit halber gefangen geſetzet: Und ohne daß ſie erhalten konnte in die Stadt zu ſchicken, oder mit jemanden zu reden, und ſich ihm zu entdecken, ſo muß ſie ſich gegen die Nacht in eben der Geſellſchaft auf dem Weg begeben. Denn man hatte vor, ſie zu Schiffe zu bringen, und als eine gefährliche Pflanze in ein ander Land zu verſetzen, oder, die Wahrheit zu bekennen, ſie hinzuſenden auch ein ander Volk zu den Laſtern zu reitzen, nachdem ſie das daſige angeſteckt, wenn es alles die Wahrheit, was man von ihr glaubte. Hier ſagen nun einige, ſie ſey bis an das Meer gekommen, andre ſie ſey unterwegens krank geworden, und habe durch dieſe ihre Krankheit Gelegenheit bekommen, an ihren Mann zu ſchreiben, und ihn von der höchſten Unruhe, die ihn folterte, zu befreyen. Seine Unruhe war in der That eben ſo heftig, als der Schmerz der guten Frau. So konnte auch das ihr angethane Unrecht, der Schimpf und das Aergerniß, wie jeder ſiehet, nicht weiter gehen. Die Kränkung dieſer lieben Frau, die man von ihrem ſo zart geliebten Ehemanne riß, die Traurigkeit des Mannes, der nicht wußte, wo ſeine Frau, die er mit der brünſtigſten Liebe umfieng, hingekommen, übertreffen noch alles andere Uebel.

Wie nun endlich einer wieder zu dem andern gekommen, ſo führt man groſſe Klagen, man forſchet fleißig, man rüſtet ſich äuſſerſt, die Ehre dieſer Frau zu retten. Kurz, ihre Verfolger wurden verurtheilet, alles wieder gut zu machen, und darzu

de grands dépens, dommages & interêts, elle ſe contenta d'un arrêt autentique, comme d'un acte public pour rétablir ſon honneur publiquement outragé, & leur remit généreuſement, c'eſt à dire chrêtiennement tout le reſte.

En quoi vous voyés les différentes eſpeces du reſſentiment humain & chrétien, & les voies dont on venge le point d'honneur. La première eſt de ſe reſſentir d'une injure, pour rendre le bien pour le mal. La ſeconde de s'en reſſentir, pour ne point rendre le mal pour le mal. La troiſième de s'en reſſentir, pour ſe punir ſoi-même. Et la quatrième de s'en reſſentir & de s'en venger quand on y eſt forcé, d'une vengeance moindre que l'injure.

Ce qui peut régler toutes ſortes de reſſentimens dans toutes ſortes de conditions. Car il ſuffit quand on eſt offenſé de faire réflexion, que l'on eſt homme, que l'on eſt chrétien, & que c'eſt le chrétien qui doit conduire l'homme; ou pour faire un abrégé de ce que nous avons dit, qu'il faut régler le droit de nature par la raiſon, & éclairer la raiſon par les loix du Chriſtianiſme.

L'apétit naturel tout ſeul pouſſe à des mouvemens de bêtes; la raiſon fait voir qu'ils ſont indignes de l'homme; & la loi de l'Evangile, que non ſeulement il ne faut rien faire d'indigne, mais même qu'il faut faire quelque choſe de louable.

ARTI-

eine groſſe Geld-Buſſe zu erlegen. Da war nun die beleidigte Frau mit einem Rechts-beſtändigen Urtheil zufrieden, wodurch ihre öffentlich verletzte Ehre wieder öffentlich erſetzet worden; und ſchenkte ihnen alles das übrige großmüthig, das iſt chriſtlich.

Hieraus erkennet man nun die unterſchiedenen Arten der menſchlichen und chriſtlichen Empfindung, und die Weiſen, wie man ſeine Ehre rächet. Die erſte iſt, ein Unrecht zu empfinden, daß man böſes mit gutem vergelten könne: Die andre, es zu empfinden, und nicht böſes mit böſem zu vergelten; Und die dritte, es zu empfinden, und ſich zu rächen, wenn es die Nothwendigkeit befiehlet, doch mit einer Rache, die geringer iſt als die Beleidigung.

Dieſes kann alle Arten der Empfindung bey allen Gelegenheiten in Ordnung bringen. Denn es iſt genug, wenn man beleidiget iſt, daß man bedenke, man ſey ein Menſch und ein Chriſt; daß der Chriſt dem Menſchen regieren müſſe. Oder, daß wir, was bishero geſaget worden, kurz faſſen, daß die Natur durch die Vernunft müſſe in Ordnung gebracht, die Vernunft aber durch das Geſetz des Chriſtenthums erleuchtet werden.

Die natürlichen Begierden alleine machen den Menſchen zum Vieh, die Vernunft lehret, wie unanſtändig dieſes dem Menſchen, und das Gebot des Evangelii, daß man nicht allein nichts unanſtändiges begehen, ſondern auch was löbliches vollbringen muß.

ARTICLE VIII.

Contenant les maximes précedentes.

Que peuvent préſentement repliquer ces perſonnes qui ſe laiſſent ſéduire à la fauſſe gloire? Ne faut-il pas que le quant-àmoi rende les armes après des vérités ſi ſenſibles & ſi preſſantes? Ne faut-il pas que les maximes du véritable honneur triomphent? Car s'ils nous diſent que ce n'eſt point paſſer pour homme de cœur, ou pour brave, que de ne ſe point reſſentir des injures; nous leur dirons qu'un véritable homme de cœur étant un homme d'eſprit, il ceſſeroit de l'être, s'il ſe portoit à ſe resſentir d'injures frivoles. S'ils nous diſent que c'eſt vivre ſans honneur que de ne pas ſe venger d'un outrage fait à ſon honneur; nous leur opoſerons toutes les loix qui défendent à qui que ce ſoit la vengeance par ſoi-même, & nous leur dirons en particulier que le duel attaque directement l'autorité ſouveraine, & qu'il eſt par cette raiſon un crime de leze-Majeſté.

S'ils nous objectent que c'eſt le propre d'une ame baſſe & bourgeoiſe d'avoir recours à la juſtice, ou à quelqu'autre autorité particuliére, que le Prince a établie, pour demander réparation d'une injure; nous les étonnerons bien, quand nous leur dirons au contraire que c'eſt l'unique voie pour ſe venger, & que même un Chrétien fait un péché (s'il ne commet point de crime) de s'en ſervir, & de relever par cette voie les injures qu'on lui fait, parce qu'il doit toujours quand il le peut, pardonner à ceux qui l'outragent.

S'ils

Achter Artikel.
Welcher die vorigen Sätze in ſich faſſet.

Was wollen jetzund diejenigen, ſo ſich durch die falſche Ehrſucht verleiten laſſen, antworten? Muß nicht die eingebildete Ehre weichen, da die Wahrheit ſo hell und überzeugend an den Tag geleget iſt? Muß nicht die wahre Ehre den Platz behalten? Wirft man ein, man könne nicht beherzt und tapfer ſeyn, wo man das Unrecht nicht empfindet; So antworten wir, ein wahrhafter tapferer Mann, iſt zu gleicher Zeit weiſe, dies aber würde er aufhören zu ſeyn, wenn er läppiſche Beleidigungen achten wollte. Spricht man, daß hieſſe ohne Ehre leben, ſeine verletzte Ehre nicht rächen wollen; So ſetzen wir alle Geſetze, die die Selbſt-Rache verbieten, ihnen entgegen, und antworten inſonderheit: daß der Zweykampf die Ober-Herrſchaft ſchnurſtracks beleidige, und folglich die Majeſtät verletze.

Wirft man weiter ein: Niedrige und bürgerliche Gemüther nehmen nur ihre Zuflucht zur Gerechtigkeit, oder zu der vom Fürſten hierzu eingeſetzten Obrigkeit, daß ihnen wegen des angethanen Unrechts ein Gnügen geſchehe; So können wir ſie bald in Erſtaunen ſetzen, wann wir ihnen verſichern, daß dies nur der einige Weg ſey, ſich zu rächen, und daß ein Chriſt ſich verſündige (wo er nicht gar eine Todt-Sünde begeht) wenn er ſich auch auf dieſe Art rächet, und das empfangene Unrecht dem Beleidiger vergilt, weil er allezeit, wenn er nur kann, denen die

S'ils veulent dire que c'eſt donner lieu à la malice que de ne ſe pas venger, même au delà de l'injure; nous répondrons que c'eſt tout le contraire, & que non ſeulement la générofité naturelle ordonne d'éxercer la clémence pour vaincre la malice; mais que la générofité Chretienne veut que l'on pardonne abſolument à ſes énemis, & même qu'on les aime. Nous diront-ils que c'eſt par la bravoure ſeule qu'on s'acquiert de la réputation? Nous leur repliqueront que c'eſt ſe tromper; & qu'au contraire c'eſt uniquement par la vertu que l'on s'acquiert de l'honneur, & que hormi la voie de la vertu pour parvenir à la gloire, toutes les autres voies ſont fauſſes. Nous leur dirons enfin qu'un homme vertueux eſt celui qui remplit dignement les obligations que lui impoſent la nature raiſonnable, l'emploi, ou le caractère dont il eſt revetu, & les maximes du Chriſtianiſme dont il fait profeſſion: Que ces maximes faiſant ſon véritable point d'honneur, parce qu'elles réüniſſent en elles tout ce qu'il a d'ailleurs de recommandable, éclatent dans toutes ſes actions, mais particulierement dans la vengeance: Il y obſerve les régles du reſſentiment, il y éxamine l'injure, il ferme loreille à l'apétit naturel, qui le pouſſe à ſatisfaire ſa paſſion, ſe faiſant une régle inviolable, non ſeulement de ne rien faire d'indigne d'un homme, rien qui déroge à ſa qualité; mais ſur tout de ſignaler en cela, comme en toutes choſes, la douceur & la Charité Chrétienne.

Que le quant-à-moi au contraire ſe ſubſtituant en la place du véritable point d'honneur, trompe l'eſprit, & lui fait prendre pour honneur,

ihn beleidigen, vergeben ſoll. Saget man, daß hieſſe der Bosheit Thür und Thor offen machen, wenn man ſo alles Unrecht ohne ſich zu rächen, ertragen wollte; So dienet zur Antwort: Es folget das Gegentheil; Nicht allein die natürliche Grosmuth befiehlet Gnade zu üben, die Bosheit dadurch zu überwinden; Sondern auch die chriſtliche Grosmuth will, daß man ſchlechterdings ſeinen Feinden vergebe, ja ſie gar liebe. Werden ſie ſagen: dadurch erwirbet man Ruhm und Ehre, wenn man ſich beherzt aufführet; ſo iſt die Antwort: Sie betriegen ſich jämmerlich. Die Tugend iſt im Gegentheil das einzige, ſo uns Ehre erwirbet, und auſſer ihr ſind alle andre Arten ſich Ruhm zu erwerben, unächt. Endlich wollen wir ſie lehren; Ein tugendhafter Menſch ſey derjenige, der in allem ſeiner Pflicht, die ihm die vernünftige Natur, ſein Ammt und Stand, und das Chriſtenthum aufleget, würdiglich ein Gnügen leiſtet; Hierinnen beſtehet ſeine wahre Ehre; Denn hierinnen wird vereiniget, alles was ſonſten zu preiſen; Hiernach richtet er auch alle ſeine Handlungen und vornehmlich ſeine Rache ein. Er nimmt die Regeln der Empfindung in Acht; unterſuchet das Unrecht, giebt der natürlichen Neigung, die ihm antreibet ſeinen Begierden ein Gnüge zu thun, kein Gehör, und läßt dies ſein unübertretliches Geſetz ſeyn: Nichts einem Menſchen unanſtändiges zu begehen, nichts zu thun, daß ſich zu ſeinem Stande nicht ſchicke, und fürnemlich in allem die chriſtliche Sanftmuth und Liebe an den Tag zu legen.

Die eingebildete Ehre hingegen, wenn ſie ſich in die Stelle der wahren Ehre eingedrungen, betrieget den Verſtand, und verleitet ihn, daß er etwas

neur, ou actions honnètes, ce qui n'eſt toute fois que lâcheté, que cette lâcheté paroiſſant particulierement dans la vengeance, puisqu'ils n'y ſuivent que l'inſtinct de leur brutalité, bien loin de les faire paſſer pour braves & gens de cœur, comme ils pretendent, les fait paſſer au contraire pour des ames baſſes & vindicatives, pour des gens farouches & inſociables.

CHAPITRE XXIV.

Ce qu'il faut obſerver en écrivant des Lettres, & des preceptes pour apprendre à les écrire.

Les mêmes précautions que l'on obſerve pour la politeſſe de l'action & du diſcours ſe doivent obſerver dans les Lettres que l'on écrit, qui ſont le diſcours des abſens, qui par ce moyen ſe communiquent ce qu'ils ſe diroient de vive voix, s'ils ètoient préſens. C'eſt pourquoi il faut ſe ſervir des mêmes expreſſions d'amitié, d'honnêteté, de reſpect, en écrivant, que nous ſommes obligés d'obſerver en parlant pour être dans les régles de la bienſéance; avec cette différence qu'on doit être infiniment plus exact en écrivant qu'en parlant. On excuſe les négligences qui échapent dans la converſation, on ne les pardonne point ſur le papier. Les grands Seigneurs les prenent pour un défaut de reſpect: ainſi on doit ſe faire une affaire ſérieuſe d'écrire une Lettre,

als Ehre, und ehrliche Handlungen anſiehet, welches doch in der That nichts als niederträchtiges Weſen iſt; und dieſe Niederträchtigkeit blicket abſonderlich in der Rache hervor, weil man in derſelben nur ſeinem viehiſchen Triebe folget; weit gefehlet alſo, daß man deswegen einen für tapfer und beherzt halten ſollte, wie ſolche Leute es begehren, ſo ſiehet man ſie vielmehr als niederträchtige und rachgierige Seelen an, man hält ſie für wunderliche und ungeſellige Leute.

Das XXIV. Capitel.

Was man im Brief-Schreiben zu beobachten, und wie man ſelbige ſchreiben lernen ſoll.

Eben die Vorſicht, die man, im Thun und Reden geſchickt zu ſeyn, beobachtet, ſoll auch im Brief-Schreiben, die gleichſam Unterredungen abweſender Perſonen ſind, wol erwogen werden, als welche durch dieſes Mittel ſich zu verſtehen geben, was ſie mündlich miteinander reden würden, wenn ſie gegenwärtig wären. Dannenhero muß man ſich eben ſolcher freundlichen, höflichen, und ehrerbietigen Redens-Arten im Schreiben bedienen, als wir im Reden in acht zu nehmen verpflichtet ſind, um nach den Regeln des Wohlſtandes zu leben, jedoch mit dieſem Unterſcheide, daß man im ſchreiben weit vorſichtiger ſeyn muß, als wenn man mit jemand redet: Denn, ſo man im reden einige Unachtſamkeit bey uns verſpüret, wird es entſchuldiget, daferne man aber ſolches im Schreiben gewahr wird, verzeihet man es keinesweges. Groſſe Herren ſehen es, als einen

Lettre, puiſque de là dépend ſouvent les bonnes graces d'un grand Seigneur, l'eſtime, ou l'amitié d'un égal.

La principale fin qu'on doit ſe propoſer en écrivant à une perſonne, c'eſt de l'obliger. On remarque cette attention, non ſeulement par le ſujet de la Lettre, mais encore par le ſoin, par la précaution avec laquelle elle eſt compoſée. Cette maxime que j'emprunte d'un excellent (*) Maître, eſt très-ſenſée & ſe doit encore plus obſerver à l'égard des Supérieurs, qu'avec ſes amis. Pour cet effet il faut lire & relire pluſieurs fois ſa Lettre, afin de corriger ce qui ne plait pas & ſur tout s'attacher à être clair, car on n'écrit que pour ſe faire entendre.

On peut avoir diverſes fins en écrivant. Ainſi il y a pluſieurs ſortes de Lettres. L'amitié, le devoir, le reſpect, la politeſſe, l'interêt, l'amour, qui ſont les liens de la ſociété ont des circonſtances infinies. C'eſt de cette différence de ſentimens qu'on peut diviſer les Lettres, en *Lettres familieres*, *Lettres de compliment*, *Lettres galantes*, *Lettres paſſionnées & Lettres d'affaires.*

Com-

(*) Mr. de Grimaret: *Traité du commer. de Lettres.*

Mangel der Ehrfurcht, an; alſo muß man es ſich ein Ernſt ſeyn laſſen, wenn man einen Brief ſchreibet, indem zum öftern die Gunſt eines groſſen Herren, wie auch die Hochachtung und Freundſchaft eines Gleichen daran lieget.

Der vornehmſte Endzweck, worauf das Abſehen eigentlich beruhen muß, wenn man einer Perſon etwas zuſchreibet, iſt, daß man dieſelbe verbindlich mache. Man nimmt dieſe Aufmerkſamkeit in acht, nicht allein des Briefes halber und weswegen derſelbige geſchrieben, ſondern auch wegen der Sorgfalt und Vorſichtigkeit, ſo dabey angewendet worden iſt. Dieſer Satz, welchen ich von einen berühmten (*) Meiſter entlehne, iſt ſehr nachdenklich, und muß in Anſehung hoher Perſonen noch mehr in Acht genommen werden, als wenn man es mit ſeinen Freunden zu thun hat. Derohalben man ſeinen Brief verſchiedene mal durchleſen muß, um zu verbeſſern, was etwan anſtößig darinnen ſeyn möchte, inſonderheit aber Acht haben, daß er deutlich geſtellet ſey, indem man nur bloß ſchreibet, um ſich verſtändlich zu machen.

Wie der Endzweck im Schreiben verſchieden iſt, alſo giebt es auch verſchiedene Arten der Briefe. Die Freundſchaft, die Schuldigkeit, die Hochachtung, die Höflichkeit, der Nutzen und die Liebe, welche die menſchliche Geſellſchaft verknüpfen, haben unendliche Umſtände. Nach dieſen unterſchiedenen Neigungen können die Briefe auch in **Vertraute- Compliment- Galante- Verliebte- und Geſchäft-Schreiben** eingetheilet werden.

(*) Grimaret Tractat von dem Brief-Wechſel.

Comme les perſonnes ont voulu conſerver leur rang ſur le papier, comme dans les autres occaſions, on a établi dans les Lettres un cérémonial que l'on ne peut avec bienſéance ſe diſpenſer d'obſerver. On entend par le mot de cérémonial certains égards de civilité, de politeſſe, d'honnèteté & de reſpect marqués par de certaines expreſſions & en divers éndroits d'une Lettre. Ces égards ſont différens ſelon le rang, & la naiſſance & même ſelon le mérite des perſonnes qui écrivent, ou qui reçoivent des Lettres.

On donne aux Princes & aux Grands Seigneurs un titre d'honneur, pour leur parler avec plus de reſpect: Aux Rois & aux Reines c'eſt *Majeſté:* à l'Empereur & a l'Impératrice *Sacrée Majeſté*, *Majeſté Impériale:* aux Fils de l'Empereur, *Alteſſe Imperiale:* aux Princes & Princeſſes de la Famille Royale, c'eſt à dire les Fils & Petits-Fils, *Alteſſe Royale:* aux Princes Souverains, *Alteſſe Séréniſſime:* aux Electeurs, *Alteſſe Electorale:* au Pape, *Sainteté:* aux Cardinaux Princes *Alteſſe Eminentiſſime:* aux autres Princes *Alteſſe*, ſimplement: aux Ambaſſadeurs, *Excellence:* aux grands Seigneurs François, comme aux Ducs & Pairs, aux Marechaux de France, aux Controleur général des Finances, aux Secretaires & Miniſtres d'Etat, au

Chan-

Gleichwie nun ein jeder ſein Anſehen auf dem Papiere eben ſo wohl als bey andern Gelegenheiten erhalten wollen, als hat man eine gewiſſe Verfaſſung gemacht, wie es mit den Ceremonien in den Briefen gehalten werden ſoll, welcher zu beobachten, man ohne Verletzung des Wohlſtandes ſich nicht entlegen kann. Durch dieſe Verfaſſung verſtehet man ein gewiſſes Abſehen auf die Höflichkeit, Artigkeit, Wohlanſtändigkeit, und auf die Hochachtung, welche durch gewiſſe Redens-Arten an unterſchiedenen Orten eines Briefes bemerket wird. Dieſes Abſehen iſt unterſchiedlich nach dem die Hoheit, die Geburt, ja auch ſo gar die Verdienſte der Perſonen, ſo wohl derer die da ſchreiben, als auch derer, welche die Briefe empfangen, beſchaffen ſind.

Fürſten und groſſen Herren giebt man einen Ehren-Titel, damit man dieſelbe mit deſto mehr Hochachtung anrede. An Königen und Königinnen heißt es: Ew. Königlichen Majeſtät; an den Kayſer und der Kayſerin: Ew. Kayſerl. Majeſtät; an Kayſerliche Prinzen: Ew. Kayſerliche Hoheit; an Prinzen und Prinzeßinnen aus Königlichem Geſchlechte, das iſt an Königliche Kinder und Enkel: Ew. Königl. Hoheit; an ſouverainen Fürſten: Hochfürſtliche Durchlauchtigkeit; an Chur-Fürſten: Churfürſtliche Durchlauchtigkeit; an den Pabſt: Päbſtliche Heiligkeit; an gefürſtete Cardinäle: Hochwürdigſte und Heiligſte; an andern Prinzen: Fürſtliche Hoheit; An vornehme Bothſchafter: Excellenz; an groſſen franzöſiſchen Herren, als da ſind die Ducs und Pairs, die Marſchalle von Frankreich, die General-Controleurs, die General-Finan-

Chancelier & au Premier Préſident du Parlement, *Grandeur:* (*) aux Cardinaux qui ne ſont pas Princes *Eminence:* aux Archevêques & Evêques *Grandeur:* ce qui ne ſe doit point entendre de l'Allemagne, ou la plupart des Prelats ſont Princes Souverains & qu'on qualifie par conſéquent d'*Alteſſe Réverendiſſime Séréniſſime:* aux Religieux conſtitués en dignité dans leur Ordre, *Réverence:* & l'on mêle avec gout ces titres dans le corps de la Lettre, avec le Pronom Perſonnel *Vous* pour ne point toujours parler à la troiſième perſonne, cependant avec une certaine meſure qui empêche, qu'on ne ſe rende importun, en voulant être reſpectueux. Mais il eſt à remarquer qu'il eſt de la politeſſe d'écrire *Vous* avec une Lettre Majuſcule, & en l'accompagnant toujours devant ou après de *Sire*, *Monſeigneur*, ſelon le Prince à qui l'on écrit: comme, *Vous me pardonnerés, Sire, ſi j'oſe &c. Vous ſavés, Monſeigneur que &c.*

Lors qu'on écrit à un Prince de la première élévation, il eſt beaucoup plus reſpectueux de ſe ſervir d'une feuille de papier in-folio avec une grande marge, que d'une feuille de papier à Lettre ordinaire. A trois doigts du haut de la première page, on met *Monſeigneur*, & au bas

(*) Les titres de *Grandeur* & d'*Excellence* ne ſe communiquent point aux Dames.

zien-Einnehmer, die Secretaire, die Staats-Miniſter, die Canzlers und der vornehmſte Präſident im Parlamente: Herrlichkeiten; (*) an Cardinäle, die keine Fürſten ſind: Hochwürden; an Erz-Biſchöfe und Biſchöfe: Herrlichkeiten; welches aber in Teutſchland nicht beobachtet werden kann, woſelbſt die meiſte Prälaten ſouveraine Fürſten ſind, welche man folglich den Titel: Hochwürdigſte und Durchlauchtigſte giebt; an Geiſtliche, welche in ihrer Würde und Orden eingeſetzt ſind: Hoch-Ehrwürden; welche Titel man in dem Inhalte des Briefes geſchickt mit dem Vornenn-Worte Vous (Sie im deutſchen) abwechſelt, damit man nicht immer auf einerley Weiſe rede, ſondern ſich derſelben mäſſig bediene, wodurch man verhütet, daß man nicht beſchwerlich wird, indem man ſich recht Ehrfurchts-voll bezeigen will. Es iſt aber zu bemerken, daß es höflich iſt, dieſes Wort Vous (Sie) mit einem groſſen Buchſtaben zu ſchreiben, und daſſelbe entweder vor- oder nachher mit den Wörtern, Allergnädigſter, Gnädiger Herr, nach der Hoheit des Fürſten an welchen man ſchreibet, zu verbinden, als: Sie werden mir verzeihen, Allergnädigſter, wenn ich ꝛc. Sie wiſſen, gnädiger Herr, daß ꝛc.

Schreibet man an einen Fürſten von der höchſten Würde, ſo zeiget es mehrere Ehrfurcht an, wenn man auf einen ganzen Bogen ſchreibet, und einen breiten Rand läſſet, als wenn man in Form gewöhnlicher Briefe ſchreibet. Auf der erſten Seite fängt man etwa drey Fingerbreit von oben an, und ſetzet: Monſeigneur,

(*) Die Titeln, Herrlichkeiten, Excellenz, werden dem Frauenzimmrr nicht beygeleget.

bas on écrit quatre ou cinq lignes ſeulement, en laiſſant environ trois doigts de blanc au deſſous, & l'on continue d'écrire au verſo à la hauteur où l'on a mis *Monſeigneur*, & non au bas de cette page, ou au recto du feuillet, comme cela ſe faiſoit autre fois.

L'eſpace qu'on laiſſe entre le titre d'honneur & le commencement de la Lettre doit être different & proportionné à la qualité des perſonnes, & plus grand pour un Roi, que pour un Prince du ſang, plus grand pour un Comte, que pour un ſimple gentilhomme, & ainſi des autres.

Aux termes de *Monſieur*, *Madame*, *Mademoiſelle* on ajoute ſouvent une épitete quand les perſonnes nous touchent par le ſang, ou par l'amitié, ſoit au commencement, ſoit à la fin, ou dans le corps de la Lettre, comme, *Monſieur mon très-honnoré Pere*, *Monſieur mon cher ami*, *Mon aimable*, *ma belle Demoiſelle*, *Mon cher Monſieur*, & ces expreſſions placées à propos, donnent même, ſelon Mr. de Grimaret, plus de force au ſentiment; mais à l'exception des parens, il faut avoir beaucoup de familiarité avec une perſonne pour ajouter ces épitetes au terme de cérémonie qui lui eſt du, & être bien ſur, qu'elle ne le trouvera pas mauvais. Ainſi le meilleur ſeroit de ne s'en point ſervir, ſur tout avec le Sexe.

ſeigneur, gnädiger Herr, unten ſchreibet man nur vier oder fünf Zeilen, indem man daſelbſt ohngefehr auch drey Finger breit Raum läſſt, und fähret alſofort auf der andern Seite, wo man auf der erſten die Anrede geſetzet, und nicht ganz unten, oder auf der dritten Seite, wie man vor dieſem gethan hat.

Der Raum zwiſchen dem Ehren-Titel und dem Anfange des Briefes muß unterſchiedlich und nach der Würde der Perſonen eingerichtet ſeyn, und gröſſer, wenn man an einen König, als an einen Prinzen vom Geblüte ſchreibet, imgleichen auch gröſſer an einen Grafen, als an einen ſchlechten Edelmann, und ſo auch mit den übrigen.

Man füget zum öftern zu den Redens-Arten, *mein Herr, meine Frau, meine Jungfer*, an Perſonen, die uns entweder wegen der Verwandſchaft oder Freundſchaft nahe ſind, ein Beywort hinzu, es mag nun am Anfange, Ende oder in dem Inhalt eines Briefes ſeyn, als: *Hochgeehrter Herr Vater, Sehr werther Herr und Freund, Meine liebe, meine ſchöne Jungfer, Hochgeſchätzter Herr*, und wenn ſolche Ausdrücke recht angebracht ſind, geben ſie, nach der Meinung des Herrn Grimaret, der Zuneigung einen groſſen Nachdruck; aber, die Verwandte ausgenommen, ſo muß man beſondere Vertraulichkeit mit einer Perſon haben, oder verſichert ſeyn daß ſie es nicht übel aufnehme, wenn man dieſe Beyworte, zu den nach dem Ceremonial ihr gebührenden Titel hinzuthut. Dahero es wohl am beſten ſeyn wird, daß man ſich deren, inſonderheit gegen das ſchöne Geſchlecht, enthalte.

Man

Il faut prendre garde que le premier mot du corps de la Lettre ne puiſſe faire de liaiſon, ou avoir quelque conſtruction avec celui de *Monſeigneur*, ou de *Monſieur* qui eſt à la tête, comme par exemple; ſi après *Monſieur*, on venoit à commencer par ces mots, *votre Laquais m'eſt venu dire*, &c. Il faut tourner la phraſe & dire, Monſieur, *ayant appris par Votre Laquais*, &c.

On ne peut ſouffrir dans une Lettre qu'après *Monſeigneur*, *Monſieur*, *Madame* &c. ou autre qualité, une période commence par l'un ou l'autre de ces mots. Ce ſeroit s'exprimer fort mal que de dire, *Monſieur*, *Monſieur votre Couſin m'a chargé de* &c. ou *Monſieur*, *Madame la Comteſſe de*** que j'ai eu l'honneur de ſaluer ce matin m'a chargé de Vous faire ſavoir que* &c. il faut donner un autre tour à cette période & dire, *Monſieur, j'ai eu ce matin l'honneur de faire la révérence à Madame la Comteſſe, qui m'a chargé de vous faire ſavoir que* &c. Sur quoi il faut obſerver qu'on ne doit jamais repetter ces titres dans une même période, quelque longue qu'elle ſoit, parce que ce ſeroit plutot importuner que reſpecter la perſonne qu'on veut honorer, ſi l'on uſoit d'une répétion ſi proche l'une de l'autre, avant que le ſens fut achevé. On les doit répandre avec prudence dans le corps d'une Lettre en écrivant à des perſonnes égales, ou Supérieures, & les placer de maniere qu'ils ne faſſent point d'équivoques, & qu'ils ne cho-

Man muß Acht geben, daß das erſte Wort von dem Inhalte des Briefes keine Verbindung oder Wortfügung mit der Anrede, als Monſeigneur, gnädiger Herr, verurſache, welches man oben anſetzet, wie zum Exempel, wenn man den Brief alſo anfienge: Monſieur, mein Herr, Ihr Diener iſt gekommen, und hat mir geſagt ꝛc. ſondern man muß die Redensart verdrehen und ſagen: Mein Herr, Nachdem Ihr Diener mir berichtet ꝛc.

In einem Briefe kann auch nicht geduldet werden, daß nach der Anrede, Monſeigneur, gnädiger Herr, Monſieur, mein Herr, Madame, gnädige Frau ꝛc. oder andern, man einen Periodnm mit einem oder andern dieſer Worte anfange. Man würde ſich ſehr übel ausdrücken, wenn man ſagte: Mein Herr, Ihr Herr Vetter hat mir aufgetragen, ꝛc. oder: Mein Herr, die Frau Gräfin von ** welche ich dieſen Morgen zu grüſſen die Ehre gehabt, hat mir aufgetragen, Ihnen wiſſen zu laſſen, daß ꝛc. man muß den Periodum ganz anders verdrehen und ſagen: Mein Herr, da ich die Ehre gehabt der Frau Gräfin von ** dieſen Morgen aufzuwarten, hat ſelbige mir befohlen, Ihnen zu eröfnen, daß ꝛc. Ueberdas ſo iſt zu merken, daß dieſe Titeln niemals in einem Periodo, er mag ſo lang ſeyn als er immer wolle, wiederholet werden dürfen, weil man der Perſon, ſo man ſeine Hochachtung bezeugen will, eher dadurch beſchwerlich ſeyn, als ehren würde, wenn man ſolche ſo nahe auf einander, und ehe der Verſtand ſich endiget, wiederholete. Man muß ſolche in dem Inhalte des Briefes mit Verſtand ausbreiten, indem man an

ſeines

choquent pas l'oreille. Mr. de Vaugelas qui a ſi bien mérité de la Langue Françoiſe a fait ſur ce ſujet une excellente remarque (*) approuvée de Monſieurs de l'Académie. Je le ſuivrai ici & quelques autres qui ont travaillé ſur le même ſujet.

Ces titres ont bonne grace, ſelon les meilleurs Auteurs François, après le pronom *Vous* comme, *il n'appartient qu'à Vous, Monſeigneur; C'eſt de vous, Monſieur, &c. Vous n'ignorés pas, Madame, &c.* Ils ſont auſſi bien placés avant la particule *que*, comme, *Vous voulés, Monſeigneur, que* &c. *ne croyés pas, Madame, que* &c. ou après les termes de liaiſon qui commencent les périodes, comme après, *car*, *mais*, *au reſte*, *après tout*, *enfin*, *c'eſt pourquoi* & autres ſemblables. Ce ſeroit une impoliteſſe de les mettre après le mot de *moi*, ou d'une perſonne inférieure, comme, *c'eſt de moi, Monſeigneur, c'eſt de mon Pere, Monſieur, que* &c. On ne les doit jamais mettre après *Votre Majeſté, Votre Alteſſe, Votre Excellence* &c. comme, *Votre Majeſtê, Sire, ne ſouffrira pas qu'on opprime l'innocence: Votre Alteſſe, Madame, eſt trop ſage:* mais on les peut mettre devant, comme, *Sire, Votre Majeſté ne ſoufrira pas: &c.*

Mada-

(*) Remarq. *p.* 435.

ſeines Gleichen oder Vornehmere ſchreibet, und ſie ſolchergeſtalt ordnen, damit ſie keine zweydeutige Reden verurſachen, und dem Gehöre nicht zuwider ſind. Der Herr Vaugelas, welcher ſich wegen der franzöſiſchen Sprache beſonders verdient gemacht, hat eine vortrefliche Anmerkung hievon, (*) welche die Herren der Academie gebilliget haben. Ich werde alſo demſelben und einigen andern, die von dieſer Materie gehandelt haben, folgen.

Nach den beſten franzöſiſchen Schriftſtellern, haben dieſe Titel eine Annehmlichkeit nach dem Vornenn-Worte: Vous, Sie oder Ihnen, als: es lieget nur an Ihnen, gnädiger Herr ꝛc. Von Ihnen, mein Herr, iſt es ꝛc. Sie wiſſen wohl, gnädige Frau ꝛc. Sie werden auch zierlich vor dem Verbindungs-Worte *que*, daß, geſetzet, als: Sie verlangen, gnädiger Herr, daß ꝛc. Glauben Sie nicht, gnädige Frau, daß ꝛc. oder nach andern Verbindungs-Worten, womit man einen Periodum anfängt, als: après, nachdem, car, denn, mais, aber, au reſte, übrigens, aprèstout, mit dem allen, enfin, endlich, c'eſt pourquoi, derohalben, und andern dergleichen. Es würde unhöflich ſeyn, ſelbige nach dem Worte moi mir, oder auch nach einer niedrigen Perſon zu ſetzen, als: Von mir, gnädiger Herr, iſt es ꝛc. Es iſt von meinem Vater, mein Herr, daß ꝛc. Man muß dieſelbe niemals nach Ew. Königlichen Majeſtät, Ew. Königliche Hoheit, Ew. Excellenz ꝛc. ſetzen, als: Ew. Königlichen Majeſtät, allergnädigſter König, verſtatten nicht, daß man die Unſchuld unterdrücke.

Ew.

(*) Remarq. p. 435.

Madame, votre Alteſſe eſt ſi ſage: Cette derniere remarque qui eſt de Mr. de Vaugelas n'eſt point du gout d'un célèbre Académicien, (*) il croit qu'on peut fort bien dire dans la ſuite d'un diſcours, *Votre Majeſté, Sire, Votre Alteſſe, Monſeigneur.*

La civilité veut que dans le corps de la Lettre, toutes les fois qu'on eſt obligé de rêpeter *Monſeigneur*, ou, *Monſieur*, ce qui ſe doit faire de tems en tems par reſpect, particulierement quand le diſcours s'addreſſe directement à la perſonne qualifiée, on l'écrive tout du long & non par abreviation; par exemple, *Vous jugés bien, Monſeigneur, Monſieur, Madame, Mademoiſelle*, & non pas *Monſeigr. Monſr. Mada. Mademle.*

On obſerve encore cette régle lorsqu'on parle d'une troiſième perſonne a qui l'on doit du reſpect ou qu'elle appartient à celui à qui l'on écrit, & ſuivant que le ſentiment de reſpect, ou d'eſtime que l'on a pour celui dont on parle eſt plus ou moins fort: Selon que celui à qui l'on écrit

(*) Corneille *Notes p.* 315.

Ew. Königlichen Hoheit, gnädigſte Princeßin, ſind zu erleuchtet ꝛc. Dieſe letzte Anmerkung, welche der Herr Vaugelas gemacht hat, iſt nicht nach dem Geſchmacke eines berühmten Mitgliedes der Academie, welches meinet, daß man in dem Zuſammenhange einer Rede gar wohl ſagen könne: Ew. Majeſtät, allergnädigſter König, Ew. Königlichen Hoheit, gnädigſter Prinz. (*)

Die Höflichkeit erfordert, ſo oft man genöthiget iſt, die Worte, Monſeigneur, gnädiger Herr, Monſieur, mein Herr, in den Inhalte des Briefes zu wiederholen, welches nach und nach aus Hochachtung geſchehen muß, inſonderheit wenn die Rede unmittelbar an die vornehme Perſon gerichtet iſt, daß man dieſelbe nicht abkürze, ſondern vollends ausſchreibe, zum Exempel: Sie urtheilen gar wohl, Monſeigneur, gnädiger Herr, Monſieur, mein Herr, Madame, gnädige Frau, Hochgeehrte Frau, Mademoiſelle, gnädiges Fräulein, Hochgeehrte Jungfer, und nicht: Monſeigr. Gnäd. Hr. Monſr. mein Hr. Made. gnäd. Fr. Hochg. Fr. Mademle. gnädig. Frl., Hochg. Jfr.

Man beobachte ferner dieſe Regel, wenn man von einer dritten Perſon redet, welcher man Ehrerbietung ſchuldig iſt, oder wenn ſelbige derjenigen Perſon, ſo wir ſchreiben, angehöret, nachdem die Hochachtung und Ehrerbietung gegen ſelbige beſchaffen iſt, wie auch nach dem ſelbige bey derjenigen Perſon, an welcher man ſchreibet, in gröſſerm oder geringerm Anſehen

(*) Corneil. Not. p. 315.

écrit le conſidere plus ou moins, on fait auſſi plus ou moins d'abreviations aux termes dont nous venons de parler. Il eſt plus reſpectueux & plus obligeant d'écrire tout au long, *Monſeigneur*, *Monſieur*, *Madame* &c. & moins de mettre, *Monſeigr. Monſr. Mad.* Moins encore, *Mgr. Mr. Me.* &c.

Lors qu'on écrit à une perſonne à qui on peut donner un titre de grandeur, comme d'*Alteſſe*, d'*Excellence* &c. non ſeulement il ne faut point l'omettre, mais il faut le plus qu'il eſt poſſible, s'en ſervir; c'eſt à dire quand on peut l'employer naturellement & ſans le tirer de trop loin, car autrement on doit employer *Vous*. Lors donc que le ſens le peut ſouffrir il faut mettre le titre, & tourner la phraſe à la troiſième perſonne; comme, *Votre Alteſſe ſait: Votre Excellence me pardonnera*, & obſerver qu'il faut écrire cette qualité tout du long, Et pour en éviter la trop fréquente répetition, on peut ſe ſervir du Pronom de la troiſième perſonne, *Elle*, *Lui* ou *La* ſelon le regime de Verbe comme, *Elle me permettra de Lui repreſenter*, *J'oſe La ſupplier*, &c.

Daes une Lettre fort courte écrite à une perſonne de grande diſtinction, il faut toujours mettre *Votre Alteſſe*, *Votre Excellence* &c. Selon la dignité de celui à qui l'on écrit, & rarement *Vous*. Que ſi la Lettre eſt longue, on peut ſe ſervir indifférenment de *Votre Alteſſe*, ou de *Vous* mais plus ſouvent de *Votre Alteſſe*. Il y a cependant

Anſehen ſtehet, machet man auch weniger oder mehr Abkürzungen an den Worten, davon wir eben geredet haben. Es zeiget vielmehr Ehrfurcht und Verbindlichkeit an, wenn man Monſeigneur, gnädiger Herr, Monſieur, mein Herr, Madame, gnädige Frau, Hochgeehrte Frau, völlig ausſchreibet, als wenn ſetzet: Monſeigr., gnåd. Hr., Monſr., mein Hr., Madae. gnåd. Fr., Hochg. Fr., noch weniger Hochachtung aber giebt man zu erkennen, durch Mgr. g. Hr., Mr., m. Hr., Me. gn. Fr., Hg. Fr.

Schreibet man an einer Perſon, welcher man einen ſehr hohen Titel geben kann, als Königliche Hoheit, Excellenz ꝛc. muß man ſelbigen nicht nur nicht weglaſſen, ſondern ſich deſſen ſo oft als möglich bedienen; das iſt, daß man denſelben natürlich, und ohne zu weit herzuholen, anwende, ſonſt aber muß man Vous, Sie, gebrauchen. Wenn der Verſtand es nun leidet, muß man den Titel ſetzen, und die Redens-Art auf die dritte Perſon wenden, als: Ew. Königl. Hoheit wiſſen: Dieſelben haben vernommen: Dieſelben werden mir verzeihen ꝛc. und beobachten, daß man ſolche Hoheit ganz ausſchreiben muß.

In einem kurz geſchriebenen Briefe an einer hohen Standes-Perſon muß man ſtets die Ehren-Titel, Eure Hoheit, Eure Excellenz u. d. g. nachdem es die Würde derjenigen Perſon erfordert, an welcher man ſchreibet, ſelten aber das Wort Sie gebrauchen. Fals der Brief aber lang iſt, ſo kann man ſich verſchiedentlich Eurer Hoheit oder des Wortes Sie bedienen, jedoch daß man mehrmalen Eure Hoheit als Sie

pendant des endroits où il faut néceſſairement dire *Vous*, comme, *Vous ètes*, *Madame*, *la plus grande Reine du monde.* (*) Il eſt certain qu'il faut néceſſairement dire ainſi, & non pas, *Votre Majeſté*, *Madame*, *eſt la plus grande Reine du monde*, qui ſeroit une expreſſion impertinente. C'eſt une grace dans une Lettre de n'y point voir toujours repandus les termes de *Majeſté*, *d'Alteſſe*, *d'Excellence &c.*

Souvent ce qui eſt une politeſſe dans une Langue eſt une groſſièreté dans une autre. Par exemple, ce ſeroit une ruſticité en Allemand, ſi, en écrivant à un Colonel, à un Magiſtrat ou à une Abeſſe, on ne commençoit pas par l'un de ces Vocatifs, *Monſieur le Colonel*, *Monſieur le Préſident*, *Madame l'Abeſſe.* En François ce ſeroit une incivilité. On ſe contente de dire, *Monſeigneur*, *Monſieur*, *Madame*, ſelon le rang de la perſonne à qui l'on s'adreſſe.

Les Allemans ont une délicateſſe à la quelle les François ne font nulle attention, & regardent même, comme frivole, c'eſt de ne ſe point ſervir du Pronom de la première Perſonne avant que d'avoir parlé de la perſonne qu'on reſpecte: ainſi ils ne diront point: *Après toutes les mar-*

(*) Vaugelas, *Remarq. p.* 435.

ſetze. Es finden ſich dennoch unterſchiedliche Begebenheiten, allwo man nothwendig Sie gebrauchen muß, als: Gnädige Frau, Sie ſind die allergröſte Königin von der Welt. (*) Es iſt einmal gewiß, daß man nothwendig alſo ſprechen muß, und nicht: Gnädige Frau, Eure Majeſtät ſind die gröſte Königin von der Welt, welches eine unverſchämte Redens-Art ſeyn würde; ſonſten ſtehet es ſehr ſchön in den Briefen, daß man die Titel, Majeſtät, Hoheit, Excellenz u. d. g. nicht überall ausgebreitet ſiehet.

Dasjenige, was man in einer Sprache für eine Höflichkeit hält, iſt eine Grobheit in einer andern. Z. E. Bey den Teutſchen wurde es bäuriſch laſſen, wenn man an einen Oberſten, an einen Raths-Verwandten, oder an einer Aebtißin ſchriebe, und nicht mit dieſen oder jenen Ruffall anfienge: Herr Oberſter, Herr Präſident, Frau Aebtißin; Im Franzöſiſchen aber wäre dieſes eine Unhöflichkeit. Man iſt ſchon zufrieden, wenn man ſagt: Monſeigneur, Gnädiger Herr, Monſieur, Mein Herr, Madame, meine Frau, nach der Hoheit derjenigen Perſon, zu welcher man ſich wendet.

Die Teutſchen ſuchen eine Zierde, worauf die Franzoſen nicht achten, und welche ſie ſo gar für unnütz anſehen, dieſe iſt, daß ſie das Vornenn-Wort der erſten Perſon ich niemals der Perſon, welche ſie verehren, vorſetzen; Man wird alſo von ihnen nicht hören, daß ſie ſagen: Nach allen Ueberzeugungen

(*) Vaugelas Anmerkungen p. 435.

marques de bonté que j'ai reçues de vous, je ne puis &c. parce que *je* ſe trouve avant *Vous*, ce qui ſeroit une impoliteſſe à leur ſens, (*) mais ils diront: *Après toutes les marques de bonté que vous m'avés témoignées*, &c. parce que *Vous* précède *me*. Lors qu'on écrit à un Seigneur de ce gout-là, & dont on veut ménager les bonnes graces, il eſt aiſé de le ſatisfaire, hors de ce cas-là ce ſeroit une affectation ridicule, & l'on voit que de célèbres Auteurs François ne font pas difficulté de dire au Roi & à des Princes: *La liberté que je prens de repréſenter à Votre Majeſté &c.* (**) *J'ai reçu avec la reconnoiſſance que je dois la grace que votre Majeſte m'a faite, &c.*

Il eſt divers dégrés de reſpect & diférentes manières obligeantes de s'exprimer. Un inférieur peut commencer ſa Lettre ainſi, *j'ai reçu la Lettre dont il vous a plu m'honorer*; ou, *j'ai reçu la Lettre que vous m'avés fait la grace, l'honneur &c. de m'écrire*, ou *que vous vous êtes donné la peine de m'écrire*, ou *qu'il vous a plu m'écrire*. Il n'apartient qu'aux Marchans de dire, *j'ai reçu la vôtre*,

(*) Hallbau.
(**) Flechier.

gen der Güte, ſo ich von Ihnen genoſſen, kann ich nicht, u. ſ. w. Dieweil ich, allda vor Ihnen, ſtehet, ſo nach ihrer Meinung eine Unhöflichkeit ſeyn würde, (*) ſie ſagen aber vielmehr alſo: Nach allen Ueberzeugungen der Güte, ſo Sie mir erwieſen haben u. ſ. w. allwo man das Wort Sie dem Worte mir vorgeſetzet findet. Wenn man an einen vornehmen Herrn von dieſen Geſchmacke ſchreibet, und man deſſen Gunſt zu behalten ſuchet, ſo iſt es leicht ihm darunter ein Genüge zu thun, auſſer dieſem Falle aber iſt ein ſolcher Zwang nichts nütze, denn man ſiehet, daß berühmte franzöſiſche Schriftſteller ſich daraus keine Schwierigkeit machen, gegen Könige und Fürſten zu ſagen: Die Freyheit, welche ich nehme Eure Königliche Majeſtät darzulegen u. ſ. f. Ich habe mit aller gebührenden Dankbarkeit die Gnade empfangen, welche Ew. Majeſtät mir erwieſen haben, u. ſ. f. (**)

Man hat vielfältige Stuffen der Ehrfurcht, und verſchiedene höfliche Redens-Arten ſeine Gedanken auszudrücken. Ein Geringer kann ſeinen Brief alſo anfangen: Den Brief womit Sie mich zu beehren beliebet haben, habe wohl erhalten, oder: Den Brief, welchen Sie mir die Ehre gethan haben, zu ſchreiben, oder, welchen Sie ſich die Mühe genommen haben mir zu ſchreiben, oder, welchen Sie beliebet haben, mir zu ſchreiben, habe ich empfangen. Die Kauf-Leute haben nur Freyheit zu ſagen: Euer angeneh-

(*) Hallbauers Oratorie pag. 656.
(**) Flechier.

vôtre, il faut dire, *j'ai reçu votre Lettre*, ou pour parler plus poliment, ſe ſervir de quelque une de ces expreſſions que nous venons de marquer. On ne ſauroit trop étudier les termes de repect pour les employer, autant qu'il eſt poſſible, dans les Lettres qu'on écrit à un grand Seigneur, Ainſi je ne voudrois pas dire ſèchement, *je vous dirai*, mais, *je prends la liberté de Vous dire: j'oſe vous repréſenter.* Ni employer, *je crois que Vous ferés cela pour moi*, pour *j'eſpere que Vous aurés la bonté de faire cela pour moi*, ni *je me flate que vous me rendrés ce ſervice:* au lieu de *j'oſe me flatter que vous me rendrés ce bon office.*

On ne doit point faire de parallele ni de comparaiſon entre un Supérieur & un Inférieur. Celui-ci parleroit fort impoliment, s'il diſoit à ſon ſupérieur, *Votre Alteſſe & Monſieur N, Vous & moi*, & ſemblables expreſſions qui confondent le ſupérieur avec l'inférieur. L'interrogation, comme je l'ai déja dit, ſupoſe de la familiarité, ainſi il eſt très-impoli d'interroger un Supérieur ſur le papier, à moins que cette figure ne ſoit accompagnée d'un correctif très-reſpectueux, contenu dans les termes qui forment l'interrogation,

genehmes habe wohl erhalten, welches andern aber nicht erlaubt iſt, ſondern ſagen müſſen: Ihren Brief habe wohl empfangen, oder damit ſie deſto zierlicher ſchreiben mögen, ſo können ſie ſich der erſten oder andern Redens-Arten bedienen, welche wir eben angemerket haben. Man kann ſich nicht zu viel befleißigen, die ehrerbietigſten Redens-Arten hervor zu ſuchen, um dieſelben, ſo viel als möglich, in den Briefen anzubringen, welche man an einen groſſen Herren ſchreibet. Ich wollte ja nicht ſchlechterdings ſagen: Hiemit will Ihnen berichten, ſondern Ew. Hochedlen hiedurch zu berichten, nehme mir die Freyheit, Ew. Hochedlen darzulegen, erkühne ich mich; noch dieſe Worte gebrauchen. Ich glaube, daß Sie dieſes für mich thun werden, an ſtatt, Ich hoffe, Sie werden die Güte für mich haben, ſolches für mich auszurichten, oder ſagen: Ich ſchmeichele mir, daß Sie mir dieſen Dienſt erweiſen werden, an ſtatt, Darf ich mich ſchmeicheln, daß Sie mir dieſe Gewogenheit werden wiederfahren laſſen.

Zwiſchen einen Obern und Geringern muß man keine Vergleichung machen: Dieſer würde ſehr ungeſchickt reden, fals er zu ſeinen Obern ſagte: Eure Hoheit und der Herr N, Sie und ich, und dergleichen Ausdrückungen, welche den Obern mit den Geringern in gleiche Betrachtung ziehen. Das Fragen, hält, wie ich ſchon erwehnet habe, eine Vertraulichkeit in ſich, alſo ſtehet es ſehr unhöflich, einen Obern auf dem Papier zu fragen, es ſey denn, daß dieſe Figur durch eine ſehr demüthige Umſchreibung gemildert werde, welche in der Frage ſelbſt enthalten,

tion, ou dans une autre penſée qui la corrige. Il en eſt de même du commandement; il n'eſt pas permis de parler à l'Imperatif à une perſonne à qui l'on doit du reſpect, ſans uſer de la même précaution.

C'eſt une impoliteſſe de dire à ſon égal ou à ſon ſupérieur *Monſieur* ou *Monſeigneur Votre Pere;* on doit ajouter dans ces occaſions le titre de dignité de la perſonne, comme *Monſieur le Comte Votre Pere*, *Madame la Barone Votre Soeur*. Ce ſeroit une ruſticité d'omettre le *Monſeigneur*, *Monſieur*, *Madame*, & d'employer crûment *Votre Pere*, *Votre Soeur*. Expreſſions dont à peine peut-on ſe ſervir avec les perſonnes de la plus baſſe extraction.

Il ne ſeroit pas moins impoli de dire, *je vous prie de me rendre ce ſervice: le ſervice que j'ai reçu de vous: j'ai un ſervice à vous demander.* Le mot de *ſervice* ſupoſe celui de *ſerviteur*, ainſi on ne doit l'employer qu'en parlant des ſervices qu'on rend à autrui, car pour ceux qu'on demande, ou qu'on reçoit, il faut les appeller, *bienfaits*, *aſſiſtance*, *graces*, *faveurs*, *bontés*, *offices*, comme, *je conſerverai un ſouvenir éternel des bienfaits que j'ai reçus de vous: j'attens cette faveur de votre généroſité:* De même quand on eſt inférieur

oder in einen andern Gedanken, ſo dieſelbe verbeſſert. Auch hat es mit dem Befehle eben dieſe Bewandnüß, und iſt alſo nicht erlaubet, gegen einer Perſon, der man Ehrerbietung ſchuldig iſt, Befehls-Weiſe zu reden, ohne die oberwehnte Vorſichtigkeit dabey zu gebrauchen.

Gegen ſeines Gleichen oder einen Obern Mein Herr, oder Ihr Herr Vater zu ſagen, iſt eine Unbeſcheidenheit; man muß in dieſen Fällen die Ehren-Titel der Perſon, von welcher man redet, hinzuſetzen, und ſagen: Ihr Vater, der Herr Graf, Ihre Frau Schweſter, die Baroneßin. Es würde einer bäuriſchen Grobheit ähnlich ſeyn, wenn man dieſe Wörter, Gnädiger Herr, mein Herr, meine Frau weglieſſe, und nur allein ſagte: Ihr Vater, Ihre Schweſter, Ausdrückungen, deren man ſich kaum gegen Perſonen, auch von dem allergeringſten Herkommen, bedienen kann.

Es würde nicht weniger unhöflich ſeyn, wenn man ſagte: Ich bitte Ihnen mir dieſen Dienſt zu erweiſen; Den Dienſt, ſo Sie mir erwieſen haben: Ich habe einen Dienſt von Ihnen zu bitten. Das Wort Dienſt begreiffet einen Diener in ſich, alſo muß man ſelbiges nicht anders gebrauchen, als wenn man von Dienſten redet, ſo man andere erweiſet; denn diejenige, welche wir von andern begehren oder erlangen, müſſen Wohlthat, Beyſtand, Gewogenheit, Gunſt, Gütigkeit und Gefälligkeit genannt werden. Z. E. Die Wohlthaten, ſo ich von Ihnen empfangen habe, werden bey mir im ewigen Andenken

rieur à la perſonne à qui l'on parle, c'eſt une incivilité de lui dire, *faites-moi l'amitié: l'avantage que j'ai de vous connoitre; j'ai beaucoup de conſidération pour vous: j'aurai le bien de vous voir: votre ſerviteur bien-humble:* Ces expreſſions ſont trop familieres, il n'y a qu'une perſonne ſupérieure qui puiſſe parler ainſi; un inférieur doit dire, *faités-moi la grace: l'honneur que j'ai d'être connu de vous: j'ai beaucoup de reſpect pour vous: j'aurai l'honneur de vous voir: Votre très-humble Serviteur.* On ne ſauroit uſer de termes trop ſoumis envers ceux qui ſont au deſſus de nous, car autrement on s'expoſe à la riſée des gens, & même à des mortifications.

Les chiffres ne s'employent dans les Lettres que pour la date: On n'écrit point 3 *hommes*, 15 *jours*, 6 *ſemaines*, 10 *mois*, *&c.* Ces nombres ſe doivent écrire tout au long.

Que ſi l'on avoit trop de matière à la fin de la Lettre, & qu'elle dût finir trop bas, il la faut mènager de manière que l'on en puiſſe garder trois ou quatre lignes pour la page ſuivante, mais il n'en faut pas avoir moins de deux.

Le

verbleiben. Ich verhoffe dieſe Gnade von Ihrer Großmüthigkeit zu erlangen. Ebenermaſſen iſt es auch eine Unhöflichkeit, wenn man, in Anſehung der Perſon zu der man ſich wendet, geringer iſt, und zu derſelben ſaget: Thun Sie mir dieſe Freundſchaft: Das Glück, welches ich habe mit Ihnen bekannt zu ſeyn: Ich habe eine groſſe Achtung für Sie: Ich werde ſo glücklich ſeyn, Sie zu ſehen: Ihr ganz ergebener Diener. Dieſe Redens-Arten ſind allzuvertraulich, und kommt den Obern nur zu, ſolchergeſtalt zu reden. Ein Geringer muß ſagen: Erweiſen Sie mir dieſe Gnade: Die Ehre, welche ich habe von Ihnen gekannt zu werden: Ich hege für Ihnen eine groſſe Ehrfurcht: Ich werde die Ehre haben Sie zu ſehen: Ihr ganz ergebenſter Diener. Man kan gegen diejenigen, ſo über uns ſind, keine allzuunterthänige Ausdrückungen gebrauchen, denn man ſetzet ſich ſonſt in Gefahr von den Leuten ausgelacht zu werden, ja gar andere Verdrüßlichkeiten zu erdulden.

Die Zahlen werden in den Briefen nicht anders gebraucht, als nur das Datum anzuzeigen. Man ſchreibet nicht 3 Männer, 14 Tage, 6 Wochen, 10 Monate, ſondern ſolches muß völlig mit Buchſtaben ausgedrücket werden.

Wenn man gegen das Ende des Briefes noch zu viel Materie übrig hätte, daß man denſelben gar zu niedrig ſchlieſſen müſte, ſo muß man ſehen es alſo einzurichten, daß man drey bis vier Zeilen auf der folgenden Seite bringe, jedoch müſſen deren nicht weniger als zwo ſeyn.

Le ſentiment qui doit être à la ſouſcription peut être exprimé par ces mots, *profond reſpect : ſoumiſſion parfaite & reſpetueuſe : dévoûment entier : vénération parfaite : zèle ardent : attachement inviolable : eſtime infinie*, ou d'autres ſemblables que le bon ſens peut dicter.

On ne finit guere une Lettre par *Je ſuis*, tout ſimplement ſans y ajouter quelcune de ces phraſes, *avec le plus profond reſpect : avec toute la ſoumiſſion poſſible : avec une profonde vénération : avec une ardente paſſion & un véritable reſpect : avec toute ſorte d'eſtime & de reſpect : avec beaucoup de conſidération : avec reſpect : avec paſſion, &c.*

Ce que nous avons dit des intervales qu'il faut obſerver au commencement des Lettres, doit auſſi s'entendre de ceux qu'il faut laiſſer entre la fin & la ſouſcription. Ils doivent être grands, pour être plus reſpectueux & proportionnés au rang, à la dignité & au mérite de la perſonne à qui l'on écrit. Les ſouſcriptions ſont ou ſimples, comme :

Votre très humble Serviteur :
Votre très-obéiſſant Serviteur :
Votre très-affectionné Serviteur :
Votre très-obligé Serviteur :

Votre

Die Zuneigung oder Ehrfurchts-Verſicherung, welche in der Unterſchrift gehöret, kann durch folgende Redens-Arten ausgedrücket werden: Tiefen Ehrfurcht, vollkommenen und Ehrfurchtsvollen Unterthänigkeit, gänzlichen Ergebenheit, vollkommenen Ehrerbietung, brünſtigem Eifer, unverbrüchlichen Verbindlichkeit, unendlichen Hochachtung, und andern dergleichen, welche die geſunde Vernunft darreichet.

Man ſchlieſſet einen Brief nicht mehr durch das Wort: Ich bin, ganz allein, ohne eine von dieſen Redens-Arten hinzu zu fügen: Mit der allertiefſten Ehrerbietung, mit aller möglichen Unterthänigkeit, mit einer tiefen Verehrung, mit einer brünſtigen Begierde und wahren Hochachtung, mit aller erſinnlichen Hochachtung und Ehrerbietigkeit, mit vieler Hochachtung, mit vieler Ergebenheit, mit vieler Begierde ꝛc.

Was wir von dem Zwiſchen-Raum, ſo man zu Anfange der Briefe zu beobachten hat, geſaget haben, erſtrecket ſich auch auf den Platz welchen man zwiſchen das Ende und der Unterſchrift der Briefe laſſen muß. Derſelbe muß nun groß und nach der Hoheit und Würde der Perſonen, an welche man ſchreibet, eingerichtet ſeyn. Die Unterſchrift iſt entweder einfach, als:

Ihr ganz demüthiger Ihr ganz gehorſamer Ihr ganz ergebener Ihr ganz verbundener	Diener.

Votre obéïſſant Serviteur:
Votre obligé Serviteur:
Votre affectionné à vous ſervir.

Ou redoublées comme,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur:
Votre très-humble & très-affectionné Serviteur:
Votre très-humble & très-obligé Serviteur:
Votre très-humble & obéïſſant Serviteur:
Votre très-humble & affectionné Serviteur.
Votre très-humble & obligé Serviteur.

On ſe ſert des premieres avec ſes inférieurs, quelque fois avec ſes égaux: & des dernieres, avec ſes ſupérieurs, ou ceux que l'on veut honorer. Parmi ces ſouſcriptions, il me ſemble que *Votre très-humble & très-affectionné Serviteur*, eſt bien auſſi obligeant, que *Votre très-humble & obéïſſant Serviteur*, parce que *très* ſe trouve redoublé dans la première, & qu'il ne l'eſt pas dans celle-ci.

Monſieur de Vaugelas (*) & pluſieurs autres grands Maîtres ont ſtatué qu'il ne faut point mettre d'Adverbes devant le ſuperlatif qu'on place à la fin des Lettres; car ce ſeroit fort mal conclure que de dire, *je ſuis très-parfaitement*, ou *infiniment*, *Monſieur*, *Votre très-humble Serviteur:* parce que ce ſeroit faire un pléonaſme ridicule

(*) Remarq. p. 390.

Ihr gehorſamer
Ihr verbundener } Diener.
Ihr Dienſtwilliger

Oder gedoppelt, als:

Ihr ganz demüthiger und ganz ergebenſter Diener:
Ihr ganz demüthiger und ganz ergebener Diener:
Ihr ganz demüthiger und ganz verbundner Diener:
Ihr ganz demüthiger und gehorſamer Diener:
Ihr ganz demüthiger und ergebener Diener:
Ihr ganz demüthiger und verbundener Diener.

Der erſtern bedienet man ſich gegen Geringere, auch wohl bisweilen gegen ſeines Gleichen, und der letztern gegen Vornehmere, oder gegen diejenige, welche man ehren will. Unter dieſen Unterſchriften deucht mir, daß Ihr ganz demüthiger und ganz ergebener Diener wohl ſo höflich iſt, als Ihr ganz demüthiger und ergebener Diener, weil ganz, in der erſten gedoppelt, in dieſer aber nur einfach ſtehet.

Der Herr Vaugelas (*) und verſchiedene andere groſſe Schrift-Steller, haben feſt geſetzt, daß man kein Zwiſchenwort vor der höchſten Vergröſſerung, welche man am Ende eines Briefes ordnet, ſetzen ſoll; denn der Schluß würde ſehr ſchlecht ſeyn, wenn man ſagte: Ich bin ganz vollkommen oder unendlich, mein Herr, Ihr ganz demüthiger Diener,

(*) Remarques pag. 390.

dicule, puiſque *très-humble*, qui eſt un ſuperlatif exprime ſuffiſanment la parfection de la qualité dont il s'agit. Cependant on peut très-bien dire, *je ſuis parfaitement Votre Serviteur.*

Il eſt plus élégant de finir la Lettre par un Nominatif, ou par un Accuſatif, qui eſt la même choſe en François, que par un Genitif, ou par un Datif. Exemple, on peut fort bien finir une Lettre par un Nominatif en cette ſorte, *je ſuis avec un zèle ardent, Monſieur, Votre très-humble Serviteur.* Et quoique l'uſage de l'Accuſatif n'y ſoit pas ſi ordinaire, il ne laiſſe pas d'y avoir quelque fois bonne grace. Ainſi on peut fort bien finir une Lettre par ces mots: *Faites-moi la grace de me croire, Monſieur, Votre très-humble Serviteur.* Et jamais par l'une de ces manières de parler. *Permettés que je prene la qualité de, Monſieur, Votre très-humble Serviteur. Je vous prie de faire cette grace à, Monſieur, Votre très humble, &c.* à cauſe de l'équivoque choquante qu'elles font. Il en eſt de même des prépoſitions: ce ſeroit s'énoncer très-mal que de dire: *J'oſe me flatter que vous employerés votre crédit, pour, Monſieur, Votre très-humble Serviteur.* Car quoique la prépoſition *pour* regiſſe l'Accuſatif, cette manière

ner, weil man dadurch auf eine lächerliche Weiſe ein überflüßiges Wort hinein brächte, indem ganz demüthiger, welches die höchſte Staffel der Vergröſſerung iſt, die Vollkommenheit der Eigenſchaft, welche es betrift, genugſam ausdrucket. Immittelſt kann man gar wohl ſagen: Ich bin ganz vollkommen Ihr Diener.

Es iſt viel zierlicher den Brief durch die Nenn-Endung oder Klag-Endung, welches im Franzöſiſchen einerley iſt, zu endigen, als durch die Geſchlechts- oder Geb-Endung. Zum Exempel auf dieſe Weiſe kann man gar wohl einen Brief durch die Nenn-Endung ſchlieſſen: Ich bin mit inbrünſtigem Eifer, mein Herr, Ihr ganz demüthiger Diener. Und obgleich der Gebrauch der Klag-Endung darin nicht ſo gebräuchlich iſt, ſo iſt doch nicht zu läugnen, daß ſelbige nicht bisweilen was angenehmes habe. Alſo kann man gar wohl einen Brief mit dieſen Worten endigen: Erzeigen Sie mir die Gewogenheit, und glauben daß ich ſey, mein Herr, Ihr ganz demüthiger Diener. Und niemals durch eine von dieſen Redens-Arten: Erlauben Sie, daß ich mir die Ehre anmaſſe, als meines Herrn ganz demüthigen Diener. Ich bitte, dieſe Gewogenheit zu erzeigen, meinem Herrn, Dero gehorſamen Diener rc. wegen der anſtößigen Redens-Arten, welche ſie verurſachen. Eben ſo iſt es auch mit den Vorworten beſchaffen, denn man würde ſich ſehr übel ausdrücken, wenn man ſagte: Ich darf mich ſchmeicheln, daß Sie ihr Vermögen anwenden werden für, mein Herr, Ihrem gehorſamen Diener. Denn obgleich das Vorwort für, hier die Klag-Endung regieret,

manière de conclure n'eſt pas toute fois tolerable, à cauſe de l'amphibologie qui s'y rencontre.

Pour ce qui eſt des termes qui compoſent la ſouſcription des Lettres qu'on écrit aux Princes & aux Grands Seigneurs, voici comment ils peuvent être diſpoſés, *Je Vous ſupplie très-humblement, Monſeigneur, d'en être perſuadé & du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'etre,*

Monſeigneur,

De Votre Alteſſe Electorale

Le très-humble, très-obëïſſant & très-fidelle Serviteur & Sujet.

Si l'on n'eſt pas ſujet du Souverain à qui l'on écrit, on met ſimplement à la ſouſcription, *Votre très-humble, & très-obëïſſant Serviteur.* On n'a point d'autres termes pour exprimer ſon reſpect dans les ſouſcriptions: les autres regardent, l'amitié, la reconnoiſſance, la familiarité. Il faut ſe garder de mettre *Votre Valet*, au lieu de *Votre Serviteur.* Le mot de *Valet* a quelque choſe de ſi bas en François, que ce ſeroit ſe proſtituer que de s'en ſervir.

gieret, ſo iſt dieſe Weiſe zu ſchlieſſen doch nicht allemal zu dulden, wegen der Zweydeutigkeiten, die darin vorkommt.

Was die Redens-Arten betrift, woraus die Unterſchrift in den Briefen beſtehet, welche man an Fürſten und groſſen Herren ſchreibet, ſo können ſelbige ſolchergeſtalt eingerichtet werden: Bitte demnach unterthänigſt Ew. Churfürſtlichen Durchlauchtigkeit, davon überzeuget zu ſeyn, und von der tiefen Ehrfurcht, mit welcher ich die Ehre habe zu ſeyn

Hochwürdigſter, Durchlauchtigſter
Churfürſt,
Ew. Churfürſtlichen Durchlauchtigkeit,

unterthänigſter, gehorſamſter und
getreueſter Diener und Unterthan.

Iſt man aber kein Unterthan des vornehmen Herrn an welchen man ſchreibet, ſo ſetzet man nur: Dero unterthänigſter und gehorſamſter Diener, indem man keine andere Redens-Arten hat, ſeine Ehrerbietung in der Unterſchrift auszudrucken, weil die andern entweder die Erkänntlichkeit, die Freundſchaft oder die Vertraulichkeit betreffen. So muß man ſich auch vorſehen, daß man nicht Valet, Knecht, an ſtatt Serviteur, Diener, ſetze. Das Wort Valet, Knecht, iſt ſo niederträchtig im Franzöſiſchen, daß man ſich dadurch eine Schande anthun würde, wenn man ſich deſſen bedienete.

Hier-

Après cela on peut faire les civilités qu'on veut à d'autres perſonnes, mais il faut bien ſe garder de le faire quand on écrit à un ſupérieur, quand même elles le toucheroient de fort près. Ce ſeroit le charger impoliment d'une commiſſion. Entre amis, ou perſonnes égales & familieres cela eſt permis & ſe fait ordinairement ainſi: *Vous me permettrés, s'il vous plait, Monſieur, d'aſſurer Monſieur N. & Madame N. de mes très-humbles reſpects. Vous agréerés que je faſſe ici mes complimens à Monſieur & à Madame &c.* Cependant il ne faut uſer de cette familiarité qu'avec beaucoup de circonſpection & de retenue.

La date de la Lettre ſe place ordinairement auſſi bas que les derniers termes de la ſouſcription, quand on écrit à des perſonnes à qui l'on doit du reſpect, comme, à Hambourg ce 3. Janvier 1744. Cependant Mr. de Grimaret croit qu'elle ſeroit mieux placée tout au haut de la première page, comme la première choſe que l'on obſerve dans une Lettre, ſur tout lors qu'elle eſt de conſéquence.

La manière de plier & de cacheter une Lettre eſt auſſi une des parties du cérémonial. Lors qu'elle s'adreſſe à une perſonne ſupérieure, elle doit être pliée de manière, qu'elle ait quatre doigts de largeur. Il faut toujours y mettre une envelope, c'eſt une déférence que l'on doit avoir

pour

Hierauf kann man den Gruß ſetzen, ſo man andern Perſonen will vermelden laſſen, doch hat man ſich hiebey wohl in Acht zu nehmen, ſolches ja nicht zu thun, wenn man an einen Obern ſchreibet, wie nahe dieſelbigen auch mit ihm mögten verwandt ſeyn; denn dadurch würde man ihn unhöflicher Weiſe mit einem Gewerbe beladen. Unter Freunden und gleichen Perſonen aber iſt es erlaubet, und machet man es gemeiniglich alſo: Mein Herr, Sie werden mir erlauben, dem Herrn N. und der Frau N. meine unterthänigſte Dienſte und Ehrerbietigkeit zu verſichern: Sie werden mir gütigſt verſtatten, daß ich meine Empfehlung dem Herrn N. und der Frau N. zu machen, mir ausbitte. Doch muß hierinnen mit groſſer Vorſichtigkeit u. Behutſamkeit gehandelt werden.

Das Datum des Briefes wird gemeiniglich ſo weit unten geſetzt, als die letzte Zeile der Unterſchrift, wenn man an Leute ſchreibet, denen man Ehrerbietung ſchuldig iſt, als: Hamburg, den 3. Jenner 1744. Inzwiſchen iſt der Herr Grimaret der Meinung, daß es beſſer, wenn man daſſelbe gleich oben auf der erſten Seite ſetzte, als die erſte Sache, welche man in einem Briefe beobachtet, ſonderlich wenn was groſſes daran gelegen iſt.

Wie man einen Brief zuſammen legen und verſiegeln ſoll, ſind auch Theile, welche zu dem Cerimonial gehören. Iſt der Brief an eine vornehme Perſon gerichtet, muß man ihn ſo legen, daß er etwa vier Finger in der Breite habe; man muß denſelben allezeit in einen Umſchlag machen, denn dieſes erfordert

ſo

pour les Grands, C'ela eſt d'uſage, & il ne s'en faut jamais diſpenſer, ſous pretexte d'en diminuer le port, ce ſont des attentions qu'il faut ſupoſer qu'ils n'ont point.

C'eſt ſortir du reſpect que de cacheter avec du pain à cacheter, il faut ſe ſervir de cire d'Eſpagne. Si la perſonne à qui nous écrivons eſt en deuil, il eſt de la politeſſe de cacheter de noir, ſur tout lors qu'on lui fait compliment ſur la mort de quelques uns de ſes parens.

Aux Rois on met ſur la ſubſcription de la Lettre, en déſignant le Prince à qui elle s'adreſſe, *A ſa Majeſté très-Chrétiene*, ou, *Au Roi très-Chrétien: A ſa Majeſté Catholique. A ſa Majeſté le Roi de Suéde: A ſa Majeſté le Roi de Pruſſe &c.* On peut bien mettre à la ſubſcription, *Au Roi de Pruſſe.* Mais l'autre manière de ſuſcrire eſt plus reſpectueuſe.

Aux perſonnes qui ont titre *d'Alteſſe, d'Eminence, d'Excellence* &c. on met *A ſon Alteſſe*, ou *A ſon Alteſſe Séréniſſime*, ſi c'eſt un Souverain, *Monſeigneur le Duc de N. le Prince de N. &c. A ſon Eminence, Monſeigneur le Cardinal de N &c.*

Quoi

ſo wohl der Gebrauch, als auch die Ehrerbietung, ſo man den Groſſen ſchuldig iſt, und welche man niemals, unter dem Vorwande das Poſt-Geld zu erleichtern, aus der Acht laſſen muß, indem ſolches nur Anmerkungen ſind, worauf ſie nicht achten.

Man würde von der gebührenden Ehrerbietung abweichen, wenn man ſeine Briefe mit Oblaten verſiegelte, man muß ſich des Siegel-Wachſes bedienen, und ſo iſt es zugleich höflich, wenn man ſchwarz Siegel-Wachs nimmt, abſonderlich wenn man jemanden die Leidbezeugung über das Abſterben ſeiner Verwandten abſtattet.

An Königen macht man die Aufſchrift, indem man den Prinzen, an welche ſie gerichtet iſt, anzeiget, als: Sr. Allerchriſtlichſten Majeſtät, dem Könige von Frankreich und Navarra. Sr. Catholiſchen Majeſtät, dem Könige von Spanien und Indien. An Ihro Königliche Majeſtät, dem Könige in Schweden. An Ihro Königliche Majeſtät, dem Könige in Preuſſen. Man kann auch wohl die Aufſchrift ſo machen: Dem Könige von Preuſſen. Aber die andere Art der Aufſchrift zeiget mehrere Ehrerbietigkeit an.

An Perſonen welche den Titel, Durchlauchten, Herrlichkeiten, Excellenz ꝛc. bekommen, ſetzt man: Ihro Hochfürſtlichen Durchlauchtigkeit, wenn es ein Souverainer Fürſt iſt, Ihro Durchlauchten dem Herzog von N. ꝛc. Sr. Eminenz, dem Herrn Cardinal von N. ꝛc.

Obgleich

Quoi qu'on donne le titre de *Grandeur* aux Miniſtres, aux Prélats & à quelques grands Seigneurs, cependant il n'eſt point d'uſage de mettre ſur l'adreſſe de la Lettre, *A ſa grandeur*, mais ſeulement au haut *à Monſeigneur*, ou *à Monſieur*, ſèlon le rang de ceux qui leur écrivent, & le plus bas qu'il eſt poſſible, on redouble le *Monſeigneur*, ou le *Monſieur*, en ſorte qu'il n'y ait que l'eſpace néceſſaire pour marquer leurs qualités avec le nom du ſéjour.

Lorsqu'un Seigneur a pluſieurs titres, on choiſit celui qui honore le plus la perſonne à qui l'on écrit, & l'on omet les autres, une légende de qualités ſur une envelope étant ridicule, ſelon l'uſage de France.

Les incommodités du Cérémonial ont introduit les Lettres en billets où l'on n'obſerve point toutes les cérémonies dont on ſe ſert quand on écrit à des perſonnes de qualité, ou de reſpect. On met la date au haut de la Lettre, & l'on commence enſuite le diſcours à deux doigts au deſſous. Le titre d'honneur, *Monſieur*, ſe met dans la première ligne, & l'on finit le Billet à peu près ainſi, *je ſuis*, *Monſieur*, *tout à Vous*: ou *eſſentiellement à vous*, ou *inviolablement tout à vous*, mais ces adverbes augmentent plus ou moins le ſentiment; les derniers ſont les plus obligeans.

On

Obgleich man Miniſtern, Prälaten und einigen groſſen Herren den Titel Grandeur, Herrlichkeiten, giebt, ſo iſt doch nicht gebräuchlich, auf der Aufſchrift zu ſetzen: Ihro Herrlichkeiten, ſondern man ſetzet nur oben: Dem Hochwohlgebohrnen Herrn, oder Herrn, nach dem diejenige, welche an ſie ſchreiben in Würde und Anſehen ſtehen, und darauf wiederholet man das Wort Herrn noch einmal, und ſetzt es ſo weit herunter, als möglich iſt, damit nur der benöthigte Raum, ihre Würde und den Ort ihres Aufenthalts anzuzeigen, übrig bleibe.

Hat ein groſſer Herr verſchiedene Ehren-Titel, ſo erwählet man diejenigen, welche der Perſon, an welcher man ſchreibet, am meiſten Ehre beylegen, und läſſt die andern weg; indem die Erzählung aller Würden auf einen Umſchlag zu ſetzen, nach dem in Frankreich errichteten Gebrauche, lächerlich ſeyn würde.

Die Beſchwerlichkeiten des Cerimonials haben die Briefe, welche man kleine Handſchreiben oder Billete nennet, eingeführet, worinnen man nicht alle die Ceremonien in acht nimmt, deren man ſich bedienet, wenn man an groſſen Herren ſchreibet. Das Datum ſetzet man in denſelben oben an, beginnet hernach die Rede, etwa zween Finger breit darunter, durch den Titel: Hochgeehrter Herr, welchen man in der erſten Zeile ſetzet, und endiget das Billet ohngefehr folgendermaaſſen: Ich bin, mein Herr, gänzlich, oder ganz und gar, oder würklich Ihr ꝛc. Da aber dieſe Zwiſchen-Worte die Zuneigung mehr oder weniger ausdrücken, ſo ſind die letztere am verbindlichſten.

On n'écrit point en Billet à des perſonnes ſupérieurs. Cette manière d'écrire n'a été inventée que pour abréger les cérémonies, & éviter les jalouſies que fait naitre entre les égaux l'opinion de la prééminence, ou pour délivrer un Supérieur de la crainte qu'il a de faire trop d'honneur à un inférieur, ou de le mortifier en ne lui en faiſant pas aſſés. Le Vocatif, *Monſieur*, de la dernière ligne eſt eſſentiellement néceſſaire entre les égaux, mais pour les inférieurs on peut l'omettre: cependant il vaut mieux le mettre, ſi la diſtance entre celui qui écrit & celui à qui s'adreſſe le Billet n'eſt pas trop grande, car en ce cas on ne le met ni au commencement, ni à la fin.

Il ſeroit innutile d'avertir que, ſi en reliſant ſa Lettre, on juge à propos d'y ajouter, ou d'en retrancher quelque choſe, il ne faut pas l'envoyer pleine de ratures, ou d'apoſtilles, ce ſeroit un manque de reſpect. On doit recommencer une telle Lettre.

Après avoir examiné la Matière fixe de la Lettre, qui, comme on l'a pu remarquer, comprend le titre d'honneur que l'on met au commencement, ou à la fin; les termes plus ou moins humbles qui entrent dans la ſouſcription, l'ordre veut que nous parlions maintenant de la Matière changeante qui ſupoſe tous les ſujets dont elle

peut

An höhere Perſonen ſchreibet man keine Billete. Dieſe Art zu ſchreiben iſt nur erfunden worden, die Ceremonien zu verkürzen, und die Eiferſucht, welche wegen des Vorzuges unter Gleichen entſtehet, zu verhüten, oder einem Höhern die Furcht zu benehmen, daß er einem Geringern nicht zu viel Ehre erzeige, oder daß er ihn nicht zu nahe thut, wenn er ihm nicht Ehre genug giebt. Die Ruf-Endung, **Hochgeehrter Herr**, oder **Mein Herr**, iſt unter Gleichen in der letzten Zeile hauptſächlich nöthig, ſchreibet man aber an Geringere, kann man ſie weglaſſen. Inzwiſchen iſt es beſſer, wenn der Unterſcheid, zwiſchen dem der da ſchreibet, und dem, der das Billet empfängt, nicht gar groß iſt, daß man ſie ſetze; Im Fall aber der Unterſcheid groß iſt, ſetzt man ſie weder am Anfange noch am Ende.

Es wird unnöthig ſeyn zu erwehnen, daß, wenn man ſeinen Brief ausbeſſert, und nöthig achtet, entweder etwas hinzu- oder abzuthun, daß man denſelben nicht wegſenden muß, wenn vieles darinnen ausgeſtrichen, oder wenn er mit Rand-Gloſſen angefüllet iſt, weil man dadurch ſich wieder die Höflichkeit vergehen würde. Einen ſolchen Brief muß man von neuem wieder abſchreiben.

Nachdem wir die feſtgeſetzte Materien des Briefes betrachtet haben, welche, wie man aus dem vorhergehenden hat abnehmen können, den Ehren-Titel, ſo man zu Anfange oder zu Ende ſetzet, die weniger oder mehr unterthänigen Redens-Arten, in ſich faſſen; ſo erfordert die Ordnung, daß wir uns anjetzo zu der veränderlichen Materie wenden, welche alle

peut traiter. Comme elle ſe tire des perſonnes à qui l'on écrit, il faut conſidérer qu'il eſt tellement de la bienſeance, de ne point confondre les termes de reſpect, avec ceux qui regardent la familiarité, qu'il n'y a rien qui ſoit ſi difforme que de les voir confondus: Et d'autant plus, que les fautes des Lettres font bien plus d'impreſſion, que celles du diſcours que l'on peut redreſſer ſur le champ.

C'eſt pourquoi il faut toujours obſerver l'égalité du ſtile; & ſi c'eſt une Lettre ſérieuſe, prendre garde de n'y jamais couler de termes, d'expreſſions, ni de penſées familieres & préſomptueuſes: Comme font quelques uns qui ne ſe poſſédent pas aſſés, & qui après la premiere période d'un ſtile grave, s'étourdiſſent, & croyent dire merveilles en faiſant de petites pointes d'eſprit, & exprimant en termes enjoués & figurés, qui ne ſeroient propres que pour le familier, le galant & le burleſque, ce qui doit être dit en termes ſimples, humbles & circonſpects.

La nature doit paroitre à découvert dans une Lettre & dégagée de tout ornement étranger. Les pointes les jeux de mots ſont aujourdui bannis du bel uſage dans le ſtile épiſtolaire. (*) Le

(*) Grimaret, Traité du commer: de Lettres.

Dinge, wovon nur gehandelt werden kann, in ſich begreiffet. Weil dieſelbige ihren Urſprung von denjenigen Perſonen nimmet, an welchen man ſchreibet, ſo muß man bemerken, daß der Wohlſtand durchaus erfordert, die Redens-Arten, wodurch man eine Ehrfurcht anzeiget, nicht mit ſolchen zu vermiſchen, welche die Vertraulichkeit betreffen, weil nichts ſo übel ausſiehet, als ſolche mit einander zu verwirren. Und um deſto mehr, weil die Fehler in Briefen weit gröſſern Nachdruck als im Reden haben, denn dieſe kann man augenblicklich wieder gut machen.

Dahero muß man allezeit die Gleichheit der Schreib-Art beobachten, und ſo es ein ernſthafter Brief iſt, ſich wol vorſehen, daß man keine Wörter, keine Redens-Arten noch Gedanken einſchleichen laſſe, die zu gemein oder hochmüthig heraus kommen: Gleichwie einige zu thun gewohnet, die ihrer ſelbſt nicht genug mächtig ſind, und nach dem erſten Satz einer ernſthaften Schreib-Art ſich im Kopfe verwirren, und Wunder-Werke zu ſagen vermeinen, wann ſie ſcharfſinnige Kleinigkeiten, luſtige und in Figuren beſtehende Redens-Arten vorbringen, die allein zur Vertraulichkeit, Beluſtigung und zum Scherz mögten geſchickt ſeyn, und damit ſagen, was alles in ſchlechten, höflichen und vorſichtigen Worten beſtehen ſollte.

Die Natur muß in einem Briefe frey und ohne allen Zierath ſeyn. Die ſcharfſinnige Worte ſind nebſt den Wort-Spielen heut zu Tage durch den guten Gebrauch aus der Schreib-Art in Briefen verbannet. (*)

(*) Grimaret, in ſeiner Abhandlung von Briefen.

Le merveilleux n'y déplait pas moins. C'eſt ſortir de la nature d'employer de grands mots, qui le plus ſouvent ne diſent rien, & ſe donner un fort petit mérite que de badiner ſur les termes. On cherche les ſentimens, & une Lettre qui n'en eſt pas ornée, eſt un ouvrage qui donne peu de ſatisfaction, & ſi l'on y veut repandre de l'agrément, il faut qu'il ſoit tourné de manière qu'il puiſſe toucher la perſonne à qui l'on a deſſein de plaire.

Pour mieux comprendre cette maxime, il eſt bon de ſavoir que la véritable éloquence conſiſte principalement dans le rapport du ſtile à la matière & aux perſonnes, & que pour cet effet il faut premierement bien diſcerner les ſtiles; en ſecond lieu obſerver la qualité des perſonnes; & en troiſième lieu prendre garde à celle de la matière; qui avec la perſonne, eſt la régle des ſtiles.

Il eſt vrai qu'on n'auroit pas eu beſoin d'autres préceptes, ni d'autres régles pour le diſcours que d'être ſincère & véritable, la vérité ſeule étant d'une force merveilleuſe pour tourner l'eſprit où elle veut. Mais parce que depuis que la malice & l'interêt ſe ſont emparés de l'eſprit de l'homme, les uns ſubſtituent le menſonge en la place de la vérité, pour abuſer de la créance de ceux avec qui ils agiſſent, ſelon leurs differentes vûes, & que les autres par l'expérience trop établie qu'ils ont de la duplicité du cœur humain, crai-

Das wunderbare in denſelben iſt nicht weniger mißfällig. Man überſteiget die Natur, indem man hohe Redens-Arten anwendet, welche öfters nichts bedeuten, und erwirbet gar ſchlechte Hochachtung, wenn man mit den Redens-Arten einen Kurzweil treibet. Man ſuchet nur die Zuneigung, und ein Brief der damit nicht gezieret iſt, verurſachet wenig Vergnügen. Will man etwas Angenehmes darin vorbringen, ſo muß man es ſo zu geben wiſſen, daß die Perſon, welche man zu gefallen begehret, dadurch gerühret werde.

Um dieſen Satz deſto beſſer zu begreiffen, ſo iſt es gut daß man weiß, wie die wahre Beredſamkeit hauptſächlich in der Uebereinſtimmung der Schreib-Art, mit dem Inhalte und den Perſonen beſtehe; zu dem Ende muß man die Redens-Arten erſtlich wohl zu unterſcheiden wiſſen; zum andern die Beſchaffenheit der Perſonen genau beobachten; zum dritten den Inhalt fleißig erwegen, welches alles, nebſt der Perſon, die Regel der Schreib-Art ausmachet.

Es iſt wahr, daß man keiner andern Lehr-Sätze noch Regeln im Reden benöthiget wäre, als aufrichtig und wahrhaftig zu ſeyn, indem die Wahrheit eine Wunder-würdige Kraft hat, das Gemüth, wohin ſie will, zu lenken. Allein nachdem die Bosheit und der Eigennutz ſich des menſchlichen Gemüths bemeiſtert, nachdem einige die Lügen an den Platz der Wahrheit ſtellen, um den Glauben und die Treue derjenigen, mit welchen ſie zu thun haben, nach ihren unterſchiedlichen Abſichten zu mißbrauchen, und nachdem andere durch die allzuwol gegründete Erfahrenheit, die ſie von der Falſchheit des menſchlichen Herzens haben,

craignent d'être trompés, & ſe roidiſſent ſouvent par cette crainte, auſſi bien contre la vérité que contre le menſonge, on a été obligé de faire un art de bien parler, qui eſt l'éloquence, afin que comme auparavant l'eſprit donnoit de lui-même entré à la vérité, ſans le ſecours de l'art, par la confiance mutuëlle qui regnoit parmi les hommes, cet art pût auſſi vaincre la répugnance que le ſoupçon avoit introduite dans l'eſprit pour la vérité, en la diſant nettement, & d'une manière agréable, & animée, qui non ſeulement inſtruiſe, mais touche & perſuade.

Or pour y parvenir il y a deux moyens, le premier eſt de rendre intelligible cette vérité: ce qui ſe fait par la netteté du ſtile, en exprimant les choſes naturellement, & par des termes propres, juſtes & clairs: Et non ſeulement propres à faire entendre les penſées, mais auſſi à les ſoûtenir, en ſorte que l'on exprime avec des termes ſimples ce qui eſt ſimple de ſoi; avec des expreſſions graves & majeſtueuſes ce qui eſt de ſoi grave & majeſtueux; & avec des termes élevés, grands & pompeux, ce qui de ſoi eſt grand & magnifique. Et c'eſt là a diverſité des ſtiles, & la bienſéance qu'on doit obſerver à l'égard de la matière.

Le ſecond moyen eſt en expoſant la vérité, d'empêcher qu'elle ne ſoit combatue & détruite par des raiſons étrangeres. Pour cet effet il faut diſſiper la répugnance & la défiance que celui,

betrogen zu werden vermeinen, und ſich durch dieſe Furcht oftmals wider die Wahrheit ſowol, als wider die Lügen wafnen, ſo iſt man verpflichtet geweſen, eine Art geſchickt zu reden, zu verfertigen, welches die Beredſamkeit iſt, zu dem Ende, daß, wie vor dieſen das Gemüth von ſich ſelber der Wahrheit, ohne Hülfe der Kunſt, Beyfall gab, nemlich durch das gleichmäßige Vertrauen, welches damals unter den Menſchen herrſchete, dieſe Kunſt auch den Widerwillen überwinden können, welchen der Verdacht in das Gemüthe wider die Wahrheit eingeführet hatte, wenn man ſolche zierlich und auf eine angenehme und lebhafte Weiſe vorbringet: die nicht allein die Sache deutlich darſtellet, ſondern uns auch einnimmt und überredet.

Dahin aber zu gelangen, ſind zwo Mittel, das erſte iſt, die Wahrheit verſtändlich darzuſtellen: Welches durch die Zierlichkeit der Schreib-Art geſchiehet, indem man die Sachen natürlich und durch eigentliche, rechte und deutliche Redens-Arten ausdrücket; die nicht allein geſchickt ſind, die Gedanken zu eröfnen, ſondern ſie auch glaubwürdig zu machen, dergeſtalt, daß man mit ſchlechten Wörtern ausdrücke, was an ſich ſchlecht iſt; mit ernſthaften und majeſtätiſchen Redens-Arten, was an ſich ernſthaft und majeſtätiſch iſt; und mit erhabenen und prächtigen Worten, was an ſich groß und prächtig iſt. Darein beſtehet alſo die verſchiedene Schreib-Art, und wie man den Wohlſtand in Anſehung der Materie in Acht nehmen ſoll.

Das andere Mittel, indem man die Wahrheit vorſtellet, beſtehet darinnen, daß man keine wunderliche Gründe vorbringet, die ſolche unterdrücken und unglaublich machen; zu dem Ende muß man allen Wi-

lui, ou ceux à qui on l'expoſe pouroient avoir que ce ne fût pas la vérité: Ce qui ſe fait en obſervant qu'il n'y ait rien de choquant dans ce que nous diſons & écrivons: Car la moindre choſe rebute & fait naître de l'averſion, ou du moins du ſcrupule dans l'eſprit de celui avec qui nous agiſſons, ce qui fait qu'il réſiſte à la vérité. Pour l'éviter, il faut que celui qui parle ou écrit, s'inſinue lui même dans l'eſprit & gagne l'amitié de celui à qui il parle, ou écrit.

Il réüſſira, ſi outre le ſoin qu'il apportera de conformer, comme nous avons dit, ſon ſtile (*) à la matière, il le conforme auſſi à la perſonne en rendant du reſpect à celui à qui il parle, s'il lui en doit, étant modeſte & humble, s'il le faut, familier & careſſant, s'il le doit être; en faiſant paroître de la confiance & de l'eſtime pour la perſonne à qui on écrit; Et en ne donnant aucune

(*) Quand un diſcours naturel peint une paſſion ou un effet, on trouve dans ſoi-même la vérité de ce qu'on entend; on ſe ſent porté à aimer celui qui nous le fait ſentir; car il ne nous fait pas montre de ſon bien, mais du nôtre, & ainſi ce bienfait nous le rend aimable. Outre que cette communauté d'intelligence que nous avons avec lui, incline néceſſairement le cœur à l'aimer. *Penſées de Paſchal. Chap.* 31.

derwillen und Mißtrauen aus dem Wege räumen, ſo der oder diejenigen, denen man ſie vorſtellet, faſſen können, als ſey es nicht die Wahrheit: Dieſes geſchiehet, wenn nichts Verdrüßliches oder Anzügliches in demjenigen iſt, was wir ſagen oder ſchreiben: Denn die geringſte Sache verurſachet einen Anſtoß, und bringet einen Widerwillen, oder zum wenigſten in dem Gemüthe desjenigen, mit welchem wir zu thun haben, einen Zweifel zu Wege, welcher machet, daß er der Wahrheit keinen Beyfall giebt. Dieſes zu vermeiden, ſo muß ſich derjenige, welcher redet oder ſchreibet, ſich ſelber in das Gemüthe einſchmeicheln, und deſſen Freundſchaft gewinnen, mit welchem er redet, oder ſchriftlich zu thun hat.

Darinnen wird er glücklich ſeyn, wenn er auſſer der Sorgfalt ſeine Schreib-Art nach der (*) Materie, wie wir geſagt, einzurichten, auch ſolche der Perſon gleichförmig machet, indem er ihr die ſchuldige Ehrerbietung erweiſet; wenn er nach Erfordern beſcheiden und demüthig, oder vertraulich und liebkoſend iſt, indem man ein Vertrauen und eine Hochachtung gegen die Perſon blicken läſſet, an die man ſchreibet;

(*) Sofern eine natürliche Rede eine Begierde oder Wirkung abmahlet, ſo trifft man in ſich ſelber die Wahrheit desjenigen an, was man vernimmt; Man befindet ſich geneigt, denjenigen zu lieben, der ſie uns empfinden läſſet; Denn ſie giebt uns nicht ſein eigenes, ſondern unſer Wohlſeyn zu erkennen, und dieſe Wohlthat machet ihn alſo liebenswürdig. Auſſer daß das gute Verſtändniß, ſo wir mit ihm haben, unſer Herz nothwendig ihn zu lieben beweget. *Penſees de Paſch. cap.* 31.

aucune marque de paſſion vicieuſe dans ce qu'il écrit, enſorte que s'il en paroit, (*) elle naiſſe de la matière & non pas de la perſonne.

Autrement non ſeulement celui qui parle n'inſinuera point la vérité, mais il ne poura pas détruire les répugnances dont elle pouroit être combatue: au lieu que s'inſinuant lui-même dans l'eſprit de celui à qui il parle, par les moyens que nous venons de marquer, il s'en rend le maître, & le ferme à toutes les contradictions qui pouroient s'oppoſer à lui; donnant poids à ce qu'il dit pour les prévenir, en ſe les objectant lui-même, & y répondant; ou autoriſant même ſon ſilence, s'il n'en parle pas, comme il eſt de l'art de les taire, quand elle ſont ſi groſſieres & ſi deraiſonnables, que ce feroit avoir mauvaiſe opinion de celui à qui on parle, que de témoigner, qu'on le croit capable de s'y laiſſer ſurprendre: & c'eſt en quoi conſiſte la bienſéance à l'égard des perſonnes.

Pour

(*) La vraie Rétorique doit imprimer une idée aimable de celui qui parle, & le faire paſſer pour honnète homme. *Educat. d'un Pr. II. P.* §. 37.

und kein einziges Merkmahl einer tadelhaften Leidenſchaft in dem, was man ſchreibet, vor Augen leget, dergeſtalt, daß wenn auch etwas Tadelhaftes hervor ſcheinen ſollte, ſolches der Materie und (*) nicht der Perſon beyzumeſſen wäre.

Sonſten wird derjenige, welcher redet, nicht allein die Wahrheit nicht glaubend machen, ſondern auch den Widerwillen oder Abſcheu nicht aus dem Wege räumen können, welchen man etwann wieder ſie hegen mögte: An ſtatt daß er ſich in das Gemüth desjenigen, mit welchen er redet, durch die Mittel einſchmeichelt, die wir eben bemerket haben, ſo machet er ſich davon Meiſter, und verwahret es gegen alle Einwürfe, die ſich ihm widerſetzen könnten; wenn er demjenigen, was er ſaget, ſo viel Gültigkeit beyleget, ſolche vorzukommen, indem er ſich ſelber Einwürfe deswegen machet, und darauf antwortet; Oder wenn er ſein Stillſchweigen ſelber gut heiſſet, und nicht davon redet, weil es die Klugheit erfordert, ſolche mit Stillſchweigen zu übergehen, ſofern ſie ſo ungeſcheut und ſo unbillig wären, daß man eine ſchlimme Meinung von dem, mit welchem man redet, zu haben ſchiene, wenn man zu erkennen gäbe, als hielte man ihn vor fähig, davon eingenommen zu werden: Und dieſes iſt es, worinnen der Wohlſtand, in Betrachtung der Perſonen, beſtehet.

X 7 Was

(*) Die wahrhaftige Rede-Kunſt muß eine liebenswürdige Abbildung von demjenigen machen, welcher redet, und ihn vor einen rechtſchaffenen und höflichen Menſchen gelten laſſen, *Educat. d'un Pr.* II. §. 37.

Pour les ſtiles, (*) il y en a de pluſieurs eſpeces; la première eſt, le ſtile ſimple & naturel qui eſt une manière de parler ingenue & familiere, mais qui pourtant eſt noble dans cette familiarité, & qui ayant la netteté pour qualité eſſentielle, éxige ſur toutes choſes, d'entendre, de conſtruire, d'employer & de placer les mots ſelon leur ſignification propre & naturelle, & les véritables régles qu'ils ont naturellement, & que leur donne l'uſage reçu parmi les honnètes gens. C'eſt cet air naturel, c'eſt cette ſimplicité facile, élegante & délicate. Nous pouvons en apporter pour exemple la Lettre ſuivante de l'Abé de la Trape à un grand Magiſtrat:

Monſieur,

Je n'ai pas renoncé de telle ſorte aux devoirs de la vie civile, que je ne tiene encore au monde par l'amitié. Quand les interêts

(*) Le mot de *Stile* vient des Romains: comme ils n'avoient point l'uſage de l'encre & du papier qui ſont d'une invention moderne, ils ne ſe ſervoient que de tablettes de cire, ou d'écorce d'arbre, & y gravoient avec un burin qu'ils appelloient, *Stile*, comme nous écrivons avec une plume ſur du papier. De ſorte que par une manière de parler figurée, ils diſoient *un beau ſtile*, comme nous diſons *une bonne plume*, quand nous parlons des écrits d'un bon Auteur.

Was der Stylus (*) oder die Schreib-Art anbelanget, ſo iſt dieſelbe vielerley Gattung: Die erſte iſt, die ſchlechte und natürliche Schreib-Art, welche eine Art iſt, aufrichtig und vertraulich zu reden, aber dennoch bey dieſer Vertraulichkeit edel iſt, und welche, da ſie die Zierlichkeit zum Haupt-Zweck hat, vor allen erfordert, verſtändlich zu ſeyn, die Worte nach ihrer eigentlichen natürlichen Ordnung und Bedeutung zu ſetzen, die gewiſſeſten Regeln anzuwenden, die ſie natürlich haben, und welche ihnen der unter rechtſchaffenen Leuten eingeführte Gebrauch giebt. Dieſes iſt die natürliche Art, dieſes iſt das leichte, zierliche und angenehme ſchlechte Weſen. Zum Exempel können wir folgenden Brief des Herrn Abts de la Trape, an eine vornehme Obrigkeitliche Perſon anführen:

Hochzuehrender Herr!

Den Pflichten des Lebens habe nicht ſolchergeſtalt abgeſaget, daß die Freundſchaft mir nicht verbinden ſollte, einigen Umgang mehr mit der Welt zu haben. Wenn der Nutzen

(*) Das Wort Stylus kommt von den Römern her. Denn wie ſie keine Dinte noch Papier gebrauchten, als welches erſt in neuern Zeiten erfunden worden, ſondern ſich nur wächſerner Tafel oder der Rinde von Bäumen bedienten, und darin mit einem Grabſtichel, welchen ſie Stylum nannten, gruben, gleich wie wir mit einer Feder auf dem Papiere ſchreiben: ſo nannten ſie dasjenige im verblümten Verſtande einen ſchönen Stylum, was wir, wenn wir von den Schriften eines Schriftſtellers reden, durch eine gute Feder ausdrücken.

terêts des perſonnes qui me ſont cheres, me vienent chercher dans ma ſolitude, je ne leur ferme pas la porte de mon cabinet. Le gentilhomme qui Vous rendra cette Lettre eſt de ces perſonnes qui ne me peuvent être indifferentes. J'ai appris qu'on lui faiſoit de la peine, & quelque ſoin que j'aie de mon repos, je ne ſaurois m'empêcher de prendre part à ſes affaires, & de ſouffrir avec lui. Mais après l'avoir plaint, je voudrois le ſoulager & lui rendre mon amitié plus effective. C'eſt ce qui m'oblige, Monſieur, d'avoir recours aujourdui à Votre protection, & de Vous ſupplier très-humblement de vouloir appuyer une cauſe que je ne Vous recommanderois pas, ſi je la croyois meuvaiſe. Je me flatie que Vous aurés la bonté de le faire, & ſuis avec tout le zèle poſſible,

Monſieur,

Votre très-humble &c.

Où l'on peut obſerver que tous les termes ſont naturels, purs & clairs, ſans figures, ni ornement étudié, & les périodes courtes, ce qui eſt encore une qualité ſinguliere de ce ſtile.

Auſſi

tzen derjenigen Perſonen, welche mir lieb ſind, es erfordert, daß ſie mich in meiner Einſamkeit beſuchen, ſchlieſſe ich ihnen die Thüre nicht zu. Der Edelmann ſo Ihnen dieſen Brief überreichen wird, iſt einer von denen, gegen welche ich nicht gleichgültig bin. Ich habe vernommen, daß man ihm einige Unruhe verurſachet hat; und ungeachtet ich der Ruhe höchſt-bedürftig bin, habe ich doch nicht umhin können, an ſeinen Angelegenheiten Theil zu nehmen, und Mitleiden mit ihm zu haben. Aber nachdem ich ihn beklaget, möchte ich ihn auch gerne wieder tröſten, und meine Freundſchaft nachdrücklicher zeigen. Daher nehme itzo zu Ihrem Schutze, mein Herr, meine Zuflucht, und erſuche Ihnen gehorſamſt, eine Sache zu unterſtützen, die ich Ihnen nicht empfehlen würde, wenn ich eine ſchlechte Meinung davon hätte. Ich ſchmeichele mir, daß Sie die Güte haben werden es zu thun, und bin mit brünſtigem Eifer,

Hochzuehrender Herr,

Dero gehorſamſter ꝛc.

Allwo man beobachtet, daß alle Redens-Arten natürlich, rein und deutlich, ohne Figuren und gekünſtelten Zierrath, die Sätze aber kurz ſind, welches noch eine beſondere Eigenſchaft dieſes Stili iſt.

Gleich-

Auſſi eſt-il à cauſe de cette ſimplicité & de cette clarté, non ſeulement la principale partie de l'éloquence, (*) qui eſt d'expoſer intelligiblement ce qu'on dit; mais auſſi le fondement de tous les autres ſtiles; parce que ſa pureté doit être commune à tous les autres.

Il a pour oppoſé dans ſon eſpece le ſtile plat & bas, qui eſt compoſé de penſées & d'expreſſions baſſes, qui laiſſent une idée d'un eſprit rampant & vulgaire: & qui même eſt ſouvent mêlé de termes impropres & barbares. comme: *Vous m'avés, Mr. fort officié,* pour dire, *vous m'avés rendu un bon office.* Et comme ces ſtiles informes choquent directement la pureté, il s'enſuit qu'ils ſont auſſi oppoſés aux autres ſtiles qui doivent être naturellement purs.

La ſeconde eſpece eſt le ſtile figuré, qui ſortant des termes ſimples ſe ſert d'expreſſions alégoriques, & repreſente une choſe par une autre qui y a rapport.

Quand ces figures ſe prennent de ſujets ſérieux, & que leur rapport eſt juſte & naturel, ce ſtile eſt ſérieux, comme dans ce qui ſuit.

Made-

(*) Prima eſt eloquentiæ virtus perſpicuitas. *Quintil.*

Gleichfalls liegt an dieſer ſchlechten und deutlichen Art nicht allein der vornehmſte Theil der Beredſamkeit, (*) nemlich, verſtändlich vorzutragen, was man ſaget; Sondern auch der Grund aller übrigen Schreib-Arten; weil alle andere eine gleichmäßige Reinlichkeit bey ſich führen ſollen.

Dieſer Schreib-Art ſtehet der gemeine und niedrige Stilus entgegen, welcher aus lauter niedrigen Redens-Arten beſtehet, und ein Kennzeichen eines niederträchtigen und pöbelhaften Gemüthes iſt, und gar oft mit uneigentlichen und unverſtändlichen Worten vermiſchet wird, als: Er hat mich, mein Herr ſehr bedienſtet: an ſtatt zu ſagen: Sie haben mir einen groſſen Dienſt gethan, ꝛc. Wie nun dieſe ungeſtalte Schreib-Art die Reinlichkeit ſehr verletzet, ſo folget, daß ſie auch einem andern Stilo, der natürlich rein ſoll ſeyn, entgegen geſetzt iſt.

Die andere Gattung iſt, der figürliche Stilus, welcher, da er von den gemeinen Redens-Arten abweichet, lauter verblümter Ausdrücke ſich bedienet, und eine Sache durch eine andere vorſtellet, die eine Verwandſchaft mit derſelben hat.

Wenn dieſe Figuren bey ernſthaften Sachen angewendet werden, und ihre Uebereinſtimmung recht und natürlich iſt, ſo iſt der Stilus ernſthaft, wie im folgenden:

Hoch-

(*) Der Beredſamkeit erſte Tugend iſt Deutlichſeyn. Quintil.

Mademoiſelle,

Je ne ſais ſi je Vous pourai donner ſur l'amour propre tout l'éclairciſſement que Vous ſouhaités, mais je tâcherai du moins de Vous témoigner par mon obëïſſance ma bonnevolonté. En attendant que je puiſſe Vous envoyer ce que je médite ſur ce ſujet, Vous me permettrés, s'il Vous plait, Mademoiſelle, de Vous marquer ici ce qu'en penſe un Au„teur fort grave. Selon lui l'amour propre „eſt le plus grand de tous les flateurs. Quel„que découverte que l'on ait faite dans les „pays de cet amour, il y reſte encore bien „des terres inconnues. C'eſt le plus habile „homme du monde. Il ſemble même qu'il „ſoit la dupe de la bonté, & qu'il s'ou„blie lui-même, lorſque nous travaillons pour „l'avantage des autres: Cependant c'eſt pren„dre le chemin le plus aſſuré pour arriver „à ſes fins: c'eſt prêter à uſure ſous pre„texte de donner: c'eſt enfin s'aquerir tout „le monde par une magie ſubtile & déli„cate. (*)" Je ſuis-avec toute ſorte de reſpect & de véritable eſtime,

Mademoiſelle,

Votre très-humble & très-obéïſſant
Serviteur.

Les

(*) Reflexions morales, 2. 3. 4. 236.

Hochgeehrte Jungfer!

Ob Ihnen eine ſo umſtåndliche Beſchreibung von der Eigenliebe werde geben können, als Sie verlangen, kann ich nicht ſagen; werde mich aber befleißigen, Ihnen meinen guten Willen durch meine Ergebenheit zu zeigen. Inzwiſchen werden Sie, Hochgeehrte Jungfer, nach Ihrer Güte mir erlauben, Ihnen die Gedanken eines ernſthaften Sitten-Lehrers anzuzeigen, bis Ihnen dasjenige, was ich durch fleißiges Nachſinnen über dieſer Materie hervor bringen werde, zuſenden kann. Nach deſſen Meinung iſt die Eigenliebe die gröſte von allen „ Schmeichlerinnen; wie ſehr und weit man „ auch die Länder dieſer Liebe entdeckt, ſo blei- „ ben dennoch viele unbekannte Länder darin- „ nen. Sie iſt die geſchickteſte Perſon von der „ Welt. Es ſcheinet ſo gar, daß ſie ſich in „ der Gütigkeit betrüget, und ſich ſelber ver „ giſſet, wenn wir zum Vortheil anderer be- „ ſchäftiget ſind: Indeſſen gehet man den ſi- „ cherſten Weg, um ſeinen Endzweck zu erlan „ gen. Man lehnet gleichſam auf Wucher aus, „ unter dem Vorwand, welchen zu geben: und „ erwirbet ſich endlich durch eine geheime und „ angenehme Zauber-Kunſt alle Gemüther. (*) „ Ich bin mit aller erſinnlichen Ehrfurcht und wahren Hochachtung

Hochgeehrte Jungfer,

Dero ganz demüthiger und
gehorſamſter Diener.

Die

(*) Reflexions morales. 2. 3. 4. 236.

Les termes de cette Lettre ſont preſque tous hors de leur ſignification naturelle, & les expreſſions ſous des métaphores & des comparaiſons continuelles.

Mais quand les figures ſe prenent de choſes plaiſantes, qu'on veut exprimer, & que le rapport qu'elles y ont en eſt éloigné, ou quand même quelquefois elles n'y ont qu'un rapport feint, ce ſtile eſt un ſtile enjoué & plaiſant qui conſiſte en hiperboles, ou exaggerations ſuppoſées, en alluſions plaiſantes, en analogies diſproportionées, pour ainſi dire, en contre-vérités, & paſſions contrefaites, en comparaiſons & imitations irregulieres, en antithèſes agréables, &c. comme, par exemple, dans la Lettre ſuivante de Voiture à une Demoiſelle à qui il envoyoit des Lions de cire.

(*) *Mademoiſelle*,

Ce Lion ayant été contraint, pour quelques raiſons d'Etat, de ſortir de Libie avec toute ſa famille, & quelques uns de ſes amis, j'ai cru qu'il n'y avoit point de lieu au monde où il ſe put retirer ſi dignement qu'auprès de vous, & que ſon malheur lui ſera heureux en quelque ſorte, ſi'l lui donne occaſion de connoître une ſi rare perſonne. Il vient

(*) Lettre XLI.

Die Ausdrücke in dieſem Briefe ſind faſt alle auſſer ihrer natürlichen Bedeutung, allwo die Redens-Arten in Bildern und immerwährenden Gleichniſſen beſtehen.

Wenn aber die Figuren von luſtigen Sachen genommen werden, die man ausdrücken will, und ihre Uebereinſtimmung davon entfernet iſt, oder ſie zuweilen nur eine erdichtete Gleichheit haben, ſolches iſt ein luſtiger und angenehmer Stilus, der in übermäßigen oder überſteigenden Redens-Arten, in beliebten Wort-Spielen, in ungleichen Gleichniſſen, und ſo zu reden, in wider die Wahrheit lauffenden Dingen und abgeſchilderten Gemüths-Bewegungen, in unrichtigen Vergleichungen und Nachahmungen, in angenehmen Gegen-Sätzen und dergleichen beſtehet. Wie zum Exempel in dem folgenden Briefe des Herrn von Voiture an ein Frauenzimmer, welcher er Löwen von Wachs ſchickte.

(*) Hochgeehrte Jungfer!

Weil dieſer Löwe aus einigen Staats-Urſachen verpflichtet worden, mit ſeiner ganzen Familie und einigen guten Freunden Lybien zu verlaſſen; ſo habe geglaubet, es wäre kein beſſrer Ort auf der Welt, wohin er ſeine Zuflucht der Würde nach nehmen können, als bey ihnen, und daß ihm ſein Unglück einigermaſſen glückſelig ſeyn werde, wenn es ihm eine ſo ſeltene Perſon zu kennen Gelegenheit gebe. Er ſtammet in gerader Linie von einem

(*) In dem Briefe XLI.

vient en droite ligne d'un Lion illuſtre, qui commandoit il y a trois cens ans ſur la montagne de Caucaſe: & de l'un des petits fils du quel on tient ici qu'ètoit deſcendu votre Biſayeul; celui qui le premier des Lions d'Afrique paſſa en Europe. L'honneur qu'il a de vous appartenir me fait eſperer que vous le recevrés avec plus de douceur & de pitié que vous n'avés coutume d'en avoir: & je crois que vous ne trouverés pas indigne de vous, d'être le refuge des Lions affligés. Cela augmentera votre réputation dans toute la Barbarie, où vous ètes déja eſtimée plus que tout ce qui eſt delà la Mer; & où il ne ſe paſſe point de jour que je n'entende louër quelqu'une de vos actions. Si vous leur voulés apprendre l'invention de ſe cacher ſous une forme humaine, vous leur ferés une faveur ſignalée, car par ce moyen ils pouroient faire beaucoup plus de mal & plus impunément: Mais ſi c'eſt un ſecret que vous vouliés reſerver pour vous ſeule, vous leur ferés toujours aſſés de bien de leur donner place auprès de vous, & de les aſſiſter de vos conſeils. Je vous aſſure, Mademoiſelle, qu'ils ſont eſtimés les plus cruels & les plus ſauvages de tout le pays, & j'eſpere que vous en aurés toute ſorte de contentement.

nem durchlauchtigen Löwen, der vor drey hundert Jahre auf den Gebürgen des Caucaſus geherrſchet: und ein Enkel von deſſen einem iſt, wie man hier behaupten will, wovon dero Aelter-Vater abſtammet, welcher der erſte von den Africaniſchen Löwen iſt, ſo in Europa gekommen ſind. Die Ehre ſo er beſitzet, ein Anverwandter von ihnen zu ſeyn, giebt mir die Hoffnung, ſie werden ihn mit mehr Gütigkeit und Mitleiden aufnehmen, als ſie ſonſt nicht gewohnt ſind zu haben. Und ich glaube ſie werden es nicht vor eine unanſtändige Sache halten, die Zuflucht betrübter Löwen zu ſeyn. Denn dieſes wird dero Ruhm in der ganzen Barbarey vermehren, als in welcher ſie bereits über alles, was jenſeit des Meeres, geſchätzet werden; und wo kein Tag vorbey gehet, da ich nicht eine von ihren Thaten loben höre. Wollen ſie ihnen nun die Kunſt lernen, ſich unter einer menſchlichen oder leutſeligen Geſtalt zu verbergen, ſo werden ſie ihnen einen treflichen Dienſt erweiſen, denn durch dieſes Mittel könnten ſie weit mehr Uebels, und ſolches weit ungeſtrafter ausrichten: Iſt es aber ein Geheimniß, das ſie vor ſich allein behalten wollen, ſo werden ſie doch allezeit gütig genug gegen ſie verfahren, wenn ſie ihnen einen Platz neben ſich vergönnen, und ſelbigen mit ihren Rathſchlägen zu ſtatten kommen. Ich verſichere, meine Jungfer, daß ſie vor die allergrauſamſten und wildeſten in allen Ländern gehalten werden, und bin dahero

Il y a avec eux quelques Lionceaux, qui pour leur jeuneſſe n'ont encore pu étrangler que des enfans & des moutons: mais je crois qu'avec le tems ils ſeront gens de bien, & qu'ils pouront atteindre la vertu de leurs peres. Au moins ſais-je bien qu'ils ne verront rien auprès de vous qui leur puiſſe radoucir, ou rabaiſſer le cœur; & qu'ils y ſeront auſſi bien nourris que s'ils ètoient dans les plus ſombres forêts de l'Afrique. Sur cette eſperance & l'aſſurance que j'ai que vous ne ſauriés manquer à tout ce qui eſt de la généroſité, je vous remercie déja du bon accueil que vous leur ferés & vous aſſure que je ſuis, Mademoiſelle, &c.

Tout eſt, comme on voit, agréablement contrefait dans cette Lettre, le nombre des périodes même qui devroit être concis & coupé, comme du figuré ſérieux, eſt arondi & plein, comme ſi c'ètoit le ſtile grave, qui traitât une matière ſérieuſe; afin de cacher ce ſtile ſous un autre, & donner par ce moyen à cette galanterie l'air de Lettre d'Etat, pour affaires importantes. Ainſi le ſtile, les expreſſions, & les termes étant figurés, & ces figures déſignant ce que l'Auteur veut dire par un raport éloigné & diſproportioné, font

der Zuverſicht, ſie werden ihr vollkommenes Vergnügen daran finden. Nebſt dieſen ſind auch einige junge Löwen, die wegen ihrer Jugend nichts anders als Rinder und Lämmer umbringen können: Doch glaube gewiß, daß ſie mit der Zeit ſich tapfer aufführen, und die Tugend ihrer Brüder erlangen werden. Zum wenigſten bin ich gewiß, daß ſie bey ihnen nichts werden zu ſehen kriegen, ſo ihr Herz erweichen und ſanftmüthiger machen könne: und ſie allda eben ſowol ihre Nahrung haben werden, als wenn ſie in den dickeſten Wäldern von Africa ſich noch befänden. In der Hoffnung und Gewißheit nun, daß ſie nichts werden ermangeln laſſen, was die Großmuth erfordert, ſo ſtatte ſchon im Voraus ſchuldigen Dank wegen des ſchönen Willkommens ab, ſo ſie von ihnen erhalten werden, und verſichere, daß ich bin, meine Jungfer, ꝛc.

Alles, wie man ſiehet, iſt in dieſem Briefe angenehm abgebildet, und ſelber die Zahl der Periodorum, welche ſonſt kurz zuſammen gefaßt ſollte ſeyn, als wie in ernſthaften Figuren, iſt völlig und wol geſchloſſen, als ob es ein anſehnlicher Stilus wäre, der eine ernſthafte Materie abhandelte; damit dieſer Stilus unter einem andern verborgen würde, und durch dieſes Mittel dieſen artigen Scherz demſelben das Anſehen eines Staats-Briefes giebt, der wichtige Geſchäfte in ſich enthielte. Weil alſo der Stilus, die Ausdrückungen und die Redens-Arten in Figuren beſtehen, und die Figuren dasjenige bezeichnen, was der Verfaſſer

font entrer dans l'eſprit de celui qui lit la réalité traveſtie plaiſanment, & cauſent l'agrément qui eſt de l'eſſence de ce ſtile.

Le figuté ſérieux a dans ſon eſpece pour oppoſé, certain ſtile de pointe, qui ſubtiliſe ſur toutes les penſées & ſur toutes les paroles, qui figure tout, hors de propos & ſans néceſſité. Certain ſtile que ceux qui ſe croyent parfaits appellent faux prétieux, lequel métaphoriſe tout juſqu'aux Laquais & aux mouchettes. (*) Et celui-là même qu'ils prennent pour véritable prétieux, que les perſonnes de bon gout ne diſtinguent pourtant point trop du faux, qui conſiſte en certaines expreſſions de nouvelle eſtampe, auſquels ces Orateurs de ruelle ont voulu comme clouër l'éloquence, pour parler comme eux, & dont ils ſe rendent tellement eſclaves, en voulant ne pas ſortir des termes de la mode prétieuſe, qu'au lieu que la figure a été inventée pour donner de la liberté à celui qui écrit, & pour plaire à celui qui lit; On voit que leur liberté eſt une liberté captive, & qu'ils ſont parés & redreſſés comme une mariée qui n'oſe ſe remuër, on ne les lit qu'en les portant ſur les épaules, pour parler leur langage, ſi ce n'eſt qu'on a plaiſir de voir qu'ils ſe ſervent de ces

(*) Il y en a qui maſquent toute la nature. Il n'y a point de Roi parmi eux; mais un Auguſte Monarque; point de Paris, mais une Capitale du Royaume. *Penſées de Paſcal. ib.*

durch eine weithergeſuchte und unförmliche Uebereinſtimmung ſagen will, ſo ſchleichen ſie ſich in das Gemüth desjenigen ein, der die artig-bekleidete Wahrheit lieſet, und verurſachen ein angenehmes Ergetzen, welches das eigentliche Weſen dieſes Stili iſt.

Der ernſthaften verblümten Schreib-Art ſtehet ein gewiſſer ſcharſer Stilus entgegen, welcher über alle Gedanken und Worte grübelt, welcher alles auf eine ungereimte Weiſe und ohne Noth unter Bildern vorſtellet. Ein gewiſſer Stilus, welchen die, die ſich vor vollkommen halten, eine falſche Koſtbarkeit nennen, der alles bis auf die geringſte Laquaien und Lichtputzen verwandelt. (*) Dieſer nun, den ſie vor warhaftig koſtbar ſchätzen, welchen Leute von gutem Geſchmacke dennoch nicht genugſam vom Falſchen unterſcheiden, der in gewiſſen neugebackenen Redens-Arten beſtehet, in welchen dieſe verworfene Redner gleichſam die Beredſamkeit einſchränken wollen, und darinnen ſie ſich dergeſtalt zu Sclaven machen, weil ſie von den Ausdrücken der koſtbaren Art nicht weichen wollen, daß, an ſtatt daß die Figuren erfunden, dem Schreibenden eine Freyheit zu geben, und dem Leſer dadurch zu gefallen; ſo ſiehet man, daß ihre Freyheit eine gefangene Freyheit iſt, da ſie ſich ſchmücken und zieren wie eine junge Frau, die ſich nicht rühren darf; Man lieſet ſie, nach ihrer Sprache zu reden, kaum über der Schulter, es ſey denn, daß man ſich ein Vergnügen

 mache,

(*) Es giebt einige, ſo die ganze Natur verlarven. Man findet keinen König unter ihnen; wohl aber einen mächtigen Monarchen, kein Paris, ſondern eine Haupt-Stadt des Königreichs, *Penſées d. M. Paſcal. ib-*

ces mots extraordinaires pour exprimer leur plus grand ſérieux, au lieu qu'ils n'ont été imaginés, que pour l'enjoûment de la converſation.

Le ſtile enjoué a pour contraire le mauvais burleſque, (*) qui ne conſiſte qu'en Ironies baſſes, ou railleries plates, en comparaiſons fades, en mots que l'on croit mots pour rire, & qui pourtant n'ont aucun ſel, & ne frapent l'imagination que de choſes communes & inſipides: de ſorte que ſi celui qui les écrit n'en rioit aparenment le premier, perſonne n'en riroit.

La troiſième eſpece eſt le ſtile grave, modeſte & ſoûtenu, qui ſe forme du ſtile ſimple & du ſtile figuré ſérieux. Auſſi eſt-il tout ſérieux: c'eſt pourquoi toutes les figures en doivent être ſérieuſes, graves & honnêtes, il n'admet rien de trop hardi, rien de familier, ni d'enjoué Les périodes en doivent être plus longues, plus arondies que celles des ſtiles précédens, & liées enſemble pour s'appuyer & s'éclaircir les unes par les autres. Et comme ce ſtile ne veut pas d'une part que rien manque au raiſonnement; & que de l'autre, il s'éloigneroit de la gravité qui lui eſt propre en faiſant

(*) Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable & du réel; mais il faut que cet agréable ſoit réel. *Penſées de Paſcal. ibid.*

mache, wenn man ſiehet, wie ſie ſich ungewöhnlicher Worte bedienen, ihr groſſes ernſthaftes Weſen auszudrücken, an ſtatt daß dieſe bloß erdacht worden, in den Umgange eine Luſtbarkeit zu erwecken.

Den luſtigen Stilum iſt die üble kurzweilige Schreib-Art entgegen (*), welche nur in niederträchtigen höniſchen Worten, pöbelhaftem Scherz, abgeſchmackten Vergleichungen, und in ſolchen Reden beſtehet, die man lachens-würdig hält, und doch weder Geſchmack noch Salz haben, und der Einbildung nicht als durch gemeine und dumme Sachen rühren: dergeſtalt, daß wenn derjenige, der ſie ſchreibet, dem Vermuthen nach nicht zum erſten darüber lachete, niemand deswegen lachen würde.

Die dritte Gattung iſt der anſehnliche, beſcheidene und gebilligte Stilus, welcher aus der natürlichen und ernſthaft-verblümten Schreib-Art beſtehet. Denn er iſt auch ganz ernſthaftig: Dannenhero müſſen alle Figuren ernſthaft, anſehnlich und ehrbar ſeyn. Er leidet nichts Allzufreyes, nichts Allzukühnes, nichts Allzuvertrauliches, nichts Allzuluſtiges. Die Periodi müſſen viel länger mehr ausgearbeitet ſeyn, als die in den vorigen Schreib-Arten; und ſo zuſammen hangen, damit einer durch den andern behauptet und erkläret wird. Und wie dieſer Stilus eines Theils nicht will, daß das geringſte an dem geſunden Urtheil mangele,

(*) In der Beredtſamkeit muß was angenehmes und weſentliches zugleich ſeyn: allein dieſes Angenehme muß nichts weniger gründlich oder weſentlich ſeyn. *Penſée d. M. Paſch. ib.*

ſant de chacune des parties qui le compoſent de petites périodes ſeparées, il a même coutume de les unir les unes aux autres, par le moyen d'une demie période, que les Grecs appellent ἐργασία, & certains Modernes qui l'improuvent peut-être faute de l'entendre, une queue de période, comme une queue de Comete, & cette demie période s'exprime par un participe à peu près ainſi, *étant certain que*, &c. *rien n'étant plus avantageux que*, &c. Voici un exemple de ce ſtile dans la Lettre ſuivante à une perſonne de qualité:

Monſieur,

Je ſais qu'un homme de rien que Vous n'avés jamais desobligé Vous a mèlé dans ſes médiſances, & j'ai appris que Vous ètes tenté de Vous ſervir d'une occaſion que Vous avés de le faire repentir & de Vous vanger. Mais, Monſieur, où eſt cette ame généreuſe & ce coeur ſi maître de ſes paſſions, qui Vous ont acquis tant d'eſtime? Ne ſavés-Vous pas qu'il y a des gens paitris d'envie & de malignité, qu'il faut regarder comme des inſectes malfaiſans? On peut écraſer les inſectes, mais il faut épargner les hommes, ſe contenter de les mépriſer & de les abandonner

und daß andern Theils die Anſehnlichkeit davon entfernet ſey, als die ihm eigenthümlich iſt, welches doch geſchehen würde, wenn er aus einem jeglichen der Theile, die ihn zuſammen ſetzen, kleine Periodos machen wollte; ſo iſt er gewohnet, einen mit dem andern durch das Mittel eines halben Periodi zu verknüpfen, welches die Griechen Ἐργασία, und einige von den heutigen Schriftſtellern, welche vielleicht aus Mangel es zu verſtehen, dieſes griechiſche Wort mißbilligen, einen Schwanz des Periodi wie einen Cometen-Schwanz nennen, welcher ungefehr ſo gemacht wird: Indem gewiß, daß ꝛc. indem nichts vortheilhafters iſt, als ꝛc. Wir wollen durch folgenden Brief ein Beyſpiel von dieſer Schreib-Art geben, der an einen vornehmen Herrn gerichtet iſt:

Hochgeehrter Herr!

Welchermaſſen ein nichtswürdiger Menſch, den Sie niemals ungütig begegnet, ſich unterſtanden, Ihnen auf eine verläumderiſche Weiſe durch die Hechel zu ziehen, iſt mir wohl bewuſt; ſo habe auch erfahren, wie Sie gereitzet werden, ſich einer Gelegenheit, die Sie haben, zu bedienen, um ſich an denſelben zu rächen, damit er ſich deſſen möge gereuen laſſen. Aber, mein Herr, wo bleibet denn Ihre Großmüthigkeit, und wo iſt das Herz, welches ſonſt ſeine Begierden ſo leicht bemeiſtert, wodurch Sie ſich ſo viele Hochachtung erworben haben? Wiſſen Sie nicht, daß es Leute giebt, welche von Neid und Bosheit ſo durchſäuret ſind, daß man dieſelbe nicht anders als ein ſchädliches Un-

donner à leurs remords. Ainſi, Monſieur, mépriſés votre calomniateur. Tâchés de Vous vaincre, c'eſt la plus belle victoire que Vous puiſſiés remporter. Vous ſerés plus content de Vous-même, & plus eſtimé de vos amis de pardonner, que d'obliger un miſérable à Vous faire des réparations. Vous avés admirés ſi ſouvent cet Ancien qui ſe contenta de dire ces belles paroles à un de ſes eſclaves qui avoit fait une faute conſidérable, retirés-vous, je vous châtirois, ſi je n'étois pas en colere. *Il parloit en Chrétien, avant l'établiſſement du Chriſtianiſme; Voudriés-Vous, Monſieur, agir en Payen vindicatif, en profeſſant une Religion dont la Morale eſt la plus douce & la plus humaine qui fut jamais? Elle nous enſeigne que Dieu ſe reſerve la vangeance, parce qu'il peut ſeul punir avec juſtice & ſans paſſion. Je penſe que Vous n'entreprendrés pas ſur ſes droits, & que Vous verrés que même ſelon les maximes du monde, Vous ferés une action plus louäble de pardonner, que de Vous vanger. On ſait que Vous ètes en pouvoir de nuire à votre médiſant, & l'on ne dira jamais que la foibleſſe ait part dans les ſentimens que la généroſité Vous aura inſpirés. Que ne pourois-je pas ajouter encore ſur une matière ſi am-*

geziefer anſehen kann? Das Ungeziefer kann man zerquetſchen, aber man muß der Leute ſchonen, und ſich begnügen, daß man ſie verachtet und ihrem unruhigen Gewiſſen überlåſſt. Verachten Sie demnach, mein Herr, Ihren Verlåumder; bemühen Sie ſich, ſich ſelbſt zu überwinden, das iſt der beſte Sieg den Sie davon tragen können. Sie werden viel vergnügter mit ſich ſelbſten ſeyn; ihre Freunde werden Sie weit höher ſchåtzen, wenn Sie einen nichtswehrten Menſchen verzeihen, als ihn zu nöthigen, Ihnen eine Ehren-Erklårung zu geben. Sie haben ſo oft jenen Alten bewundert, welcher ſich begnügte, dieſe vortrefliche Worte, an einen von ſeinen Leibeigenen, welcher einen gar groſſen Fehler wider ihn begangen hatte, zu ſagen: Gehet weg, wenn ich nicht zornig wåre, würde ich euch ſtrafen. Er redete als ein Chriſt, ehe das Chriſtenthum noch da war. Wollen Sie denn, mein Herr, als ein rachgieriger Heide verfahren, da Sie eine Religion bekennen, deren Sitten-Lehre die allerangenehmſte und lieblichſte iſt, ſo jemals ſeyn kann? Selbige lehret uns, daß GOtt ſich die Rache vorbehalte, weil er allein mit Gerechtigkeit und ohne Rachbegierde ſtrafen kann. Ich meine Sie werden ihm nicht in ſein Recht greiffen, und wohl einſehen, daß ſo gar nach den weltlichen Regeln Sie viel löblicher handeln, wenn Sie verzeihen, als wenn Sie ſich råchen. Man weiß, Sie haben das Vermögen, Ihren Verlåumder zu ſchaden, und man wird niemals ſagen, daß einige Schwach-

ple, ſi je ne parlois à un Maître qui m'en pourois faire des leçons! Je me contenterai de Vous proteſter que je ſuis avec un attachement inviolable,

Monſieur,

Votre très-humble &c.

On voit dans ce ſtile que la force des raiſons eſt cachée ſous la gravité des expreſſions, & ſous des figures tranquilles & modérées. Auſſi a-t-il pour oppoſés tous les ſtiles véhémens, auſſi bien que ceux qui ont un caractere trop libre, familier & enjoué.

La quatrième eſpece eſt du ſtile ſublime, élevé, pompeux, qui ſe forme du ſtile grave & du ſtile figuré ſérieux, & qui conſiſte en penſées juſtes, belles & ſolides, mais extraordinaires & ſurprenantes, dont (*) les expreſſions ſont éclatantes, les épithetes énergiques & magnifiques, qui contiennent un grand ſens, & donnent une grande idée du mot qu'elles accompagnent, les figures fortes, vives, patétiques; & ſuivant ces divers caracteres, le nombre de la période coupé ou étendu. C'eſt dans ce genre-là, qu'on pouroit mettre la Lettre ſuivante.

Mada-

(*) Educ. d'un Prince. ibid.

heit an der Empfindung, ſo die Großmüthigkeit Ihnen beygebracht, Theil genommen. Wie vieles könnte ich nicht in einer ſo weitläuftigen Materie noch hinzu thun, wenn ich nicht zu einem Meiſter redete, der mir darin Lectiones geben kann? Alſo werde ich mich begnügen Ihnen zu verſichern, daß ich mit einer unverbrüchlichen Verbindlichkeit bin

Hochgeehrter Herr

Dero gehorſamſter ꝛc.

In dieſem Stilo ſiehet man, daß der Nachdruck der Gründe unter den ernſthaften Ausdrücken, und unter den gemäßigten und ſanftmüthigen Figuren verſtecket iſt. Alſo ſind ihm alle heftige Redens-Arten ſowol, als die allzufreye, vertrauliche und luſtige entgegen.

Die vierte Gattung iſt der hohe und prächtige Stilus, welcher aus dem anſehnlichen und dem ernſthaft-verblümten Stilo gemacht wird, und in ſchönen, gründlichen, doch dabey ungemeinen und bewundernswürdigen Gedanken beſtehet, (*) worinnen die Redens-Arten vortreflich, die Bey-Wörter nachdrücklich und prächtig ſind, die einen groſſen Verſtand in ſich begreiffen, und eine groſſe Abbildung von dem Worte geben, welches ſie begleiten, wo die Figuren kräftig, lebhaft, beweglich, und dieſen unterſchiedenen Characteren zu Folge, der Numerus kurz oder weitläuftig iſt. In dieſe Gattung könnte man folgenden Brief ſetzen:

(*) Educ. d'un Prince. ibid.

Madame,

Vous me faites trop d'honneur de me conſulter ſur l'Hiſtoire de Joſeph. Je me rendrois tout à fait indigne de vos bontés, ſi je ne m'acquitois de votre commiſſion. Cependant, Madame, perſuadé que tout ce que je pourois tirer de mon propre fonds, ne ſeroit pas ſi bien digeré que ce que je trouve dans un très-habile homme, qui en a parlé avec beaucoup de grace & de délicateſſe, je crois que le meilleur moyen dont je me puiſſe ſervir pour Vous contenter, c'eſt de Vous faire part de ſes Réflexions. Voici, Madame, l'éloge qu'il fait de cet excellent livre. „*Ce qui rend,* dit-il, *l'Hiſtore de Joſeph,* „*après l'Ecriture Sainte, préférable à toutes* „*les autres Hiſtoires, c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions* „*des hommes, celle-ci nous repreſente les actions de Dieu-même. On y voit éclater partout ſa puiſſance, ſa conduite, ſa bonté &* „*ſa juſtice. Sa puiſſance ouvre les mers, &* „*diviſe les fleuves, pour faire paſſer à pié* „*ſec des armées entieres, & fait tomber ſans* „*effort les murs des plus fortes villes. Sa* „*conduite régle toutes choſes, & donne des* „*loix qu'on peut nommer la ſource où l'on*

„*a pui-*

Madame!

Sie erzeigen mir zu viele Ehre, da Sie mir über die Geſchichte Joſephi befragen. Ich würde mich Ihrer Güte ganz unwerth machen, wenn ich mich nicht von ſolcher aufgetragenen Verrichtung loß zu machen ſuchte. Indeſſen, Madame, bin ich überzeuget, daß alles, was ich durch eigenes Nachſinnen vorbringen könnte, nicht ſo wohl geordnet ſeyn würde, als was ich bey einen geſchickten Schriftſteller, welcher mit vieler Annehmlichkeit und Scharfſinnigkeit davon geſchrieben hat, finde. Glaube alſo, daß das beſte Mittel, deſſen ich mich bedienen kann, Ihrem Verlangen ein Genüge zu leiſten, ſeyn wird, daß ich Ihnen ſeine Gedanken darüber mittheile. Hier ſehen Sie denn, Madame, das Lob, ſo er dieſem vortreflichen Buche beyleget. "Was die Geſchichte Joſephi, ſagt„ er, auſſer der heiligen Schrift, allen andern„ Hiſtorien vorziehet, iſt, daß dieſe nur menſch=„ liche Verrichtungen zum Grunde haben, Jo=„ ſephus aber uns die Thaten GOttes ſelber„ vorſtellet. Man ſiehet da überall ſeine All=„ macht, Klugheit, ſeine Güte und Gerechtig=„ keit hervor leuchten. Seine Allmacht eröfnet„ das Meer, zertheilet die Wellen, damit gan=„ ze Heere trocken durchgehen können, und„ wirft die Mauren der veſteſten Städte ſon=„ der Mühe um. Seine Klugheit regieret alle„ Sachen, und giebt Geſetze, welche die„ Quelle, woraus alle Weisheit der Welt ge„ floſſen. Seine Güte läſſet vom Himmel fal„ len

„*a puiſé tout ce qu'il y a de ſageſſe dans*
„*le monde. Sa bonté fait tomber du Ciel,*
„*& ſortir du ſein des rochers, de quoi raſ-*
„*ſaſier la faim, & deſalterer la ſoif de*
„*tout un grand peuple dans les deſerts les*
„*plus arides.*

„*Et tous les élemens, étant camme les exe-*
„*cuteurs des arrêts que prononce ſa juſtice,*
„*l'eau fait périr par un déluge ceux qu'elle*
„*condanne: le feu les conſume: l'air les ac-*
„*cable par ſes tourbillons, & la terre s'ou-*
„*vre pour les dévorer. Ses Prophètes ne pré-*
„*diſent rien qu'ils ne confirment par des mi-*
„*racles. Ceux qui commandent ſes armées*
„*n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent. Et*
„*les conducteurs de ſon peuple qu'il remplit*
„*de ſon eſprit agiſſent plutôt en Anges,*
„*qu'en hommes.*

„*Moïſe peut ſeul en être une preuve.*
„*Nul autre n'a eu tout enſemble tant d'émi-*
„*nentes qualités; & jamais Dieu n'a fait*
„*voir en aucun homme dans l'ancienne Loi,*
„*depuis la chute du premier, juſqu'où peut*
„*aller la perfection d'une créature qu'il veut*
„*combler de ſes graces. Ainſi comme on*
„*peut dire, qu'une grande partie de cette*
„*Hiſtoire eſt en quelque ſorte l'ouvrage de*

„cet

len und aus der Mitten des Felſen rinnen, „
was den Hunger und Durſt eines ſo groſſen „
Volkes in den allerdürreſte Wüſteneyen „
ſtillet. „

Und wie alle Elemente die Vollbringer „
des Urthells ſind, welches ſeine Gerechtig- „
keit ausſpricht; ſo läſſet das Waſſer durch „
eine Sündfluth umkommen, die ſie verdam „
met: Das Feuer verzehret ſie, und die Luft „
reiſſet ſie durch Sturm-Winde zu Boden; „
Und die Erde eröfnet ſich, ſie zu verſchlin- „
gen. Seine Propheten verkündigen nichts, „
was ſie nicht durch Wunder-Werke beſtäti- „
gen. Die Häupter ſeiner Heere unternehmen „
nichts, das ſie nicht tapfer ins Werk rich- „
ten. Und die Führer ſeines Volks, die er „
mit ſeinem Geiſte erfüllet, handeln mehr „
wie Engel als wie Menſchen. „

Moſes kann hiervon allein eine Probe ab- „
geben. Denn kein anderer hat ſo vortrefli „
che Eigenſchaften zuſammen gehabt; Und „
nach dem erſten Fall der Eltern hat man „
niemals in einem einzigen Menſchen des „
alten Geſetzes ſo herrlich als in ihm, ſehen „
können, wie weit die Vollkommenheit einer „
Creatur ſich könne erſtrecken, die GOtt mit „
ſeiner Gnade überhäuffet. Wie man alſo „
ſagen kann, daß ein groſſer Theil dieſer Ge- „
ſchichte auf einige Art gleichſam die Arbeit „
dieſes unvergleichlichen Geſetz-Gebers ſey, „
weil ſie ganz von ihm genommen, ſo ſoll „
man

„cet incomparable Legiſlateur, parce qu'elle „eſt toute priſe de lui, on ne doit pas ſeu„lement la lire avec eſtime, mais même avec „reſpect: Et ſa ſuite juſqu'à la fin de ce „qui eſt compris dans la Bible, n'en mé„rite pas moins, puis qu'elle a été dictée „par le même eſprit de Dieu qui a conduit „la plume de Moïſe, lors qu'il a écrit les „cinq premiers Livres de l'Hiſtoire Sainte.

„ Que ne pouroit-on point dire de ces „admirables Patriarches Abraham, Iſâc, Ja„cob; de David ce Roi & ce grand Pro„phète tout enſemble, qui a mérité cette mer„veilleuſe louänge d'être un homme ſelon le „cœur de Dieu; de Jonatan ce Prince ſi „parfait en tout, de qui l'Ecriture dit, que „l'ame ètoit inſéparablement attachée à celle „de ce ſaint Roi: de ces illuſtres Macha„bées, dont la piété égale au courage, a ſu „rallier d'une manière preſque incroyable la „ſouveraine puiſſance que donne la princi„pauté, avec les devoirs les plus religieux „de la ſouveraine Sacrificature: Et enfin de „Joſeph, de Joſué, de Gédeon, & de tant „d'autres qui peuvent paſſer pour de par„faits modeles de vertu, de conduite & de „valeur? Que ſi les Heros de l'antiquité Pa„yene, n'ont rien fait de comparable à ces

„Heros

man ſie nicht allein mit groſſer Hochachtung, „
ſondern auch ehrerbietig leſen: Und das fol- „
gende bis zum Ende desjenigen, was er „
aus der Bibel genommen, verdienet es „
nicht weniger, weil es durch eben den Geiſt „
GOttes eingegeben worden, der Moſen „
die Feder geführet, als er die fünf erſten „
Bücher der heiligen Schrift geſchrieben. „

Was konnte man nicht ſagen von den „
Wunder-würdigen Patriarchen Abraham, „
Iſaac, Jacob; Von David, dem Könige „
und zugleich groſſen Propheten, der das „
unvergleichliche Lob verdienet, ein Menſch „
nach dem Herzen GOttes zu ſeyn; von Jo- „
nathan, dem ſo vollkommenen Prinzen, von „
welchen die Schrift ſaget, daß ſeine Seele „
unzertrennlich an der Seele dieſes heiligen „
Königs gehangen; Von den berühmten „
Maccabäern, deren Gottesfurcht, weil ſie „
dem Helden-Muth gleich geweſen, auf eine „
faſt unglaubliche Art die allerhöchſte Ge- „
walt in weltlichen Verrichtungen, mit den „
Allerheiligſten des hohenprieſterlichen Amts „
hat zu verbinden gewuſt; Und endlich von „
Joſeph, Joſua, Gideon und von ſo vielen „
andern, die vor vollkommene Meiſter der „
Tugend, der Klugheit und Tapferkeit die- „
nen können? Wenn die Helden des alten „
Heidenthums nichts gethan, was den Hel- „
den des Volkes GOttes zu vergleichen, als „
deren Thaten vor Fabeln würden gehalten „
werden, wenn man ohne eine Sünde zu be- „
gehen,

„*Heros du peuple de Dieu, dont les acti-*
„*ons paſſeroient pour des fables, ſi l'on pou-*
„*voit ſans impiété refuſer d'y ajouter foi,*
„*il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis-*
„*qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'u-*
„*ne force humaine, les bras de ceux que*
„*Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres,*
„*ſont armés de ſon invincible ſecours, &c.* (*)

Il me ſemble, Madame, qu'on ne peut donner une plus haute idée de cette Hiſtoire. J'oſe Vous aſſurer que Vous y trouverés des évenemens dignes de votre attention, & que Vous n'aurés pas lieu de regretter le tems que Vous aurés employé à cette lecture. Je ſuis avec une profonde vénération,

Madame,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

Ce ſtile a pour oppoſé cette éloquence turbulente & emportée qui paye le monde d'exclamations au lieu de raiſons; qui emploie les antithèſes au lieu de preuves, qui étourdit les gens, par le ſon & par le nombre, qui brouille & confond les choſes, qui tâche de couvrir ſa foibleſſe par les tenèbres qu'elle repand, &c. (**) Il a auſſi pour con-

(*) Hiſtoire des Juifs en l'Avertiſſement.
(**) La perpétuité de la foi, Livre XI. chap. 9.

gehen, ſie in Zweifel ziehen dürfte, ſo iſt es „
kein Wunder, weil an ſtatt daß dieſe Un= „
gläubige nur eine menſchliche Kraft hatten, „
die Armen derjenigen, die GOtt für ſich zu „
ſtreiten erwählet, mit ſeinem unüberwind= „
lichen Beyſtande bewaffnet ſind, ꝛc. (*) „

Mir deucht, Madame, daß man faſt keinen gröſſern Begriff von dieſer Geſchichte zu geben vermag. Ich kann Sie verſichern, daß Sie ſolche Begebenheiten darin finden werden, welche Ihre Aufmerkſamkeit verdienen, und daß Sie nicht Urſache haben werden, die Zeit zu bedauren, welche Sie hierauf verwendet; und bin mit vieler Ehrerbietung,

Madame,

Dero gehorſamſter und
demüthigſter Diener.

Dieſem Stilo iſt die unordentliche und ausſchweiffende Beredſamkeit entgegen geſetzt, welche der Welt an ſtatt der Gründe mit Ausrufungen bezahlet; die die Gegen=Sätze an ſtatt des Beweisthums brauchet, die die Leute durch den Laut und die Menge der Worte betäubet, welche die Sachen vermiſchet und verwirret, die ihre Schwachheit durch die Finſterniß zu bedecken ſuchet, ꝛc. (**) Er hat auch zu ſeinem Gegentheile einen gewiſſen aufgeblaſenen und hochtrabenden

(*) Die Geſchichte der Juden in der Vorrede.
(**) La perpetuite de la foi Lib. X. cap. 6.

contraire un certain ſtile enflée & bouffi, qui fait ſemblant de dire de grandes choſes & ne dit rien: Le Phœbus qui va toujours ſur des échaſſes: ce qu'on appelle galimatias, ou par un terme nouveau, phraſes à perte de vue.

Voila pour ce qui regarde les divers ſtiles. Quant aux perſonnes, on doit y avoir le même égard, comme nous avons déja dit, en leur écrivant qu'en leur parlant.

On peut les conſiderer de même ſous la qualité, ou d'une perſonne ſupérieure qui écrit à une inférieure, ou d'une inférieure à une ſupérieure, ou d'un égal à un égal. Avec cela, il faut prendre garde ſi c'eſt une femme, ou un homme. Si c'eſt un homme d'épée, un Magiſtrat, ou une perſonne publique, un homme d'Egliſe, &c. car de ces diſtinctions dépend la bienſéance.

Si c'eſt une perſonne ſupérieure qui écrive à un inférieur, elle doit ſe ſervir du ſtile ſimple, comme d'un ſtile qui eſt naturellement pour les Grands, qui comme nous l'avons dit, ont droit de n'employer pour raiſon, que leur autorité.

Mais ſi c'eſt un inférieur qui écrive a une perſonne ſupérieure, comme il doit garder la convenance & du ſtile avec la matière, & du ſtile avec la perſonne, pour s'inſinuër dans l'eſprit, il faut qu'il ſe ſerve du ſtile ſimple, pour expoſer la matiè-

benden Stilum, der groſſe Dinge ſcheinet zu ſagen, und doch nichts vorbringet: Ihr Phöbus gehet allezeit auf Stelzen. Dannenhero nennt man ihn ein ungereimter Miſchmaſch, oder nach einer neueren Redens-Art, Phraſes, die ſo hoch ſteigen, daß man ſie nicht erreichen kann.

Das iſt denn alſo das, was die verſchiedene Schreib-Arten betrifft. Was die Perſon anbelanget, ſo muß man, wie bereits geſagt, mit eben der Behutſamkeit im Schreiben als im Reden gegen ſie verfahren.

Man kann ſie ebenfalls unter der Beſchaffenheit betrachten, wo eine hohe Perſon an eine niedrige ſchreibet, eine Niedrige an eine Hohe, oder auch eine Gleiche an eine Gleiche. Nebſt dieſem muß man beobachten, ob es ein Frauenzimmer, oder ob es eine Mannes-Perſon, ob es eine Krieges-, obrigkeitliche oder eine geiſtliche Perſon iſt, und dergleichen; denn von dieſen Unterſcheidungen rühret eben der Wohlſtand her.

Wann eine höhere Perſon iſt, welche an eine geringere ſchreibet, bedienet ſie ſich eines ſchlechten Stili, die den Groſſen natürlich, als die, wie wir ſchon geſagt haben, keine andere Gründe anwenden dürfen, als ihre Hoheit.

Schreibet aber eine Geringere an eine hohe Perſon, ſo muß ſie, damit der Stilus mit der Materie und der Perſon überein komme, und ſie ſich in derſelben Gemüth einſchmeichele, ſich des ſchlechten Stili zur Erklärung der Materie, und des gravitäti-

ſchen

matière, & du ſtile grave s'il eſt beſoin de preuves; ne lui étant pas permis de s'élever plus haut, car ici la perſonne détermine abſolument le ſtile de la Lettre. La matière le régle auſſi par accident, quand un égal écrit à ſon égal, ſoit un homme à une femme, & une femme à un homme, ſi ce qu'ils écrivent eſt grave, comme une matière de Religion, une conſultation, une condoléance, &c.

A la vérité ſi le ſupérieur éxige de la familiarité de l'inférieur, & que l'on écrive de matière indifférente, il eſt alors permis auſſi bien que d'égal à égal, ou d'homme à femme &c. de ſe ſervir du ſtile familier & enjoué, ſi l'on traite un ſujet plaiſant, & du ſtile ſimple & enjoué tout enſemble, ſi ce ſujet eſt mêlé.

Enſuite il faut conſidérer les matières: elles ſont infinies: car comme on peut écrire de toutes choſes dont on peut parler, & qu'on peut parler de tout ſans exception, l'on peut écrire de même.

Ces régles établies, il eſt aiſé de trouver d'où vient le défaut où tombent ceux, qui en écrivant des Lettres, n'obſervent pas la bienſéance, que demandent les differens ſtiles, les differentes perſonnes, & les differentes matières: ou qui l'ayant obſervée dans le commencement, ne ſe ſoutiennent pas juſques au bout d'un ſtile uniforme.

Nous

ſchen bedienen, wenn Beweisthümer vonnöthen; indem ihr nicht erlaubt, höher damit zu gehen, denn allhier richtet die Perſon den Stilum des Briefes ausdrücklich ein. Die Materie ordnet ihn auch zufälliger Weiſe, wenn ein Gleicher an einen Gleichen, entweder eine Manns-Perſon an ein Frauenzimmer, oder ein Frauenzimmer an eine Manns-Perſon ſchreibet, ſofern ſie von einer ernſthaften Materie, als der Religion ſchreiben, ſich Raths befragen, oder ein Trauer-Compliment ablegen, ꝛc.

Die Wahrheit zu geſtehen, ſofern der Höhere mit einem Geringern vertraulich hierinnen umzugehen verlanget, und man von gleichgültigen Sachen ſchreibet, ſo iſt alsdenn eben ſo wohl, als einem Gleichen an Gleichen, oder einer Manns- an eine Frauens-Perſon, vergönnet, ſich der vertrauten und luſtigen Schreib-Art, wenn man was artiges abhandelt, und des ſchlechten und luſtigen zugleich zu gebrauchen, wenn die Materie vermiſcht.

Hierauf muß man auf die Materie ſehen, ſolche iſt nun unendlich; denn wie man von allen Sachen ſchreiben kann, wovon man redet, von allen Sachen aber ohne Ausnahme reden kann; ſo kann man auch von allen Sachen ſchreiben.

Wenn dieſe Regeln veſt geſetzet, ſo iſt leicht zu begreiffen, woher der Fehler derjenigen kommt, die im Brief-Schreiben den Wohlſtand nicht beobachten, welchen die unterſchiedene Schreib-Arten, die unterſchiedene Perſonen, und die unterſchiedene Materien erfordern. Oder wenn ſie dieſes im Anfange beobachtet, nicht bis ans Ende in einem gleichförmigen Stilo fortfahren.

Nous le comprendrons peut-être mieux par des exemples: Prenons en de chaque eſpece de Lettres, c'eſt à dire de celles qu'on écrit pour s'aquiter de quelque civilité, & de celles qui parlent d'affaires: Car toutes aboutiſſent à ces deux fins. Faiſons écrire un Inférieur à un Supérieur, & ſuppoſons que ces deux perſonnes, non ſeulement n'aient aucune familiarité enſemble; mais ſoient d'une qualité l'une & l'autre qui éxige du ſérieux & de la modeſtie, & qu'il s'agiſſe d'une matière ſérieuſe & grave comme d'un remerciment. Voici une Lettre de ce caractere écrite à un Cardinal & premier Miniſtre par un Inférieur.

(†) *Monſeigneur,*

J'ai appris la faveur qu'il a plu à Votre Eminence de me faire, & avec quelle bonté & quels témoignages de bienveillance Elle m'a fait accorder la grace dont j'avois pris la liberté de ſupplier le Roi. Puiſque je connois par là, Monſeigneur, que dans les plus importantes affaire Votre Eminence ne laiſſe pas de ſe ſouvenir de ſes moindres ſerviteurs; & qu'en faiſant de plus grandes choſes, elle ne néglige pas les plus petites; je crois qu'Elle n'aura pas déſagreable la hardieſſe que je prends de lui rendre les très-humbles

(†) Lettre de Voiture. CXV.

Wir werden es vielleicht beſſer durch Exempel begreiffen: Dannenhero wollen wir von jeder Gattung Briefe darzu nehmen, ſolche nemlich, dadurch man einige Höflichkeit abſtattet, und andere, die von Verrichtungen handeln. Denn alle lauffen auf dieſe beyde Endzwecke hinaus. Eine geringere Perſon ſoll demnach an eine höhere ſchreiben, dabey wir ſetzen, daß dieſe zwo Perſonen nicht allein in keiner Vertraulichkeit mit einander leben; ſondern auch beyde von einem Stande ſeyn, der die Ernſthaftigkeit und Beſcheidenheit erfordert, und daß von einer ernſthaften Materie, als einer Dankſagung, gehandelt werde. Von dieſer Art iſt hier ein Brief von einem Geringern an einen Cardinal und vornehmſten Miniſter.

(†) Gnädiger Herr!

Die hohe Gunſt, welche Ew. Eminenz mir zu erweiſen beliebet, und mit was vor Güte dieſelben mir die Gnade ausgewirket, darum den König unterthänigſt zu bitten, die Freyheit genommen, habe ſattſam erfahren. Weil nun hierdurch erſehen, gnädiger Herr, wie Ew. Eminenz in den allerwichtigſten Verrichtungen nicht unterlaſſen, ſich ihres geringſten Dieners zu erinnern; und wenn ſie die gröſten Sachen unternehmen, die kleineſten nicht dabey verachten; So hege die Zuverſicht, ſie werden die Kühnheit nicht un-

(†) Der CXV. Brief von Monſieur de Voiture.

humbles graces, que je Lui dois, & qu'Elle daignera prendre la peine de lire la proteſtation que je Lui fais ici : qu'outre le reſpect & la vénération que nous devons tous à une perſonne qui a aquis & aquiert tous les jours tant de gloire à cet Etat, j'aurai toujours une paſſion très-particuliere de témoigner par toutes les actions de ma vie, que je ſuis avec un attachement très-reſpectueux,

Monſeigneur,

De votre Eminence,

Le très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

On voit que tout eſt juſte dans cette Lettre, le ſtile qui eſt grave convient à la perſonne qui écrit, & qui étant inférieure doit garder le reſpect, & ſe rendre agréable. Il convient à la matière qui eſt le témoignage d'un cœur pénétré des ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, & qui par conſéquent n'admet rien que de ſérieux. Et il convient à l'égard d'un grand Seigneur, parce qu'en effet tout y eſt modeſte, tout y eſt reſpectueux, & d'un reſpect qu'il peut juger être d'autant plus réel, qu'il ne conſiſte point en expreſſions hiperboliques, & n'eſt point diffus en flateries, ou louänges affectées & exceſſives, mais naturelles & bien établies; ce qui rend agréable la perſonne qui

gnädig auslegen, meine unterthänigſte Dankbarkeit zu bezeugen, die deroſelben ſchuldig, und daß ihnen nicht wird entgegen ſeyn, die Verſicherung zu leſen: Wie auſſer der Ehrerbietung und Hochachtung, welche wir einer Perſon ſchuldig, die ſich noch täglich ſo groſſen Ruhm bey dieſem Staat erwirbet, ich jederzeit eine beſondere Begierde hegen werde, durch alle Handlungen meines ganzen Lebens zu erweiſen, daß ich ſey

Gnädiger Herr,
Ew. Eminenz

Unterthänigſt- gehorſamſter Diener.

Man ſiehet, wie an dieſem Briefe nichts zu tadeln, denn die Schreib-Art, welche ernſthaft, kommt mit der Perſon überein, die ſchreibet, und weil ſie geringer iſt, die Ehrerbietung beobachten und ſich gefällig erweiſen muß. Er kommt mit der Materie überein, die das Zeugniß eines Herzens, ſo mit lebendiger Empfindung der Erkänntlichkeit erfüllet iſt, und die folgends nichts, als was Ernſthaftes erlaubet. Und in Betrachtung eines groſſen Herrn ſchickt er ſich allhier wol, weil da in der That alles beſcheiden, alles ehrerbiethig, und in einer Hochachtung beruhet, welcher deſto wahrhafter kann geurtheilet werden, weil er in keinen hochtrabenden Redens-Arten beſtehet, noch mit Schmeicheleyen, oder gezwungenen und ausſchweiffenden,

qui écrit, parce que cela donne une idée qu'il eſt honnête homme. De ſorte donc que ſi nous nous imaginons que c'eſt par exemple une perſonne inférieure, comme nous avons dit, & en même tems que ce ſoit une perſonne publique, un Magiſtrat, un Ambaſſadeur, une perſonne Ecléſiaſtique, qui tous doivent garder le ſérieux, qui écrive ainſi à un Prince qui a autorité, & avec qui ils n'ont aucune familiarité, nous ne trouverons rien de choquant. Mais ſi par exemple, ces mêmes perſonnes, ſous ces mêmes ſuppoſitions, font le même remerciment en cette manière.

(*) *Monſeigneur,*

Je n'ai pas peur que Vous Vous laſſiés jamais de me faire du bien, mais jai peur que Vous ne Vous laſſiés de mes remercimens. J'en ai tant eu a vous faire depuis quelque tems, qu'à moins que d'uſer de redites, je ne vois pas qu'il me reſte plus rien à dire ſur un ſujet où vos bontés m'ont déja obligé de m'épuiſer. Je me contenterai donc de Vous ſupplier très-humblement de Vous ſouvenir des graces que Vous m'avés faites; de la facilité avec laquelle je les ai obtenues; des lettres obligeantes dont il Vous a plu les accompagner; & de la civilité avec

(*) Lettre de Voiture CLXXX.

den, ſondern natürlich- und wohlgegründeten Lobes-Erhebungen angefüllet iſt; wodurch ſich ein Brief-Verfaſſer beliebt machet, weil es von ihm die Abbildung giebt, er ſey ein ehrlicher Menſch. Wenn wir uns demnach ſolchergeſtalt einbilden, daß es eine geringere, und doch zugleich öffentliche Perſon ſey, als eine Obrigkeit, ein Botſchafter, eine geiſtliche Perſon, die insgeſammt ernſthaft verfahren müſſen, die alſo an einen Prinzen, der in groſſem Anſehen ſtehet, ſchreibet, und mit dem ſie in keiner Vertraulichkeit lebet, ſo werden wir nichts Unanſtändiges darinnen antreffen. So aber zum Exempel dieſe Perſonen eben dieſe Dankſagung auf die Weiſe ablegen.

(†) Gnädiger Herr!

Ich trage zwar keine Furcht, daß ſie ſich gegen mir wohlthätig zu erweiſen jemals ermüden; allein ich beſorge, ſie werden meiner Dankſagungen müde werden. Denn ſolcher habe zeithero ſo viel abzulegen Urſache gehabt, daß wo ich nicht das vorige wiederholen will, ich nicht ſehe, was wegen einer Sache weiter vorzubringen, wo dero Gütigkeiten mich gänzlich zu erſchöpfen bereits verpflichtet. Demnach will mich begnügen, dieſelben gehorſamſt zu bitten, ſich der Gnaden-Bezeugungen zu erinnern, die von denenſelben genoſſen; der Willfährigkeit, mit welcher ich dieſelben von ihnen erhalten; der verbündlichen Briefe, welche ſie ſelbigen anbeyzufügen beliebet; und der Höflichkeit, mit

(†) Ein Brief de Voiture. CLXXX.

avec laquelle en me faiſant du bien, Vous n'avés pas voulu perdre l'occaſion de me faire encore tout l'honneur que je pouvois recevoir; Vous reſſouvenant, Monſeigneur, de toutes ces choſes, imaginés Vous, s'il Vous plait, ma reconnoiſſance là deſſus; & jugés ſi joignant tant d'obligations à la paſſion extrème que j'ai toujours de Vous honorer, je puis jamais manquer d'etre avec toute ſorte de fidélite & de reſpect,

Monſeigneur,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

Si ces perſonnes, dis-je, écrivoient ainſi; cela n'auroit aucune bienſéance, & pouroit même choquer; quoi que cette Lettre ſoit bien écrite & tout à fait ſpirituelle. La raiſon eſt que le ſtile ne convient point aux perſonnes: Car étant enjoué & par conſéquent familier; & cette familiarité & cet enjoûment venant d'une certaine confiance & préſomption de celui qui écrit, laquelle eſt incompatible avec le reſpect que les perſonnes que nous avons ſuppoſées doivent indiſpenſablement garder: Il eſt certain que tout ingenieux qu'il eſt, il bleſſe les régles de la bienſéance, & que par conſéquent il eſt contraire à la fin que ces perſonnes doivent ſe propoſer, ſi elles ſont raiſonnables,

welcher, indem ſie mich mit Woltþaten überhäuften, ſie zugleich nicht die Gelegenheit verlieren wollen, mit aller Ehre wiederfahren zu laſſen, die ich nur erhalten könnte. Indem ſie ſich nun, gnädiger Herr, alles dieſes erinnern, ſo ſtellen ſie ſich meine Erkänntlichkeit deswegen geneigt vor, und urtheilen, daß wenn ſo viele Verpflichtungen der äuſſerſten Begierde anbey füge, die denſelben zu ehren jederzeit gehabt, ob ich wol aufhören kann, mit aller Treue und Ehrerbietung zu verharren,

Gnädiger Herr,

Dero

unterthäniger gehorſamſter Diener.

Wenn die Perſonen, ſage ich, alſo ſchrieben, ſolches hieſſe den Wohlſtand ſchlecht beobachten, und könnte zugleich anzüglich aufgenommen werden. Obgleich der Brief wohl geſchrieben, und vollkommen ſcharfſinnig iſt. Die Urſache iſt, daß die Schreib-Art mit den Perſonen nicht überein kommt. Denn indem er luſtig, und alſo folglich vertraulich iſt; dieſe Vertraulichkeit und das luſtige Weſen aber von einer gewiſſen Einbildung und einem Hochmuth des Brief-Verfaſſers herrühret, welches ſich mit der Hochachtung durchans nicht reimet, den die vorgeſetzte Perſonen beobachten müſſen: So iſt gewiß, daß ſo ſinnreich er iſt, ſo verletzet er die Regeln des Wohlſtandes, und iſt alſo dem Endzwecke entgegen, den dieſe Perſonen,

nables, qui eſt de s'inſinuër dans l'eſprit de ce grand Seigneur, pour le perſuader de leur reconnoiſſance.

Tout au contraire ſuppoſons que ce grand Seigneur ait obligé cet Inférieur de vivre avec lui familierement: que ce ſoit une femme qui écrive; ou même que ces ſortes de perſonnes, que nous avons ſuppoſées ayant depuis long tems accès, habitude & grande familiarité avec ce Seigneur, cette Lettre deviendra non ſeulement regulière, mais ſera tout à fait galante, comme elle eſt en effet, & conciliera à l'Ecrivain l'affection de la perſonne ſupérieure. Tant il faut peu de choſes pour changer la nature d'une Lettre; & tant il faut avoir de circonſpection pour conformer le ſtile de la Lettre à la perſonne de celui qui écrit, & de celle à qui l'on écrit.

L'autre circonſpection eſt de bien conformer le ſtile à la matière, en le conformant aux perſonnes. Faiſons-en l'expérience ſur une Lettre d'affaires, qui eſt la ſeconde eſpece, laquelle traite d'une matière grave, importante & ſérieuſe, dont les perſonnes inférieures, qui doivent du reſpect, aient à écrire à une perſonne ſupérieure. Ce ſera ſi l'on veut, la Lettre qu'un Chancelier, un Sécrétaire, & autres perſonnes d'Etat écrivent au Roi Cambiſes, pour lui faire connoître combien il eſt de ſon interêt d'empècher le rétabliſſement de Jeruſalem: la voici & nous y ajoûterons une

fin

ſo ſie vernünftig ſind, ſich vorſetzen ſollen, nemlich ſich in das Gemüthe dieſes vornehmen Herrn einzuſchmeicheln, damit er von unſerer Dankbarkeit überredet werde.

Setzen wir aber das Gegentheil, wenn nemlich dieſer groſſe Herr den Geringern mit ſich vertraulich zu leben verpflichtet: Wenn ein Frauenzimmer ſchreibet; oder wenn auch ſolche Perſonen, die wir vorhero geſetzet, vor langer Zeit her einen Zutritt, Gewohnheit und groſſe Vertraulichkeit bey und mit dieſem groſſen Herrn gehabt; ſo wird der Brief nicht allein richtig, ſondern auch, wie er in der That iſt, vollkommen höflich ſeyn, und dem Verfaſſer die Gewogenheit der hohen Perſon erwerben. So wenig koſtet es, um die Eigenſchaft eines Briefes zu ändern, und ſo viel Vorſicht muß man haben, den Stilum des Briefes der Perſon, die ſchreibet, und der, an die man ſchreibet, gleichförmig zu machen.

Zum andern muß man ſich bemühen, den Stilum nach der Materie einzurichten, wenn man ihn mit denen Perſonen gleichförmig machet: Wir wollen einen Verſuch mit einem Geſchäft-Schreiben thun, welches die andere Gattung iſt, welches von einer ernſtlichen, wichtigen und anſehnlichen Materie handelt, wo geringere Perſonen an eine höhere, der ſie Ehrerbietung ſchuldig ſind, zu ſchreiben haben. Weil wir nun ſchon von der Ueberſetzung des Joſephi geredet, ſo können wir darzu den Brief brauchen, welchen ein Canzler, Secretarius und andere Staats-Perſonen an den König Cambyſes ſchreiben, um ihm zu erkennen zu geben, wie ſehr es ſein Nutzen erfordere, die Wiederaufbauung der Stadt Jeruſalem zu verhindern:

fin à notre manière Françoiſe pour faire l'exemple plus juſte:

Sire,

Nous croyons être obligés d'avertir Votre Majeſté, que les Juïfs qui avoient été transferés à Babilone, ſont revenus en ce pays; qu'ils rebatiſſent leur ville qui avoit été detruite à cauſe de leur revolte, qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établiſſent des marchés, & qu'ils rebâtiſſent auſſi leur temple. Que ſi on leur permet, SIRE, *de continuër, ils n'auront pas plutôt achevé qu'ils refuſeront de payer les tributs dus à Votre Majeſté & d'executer ce qu'on leur ordonnera de ſa part, d'autant qu'ils ſont toujours prêts de s'oppoſer aux Rois par cette humeur qui les porte à vouloir toujours commander, & à ne jamais obéïr. Ainſi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à relever ce temple, nous avons cru qu'il ètoit de notre devoir d'en donner avis à Votre Majeſté. Et s'il Lui plait de ſe faire lire les regîtres des Rois ſes Prédeceſſeurs, elle y trouvera que les Juïfs ſont naturellement énemis des Souverains, & que ç'a été pour cette raiſon qu'on a ruiné leur ville. A quoi nous pouvons ajouter que ſi Votre Majeſté permet qu'ils la retabliſſent, & qu'ils achevent de la ceindre*

Wir wollen allhier nach unſerer franzöſiſchen Manier nur einen Schluß hinzu ſetzen, damit das Exempel deſto geſchickter ſey.

Allergroßmächtigſter König!

Ewr. Majeſtät zu berichten, erkennen wir uns verpflichtet, wie die Jüden, die nach Babylon geführet worden, wiedergekommen ſind; ihre Stadt aufzubauen, die wegen ihres Aufruhrs war verſtöhret worden; wie ſie die Mauren wieder aufrichten, daß ſie Märkte daſelbſt wieder anordnen, und auch ihren Tempel wieder aufbauen. Verſtattet man ihnen nun, Allergroßmächtigſter König, darinnen fortzufahren, ſo werden ſie ihre Arbeit nicht ſo bald vollenden, als ſie den Ew. Majeſtät ſchuldigen Schoß, und dasjenige zu thun verweigern werden, was man ſelbigen auf Dero Befehle auferleget, um ſo viel deſtomehr, weil ſie ſich denen Königen durch die natürliche Eigenſchaft, die ſie zu befehlen, niemals aber zu gehorſamen anreitzet, zu widerſetzen immer geneigt ſind. Indem wir alſo ſahen, mit was vor Eyfer ſie ſich dieſen Tempel aufzurichten bemühten, ſo haben wir es unſerer unterthänigſten Pflicht gemäß zu ſeyn erachtet, Ew. Majeſtät davon Nachricht zu ertheilen. Und ſo dieſelben das Regiſter der Könige, ihrer Vorfahren, nachzuſehen belieben, werden ſie finden, wie die Juden von Natur Feinde mächtiger Fürſten, und daß dieſes die Urſache geweſen, weswegen man ihre Stadt verheret. Hierzu können

dre de murailles, elle Vous fermera le paſſage de la Phenicie & de la baſſe Sirie. C'eſt l'avis que nous ſupplions très-humblemens Votre Majeſté d'agréer de la part de ceux que le devoir de leurs charges oblige d'être comme ils ſont, par une inclination particuliere avec un très-profond reſpect,

SIRE,

De Votre Majeſté,

Les très-humbles, très-obéïſſans & très-fideles Serviteurs & Sujets.

Il ſemble que cette Lettre n'ait aucun art, & néanmoins elle en a beaucoup, en ce qu'elle garde en tout & par tout la bienſéance de la perſonne, de la matière, & du ſtile. De la perſonne, en ce qu'elle témoigne par tout la ſoumiſſion & le zèle de ceux qui écrivent, ſans y méler aucune paſſion de leur part: De la matière, en traitant gravement & préciſement une matière grave & importante; & du ſtile, en ſe tenant dans le genre que demande la perſonne & la matière; c'eſt à dire ſe contentant de la ſimple expoſition des faits; & laiſſant la liberté toute entière au Prince de ſe déterminer, ſans uſer de grandes figures, ni de fleurettes pour le forcer: ce qui eſt encore une marque eſſentielle de reſpect, & ce qui

avec

nen wir noch anbey fügen, daß wo Ihro Majeſtät vergönnen, daß ſie ſolche wiederum beveſtigen, und die Mauren in guten Stand ſetzen, ſo werden ſie den Paß zu Phönicien und Nieder-Syrien verſperren. Dieſen Bericht werden Ew. Majeſtät von denjenigen gnädigſt aufnehmen, deren Amt und Schuldigkeit verpflichtet, in tiefſter Ehrerbietung zu ſeyn,

Allergnädigſter König,
Ew. Majeſtät

unterthänigſte, gehorſamſte und getreueſte Unterthanen.

Es ſcheinet, als ob dieſer Brief nichts geſchicktes in ſich begreiffe, nichts deſtoweniger iſt er geſchickt genug, weil er in allen den Wohlſtand der Perſon, der Materie und des Stili beobachtet. Der Wohlſtand der Perſon beruhet darinnen, weil er durchaus die Unterthänigkeit und den Eyfer derjenigen an den Tag leget, die, ohne eine beſondere Leidenſchaft darunter zu miſchen, ſchreiben: Der Wohlſtand der Materie iſt daraus zu erſehen, weil er eine wichtige und ernſthafte Materie, ernſthaft und genau abhandelt; und des Stili, weil man ſich in der Art hält, welche die Perſon und Materie erfordert; das iſt, weil man in ſchlechter Erzehlung der Sache bleibet, und dem Fürſten die vollkommene Freyheit läßt, einen Schluß hierüber zu faſſen, ohne ſich groſſer Figuren oder anderer zierlichen Redens-Arten zu bedienen, um ihn darzu zu nöthigen: Welches an ſich ein Haupt-

Kenn-

avec le reſte, fait aimer les perſonnes qui écrivent.

Faiſons maintenant, ſans rien changer de notre ſuppoſition, ni de la matière, écrire la même Lettre au même Roi, par les mêmes perſonnes en ſtile fleuri:

SIRE,

Ce ſeroit bien s'oublier de ſon devoir, que de ne pas faire confidence à Votre Majeſté, de la plus importante affaire qui puiſſe arriver de ſon regne. Quoi! SIRE, les Juifs qui ſont revenus de Babilone rebâtiſſent leur ville: ils en relevent les murs: ils y établiſſent des marchés: ils reédifient leur Temple. Et Votre Majeſté ſait-elle bien pourquoi cette ville avoit été démantelée? C'eſt parce qu'étant la Capitale de cette nation rebelle, elle ètoit le centre de leur revolte. C'eſt parce que cette nation turbulente ne peut demeurer dans l'obéïſſance, ſi elle n'eſt humiliée. Auſſi nous ſavons, SIRE, que ſi Votre Majeſté leur permet de continuër, la derniere pierre qu'ils mettront à ces criminels batimens, ſera le premier ſignal pour prendre les armes contre leur Auguſte Monarque. Oui: c'eſt le mal prendre, SIRE, que de s'imaginer qu'ils n'enferment aucun mauvais deſſein dans ces fatales fortifications. C'eſt s'entendre mal en gens, que de les regarder ſur le pié d'eſprits dociles. Quand ils ſe verront à l'abri de leurs murailles, ils ont bien

Kennzeichen der Hochachtung iſt, ſo die Verfaſſer ebenfalls beliebt macht.

Wir wollen anjetzo, ohne etwas an unſern Vorſatz und der Materie zu ändern, eben den Brief an den König und durch eben die Perſonen in der geſchmückten Schreib-Art ſchreiben laſſen.

Großmächtigſter König!

Ew. Majeſtät nicht im Vertrauen von der wichtigſten Sache, die Zeit ihrer Regierung ſich eräugnen kann, Nachricht geben, hieß ſeine Schuldigkeit gänzlich aus den Augen ſetzen. Wie, Großmächtigſter König! die Jüden, die von Babylon zurück kommen, beveſtigen ihre Stadt wiederum, ſie bauen ihre Mauren daran auf: ſie ſetzen da Märkte; ſie richten ihren Tempel wiederum auf. Und wiſſen Ew. Majeſtät wol, warum dieſe Stadt zu Grunde gerichtet worden? Dieſes geſchahe, weil ſie als die Haupt-Stadt dieſes aufrühriſchen Volks der Mittel-Punct ihrer Unruhe war; Daher, weil dieſe aufrühriſche Nation nicht in dem Gehorſam bleiben kann, wo ſie nicht gedemüthiget wird. Auch wiſſen wir, allergnädigſter König, daß ſo Ewr. Majeſtät ihnen fortzufahren erlauben, ſo wird der letzte Stein, den ſie an dieſen ſtrafbaren Bau legen, das erſte Zeichen ſeyn, die Waffen wider ihren Durchlauchtigſten Monarchen zu ergreiffen. Ja Großmächtigſter König, ſich einzubilden, daß ſie in dieſe unglückliche Beveſtigung nicht ein ſchädliches Vorhaben mit einſchlieſſen ſollten, hieß es

ſchlecht

bien la mine de ſe moquer de vos tributs & de vos Ordonnances. Ils dementiroient, s'ils faiſoient autrement, le penchant naturel qu'ils ont de s'oppoſer à leurs Souverains; ils dementiroient cet entetement qui les porte à vouloir toujours donner la loi, & à ne la vouloir jamais recevoir. Que ſi Votre Majeſté doute de ces importantes vérites, qu'Elle conſulte les mémoires de ſes illuſtres Prédeceſſeurs; elle y trouvera que les Juïfs ſont naturellement les énemis mortels des Potentats, & que cette hainc indomtable a été, comme nous l'avons dit, le tiſon qui a preſque reduit leur ville en cendres. Où eſt donc, SIRE, la prudence du grand Cambiſes? Un attentat qui ſaute aux yeux des moins politiques: Une ville qui eſt un levain de rebellion: Une ville qui va fermer le paſſage de la Phénicie & de la baſſe Sirie; ſouffrir qu'elle ſe retabliſſe? He! pouvés-Vous faire des miracles pour paſſer dans ces Provinces, quand il Vous prendra en vie d'y aller? Mais nous nous trompons, SIRE, Votre Majeſté ayant de l'eſprit iuſiniment, étouffera ſans doute une ſi funeſte entrepriſe dans ſa naiſſance. C'eſt pourquoi nous n'employerons pas davantage des raiſons pour l'en perſuader: Nous nous contenterons de la gloire de Lui avoir voulu donner en cette occaſion des marques

ſchlecht verſtehen. Es hieß die Welt ſchlecht kennen, ihre Gemüther beſſer zu halten, als ſie ſind. Sehen ſie ſich erſt unter den Schutz ihrer Mauren, ſo werden ſie über Dero Schoß und Ordnung lachen; ſie würden, wenn ſie anders thäten, ihre natürliche Neigung, ſich dem Fürſten zu widerſetzen, ganz verläugnen; ſie würden ihren Stolz fahren laſſen, der ſie allezeit Geſetze zu geben, niemals aber welche anzunehmen beweget. Zweifeln Ew. Majeſtät an dieſer wichtigen Wahrheit, ſo ziehen Sie nur die Jahr-Bücher Dero Durchläuchtigſten Vorfahren zu Rathe; Sie werden finden, daß die Juden von Natur Todt-Feinde hoher Häupter, und daß dieſer unbändige Haß, wie wir ſchon geſagt, der Zunder geweſen iſt, der ihre Stadt faſt zu Aſchen gemacht. Wo iſt demnach, Großmächtigſter König, die Klugheit des groſſen Cambyſis? Ein frevelhafter Eingriff, welcher auch denen in die Augen fället, die bey weiten nicht ſo klug ſind: Eine Stadt, die ein Sauerteig der Unruhe: Eine Stadt, die den Paß zu Phönicien und Nieder-Syrien verſperren will, zu erdulden, daß ſie ſich wieder beveſtige? Wie können ſie Wunder-Werke thun, in dieſe Provincien zu gehen, wenn es ihnen beliebt? Doch wir betrügen uns, Großmächtigſter König, Ew. Majeſtät, die unendlichen Verſtand haben, werden unfehlbar ein ſo ſchädliches Unternehmen in ſeiner Geburt erſticken. Dannenhero wollen wir keine Urſache weiter anführen, Sie darzu zu überreden.

ques du zèle que nous impoſe le devoir de nos Charges, & que nous avons de nous-mêmes par ce pur mouvement de la paſſion avec laquelle nous ſommes très-reſpectueuſement,

SIRE,

De Votre Majeſte,

Les très-humbles, &c.

Il n'eſt pas beſoin, ce me ſemble, de marquer ici en détail, l'impertinence de cette Lettre, à la conſidérer dans la ſuppoſition que nous avons faite que c'êtoient des inferiéurs qui écrivoient à une perſonne ſupérieure; Des perſonnes graves & ſérieuſes, à une perſonne ſérieuſe, & d'une matière ſérieuſe; des Officiers d'Etat qui ſont les Conſeillers d'une Prince, à un Roi qui eſt leur Souverain, d'un affaire qui lui eſt extraordinairement importante: Elle eſt ſi viſible & ſi palbable, que les moins clair-voyans la peuvent aſſés connoître. Car premierement cette matière grave eſt traitée avec des expreſſions de ſtile prétieux, c'eſt à dire des expreſſions badines, qui au lieu de donner une idée de l'importance de la choſe, la repreſentent comme un jeu d'eſprit de ceux qui l'écrivent. Le ſtile emporté & patétique ne convient nullement à cette matière qui eſt importante, pour ſervir de ſujet d'éloquence; & moins encore aux perſonnes: car celles qui écrivent ſon trop ſérieuſes, pour prendre ainſi l'eſſor, & celle à qui on écrit

Wir begnügen uns an der Ehre, Deroſelben bey dieſer Gelegenheit die Kennzeichen des Eyfers zu geben, welche uns die Pflicht unſerer Aemter aufgeleget, und den wir von uns ſelber durch die reine Bewegung der Begierde hegen, mit welcher wir in tiefſter Ehrerbietung ſind,

Großmächtigſter König,

Ew. Majeſtät,

Unterthänigſte, ꝛc.

Es wird nicht nöthig ſeyn, die ungeſchicklichkeit dieſes Briefes der Länge nach zu erzehlen, weil man ſie ſelber genug ſehen kann, in Erwegung, daß Ernſthafte an eine anſehnliche Perſon von einer ernſthaften Materie; Staats-Bediente, die des Fürſten Räthe ſind, an einen über ſie herrſchenden König und von einer Sache ſchreiben, daran ihm ungemein viel gelegen: Daraus wird ſie ſo ſichtbar, daß ſie auch die, welche nur ein wenig ſcharfſichtig ſind, ſattſam erkennen können. Denn erſtlich iſt dieſe wichtige Materie mit Redens-Arten, die im koſtbaren Stilo gewöhnlich ſind, das iſt, mit ſcherzhaften Redens-Arten, abgehandelt worden, die an ſtatt eine Abbildung von einer wichtigen Sache zu geben, ſolche als eine luſtige Erfindung vorſtellen. Der nachdrückliche und hochtrabende Stilus reimet ſich ſehr übel mit dieſer wichtigen Materie, um ſeine Beredſamkeit dadurch ſehen zu laſſen: Noch weniger ſchickt er ſich zu denen Perſonen: Denn diejenigen, ſo ſchreiben, ſind allzu ernſthaft, ſich ſolches zu unternehmen, und die Perſon, an welche man den Brief abgehen läſſet, iſt viel zu hoch über ſie erhaben,

écrit eſt trop élevée au deſſus, pour ſouffrir ces termes & ces figures qui ſentent la familiarité, la preſomtion, l'arrogance & la vanité. C'eſt pourquoi cette Lettre voulant en quelque manière commander à celui à qui la raiſon veut ſeulement qu'elle donne avis, elle ſort tout à fait des régles de la bienſéance & du bon ſens: & par cette raiſon offenſant le Prince, & lui rendant odieuſes les perſonnes qui l'écrivent, elle produit dans ſon eſprit un effet tout contraire à celui que ces gens-là avoient prétendu par leur Rhétorique.

Autre choſe ſeroit ſi nous changions la ſuppoſition, & que ce fût, par exemple, quelque Dame, ou quelque plaiſant de profeſſion, comme ils diſent, qui fuſſent extrèmement familiers avec ce Roi, qui lui écriviſſent cette Lettre: Car alors l'idée change incontinent: & la Lettre feroit un autre effet dans l'eſprit du Prince, il prendroit ces grandes figures & toutes ces familiarités Rétoriciennes pour des excès de zèle; il riroit de ces expreſſions mal placées, & pouroit leur ſavoir bon gré de leur reprimande. Par où l'on voit qu'il eſt beſoin d'un grand diſcernement pour bien uſer de cette éloquence à la mode.

Auſſi comme c'eſt un écueil dangereux à tous ceux qui veulent apprendre à bien écrire; & d'autant plus qu'il ſe trouve certains Puriſtes qui la propoſent pour modele de la belle manière, blâmant impérieuſement tout ce qui

erhaben, als daß ſie die Ausdrücke und Figuren gut aufnehmen ſollte, die eine Vertraulichkeit, Einbildung, Hochmuth und thörigte Eitelkeit bey ſich führen. Weil nun dieſer Brief demjenigen gleichſam befehlen will, an welchen die Vernunft nur eine Nachricht zu geben, räth, ſo überſchreitet er die Regeln des Wohlſtandes und der geſunden Vernunft ganz und gar; und da er alſo den Fürſten beleidiget, und ihm die Perſonen, die ſolchen verfertiget, gehäßig macht; ſo verurſachet er in deſſen Gemüthe eine ganz andere Würkung, als die Leute durch ihre Rede-Kunſt verlanget.

Ein anders wäre es, wofern nicht ſolche Perſonen, ſondern zum Exempel eine Dame, oder einer, wie ſie ſagen, der ſeines Handwerks ein kurzweiliger Rath, und die in ungemeiner Vertraulichkeit mit dem Könige gelebt, dieſen Brief an ihn geſchrieben hätte: Denn ſolchergeſtalt kriegte die Sache ein ander Anſehen; und der Brief würde eine beſſere Würkung in dem Gemüthe des Fürſten thun, als welcher dieſe groſſe Figuren und alle redneriſche Vertraulichkeiten vor eine Ausſchweiffung des Eyfers aufnehmen würde; Er lachte über die übel angebrachte Redens-Arten, und ihr Verweiß dürfte ihm noch angenehm fallen. Hiedurch ſiehet man, wie man die Kunſt zu unterſcheiden wol verſtehen müſſe, um dieſe Beredſamkeit nach der Mode anzuwenden.

Wie nun ſolche auch denen, die wol ſchreiben zu lernen ſuchen, eine gefährliche Sache, und um deſtomehr, weil ſie einige Sprachbefliſſene zum Muſter ſchöner Manier vorſchlagen, und, als ob ſie zu befehlen, alles dasjenige verwerfen, was nicht mit neuen und

qui n'eſt pas enrichi comme elle, de ces termes tout neufs & faits exprès, ce qui n'a pas ce beau feu & ce tendre, ce ſtile châtié qui ne ſalit point l'imagination, & qui eſt nettoyé de toutes les obſcénités que la langue avoit contractées dans la bouche du peuple, ſans dire toute fois, ni quand, ni comment, ils s'en faut ſervir: comme, dis-je, ce faux brillant peut au contraire, ſauf leur meilleur avis, ſalir & empoiſonner non ſeulement le ſtile, mais l'eſprit d'un honnète homme, il eſt très-à propos d'y apporter une grande circonſpection: & en effet nous avons déja vu par expérience que cette façon d'écrire ne peut ſervir pour aucune choſe ſérieuſe, & qui tombe dans le commerce de la vie civile; & ſi l'on veut avec cela ſe donner la peine de lire ailleurs quelques Lettres écrites ſérieuſement de ce ſtile, l'on verra qu'elles portent par tout un certain caractère de confiance & de préſomption, qui fait qu'elles traittent les Grands à qui elles s'adreſſent, de pair & d'égal, avec un familiarité injurieuſe.

La raiſon en eſt facile à trouver. C'eſt que ces écrivains s'imaginent dire merveilles, en parlant un langage nouveau. Et de fait, on ne peut pas déſavouër que ces expreſſions ne ſoient des marques de la vivacité & du beau tour de l'eſprit, & qu'elles ne ſoient tout à fait agréables, dites à propos & ſur le champ. Mais comme ce n'eſt qu'une éloquence d'imagination, pour ainſi dire, & que la véritable éloquence doit être une éloquen-

und ausdrücklich darzu gemachten Redens-Arten ausgezieret iſt, was nicht ein ſchönes Feuer, ſo was zärtliches, einen ſo gereinigten Stilum bey ſich führet, welcher den Verſtand nicht beſudelt, und der von allem Geruch, den die Sprache aus dem Munde des Pöbels an ſich gezogen, geſaubert, ohne dabey ein einzig mal zu erwehnen, wenn und wie man ſich deſſen bedienen müſſe: Wie nun, ſage ich, dieſe falſche Koſtbarkeit, ihre beſſere Meinung ungetadelt, nicht allein den Stilum, ſondern auch das Gemüth eines rechtſchaffenen Menſchen beſudeln und vergiften kann, ſo thut man ſehr wohl, groſſe Vorſicht dabey zu gebrauchen. Und gewiß, wir haben durch die Erfahrung bereits geſehen, daß dieſe Schreib-Art zu nichts Ernſthaftes und was in dem gemeinen Leben vorkömmt, dienen kann: ſo man ſich auch nebſt dieſem die Mühe geben will, anderwerts einige in dieſem Stilo ernſthaft verfertigte Briefe zu leſen, wird man gewahr werden, daß ſie durchaus eine gewiſſe Art der Vertraulichkeit und eines Hochmuths bey ſich führen, welcher verurſachet, daß ſie mit Groſſen wie mit ihres Gleichen umgehen, welches eine höchſtunbillige Vertraulichkeit iſt.

Die Urſache hievon iſt leicht zu begreiffen. Dieſe Schreiber meinen Wunder zu ſagen, wenn ſie eine ganz neue Sprache reden. Zwar kann man nicht leugnen, daß dergleichen Redens-Arten Kennzeichen eines lebhaften und geſchickten Verſtandes ſind, und daß ſie höchſtangenehm ſind, wenn man ſie zu rechter Zeit und am rechten Orte anzubringen weiß. Allein wie es nur eine Beredſamkeit der Einbildung iſt, ſo zu reden, und die wahrhaftige Beredſamkeit eine Beredſamkeit der rechten Vernunft und Klugheit ſeyn ſoll,

éloquence du jugement, qui ſache faire un bon choix & un bon uſage des termes, ſelon les régles de la bienſéance, ce n'eſt pas être judicieux, ni éloquent, que de ne ſavoir que ramaſſer ces fleurettes pour les parſemer dans ſes écrits, ſans choix & ſans jugement.

Auſſi devons-nous croire que ce ſera l'emploi de ces (*) grands Maîtres que la France a choiſis pour lui apprendre à parler. Il eſt vraiſemblable, qu'une partie de leur étude ſera de fixer les termes, & de faire connoître la place naturelle qu'ils doivent occuper. Juſques là je ne penſe pas que la badinerie doive l'emporter ſur le bon ſens, qui ſuit les régles déja établies par la raiſon & par l'uſage.

Mais revenons à nos Lettres; Comdonc elles ſont choquantes, quand elles ſortent de la bienſéance du ſtile, de la matière, & de la perſonne; lors que c'eſt un inférieur, qui écrit à un ſupérieur. Le contraire eſt également ridicule, quand un grand Seigneur écrit à un moindre impérieuſement & avec hauteur; Car ſi cet inférieur n'eſt point de ſa dépendance, ou s'il eſt étranger, cet homme de qualité s'expoſe à la riſée, de lui écrire fièrement & en maître. Le reſpect qu'on lui doit n'empêche pas toujours qu'on ne lui réponde

(*) Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.

welche eine gute Wahl und nützliche Anwendung der Redens-Arten nach den Regeln des Wohlſtandes zu machen weiß, ſo heiſſet das nicht ſcharfſinnig noch beredſam ſeyn, wenn man nichts anders als ſolche ſcheinbare ſchöne Redens-Arten zuſammen bringen kann, um ſolche ohne Wahl und geſcheuten Urtheil in ſeinen Briefen auszuſtreuen.

Auch müſſen wir glauben, daß ſich die berühmten Redner (*) darum bemühen würden, die Frankreich erwählet, um von ihnen reden zu lernen. Es iſt wahrſcheinlich, daß ein Theil ihres Fleiſſes darinnen beruhen würde, die Redens-Arten veſt zu ſetzen, und den natürlichen Platz, welchen ſie einnehmen ſollen, zu erkennen zu geben. Bis dahin bin ich nicht der Meinung, daß ſcherzhafte Sachen den Rang über den geſunden Verſtand haben müſſen, welcher den durch die Vernunft und Gewohnheit ſchon wohlgegründeten und veſtgeſetzten Regeln folget.

Allein wir wenden uns wieder zu unſern Briefen. Wie empfindlich ſolche alſo ſind, wenn ſie den Wohlſtand des Stili, der Materie und der Perſon überſchreiten; da nemlich ein Geringer an einen Hohen ſchreibet: So iſt im Gegentheil gleichmäßig lächerlich, wenn ein groſſer Herr an einen geringen herrſchſüchtig, und als ob er viel zu befehlen hätte, die Feder führet: Denn wenn dieſer Geringere nicht unter ſeiner Botmäßigkeit ſtehet, oder fremd iſt, ſo macht ſich dieſer vornehme Herr auslachens werth, ſo er ihm hochmüthig und mit einer gebietenden Art ſchreibet. Die

(*) Die Herrn der franzöſiſchen Academie.

ponde ſur le même ton, ou qu'on ne lui faſſe ſentir d'une manière un peu vive, qu'il s'eſt oublie.

Je n'ai poit donné de modelles. On a aſſés de bons Recueils de Lettres imprimées, ſur tout dans le genre familier. En effet que pouroit-on ajouter à ce que nous ont laiſſé Mrs. *d'Ablancourt*, *Bourſeau*, le Comte de *Buſſi*, *Fléchier*, *Fontenelle*, le Chevalier de *Méré*, *Patru*, ſans parler des Peres *Bouhours* & *Rapin?* Ces noms ſeuls ſont un éloge. On en trouve auſſi de très-belles dans *Richelet*, avec des Notes qui lui auroient fait honneur, s'il n'avoit affecté d'y répandre tant de fiel & de venin contre l'Abé Furetiere, à qui il ne pouvoit pardonner d'avoir fait un Dictionnaire François plus eſtimé que le ſien. Les Etrangers pouront puiſer abondanment dans ces excellentes ſources des expreſſions pour ſe former un ſtile épiſtolaire ſelon leur gout & leur caractere. Les préceptes géneraux que nous venons de donner ſuffiront ſi l'on veut apporter un peu de bon ſens de ſon côté. J'y ajoûterai ſeulement pour plus grande intelligence & pour aider, en paſſant, à en faire l'application, que les Lettres ſervent, ou pour traiter d'affaires, ou pour s'aquitter de quelque civilité, comme nous venons de dire.

Une Lettre qui n'eſt que pour la civilité, eſt, ou un compliment qui exprime quelque

Ehrerbietung welche man demſelben ſchuldig iſt, verwehret nicht allezeit, daß man ihm nicht auf gleiche Weiſe antworte, oder daß man ihm nicht auf eine etwas empfindliche Art zu verſtehen gebe, daß er ſich nicht recht beſonnen.

Ich habe keine Beyſpiele angeführet. Man hat gedruckte Sammlungen genug von guten Briefen, inſonderheit in der vertrauten Schreib-Art. Und was würde man dem, ſo die Herren von Ablancourt, Bourſeau, der Graf von Bußi, Flechier, Fontenelle, der Ritter von Mere, Patru, ohne des Paters Bohours und Rapin zu gedenken, noch hinzu fügen können? Dieſe Namen allein ſind ein Ruhm. Man findet auch ſehr wohlgeſetzte Briefe beym Richelet mit ſolchen Anmerkungen, welche ihm Ehre würden gemacht haben, wenn er nicht mit Fleiß ſo viel Gift und Galle gegen den Abt Furetiere darinnen ausgeſchüttet, weil er es ihm nicht verzeihen können, daß er ein franzöſiſches Wörter-Buch verfaſſet, welches beſſere Aufnahme als das Seinige gefunden hat. Die Ausländer können aus dieſen Quellen einen überflüßigen Vorrath von guten Redens-Arten ſchöpfen, und ſich daraus einen Brief-Stilum nach ihrem Geſchmacke und Stande bilden. Die allgemeine Lehr-Sätze, die wir davon abfaſſen, werden ſchon zulänglich ſeyn, ſo man an ſeiner Seite ein wenig geſunde Vernunft anwenden will. Nur dieſes will zu mehrer Erkänntniß, und damit ich ſie etwas helfe an den Mann bringen, hinzu ſetzen, daß die Briefe, entweder einige Geſchäfte abzuhandeln, oder eine Höflichkeit abzuſtatten, dienen, die wir allererſt erwehnet haben.

Ein Brief der nur aus Höflichkeit geſchrieben wird, iſt entweder ein Compliment, dadurch wir

que paſſion, ou un compliment qui loue la perſonne à qui nous écrivons. Si c'eſt pour exprimer quelque paſſion comme une conjouïſſance, une condoléance, &c. elle ſe doit tirer du cœur pour être bonne, ainſi que nous avons dit en traitant des complimens. Autrement c'eſt manierer, comme parlent les Peintres, que de copier certains complimens vulgaires, qui ſouvent n'étant point naturels, & étant avec cela publies, rendent ceux qui les écrivent ridicules.

Il faut les inventer ſoi-même, du mieux qu'on peut, cette ſincérité jointe à la bienſéance que nous avons marquée jusqu'ici à l'égard de la perſonne, de la mrtière & du ſtile, rendra une Lettre, ſi non admirable pour les penſées, du moins obligeante; qui eſt la fin que l'on doit ſe propoſer; perſonne n'étant blâmable de n'avoir pas toujours un grand génie.

Que ſi c'eſt un compliment, pour s'inſinuer dans l'eſprit de la perſonne à qui on écrit en louänt ſon mérite, on peut pour l'inventer, uſer des mêmes régles que nous avons dounées; pour les complimens de louänges.

Si c'eſt une Lettre d'affaire, ou c'eſt une Lettre directe, ou c'eſt une réponſe.

Dans une Lettre directe qui ouvre la premiere une négotiation, ou un recit, il faut auſſi obſerver exactement les circonſtances, c'eſt à dire

eine Begierde an den Tag legen, oder eine Ehrenbezeugung, dadurch wir die Perſon loben, an die wir ſchreibeb. Will man eine Gemüths-Bewegung, als eine Mitzufriedenheit, ein Beyleid ꝛc. ausdrücken, ſo muß ſolches, wenn es gut ſeyn ſoll, von Herzen gehen, wie wir in der Abhandlung von Ehrenbezeugungen geſagt haben. Anders heiſſet es nur nachſchildern, wie die Mahler reden, wenn man gewiſſe gemeine Ehrenbezeugungen abſchreibet, welche die Verfaſſer oder die ſie ſchreiben, lächerlich machen, weil ſie oft nicht natürlich und darneben bekannt ſind.

Man muß ſie ſelber erfinden, ſo gut man kann: Dieſe Aufrichtigkeit nebſt dem Wohlſtande, den wir bisher wegen der Perſon, der Materie und des Stili angemerket, wird einen Brief, wo nicht wegen der Gedanken Wunder-würdig, doch zum wenigſten verpflichtet machen: Welches der Endzweck, den man ſich vorſetzen ſoll; indem niemand zu tadeln, der nicht allezeit eine groſſe Fähigkeit hat.

Iſt es eine Ehrenbezeugung, dadurch man ſich in das Gemüth der Perſon einſchmeicheln will, wenn man ihre Verdienſte erhebet, ſo kann man ſich zu deſſen Erfindung eben der Regeln bedienen, die wir, Lob-Reden abzulegen, gegeben haben.

So es ein Geſchäft-Schreiben iſt, ſo iſt es entweder der erſte Brief, oder die Antwort.

In dem Briefe, der zum erſten ein Geſchäfte eröffnet, oder was berichtet, muß man die Umſtände genau beobachten. Das iſt, den Ort, die Zeit, die

à dire marquer le lieu, le tems, la perſonne, & la choſe: afin que celui à qui on écrit voye dans la Lettre les choſes dont il s'agit, comme il les verroit, s'il ètoit lui-même ſur les lieux; & de la manière que dans une Lettre qui exprime une paſſion, il doit voir notre cœur, comme s'il le voyoit en effet.

Mais il faut de tout cela, ne prendre que ce qui eſt important pour n'être point long en deſcriptions inutiles, ni paroître orateur: Car c'eſt un vice très-grand dans une Lettre d'un homme d'affaires, qui doit être ſimple, grave & préciſe. Elle doit être avec cela claire & intelligible: Ce qui ſe fait en obſervant de l'ordre dans le compoſé de la Lettre, & dans la narration, c'eſt à dire en diſtinguant les matières, & diſant de chaque matière, le premier ce qui ſert d'éclairciſſement pour ce qui ſuit: le général, devant le particulier, le moins conſidérable, avant le plus important, & ainſi de degrés en degrés juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu aux choſes qui ſont, ou les dernieres par le tems, ou plus importantes, & qui doivent faire le plus d'impreſſion dans l'eſprit de celui à qui l'on écrit.

Si c'eſt un réponſe, il faut avant toutes choſes marquer la date de la lettre qu'on a reçu, & répondre article par article à tous les chefs: & puis ajoûter ce que l'on auroit de nouveau à faire ſavoir, obſervant l'œconomie & l'ordre dont nous venons de parler. Les Lettres du Cardinal d'*Oſſat* ſont pour l'une & l'autre eſpece de ces Lettres d'affaires un des plus excellens modes que l'on puiſſe

die Perſon, und die Sache bemerken: Damit derjenige, an den man ſchreibet, die Sache, wovon man handelt, dergeſtalt erkennet, als ob er ſie mit ſeinen Augen ſähe; und auf ſolche Weiſe ſoll er unſer Herz, in einem Briefe, der eine Leidenſchaft an den Tag leget, ſehen, als ob er es in der That vor Augen hätte.

Allein von allen dieſen muß man nur das Wigtigſte oder Nothwendigſte nehmen, um mit unnützen Beſchreibungen nicht zu lang zu fallen, oder ein Redner zu ſcheinen: Denn in einem Geſchäft-Schreiben, welches ſchlecht, ernſthaft und genau eingeſchränket ſeyn ſoll, iſt es ein ſehr groſſer Fehler. Nebſt dieſem muß es deutlich und verſtändlich ſeyn: Welches geſchiehet, wenn man die Ordnung in dem Briefe und in der Erzehlung in Acht nimmt, das iſt, wenn man die Materien unterſcheidet, und von jeder Materie zuerſt ſaget, was zur Erklärung des folgenden dienet: Das Allgemeine dem Beſondern vorſetzet; das Leichte vor dem Wichtigſten, und alſo von Grad zu Grad, bis man zu denen Sachen gelanget, die entweder die letzten wegen der Zeit, oder die wichtigſten ſind, und die den meiſten Nachdruck in deſſen Gemüth haben ſollen, an den man ſchreibet.

Iſt es eine Antwort, ſo muß man vor allen das Datum des empfangenen Briefes beobachten, und auf alle Haupt-Sachen nacheinander antworten: Alsdenn hinzuſetzen, was man von neuen zu berichten nöthig hat, dabey die Einrichtung und Ordnung nicht aus der Acht zu laſſen, von welcher wir allweil geredet haben. Die Briefe des Cardinals von Oſſat ſind eines von den allervortreflichſten Muſtern dieſer Geſchäft-

puiſſe propoſer. Celles du Comte d'*Eſtrade* ſont écrites avec beaucoup de préciſion, & peuvent auſſi être d'un grand ſecours à ceux qui ſont deſtinés aux légations.

Il me reſte encore à avertir les jeunes gens qui n'ont pas toute l'expérience néceſſaire & que ce Traité regarde particulierement, de ne jamais rien confier au papier, qui put un jour leur être préjudiciable, ou leur attirer quelque méchante affaire. Les Lettres peuvent ſe perdre, être interceptées, tomber entre les mains de gens qui en pouroient faire un mauvais uſage. On s'expoſe à de grands chagrins, en écrivant de certaines choſes, qui font des affaires facheuſes, quand elles vienent à être divulguées. Combien de perſonnes intereſſées ſacrifient vos Lettres, ou s'en font honneur? Quand le mal eſt fait, il n'eſt plus tems d'y remédier. Toutes les appologies ſont aſſés inutiles. Le Public ne revient pas aiſément, il s'en tient à ce qui eſt écrit.

Je ne voudrois pas non plus qu'ils laiſſaſſent échaper dans leurs Lettres aucun trait injurieux contre le Sexe: qu'ils en fiſſent le ſujet de leurs railleries ou de leurs ſatires. Qu'ils n'imitent point certains indiſcrets, qui en écrivant à leurs amis goutent un plaiſir malin à noircir la réputation de quelques Femmes; à en faire des peintures ſcandaleuſes, & à reveler des avantures qui les deshonorent. Ce procédé eſt infame, indigne d'un honnête homme, & marque un très-mauvais

fonds

ſchäft-Schreiben, das man ſich vorlegen mag. Und die, welche der Graf von Eſtrade uns mitgetheilet hat, ſind mit vieler Ordnung abgefaſſet, und können denen, welche zu Geſandſchaften gebrauchet werden, groſſe Hülfe leiſten.

Nun iſt noch übrig, daß ich jungen Leuten, die nicht genugſame Erfahrung haben, und denen dieſe Abhandlung hauptſächlich angehet, berichte, dem Papiere niemals etwas anzuvertrauen, welches ihnen dereinſt nachtheilig ſeyn, oder einige Verdrüßlichkeiten verurſachen kann. Die Briefe können verlohren gehen oder aufgefangen werden, und ſolchen Leuten in die Hände gerathen, welche ſie übel anwenden. Man iſt in Gefahr in groſſe Widerwärtigkeit zu gerathen, wenn man gewiſſe Dinge ſchreibet, aus welchen, wenn ſie bekannt werden, verdrüßliche Händel entſtehen können. Wie viel eigennützige Leute giebt es nicht, welche unſere Briefe aufopfern und ſich damit groß machen? Wenn das Unglück geſchehen, ſo ſtehet es nicht mehr zu ändern. Alle Vertheidungen helfen nichts. Der gemeine Hauffe kehret ſich nicht daran, ſondern hält ſich an das, was geſchrieben iſt.

Ich mögte auch nicht gerne, daß ſie das geringſte Nachtheilige gegen das ſchöne Geſchlecht in ihren Briefen einflieſſen lieſſen, noch daſſelbe zum Vorwurf ihres Scherzes oder Satyren machten. Daß ſie nicht gewiſſen unbeſcheidenen Leuten nachahmen, welche ein boshaftes Vergnügen finden, das Anſehen eines Frauenzimmers, wenn ſie an ihre Freunde ſchreibet, anzuſchwärzen, ärgerliche Abbildungen von daſſelbe machen, und ſolche Begebenheiten hervor ziehen, welche daſſelbe zur Unehre gereichen. Ein ſolches Verfahren

fonds. Tout ce qui donne atteinte à l'honneur fait une plaie incurable, & les injures de cette nature ne ſe pardonnent jamais de bon coeur. Il en coute même quelque fois cher à celui qui croyoit avoir dépoſé ſon ſecret dans le ſein d'un ami diſcret. Qu'on ne ſe flatte pas, il n'eſt point d'amitié éternelle: celles qui paroiſſent les plus ſolides & les mieux cimentées, peuvent être détruites en un moment. Le dirai je? Il faut regarder un ami, comme pouvant devenir un jour notre énemi. Cette maxime paroitra peut-être outrée & fort opoſée aux régles de l'amitié: elle eſt cependant très-ſaine, & l'on ne ſe repentira jamais de l'avoir ſuivie.

Il arrive aſſés ſouvent qu'un homme qui nous a donné cent preuves de ſon amitié; qui a été pluſieurs années le fidelle dépoſitaire de nos penſées les plus cachées, ſe brouille avec nous pour un interêt de peu de conſéquence, pour une jalouſie, pour un point d'honneur, en un mot pour une parole qui nous eſt échappée: & cet homme diſcret, qui ne parloit jamais, devient tout d'un coup un valet de Terence, qui ſemblable à un tonneau percé ne peut rien retenir. Cet homme ſi ſecret devient un écho qui ſe fait entendre partout.

Après avoir dit comme il faut écrire

des

fahren iſt ſchändlich, und einem ehrlichen Menſchen unanſtändig; weil es eine Anzeige eines böſen Gemüthes iſt. Alles was die Ehre verletzet, verurſachet eine unheilbare Wunde, und ſolche Beleidigungen werden nimmermehr von Herzen vergeben. Es wird manchmal demjenigen, welcher meinet, er habe ſein Geheimniß einen getreuen Frennd in den Schooß geſchüttet, ſehr theuer. Man ſchmeichele ſich nicht, daß eine Freundſchaft von immerwährender Dauer ſeyn wird; diejenige welche am beſten beveſtiget zu ſeyn ſcheinet, kann in einem Augenblicke zerſtöret werden. Und wenn ichs ſagen darf, man muß einen Freund anſehen, als wenn er einmal unſer Feind werden könnte. Vielleicht ſcheinet dieſer Satz zu weit zu gehen, und den Regeln der Freundſchaft zuwider zu ſeyn, inzwiſchen iſt er ſehr heilſam, und man wird ſichs niemals gereuen laſſen, ſelbigem gefolget zu haben.

Es geſchiehet zum öftern, daß ein Menſch, der uns hunderterley Proben von ſeiner Freundſchaft gegeben, und der verſchiedene Jahre ein getreuer Bewahrer unſerer allergeheimſten Gedanken geweſen iſt, wegen eines geringen Vortheils, wegen einer Eiferſucht, wegen eines Vorzuges der Ehre, oder wegen eines Wortes, ſo uns unbedachtſamer Weiſe entfahren, ſich mit uns entzweyet: Dieſer beſcheidene Menſch, der niemals etwas entdecket, wird auf einmal ein Knecht des Terentii, er iſt gleich einem zerriſſenen Faſſe, daß nichts zurücke behalten kann. Dieſer ſo beſcheidene Menſch wird ein Widerſchall, der ſich allenthalben hören läſſt.

Nachdem wir nun geſagt haben, wie Briefe zu verfertigen ſind, ſo müſſen wir auch ein Wort hin-

des Lettres, il eſt bon d'ajoûter un mot de la manière dont il faut les recevoir.

Si la perſonne qui vous rend quelques Lettres, billets ou autres papiers, eſt d'une qualité que vous deviés honorer, & quelle vous rende cette Lettre, lors que vous ètes ſeul, il faut d'abord prendre garde à deux choſes.

La première, ſi cette Lettre regarde vos propres affaires, ce que vous pouvés aiſément juger; & en ce cas, il ne faut ni l'ouvrir ni la lire devant cette perſonne, comme nous l'avons déja dit ailleurs en paſſant.

La ſeconde eſt, de voir ſi c'eſt pour les interêts de cette même perſonne; car alors il faut ouvrir & lire la Lettre en ſa préſence, en lui faiſant quelque civilité, ſur ce qu'on l'a laiſſé pendant ce tems là ſans l'entretenir.

Que ſi l'on vous rend une Lettre, un billet, ou un autre papier en Compagnie, la civilité ſeroit de la lire tout haut, ſi cela ſe pouvoit faire ſans interrompre la converſation; mais parce qu'il en peut arriver de grands inconveniens, comme ſeroit par exemple, de revéler quelque choſe qui doit être ſecret, ou qui toucheroit les interêts de quelcun de la compagnie, ou même quelque affaire où l'on ſe lieroit les mains en la communiquant; cela étant il vaut mieux, ſi la choſe preſſe, faire une excuſe à la compagnie, & lui demander

la

zu ſetzen, von der Art, mit welcher man ſie aufnehmen oder empfangen ſoll.

So die Perſon, die euch einen Brief, Billet oder andere Schriften zuſtellet, von einem Stande iſt, den ihr ehren müſſet, und ſie giebt euch den Brief, wenn ihr allein ſeyd, ſo muß man alſofort auf zwo Dinge Achtung geben.

Das erſte iſt, ob dieſer Brief eure eigene Sachen betrifft, welches leicht zu erkennen; und in dem Fall müſſet ihr in Gegenwart dieſer Perſon ſelben weder öffnen noch leſen, wie wir bereits anderwerts erwehnet.

Das andere beſtehet darinnen, zu ſehen, ob es zum Vortheil dieſer Perſon ſelber dienet, denn ſolchergeſtalt muß man den Brief in ihrer Gegenwart eröffnen und leſen, dabey aber eine höfliche Entſchuldigung machen, daß man ſich die Freyheit nehme, und ſie ſo lange mit Reden nicht unterhalte.

Giebt man euch einen Brief, ein Billet, oder ein ander Papier in Geſellſchaft, ſo erfordert die Höflichkeit, ſolches ganz laut zu leſen, wofern man nicht die Unterredung anderer dadurch unterbräche; Allein weil hieraus groſſe Verdrüßlichkeiten entſtehen könnten, wenn man nemlich eine Sache eröffnete, die geheim ſollte ſeyn, oder die den Nutzen einer Perſon in der Geſellſchaft oder eine Sache betrifft, die man nicht ſo gut würde ausführen können, wenn man ſie offenbar machet; ſo iſt es beſſer, wenn es die Sache erfordert, bey der Geſellſchaft ſeine Entſchuldigung zu

machen,

la permiſſion d'expédier la perſonne qui vous a rendu la Lettre: & après ſe lever, ſi l'on eſt aſſis, & ſe tirer à l'écart pour la lire, & faire la réponſe que l'on jugera à propos, remarquant cependant qu'il eſt obligeant de dire à la compagnie, quand on revient, ce qui ſe peut déclarer, & particulierement ſi c'eſt quelque nouvelle; afin de ne point paroître miſtérieux, ni couvert, ce qui eſt un grand vice en toutes rencontres.

C'eſt pourquoi il faut bien ſe donner de garde d'imiter certaines perſonnes, qui ayant commencé à lire une Lettre tout haut, & venant à rencontrer quelque endroit délicat, s'arretent tont court & le liſent entre les dents: car cela éſt tout à fait desobligeant, & offence bien ſouvent la compagnie, ſuivant les circonſtances & les occaſions.

CHAPITRE XXV.

Concluſion de ce Traité.

Ce ſont là les obſervations que l'on à jugé à propos de faire pour l'inſtruction des jeunes gens. On voit bien qu'il ſeroit impoſſible de donner des préceptes de civilité, pour toutes ſortes de rencontres, & pour toutes les actions des hommes qui peuvent ſervir de matière aux

régles

machen, und um Erlaubniß zu bitten, die Perſon, die euch den Brief gegeben, abzufertigen. Alsdenn ſtehet man auf, wenn man ſitzet, und gehet auf die Seite, um ſelbigen zu leſen, und die Antwort nach ſeinem Gutdünken einzurichten, dabey man indeſſen beobachtet, daß es eine Höflichkeit, der Geſellſchaft bey der Wiederkunft zu ſagen, was ſich zu eröffnen ſchicket, vornemlich wenn es eine neue Zeitung, damit es nicht ſcheinet, als ob man zu geheim und zu ſehr hinterm Berg halte, welches bey allen Gelegenheiten ein groſſes Laſter iſt.

Dahero hat man ſich wol vorzuſehen, daß man es nicht gewiſſen Leuten nachthue, die, wenn ſie einen Brief überlaut zu leſen angefangen, und etwas vorkommt, das ſie nicht meinen entdecken zu können, alſoſort inne halten, und murmelnd fortleſen: Denn ſolches iſt höchſtverdrüßlich, und beleidiget nach den Umſtänden und Gelegenheiten die Geſellſchaft zum Ofrern.

Das XXV. Capitel.

Beſchluß dieſer Abhandlung.

So weit gehen die Anmerkungen, die man zur Unterrichtung junger Perſonen vor nöthig erachtet. Man ſiehet wol, daß unmöglich, vor alle Arten der Zufälle und menſchlichen Verrichtung Lehr-Sätze der Höflichkeit zu geben, die zur Materie bey denen Regeln der Höflichkeit dienen können;

régles de la politeſſe; & l'on n'ignore pas non plus que l'on a mis dans cet écrit quantité de choſes que tout le monde ſait, & que d'autres peuvent avoir déja dites; mais la choſe ne ſe pouvoit faire autrement: Car étant queſtion de traiter de la bienſéance des actions des hommes, qui ſont presque toujours les mêmes, y ayant eu depuis le commencement du monde, des gens qui ont bu, mangé, craché, bâillé, &c. l'on ne pouvoit éviter de redire les mêmes régles, parlant des mêmes actions; puiſque la bienſéance n'étant autre choſe que ce que la raiſon a jugé convenable ſur les principes de la nature & de l'uſage: il y a eu avant nous des gens raiſonnables, qui ont pû connoître & enſeigner cette convenance auſſi bien que nous. Que ſi nous nous ètions rencontrés avec ceux, qui en on écrit, comme il eſt probable qu'entre tant de perſonnes de mérite, qui ſont profeſſion d'inſtruire la jeuneſſe, & qui s'y apliquent avec tant de zèle, il s'en ſera trouvé, qui n'auront pas oublié de lui préscrire des régles touchant la Civilité; puis qu'elle fait une de plus néceſſaires parties de l'inſtruction, ou du moins celle qui paroît davantage & plus fréquenment aux yeux du monde, nous ne voulons pas finir ſans les prier d'être eux-mêmes à notre égard civils & honnètes, & de ne pas trouver mauvais, que nous les ayons imités en quelque choſe.

Car, à le prendre même à la rigueur, comme nous ſommes ſemblables, eux & nous en cette rencontre, à ceux qui compilent des loix, qu'ils n'ont pas faites, & dont par conſéquent ils ſeroient ridicules de ſe faire un mérite; nous n'a-

vons

können; Eben ſo wenig iſt unbekannt, daß wir in dieſem Werke viele Sachen geſetzt, die alle Leute wiſſen, und welche andere ſchon geſagt haben können; Allein es lieſſe ſich nicht anders thun. Denn weil man von dem Wohlſtande der Handlungen der Menſchen handeln wollte, die faſt immer einerley ſind, weil von Anfang der Welt Leute geweſen, die getrunken, geſpeiſet, ausgeworfen, gegähnet, ꝛc. ſo konnte man nicht umhin, eben die Regeln zu widerholen, indem man von dem Thun der Menſchen redete; Weil der Wohlſtand keine andere Sache, als was die Vernunft in den Grund-Sätzen der Natur und der Gewohnheit vor zuträglich und löblich erachtet, nachdem vor uns eben ſo wol verſtändige Leute geweſen, die dieſe Wohlanſtändigkeit ſo wohl als wir erkennen und zu unterrichten gewuſt. Sollen wir aber allezeit mit denjenigen übereinkommen, die davon geſchrieben, weil es geſchehen kann, daß unter ſo vielen wohlverdienten Perſonen, die die Jugend zu unterrichten ſich angelegen ſeyn laſſen, und ſich mit groſſem Eyfer darauf befleiſſigen, ſich einige fünden, die ihnen die Regeln der Höflichkeit vorzuſchreiben nicht werden vergeſſen haben, weil es eines von den nothwendigſten Stücken der Lehre, oder welche zum wenigſten der Welt mehr und zum öfteren in die Augen leuchtet, ſo wollen wir nicht ſchlieſſen, ohne ſie zu erſuchen, ſelber auch gegen uns höflich und gefällig zu ſeyn und nicht ungütig aufzunehmen, daß wir es ihnen in einem und andern nachgethan.

Und in der That, es der Strenge nach auszulegen, ſo ſind ſie und wir bey dieſer Gelegenheit denen ähnlich, die die Geſetze, die ſie nicht gemacht, zuſammen tragen, wovon ſich aber einen Verdienſt zuzuſchreiben ſehr lächerlich wäre: Eben ſo

dürfen

vons pas lieu non plus, ni eux, ni nous, de nous offenſer, s'il y en a qui joignent leur travail au nôtre, puis qu'ils n'ôtent rien de ce qui eſt à nous. Auſſi verrons-nous avec beaucoup de joie, que d'autres prenent, comme de main en main, le flambeau que nous leur préſentons, & qu'ils perfectionnent ce que nous ne venons que d'ébaucher; Car quelque choſe que les uns & les autres en puiſſent avoir dit jusqu'ici, il eſt certain que l'on doit avoir beaucoup dit, ſi l'on a voulu répondre à une matière ſi abondante; & quoi que nous ayons pû en avoir remarqué dans cet écrit, nous ſommes aſſurés, qu'il en reſte encore beaucoup plus à dire.

Davantage, cet uſage dont nous venons de parler, ne permet pas que la plupart de ces ſortes de loix ſoient immucibles. Il y en a pluſieurs qui ont déja changé, & je ne doute pas qu'il n'y en ait auſſi de celles-ci, qui changeront de même à l'avenir.

Autrefois, par exemple, il ètoit permis de cracher à terre devant des perſonnes de qualité, & il ſuffiſoit de mettre le pié deſſus; aujourdui c'eſt une indécence. De même on pouvoit bâiller, pourvû qu'on ne baillat pas en parlant; préſentement un grand Seigneur s'en offenſeroit. Ci devant ce n'ètoit pas une impoliteſſe de tremper ſon pain dans la ſauſſe, & il ſuffiſoit qu'on n'eut pas encore mordu dedans, ni de retirer de ſa bouche & de jetter à terre ce qu'on ne pouvoit pas manger, c'ètoit aſſés que cela ce fit adroitement, maintenant ce ſeroit une eſpece de ruſticité. Autrefois un des premières maximes de

dürfen wir uns auch nicht beleidiget finden, wenn einige ihre Arbeit mit der unſrigen vereinigen, weil ſie nichts nehmen, daß uns zugehöret. Auch werden wir mit groſſer Zufriedenheit ſehen, daß andere gleichſam von Hand zu Hand dieſes Licht nehmen, ſo wir ihnen reichen, und vollkommen machen, was wir nur entworfen: Denn was man auch davon bis hieher könnte geſagt haben, ſo iſt gewiß, daß man viel davon erwehnet, ſo man eine ſo überflüßige Materie recht abhandeln wollen, und ob wir ſolches auch gleich hierinnen angemerket; ſo ſind wir dennoch verſichert, daß davon zu ſchreiben noch weit mehr übrig bleibet.

Noch mehr, der Gebrauch, wovon wir reden, will nicht, daß der meiſte Theil dieſer Art Geſetze unveränderlich ſeyn. Wie nun ſchon viele verändert worden, ſo zweifele nicht, daß unter dieſen auch ſind, die ſich ins künftige ändern werden.

Zum Exempel, ſonſten war es vergönnet, vor Standes-Perſonen auf die Erde auszuwerfen, wenn man nur den Fuß darüber ſetzte; jetzo aber ſteht es unhöflich. Imgleichen konnte man gähnen, wenn es nur nicht im Reden geſchahe; jetzt würde ein vornehmer Herr dadurch beleidiget. Vor dieſem war es nicht unerlaubt, ſein Brodt, wenn man nur nicht darin gebiſſen hätte, in der Brühe einzutauchen, oder wieder auszuſpeien und auf die Erde zu werfen, was man nicht eſſen konnte, wenn es nur mit Behendigkeit geſchahe; gegenwärtig aber würde es als etwas bäuriſches angeſehen werden. Vormals war es einer von den vornehmſten Gebräuchen, bey Tiſche ſeinen Hut aufzubehalten, und die Gewohnheit hatte ihn dergeſtalt

la table ètoit d'y être couvert, jusque là que l'uſage l'avoit tellement établi, qu'on auroit paſſé pour un nouveau venu, ſi l'on en avoit uſé autrement, aujourdui ce ſeroit une incivilité; & ainſi de pluſieurs autres.

Il eſt donc certain que l'uſage poura polir, abolir, & changer peut-être une partie des régles que nous donnons: mais néanmoins comme la Civilité vient eſſentiellement de la modeſtie, & la modeſtie de l'humilité, qui eſt le ſouverain dégré de la Charité, qui comme les autres vertus eſt appuyée ſur des principes inébranlables: c'eſt une vérite conſtante, que quand même l'uſage changeroit, la Civilité ne changeroit pas dans le fond; & que l'on ſera toujours civil, quand on ſera modeſte; toujours modeſte, quand on ſera humble, & qu'on aura véritablement la Charité Chrétienne qui nous porte à obliger tous ceux que nous pouvons, même contre nos propres interêts.

Car la Religion Chrêtienne ne ſe venge, autant qu'elle peut, qu'en pardonnant; elle fait même ſon point d'honneur du pardon.

Le point d'honneur eſt proprement de s'aquiter de ce que la nature raiſonnable, la quallté où nous ſommes engagés, & la réligion demandent de nous.

C'eſt-là ce véritable point d'honneur, qui diſtingue les honnètes gens & le gens de cœur, des lâches & des faux braves, en ce que les honnêtes gens ſe portent courageuſement à leur devoir ſans craindre ni les dangers, ni la mort même.

Un

ſtalt beveſtiget, daß man für ein Ankömmling würde gehalten worden ſeyn, wenn man anders gehandelt hätte; heut zu Tage aber würde es eine Unhöflichkeit ſeyn, und alſo iſt es auch mit vielen andern bewand.

Demnach bleibt gewiß, daß die Gewohnheit vielleicht einen Theil unſerer gegebenen Regeln wird beſſern, abſchaffen und ändern können: Nichtsdeſtoweniger aber, weil die Höflichkeit dem Weſen nach von der Beſcheidenheit, und die Beſcheidenheit von der Demuth herrühret, welche der höchſte Grad von der Liebe, und, wie andere Tugenden auf unbewegliche Gründe geſtützet; ſo bleibt es eine unverbrüchliche Wahrheit, daß wenn ſich die Gewohnheit gleich änderte, die Höflichkeit dennoch dem Urſprunge und ihrem Grunde nach ſich nicht ändern, und man allezeit höflich, wenn man beſcheiden, und allezeit beſcheiden, wenn man demüthig ſeyn wird, dieſes wird man aber ſeyn, wenn man in der That die chriſtliche Liebe beſitzet, welche uns antreibet, alle und jede, die wir kennen, auch wider unſern eigenen Nutzen, uns verbindlich zu machen.

Denn die chriſtliche Lehre erfodert von uns, ſo weit es uns möglich, uns nicht anders als im Verzeihen zu rächen, ja ſie ſetzet ihre höchſte und wahre Ehre in der Vergebung. NB

Die wahre Ehre beſtehet eigentlich darin, dasjenige zu erfüllen, was die vernünftige Natur, der Stand in welchem wir leben, und die Religion von uns erfodert.

Dieſes iſt die wahrhaftige Ehre, welche die ehrliebende und tapfere Menſchen, von den liederlichen, zaghaften, und tollkühnen unterſcheidet, indem ehrliebende Leute ihrer Schuldigkeit ohne einige Gefahr, ja nicht einmal den Tod zu fürchten, herzhaft nachleben.

Eine

Un point d'honneur ſe perfectionne par un autre: ainſi le point d'honneur de la nature étant de ſuivre la raiſon, & le point d'honneur de la raiſon étant d'obéïr aux loix du Chriſtianiſme, puiſque l'on eſt Chrétien; il s'enfuit que le point d'honneur d'un homme raiſonnable & chrétien, eſt de ſuivre dans toutes ſes actions les préceptes de la Morale chrétienne.

Le reſſentiment eſt donc une choſe permiſe, & d'être ſenſible à une injure que l'on fait à notre honneur, c'eſt être ſenſible â l'honneut même: Car ce ſeroit n'être point frappé de la lumière, que de n'être point frappé des tenèbres. On peut reſſentir une injure, pour en déplorer devant Dieu l'injuſtice, ſi nous ſommes innocens, afin de nous ſanctifier par le piége-même que l'énemi nous dreſſe. On peut reſſentir une injure, afin que ſi elle eſt juſte nous déteſtions en nous le ſujet qui en a été la cauſe, & que nous nous en corrigions & puniſſions nous-mêmes. On peut enfin reſſentir une injure, afin de corriger par notre patience, notre douceur & notre modeſtie celui qui nous l'a faite,

Mais pour la vengeance qui ne tend qu'à aſſouvir notre reſſentiment, & qu'à rendre le mal pour le mal, elle eſt abſolument défendue: Et ces défences étant préciſes, par le droit de la nature raiſonnable, par le droit divin, par la loi de grace, & par les loix humaines, elles preſcrivent un devoir & une obligation ſi indiſpenſable à l'homme, & à l'homme Chrétien, c'eſt à dire à l'honnète homme, que c'eſt n'être ni homme ni Chrétien que d'y contrevenir; comme au contraire c'eſt

Eine Ehre wird durch die andere vollkommen gemacht. Und weil es alſo nach der Natur eine Ehre iſt, der Vernunft zu folgen, nach der Vernunft aber den Geſetzen des Chriſtenthums Gehör zu geben, weil man ein Chriſt iſt; ſo folget, daß die Ehre eines vernünftigen und chriſtlichen Menſchen darinnen beruhe, in allen ſeinen Handlungen den Geboten der chriſtlichen Lehre zu gehorchen.

Die Empfindung iſt eine zugelaſſene Sache, und ein Unrecht, wodurch unſere Ehre verletzet wird, zu empfinden, heiſſet an der Ehre ſelber empfindlich ſeyn. Denn man würde das Licht nicht erkennen, wenn die Finſterniß uns nicht rührete. Man kann alſo ein Unrecht empfinden, daß man vor GOtt die Ungerechtigkeit beweine, wenn wir unſchuldig ſind, damit wir durch die Netze ſelber, welche uns unſer Feind geſtellet hat, unſere Heiligung befördern mögen. Man kann ein Unrecht empfinden, daß, wo es uns mit Recht geſchehen, wir dasjenige, was dazu Urſache gegeben, verabſcheuen, uns beſſern und ſtrafen mögen. Man kann endlich ein Unrecht empfinden, damit wir durch unſere Geduld, durch unſere Sanftmuth, und durch unſere Beſcheidenheit denjenigen, der uns beleidiget hat, beſſern mögen.

Was aber die Rache anlanget, die nur einzig dahin ſiehet, wie ſie unſere Empfindung ſättigen, und Uebel mit Uebel vergelten möge, ſo iſt ſelbige durchaus nicht erlaubet. Und weil uns das Recht der vernünftigen Natur, das göttliche Geſetze, das Evangelium und alle menſchliche Geſetze ſelbige ſchlechterdings verbieten, ſo iſt dieſes ein ſolches Verbot, welches den Menſchen und den Chriſten, das iſt, einen jeden Ehrliebenden unverrückt verbindet, daß man weder ein

c'eſt être véritablement honnète homme de ſe faire un honneur inviolable de cette obéïſſance, & par conſéquent un point d'honneur du pardon des injures; ſelon ſes divines paroles: *Mettés-vous en colère & ne péchés point: Soyés touchés de componction ſur votre lit des choſes que vous dites dans le fond de vos cœurs.* Pſ. IV. v. 5.

Voila le véritable caractère de l'honnète homme, ou de l'homme d'honneur. Auſſi Ciceron pour définir cette ſeconde partie de l'honnète homme qui regarde ſa conduite à l'égard des autres, la première regardant l'homme à l'égard de lui-même, dit que (†) *l'honnète homme eſt celui qui oblige tout le monde autant qu'il peut, & qui ne déſoblige perſonne*, comprenant par ces paroles tout ce que l'on peut dire de plus ſolide ſur ce ſujet. C'eſt auſſi ce que nous avons ſuivi dans le deſſein que nous avions de propoſer des régles, pour bien vivre avec les autres hommes. C'a été comme une double Ourſe, (††) pour ainſi dire, ſur laquelle nous avons réglé cette petite navigation.

Le premier membre de cette définition conſiſtant à obliger tout le monde, nous l'avons pris pour le ſujet du Traité de la Civilité, qui propoſe les régles de la bienſéance: Car leur ayant donné l'humilité & la Charité Chrétienne pour fondement, la Civilité n'étant ſans cela qu'illuſion, c'eſt avoir dit que pour être civil & honnête, il faut être obligeant non ſeulement, en paroles & en manières honnêtes d'agir, mais auſſi par des bienfaits & des ſervices quand on le peut.

Et

(†) *Offic. Lib. I.* (††) Sorte de conſtellation.

Menſch noch ein Chriſt ſeyn kann, wenn man hierwider handelt. Im Gegentheil iſt man wahrhaftig ehrliebend, wenn man ſich von dieſem Gehorſam eine unverletzliche Ehre machet, und folglich in der Verzeihung des Unrechts ſeine hôchſte Ehre ſuchet, nach dieſen göttlichen Worten: Zürnet ihr, ſo ſündiget nicht, redet mit eurem Herzen auf eurem Lager und harret. Pſ. IV. v. 5.

Siehe da, das wahre Kennzeichen von einem ehrliebenden und ehrlichen Menſchen. Cicero, wenn er den andern Theil eines Ehrliebenden, welcher Theil ſeine Aufführung, in Anſehung anderer, betrifft, da der erſte den Menſchen in Anſehung ſeiner ſelbſt beherziget, ſpricht: (*) Ein ehrliebender Menſch iſt derjenige, welcher alle Welt, die er kann, verpflichtet, und keinen beleidiget: Und begreift in dieſen Worten alles, was man in dieſer Sache am gründlichſten ſagen kann. Wir ſind ihm ebenfalls gefolget, da wir hier Regeln, wie man mit andern Leuten wohl umzugehen habe, vorzuſchreiben uns bemühet. Dies iſt alſo, daß ich ſo rede, gleichſam ein zweyfacher Bär (**) geweſen, nach welchem wir unſere kleine Schifffahrt angeſtellet.

Da die erſte Hälfte dieſer Beſchreibung darinnen beſtehet, alle Welt zu verpflichten; ſo haben wir es erwählet, davon in dieſer Abhandlung von der Höflichkeit zu handeln, wo wir Regeln der Wohlanſtändigkeit vorgetragen. Denn da wir dieſelbige auf die Demuth und chriſtliche Liebe gegründet, weil die Höflichkeit ohne dieſe nur ein bloſſes Blendwerk iſt, ſo haben wir zugleich angezeiget, daß man nicht allein in Worten und höflicher Aufführung, ſondern auch durch Wohlthaten und Dienſtleiſtungen, wenn man kann, ſich verpflichtet erweiſen müſſe.

 Und

(*) Offic. Lib. I. (**) Ein Geſtirne.

Et le ſecond membre étant de ne deſobliger perſonne, c'eſt ce que nous nous ètions propoſé de déduire dans ce Traité, faiſant voir qu'un honnête homme doit même bien vivre avec ceux qui vivent mal avec lui. Ce qui conſiſte non ſeulement à diſſimuler & à ſuporter les injures qu'ils nous font, ſans rendre injure pour injure, ou à n'en point faire nous-mêmes, & à réparer promtement celles que nous pourions avoir faites; mais encore plus à rendre le bien pour le mal, ou ſi cela ne ſe peut un moindre mal que celui que l'on a reçu.

Et c'eſt le précepte même de St. Paul qui faiſant la même diviſion de cette partie de l'honnète homme nous ordonne, quoi qu'en d'autres termes, les mêmes choſes que Ciceron avoit dites avant lui. *Revètès-vous de tendreſſe*, dit ce grand Apôtre, (†) *& d'entrailles de miſéricorde, de bonté, d'humilité, de modeſtie:* Voila pour le premier membre qui nous exhorte à obliger les autres, autant que nous le pouvons; *Revètes-vous de patience, vous ſuportant les uns les autres; chacun remettant à ſon Frére tous les ſujets de plainte qu'il pouroit avoir contre lui, & vous entrepardonnant, comme le Seigneur vous a pardonné.* Voila pour le ſecond qui nous ordonne de ne déſobliger perſonne. Ainſi, ſelon les régles de toutes les Morales, les deux parties qui forment le véritable honnète homme à l'egard des autres, conſiſtent *à obliger, & à pardonner.*

F I N.

(*) *Coloſſ. III.* 12. 13.

Und da die andere Hälfte zeiget, daß man keinen beleidigen ſolle, ſo iſt dieſes, welches wir uns vorgeſetzet hatten in dieſem Werke auszuführen, da wir gezeiget, daß ein ehrliebender Menſch auch ſo gar denen, die ihm Uebels erweiſen, gutes erzeigen müſſe. Welches darinnen beſtehet, wenn man das Unrecht, ſo ſie uns anthun, nicht allein verſchmerzet und erträget; ohne daß man Unrecht mit Unrecht, und Gleiches mit Gleichem vergelten ſollte: oder ſelbſten keinen beleidiget, und wenn man es gethan, es alſobald wieder gut machet: ſondern über dem, wenn man Gutes für Böſes, oder wo dieſes nicht möglich, ein kleines Uebel für ein groſſes giebet.

Und dies iſt das Gebot des heiligen Pauli, welcher, da er auf eben die Art den ehrliebenden Menſchen eintheilet, uns befiehlet, obgleich mit andern Worten, eben das, was Cicero von ihm geſaget. So ziehet nun an, ſpricht dieſer groſſe Apoſtel, (*) **herzliches Erbarmen, Freundlichkeit, Demuth, Sanftmuth.** Dies iſt das erſte Stück, welches uns vermahnet, andere, ſo viel wir können, zu verpflichten; **Geduld, und vertrage einer den andern, ſo jemand Klage hat wider den andern, und vergebet euch unter einander, gleich wie Chriſtus euch vergeben hat.** Dies iſt das andere, welches uns befiehlet, keinen zu beleidigen. Und alſo beſtehen denn nach den Regeln der ganzen Sitten-Lehre, die beyden Theile eines wahrhaftig ehrliebenden Menſchen, in Anſehung anderer, im Verpflichten und Vergeben.

E N D E.

(*) Coloſſ. III. 12. 13.

Errata:

Page 56	Ligne 24	deperſonnes,	Liſes des perſonnes.
— 58	— 21	Princès,	— Princes.
— 60	— 30	reprenen	— reprene.
— 70	— 11	narque,	— nargue.
— 216	— 4	ne commande,	— ne le commande.
— 218	— 5	& à qui nous,	—
— 452	— 4	Monſieurs,	— Meſſieurs.
— 454	— 15	Mademle,	— Madle.
— 456	— 23	Daes,	— Dans.
— 488	— 24	c'eſt là a,	— c'eſt là la.
— 496	— 17	flatie,	— flatte.
— 502	— 22	*si'l*,	— *s'il*.
— 560	— 25	un reponſe,	— une réponſe.
— ibid	— 28	reçu,	— reçue.
— ibid	— 33	modes,	— modelles.

TRA-

TRAITS DE MORALE CHOISIS.

Oder:

Auserleſene

Sitten-Sprüche und Lehren

Aus den berühmteſten Schriftſtellern dieſer Zeit, zuſammen getragen,

und als ein

Anhang

zu der Höflichkeit der heutigen Welt beygefüget.

I.

Un jeune homme qui aime à ſe parer vainement comme une femme, eſt indigne de la ſageſſe & de la gloire. Mais il doit auſſi éviter d'être craſſeux & mal propre. Un extérieur trop négligé donne de mauvaiſes impreſſions de ſa perſonne & lui fait perdre une partie de ſon mérite. Un homme qui a bon air & bonne grace, diſpoſe les gens à recevoir plus favorablement ce qu'il a envie de leur inſinuer. La bonne mine & le bel extérieur previenent en faveur de celui qui parle: on écoute avec moins de plaiſir un homme négligé & en deſordre.

2. On ne ſauroit apporter trop de ſoin à faire choix des perſonnes que nous devons pratiquer. La plupart des hommes s'embarquent dans un commerce ſans réflexion & ſans diſcernement: ils ſe donnent au premier venu, ſans éxaminer s'il leur convient. Si l'on veut tirer quelque fruit de la ſociété civile, & y trouver de l'agrément, il ne faut voir que des perſonnes raiſonnables;

I.

Ein junger Menſch, der Belieben hat, ſich als eine Frau nach ihrer Eitelkeit zu putzen, iſt der Weisheit und des Ruhms unwürdig. Jedoch muß er ſich auch hüten, unflätig und übel gezieret zu ſeyn. Wenn das Aeuſſerliche gar zu nachläßig ausſiehet, ſo verurſachet es üble Gedanken von der Perſon, und machet, daß ſie einen Theil ihrer Verdienſte verlieret: Ein Menſch, welcher wohl ausſiehet, und ein gutes Anſehen hat, bereitet die Leute, daß ſie dasjenige, was er ihnen beybringen will, deſto günſtiger annehmen. Das gute Anſehen und die ſchöne äuſſerliche Geſtalt nimmt die Herzen ſchon ein, ehe die Perſon noch zu reden anfänget. Man höret einen Menſchen, welcher nachläſſig nnd unordentlich ausſiehet, mit weniger Vergnügen zu.

2. Man kan nicht zu viel Sorgfalt anwenden, diejenige Perſonen zu erwählen, mit welche wir umgehen wollen. Die meiſten Menſchen begeben ſich ohne Nachſinnen und ohne Unterſcheidung in einen Umgang mit andern Leuten. Sie ergeben ſich den erſten, der ihnen vorkommt, und unterſuchen nicht, ob er ihnen auch anſtehe. Wenn man einige Frucht von der bürgerlichen Geſellſchaft haben, und eine Annuthigkeit darinnen finden will, ſo muß man ſich zu niemand

nables; elles contribuent beaucoup à nous façonner, & l'on prend inſenſiblement dans ce commerce une certaine teinture de politeſſe qui releve infiniment le mérite. On eſt naturellement porté à ſuivre les manières des perſonnes que l'on fréquente, ainſi il eſt très-important de ne lier de commerce qu'avec des perſonnes de mérite, & que l'on peut prendre pour modelle.

La réputation qui n'eſt pas fondée ſur une véritable vertu, ne dure pas long tems. On peut éblouïr le monde par une conduite adroite & par des affectations bien ménagées, mais cette eſtime s'évanouït bien tot: l'artifice ſe dément de lui-même: des occaſions imprevues font connoître le déguiſement. Une fauſſe valeur ne ſe ſoutient pas, quand le danger eſt réel: une vertu contre faite ne mene pas loin, parce qu'il eſt fort difficile de feindre toujours. On ſe laſſe enfin d'employer les artifices néceſſaires pour tromper le monde, & l'on néglige les apparences, quand on croit ſes affaires en ſureté: on ſe donne de certaines licences; l'habitude l'emporte ſouvent ſur les précautions; une ſurpriſe qui vous met hors de garde, la curioſité d'un domeſtique, une viſite imprévue, une action qui n'aura pas été concertée: le tems qui tire la vérité du fond de l'abime expoſe au grand jour tout à coup, & lorsqu'on s'en déſie le moins ce qu'on croyoit couvert de ténèbres impénétrables. Voila ce qui fait que de certaines gens, après avoir impoſé long tems au public par
de

als zu vernünftigen Perſonen halten. Dieſe helfen viel, um uns recht zu bilden, und in ihrem Umgange nimmet man allmählig eine gewiſſe Artigkeit an ſich, welche die Verdienſte unendlich erhöhet. Man iſt von Natur geneigt, das Weſen der Perſonen nachzufolgen, mit welchen man viel umgehet: Und alſo iſt es ſehr nöthig, daß man mit niemand fleißig umgehe, als nur mit ſolchen Perſonen, welche Verdienſte haben.

Diejenige Ehre, welche nicht auf einer wahren Tugend gegründet iſt, dauret nicht lange Zeit. Man kann die Welt durch eine geſchickte Aufführung, und wenn man mit dem erlangten Ruhm behutſam umgehet, verblenden: Allein, dieſe Hochachtung verſchwindet bald. Die Arg-Liſt ſtrafet ſich ſelbſt Lügen; Unverſehene Gelegenheiten verurſachen, daß man die Verkappung erkennen lerne. Ein falſcher Werth bleibet nicht beſtehen, wenn die Gefahr würklich zugegen iſt. Mit einer verſtellten Tugend kommt man nicht weit, weil es zu ſchwer iſt, ſich immerfort zu verſtellen. Wir werden endlich müde, die benöthigten Kunſt-Griffe anzuwenden, um die Welt zu betrügen, und wir vernachläſſigen den Schein, wenn wir vermeinen, daß unſere Angelegenheiten in Sicherheit ſind. Man giebt ſich gewiſſe Freyheiten. Die Gewohnheit überwindet oftmals die Vorſichtigkeit: Eine Ueberrumpelung, welche euch aus dem Stande ſetzet, auf der Hut zu ſeyn: Der Vorwitz eines Bedienten: Eine unvermuthete Beſuchung: Eine That, welche nicht zuvor iſt abgeredet worden, und die Zeit, welche die Wahrheit aus dem tiefſten Abgrunde hervor ziehet, leget alles auf einmal an das helle Tages-Licht, und wenn man ſich deſſen, was man mit undurchdringlicher Finſterniß be-

de ſpécieuſes apparences d'une probité affectée, tombent enfin dans le décrit.

4. Il eſt impoſſible de vivre long tems avec les hommes, ſans avoir ſouvent occaſion de s'en plaindre. Le meilleur moyen, pour conſerver ſon repos, c'eſt de diſſimuler adroitement les ſujets de chagrin que l'on nous donne. Si quelcun fait quelque choſe qui vous fâche, il ne faut pas lui inſulter pour cela, ni le couvrir de honte en lui reprochant la faute qu'il a faite. Tâchés de le ramener par la douceur à la raiſon & à ſon devoir. Prenés adroitement votre tems pour vous inſinuer dans ſon eſprit. Si vous lui faites quelques reproches, il faut que la douceur les aſſaiſonne & qu'il n'y ait ni amertume, ni aigreur dans vos remonrances.

5. Le meilleur moyen de s'abſtenir de faire des fautes, c'eſt d'éviter les occaſions; il faut moins compter ſur ſa vertu & ſur ſa force, que ſur la fuite du danger: j'aprouve fort la conduite de ce Prince qui paya libéralement la belle & riche vaiſſelle qu'on lui avoit préſentée; mais parce qu'elle ètoit trop fragile, il la caſſa incontinent lui-même, pour s'empêcher de ſe mettre en colère contre ceux qui le ſervoient.

6. On

decket zu ſeyn, glaubet, am wenigſten verſiehet. Dieſes iſt dasjenige, welches verurſachet, daß gewiſſe Leute, nachdem ſie das ganze Volk lange Zeit durch den anſehnlichen Schein einer angenommenen Ehrlichkeit betrogen, endlich in Verachtung gerathen.

4. Es iſt unmöglich lange Zeit bey den Menſchen zu leben, daß man nicht oftmals Anlaß bekommen ſollte, ſich über ihnen zu beklagen. Das beſte Mittel, ſeine Ruhe beſtändig zu erhalten, iſt dieſes, daß, ob man ſchon Urſach hat ſich etwas verdrüſſen zu laſſen, man ſolches doch künſtlich verberge. Wenn einer etwas thut, das uns verdreuſt: ſo muß man deswegen nicht auf ihn losſtürmen, noch ihn dadurch beſchämen, daß man ihn ſeinen begangenen Fehler vorwirft. Bemühet euch, wie ihr ihn durch Sanftmuth wiederum zur Vernunft und zu ſeiner Schuldigkeit bringet. Nehmet der Zeit klüglich wahr, in welcher ihr ſein Herz gewinnen könnet. Wenn ihr ihn einen oder andern Verweis gebet, ſo muß derſelbe mit Sanftmuth gewürzet, und muß weder Bitterkeit noch Schärfe bey eure Vorſtellung ſeyn.

5. Das beſte Mittel, ſich zu enthalten, daß man keinen Fehler begehet, iſt dieſes, daß man die Gelegenheit meidet. Man muß ſich nicht ſo ſehr auf ſeine Tugenden und Stärke, als auf die Flucht vor der Gefahr verlaſſen; ich billige zum höchſten das Verhalten desjenigen Fürſten, welcher das ſchöne und koſtbare Gefäß, ſo man ihn überreichet hat, freygebig bezahlt, ſelbiges aber, dieweil es allzu zerbrechlich war, alſobald ſelbſten entzwey wirft, um hiedurch zu verhindern, daß er ſich gegen diejenigen, die bey ihm in Dienſte waren, nicht erzürnen mögte.

6. On apprend dans la mauvaiſe fortune à ſe connoître: tel ne ſeroit jamais devenu honnête homme, s'il n'eut été malheureux: Les réflexions qu'on fait durant l'adverſité détrompent les hommes, & leur font connoître l'inconſtance & la fragilité des choſes humaines.

7. Défiés-vous de ces amis qui vous aiment par caprice, & qui ſont toujours prêts à vous abandonner par un autre: qui ont toujours quelque choſe à gagner avec vous, & presque rien à perdre, ou à donner: qui quittent avec autant de précaution une amitié qu'ils avoient liée, qu'ils avoient eu d'ardeur à la commencer: auprès de qui vous ne trouvés pour toute raiſon de leur indiference, que le ſouvenir de vous avoir honoré trop long tems d'une amitié volage.

8. Il n'eſt rien en quoi l'homme doive être plus ſincère, qu'en fait d'amitié. Quand il parle en Pére, il peut cacher quelque ſecret à ſes enfans, ſes paſſions mêmes, comme ſa colère, ou ſes chagrins. Quand il parle en Juge, il n'eſt pas obligé de dire ſes ſentimens aux Parties: mais quand il parle en Ami, il doit parler avec beaucoup d'ingénuité & de candeur.

9. L'en-

6. In dem wiederwärtigen Glücke lernet man ſich kennen. Mancher würde nimmermehr zum rechtſchaffenen und tugendhaften Manne geworden ſeyn, wenn er nicht unglücklich geweſen wäre. Die Betrachtungen, welche man unter währender Trübſal anſtellet, helfen den Menſchen aus den Irrthum, und geben ihn die Unbeſtändigkeit und Zerbrechlichkeit der menſchlichen Dinge zu erkennen.

7. Mißtrauet ſolche Freunde, welche nach ihren wunderlichen Einfällen euch bald lieb gewinnen, und auch immer bereit ſind, durch einen andern Einfall euch wieder zu verlaſſen: welche ſtets bey euch etwas zu gewinnen, und faſt nichts zu verlieren oder zu vergeben haben: die eine geſtiftete Freundſchaft mit ſolcher Vorſichtigkeit wieder aufheben, als ſie dieſelbe zuvor mit Inbrünſtigkeit angefangen: welche euch keine andere Urſach ihrer Gleichgültigkeit zu ſagen wiſſen, als die Erinnerung, euch nur allzu lange mit einer flüchtigen Freundſchaft beehret zu haben.

8. Es iſt keine Gelegenheit, allwo der Menſch ſich aufrichtiger zu bezeigen ſchuldig iſt, als wenn es die Freundſchaft angehet. Denn wenn er als ein Vater redet, ſo kann er ſeinen Kindern einiges Geheimniß verbergen, ja ſeine Begierden ſelbſt, als ſeinen Zorn oder ſeinen Verdruß: Redet er als ein Richter, ſo iſt er nicht verbunden den ſtreitenden Partheyen ſeine Meinung zu entdecken: Redet er aber mit jemand als ein Freund, ſo iſt er ſchuldig, mit groſſer Aufrichtig- und Treuherzigkeit zu reden.

9. Der

9. L'envie eſt de tous les vices celui qu'on pardonne le moins: il marque une foibleſſe d'eſprit & une lâcheté de coeur qu'on ne peut excuſer. Ce vice tout honteux qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être ſouvent le vice des plus grands hommes: un Alexandre pleure quand il apprend les victoires de ſon Pére, & il croit que c'eſt lui ôter une partie de ſa gloire, que de la partager avec lui. Un Saül ne peut ſouffrir que ſon peuple donne à David plus de louänges qu'il ne lui en avoit donné; & le rang qu'il tient ne le peut ſatisfaire, quand il voit un de ſes ſujets plus eſtimé que lui.

10. Il eſt hors de doute que l'honneur fait la ſatisfaction de l'homme, par raport à la ſociéte civile; que le repos fait ſa conſolation, par raport à ſa perſonne: & que la grace fait ſon bonheur par rapport à la ſainteté de ſa Religion, mais l'envie ſeule le dépouille de tous ces glorieux avantages, puis qu'elle lui ôte l'honneur à l'égard du monde, le repos à ſon égard, & la grace à l'égard de Dieu & de la Religion. En un mot un envieux eſt un malheureux qui vit ſans honneur & ſans repos, & presque ſans apparence de converſion.

11. Ce qui fait que les viſites que l'on rend aux Grands qui ſont infiniment relevés au deſſus du commun ne ſont pas d'ordinaire fort agréables, c'eſt qu'on y eſt dans une contrainte qui fatigue. Ce ſont des devoirs gènans, à moins

que

9. Der Neid wird unter allen Laſtern am wenigſten vergeben, es zeiget derſelbe eine Schwachheit des Gemüths und eine Niederträchtigkeit des Herzens an, welche man nicht entſchuldigen kann. So ſchändlich dieſes Laſter aber iſt, ſo trifft man es doch bey den gröſſeſten Leuten an: Ein Alexander weinet, da er von dem Siege ſeines Vaters höret, und meinet, daß ihm ein Theil von ſeinen Ruhm entzogen wird, wenn er denſelben mit ihm theilen ſoll. Ein Saul kann nicht leiden, daß das Volk dem David ein gröſſer Lob beyleget, als ſie ihm gegeben hatten, und die Würde ſo er bekleidet kann ihm nicht begnügen, daferne er einen ſeiner Unterthanen höher als ſich geſchätzet ſiehet.

10. Es iſt auſſer Zweifel, daß die Ehre dem Menſchen ein Genügen ſchaffet, in Anſehung des bürgerlichen Lebens; die Ruhe einen Troſt, in Anſehung ſeiner Perſon; und die göttliche Gnade ſeine Glückſeligkeit, in Anſehung der Heiligkeit ſeiner Religion; Dahingegen aber beraubet ihm der Neid einzig und allein aller dieſer herrlichen Vortheile, indem er ihm die Ehre, in Betrachtung der Welt, benimmet; Die Ruhe, in Betracht ſein ſelbſt, und die Gnade, in Anſehung GOttes und der Religion. Ein neidiſcher Menſch iſt, mit einem Worte zu ſagen, ein unglückſeliger Menſch, der ohne Ehre, ohne Ruhe und faſt ohne Hoffnung zur Bekehrung lebet.

11. Daß die Beſuchungen, ſo man bey vornehmen Perſonen, welche weit über den gemeinen Hauffen erhaben ſind, ableget, eben nicht allemal ſehr angenehm ſind, rühret eigentlich daher, weil man ſich bey ihnen ſo ſehr gezwungen findet. Man iſt zu lauter

ſchwe-

que les perſonnes à qui on les rend n'ayent la bonté de les adoucir en s'humaniſant & décendant un peu de leur grandeur. C'eſt le moyen de s'attirer l'affection des perſonnes qui leur font la cour, au lieu que s'ils ſont toujours fiers, & s'ils veulent tenir par tout le rang où ils ſont nés, on les reſpectera, mais on ne les aimera pas. Le grand Guſtave, après avoir bien travaillé tout le jour, pendant qu'il faiſoit la guerre en Allemagne, jouoit le ſoir à de petits jeux avec ſes Colonels, & leur recommendoit ſur tout d'oublier qu'il y eut là un Roi, afin qu'ils euſſent plus de liberté de ſe divertir, & de ſe délaſſer de leurs grandes fatigues.

12. Rien ne captive tant les eſprits qu'un préſent fait d'une manière obligeante, comme rien ne rebute davantage qu'un préſent fait d'un air grondeur & rebutant. Souvent on déſoblige les gens en leur accordant ce qu'ils demandent, parce qu'on le fait de mauvaiſe grace: Un refus bien aſſaiſonné adoucit le chagrin qu'on ſent naturellement de ne pas obtenir ce qu'on ſouhaite.

13. Les Princes qui ſont élevés par leur rang au deſſus du reſte des hommes, doivent l'être auſſi par leurs ſentimens: ils tombent dans le

ſchweren Pflichten verbunden, daferne diejenigen Perſonen, denen man ſie erweiſet, nicht die Gütigkeit haben ſie zu mildern, indem ſie ſich leutſelig gegen uns beweiſen, und ſich von ihrer Hoheit in etwas herunter laſſen. Dieſes iſt dasjenige Mittel, wodurch vornehme Perſonen ſich die Zuneigung dererjenigen, ſo ihnen ihre Aufwartung machen, zuziehen, an ſtatt man ſie ſonſten zwar ehren, aber dennoch nicht lieben würde, wenn ſie ſtets in ihrer Hoheit bleiben, und ihr Herkommen ſo ſtrenge in Acht nehmen wollten. Wie der groſſe Guſtav im deutſchen Kriege verwickelt war, und ſich des Tages damit beſchäfftiget hatte, ſpielete er des Abends mit ſeinen Officiern geringe Spiele, und wollte durchaus, ſie ſollten nicht gedenken, daß ein König gegenwärtig wäre, damit ſie deſto mehr Freyheit haben mögten ſich zu ermuntern und von ihren groſſen Beſchwerlichkeiten wiederum zu erholen.

12. **Nichts feſſelt das Gemüthe dermaſſen** als ein Geſchenke, welches mit einer freundlichen Art geſchiehet, gleich wie nichts ſo ſehr zuwieder iſt als ein Geſchenke welches mit wiederwärtigen und murriſchen Geberden geſchiehet. Oftmals machet man ſich die Leute gehäßig, wenn man ihnen dasjenige verwilliget was ſie begehren, weil man es auf eine verdrüßliche Weiſe thut. Eine wohlgewürzete Verweigerung lindert den Widerwillen, welchen man von Natur empfindet, wenn man dasjenige nicht erlanget, was man verlanget.

13. **Die Fürſten welche wegen ihrer Würde** über die andere Menſchen erhaben ſind, müſſen auch wegen ihrer innerlichen Regungen über andere erhoben

ſeyn.

le mépris, quand ils en ont de bas & de rampans, & qu'ils les laiſſent remarquer. Un Roi à qui l'on vint dire que le feu avoit brulé ſon palais demanda ſi la cave au vin avoit été ſauvée: le Courrier dit qu'oui, mais que tout le reſte avoit été dévoré par les flammes. *Nous n'avons rien perdu*, dit-il, *puis que le bon vin demeure.* Que ces ſentimens ſont indignes d'un Prince!

14. Il y a de certaines circonſtances où la politeſſe demande qu'on entende raillerie; c'eſt un bon moyen d'éviter bien des démèlés & de conſerver ſon repos: au contraire c'eſt une fauſſe délicateſſe de ſe fâcher pour des choſes qui ne méritent pas qu'on ſe fâche. Quand la raillerie eſt innocente & qu'elle roule ſur des ſujets indifférent, il faut être brutal pour s'en gendarmer & pour s'en plaindre. Si elle eſt trop piquante, il ſuffit de témoigner qu'on la ſent. Si après cela le railleur ne change point de ſtile, c'eſt un malhonnête homme qui manque d'eſprit & de politeſſe.

15. L'extrême délicateſſe de certaines gens qui ſe fachent de tout vient d'un ſot orgueil. Quelques devoirs qu'on leur rendent, ils s'imaginent cependant qu'on ne leur en rend pas aſſés.

16. C'eſt

ſeyn. Sie gerathen in Verachtung, wenn ſie niederträchtige und auf der Erden kriechende Empfindungen haben, und wenn ſie dieſelben merken laſſen. Ein König, zu welchen man kam und ihn berichtete, daß ſein Pallaſt abgebrannt ſey, fragte er, ob auch der Wein-Keller darin gerettet worden. Als nun der Courier ſolches mit ja beantwortete, daß aber alles übrige durch die Flammen verzehret worden, ſo erwiederte er, wir haben nichts verlohren, weil der gute Wein übrig geblieben iſt. Wie ſchändlich ſind dieſe Empfindungen vor einen Fürſten.

14. **Es ſind unterſchiedliche Begebenheiten**, allwo die Artigkeit erfordert, daß man Scherz verſtehe. Es iſt ein ſicheres Mittel, um viele Streitigkeiten zu vermeiden, und ſeine Ruhe zu erhalten. Hingegen iſt es eine falſche Zärtlichkeit, wenn man ſich über ſolche Sachen erzürnet, die es im geringſten nicht werth ſind. Wenn der Scherz unſchuldig iſt, und auf gleichgültige Sachen zielet, ſo müſte man wohl viehiſch ſeyn, wenn man ſich darüber erzürnen und ſich desfalls beklagen wollte. Wenn er aber allzu anzüglich iſt, ſo iſt es genug, wenn man zu erkennen giebet, daß man ihn empfinde. Falls der Scherzer alsdann ſeine Reden nicht ändert, ſo iſt es ein unvernünftiger Menſch, welchen es am Verſtande und an der Artigkeit fehlet.

15. **Die allzugroſſe Zärtlichkeit gewiſſer** Leute, welche ſich über alles erzürnen, rühret von einem närriſchen Hochmuthe her, womit ſie beſeſſen ſind. Man mag ihnen auch für Schuldigkeiten erweiſen, die man wolle, ſie bilden ſich doch ſtets ein, man erweiſe ihnen deren nicht genug.

16. Die-

16. C'eſt un malheur que perſonne ne veut céder: on croiroit ſe faire tort & ſe deshonorer, ſi l'on écoutoit d'un air tranquille & indolent les duretés que les autres nous diſent. On leur répond d'un ton aigre & animé: ces reparties pleines de chaleur & d'emportement ſont une muſique bien désagréable, pour ceux qui compoſent le cercle, & qui n'ont que faire de nos démêlés.

17. Un excès de ſincérité eſt quelque fois auſſi dangereux, qu'une complaiſance trop molle & trop étudiée. Vous devenés l'effroi de toutes les converſations par la liberté que vous vous donnés de dire, en face, aux gens tout ce que vous penſés d'eux. Pourquoi vous chargés-vous de leur donner des conſeils, s'ils ne demandent pas votre avis. C'eſt un moyen ſûr de vous faire-haïr.

18. La médiſance eſt le plus infame de tous les vices; il eſt d'autant plus à craindre, que qui conque tombe dans ce défaut, donne ſouvent un coup mortel à un homme qui ne connoit pas la main qui le tue; & l'on peut aſſurer que tous les médiſans ſont des lâches, des traitres & des aſſaſſins. J'appelle médiſans tous ceux qui parlent mal des autres, ſoit que ce qu'ils en diſent ſoit vrai, ſoit qu'il ne le ſoit pas; la raiſon eſt qu'ils font un égal préjudice, & que l'on reçoit égale-

16. Es iſt ein Unglück, daß niemand weichen will. Man würde ſich einbilden, daß man ſich Unrecht thäte und verunehrete, wenn man die harten Worte, welche andere gegen uns ausſtoſſen, mit einem ruhigen und unempfindlichen Geſicht anhören wollte. Man antwortet ihnen mit anzüglicher und erbitterter Stimme. Dieſe Reden und Antworten, welche mit Eifer und mit Entrüſtung angefüllet werden, ſind eine ſehr unangenehme Muſik vor diejenigen, welche ſich in der Verſammlung befinden, und welche mit unſern Zwiſtigkeiten nichts zu thun haben.

17. Ein Ueberfluß der Aufrichtigkeit iſt unterweilen eben ſo ſchädlich, als eine allzuweichliche und mit Fleiß ausgeſonnene Gefälligkeit. Ihr werdet zum Abſcheu bey allen Geſellſchaften, weil ihr euch die Freyheit nehmet, denen Leuten alles, was ihr von ihnen denket, ins Geſicht zu ſagen. Warum ladet ihr euch die Laſt auf, ihnen Rathſchläge zu geben, wenn ſie euer Gutachten nicht fodern? Dieſes iſt ein gewiſſes Mittel euch verhaſſt zu machen.

18. Die Verläumdung iſt das allerſchändlichſte unter allen Laſtern; es iſt ſelbige um ſo vielmehr zu verabſcheuen, weil derjenige, welcher in dieſem Fehler geräth, jemanden oft einen tödtlichen Stich giebet, der die Hand, ſo ihn tödtet, nicht kennet; und man kann verſichern, daß die Verläumder niederträchtige, verrätheriſche und mörderiſche Leute ſind. Ich rechne darunter alle diejenigen, welche übel von andern Leuten reden; es mag nun wahr ſeyn was ſie ſagen, oder nicht, ſo thun ſie doch dadurch einen gleichen Schaden, denn man nimmt alles auf einerley Art an,

ègalement tout ce qu'on apprend de ces deux manières. En effet la coutume eſt qu'on ne ſuſpend pas ſon jugement dans ces rencontres, on ſe perſuade que le bruit commun eſt garant de la vérité de la choſe, & pour la croire on ne ſe tient pas obligé de l'examiner de plus près.

19. Les défauts des autres doivent être regardés avec des yeux de complaiſance & de compaſſion, & non avec des yeux de chagrin & d'impacience; lors que nous les regarder dons ainſi, nous n'auront point de peine à nous y accoutumer.

20. Tout le monde ſe vante d'être ſineère, parce que tout le monde ſait que la ſincérité eſt la marque d'une belle ame. Sans cette vertu la Société n'eſt qu'une école de tromperie. Il faut fuir les perſonnes doubles, comme des énemis qui veulent nous ſurprendre. Mille gens ſe ſervent de leur habileté, & de l'aſcendant qu'ils ont ſur les autres, pour les faire tomber dans tous les pannaux qu'ils leur tendent. Pour les tromper plus ſûrement & avec plus d'adreſſe, ils ſe couvrent du voile de ſincerité: ils affectent un air aiſé, naturel, éloigné du miſtère. Cette ſincérité concertée eſt une tromperie fine & délicate, pour amoner les gens au point où ils veulent, & pour les faire tomber dans le piége ſans s'en aperuvoir.

an, was man von beyden Theilen höret. Die Gewohnheit iſt in der That, daß man ſein Urtheil bey ſolchen Begebenheiten nicht lange ausſetzet, indem man ſich verſichert hält, daß das gemeine Gerücht die Wahrheit der Sache genugſam vertheidiget, und, um ſolches zu glauben, meinet man es ſey nicht nöthig ſolches zuvor in nähere Betrachtung zu ziehen.

19. **Die Fehler anderer Leute müſſen mit** gütigen und mitleidigen, nicht aber mit verdrüßlichen und widrigen Augen angeſehen werden: Denn wenn wir ſie alſo anſehen, ſo werden wir uns gar leicht darinnen ſchicken können.

20. **Jedermann rühmet ſich, er ſey aufrichtig**, dieweil ein jeder weiß, daß die Aufrichtigkeit ein Kennzeichen einer vortreflichen Seele iſt. Ohne dieſe Tugend iſt die menſchliche Geſellſchaft nichts anders, als eine Schule des Betrugs. Man muß die zweyzüngige Menſchen fliehen wie Feinde, welche uns überrumpeln wollen. Tauſend Leute bedienen ſich ihrer Geſchicklichkeit, womit ſie andern Menſchen das Herz eingenommen haben, um dieſelben dahin zu bringen, daß ſie in alle Netze gerathen, welche ſie ihnen ſtellen. Damit ſie dieſelben deſto ſicherer und mit mehrere Geſchicklichkeit betriegen mögen, ſo bedecken ſie ſich mit dem Flor der Aufrichtigkeit. Sie ſtellen ſich, als ob ſie ein ungezwungenes, natürliches und von der Falſchheit entfernetes Weſen an ſich hätten. Dieſe ausgeſonnene Aufrichtigkeit iſt eine ſubtile und zarte Betrügerey, um die Leute dahin zu führen, wohin ſie dieſelbe haben wollen, und um ihnen in das Garn zu bringen, ohne daß ſie ſolches merken.

21. La Sincérité n'oblige pas toujours à dire tout ce que l'on penſe: Si l'on vous examine trop curieuſement, ſi l'on vous oblige de parler ſur certaines matières, que vous ne pouvés éclaircir ſans faire tort à un tiers, où à vous même, gardés-vous bien de vous ouvrir & de vous laiſſer pénétrer; ſervés-vous de réponſes générales qui ne font que batre la campagne & qui ne diſent rien de poſitif. Les perſonnes équitables ne doivent point trouver mauvais, qu'on leur faſſe miſtère des choſes qui demandent le ſecret & qu'on ne peut publier ſans trahir ſes amis, ou ſans ſe trahir ſoi-même.

22. Souvent une parole plaiſante qu'on aura dite à la volée, cauſe de grands chagrins & traîne après ſoi de longs repentirs. Il faut que la plaiſanterie roule ſur des ſujets indifférens qui n'intereſſent perſonnes: car pour quoi de gayeté de coeur ſe faire des énemis pour un mot? Il n'eſt pas d'un honnète homme de faire mètier de tourner les autres en ridicules: c'eſt un indigne emploi & qui a toujours de mauvaiſes ſuites. La plûpart de ceux qui rient aux dépens d'autrui, le font pour faire leur cour à de certaines gens à qui ils ont envie de plaire: mais c'eſt une méchante politique, de chercher l'amitié des uns en s'expoſant à la haine des autres.

21. Die Aufrichtigkeit verbindet uns, nicht alles zu ſagen was wir denken, wenn man euch gar zu ſorgfältig und genau ausforſchete, wenn man euch nöthigen will, von einer Materie zu reden, von welcher ihr entweder ohne des dritten Mannes, oder ohne eueren Nachtheil euch nicht deutlich erklären könnet; ſo hütet euch wohl, daß ihr euch nicht entdecken oder ergründen laſſet; gebrauchet euch allgemeiner Antworten, welche nur um den Brey herum gehen, und nichts gewiſſes anzeigen. Die billigen Perſonen dürfen es nicht übel nehmen, daß man ein Geheimniß gegen ſie aus ſolchen Sachen machet, welche eine Verſchwiegenheit erfordern, und welche man nicht kund machen kann, ohne ſeine Freunde oder ſich ſelbſt zu verrathen.

NB

22. Zum öftern verurſachet ein ſcherzhaftes Wort, welches in den Wind geredet worden, groſſe Verdrüßlichkeiten, und ziehet eine langwierige Reue nach ſich. Der Scherz muß auf gleichgültige Sachen gerichtet werden, womit man niemanden zu nahe kommt; denn warum will man ſich aus freyen Stücken wegen eines einzigen Wortes Feinde erwecken? Es ſtehet einem ehrbaren Manne gar nicht an, ein Handwerk daraus zu machen, daß er andere Leute lächerlich aufziehet: dieſes iſt eine ſchändliche Verrichtung, und hat allemal übele Folgen. Der gröſte Theil derjenigen, welche auf anderer Leute Koſten lachen, thun ſolches, um bey gewiſſen Perſonen, welchen ſie gerne gefallen mögten, ihre Aufwartung zu machen. Es iſt aber eine elende Staats-Klugheit, die Freundſchaft einiger Leute alſo zu ſuchen, daß man ſich dadurch in Gefahr ſetzet, ſich bey andern gehäßig zu machen.

23. Une perſonne jalouſe de ſa réputation garde inviolablement ſa parole, quelque legère que la matière paroiſſe: il faut même être plus exact & plus circonſpect dans les petites choſes, & qu'on ne croit pas de conſéquence, parce qu'il eſt plus aiſé de s'y relacher. C'eſt un vice très-honteux d'amuſer les gens par de belles promeſſes, quand on n'a ni la volonté, ni le pouvoir de les accomp lir.

24. La voie la plus courte & la plus aiſée pour s'inſinuer dans l'eſprit des gens, eſt de s'accommoder, autant qu'on peut, à leurs humeurs & à leurs caprices: Il faut de l'eſprit & du manège pour en venir là. On eſt ſouvent obligé de ſe captiver, de renoncer à ſon gout, à ſes inclinations, à ſon humeur, pour ſe faire au gout & à l'humeur des autres, & pour épouſer toutes leurs inclinations. Quand on eſt arrivé à ce point, on eſt ſûr de plaire. Mais cette eſpèce de Philoſophie ne s'aquíert qu'avec peine & qu'avec étude.

25. L'affectation eſt une menterie de toute la perſonne qui s'éloigne de ce qu'elle a de naturel, par où elle pouroit plaire, pour chercher dans un air emprunté de quoi ſe rendre ridicule. Elle eſt la ſuite d'un goût gâté, d'une imagitation extravagante, d'une envie déméſurée de plaire & de ſe diſtinguer, mais mal entendue; Les autres vices ſe renferment dans de certaines bornes, &

ont

23. Eine Perſon, welche vor ihre Ehre eifrig iſt, hält ihr Wort unverbrüchlich, die Sachen mögen auch ſo geringe zu ſeyn ſcheinen, als ſie immer wollen: ja, man muß in den kleinen Dingen, welche man nicht vor wichtig achtet, richtiger und vorſichtiger ſeyn, weil es leichter geſchiehet, daß man ſich darinnen nachläßig erzeiget. Es iſt ein ſehr ſchändliches Laſter, daß man die Leute mit ſchönen Verſprechungen aufhält, da man doch weder den Willen noch das Vermögen hat, ſelbige zu erfüllen.

24. Der kürzeſte und leichteſte Weg, um die Gemüther der Menſchen einzunehmen, iſt dieſer, daß man ſich, ſo viel es immer möglich iſt, nach ihrem Sinne, und nach ihren wunderlichen Einfällen richtet. Es erfordert Verſtand und Klugheit bis man dahin gelanget. Man wird oftmals genöthiget, ſich ſeiner Luſt, ſeinen Neigungen und ſeinen Sinnen abzuſagen, damit man ſich nach anderer Leute Gefallen und Sinn richten, und alle ihre Neigungen annehmen möge. Wenn man zu dieſem Grade gelanget iſt, ſo iſt man verſichert, daß man gefällig ſeyn werde. Aber dieſe Art der Welt-Weisheit erlanget man nicht anders, als durch Mühe und Fleiß.

25. Die Annehmung einer gezwungenen Art im Reden und Thun iſt eine lügenhafte Verſtellung der ganzen Perſon, welche ſich von demjenigen entfernet, was ſie von Natur hat, und wodurch ſie ſich gefällig machen könnte, um durch eine geliehene Geſtalt bemühet zu ſeyn, wie ſie ſich auslachenswürdig machen möge. Sie iſt die Würkung eines verderbten Verſtandes, einer thörigten Einbildung, wie auch einer

ont un objet particulier, mais l'affectation ſe répand ſur tout; elle infecte les belles qualités du corps & de l'eſprit. Dans les perſonnes gâtées de ce vice, la manière de parler, de marcher, de s'habiller, de tourner les yeux ou la tête, n'a rien de naturel, ce ſont des mouvemens inconnus aux autres hommes. Pour parler il ne faut qu'ouvrir la bouche, ſans ſe peiner; mais ils y cherchent du miſtère; il ſemble qu'ils remuent des reſſorts; ils ſeroient fâchés de rire, de touſſer, de cracher comme le vulgaire, ils déguiſent jusqu'au ſon de leur voir. Pour exprimer les choſes les plus triviales & les plus ordinaires, ils ſe font un jargon, qu'on a toutes les peines du monde à comprendre.

26. La plupart des jeunes gens ſont trop évaporés, & parlent ſans ſavoir ce qu'ils diſent. Craignent-ils qu'en parlant moins, on ne juge mal de leur eſprit? Il y a une manière d'écouter qui perſuade aiſément que ce n'eſt point par ſtupidité que l'on garde le ſilence; au pis aller ne vaut-il pas mieux laiſſer douter aux gens, ſi l'on a de l'eſprit, que de les convaincre, en parlant mal à propos, qu'on en manque.

unmäſſigen, und unbeſonnenen Begierde ſich gefällig zu machen, und ſich vor andern herfür zu thun. Die übrigen Laſter ſchlieſſen ſich in gewiſſen Gränzen ein, und haben ihren beſondern Zweck: Allein, die Annehmung eines gezwungenen Weſens erſtrecket ſich auf alles, und vergiftet die guten Eigenſchaften des Leibes und des Gemüthes. An denjenigen Perſonen, welche mit dieſem Laſter verderbet ſeyn, hat die Weiſe zu reden, zu gehen, ſich zu kleiden, und die Augen oder das Haupt zu drehen, nichts Natürliches an ſich. Es ſind lauter ſolche Bewegungen, welche andern Menſchen unbekannt ſeyn. Wenn man reden will, ſo darf man nur den Mund ohne Mühe aufthun. Sie aber ſuchen ein Geheimniß darinnen. Es ſcheinet, als ob ihre Glieder aus Räder eines Uhrwerks beſtehen. Es würde ihnen ſehr zuwider ſeyn, wenn ſie wie der Pöbel lachen, huſten und ſich räuſpern ſollten. Sie verſtellen ſo gar auch den Thon ihrer Stimme. Wenn ſie auch nur die gemeinſten Sachen mit Worten ausdrücken wollen, ſo machen ſie ſich ſelbſten eine wunderliche Sprache, welche man ohne die gröſſeſte Mühe von der ganzen Welt nicht verſtehen kann.

26. Die meiſten jungen Leute ſind gar zu flüchtig, und reden ohne zu wiſſen was ſie ſagen; befürchten ſich vielleicht, daß wenn ſie weniger redeten, man übel von ihrem Verſtande urtheilen würde? Es iſt eine gewiſſe Weiſe des Zuhörens, welche leichtlich zu verſtehen giebt, es geſchehe nicht aus Dummheit, daß man ſtillſchweiget; es gerathe auch dieſes Stillſchweigen ſo übel es immer wolle, ſo frage ich: Ob es nicht beſſer iſt, daß man die Leute im Zweifel läſſet, ob man Verſtand habe, oder daß man, indem man ungeſchickt redet, ſie gewiß machet, man habe keinen Verſtand.

27. Il n'eſt rien de plus fade ni de plus dégoutant qu'une ſotte médiſance. Si ceux qui médiſent de leur prochain faiſoient reflexion combien ils peſent aux perſonnes raiſonnables, ils ne ſe chargeroient pas d'un ſi vilain rôle. La lâcheté de leurs flatteurs qui leur applaudiſſent les encouragent: mais un ſi mauvais ſuffrage n'empêche pas que les honnètes gens ne les mépriſent.

28. Un ſilence politique peut faire paſſer pour habile un homme qui ne l'eſt pas, il ſe trahit en parlant, on decouvre ſon foible & l'on perd la bonne opinion qu'on en avoit conçue. Il ne faut point pas parler de ce qu'on ignore parce qu'on n'en parle que de travers. Un air froid & miſterieux peut donner à de ſottes gens un air de prudence & de capacité.

29. C'eſt un rôle bien difficile à ſoutenir que celui de plaiſant: on risque beaucoup en s'y hazardant, & l'on s'expoſe à tomber dans le ridicule. Il faut avoir du diſcernement pour bien démèler ce qui pique d'avec ce qui eſt fade: il faut même un certain tour d'eſprit naturel, qui trouve ſous ſa main ſans trop ſe peiner les choſes plaiſantes qu'on a à dire: car quand elles ſont amenées de trop loin, elles ne font jamais un bon effet. A parler en général le caractere de plaiſant

ne

27. Es iſt nichts ſo abgeſchmackt und eckelhaft, als eine thörigte Verleumdung oder Läſterung: woferne diejenigen, welche von ihren Nächſten übel reden, in Betrachtung zögen, wie viel ſie bey vernünftigen Perſonen wiegen; ſo würden ſie keine ſo ſchändliche Perſon zu ſpielen über ſich nehmen. Die Niederträchtigkeit ihrer Schmeichler, welche ihnen Beyfall geben, friſchet ſie an, jedoch verhindert eine ſo ſchlimme Beyſtimmung keinesweges, daß ſie nicht von ehrlichen Leuten ſollten verachtet werden.

28. Ein kluges Stillſchweigen kann verurſachen, daß ein Menſch vor geſchickt gehalten wird, welcher es doch nicht iſt. Er verräth ſich wenn er redet. Man entdecket ſeine Schwäche, und man verlieret die gute Meinung, welche man von ihm gefaſſet hatte. Man muß von demjenigen nicht reden was man nicht verſtehet, weil man nicht anders als verkehrt davon redet. Eine kaltſinnige und Geheimniß-volle Gebehrde kann thörigten Leuten ein Anſehen der Klugheit und Geſchicklichkeit geben.

29. Einen kurzweiligen Menſchen abzugeben, iſt eine Rolle, welche ſchwer zu unterhalten: Man waget ſehr viel, daferne man ſich darinnen begiebet, und man läuft Gefahr, in die Auslachenswürdigkeit zu gerathen. Man muß eine Unterſcheidungs-Kraft beſitzen, um das Empfindliche von dem Abgeſchmackten wohl abzuſondern: ja ſelbſt wird eine gewiſſe natürliche Hurtigkeit des Gemüths dazu erfordert, wodurch man die kurzweiligen Sachen, welche man vorbringen will, alſobald und gleichſam unter der Hand erfindet, ohne ſich lange damit zu quälen; denn wo dieſelben allzu

ne convient pas tant à un honnète homme, qu'à des miſerables, ou à des paraſites, que l'on ſouffre dans les compagnies, par ce qu'ils font rire quelque fois.

30. Un homme qui ſe mêle de railler, s'il le veut faire avec ſuccès, doit avoir une connoiſſance très exquiſe de ce qui peut plaire dans les différentes rencontres, aux différentes perſonnes qu'il a à ménager. Ce qui réjouït en un tems, eſt inſipides dans une autre occaſion. La ſituation de l'eſprit des hommes change de moment en moment: & il faut connoître ſur le viſage ce qui ſe paſſe dans le coeur, pour ne point chagriner les gens en voulant les faire rire. Il faut bien diſtinguer le fin & l'agréable d'avec le boufon & le turlupin. C'eſt une aſſés grande entrepriſe de réjouïr les honnêtes gens qui ne rient point mal à propos. Il faut encore diſtinguer la nature des ſujets dont on traite: car ce feroit agir contre le bon ſens que de plaiſanter dans des matières fort ſérieuſes, ou quand on parle à des gens qui ſont dans l'affliction: un homme qui a reçu quelque méchante nouvelle, ou qui a l'eſprit préoccupé de quelque choſe qui l'inquiete, ne fait guere de reflexions à toutes les pointes que diſent des gens qui ont envie de ſe réjouïr. Ce feroit rencherir ſur le ridicule de vouloir faire le plaiſant parmi des gens qui ont du chagrin, à moins qu'on ne donnat un certain tour à ce que l'on dit,

qui

weit hergeholet werden, ſind ſie niemals von guter Würkung, und überhaupt zu ſagen, ſo ſtehet ehrbaren Leuten das Scherzen nicht ſo gar wohl an, als nichtswürdigen Perſonen und Schmarozern, welche man deswegen in den Geſellſchaften duldet, weil ſie oftmals ein Gelächter verurſachen.

30. **Ein Menſch, der ſich ins Scherzen** einläſſet, muß, daferne es ihm gelingen ſoll, eine ausbündige Erkänntniß deſſen beſitzen, welches die unterſchiedliche Perſonen, mit welchen er behutſam umzugehen hat, bey verſchiedenen Zufällen gefällig ſeyn kann. Was einem zu einer Zeit ergetzet, kommt ihm bey einer andern Gelegenheit nur läppiſch vor; Die Gemüths-Beſchaffenheit der Menſchen iſt jedweden Augenblick veränderlich, und man muß aus dem Geſichte abnehmen können, wie ihnen ums Herze iſt, damit man die Leute nicht verdrüßlich mache, da man in willens iſt, ſie zum Lachen zu bewegen. Man muß das Feine und Angenehme von den Zoten und niederträchtigen Poſſen wohl zu unterſcheiden wiſſen. Es iſt ein groſſes Unternehmen, ehrbare Leute, welche nicht ohne Urſache oder zur Unzeit lachen, zu beluſtigen. Man muß auch die Beſchaffenheit der Sache, wovon man handelt, unterſcheiden: Denn es würde wieder die geſunde Vernunft ſeyn, bey einer ſehr ernſthaften Materie, oder, da man mit Leuten zu thun hat, welche bekümmert ſind, zu ſcherzen. Ein Menſch, der ſchlechte Zeitungen empfangen, oder dem irgend etwas, ſo ihm beunruhiget, den Sinn eingenommen hat, giebt eben nicht Acht auf alle Scharfſinnigkeiten, ſo diejenigen Leute, welche Luſt haben ſich zu ergetzen, vorbringen. Man würde aber noch weiter in die Auslachenswürdigkeit gerathen, daferne man unter Leuten, welche

qui put ſervir à les diſtraire des penſées qui les affligent, & à amuſer leur douleur.

31. Le boufon & le plaiſant de profeſſion eſt un mauvais rôle à faire, il fait rire mais il ſe fait mépriſer. L'agréable qui ſait ſe ſervir du ſérieux & de l'enjoué, qui ſait plaire ſans perdre une certaine modeſtie qui nous conſerve le reſpect & l'eſtime des gens, qui nous rend dignes de leurs confidences, & qui ſouvent eſt plus propre que nulle autre choſe à nous en faire aimer, l'agréable dis-je eſt eſſentiel au caractére d'honnête homme.

32. Il n'eſt rien en quoi l'homme doive être plus ſincere, que dans l'amitié; parce qu'il n'y a rien qui ſoit plus libre. L'eſtime n'eſt pas ſi libre; le mérite nous l'inſpire. La crainte n'eſt pas ſi libre; la puiſſance nous y contraint. L'inclination n'eſt pas ſi libre; la nature nous y porte. L'amour même n'eſt pas ſi libre, la paſſion nous y engage. Mais l'amitié eſt de notre choix; perſonne ne nous y force: ni l'autorité des parens, ni

verdrüßlich ſind, mit Poſſenreiſſen aufſteigen wollte, es wäre denn, daß man ſich einer gewiſſen Umſchränkung dabey bedienete, wodurch man ſie von den Gedanken, welche ſie bekümmern, könnte abziehen, und die Schmerzen vertreiben.

31. **Wer aus dem Poſſen- und Zotenreiſſen** ein Handwerk machet, hat eine ſchlechte Rolle zu ſpielen; er verurſachet wohl ein Lachen, aber er machet ſich dennoch verächtlich. Wer aber angenehm zu ſcherzen und ſich der Ernſthaftigkeit und der Aufmunterung zu rechter Zeit zu bedienen weiß: der ſich beliebt machen kann, ohne daß er dabey eine gewiſſe Beſcheidenheit aus den Augen ſetzet, welche die Ehrfurcht und Hochachtung der Leute unterſtützet, die uns ihrer Vertraulichkeit würdiget, und welche oftmals mehr beyträget, als irgend etwas anders, um von ihnen geliebet zu werden: Wer auf ſolche Weiſe zu ſcherzen weiß, ſage ich, hat die weſentliche Beſchaffenheit eines ehrbaren Menſchen.

32. **Der Menſch muß nirgends aufrichtiger** ſeyn, als in der Freundſchaft, weil nichts mag gefunden werden, wobey man freyer iſt. Die Hochachtung iſt nicht ſo frey, denn dieſelbige wird uns durch die Verdienſte eingegeben. Die Furcht iſt nicht ſo frey, denn die Macht zwinget uns zu derſelben. Die Zuneigung iſt nicht ſo frey, denn dazu treibet uns die Natur. Die Liebe ſelbſt iſt nicht ſo frey, weil uns unſere Begierden dazu verpflichten. Die Freundſchaft aber ſtehet bloß in unſerer Wahl, niemand kann uns dazu zwingen, weder die Macht der Eltern, noch die Geſetze der Regenten, noch die Furcht des Drohens. Hat

ni les loix des Souverains, ni la crainte des menaces. La vertu nous rend aprobateurs, le mérite jaloux, la fortune envieux, le crédit eſclaves, les ſervices reconnoiſſans, l'eſperance intereſſés; il n'y a que la bonté & le coeur qui faſſent naître, qui concillient, qui entretienent l'amitié. Auſſi l'homme ne pouvant éxiger l'amitié par force ſe réjouït quand il ſe fait aimer. Il peut ſe faire reſpecter par ſa dignité, craindre par ſa puiſſance, honorer par ſa vertu, diſtinguer par fon rang; mais il ne peut forcer le coeur de l'homme à l'aimer.

33. On ne doit pas louër un homme précisément, parce qu'il en imite un autre: on ne doit pas auſſi le blâmer parce qu'il ne l'imite pas. C'eſt vertu d'imiter un homme de probité, c'eſt un vice d'imiter un homme qui vit dans le dereglement: ainſi quand on veut ſe faire un modele, pour ſa conduite, il faut le bien choiſir.

34. Il ſeroit auſſi extraordinaire aux Bourgeois de vouloir imiter les gens de Cour, qu'il le ſeroit aux gens de Cour, de vouloir imiter les Bourgeois. Leur naiſſance & leurs emplois mettent une difference entre eux, qui doit paroitre en toutes choſes.

35. Cha-

jemand Tugend, ſo geben wir demſelben unſern Beyfall: Hat einer Verdienſte, ſo werden wir eiferſüchtig: Trifft ihm ein Glück, ſo werden wir neidiſch: Stehet einer in groſſem Anſehen, ſo machen wir uns zu ſeine Knechte: Thut uns jemand einen Gefallen, ſo ſind wir erkänntlich: Machet einer ſich irgend eine Hoffnung, ſo werden wir eigennützig: Nichts iſt als die Gütig- und Aufrichtigkeit, woraus die Freundſchaft flieſſet, und welche dieſelbe vereiniget und unterhält. Da alſo der Menſch die Freundſchaft durch Gewalt nicht erlangen kann, ſo iſt er froh wenn er ſich beliebt machet. Er kann durch ſeine Würde ſich Ehrerbietung zuwege bringen; durch ſeine Macht kann er ſich fürchterlich machen; durch ſeine Tugend erlanget er, daß man ihn ehre, und durch ſeinen Stand kann er ſich anſehnlich machen, des Menſchen Herz kann er aber nicht zwingen, ihn zu lieben.

33. Man ſoll einen Menſchen deswegen eben nicht loben, weil er einen andern nachahmet; auch ſoll man ihn deswegen nicht tadeln, wenn er ihn nicht nachahmet. Es iſt eine Tugend, einem redlichen Manne nachahmen; es iſt ein Laſter, einem Manne der unordentlich lebet nachzuahmen: Will man ſich alſo ein Muſter zu ſeiner Aufführung machen, ſo muß man eine gute Wahl treffen.

34. Es würde auch was Ungewöhnliches ſeyn, wenn die Bürger den Hof-Leuten nachahmen wollten, gleichwie es ungewöhnlich ſeyn würde, wenn die Hof-Leute den Bürgern wollten nachahmen; die Geburt ſo wohl als die Bedienung macht ſolchen Unterſcheid zwiſchen ihnen, der in allen Dingen hervor leuchten muß.

35. Chacun doit ſe connoître & n'entreprendre que les choſes dans lesquelles il peut réüſſir. Outrer ſon talent & ſon genie, & les porter plus loin qu'ils ne peuvent aller, c'eſt manquer de conduite & de jugement: c'eſt vouloir ſe mettre en poſſeſſion d'un héritage qui ne lui appartient pas, & ſur lequel il n'a aucun droit.

36. Une des premières loix de l'amitié & de la Société civile, eſt d'en bannir pour jamais toutes ſortes de raports. Il y a mille choſes qui regardent notre famille, qui ne ſont point du reſſort de l'amitié. C'eſt l'outrer que de lui faire prendre des ſoins qui ne ſont point de ſa portée, ni de ſa connoiſſance.

37. Un ami doit être délicat ſur ce qui regarde ſon ami, & il ne doit jamais lui apprendre ce qui peut lui déplaire. Une méchante nouvelle paſſée par la bouche d'un ami, en eſt plus ſenſible à celui qui la reçoit.

38. Il y a de la malhonnèteté à nous, à raporter ce qu'un autre a dit par imprudence. Pourquoi déſobligeons-nous cet homme, qui ne nous en a jamais donné ſujet, & qui peut-être dit mille biens de nous dans le tems que nous l'outrageons? Il y a toujours de la lâcheté à attaquer les gens quand ils ne ſont pas en état de ſe défendre.

39. Il

35. Ein jeder muß ſich ſelbſt kennen, und keine andere Dinge unternehmen, als welche ihm von ſtatten gehen. Es iſt ein Mangel der Aufführung und des Verſtandes, wenn man ſeine Geſchicklichkeit und Fähigkeit weiter und höher treiben will als ſie kommen können: es iſt eben als wenn man ſich eines Erbgutes anmaſſen wollte, woran man kein Recht hat, und welches einem nicht gehöret.

36. Es iſt eines der vornehmſten Geſetze der Freundſchaft und des bürgerlichen Lebens, daß alles Afterreden daraus verbannet ſey. Es giebt tauſenderley Dinge, welche unſer Geſchlecht betreffen, und doch keine Mittel der Freundſchaft ſind. Man treibet ſelbige zu weit, wenn man derſelben ſolche Bürden auflegt, welche über ihr Vermögen und Erkänntniß gehen.

37. Ein Freund muß in dem, was ſeinen Freund angehet, vorſichtig ſeyn, und ihm niemals etwas hinterbringen, ſo ihm mißfällig ſeyn kann. Eine ſchlimme Nachricht iſt demjenigen, der ſie empfängt, deswegen viel empfindlicher, weil ſie von einem Freunde erzählet wird.

38. Es iſt eine Ehrvergeſſenheit, wenn wir das, was ein anderer aus Unvorſichtigkeit geſagt hat, wieder erzählen. Warum will man dieſen Menſchen unhöflich begegnen, der uns niemals Anlaß dazu gegeben, und welcher vielleicht in der Zeit, da wir ihn beleidigen, viel gutes von uns ſpricht? Es iſt allezeit niederträchtig, die Leute anzugreiffen, wenn ſie nicht im Stande ſind ſich zu wehren. NB

39. Man

39. Il ne faut jamais ſe vanter, ni ſe diſtinguer mal à propos. Parler de ſa naiſſance devant ceux qui n'en ont point, c'eſt les inſulter: en parler devant ceux qui en ont, c'eſt ſe compromettre. Parler d'étude & de Lettres devant des Artiſans, c'eſt s'en moquer, en parler devant des gens d'épée, c'eſt ſouvent imprudence, & s'expoſer à contre tems.

40. Il ne faut jamais s'écouter parler, ni faire trop valoir ce que l'on dit. Interrompre quand les autres parlent, c'eſt indiſcrétion; parler toujours, c'eſt imprudence: mais donner aux autres occaſion de parler, & parler à ſon tour, c'eſt ſavoir le monde, & c'eſt le moyen de rendre une converſation douce, utile & agréable.

41. Il ne faut point aller à la Cour pour apprendre le monde, il ne faut qu'être prudent & ſage: il ne faut que ſe ſouvenir de ſon nom, de ſa famille, de ce que l'on eſt, des lieux où l'on eſt, & de ceux ou de celles avec qui l'on eſt.

42. On ne plait aux perſonnes de bon ſens, qu'en leur diſant des choſes naturelles, & les plaiſanteries le ſont très-rarement. Elles conſiſtent dans des hiperboles outrées, dans des jeux de mots, des paroles à double ſens, aux quelles

39. **Man muß ſich niemals zur Unzeit rühmen noch hervor thun.** Redet man von ſeiner hohen Geburt, in Gegenwart derer die geringes Standes ſind, ſo beſchimpft man ſie: redet man davon gegen ſolche die auch vornehm ſind, ſo ſetzet man ſich in eine Gleichheit mit denenſelben. Von der Gelehrſamkeit und gelehrten Sachen in Gegenwart der Künſtler reden, heiſt ihrer ſpotten; und gegen Krieges-Leute davon reden, iſt zum öftern eine Unbeſonnenheit, wodurch man ſich zur Unzeit in Gefahr ſetzet.

40. **Man muß niemals ein Gefallen haben ſich ſelbſt reden zu hören, noch das, was man ſaget, zu hoch ſchätzen.** Andere in ihrer Rede zu unterbrechen, iſt eine Unbeſcheidenheit; immer reden wollen, eine Unverſchämtheit: Wenn man aber andere Gelegenheit giebt zu reden, und ſelber redet wenn die Reihe uns trift, zeiget an, daß man zu leben weiß. Dieſes iſt das Mittel, den Umgang angenehm, nützlich und beliebt zu machen.

41. **Man darf nicht nach Hofe gehen, daß man die Welt kennen lerne,** ſondern man darf nur geſcheut und vernünftig ſeyn; man darf ſich nur ſeines Namens, ſeines Geſchlechts, was man iſt, des Ortes wo man iſt, und derjenigen, bey welchen man iſt, erinnern.

42. **Man kan verſtändigen Perſonen nicht anders gefallen,** als wenn man ihnen natürliche Sachen vorbringet, und ſolches ſind die kurzweiligen Dinge gar ſelten. Dieſelbe beſtehen in geſuchte Vergröſſerungen, in Wort-Spielen, und in zweydeutige Redens-

les on ôte leur ſignification naturelle, pour leur en donner une autre ſelon le caprice de celui qui les a dites. Souvent même la mine, le geſte, le ton de la voix fait tout le prix des plaiſanteries qui paroiſſent ſi divertiſſantes.

43. Un honnête homme ne doit point ſe mêler de plaiſanter, s'il ne le fait agréablement. Il n'y a rien de plus dégoutant qu'une froide raillerie. Les choſes que l'on dit pour faire rire, quand elles ſont mal reçues, font un très-mauvais effet. Les badineries, les turlupinades font pitié aux perſonnes raiſonnables, & ſi elles rient quelque fois en les entendant, c'eſt de celui qui les a dites.

44. C'eſt un grand avantage que d'avoir aſſés de pénétration pour bien démèler les caracteres & les intentions des perſonnes avec qui l'on eſt obligé de vivre. Mais quand on leur connoit des défauts, il faut avoir la diſcretion de n'en point parler, ni-même faire ſemblant qu'on s'en apperçoive, afin de menager la pudeur de ceux qui ont ces imperfections: ils auroient moins de confiance en nous, & ils ne nous approcheroient pas avec la même liberté, s'ils ſavoient ſûrement qu'on a des ſentimens déſavantageux de leur perſonne.

45. L'am-

dens-Arten, deren natürliche Bedeutung man verbirget, um dieſelbe nach den wunderlichen Einfall deſſen, der ſie vorbringet, auf etwas anders zu wenden. Der ganze Werth des Scherzes, welcher ſo annehmlich geſchienen, beruhet zum öftern auf einer Mine, Geberde, oder auch auf den Thon der Stimme.

43. **Ein ehrbarer Menſch muß ſich nicht** ins Scherzen einlaſſen, wo er nicht auf eine angenehme Art damit umzugehen weiß: Denn nichts iſt abgeſchmackter, als ein nichtswürdiger Scherz. Wenn diejenigen Dinge, welche man nur ſaget, um ein Gelächter zu verurſachen, übel aufgenommen werden, ſo thun ſie eine ſehr ſchlechte Würkung. Die Narren-Poſſen und die niederträchtige Zoten kommen vernünftigen Perſonen nur erbärmlich vor, und wenn ſie oftmals lachen, indem ſie dieſelbige anhören, ſo geſchiehet ſolches nur bloß um denjenigen, der ſie vorgebracht hat.

44. **Es iſt ein groſſer Vortheil, wenn man** ſo viele Tiefſinnigkeit hat, daß man die Gemüths-Beſchaffenheit und Meinung derjenigen Perſon, mit welcher man leben muß, wohl ergründen kann. Wenn man aber Gebrechen an ihr erkennet, ſo muß man die Beſchaffenheit haben, daß man nicht darin redet, ſo man ſich auch anſtellet, als ob man derſelben nicht gewahr werde, damit man der Schamhaftigkeit derjenigen verſchonen möge, welche dieſe Unvollkommenheit an ſich haben. Sie würden weniger Vertrauen zu uns haben, und ſich nicht mit ſo vieler Freyheit nähern wie zuvor, wenn ſie gewiß wüſten, daß ſie eine nachtheilige Meinung von ihrer Perſon hätten.

45. L'ambition, la jalouſie d'Etat, la politique purement humaine qui n'a pour but que ſon agrendiſſement, étouffent quelque fois dans les hommes tous les ſentimens raiſonnables, & leur font faire des choſes dont ils auroient honte ſi ces paſſions ne les aveugloient, & ne les empêchoient d'en voir la difformité.

46. Ce n'eſt pas toujours par un attachement ſincere pour la perſonne du Prince que les Courtiſans lui font la cour avec tant d'aſſiduité & d'application; ils n'ont en vue que leur établiſſement: ils enragent ſouvent dans l'ame, contre celui qu'ils font ſemblant d'adorer. Alphonſe Roi de Naples comparoit les Courtiſans à des oiſeaux de proie qui s'envolent quand ils ont attrapé quelque choſe. Ainſi les Courtiſans ne ſont aſſidus auprès des Princes que pour en avoir des Charges, ils ſe retirent quand ils ont obtenu ce qu'ils ſouhaitent.

47. Le monde eſt plein de gens qui ſe réjouïſſent du malheur des autres, quand ils eſperent en profiter. Un certain faiſeur de bieres ſouhaitoient que pluſieurs perſonnes mouruſſent, pour avoir plus de pratique. Ce ſentiment eſt fort vilain: on le remarque cependant dans des hommes d'un grand mérite & d'un grand caractere: ils ne ſont pas trop fâchés de la mort des autres, quand ils y trouvent leur compte.

48. La

45. Der Ehrgeitz, die Staats-Eyferſucht und die bloß allein menſchliche Staats-Kunſt, welche nichts als ihre Vergröſſerung zum Zweck hat, erſticket unterweilen alle Empfindungen in den Menſchen, und verurſachen, daß ſie ſolche Dinge begehen, derer ſie ſich ſchämen müſſen, wenn ihnen dieſe Begierden nicht blind macheten, und ſie verhinderteu, die Abſcheulichkeit derſelben zu ſehen.

46. Es geſchiehet nicht allemal aus einer aufrichtigen Ergebenheit gegen die Perſon des Fürſten, daß ihnen die Hof-Leute mit ſo groſſem Fleiß aufwarten; Viele haben kein ander Abſehen als ſich in gutem Stande zu ſetzen. Sie ergrimmen oftmals im Geiſte gegen denjenigen, bey dem ſie ſich anſtellen, als ob ſie ihn anbeten. Alphonſus, König zu Neapolis, vergleichet die Hof-Leute denen Raub-Vögeln, welche davon fliehen wenn ſie etwas erſchnappet haben. Alſo ſind einige Hof-Lente nur zu dem Ende bey dem Fürſten emſig, damit ſie Aemter bekommen mögen. Wenn ſie aber dasjenige erlanget haben, was ſie verlangen, ſo entfernen ſie ſich.

47. Die Welt iſt voll ſolcher Leute, welche ſich über anderer Menſchen Unglück freuen, wenn ſie einen Nutzen davon zu haben verhoffen. Ein gewiſſer Mann, welcher Särge verfertigte, wünſchte, daß viele Menſchen ſterben mögten, damit er mehr zu thun bekäme. Dieſer innerliche Trieb iſt ſehr ſchändlich. Nichts deſtoweniger verſpüret man denſelben bey Leuten von groſſem Verdienſte und von vornehmen Stande. Sie betrüben ſich nicht ſehr über den Todt anderer Leute, wenn ſie ihren Vortheil dabey befinden.

48. Die

48. La délicateſſe du point d'honneur rend ſenſibles les hommes les plus ſages, aux moindres atteintes qu'ils reçoivent par cet endroit, où ils ne peuvent rien ſouffrir, ſans en témoigner leur reſſentiment par des actions qu'ils ne voudroient pas faire, pour d'autres injures beaucoup plus grandes que celles-ci ne ſont en effet. Il n'eſt rien de plus douloureux à une ame bien faite, que la ſeule ombre du mépris.

49. Quand on a embraſſé un état, il faut vivre conformément à ſa profeſſion. Les gens d'épée ne doivent pas ſe gouverner par les mêmes maximes que les gens d'Egliſe, ni les gens d'Egliſe ſe régler ſur la conduite des gens d'épée.

50. L'indulgence qu'on a pour les enfans dans l'âge le plus tendre, les apprivoiſent aux plus grands déſordres: il eſt trop tard de remédier aux vices qui ſe ſont fortifiés par le tems & par l'habitude. Une Mere ſe divertit quelque fois à voir un enfant tordre le cou à un poulet, bleſſer un chien, ou un chat, batre un payſan, ou un Laquais qui ne ſe dèfend point; tromper ſes compagnons par des malices ingénieuſes: ces fautes qui paroiſſent légeres, ſont les commencemens de de la cruauté, de la tirannie, de la trahiſon.

51. C'eſt une injuſtice commune à tous les hommes de crier toujours contre les malheureux

48. Die Zärtlichkeit des Ehren-Punktes machet die weiſeſten Leute bey den geringſten Angriffen empfindlich, welche ſie an dieſem Orte empfangen, an welcher ſie nichts erdulden können, daß ſie nicht zugleich ihre Empfindlichkeit durch ſolche Thaten bezeugen ſollten, welche ſie vor ein anders Unrecht, daß viel gröſſer als dieſes wäre, nicht würden ausüben wollen. Es iſt einem wohlgebildeten Gemüthe nichts ſo ſchmerzhaft, als der böſe Schatten der Verachtung.

49. Wenn man einen gewiſſen Stand erwählet hat, ſo muß man ſeiner Handthierung gemäß leben. Die Kriegs-Leute müſſen ſich nicht nach eben ſolchen Grund-Regeln aufführen, wie die Geiſtlichen: Auch müſſen ſich die Geiſtlichen das Thun und Laſſen derer Kriegs-Leute nicht zur Richtſchnur machen.

50. Die Gelindigkeit welche man gegen die Kinder in ihren zärtlichſten Jahren hat, verurſachet, daß ſie ſich nicht ſcheuen in die gröſſeſte Unordnung zu fallen. Es iſt zu ſpät die Laſter abzuſchaffen, die ſich durch die Zeit und Gewohnheit beveſtiget haben. Eine Mutter ergetzet ſich an ihrem Kinde, wenn ſie ſiehet, daß es einen Hund den Hals umdrehet, einen Hund oder eine Katze verwundet, einen Bauer, oder einen Laquai ſchläget, welcher ſich nicht wehret, oder ſeine Mitgeſpielen durch ſinnreiche Bosheit betrieget. Dieſe Fehler, welche geringe zu ſeyn ſcheinen, ſind ein Anfang der Grauſamkeit, der Tyranney und Verrätherey.

51. Bey allen Menſchen iſt dieſe Ungerechtigkeit gemein, daß ſie immerfort auf die Unglück-

heureux comme s'ils n'ètoient pas déja aſſés accablés de leur mauvaiſe fortune, on les accable encore de continuels reproches, qui ſont ſouvent très-injuſtes & très-mal fondés.

52. L'ingratitude eſt un vice ſi bas & ſi deshonorant, que pour punir des ingrats, il ſuffit de les abandonner à leur malignité, ſans ſe ſoucier d'en prendre vengeance. On conſeilloit à un Prince de chatier ſes Sujets, qui après avoir recu mille bienfaits ſe déchainoient par tout contre lui, & avoient voulu le rendre ridicule dans des jeux publics; les Courtiſans de ce Prince vouloient qu'il en fit une punition exemplaire; *ils feroient bien pis*, leur dit-il d'un air tranquille, *ſi je les maltraitois, & leur donnois ſujet de ſe ploindre.*

53. Tandis que la fortune nous rit, il faut prévoir ce que nous ferions, ſi elle nous tournoit le dos: dans le tems qu'elle nous flate davantage, il faut nous aprivoiſer à ſes disgraces & à ſes caprices.

54. C'eſt une mauvaiſe politique pour ſe faire eſtimer que de parler beaucoup. On voit des gens qui ſortent d'une compagnie fort contens d'eux-mêmes, parce qu'ils ſe ſont emparés de la converſation, & qu'ils ont étourdi tout le monde de leur bruit: ils ont été regardés comme

ſeligen ſchmähen, gleich als ob dieſe nicht ſchon genug durch ihr widriges Glück gedrücket werden, ſo beläſtiget man ſie annoch mit stetswährenden Vorwürfen, welche oftmals höchſt ungerecht und übel gegründet ſind.

52. Die Undankbarkeit iſt ein dermaſſen niederträchtiges und unehrliches Laſter, daß wenn man die Undankbaren beſtrafen will, es ſchon genug iſt, daß man ſie ihrer Bosheit überläſſet, und ſich nicht darum bekümmert, Rache gegen ſie zu gebrauchen. Man riethe einen Fürſten ſeine Unterthanen zu züchtigen, welche, nachdem ſie tauſend Wohlthaten empfangen, überall auf ihn ſchmäheten, und ihn in öffentlichen Spielen zum Gelächter machen wollten. Als nun die Hof-Leute dieſes Fürſten haben wollten, daß er eine exemplariſche Strafe gegen ſie ausüben ſollte, ſo ſagte er mit ruhigen Geberden zu ihnen: Sie würden es noch ärger machen, wenn ich übel mit ihnen umgienge, und wenn ich ihnen Urſache gebe, ſich zu beklagen.

53. So lange uns das Glück anlachet, müſſen wir voraus ſehen was wir thun würden, wenn es uns den Rücken zukehrete. Zu der Zeit, da es uns am meiſten ſchmeichelt, müſſen wir uns mit ſeiner Ungnade und mit ſeinen Eigenſinn bekannt machen.

54. Es iſt eine böſe Staats-Regel, wenn man deswegen viel redet, damit man möge hochgeachtet werden. Man ſiehet Leute, welche mit ſich ſehr zufrieden von einer Geſellſchaft weggehen, weil ſie ſich des Geſpräches bemächtiget und jedermann mit ihrem Geräuſche betäubet haben. Man hat ſie aber als ver-

Dd 2 drüßliche

me des fâcheux, & leur retraite a ſoulagé toute l'aſſemblée.

55. Le dépit eſt un des plus dangereux écueil de la vertu des hommes extraordinaires: les plus grands coeurs s'abaiſſent à de honteuſes lâchetés, quand ils ne conſultent que leur dépit; c'eſt un très-mauvais Conſeiller, il eſt cauſe qu'on ne garde nulles meſures.

56. Quand on vous conſulte ſur quelque choſe il faut répondre ce que la conſience & la raiſon vous ſuggérent. C'eſt une complaiſance baſſe de vouloir toujours flatter les gens, & de n'oſer avoir des ſentimens contraires aux leurs. Sous le regne de Louis XIII un homme du Conſeil diſoit dans toutes les affaires: *Je ſerai de l'avis de Mr. le Cardinal.* (*)

57. Les Juges qui ont le pouvoir de diſpoſer des biens & de la vie des particuliers, ne ſauroient prendre trop de précautions, avant que de décider ſur des matières ſi importantes; ils ſacrifient quelque fois des malheureux aux régles de la Jurisprudence. On avoit condanné des gens à la mort fauſſement accuſés d'un homicide; comme on les conduiſoit au ſupplice, les Juges ſont avertis par les Officiers d'une Cour ſubalterne, qu'ils ont

(*) C'etoit le Cardinal de Richelieu.

drüßliche Leute angeſehen, und ihre Entfernung hat die ganze Verſammlung erleichtert.

55. Der Widerwille iſt eine unter den gefährlichſten Klippen der Tugend derjenigen Menſchen, welche vor andern etwas ſonderliches ſeyn. Die gröſſten Herzen beugen ſich zu ſchändlichen Niederträchtigkeiten herunter, wenn ſie nichts anders als ihren Widerwillen zu Rathe ziehen. Dieſer iſt ein ſehr böſer Rathgeber.

56. Wenn man euch in einer Sache um Rath fraget, ſo müſſet ihr dasjenige antworten, was euch das Gewiſſen und die Vernunft eingiebet. Es iſt eine niederträchtige Gefälligkeit, wenn man den Leuten immerfort ſchmeicheln will, und wenn man ſich nicht erkühnet, eine Meinung zu haben, welche der ihrigen zuwider iſt. Unter der Regierung Ludovici des XIII. ſagte ein gewiſſer königlicher Rath bey allen vorkommenden Geſchäften: Ich werde der Meinung des Herrn Cardinals (*) beyfallen.

57. Diejenigen Richter welche die Macht haben, mit den Gütern und mit dem Leben der Privat-Perſonen zu ſchalten und zu walten, können nicht zuviel Vorſichtigkeit gebrauchen, ehe ſie über ſolche wichtige Materien den Ausſpruch thun. Sie opfern unterweilen einige Unglückſelige den Regeln der Rechts-Gelehrſamkeit auf. Man hatte einige Leute, welche eines Mordes fälſchlich beſchuldiget worden waren, zum Tode verdammet. Als man ſie nun nach den Richt-

(*) Es war der Cardinal von Richelieu.

ont entre leurs mains des hommes qui avouent l'homicide, pour lequel les autres ètoient condannés à la mort. On délibere s'il eſt à propos de differer l'exécution de l'arret donné contre les premiers. On juge que cette nouveauté ſeroit d'une dangereuſe conſéquence, & qu'on pouroit par cette voie ſuſpendre l'exécution de tous les jugemens On dit que la condamnation eſt juridiquement paſſée, & que les Juges ſouverains ne peuvent ſe retracter: enfin ces infortunés ſont immolés aux formalités de la juſtice. Quelle étrange bizarrerie!

58. On ne doit pas toujours approuver tout ce que font les Princes: on ne doit pas non plus ſe donner cette maligne liberté de les blamer avec trop de licence: (*) leur fortune les expoſe également à la flatterie & à la ſatire, mais rien ne les gâte davantage qu'une flatterie baſſe & empoiſonnée. Je ne comprens pas comment les Grands qui aiment la véritable gloire aiment tant à être flattés.

59. Une manière délicate de reprendre ceux qui font des fautes, eſt de le faire en général, & ſans s'adreſſer directement à la perſonne qui s'eſt oubliée, pour lui en épargner la confuſion. Cette manière détournée fait plus ſûrement ſon effet: elle redreſſe ſans avoir l'aigreur de la reprimande.

60. Le

(*) *Semper magnæ fortunæ comes eſt adulatio.* Vell. Paterc.

platz führete, wurden die Richter durch die Beamten eines Untergerichtes benachrichtiget, wasmaſſen ſie einige Gefangene in Händen hätten, welche denjenigen Todtſchlag geſtünden, derentwegen die andern zum Tode verurtheilet waren. Man berathſchlagete demnach, ob es rathſam ſey die Vollſtreckung des wider dieſe letztgedachte ausgeſprochenen Urtheils aufzuſchieben. Allein man hielte davor, dieſe Neuerung könnte eine gefährliche Folge haben, und man könne hernach auf ſolche Weiſe die Vollſtreckung aller und jeder Ausſprüche aufheben. Man ſagte hierauf, die Verurtheilung ſey von Rechtswegen geſchehen, und könnten die Oberrichter ihr Wort nicht zurück ziehen. Mit kurzem, dieſe Unglückſelige wurden denen Formalitäten der Gerechtigkeit aufgeopfert. O, welche wunderliche Thorheit.

58. **Man muß nicht allemal alles billigen,** was die groſſen Herren thun; jedoch muß man ſich auch nicht die boshafte Freyheit nehmen, ſie mit gar zu groſſer Kühnheit zu tadeln. (*) Ihr Glück ſetzt ſie in Gefahr, daß man ihnen entweder ſchmeichelt oder ihrer ſpottet. Nichts aber verdirbet ſie ſo ſehr, als eine niederträchtige und vergiftete Schmeicheley. Ich kann nicht begreiffen, warum die Groſſen, welche die wahre Ehre lieben, ſo gerne geſchmeichelt ſeyn wollen.

59. **Eine ſubtile Weiſe, diejenigen mit** Worten zu ſtrafen, welche einigen Fehler begehen, iſt dieſe, daß man es überhaupt thue, und ſich nicht gerade an diejenige Perſon machet, welche ſich vergangen hat, damit man ihr alſo die Schaam erſpare. Dieſe umſchweiffende Weiſe thut ihre Wirkung viel gewiſſer. Sie bringet wiederum zu recht, und hat die Bitterkeit des Verweiſes nicht bey ſich.

(*) Die Schmeicheley iſt immer ein Gefährte des Glückes. Vell. Paterc.

60. Le ſel de la fine raillerie eſt d'un grand agrément dans la ſociété, mais il faut connoître ſon monde. Les ſots, les Provinciaux, les gens trop entêtés de leur mérite, ces perſonnes fieres & hautaines qui veulent qu'on les reſpecte toujours, n'entendent guere raillerie, & veulent être traités evec plus de ménagement & plus de reſerve: il vaut mieux étouffer un bon mot prêt à nous échapper, que de chagriner qui que ce ſoit. Je n'examine pas ſi leur chagrin eſt biſarre, ou légitime, mais ne vous faites pas une affaire de gaieté de coeur pour un mot plaiſant, qui ſouvent fait des bleſſures mortelles, & qui vous fait regarder comme un homme dangereux & ſans égards.

61. Ce ne ſont pas toujours les perſonnes qui brillent le plus qu'on recherche pour la ſociéte civile. S'ils plaiſent davantage on redoute leur eſprit; on craint d'en être effacé. Mais auſſi on s'ennuie beaucoup avec ces perſonnes indolentes, qui ne prenent point de pairt à la converſation, qui ne ſentent point ce qu'on dit de fin & de plaiſant, & qui ne ſavent répondre que *oui* & *non*. D'un autre côté les grands parleurs ſont comme les tirans de la converſation, & le babil de certaines gens cauſe une fatigue inſuportable à ceux qui ont de la raiſon.

62. Il

60. Das Satz des ſubtilen Scherzes giebt der Geſellſchaft eine groſſe Anmuthigkeit: allein man muß die Leute kennen mit welchen man zu thun hat. Die Thoren, die Land-Leute, diejenigen, welche ſich gar zu viel auf ihre Verdienſte einbilden, und ſolche ſtolze und hochtrabende Perſonen, welche haben wollen, daß man ſie immerfort ehren ſoll, verſtehen wenig Scherz, und begehren mit mehr Verſchonung tractiret zu ſeyn. Es iſt beſſer, daß wir ein ſinnreiches Wort erſticken, welches bereit iſt uns zu entfahren, als daß wir jemand verdrüßlich machen, es ſey auch wer es wolle. Ich unterſuche nicht, ob der Verdruß ſolcher Leute thörigt oder rechtmäſſig ſey, ſondern ich ſage nur, daß ihr euch von freyen Stücken keine Händel machen ſollet wegen ein luſtiges Wort, welches zum öftern eine tödliche Wunde machet, und welches verurſachet, daß man euch vor einen ſchädlichen und vor einen Menſchen anſiehet, welcher auf nichts einiges Anſehen hat.

61. Die Perſonen welche man zur bürgerlichen Geſellſchaft ſuchet, ſind nicht allemal diejenigen welche am meiſten hervor ſchimmern. Wenn die Leute mehr Wohlgefallen an denjenigen haben, als an uns, ſo fürchten wir uns vor ihren Verſtand, und beſorgen durch ſie verdunkelt zu werden. Jedoch ſind einem ſolche unempfindliche Perſonen ſehr verdrüßlich, welche keinen Theil an der Geſellſchaft nehmen, welche nicht empfinden was man Sinnreiches und Luſtiges ſaget, und welche nichts als ja und nein zu antworten wiſſen. Andern Theils ſind die groſſen Schwätzer wie Tyrannen der Geſellſchaft, und das Plaudern gewiſſer Leute verurſachet demjenigen, welcher Verſtand hat, eine unleidliche Müdigkeit.

62. Il y a dans le monde une eſpece de fades adulateurs, qui ſe ſont mis ſur le pié de louër tout le monde ſans diſtinction du véritable mérite. Ils font mille exclamations pour la moindre bagatelle, & jettent les éloges à la tête ſans raiſon & ſans diſcernement. Ce vice a grand cours, on n'oſe plus parler aux gens ſans les flatter, & ſans leur dire mille choſe qu'on ne croit pas. C'eſt une eſpece de comédie qu'on joue continuellement. De quelque côté que l'on ſe tourne on eſt aſſaſſiné de ces donneurs de louanges triviales. Ce perſonnage eſt fort ſot & fort ridicule. Si l'on n'y prend garde, on devient auſſi importun en louant trop les autres, qu'en ſe louant ſoi-même.

63. C'eſt une hiſtoire bien triſte que celle des plaiſirs paſſés, ſi les jeunes gens pouvoient gouter & pratiquer cette maxime, ils auroient moins de peine à réſiſter à leur penchant, & ils ne s'abandonneroient pas avec tant de licence aux vices & aux plaiſirs.

64. Les hommes meſurent leurs beſoins à leurs cupidités plutot qu'à la néceſſité. S'ils vouloient ſe borner, ils trouveroient que mille choſes ſont ſuperflues, dont ils ne croyent pas pouvoir ſe paſſer.

65. Les

62. Es giebt in der Welt eine Art läppi- ſcher Schmeichler, welche ſich auf den Fuß geſetzet haben, daß ſie alle Leute ohne Unterſcheid der wahren Verdienſte loben; ſie machen ein tauſendfaches Lob-Geſchrey über die geringſte Sache, und werfen ohne Vernunft und ohne Unterſcheidung, mit Lobes-Erhebungen um ſich. Dieſes Laſter geht ſehr im Schwange, man unterſteht ſich nicht mehr mit den Leuten zu reden, ohne ihnen zu ſchmeichlen, und ohne ihnen tauſend Sachen zu ſagen, die man nicht glaubet. Dieſes iſt eine Art von Comödien, die man unaufhörlich ſpielt; man mag ſich wenden auf welche Seite man will, ſo wird man von dieſen Austheilern der allgemeinen Lobes-Erhebung anfallen. Die Vorſtellung einer ſolchen Perſon iſt ſehr thörigt und auslachenswürdig; wenn man nicht Achtung darauf giebt, ſo wird man eben ſo beſchwerlich, wenn man andere Leute gar zu ſehr lobet, als wenn man ſich ſelbſten lobet.

63. Die vergangene Ergetzungen ſind eine ſehr betrübte Hiſtorie. Wenn die jungen Leute dieſe Grund-Regel begreiffen und ausüben könnten, ſo würden ſie ihre Neigung mit leichter Mühe widerſtehen, und ſich den Laſtern und Wollüſten nicht mit ſo groſſer Freyheit ergeben.

64. Die Menſchen meſſen ihre Nothdurft vielmehr nach ihren Begierden ab, als nach ihrer Nothwendigkeit. Wenn ſie ſich gewiſſe Grenzen ſetzen wollten, ſo würden ſie befinden, daß tauſend Sachen überflüſſig ſind, welche ſie doch nach ihrer Meinung nicht entbehren können.

65. Les Princes qui aiment la gloire doivent être ſincères en leurs paroles, fidelles à s'aquiter de leurs promeſſes: S'ils y manquent, ils perdent leur réputation & tombent dans le mépris. Pour s'empêcher de faire des fautes, ils devroient être bien aiſes qu'on leur donnât de bons avis: ils ne ſauroient s'y résoudre, ils croiroient que cette liberté diminueroit quelque choſe de leur autorité & du reſpect qui leur eſt dû: les remontrances quelque modeſtes qu'elles ſoient, les aigriſſent, & changent leur amitié en haine.

66. Les Grands veulent toujours avoir raiſon, lors même qu'ils ont le plus grand tort du monde. Ils ſont au deseſpoir quand on leur fait ſentir, ou qu'on leur reproche qu'ils ſe ſont trompés.

67. Les Princes doivent être fort reſervés ſur la raillerie, tout ce qu'ils diſent pique jus qu'au vif. Les Courtiſans ne manquent pas de le relever & d'y ajouter le poiſon de leurs malignes réflexions.

68. Il faut avoir la tête forte pour ne ſe pas laiſſer éblouïr d'un grande fortune, & pour n'en point abuſer. Eſt-il rien de plus extravagant que la folle profuſion de ce Prince, qui avoit jusqu'à ſept cens garderobes remplies des plus riches habille-

65. Diejenigen Fürſten, welche die Ehre lieben, müſſen aufrichtig in ihren Worten und darin getreu ſeyn, daß ſie ihre Verſprechung erfüllen; wann ſie hierin fehlen, ſo verlieren ſie dadurch ihren guten Namen und gerathen in Verachtung. Damit ſie vermeiden mögen Fehler zu begehen, ſo ſollen ſie ſehr erfreuet darüber ſeyn, wenn man ihnen gute Vermahnungen ertheilet. Allein ſie können ſich hierzu keines Weges entſchlieſſen. Sie würden ſich einbilden, daß dieſe von andern Leuten gebrauchte Freyheit etwas von ihrem Anſehen und an der Ehrerbietung die ihnen gebühret, vermindern würde, ob auch ſchon die Vorſtellungen noch ſo ſittſam ſeyn, ſo erbittern dieſelbe ſie doch und verändern ihre Freundſchaft in Haß.

66. Die Groſſen wollen immerfort Recht behalten, auch ſogar alsdenn, wenn ſie das gröſſte Unrecht von der ganzen Welt haben. Sie gerathen in Verzweiflung wenn man ihnen zu verſtehen giebt, oder wenn man ihnen vorwirſt, daß ſie ſich geirret haben.

67. Die Fürſten müſſen ſich ſehr zurück halten, was den Scherz anbelanget. Alles was ſie reden dringet bis ans Leben; die Hof-Leute unterlaſſen nicht, daſſelbe zu vergröſſern und den Gift ihrer boshaftigen Betrachtungen hinzu zu fügen.

68. Man muß einen ſehr ſtarken Kopf haben, wenn man ſich durch ein groſſes Glück nicht verblenden laſſen und daſſelbe nicht mißbrauchen will. Iſt auch wohl etwas ungereimteres, als die thörigte Verſchwendung desjenigen Fürſten, welcher bis ſiebenhundert mit den koſtbarſten Kleidern angefüllete Kleider-

habillemens du monde? Quand il marchoit, il faiſoit ſuivre ſix cens chameaux chargés de ſes habits & de ſon linge. Après ſa mort on trouva dans ſa garderobe douze mille chemiſes très-fines. Ce qu'il y eut en cela de plus bizarre, c'eſt que cet homme ſi magnifique étant mort, ſon ſucceſſeur fit ſcéler tous ſes cabinets & tous ſes coffres, & ne voulut jamais permettre qu'on en tirât un linceul, pour enſevelir ce malheureux Prince.

69. Si les gens bizarres & querelleux ſavoient combien ils ſont incommodes & inſuportables, peut-être s'appliqueroient-ils à ſe corriger d'un vice qui gêne tout le monde. Ce n'eſt pas vivre que de paſſer la vie avec des perſonnes qui grondent ſans ceſſe & ſans ſavoir pourquoi.

70. On a une demangeaiſon naturelle de parler des ſervices qu'on rend aux autres, & une ſecrete confuſion d'avouër ceux qu'on nous a rendus. Il faudroit au contraire ne parler jamais du bien qu'on a fait, & parler toujours du bien qu'on a reçu.

71. Ceux qui cherchent leur repos dans le monde, ſont toujours inquiets, parce qu'ils ne ſauroient trouver ce qu'ils cherchent. Les hommes ne doivent point compter ſur leur bonne fortune, ni ſur leur prudence: l'une peut tourner

&

Schränke oder Kammern hatte? Wenn er reiſete, ſo ließ er 600 mit ſeinen Kleidern und mit ſeinem weiſſen Gerähte beladene Camele nachfolgen. Nach ſeinen Tod fand man in ſeinem Kleider-Behältniß 12000 ſehr feine Hemde; dasjenige was hierbey am wunderlichſten, ſolches war dieſes, daß, nachdem dieſer ſo prächtige Mann geſtorben war, ſein Nachfolger alle deſſen Zimmer und Käſten verſiegeln ließ, und nicht verſtatten wollte, daß man ein Leilach heraus nehmen durfte, dieſen unglückſeligen Fürſten zu begraben.

69. Wenn die wunderlichen und zänkiſchen Leute wüſten, wie beſchwerlich und unleidlich ſie ſind, ſo würden ſie ſich vielleicht befleiſſigen, von einem ſolchen Laſter ſich zu befreyen, welches aller Welt eine Laſt iſt. Dieſes heiſſet keineswegen leben, wenn man ſein Leben mit ſolchen Perſonen zubringet, welche ohne Unterlaß brummen und doch nicht wiſſen warum.

70. Man iſt von Natur ſehr begierig, von denjenigen Dienſten zu reden, welche man andern Leuten erwieſen, und dagegen empfindet man einen heimlichen Schaam, diejenigen Dienſte zu bekennen, welche man uns geleiſtet hat. Man ſollte vielmehr niemals von den Gutthaten reden, die man verrichtet hat, und dagegen jederzeit von der Gutthat reden die man empfangen hat.

71. Diejenigen welche ihre Ruhe in der Welt ſuchen, ſind immerfort unruhig, weil ſie dasjenige nicht finden können was ſie ſuchen. Die Menſchen ſollen ſich weder auf ihr gutes Glück, noch auf ihre Klugheit einige Rechnung machen. Jenes kann

& ſe changer en un moment; l'autre eſt ſouvent ſurpriſe par la trahiſon, contre laquelle la prévoyance, la force, ni la valeur ne ſe peuvent défendre. (*) Quand les choſes tourne mal, il faut faire comme dans les jeux qui dépendent du caprice de la fortune, il faut tâcher de corriger par adreſſe la bizarrerie du hazard.

71. Il ſe trouve aſſés de perſonnes qui ont du courage & de l'ambition, qui roulent dans leur eſprit des penſées générales de s'élever, & de tendre leur condition meilleure, mais on en voit rarement qui après les avoir formées ſachent faire le choix des moyens qui ſont propres à l'éxécution, & qui ne ſe relâchent pas du ſoin continuel qu'il faut avoir pour les faire réüſſir; ou quand ils s'en donnent la peine, c'eſt presque toujours à contre tems, & avec trop d'impatience d'en voir le ſuccès.

73. Dans les calamités publiques les Princes ne doivent pas ſonger à ſe divertir: il faut qu'ils prenent part aux miſeres des autres, qu'ils en ayent compaſſion, & qu'ils ſacrifient tout pour les ſoulager.

74. Il

(*) *Quaſi cum ludas teſſeris, ſi illud quod eſt maxime opus jactas non cadit illud quod cedit, forte id ut arte corrigas.* Ter.

ſich in einem Augenblick umkehren und verändern. Dieſe aber wird oftmals durch die Verrätherey überrumpelt, wider welche ſich weder die Vorſichtigkeit, noch die Gewalt, noch die Tapferkeit beſchützen können. (*) Wenn die Sache einen übeln Ausgang gewinnen, ſo muß man es machen wie bey denjenigen Spielen, welche ſich nach dem Eigenſinn des Glückes richten müſſen. Man muß ſich bemühen das wunderliche Weſen des Schickſals durch Geſchicklichkeit zu verbeſſern.

72. **Es finden ſich Perſonen genug,** welche Herzhaftigkeit und Ehrſucht haben; welche auch allgemeine Gedanken, ſich empor zu bringen und ihren Zuſtand zu verbeſſern, in ihrer Seele herum gehen laſſen: jedoch ſiehet man ſelten ſolche, welche, nachdem ſie dergleichen Gedanken gefaſſet haben, diejenigen Mittel zu erwählen wiſſen, welche zur Bewerkſtelligung bequem ſind, und welche in der immerwährenden Sorgfalt nicht nachlaſſen, die man haben muß wenn ſie gelingen ſollen: oder woferne ſie ſich diesfalls die Mühe nehmen, ſo geſchiehet es faſt allemal zur Unzeit und mit allzu groſſer Ungeduld einen glücklichen Fortgang darinnen zu ſehen.

73. **In den allgemeinen Trübſalen ſollen** die Fürſten nicht darauf bedacht ſeyn, wie ſie ſich erluſtigen wollen. Sie müſſen Theil nehmen an dem Elende anderer Menſchen, ein Mitleiden gegen ſie haben, und alles aufopfern, um ihnen unter die Arme zu greiffen.

74. Wir

(*) Gleich als wenn man mit Würfeln ſpielet. Wenn das was nöthig iſt, durch den Wurf nicht fällt, muß man durch die Kunſt verbeſſern, was gefallen iſt. Ter.

74. Il ne faut faire paroitre ni trop d'avidité pour les louänges, ni les refuſer avec un dédain affecté, quand nous croyons les mériter: On pénètre aſſés dans nos intentions au travers de nos grimaces: Recevons avec honnèteté les complimens qu'on nous fait, quand la flatterie n'eſt pas outrée. C'eſt une affectation ridicule de rejetter toutes les louänges, quand on a quelque ſorte de mérite.

75. Les Princes dans la grandeur doivent apréhender l'orgueil. L'homme eſt naturellement vain, les flatteries le gâtent encore; la bonne fortune acheve de le corrompre. Alexandre dédaignoit d'être homme: il vouloit paſſer pour le fils de Jupiter: Sa bleſſure le guérit de la folle créance de ſon immortalité.

76. Les perſonnes qui ſont en place doivent toujours être en garde pour ne mortifier qui que ſoit par des paroles piquantes. Le mépris & la raillerie cauſent quelque fois plus de chagrin que les invectives & qu'une impuiſſante colere. On pardonne un emportement; on ne pardonne pas une raillerie de ſang froid, parce que c'eſt une marque de peu d'eſtime.

77. Les

74. Wir müſſen weder zuviel Verlangen nach dem Lobe zeigen, noch auch daſſelbe mit einem gezwungenen Widerwillen anzunehmen abſchlagen, wenn wir dafür halten, daß wir es verdienen. Man ſchauet doch mitten durch unſere wunderliche Verſtellungen, und erblicket daſelbſt unſern Vorſatz. Laſſet uns die Ehrenbezeugungen, welche man uns machet, mit Höflichkeit annehmen, wenn nur die Schmeicheley nicht bey den Haaren herzugezogen iſt. Es iſt eine auslachenswürdige Annehmung einer gezwungenen Art, wenn man alles und jedes Lob anzunehmen verwegert, unerachtet man einige Verdienſte beſitzet.

75. Die Fürſten müſſen ſich in ihrer Hoheit vor den Hochmuth fürchten. Der Menſch iſt von Natur eitel; die Schmeicheley verdirbet ihm noch dazu, und das günſtige Glück verführet ihn vollends. Alexandern war es zu verächtlich ein Menſch zu ſeyn, deswegen wollte er für einen Sohn des Jupiters gehalten werden: Allein ſeine Wunde heilete ihn von dem närriſchen Glauben ſeiner Unſterblichkeit.

76. Diejenigen Perſonen welche in Ehren-Aemtern ſtehen, ſollen jederzeit auf der Hut ſeyn, damit ſie niemanden, er ſey auch wer er wolle, mit anzüglichen Worten kränken. Die Verachtung und der Scherz verurſachen unterweilen mehr Verdruß als die Scheltworte und als ein ohnmächtiger Zorn. Man vergiebt einem andern ſeine Entrüſtung: man vergiebt ihm aber keinen Scherz welcher mit Bedacht und mit Kaltſinnigkeit geſchiehet, weil dieſes ein Kennzeichen iſt, daß man diejenigen Perſonen nicht groß achtet welchen dieſer Scherz angehet.

77. Les Princes ſont ſouvent ingrats, parce qu'ils penſent que tout leur eſt dû, & qu'ils ne doivent rien à perſonne.

77. Les Princes ne doivent pas aprehender d'être trop bons & trop humains: des manières populaires & aiſées gagnent l'amitié de leurs peuples, trop de fierté les rebute. Trajan écoutoit tout le monde avec beaucoup de bonté: ſes Favoris lui repréſentoient que cette facilité faiſoit tort à la majeſté Impériale: *Je veux*, leur répondit ce Prince, *que mon Peuple trouve en moi un Empereur tel que j'en ſouhaiterois avoir*, *ſi j'ètois un homme privé.*

79. Un Prince eſt à ſon Royaume ce qu'un pere eſt à ſa famille. Il y a une eſpece de commerce entre le peuple & le Prince. Le peuple doit le reſpect, l'obéïſſance, le tribut: le Prince doit au peuple ſes ſoins & ſa protection. Un Ancien diſoit autre fois qu'un Prince devoit être débonnaire, prudent, juſte magnanime, mépriſant l'argent, maître de ſoi-même & de ſes plaiſirs, circonſpect, ſobre, religieux, craignant Dieu, appliqué aux affaires vigilant pour les interêts de ſon peuple & libéral.

80. L'orgueil, la préſomption, la grande fortune conduiſent naturellement à l'impiété & au mépris de Dieu. Alphonſe Roi d'Eſpagne

77. Die Fürſten ſind oftmals undankbar, weil ſie ſich einbilden, man ſey ihnen alles zu thun ſchuldig, ſie aber ſeyn niemanden etwas zu thun verpflichtet.

78. Die Fürſten dürfen nicht beſorgen daß ſie gar zu gütig und leutſelig ſeyn. Eine freundliche und leichte Art des Umganges erwirbet ihnen die Freundſchaft ihrer Völker. Gar zu viel Stolz hingegen ſchrecket ſelbige ab. Der Kayſer Trajanus hörete jedermann mit Gütigkeit an; ſeine Lieblingen ſtelleten ihn vor, dieſe Willfährigkeit verletzte die kayſerliche Majeſtät; worauf er ihnen zur Antwort gab: Ich will haben daß mein Volk einen ſolchen Kayſer an mir finden ſoll, wie ich einen zu haben wünſchete, wenn ich ein gemeiner Mann wäre.

79. Ein Fürſt iſt in ſeinem Königreiche eben daſſelbe, was ein Vater in ſeinem Haus-Weſen iſt. Zwiſchen dem Volke und dem Fürſten gehet eine gewiſſe Art der Handelſchaft vor. Das Volk iſt die Ehrerbietung, den Gehorſam und den Schoß ſchuldig. Der Fürſt aber iſt dem Volke die Vorſorge und den Schutz ſchuldig. Ein Alter ſagte vormals, es müſte ein Fürſt gütig, klug, gerecht, leutſelig, großmüthig, ein Verächter des Geldes, ein Herr über ſich ſelbſt, und über ſeine Ergetzungen, vorſichtig, nüchtern, fromm, gottesfürchtig, denen Geſchäften ergeben, wachſam zum Nutzen ſeines Volkes, und freygebig ſeyn.

80. Der Hochmuth, die Einbildung eigener Verdienſte, und das groſſe Glück führen den Menſchen von Natur zur Gottloſigkeit und zur Verachtung GOttes.

ſpagne avoit la témérité de cenſurer la conduite de la Providence divine: il diſoit qui ſi Dieu l'eut appellé à ſon conſeil lors qu'il créa le Monde, il lui auroit donné de bons avis, & que les choſes en iroient mieux. Ce qui eſt étonnant c'eſt que ce Prince qui croyoit avoir aſſés de lumieres pour éclairer la Sageſſe-même, ſe conduiſit ſi mal qu'il fut privé de ſon Royaume: il mourut mépriſé & haï de tout le monde.

81. Tous les hommes veulent qu'on les loue, ils devroient donc s'étudier à faire des actions qui puſſent mériter de véritables louanges. Je voudrois encore qu'ils ne parlaſſent jamais de ce qu'ils ont fait. Il ne faut pas eſperer qu'ils puiſſent ſe guérir de la démangeaiſon qu'ils ont de ſe citer à tout propos. Ils trouvent toujours le moyen de ramener le diſcours ſur leur perſonne, quelque écarté qu'il en ſoit: c'eſt une foibleſſe & un ridicule dont ils ne s'aperçoivent pas: ils prétendent en ſe louant s'atirer l'eſtime de tout le monde, & ils ſe rendent mépriſables & importuns,

82. Pour plaire toujours dans le commerce du monde la grande regle eſt de ne point ſortir de ſon caractere. & de garder toutes les bienſéances de ſon état.

83. La

GOttes. Alphonſus, König von Spanien, war ſo verwegen, daß er die Führung der göttlichen Vorſehung tadelte. Er ſagte, daß wenn ihn GOTT um Rath gefraget hätte, als er die Welt erſchaffen, ſo wollte er Jhm gute Rathſchläge gegeben haben, und es ſollten alle Sachen beſſer gehen. Dieſes aber iſt verwunderns würdig, daß dieſer Fürſt, welcher Scharfſichtigkeit genug zu haben vermeinte, die Weisheit ſelbſten zu erleuchten, ſich dennoch ſo übel aufführete, daß er ſeines Königreichs beraubt wurde, er ſtarb, von jedermann verachtet und gehaſſet.

81. **Alle Menſchen begehren daß man ſie loben ſolle.** So ſollten ſie ſich denn befleiſſigen, ſolche Thaten zu verrichten, welche wahrhaftige Lobes-Erhebungen verdienen. Jch wollte auch wünſchen, daß ſie niemals etwas von demjenigen redeten, was ſie verrichtet haben. Man darf ſich keine Hoffnung machen, daß ſie von den Begierden werden befreyet werden, ſich bey aller Gelegenheit zum Exempel anzuführen. Sie finden jederzeit ein Mittel, das Geſpräch wieder auf ihre Perſon herum zu lenken, wie ſehr er auch davon abgewichen iſt. Dieſes iſt eine Schwachheit und Auslachenswürdigkeit, die ſie nicht gewahr werden. Jndem ſie ſich loben, ſo begehren ſie die Hochachtung der ganzen Welt zu erwerben, da ſie ſich doch ſtatt deſſen verächtlich machen.

82. **Damit man in den Umgang mit der Welt immerfort gefällig ſeyn möge,** ſo iſt dieſes die Haupt-Regel, daß man von ſeiner Gemüths-Beſchaffenheit nicht abweiche, und hingegen alles beobachten ſoll, was ſeinem Stande wohl anſtehet.

83. La civilité éxige qu'on ait de l'attention à ce qu'on nous dit, & que nous ne révions pas à d'autres choſes quand on nous fait l'honneur de nous parler. Non ſeulement il ne faut rien dire aux gens qui leur puiſſe déplaire; mais encore il faut leur laiſſer entrevoir que ce qu'ils diſent nous touche & nous fait plaiſir, que nous entrons dans leurs ſentimens, & qu'il n'y a rien de plus raiſonnable.

84. Quand on vous parle d'un homme de mérite, & qui commence à ſe faire une bonne réputation dans le monde, ne ſoyés pas aſſés miſantrope pour lui refuſer votre aprobation. On ſe rend ridicule ou odieux par l'affectation d'une fauſſe délicateſſe; c'eſt la marque d'un mauvais fonds & d'une malignité mépriſable de n'être point touché du vrai mérite, & de ne point admirer ce qui eſt effectivement admirable.

85. Un homme engagé dans le commerce du monde doit proportionner ſa vertu à ſon état: il ne faut pas qu'il ſe pique d'une vertu ſi auſtere, qu'il en deviene bizarre & incommode. Ce qui convient à un Solitaire ne conviendroit nullement à un Magiſtrat, qui ne peut pas toujours être en oraiſon.

86. S'il ètoit poſſible il ne faudroit fréquenter que de bons eſprits & d'habiles gens:

Leur

83. Die Höflichkeit erfodert, daß wir auf das, was man zu uns ſaget, eine Aufmerkſamkeit bezeigen, und daß wir auf keine andere Dinge denken, wenn man uns die Ehre erweiſet mit uns zu reden. Wir müſſen den Leuten nicht allein nichts ſagen was ihnen mißfallen könnte; ſondern wir müſſen ihnen auch zeigen, daß uns dasjenige rühret, was ſie ſagen: Ferner, daß es uns ein Vergnügen macht, daß wir ihrer Meinung beyſtimmen, und daß nichts vernünftiger iſt als dieſelbe.

84. Wenn man euch von einem Manne ſaget, welcher Verdienſte beſitzet, und welcher anfänget, ſich ein gutes Anſehen in der Welt zu erwerben, ſo ſeyd kein ſolcher Menſchen-Feind, daß ihr ihm euren Beyfall verſagen wolltet. Man macht ſich durch die gezwungene Annehmung einer falſchen Zärtlichkeit entweder lächerlich oder verhaſſt. Es iſt eine Anzeige eines ſchlimmen Grundes und einer verächtlichen Bosheit, wenn man durch die wahren Verdienſte nicht gerühret wird, und wenn man dasjenige nicht bewundert, was würklich zu bewundern iſt.

85. Ein Menſch, welcher in dem Umgange mit der Welt verwickelt iſt, muß ſeine Tugend nach ſeinem Stande abmeſſen. Er muß ſich keiner dermaſſen ernſthaften Tugend befleiſſigen, daß er wunderlich und beſchwerlich dadurch wird. Dasjenige was einem Einſiedler anſtehet, ſchicket ſich keinesweges vor eine obrigkeitliche Perſon, welche nicht immerfort im Gebet begriffen ſeyn kann.

86. Wenn es möglich wäre, ſo ſollte man mit niemand anders umgehen, als mit verſtändigen

Leur entretien eſt une école où l'on peut apprendre avec plaiſir ce qu'ils ont appris avec peine.

87. Que peut-on penſer d'un homme qui emploie tout ſon tems à ſe peigner, à ſe mirer, à ſe laver les bras, s'ajuſter, jouër, danſer, achetter des nippes, inventer de nouvelles modes? Quelle vie! j'aimerois autant faire ce que faiſoit Domitien qui emploïoit pluſieurs heures à enfiler des mouches. Voila un bel emploi pour un Empereur! On croyoit qu'enfermé dans ſon cabinet il s'ocupoit à régler la deſtinée de l'univers.

87. Les impoſtures ſont pour l'ordinaire auſſi funeſtes aux fourbes, qu'à ceux-mêmes qu'ils trompent par leurs fourberies. On ne gagne ſouvent par ſes tromperies que la honte d'avoir fait une action tout à fait indigne du caractere d'un honnête homme. Ageſilas diſoit qu'il iroit punir les fourbes & les traitres jusque ſur les autels des Dieux.

89. Parler beaucoup n'eſt pas une marque de grand ſens, ni une voie bien ſûre pour ſe faire eſtimer. Les plus habiles écoutent & laiſſent parler les autres. On demandoit un jour à Alphonſe (*) pourquoi les petits genies ètoient naturelle-

(*) *Roi de Naples.*

und geſchickten Leuten. Ihr Umgang iſt eine Schule, darin man dasjenige mit Luſt erlernen kann, was dieſe mit Mühe erlernet haben.

87. **Was ſollte man von einem ſolchen** Mann gedenken, welcher alle ſeine Zeit anwendete, ſich zu kämmen, im Spiegel zu beſchauen, die Arme zu waſchen, ſich zu ſchmücken, zu ſpielen, zu tanzen, allerhand Kleinigkeiten zu kauffen, neue Moden zu erſinden. Was iſt dieſes vor ein Leben? Ich wollte eben ſo lieb dasjenige thun, was Domitianus that, welcher viele Stunden anwendete, die Fliegen anzuſpieſſen. Ey dieſes iſt eine ſchöne Verrichtung vor einen groſſen Kayſer! Wenn er ſich in ſeinem Zimmer verſchloſſen hatte, ſo bildete man ſich ein, er ſey bemühet, das Schickſal der ganzen Welt einzurichten.

88. **Die Betrügereyen ſind denen Betrü**gern insgemein eben ſo ſchädlich, als denenjenigen ſelbſten, welche ſie durch ihre Bubenſtücke teuſchen. Man gewinnet oftmals durch ſolche Betrügereyen nichts anders, als die Schande, daß man eine ſolche That verübet hat, welche dem Stande eines ehrlichen Mannes ganz ſchändlich iſt. Ageſilaus ſagte: Er wollte hingehen, die Betrüger und Verräther bis auf denen Altären der Götter zu ſtrafen.

89. **Viel reden iſt kein Merkmahl einer** groſſen Vernunft, noch ein gar ſicherer Weg ſich eine Hochachtung zu erwerben; Die Geſchickten hören zu und laſſen andere reden. Man fragte einmal den König (*) Alphonſus, warum die geringſten Geiſter von

(*) König zu Neapolis.

turellement de grands parleurs, & pour quoi les vrais ſages aimoint à garder le ſilence. *Les gens d'un eſprit médiocre*, répondit ce Prince, *cherchent à ſe dédommager, en faiſant accroire au monde qu'ils en ont beaucoup. Voila pourquoi ils ont tant d'empreſſement à ſe produire. Les vrais ſages ſe contentent du témoignage de leur conſience: les uns font tout par oſtentation, les autres ramenent tout à eux-mêmes.*

90. Comment peut-on ſouffrir dans le commerce des gens qui ne ſavent rien, & qui veulent parler de tout ou des demi-ſavans qui jugent de travers pour contrefaire les bons Critiques? Ils admirent ce qu'il y a de moins bon dans un Ouvrage: ils ſont inſenſibles à ce qu'il y a de plus touchant: ils ne diſent pas une ſeule parole qui ne faſſe connoître leur ignorance.

91. Celui qui ſe donne des airs élevés & de diſtinction, de ces airs qui ſe font ſi aiſément remarquer, paſſe toujours pour jeune & pour vain.

92. Il vaut mieux relever la penſée de notre ami que la nôtre. Quand on en uſe ainſi, on fait connoitre que l'on eſt capable des bonnes choſes, qu'elles ſont de notre goût, que nous leur

von Natur groſſe Plauderer wären, und warum die wahren Weiſen lieber ſtille ſchweigen; Die Leute vom mittelmäßigen Verſtande, antwortete Er, bemühen ſich, ihren Schaden zu erſetzen, daß ſie die Welt überreden, ob hätten ſie vielen Verſtand; Dieſes iſt die Urſache, warum ſie einen ſo hitzigen Eyfer empfinden, um ſich hervor zu thun. Die wahren Weiſen ſind mit dem Zeugniſſe ihres Gewiſſen zufrieden. Jene thun alles, um ſich ſehen zu laſſen; dieſe aber leiten alles wiederum in ihre eigene Seele hinein.

90. Wie kann man doch in den menſchlichen Umgange ſolche Leute erdulden, welche nichts wiſſen und dennoch von allen reden wollen; oder Halbgelehrte, welche verkehrt urtheilen, damit ſie denen guten Urtheilen nachahmen mögen? Sie bewundern dasjenige, was doch am wenigſten gut in einem geſchriebenen Werke iſt; hingegen ſind ſie bey demjenigen unempfindlich, was doch am beweglichſten und nachdenklichſten iſt. Sie ſagen kein einziges Wort, daraus man nicht ihre Unwiſſenheit erkennen ſollte.

91. Derjenige, welcher beſondere und erhabene Geberden an ſich nimmt, welche gar bald beobachtet werden, wird allezeit vor läppiſch und eitel angeſehen.

92. Es iſt beſſer daß man die Meinung ſeines Freundes als ſeine eigene erhebet. Wenn man alſo verfähret, giebt man zu erkennen, daß man zu was Gutes fähig iſt, daß ſelbiges nach unſerm Geſchmacke

leur donnons le prix qu'elles méritent: que nous ne ſommes pas incommodes, ni amateurs de nos ſentimens, & que nous ne ſommes pas entêtés mal à propos de tout ce que nous diſons.

93. Un Ecléſiaſtique doit toujours paroitre ſage & retenu dans les compagnies, & l'on peut dire qu'il ne ſait pas le monde, quand il parle, rit, badine & raille autant que les autres. Son caractère & ſon habit doivent lui impoſer une modeſtie que l'on ne demande pas de ceux qui ne ſont point de ſa profeſſion.

94. Un homme qui a beaucoup d'eſprit, mais qui n'a pas la politeſſe, ni l'agrément que donne le commerce du beau monde, ne laiſſe pas d'être homme d'eſprit. On peut dire de lui que c'eſt un diamant brut, qui a beſoin d'être taillé & mis en œuvre, afin qu'on ſache ce qu'il vaut.

95. Quand on parle dans une compagnie d'un homme abſent, tous ceux qui compoſent le cercle doivent être garans de ce que l'on en dit, puis que la juſtice les oblige à ne pas ſouffrir que l'on condanne ceux qui ne ſont pas appellés pour ſe défendre. S'ils permettent cette injuſtice, ils autoriſent par approbation, ou par leur ſilence tout ce que l'on dira d'eux quand ils ſeront ſortis.

96. Si l'on ne parloit jamais des ab-ſens, il n'y auroit plus de raports, & celui qui ſe met-

iſt, und daß wir es den gebührenden Werth beyzulegen wiſſen; daß wir nicht unerträglich, noch Anbeter unſerer eigenen Meinungen ſind, und daß wir nicht zur Unzeit, von dem was wir ſagen, eingenommen ſind.

93. **Ein Geiſtlicher muß allezeit in Geſellſchaften** klug und eingezogen ſeyn; wenn er eben wie andere ſpricht, lachet, ſcherzet und Kurzweil treibet, kann man ſagen, daß er nicht zu leben weiß. Sein Stand und ſeine Kleidung müſſen ihm eine ſolche Ehrbarkeit auflegen, welche man von andern nicht fordert, die nicht einerley Lebens-Art mit ihm haben.

94. **Ein kluger Kopf bleibet ein kluger Kopf,** ob er gleich die unter artigen Leuten gebräuchliche Höflichkeit nicht beſitzet. Man kann ſagen, daß es ein ungeſchliffener Diamant iſt, der von nöthen hat erſt geſchnitten zu werden, damit man deſſen Werth erkennen möge.

95. **Wenn man in einer Geſellſchaft von** einem Abweſenden redet, ſo müſſen alle diejenige, woraus ſelbige beſtehet, deſſen Bürge ſeyn, was man von ihm ſaget, weil die Billigkeit ſie verpflichtet, nicht zuzugeben, daß man diejenigen verdamme, welche nicht herbey gefordert worden ſind, ſich zu vertheidigen. Laſſen ſie dieſe Ungerechtigkeit zu, ſo billigen ſie entweder durch ihren Beyfall oder durch ihr Stillſchweigen alles, was man von ihnen ſprechen wird, wenn ſie weggegangen ſind.

96. **Wenn niemals von Abweſenden** geſprochen würde, ſo würde das Ohren-Blaſen

mettroit ſur le pié d'en vouloir faire, paſſeroit pour un énemi de la Société civile; pour un homme à être banni de toute les compagnie, & pour un fourbe, ſans honneur & ſans probité.

97. Les raports nuiſent toujours à celui qui les fait, à celui à qui on les fait, & à celui ou à celle de qui on les fait. Ce ſont des coups de lance qui en tuent, ou bleſſent trois tout à la fois.

98. C'eſt une imprudence de raporter ce que l'on ne ſait que par quelque particulier, qui peut mentir, ou exagerer; & c'eſt une injuſtice de croire ce que l'on nous dit de cette manière. Cependant, c'eſt une injuſtice que l'on ne commet que trop ſouvent, parce qu'on eſt peu en garde de ce côté-là & qu'on ſe laiſſe d'autant plus aiſément aller à le commettre, qu'il ſemble qu'on n'y a point de part, & qu'elle ne regarde que celui qui a fait le raport de la vérité du quel on le fait garant

99. Il eſt impoſſible que celui qui fait le honteux métier de raporteur, ne donne beaucoup de priſe ſur lui: c'eſt ce qui fait qu'on lui rend ſouvent ce qu'il a prété & qu'on le lui rend avec plaiſir & avec uſure. Rien ne tombe par terre de ce qu'il dit & de ce qu'il fait, & l'on prend

auch aufhören, und derjenige, welcher dennoch einen Verläumder abgeben wollte, würde als ein Feind der menſchlichen Geſellſchaft, als ein Menſch, der aus allen Zuſammenkünften zu verbannen, und als ein Betrüger, der weder Schaam noch Ehre hätte, angeſehen werden.

97. **Die Nachrede ſchadet allezeit demjenigen der ſie thut,** demjenigen gegen welchen ſie geſchiehet, und dem oder derjenigen von dem oder der ſie geſchiehet. Sie iſt ein Pfeil, wodurch drey auf einmal getödtet oder verwundet werden.

98. **Es iſt eine Unbeſonnenheit wieder zu** erzählen, was man nur von gemeinen Leuten gehöret hat, welche entweder lügen oder eine Sache vergröſſern, und es iſt unbillig, demjenigen, welches uns ſolchergeſtalt geſaget worden, Glauben beyzumeſſen. Inzwiſchen iſt es eine Ungerechtigkeit, welche man gar zu oft begehet, weil man ſelten dagegen auf der Hut ſtehet, und man ſich um ſo viel leichter dahin bringen läſſt, ſelbiges zu begehen, weil es ſcheinet, als habe man keinen Theil daran, und daß ſie nur dem angehe, der die Sache erzählet hat, als welcher für die Wahrheit derſelben einſtehen muß.

99. **Es iſt unmöglich, daß derjenige, wel**cher das ſchändliche Handwerk des Ohrenblaſens treibet, nicht vielen Anfällen ſollte unterworfen ſeyn. Dieſes iſt es eben, was verurſachet, daß man ihn zum öftern mit Vergnügen ſammt den Zinſen wieder erſtattet, was er ausgeliehen hatte. Es fället von allem was er ſaget kein Wort auf die Erde, und man wendet vie-

prend grand ſoin de le faire connoître en tout tems & en tous lieux pour ce qu'il eſt.

100. Savoir le monde, c'eſt ne ſe faire jamais d'affaire avec perſonne: c'eſt porter reſpect à qui on le doit: c'eſt être familier & honnête à ſes ſemblables: c'eſt être indulgent & charitable à ſes inférieurs.

101. Savoir la monde, c'eſt s'accommoder ſans peine à l'humeur, à l'esprit & aux déſirs de nos parens, de nos voiſins, de nos amis, & généralement de tous ceux avec qui nous vivons, & avec qui nous avons affaire.

102. Vous avés beau avoir de la naiſſance, du bien, de la jeuneſſe & de belles qualités, ſi vous n'avés le don de plaire, vous n'en ſerés pas plus aimé, & ſi vous ne ſavés pas vivre agréablement avec le monde, le monde n'en vivra pas plus agréablement avec vous.

103. Un ami doit toujours mettre un voile ſur le viſage de ſon ami, pour l'empêcher de voir ce qui pouroit lui faire de la peine, il doit à ſon égard s'impoſer un ſilence perpétuel ſur les choſes qui peuvent le chagriner. Il n'y a point de prétexte, quelque ſpécieux qu'il paroiſſe, qui l'autoriſe à parler dans ces rencontres.

len Fleiß an, ihn zu aller Zeit und an allen Orten zu erkennen zu geben, was er iſt.

100. **Wer zu leben weiß, hat niemals mit** jemanden einige Händel; er erzeiget demjenigen Ehrerbietung, dem er ſie ſchuldig iſt; iſt vertraut und aufrichtig gegen ſeines gleichen; gelinde und liebreich gegen Geringere.

101. **Wer zu leben weiß, der bequemet** ſich ohne Mühe nach dem Sinn, der Neigung und nach dem Verlangen ſeiner Eltern, Nachbarn und Freunde, auch überhaupt nach allen denjenigen, mit welchen er umgehen muß und zu thun hat.

102. **Es iſt umſonſt von vornehmen Ge**ſchlechte entſproſſen, reich, jung, ſchön und hohes Standes zu ſeyn, wenn man nicht die Gabe hat, ſich gefällig zu erzeigen; man wird deswegen nicht mehr geliebet, und wenn man nicht angenehm mit den Leuten umzugehen weiß, ſo werden ſie auch nicht angenehm mit uns umgehen.

103. **Ein Freund ſoll ſeinem Freunde al**lezeit eine Schleyer über das Geſichte ziehen, um dadurch zu verhüten, daß er nicht ſehe was ihm einigen Verdruß zuwege bringen könnte; in Anſehung ſeiner aber, ſoll er ſich ein immerwährendes Stillſchweigen in ſolchen Sachen auferlegen, die ihm verdrüſſen können. Es iſt kein Vorwand, er mag ſo ſcheinbar ſcheinen als er immer wolle, der ihn bey ſolchen Begebenheiten zu reden berechtiget.

104. Un raport d'une bagatelle fait par un ami, ne nous donne pas lieu de rompre avec lui; il faut ſouffrir cette petite indiſcrétion, nous la rendre utile & tâcher d'en profiter. Elle nous doit apprendre à nous ménager davantage, & à ne nous pas communiquer ſi facillement, ſur tout dans les choſes qui ſont de conſequence.

105. L'infidélité d'un ami qui a trahi notre ſecret, ne nous met pas en droit d'en uſer de même à ſon égard: notre devoir ne dépend pas du ſien: ſa mauvaiſe conduite n'autoriſe pas la nôtre. Il a violé le ſecret que je lui avois confié, c'eſt une faute qui n'eſt pas excuſable, mais il a été mon ami, il mérite que je le conſidere, non pour ce qu'il m'eſt à préſent, mais pour ce qu'il m'a été. Le ſecret que je lui dois eſt une vieille dette, elle ſubſiſte toujours, & je ne lui dois pas moins ce ſecret maintenant, que je lui devrois l'argent qu'il m'auroit prêté, quand nous ètions amis.

106 Savoir le monde, c'eſt être toujours ſage, toujours bienfaiſant: c'eſt ne brusquer & n'offenſer jamais perſonne: c'eſt être complaiſant en tout tems & en tous lieux, & toujours prêt à ſouſcrire aux volontés de ſes amis: c'eſt ne ſoutenir jamais ſon opinion avec chaleur, déférer beaucoup à celle des autres: c'eſt n'avoir jamais de contretems.

107

104. Die Erzählung einer Kleinigkeit, welche von einem Freunde geſchiehet, giebt uns keine Gelegenheit demſelben die Freundſchaft aufzuſagen; man muß eine ſolche kleine Unbeſcheidenheit leiden, und trachten, ſelbige wohl anzuwenden und ſich zu Nutz zu machen. Wir müſſen uns dadurch witzigen laſſen, daß wir uns in Acht nehmen, uns nicht zu leicht zu entdecken, inſonderheit in Sachen, die Folgen nach ſich ziehen.

105. Die Untreue eines Freundes, welcher unſer Geheimniß verrathen, giebet uns kein Recht, in Anſehung ſeiner eben ſo zu handeln; unſere Pflicht hänget nicht von der ſeinigen ab; ſeine ſchlechte Aufführung berechtiget uns nicht, daß wir uns eben ſo verhalten. Er hat das Geheimniß, welches ich ihm anvertrauet, verletzet, welches ein Fehler, der nicht zu entſchuldigen iſt; aber er iſt mein Freund geweſen, der verdienet daß ich ihn anſehe, nicht wie er jetzt gegen mich geſinnet iſt, ſondern wie er gegen mich geſinnet geweſen iſt. Die Verſchwiegenheit die ich ihm ſchuldig bin, iſt eine alte Schuld, welche beſtändig dauret, und ich bin ihm nicht weniger dieſe Verſchwiegenheit ſchuldig, als wenn er mir würde Geld geliehen haben, da wir noch Freunde waren.

106. Wer zu leben weiß, der handelt allezeit vernünftig, iſt immer gutthätig, fähret niemanden hart an, und beleidiget keinen Menſchen, iſt zu aller Zeit und an allen Orten höflich, und immer bereit ſich den Willen ſeiner Freunde zu unterwerfen; er behauptet ſeine Meinung niemals mit Eifer, ſondern giebt andern vieles nach; er begehet niemals eine Handlung zur Unzeit.

107. Savoir le monde, c'eſt n'être à charge à perſonne, c'eſt vivre ſans contrainte, c'eſt n'être jamais incommode par trop de circonſpection & trop de cérémonie, c'eſt ne pas outrer la civilité que l'on ſe doit les uns aux autres.

108. Il ne ſuffit pas pour être vertueux que nous ne faſſions point de mal, il faut de plus que nous pratiquions le bien. Souvent nous ne faiſons pas le mal parce que nous ne ſommes pas en état de le faire, ou que notre humeur & notre temperament ne nous y porter pas: s'en abſtenir ainſi n'eſt pas un grand effort, & il n'y a en cela ni vertu, ni mérite.

109. Le menſonge eſt une vice ſi bas & ſi deshonorant, qu'il n'en faut pas davantage pour perdre de réputation un homme, quelque mérite qu'il puiſſe avoir d'ailleurs. Il eſt inutile de prendre des précaurions pour ſoutenir un menſonge; la vérité ſe découvre tôt ou tard, malgré qu'on en ait. Les fourberies les mieux concertées ſe démontrent toujours par quelque endroit, qu'on n'a point prévû.

110. Si vous voulés qu'on vous ſache gré du bien que vous faites, ne le faites pas d'une manière languiſſante & comme par dépit. N'attendés pas que vos amis vous expliquent leurs beſoins;

107. Das heiſſt in der Welt wohl zu leben wiſſen, wenn man ſich niemanden überlåſtig machet, ohne Zwang lebet, wie auch andere mit allzu groſſer Vorſichtigkeit und vielen Ceremonien nicht beſchweret, und die Hőflichkeiten, die wir uns einander ſchuldig ſind, nicht gar übermåſſig machet.

108. Es iſt nicht genug, wenn man für tugendhaft gehalten ſeyn will, daß man das Bőſe unterlaſſe, ſondern man muß auch Gutes thun: Denn oftmals unterlaſſen wir das Bőſe nur bloß deswegen, weil wir nicht im Stande ſind es auszuüben, oder weil die Beſchaffenheit und der Zuſtand unſers Gemüthes uns dazu nicht antreibet; wenn wir alſo diesfalls davon ablaſſen, ſo iſt dieſes kein groſſer Zwang, und findet man darunter weder Tugend noch Verdienſte.

109. Die Lügen iſt ein ſo niederträchtiges und ſchåndliches Laſter, daß es nichts weiter gebrauchet, einen Menſchen um ſeine Ehre zu bringen, er mag auch im übrigen ſo viel Verdienſte haben als er immer wolle. Es iſt vergebens, daß man eine oder die andere Behutſamkeit gebrauchen will, eine Lügen zu behaupten. Die Wahrheit entdecket ſich entweder bald oder langſam, es mag einem auch gleich noch ſo ſehr zuwider ſeyn. Die aufs allerbeſte ausgeſonnene Betrügereyen entblőſſen ſich allemal an einen ſolchem Orte, den man zuvor nicht geſehen hat.

110. So ferne ihr begehret, daß man euch vor die Dienſte die ihr leiſtet, Dank wiſſen ſoll, ſo leiſtet ſie nicht auf eine ſchlåfrige Weiſe, und als ob es mit Verdruß geſchåhe. Wartet nicht biß euch eure Freunde

ſoins ; & qu'ils vous pouſſent pour vous aſſiſter. Les bienfaits mal aſſaiſonnés font ſoulever le coeur, & attirent l'igdignation, aulieu d'attirer la reconnoiſſance de ceux qu'on déſoblige en voulant leur faire du bien.

111. Il ne ſaut qu'une mauvaiſe inclination, pour rendre un homme vicieux, mais il en faut pluſieurs bonnes pour le rendre vertueux: c'eſt pour cela qu'il y a ſi peu de gens de bien, & qu'il y en a tant qui ne le ſont pas.

112. Il eſt facile à un homme qui n'aime ni la crapule, ni le vin de ne s'enivrer jamais, mais il n'eſt pas facile à un homme qui aime l'argent, de n'être pas avare : de même il n'eſt pas facile à un homme élevé dans les plaiſirs, d'y renoncer pour jamais.

113. Un homme de probité ſe contente de faire du mieux qu'il peut ce qu'il doit faire, ſans penſer à ce que l'on en dira: les réflexions que les autres y pouront faire n'entrent jamais dans ſes vûes : il fait le bien parce qu'il l'aime, & il l'aime parce qu'il eſt aimable, & qu'il le doit aimer.

114. C'eſt une grande prudence de ſouffrir & de diſſimuler un affront, quand les perſonnes qui offenſent ſont d'une ſi éminente digni-

Freunde ihre Noth entdecken, und biß ſie euch antreiben, ihnen beyzuſtehen. Diejenige Gutthaten, welche übel eingerichtet werden, verurſachen einen Eckel, und ziehen einen Haß nach ſich, an ſtatt daß ſie die dankbare Erkänntlichkeit derjenigen nach ſich ziehen ſollte, welche man bey ſo geſtallten Sachen beleidiget, indem man ihnen Gutes thun will.

111. **Eine einzige böſe Neigung iſt ſchon** genug, einen Menſchen laſterhaft zu machen; allein, zu einem tugendhaften Menſchen werden unterſchiedliche gute Neigungen erfordert: Derohalben findet man auch ſo wenig ehrliche, und ſo viele betrügeriſche Leute.

112. **Einem Menſchen, der kein Liebhaber** des Weins iſt, iſt es leicht ſich niemals vollzuſauffen; aber einem Menſchen, der viel aus ſeinem Gelde machet, iſt es nicht leicht, nicht geitzig zu ſeyn; ebenermaaſſen iſt es auch einem Menſchen, der in ſteter Luſtbarkeit erzogen worden, nicht leicht, ſelbige auf ewig abzuſagen.

113. **Ein aufrichtiger Menſch vergnüget** ſich, daß er dasjenige, was er zu thun ſchuldig iſt, ſo gut er kann, verrichtet, ohne zu gedenken, was man davon ſagen werde: Die Betrachtungen, welche andere darüber machen können, dringen niemalen in ſeine Abſicht. Er thut Gutes, dieweil er es liebet, und liebet es, weil es liebenswürdig iſt, und er es lieben muß.

114. **Es iſt eine groſſe Klugheit, ſich zu** ſtellen, als achtete man eine erlittene Beleidigung oder Beſchimpfung nicht, wenn diejenigen Perſonen, welche belei-

té, qu'on ſe perdroit ſans reſſource, ſi l'on témoignoit trop de reſſentiment. Denis le Tiran cracha un jour au viſage à Ariſtipe qui ne parut point ému de cette inſulte: ſes amis lui reprochoient que c'ètoit manque de courage: c'ètoit plutot un effet de ſa ſageſſe; il n'auroit rien gagné à ſe courroucer contre un homme du caractere de Denis.

115. Il faut qu'un jeune homme, s'il veut plaire, ſoit honnête, & qu'il ne faſſe pas l'important: ce ſeroit un moyen ſûr de ſe faire haïr, ou mépriſer des gens de ſon âge: qu'il ne décide point en petit-maître ſur la guerre, ou ſur la Cour, devant des perſonnes d'une expérience conſommée. Ce ſeroit une grande charité de le redreſſer, & de lui faire ſentir l'extravagance d'une préſomption ſi ridicule; mais perſonne ne ſe met enpeine de le déſabuſer, ni de lui apprendre les railleries qu'on en fait: il vieillit dans ſa prévention, & meurt ſans ſe corriger.

116. La ſincérité eſt l'ame du commerce & de la ſociété civile: cependant c'eſt une vertu très-rare dans un ſiècle auſſi rafiné que celui où nous vivons. C'eſt un art & un métier,

beleidigen, in ſo hoher Würde ſtehen, daß, woferne man gar zu viel Empfindlichkeit bezeigete, man ſich ohne Hoffnung wieder aufzukommen, ins Verderben ſtürzen würde. Dioniſius der Tyrann, ſpie einſtens den Ariſtippus ins Angeſicht, welcher über dieſen Schimpf keinesweges beweget zu ſeyn ſchiene. Seine Freunde warfen ihm vor, es geſchehe ſolches aus Mangel der Herzhaftigkeit: jedoch war es vielmehr eine Würkung der Weisheit. Er würde nichts damit gewonnen haben, wenn er ſich wider den Dioniſius, welcher in ſo vornehmen Stande lebete, erzürnet hätte.

115. **Wenn ſich ein junger Menſch gefällig machen will, ſo muß er ehrlich ſeyn, und kein groſſes Weſen von ſich machen;** ſonſten würde dieſes ein ſicheres Mittel ſeyn, ſich bey den Leuten von gleichem Alter verhaſſet oder verächtlich zu machen. Er muß nicht als ein Naſeweis, in Gegenwart ſolcher Perſonen, welche eine vollkommene Erfahrung haben, von dem Kriege und von dem Hofe den Ausſpruch thun. Es wäre eine groſſe Barmherzigkeit, wenn man ihm wiederum zu recht brächte, und ihm die Thorheit einer ſo lächerlichen Einbildung zu verſtehen gäbe. Allein niemand nimmet ſich die Mühe, ihm das Verſtändniß zu öffnen, noch ihm von den höniſchen Reden, welche hierüber geſchehen, Nachricht zu geben. Er wird bey ſeiner vorgefaſſten Einbildung alt, und ſtirbet, ohne ſich zu beſſern.

116. **Die Aufrichtigkeit iſt die Seele des Umganges mit den Menſchen und der bürgerlichen Geſellſchaft:** Nichts deſtoweniger iſt ſie in dieſer heimtückiſchen Zeit, darinnen wir leben, eine ſehr ſeltene Tugend.

tier, que de déguiſer ſes ſentimens. Ce qu'on témoigne d'ouverture de coeur n'eſt qu'un manége pour attraper les confidence. On ne trouve de gens ſincères, que ceux qui n'ont pas aſſés d'eſprit pour être fourbes.

117. Les Bourgeois qui ont du bien au deſſus de leur condition, quand ils ont un peu de vanité, dédaignent leurs pareils: Ils ne veulent avoir de commerce qu'avec des gens de qualité, qui trouvent le ſecret de les ruiner par les folles dépenſes, où ils les engagent: ils les careſſent: ils les embraſſent: ils ſe mettent à leur niveau: cette complaiſance fait tourner la tête à un Bourgeois, que ſa vanité a déja ſéduit; mais il paye bien cher ces careſſes intereſſées, & quand il s'eſt épuiſé on le renvoie à ſon comptoir.

118. Un avertiſſement donné avec empire & avec trop de hauteur, rebute toujours. Il faut quelque fois ſe contenter de montrer aux gens ce qu'il faloit qu'ils fiſſent, ſans leur reprocher aigrement ce qu'ils ont fait: Le mauvais uſage des remontrances eſt cauſe qu'on n'en profite point Vous querellés un Valet avec le même emportement quand il caſſe un verre ou qu'il le rinſe mal, que quand il vous vole.

119.

gend. Es iſt eine freye Kunſt und ein Handwerk, daß man ſeine Meinung verbirget. Dasjenige was man mit offenem Herzen bezeuget, iſt nichts anders, als ein Kunſt-Griff, um die Vertraulichkeit der Menſchen zu erhaſchen. Man findet ſonſten keine aufrichtige Leute, als nur allein diejenigen, welche nicht Verſtand genug haben, Betrüger zu ſeyn.

117. **Diejenigen Bürger, welche mehr** Reichthum beſitzen als ihr Stand erfordert, verachten ihres gleichen, wo ſie ein wenig Eitelkeit bey ſich haben. Sie wollen mit niemand anders umgehen, als mit vornehmen Leuten, welche aber ſo ſchlimm ſind, daß ſie ihnen in thörigte Unkoſten bringen, und dadurch zu Grunde richten. Sie liebkoſen dieſelbe: ſie umarmen dieſelbe: ſie ſetzen ſich mit ihnen in gleicher Reihe. Dieſe Gefälligkeit nun verurſachet, daß ein Bürger, welchen ſeine Eitelkeit bereits verführet hat, das Haupt erhebet; Allein, er muß dieſe eigennützige Liebkoſungen ſehr theuer bezahlen, und wenn man ihn erſchöpfet hat, ſo ſchickt man ihn in ſeine Schreib-Stube zurück.

118. **Eine Ermahnung welche mit einer** Herrſchaft und allzugroſſer Aufgeblaſenheit ertheilet wird, iſt allemal gehäßig und zuwider. Man muß es unterweilen damit genug ſeyn laſſen, daß man denen Leuten dasjenige zeiget, was ſie thun ſollten, ohne daß man ihnen vorwirft, was ſie gethan haben. Der übele Gebrauch der Vorſtellung iſt Urſach, daß man keinen Nutzen davon hat. Ihr keiffet gegen einen Diener mit eben ſolchem Ungeſtühm, wenn er ein Glas zerbricht, und wenn er es nicht wohl ausgeſpühlet hat, als wenn er euch beſtiehlet.

119.

119. Tout le monde ſe plaint des ingrats & de l'ingratitude, & perſonne ne ſonge à ſe défaire d'un vice ſi bas & ſi infame. Les hommes perdent facilement la mémoire des bienfaits; lors qu'ils en ſont accablés, le déſir d'en avoir de plus grands les rend ingrats. Pluſieurs ont de très-bons ſentimens dans le tems qu'on les oblige, mais leur naturel les emporte: ils oublient aiſément ce qu'ils doivent aux autres, parce qu'ils ne s'attachent qu'à eux-mêmes.

120. Un ſecret infaillible pour bien vivre dans une ſociété, c'eſt de ne ſe mêler des interêts des autres, qu'autant qu'ils le veulent, & qu'ils nous témoignent le déſirer. Sous prétexte de vouloir être utile, on fait ſouvent remarquer plus de curioſité que d'affection, & plus d'empreſſement pour ſavoir les choſes, que de paſſion pour rendre ſervice.

121. Un homme qui ſe pique d'étude & d'eſprit, trouve tous les jours des gens qui ont plus d'eſprit & plus d'érudition que lui, qui néanmoins ne s'en piquent pas. Pour ſe piquer de quelque choſes on n'en eſt pas plus habile. On marque ſeulement qu'on veut paſſer pour ce qu'on n'eſt pas, & pour ce qu'on voudroit être.

122. Si nous n'ètions pas injuſtement, prévenus de notre mérite, nous découvririons à toute heure dans les autres quelque vertu qui nous manque, & nous trouverions toujours des-raiſons pour nous mettre au deſſous d'eux;

mais

119. Alle Menſchen beklagen ſich über die Undankbarkeit der Menſchen, und iſt doch niemand darauf bedacht ein dermaaſſen niederträchtiges und ſchändliches Laſter abzulegen. Die Menſchen verlieren das Andenken der Wohlthat ſehr leichtlich, wenn ſie damit überhäuffet ſind, ſo werden ſie undankbarer, und empfinden ein Verlangen gröſſere Wohlthaten zu empfangen.

120. Es iſt ein unbetrügliches Geheimniß wohl in einer Geſellſchaft zu leben, daß man ſich nicht weiter in die Vortheile anderer miſche, als in ſo fern ſie es verlangen, und in ſo ferne ſie uns ihr Verlangen dazu bezeugen. Man läſſt unter dem Vorwande, nützlich zu ſeyn, zum öftern mehr Neugierigkeit als Zuneigung, und mehrern Eifer die Sache zu wiſſen, als Begierde zu dienen, blicken.

121. Ein Menſch, welcher ſich der Gelehrſamkeit und des Verſtandes rühmet, findet täglich Leute, welche mehr Gelehrſamkeit und mehr Verſtand haben als er, und nichtsdeſtoweniger ſich deſſen nicht rühmen. Man iſt deswegen nicht geſchickter, ob man ſich ſchon einer Sache rühmet. Man giebt zu erkennen, daß man für dasjenige, was man nicht iſt, und gerne ſeyn wollte, will gehalten ſeyn.

122. Wenn wir nicht unbilliger Weiſe von unſere Verdienſte eingenommen wären, ſo würden wir alle Augenblicke bey andern einige Tugend entdecken, welche uns mangelt, und wir würden täglich Urſache finden, uns ihnen zu unterwerfen; aber wir ſind ſo eingenommen, von dem was von uns kommt, daß

mais nous ſommes ſi épris de ce qui part de nous, que nous croyons quand on loue quelcun, qu'on nous dérobe les louanges qu'on lui donne.

123. Quand on eſt toujours avec les Grands, on ſe captive & l'on s'impoſe une loi de reſpect dont on ne peut ſe diſpenſer. Quand on eſt toujours avec ſes inférieurs, on ſe fait une habitude de vivre d'une manière peu proportionnée à ſa naiſſance. Quand on eſt toujours avec ſes ſemblables, on n'oſe ſe démentir, ni ſe rendre indigne du rang & de la famille dont on eſt.

124. Avec ſes ſemblables, il faut ſouvent cacher une partie de ce que l'on vaut, pour ſe rendre plus familier. On gagne plus à ſe faire aimer, qu'à ſe faire paſſer pour habile, ou pour bel eſprit. Rien n'eſt plus incommode à une ſociété, que celui qui veut toujours s'en rendre le chef.

125. Pour gouter la douceur qui ſe trouve à vivre dans une ſociété, il ne faut ni manquer d'eſprit, ni en avoir trop. Ces deux extrémités ſont également nuiſibles. On peut même aſſurer que pour l'ordinaire, on a plus de complaiſance pour celui qui a peu d'eſprit, que pour celui qui en a beaucoup. On a de la bonté pour l'un & de la jalouſie pour l'autre.

126. Savoir le monde c'eſt faire bon viſage à tous ceux que l'on voit: c'eſt en ménager en toutes occaſions les humeurs & les eſprits: c'eſt

en

wir meinen, man beraube uns einen Theil unſers Lobes, wenn man einen andern lobet.

123. **Wenn man immer mit vornehmen** Leuten umgehet, ſo zwinget man ſich, und man leget ſich ein Geſetz der Ehrerbietung auf, wovon man ſich nicht entlegen kann. Wenn man immer mit ſchlechten und niedrigen Leuten umgehet, ſo wird man gewohnt, auf eine ſeinem Stande nicht gemäſſe Weiſe zu leben. Gehet man immer mit ſeines Gleichen um, ſo darf man ſich nicht verſtellen, und ſich ſeines Vorzuges und Geſchlechts unwürdig machen.

124. **Bey ſeines Gleichen muß man zum** öftern etwas von dem, was man vermag, verbergen, damit man deſto vertraulicher mit ihnen umgehen möge. Man gewinnet mehr wenn man geliebet wird, als wenn man für einen geſchickten und witzigen Kopf gehalten wird. Einer Geſellſchaft iſt nichts unerträglicher als derjenige, welcher ſich allezeit zum Haupte derſelben aufwerfen will.

125. **Wenn man die Annehmlichkeiten ei**ner Geſellſchaft recht genieſſen will, muß man weder zu wenig noch zu viel Verſtand beſitzen, indem beydes gleich ſchädlich iſt. Und man kann ſo gar verſichern, daß man insgemein mehr Höflichkeit für einen Menſchen hat, der wenig, als der vielen Verſtand hat. Für den einen heget man Gütigkeit, und gegen den andern iſt man neidiſch.

126. **Wer zu leben weiß, der begegnet** einem jeden den er ſiehet, freundlich: bequemet ſich in

en aprouver, ou au moins en excuſer toujours la conduite: c'eſt donner lieu à tout le monde d'être content de nous.

127. C'eſt une méchante maxime à un homme, de faire le difficile ſur toutes ſortes d'ouvrages: S'il croit montrer par cette conduite qu'il a le gout bon, il ſe trompe; on prend ſouvent ſa délicateſſe pour un manque de jugement & l'on ſe perſuade qu'il n'en parle pas comme il le devroit, parce que ce qu'il y a de beau & de relevé paſſe la portée de ſon eſprit.

128. Cenſurer le vice en général, c'eſt une vertu, mais le reprendre dans un particulier, c'eſt agir avec imprudence & contre la charité, c'eſt en vouloir moins au vice qu'à la perſonne. Il faut haïr le crime & le déteſter, mais il faut épargner le criminel & l'aimer: il faut condanner le mal & le fuïr; mais il faut excuſer celui qui le commet, & tâcher de le gagner.

129. Pour conſerver la paix dans une ſociété bien établie, ce n'eſt pas aſſés de ne contredire perſonne, ou par coutume, ou par une autorité que l'on ſe donne mal à propos: il faut de plus avoir une mutuelle indulgence, & ſe pardonner tous beaucoup de choſes. Nous ne devons pas agir comme ſi tout nous ètoit dû, & que nous ne dûſſions rien aux autres, nous ſommes tous foibles

allen Stücken nach ſeinem Sinne: billiget oder entſchuldiget zum wenigſten ſeine Aufführung, giebet allen Leuten Anlaß, daß ſie mit ihm wohl zufrieden ſeyn mögen.

127. **Es iſt eine ſchändliche Weiſe an einem Menſchen**, daß er nichts nach ſeinem Sinne findet; wo er durch dieſe Aufführung ſehen laſſen will, daß er einen guten Geſchmack hat, ſo betrüget er ſich. Man ſiehet ſeine Zärtlichkeit oftmals für einen Mangel des Verſtandes an, und man verſichert ſich, daß er davon ſo nicht werde reden können, als er billig ſollte, weil das Schöne und Erhabene, ſo darinnen vorkommt, ſeiner Fähigkeit überſteiget.

128. **Die Laſter insgemein zu beſtrafen, iſt** eine Tugend: allein, ſelbige an einer beſondern Perſon zu tadeln, iſt unvorſichtig gehandelt, und gehet wider die chriſtliche Liebe; es ſcheinet, als thäte man ſolches mehr um der Perſon, als um des Laſters willen. Man muß das Laſter haſſen, und es verabſcheuen, allein die Perſon muß man ſchonen und ihr lieben. Man muß das Böſe verdammen und es fliehen, allein denjenigen, der es thut, muß man entſchuldigen, und ſich bemühen ihn zu gewinnen.

NB
NB.
NB

129. **Um den Frieden in einer wohlgeordneten** Geſellſchaft zu erhalten, iſt nicht genug, daß man niemanden entweder aus Gewohnheit, oder aus einem zur Unzeit genommenen Anſehen widerſpricht; ſondern man muß vielmehr ein abwechſelndes Nachſehen unter einander haben, und einer dem andern viele Dinge zu gute halten. Wir müſſen nicht handeln, als wenn uns alles unterworfen wäre, und wir niemand was

NB

foibles & pleins de défauts. Il faut nous prendre, & nous conſiderer ſur ces pié, & quiconque veut profiter des agrémens que l'on trouve dans une honnète ſociété doit volontairement s'accommoder â tout ce que l'on en doit auſſi ſouffrir.

130. Nous nous faiſons tous honneur de notre opinion. Contredire à toute heure celle des autres, c'eſt les chagriner dans ce qui les touche le plus. Vouloir toujours l'emporter ſur eux, c'eſt vouloir ſans ceſſe s'élever & ſe diſtinguer, & cela n'eſt pas agréable à ceux qui ſont de notre commerce & de notre ſociété.

131. Ce n'eſt pas toujours celui qui parle le plus de la vertu, ni même celui qui en parle le mieux, qui eſt le plus homme de bien, mais c'eſt celui qui déſire le plus de l'être, & qui travaille le plus à le devenir. On ne peut eſtimer la vertu ſans l'aimer, & l'on ne peut l'aimer ſans en avoir; c'eſt elle qui eſt cauſe qu'on l'aime, & que l'on a toujours peur de la perdre. Une belle femme aime la beauté, non par l'amour qu'elle a pour la beauté, mais par l'amour qu'elle ſe porte, c'eſt ce qui fait qu'elle n'aime pas la beauté dans les autres, & qu'elle eſt jalouſe de celles qui lui reſſemblent. Cela ne ſe peut dire d'un homme de bien: il aime la vertu dans les autres, parce qu'il ne s'aime pas, & que c'eſt la vertu qu'il aime.

ſchuldig wären, denn wir ſind alle ſchwach und voller Fehler. Auf ſolche Weiſe müſſen wir uns anſehen und betrachten, und wer ſich die Annehmlichkeiten einer ehrbaren Geſellſchaft recht zu Nutze machen will, muß ſich auch gerne in dem, was man darin leiden muß, ſchicken.

130. **Wir machen uns alle eine Ehre von unſerer Meinung.** Will man immer die Meinung anderer widerſprechen, ſo macht man ſie in dem, was ihnen am meiſten rühret, verdrüßlich. Will man ſich allezeit gegen ſie entrüſten, ſo erhebt man ſich über ſie, und will ſich unaufhörlich hervor thun, welches denen, die mit uns umgehen, und in unſerer Geſellſchaft ſind, nicht angenehm iſt.

131. **Wer am meiſten von der Tugend redet,** und wer am beſten davon zu reden weiß, iſt nicht allezeit der Tugendhafteſte; ſondern wer am meiſten darnach verlanget, und am meiſten ſich beſtrebet tugendhaft zu werden. Man kann die Tugend nicht hoch halten, ohne dieſelbe zu lieben, und man kann ſie nicht lieben, ohne auch tugendhaft zu ſeyn. Die Tugend ſelbſt macht, daß man ſie liebet, und daß man immer fürchtet, ſie wieder zu verlieren. Ein ſchönes Frauenzimmer liebet die Schönheit, nicht aus Liebe für die Schönheit, ſondern weil die Schönheit ihr Liebe zu wege bringet; Dieſes iſt es, welches verurſachet, daß ſie die Schönheit an andern nicht liebet, und neidiſch auf diejenigen iſt, welche ihr gleichen. Dieſes kann man von einem tugendhaften Menſchen nicht ſagen: er liebet die Tugend an andern, weil er nicht ſich ſelbſt, ſondern die Tugend liebet.

132. Si nous avions de la droiture & de l'équité, ce que nous trouvons de naturel, de nouveau & de bon dans ce qui paroit des autres, nous en feroit excuſer ce qui n'y eſt pas ſi bien penſé, ni ſi juſtement exprimé. Qu'un parterre plein de fleurs ne brille pas tant de deux ou trois endroits que dans tous les autres, ce parterre ne laiſſe pas d'être agréable, d'être trouvé beau & de plaire.

133. Ne ſe plaire qu'avec les Grands c'eſt s'élever au deſſus de ce que l'on eſt, & faire voir une ambition peu réglée. Ne ſe plaire qu'avec ſes inférieurs, c'eſt s'abaiſſer lâchement, & n'avoir pas le coeur bien placé. Se plaire avec ſes ſemblables, & tâcher de s'en faire aimer, c'eſt avoir les ſentimens d'un galant homme qui ſe ſoûtient avec honneur dans ſa condition.

134. Un homme de qualité doit ſe piquer de ne jamais rien faire qui ſoit capable de deshonorer ſa famille & ſon nom: il doit ſe piquer de ne jamais rien faire qui puiſſe donner la moindre atteinte à ſon honneur & à ſa réputation.

135. A force de nous accoutumer à railler nous perdons l'eſtime & l'amitié que nous devons tous avoir pour ceux avec qui nous vivons, & nous nous formons une fauſſe idée de notre mérite & de nos perfections. L'un eſt contre l'honnèté & la charité, l'autre contre la juſtice & la vérité.

136.

132. Wenn wir einige Aufrichtigkeit und Billigkeit hätten, ſo würden ſolche das, was natürlich, neu und ſchön an andern hervor leuchet, und nicht wohl gedacht, noch ſo eigentlich ausgedrucket iſt, entſchuldigen. Wenn ein Garten, der voller Blumen iſt, an zween oder dreyen Orten nicht ſo ſchön iſt, als an den andern, iſt er dennoch angenehm, wird ſchön gefunden und mag gefallen.

133. Wer nur gerne mit vornehmen Leuten umgehet, der erhebet ſich über ſeinen Stand, und läſſt einen unordentlichen Hochmuth blicken. Wer nur gerne mit Geringen umgehet, der erniedriget ſich auf eine niedrächtige Weiſe, und hat kein wohlgeartetes Gemüth. Wer gerne mit ſeines gleichen nmgehet, und ſich beſtrebet ihre Gewogenheit zu gewinnen, der iſt wie ein wohlgeſitteter Menſch geſinnet, und erhält ſich mit Ehren in ſeinem Stande.

134. Eine hohe Standes-Perſon ſoll einen Ruhm darin ſuchen, daß ſie niemals etwas thue, wodurch ihr Geſchlecht oder ihr Name könne verunehret werden: ſie ſoll eine Ehre darin ſuchen, daß ſie niemals etwas thue, wodurch ihrer Ehre und ihrem Anſehen die geringſte Verletzung könne zugefüget werden.

135. Durch die Gewohnheit, viel zu ſcherzen, verlieren wir die Hochachtung und die Freundſchaft, welche wir alle für diejenige haben müſſen, mit denen wir umgehen, und wir machen uns einen falſchen Begriff von nnſern Verdienſten und von unſerer Vollkommenheit: das eine iſt wider die Ehrbarkeit und Liebe, und das andere iſt der Gerechtigkeit und der Wahrheit entgegen.

136. Donnés à tout le monde des marques de votre civilité & du votre honneteté, & tout le monde vous en donnera. Loués ceux qui le méritent, excuſés ceux qui en ſont dignes, ne blâmes jamais perſonne, & vous gagnerés le coeur de tout le monde. Obligés tous ceux avec qui vous ètes en commerce, rendés-leur de bons offices en toutes rencontres; en un mot aimés-les, & ils vous aimeront.

137. Une Coquette eſt d'un commerce dangereux; elle engage à la dépenſe, & inſpire un eſprit de roman. Toute la ſociété que l'on peut avoir avec elle, ſe termine à la louër ſans ceſſe ſur ſa beauté, ſur ſa coëfure & ſur ſes habits. Un homme capable de quelque choſe de bon, un honnète homme peut-il ſe résoudre à faire ainſi toute ſa vie le métier de Comedien, & à ſe faire honneur d'un attachement ſi peu raiſonnable.

138. Pluſieurs ont de très-bons ſentimens dans le tems qu'on les oblige, mais leur naturel les emporte. Ils oublient aiſément ce qu'ils doivent aux autres, parce qu'ils ne s'attachent qu'à eux-mêmes.

139. Les ames baſſes & lâches ſe ſervent de leur pouvoir pour ſe venger de ceux dont ils croyent avoir reçu quelque outrage. Les bons coeurs oublient dans une haute fortune les ſujets de

136. Gebet allen Leuten eure Höflichkeit und Sittſamkeit zu erkennen, ſo werden ſie euch wiederum Höflichkeit erzeigen. Lobet diejenige, welche es verdienen: entſchuldiget die, welche es werth ſind, und redet niemals von jemanden übels, ſo werdet ihr die Herzen aller Leute gewinnen: machet euch alle diejenige, mit denen ihr zu thun habt, verbindlich: erzeiget ihnen in allen Begebenheiten gute Dienſte: mit einem Worte, liebet ſie, ſo werden ſie euch wieder lieben. NB

137. Mit einer Coquette iſt es gefährlich umzugehen; ſie nöthiget einem vieles aufzuwenden, und bringet einem einen romaniſchen Verſtand bey. Aller Umgang den man mit ihr hat, läuft darauf hinaus, daß man ſie unaufhörlich wegen ihrer Schönheit, wegen ihres Kopf-Schmuckes, und wegen ihrer Kleider lobe. Kann ein Menſch, der zu etwas Gutes fähig und ein redlicher Mann iſt, ſich wohl entſchlieſſen, ſein Lebenlang ſich alſo zu einem Comödianten zu machen, oder ſich aus einer ſo wenig vernünftigen Ergebenheit eine Ehre verſprechen.

138. Viele Menſchen haben zu der Zeit, da man ihnen Wohlthaten erweiſet, ſehr gute Regungen; Allein ihre natürliche Neigung reiſſet ſie hin: ſie vergeſſen dasjenige leichtlich, was ſie andern ſchuldig ſind, weil ſie ſonſten auf niemand anders ſehen, als auf ſich ſelbſt.

139. Die geringe und niederträchtige Gemüther bedienen ſich ihres Wohlſtandes, damit ſie ſich an den Beſchimpfungen rächen, die ſie erlitten zu haben vermeinen. Die gute Herzen hergegen vergeſſen in

de chagrin qu'on leur a donnés quand ils ètoient dans une autre condition. Adrien étant parvenu à l'empire dit à un de ſes énemis qu'il rencontra par hazard, préſentement que je ſuis Empereur vous n'avés plus rien à craindre de moi.

140. C'eſt avoir une très-mauvaiſe opinion d'un homme, que de lui donner des louänges qu'il ne mérite pas: il faut croire qu'il a un grand fonds d'une ſotte vanité, ou qu'il eſt ridiculement crédule.

141. Quand on n'a point de Chriſtianiſme on remplit mal les devoirs de la vie civile: pour y ſatisfaire il faut avoir un fonds de juſtice & de probité, qu'on ne trouve point en ceux qui n'ont nul reſpect pour Dieu, & qui ſe laiſſent gouverner par l'interêt, ou le plaiſir.

142. Quelle idée peut-on avoir d'un homme, qui pour faire le bel Eſprit choiſit la Religion pour le ſujet de ſes railleries, & qui la combat par de fades plaiſanteries? qui ſe moque de ſes cérémonies & de ſes miſtères: qui débite à tout propos de petites hiſtoires, pour diminuer le reſpect qu'on en doit avoir: qui regarde en pitié les plus

einem hohen Glück-Stande diejenigen Verdrüßlichkeiten, welche man ihnen verurſachet hatte, als ſie ſich annoch in einem andern Zuſtande befanden. Als Adrian zum Kayſerthum gelanget war, ſagte er zu einem ſeiner Feinde, welchen er ungefehr begegnete: Nunmehro, da ich Kayſer bin, haſt du nichts mehr von mir zu befürchten.

140. Wenn man einem Menſchen ein ſolches Lob beyleget, welches er nicht verdienet, ſo heget man von demſelben eine ſehr böſe Meinung. Man muß entweder davor halten, daß er eine ſehr tolle Eitelkeit bey ſich hat, oder daß er auf eine lächerliche Weiſe leichtgläubig iſt.

141. Wenn man kein Chriſtenthum bey ſich hat: ſo erfüllet man die Pflicht und Schuldigkeit des bürgerlichen Lebens ſehr ſchlecht. Dieſem genug zu thun, ſo muß man einen ſolchen Schatz der Gerechtigkeit und Redlichkeit beſitzen, welchen man keinesweges bey denjenigen findet, die keine Ehrerbietung gegen GOtt haben, und welche ſich entweder durch Eigennutz oder Wolluſt regieren laſſen.

142. Was kann man ſich vor eine Abbildung von einem ſolchen Menſchen machen, welcher, damit er vor einen ſinnreichen Geiſte gehalten werden mögte, die Religion zur Materie ſeines Scherzes erwählet, und welcher dieſelbe mit abgeſchmackten Kurzweile beſtreitet; welcher ihre Ceremonien und Geheimniſſe verlachet; welcher bey aller Gelegenheit kleine Geſchichte auf die Bahn bringet, um die Ehrerbietung, welche man gegen dieſelbe haben ſoll, zu vermindern, und welcher die gröſſeſten Lehrer und die heilig-

plus grands Docteur & les plus Sts. Perſonnages de l'Egliſe?

143. La bizarrerie d'un homme doit-elle faire impreſſion ſur un eſprit bienfait? Non certes, il la doit regarder comme une bizarrerie, & la recevoir pour telle. Un homme ſage doit-il changer ſa conduite, parce que celui avec qui il demeure en change à tout moment? Il ſeroit ridicule qu'un homme s'impatientât & ſe mit en colere parce que tout d'un coup la pluie ſurvient & ſuccède au beau tems. Il n'eſt pas moins impoſſible de changer l'humeur & l'eſprit des gens, que d'empêcher le changement des ſaiſons, & de les accommoder à nos vûes, à nos deſſeins & à nos ſouhaits.

144. Le privilege de décider qu'un bel Eſprit, ou qu'un ſavant s'attribue n'eſt reconnu & reçu qu'autant qu'il plait à ceux qui ne le lui diſputent pas: il ne dépend pas de lui ſeul, & ſe le donner ainſi avec hauteur, c'eſt le moyen de n'en pas jouïr paiſiblement.

145. On ne fait pas toujours fortune en ſervant les Grands ſelon leur gout: ils ſont trop capricieux, ce qui leur plait dans un tems, les choque dans l'autre. Il faut être bien habile &

ſten Perſonen der Kirche, als Erbarmungs-würdige Leute anſiehet?

143. Sollte das wunderliche Weſen eines Menſchen einen Eindruck in einem wohlgeſetzten Gemüthe machen? Gewiß nicht. Er muß daſſelbe als ein wunderliches Weſen anſehen, und für nichts anders halten. Sollte ein vernünftiger Mann deswegen ſein Weſen verändern, weil derjenige, mit welchen er umgehet, daſſelbe alle Augenblicke verändert? Es würde lächerlich ſeyn, wenn ein Menſch deswegen ungeduldig und böſe würde, weil nach einem ſchönen Wetter ein plötzlicher Regen kommt. Es iſt eben ſo unmöglich, das Gemüth und den Verſtand der Leute zu verändern, als es unmöglich iſt, die Veränderung des Gewitters zu verhindern, und dieſelbe nach unſerer Abſicht, nach unſerm Vorhaben und nach unſerm Wunſche zu bequemen.

144. Die Freyheit, welche ein witziger Kopf oder ein Gelehrter ſich nimmt, eine Sache zu entſcheiden, wird nicht weiter erkannt oder angenommen, als in ſo ferne es denjenigen gefällt, welche ihn nicht widerſprechen; Selbige ſtehet nicht allein in ſeiner Macht, und wenn er ſich ſelbige alſo eigenmächtig anmaſſet, giebt er Gelegenheit, daß er ſie nicht ruhig beſitzen kann.

145. Man befördert ſein Glück nicht allemal dadurch, wenn man den Groſſen nach ihrem Sinn und Wohlgefallen dienet, ſie ſind viel zu eigenſinnig: dasjenige was ihnen zu einer Zeit gefället, iſt ihnen zu einer andern Zeit beſchwerlich: man muß ſehr geſchickt

& bien ſouple, pour deviner ce qu'ils aiment, & pour s'y façonner.

146. Se fâcher pour des ſujets frivoles eſt une marque de groſſiereté, ou d'une mauvaiſe éducation. Les gens polis ne ſe fâchent pas ſi aiſément. Ils ne font pas toujours ſemblant de tout entendre : ils donnent quelque choſe au caprice & à la bizarrerie des gens avec qui ils ſont en commerce. Les perſonnes orgueilleuſes & hautaines, ſi elles n'ont qu'un eſprit médiocre, ou ſi elles n'ont pas un grand uſage du monde, ne peuvent rien ſouffrir, & croyent toujours qu'on manque en quelque choſe au reſpect qui leur eſt dû. C'eſt ce qui fait qu'elles ſont toujours ſur le ton plaintif, & l'on eſt ſouvent contraint d'eſſuyer des reproches bien aigres.

147. Se propoſer dans de certaines occaſions une fin honnête, & n'en uſer pas de même dans les autres, c'eſt faire dans la Morale ce que font les faux-monoyeurs dans le commerce, qui pour donner cours à une pièce fauſſe la couvrent d'une petite piècé d'or, ou d'argent, & la marquent au coin du Prince.

148. On peut comparer les médiſans à la mer: comme elle enſevelit dans ſes abimes l'or, l'argent, les pierreries & tout ce qu'il y a de précieux dans le vaiſſeau qu'elle engloutit, &

qu'elle

und biegſam ſeyn, wenn man dasjenige rathen will was ſie lieben, und wenn man ſich darnach anſtellen will.

146. **Wenn man ſich aus nichtswürdigen** Urſachen erzürnet, ſo iſt es entweder ein Zeichen einer Grobheit, oder einer übeln Auferziehnng. Die artigen und höflichen Leute erzürnen ſich nicht ſo leichtlich. Sie ſtellen ſich unterweilen an, als ob ſie nicht alles verſtünden. Sie ſchenken etwas der Einbildung und den wunderlichen Sinn derjenigen Leute, mit welchen ſie umgehen. Wenn die Stolzen und hocherhabene Perſonen nur einen mittelmäßigen Verſtand haben, oder wenn ſie der Welt nicht ſehr gewohnt ſind, ſo können ſie nichts vertragen, und bilden ſich ein, man laſſe allemal etwas an der Ehrerbietung mangeln, die man ihnen ſchuldig ſey; Daher kommt es, daß ſie immerfort zu einer kläglichen Stimme bereit ſind, und muß man oftmal ſehr empfindliche Vorwürfe von ihnen annehmen.

147. **Wer nicht in allen, ſondern nur in** gewiſſen Begebenheiten einen redlichen Endzweck hat, der thut eben dasjenige in der Sitten-Lehre, was die falſchen Münzer in der Handlung thun: welche, um einer falſchen Münze im Gange zu bringen, dieſelbe mit ein wenig Gold oder Silber überlegen, und des Fürſten Gepräge darauf ſetzen.

148. **Man kan die Verläumder mit dem** Meere vergleichen: denn wie ſelbiges Gold, Silber, Edelgeſteine und was ſonſt koſtbares in den Schiffen iſt, welche es verſchlinget, in ſeinem Abgrunde vergräbt,

und

qu'elle ne pouſſe ſur les rivages que quelques cadavres & d'inutiles reſtes d'un facheux naufrage, de même les Médiſans cachent les bonnes qualités de ceux qu'ils veulent perdre. Ils ne parlent jamais de tout ce qui leur attireroit des louänges: ils repreſentent leurs défauts, ſans jamais ſe reſſouvenir de leurs vertus, ils ſuppriment leurs belles actions, & ne font mention que de ce qui leur eſt échapé par ſurpriſe, par foibleſſe, ou par imprudence.

149. L'homme de bien l'eſt en tout, s'il change ſa maniére de vivre, c'eſt pour s'accommoder aux lieux où il eſt, & aux emplois dans leſquels il ſe trouve engagé: Il a toujours les mêmes vûes, la même fin & les mêmes deſſeins, il change ſeulement de route pour aller où il veut aller, & chercher de nouveaux moyens de ſervir Dieu & de procurer ſa gloire.

150. Il ne faut jamais parler contre la vérité, mais on peut ne la pas faire connoitre: on doit même quelque fois en faire un ſecret comme d'une choſe que l'on n'eſt pas obligé de reveler. Il y a des rencontres où l'on peut taire la vérité, & ne la pas publier, mais il n'y en a point où l'on puiſſe la déguiſer & mentir.

151. Toute joueuſe de profeſſion doit être regardée avec des yeux de mépris ou

d'in-

und nichts als einige todte Körper und unnütze Ueberbleibſel eines Schiffbruches ans Ufer wirft; So verbergen die Verleumder auch die guten Eigenſchaften derjenigen, welche ſie zu ſtürzen ſuchen. Sie ſprechen nicht von dem, was ihnen ein Lob zuwege bringen könnte: ſondern ſtellen immer ihre Fehler dar, ohne ſich ihrer Tugenden jemals zu erinnern. Sie unterdrücken ihre löbliche Verrichtungen, und gedenken nur deſſen, was ihnen aus Uebereilung, aus Schwachheit oder Unvorſichtigkeit entfahren iſt.

149. **Ein ehrlicher Menſch iſt allenthalben** ehrlich; Verändert er ſeine Lebens-Art, ſo geſchiehet es nur deswegen, daß er ſich nach dem Orte, wo er ſich befindet, und der Bedienung, worin er ſtehet, bequeme. Er hat immer einerley Sinn, einerley Endzweck und einerley Abſicht. Er verändert nur ſeinen Weg, um dahin zu gelangen, wohin er zielet, und neue Mittel auszufinden, GOtt zu dienen und ſeine Ehre zu befördern.

150. **Man muß niemals unwahr reden,** aber die Wahrheit kann man wohl verbergen: man muß zuweilen gar ein Geheimniß aus derſelben machen, als einer Sache, die man nicht verbunden iſt offenbar zu machen. Es finden ſich Umſtände, wo man die Wahrheit verſchweigen und nicht offenbar machen muß, aber es giebt keine Gelegenheit, wo man dieſelbe verſtellen oder gar lügen darf.

151. **Eine Weibs-Perſon, die ein Handwerk** vom Spielen macht, muß man allezeit auf eine verächtliche Weiſe und mit gleichgültigen Augen anſehen.

d'indifférence. On ne doit jamais lier de ſociété avec elle, il y a toujours plus à perdre qu'à gagner.

152. Un Prince doit aimer ſes peuples comme ſes enfans. Les Rois qui ne ſongent qu'à ſe faire craindre, & qu'à abatre leurs ſujets pour les rendre plus ſoumis, ſont les fleaux du genre humain, ils ſont craints, comme ils veulent l'être; mais ils ſont haïs, deteſtés & ils ont encore plus à craindre de leurs ſujets, que leurs ſujets n'ont à craindre d'eux.

153. O! qu'on eſt malheureux, dit un illuſtre Prélat, (*) quand on eſt au deſſus du reſte des hommes! Souvent on ne peut voir la vérité par ſes propres yeux? On eſt environné de gens qui l'empêchent d'arriver juſqu'à celui qui commande; chacun eſt intereſſé à le tromper; chacun ſous une apparence de zèle cache ſon ambition. On fait ſemblant d'aimer le Roi, & l'on n'aime que les richeſſes qu'il donne.

154. Un Roi n'eſt digne de commander & n'eſt heureux dans ſa puiſſance, qu'autant qu'il la ſoumet à la raiſon. Quel malheur pour un homme deſtiné à faire le bonheur public, de

(*) Mr. de Fenelon Archevêque de Cambrai.

hen. Man muß niemals einen genauen Umgang mit ihr ſtiften, weil immer mehr dabey zu verlieren, als zu gewinnen iſt.

152. **Ein Fürſt ſoll ſeine Unterthanen als** ſeine Kinder lieben. Die Könige, ſo auf nichts anders denken, als wie ſie gefürchtet werden mögen, und wie ſie ihre Unterthanen mürbe machen, um ſie zu einer tiefferen Unterwerfung zu zwingen, ſind nur Geiſſel des menſchlichen Geſchlechts. Sie ſind gefürchtet, wie ſie es ſeyn wollen; aber ſie werden auch gehaſſet, verabſcheuet, und müſſen ſich mehr vor ihre Unterthanen ſelbſt ſcheuen, als ſich dieſe vor ſie zu fürchten haben.

153. **Wie unglückſelig iſt man, ſagte ein** berühmter Prelat, (*) wenn man über andere zu gebieten hat. Oft kann man mit ſeinen eigenen Augen die Wahrheit nicht ſehen. Man iſt mit Leuten umringet, welche die Wahrheit verhindern, biß zu demjenigen zu gelangen, welcher regieret. Jeder betrüget denſelben aus Eigennutz. Jedweder verbirget unter den Eifer der Treue ſeinen Ehr-Geitz. Man ſtellet ſich, als liebe man den König, und liebet doch nichts als den Reichthum, welchen man von ihm erwartet.

154. **Kein König iſt würdig zu herrſchen,** noch glückſelig bey ſeiner groſſen Macht, als ſo weit er dieſelbe der Vernunft unterwirft. Ach! was iſt das vor ein Unglück für einen Menſchen, der dazu beſtimmet, daß er die allgemeine Wohlfahrt befördern ſoll, wenn

(*) Hr. von Fenelon, Erzbiſchof zu Cambrai.

de n'être le maître de tant d'hommes, que pour les rendre malheureux.

155. On doit éloigner d'un Prince la pernicieuſe flaterie; lui enſeigner à ſe vaincre. Qu'il ſoit comme un jeune arbriſſeau encore tendre, qu'on plie pour le redreſſer. Sur tout, qu'on n'oublie rien pour le rendre juſte, bienfaiſant, ſincere & fidele à garder le ſecret.

156. Quiconque eſt capable de mentir, eſt indigne d'être compté au nombre des hommes. Et quiconque ne ſait pas ſe taire, eſt indigne de gouverner.

157. Un Prince qui ne cherche qu'à ſe rendre heureux, & croit y parvenir par les richeſſes & par une autorité abſolue, fait tout ce qu'il peut; & cependant il eſt miſerable par ſes richeſſes & par ſon autorité même. Il paroit, faire tout ce qu'il veut, mais il s'en faut bien qu'il le faſſe. Il paroit maître de tous les autres hommes, mais il n'eſt pas maître de lui-même.

158. Le défaut des Princes trop faciles & inappliqués eſt de ſe livrer avec une aveugle confiance à des favoris artificieux & corrompus; & de ſe défier au contraire des plus honnêtes gens. Il ne ſavent point diſcerner les hommes droits & ſimples, qui agiſſent ſans déguiſement: Auſſi n'ont-ils jamais vû de gens de bien, car de

telles

wenn er allein darum Herr über ſo viel tauſend Leute iſt, daß er ſie alle unglückſelig mache.

155. Alle verderbliche Schmeicheley muß man von einem Prinzen entfernen, und ihn unterweiſen ſich ſelbſt zu überwinden; Er ſey wie ein junger Baum, welchen man gerade zu machen beuget. Für allen Dingen muß er angewehnet werden zur Gerechtigkeit, zum Wohlthun, zur Aufrichtigkeit und zur Treue, dasjenige, was ihm anvertrauet worden, zu bewahren.

156. Wer der Lügen fähig iſt, der iſt nicht werth, daß er unter die Menſchen gezehlet werde. Und wer nicht ſchweigen kann, der iſt nicht werth, daß er regieren ſoll.

157. Ein Prinz der nichts anders als ſich glücklich zu machen, und durch Reichthum und eine unumſchränkte Gewalt dazu zu gelangen ſuchet, der thue alles was er kann, er wird durch ſeinen Reichthum und durch ſein hohes Anſehen nur unglücklich. Es ſcheinet daß er alles thun kann, was er will, allein es fehlet viel daran, daß es alſo iſt. Er ſcheinet Herr über alle andere Menſchen zu ſeyn, aber er iſt nicht Herr über ſich ſelbſt.

158. Der Fehler allzu leichtgläubiger und unbeſorgter Prinzen iſt dieſer, daß ſie ſich den verſchmitzten und verderbten Liebling mit einem ganz blinden Vertrauen ergeben, und hingegen dem Allerehrlichſten öfters nicht trauen. Sie wiſſen gar nicht aufrichtige und gute Leute, die ohne Betrug handeln, von andern zu unterſcheiden; ſie haben niemals ehrliche Leute geſehen

telles gens ne vont point chercher de Rois ſi corrompus.

159. Un Prince ne doit jamais entreprendre de géner le commerce, pour le tourner ſelon ſes vues. Il faut que le Prince ne s'en mèle point, de peur de le géner, & qu'il en laiſſe tout le profit à ſes ſujets qui en ont la peine, autrement il les découragera; il en tirera aſſés d'avantage par les grandes richeſſes qui entreront dans ſes Etats. Le commerce eſt comme certaines ſources; ſi vous voulés détourner leurs cours, vous les faites tarir.

160. Les Grands qui parlent trop librement de leurs ſujets, ſe font des torts qu'on ne peut réparer; les coups d'épée ſe guériſſent plus aiſement que les coups de langue: leurs bleſſures ſont ſans remede, quand elles vienent des Rois. Ils doivent éviter ſur tout de rien dire au préjudice des premieres Compagnies de leur Etat. Ils faut qu'ils en parlent de telle ſorte qu'on puiſſe croire qu'ils les aiment, & qu'ils les eſtiment: ils ſont quelque fois obligés de les choquer pour des choſes qui regardent le gouvernement. Il faut du moins les menager dans des occaſions qui ne ſont pas de conſéquence.

161. Quand on recompenſe bien ceux qui excellent dans les arts; on eſt ſûr d'avoir bien-

ſehen, denn dergleichen Leute ſuchen nicht bey ſolchen verdorbenen Königen zu ſeyn.

159. **Ein Fürſt oder Landes-Herr ſoll niemals** vornehmen, dem Handel Gewalt anzuthun, daß er ſelbigen allein nach ſeiner Abſicht einrichten wolle. Der Fürſt menge ſich nicht darein, aus Beyſorge ihn zu ſchwächen, und laſſe allen Vortheil ſeinen Unterthanen, welche davon die Mühe haben, ſonſt wird er ihnen den Muth benehmen. Er wird ohne dies ſchon genugſamen Vortheil von dem groſſen Reichthum ziehen, welcher dadurch in ſeinen Staat eingeführet wird. Der Handel iſt wie gewiſſe Quellen, wenn man ihren Lauf abwenden will, ſo machet man, daß ſelbige vertrocknen.

160. **Diejenigen Groſſen, welche gar zu** frey von ihren Unterthanen reden, thun ſich ſolchen Schaden, welcher nicht zu erſetzen iſt. Die Degen-Stiche heilen viel leichter als die Zungen-Stiche. Ihre Wunden ſind unheilbar, wenn ſie von Königen und Fürſten herkommen. Vor allen Dingen aber müſſen ſie ſich hüten, daß ſie nichts zum Nachtheil derer vornehmſten Geſellſchaften ihres Landes reden. Sie müſſen ſolchergeſtalt von denſelben reden, daß man glauben kann, ſie lieben ſelbige und halten ſie hoch. Sie werden oftmals genöthiget denenſelben wegen ſolcher Sachen wehe zu thun, welche die Regierung betreffen: jedoch muß man ihrer zum wenigſten in ſolchen Fällen verſchonen, welche nicht von Wichtigkeit ſind.

161. **Wenn man diejenigen wohl belohnet**, die in den Künſten vor andern was rechtſchaffenes ver-

bien tôt des hommes qui les menent à leur dernière perfection. L'autorité ſeule ne fait jamais bien; la ſoûmiſſion des inferieurs ne ſuffit pas. Il faut gagner les cœurs, & faire trouver aux hommes leur avantage où l'on veut ſe ſervir de leur induſtrie.

162. La fierté ne convient guere aux malheureux; il faut s'accommoder au caprice des gens dont on dépend, au lieu de les inſulteri. Les manières hautaines les rebutent: on les gagneroit par la douceur & par la complaiſance.

163. La volupté lâche & infâme, qui eſt le plus horrible des maux, amolit tous les cœurs, & ne ſouffre aucune vertu. Heureux les hommes à qui la vertu ſe montre dans toute ſa beauté! Il n'en eſt point ſur la terre de véritables, excepté ceux qui conſultent, qui aiment, qui ſuivent la raiſon éternelle. C'eſt elle qui nous inſpire, quand nous penſons bien: C'eſt elle qui nous reprend, quand nous penſons mal.

164. L'ambition & l'avarice des hommes ſont les ſeules ſources de leurs malheurs. Ils veulent tout avoir, & ils ſe rendent malheureux par le deſir du ſuperflu; s'ils vouloient vivre ſimplement & ſe contenter de ſatisfaire aux beſoins, on

verſtehen, ſo kann man ſich darauf verlaſſen, daß man bald Leute findet, ſo dieſelben zu ihrer höchſten Vollkommenheit bringen. Das Anſehen eines groſſen Herrn alleine thut niemals gut. Die Unterthänigkeit der Niedern reichet nicht zu. Man muß die Gemüther gewinnen und den Leuten gönnen, daß ſie etwas erwerben, wenn man ſich ihrer ſauren Mühe zu Nutze machen will.

162. Der Stolz ſchicket ſich gar nicht vor die Unglückſeligen. Man muß ſich nach dem Eigenſinn derjenigen Leute richten, welchen man unterworfen iſt: keinesweges aber muß man ſich verächtlich gegen ſie anſtellen. Das hochtrabende Bezeigen iſt ihnen verhaſſet: dargegen würde man ſie durch Sanftmuth und Gefälligkeit gewinnen.

163. Die Wolluſt, welche eines von den erſchrecklichſten Uebeln iſt, machet alle Herzen weichlich, und duldet keine Tugend. Wie glückſelig ſind doch die Leute, denen ſich die Tugend in ihrer völligen Schönheit zeiget. Es giebt auf der Welt keine wahrhaftige Menſchen, ausgenommen diejenigen, ſo die ewige Vernunft zu Rathe ziehen, ſie lieben und ihr folgen. Sie iſt es, die uns eingiebt, wenn wir etwas gutes denken. Sie iſt es auch die uns tadelt, wenn unſere Gedanken auf was Böſes fallen.

164. Der Ehr-Geitz und der Geitz der Menſchen ſind alleine die Quelle ihres Unglücks. Sie wollen alles haben, und ſie machen ſich durch das Verlangen nach dem überflüßigen unglückſelig. Wenn ſie wollten ſchlecht hin leben, und ſich mit dem, was ſie nothwendig bedürfen, begnügen, ſo würde man an

on verroit par tout l'abondance, la joye, l'union & la paix.

165. Un Roï doit être plus ſobre, plus énemi de la moleſſe, plus exemt de faſte & de hauteur qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richeſſes & de plaiſirs, mais plus de ſageſſe, de vertu & de gloire que le reſte des hommes. Ce n'eſt point pour lui même que Dieu l'a fait Roi, il ne l'eſt que pour être l'homme des peuples, & il n'eſt digne de la Royaûté qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour ſe ſacrifier au bien public.

166. Ceux qui ont dans leurs mains les Loix pour gouverner les Peuples, doivent toujoûrs ſe laiſſer gouverner eux-mêmes par les Loix. C'eſt la Loi, & non pas l'homme qui doit regner.

167. Un Conquerant enyvré de ſa gloire, ruine presque autant ſa nation victorieuſe que les nations vaincues. Un Prince qui n'a point les qualités néceſſaires pour la paix, ne peut faire gouter à ſes ſujets les fruits d'une guerre heureſement finie. Un tel Prince ſemble n'être né que pour détruire, pour ravager, pour renverſer le monde, & non pour rendre le peuple heureux par un ſage gouvernement. Mais quand un Roi eſt véritablement propre à gouverner en pére, il a toutes les qualités propres & néceſſaires pour mettre ſon peuple en ſûreté contre les énemis.

allen Enden nichts als Ueberfluß, Freude, Einigkeit und Friede ſehen.

165. **Ein König muß weit mäßiger, weit mehr** ein Feind der Wollüſte, auch vom Hochmuth und Einbildung weiter entfernet ſeyn, nicht mehr Reichthum und Ergetzungen, aber wol mehr Tugend und Ruhm, als die übrige Menſchen beſitzen. Ein König iſt allein darum König, daß er ſeinen Unterthanen wohl vorſtehen ſoll; Iſt auch des Königreichs nicht weiter würdig, als ſo viel er ſich ſelbſten vergiſſt, um dem gemeinen Beſten ſich aufzuopfern.

166. **Diejenigen ſo die Geſetze in ihren** Händen haben, Völker zu regieren, ſollen allezeit ſich ſelbſt durch die Geſetze regieren laſſen. Das Geſetz, und nicht der Menſch iſt es, welches regieren ſoll.

167. **Ein Eroberer, der von ſeinem Ruh**me trunken iſt, verwüſtet faſt eben ſo viel ſeine ſiegende Unterthanen, als die Völker, ſo er überwunden. Ein Fürſt, der die zum Frieden nothwendige Eigenſchaften nicht an ſich hat, kann ſeinen Unterthanen die Früchte eines glücklich-geendigten Krieges nicht ſchmecken laſſen. Ein ſolcher Fürſt ſcheinet darzu gebohren zu ſeyn, um alles über den Hauffen zu werfen, alles zu plündern, und die Welt umzukehren, nicht aber durch eine weisliche Regierung ein Volk glückſelig zu machen. Wenn ein König wahrhaftig fähig iſt, als ein Vater zu regieren, ſo hat er alle gehörige und nöthige Eigenſchaften an ſich, ſein Volk wider ſeine Feinde in Sicherheit zu ſetzen.

168. Le cruel Amour, pour tourmenter les mortels, fait quelque fois qu'on n'aime guere la perſonne dont on eſt aimé. Il flatte pour perdre, & cache ſous une aparence de douceur les plus affreuſes amertumes.

169. Les méchans craignent les méchans, s'en déffient, & ne ſouhaitent point de les voir en autorité. Mais pour les bons, les méchans s'en accommodent mieux, parce qu'au moins ils eſperent trouver en eux de la modération & de l'indulgence.

170. Un bon Roi n'a pas beſoin de ſe précautioner pour la ſûreté de ſa vie, car il a toujours autour de lui la plus ſûre garde qui eſt l'amour des peuples; il n'y a aucun de ſes ſujets qui ne craigne de le perdre, & qui ne hazardât ſa propre vie pour conſerver celle d'un ſi bon Roi. Il vit heureux, & tout ſon peuple eſt heureux avec lui.

171. On peut goûter des plaiſirs, mais des plaiſirs, qui ne nous paſſionent, ni ne nous amoliſſent. Il ne nous faut point de plaiſirs qui nous poſſédent, & qui nous entraînent. La ſageſſe n'a rien d'auſtère, ni d'affecté; c'eſt elle qui donne les vrais plaiſirs, elle ſeule les ſait aſſaiſonner pour les rendre purs & durables, elle ſait mêler les jeux & les ris avec les occupations graves & ſérieuſes; elle prépare le plaiſir par le travail, & elle délaſſe du travail par le plaiſir; la

168. Die grauſame Liebe machet unterweilen, die Menſchen zu martern, daß man wenige Zuneigungen zu derjenigen Perſon träget, die uns doch herzlich liebet. Sie ſchmeichelt, um zu verderben, und verbirget unter dem Schein einer Süßigkeit die allerſchrecklichſten Bitterkeiten.

169. Die Böſen fürchten ſich vor den Böſen, trauen ihnen nicht, und wünſchen gar nicht dieſelbe in groſſer Gewalt zu ſehen. Die Frommen können die Boshaftigen ehe leiden, indem ſie zum wenigſten hoffen, daß ſie bey ihnen einige Gelindigkeit und Mäßigung antreffen.

170. Ein frommer König hat nicht nöthig ſo groſſe Verwahrung vor die Sicherheit ſeines Lebens zu machen, weil die Liebe ſeiner Unterthanen ſeine allerbeſte Leib-Wache iſt, und keiner von ihnen iſt, wenn er daran denket, daß er ihn verlieren könne, der da nicht ſollte ſein eigen Leben wagen, um ſolchen frommen König zu erhalten. Darum ſo lebet er glückſelig, und alle ſeine Unterthanen mit ihm.

171. Man kann Ergetzlichkeiten haben, aber ſolche die nicht die Begierden rege noch weichlich machen; Solche Luſtbarkeit erwählen, die man beſitzet, nicht aber dergleichen die uns beſitzen, und uns mit fortziehen. Die Weisheit hat nichts murriſches noch gezwungenes; ſie iſt es, welche die wahren Vergnügungen giebt. Sie allein weiß ſie zuzurichten, und rein und beſtändig zu machen. Sie weiß Luſt und Ergötzung unter wichtige und ernſthafte Verrichtungen zu miſchen. Sie bereitet die Ergötzung durch die Arbeit,

ſageſſe n'a point de honte de paroitre enjouée, quand il le faut.

172. Les hommes toujours âgités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, ſont incapables des plaiſirs purs & ſimples, puisqu'ils ſont eſclaves de tant de fauſſes néceſſités dont ils font dépendre tout leur bonheur.

173. Quiconque ne ſait pas ſouffrir, n'a point un grand cœur. Il faut par notre patience & par notre courage laſſer la cruelle fortune qui ſe plait quelque fois à nous perſécuter.

174. L'ardeur de la jeuneſſe, & le goût des vains plaiſirs entrainent ſouvent la jeuneſſe. Il faut donc que les malheurs nous inſtruiſſent pour aprendre ce que nous ne voulons pas croire.

175. Une vie ſobre & modérée, ſimple, exemte d'inquiétude & de paſſions, réglée & laborieuſe, retient dans les membres d'un homme ſage la vive jeuneſſe, qui ſans ces précautions eſt toujours prête à s'envoler ſur les ailes du tems.

176. Il faut reſpecter ce que Dieu découvre, & n'entreprendre pas de découvrir ce qu'il veut cacher. C'eſt par une ſageſſe pleine de bonté qu'il cache aux foibles hommes leur deſtinée, dans une nuit impénétrable. Il eſt utile de pré-

und erquicket die Arbeit durch Ergötzungen. Die Weisheit ſchämet ſich nicht, frölich zu erſcheinen, wenn es ſich gehöret.

172. **Leute die durch den Ehr-Geitz, Furcht** und Geitz angefallen und beſtürmet werden, ſind keiner reinen Ergötzung fähig, weil ſie Sclaven von ſo vielen falſchen Nothwendigkeiten ſind, wovon alle ihre Glückſeligkeit abhanget.

173. **Wer nicht zu leiden weiß, der hat** kein groſſes Herz, man muß durch Gedult und einen tapfern Muth das grauſame Glück müde machen, welches ſeine Luſt daran hat den Menſchen zu verfolgen.

174. **Die Hitze der Jugend und die Be**liebung einer eiteln Ergötzlichkeit ſchleppen einen jungen Menſchen oft mit ſich fort. So muß uns dann das Unglück dasjenige, was wir ſonſt nicht glauben wollen, lehren.

175. **Ein nüchternes und mäßiges Leben,** welches ſchlecht, frey von Unruhe und heftigen Begierden, wohl eingerichtet und arbeitſam iſt, erhält in denen Gliedern eines weiſen Menſchen die muntere Jugend, welche ſonſt ohne dieſe Vorſichtigkeit allezeit bereit iſt, auf denen Flügeln der Zeit davon zu fliehen.

176. **Man ſoll dasjenige mit Ehrerbietung** aufnehmen, was GOtt offenbaret, und ſich nicht unterfangen dasjenige zu entdecken, was er will verborgen haben. Es geſchiehet aus einer ganz gütigen Weisheit, daß GOtt unterweilen denen ſchwachen Menſchen ihr

voir ce qui dépend de nous pour le bien faire; mais il n'eſt pas moins utile d'ignorer ce qui ne dépend pas de nos ſoins, & ce que Dieu veut faire de nous.

177. Les Rois s'imaginent n'avoir rien à craindre, à cauſe de leur élevation au deſſus du reſte des hommes; c'eſt leur élevation même qui fait qu'ils ont tout à craindre. Que manque-t-il à leur bonheur, ſi non d'en ſavoir jouïr avec modération?

178. Il faut s'accoûtumer à ſe ſe contenter de peu, & à mépriſer la vaine délicateſſe, qui fait qu'on a beſoin d'avoir beaucoup.

179. Ce que nous devons eſtimer c'eſt la crainte de Dieu, l'amour de la vertu, la fidélité pour tout le monde, la modération dans la proſpérité, la fermeté dans les malheurs, le courage pour dire toujours hardiment la vérité, l'horreur de la flatterie.

180. Le Rempart le plus ſûr d'un Etat, eſt la juſtice, la modération, la bonne foi, & l'aſſurance où ſont vos voiſins, que vous êtes incapable d'uſurper leurs terres.

181. Un homme ſage ne fait jamais aucune redite, tout ce qu'il dit eſt court, précis, nerveux; jamais il ne raconte que le fait néceſſaire pour l'affaire.

Geſchick in einer undurchdringlichen Nacht verborgen hält. Es iſt nützlich, dasjenige zuvor zu ſehen, was in unſerer Gewalt ſtehet, um ſolches wohl zu machen; aber es iſt eben auch zuträglich, dasjenige nicht zu wiſſen, was wir nicht durch unſere Sorgen verrichten können, und was GOtt aus uns machen will.

177. **Die Könige bilden ſich ein, daß ſie** nichts zu fürchten haben, weil ſie über alle andere Menſchen erhaben ſind. Allein eben dieſe Hoheit machet, daß ſie alles fürchten ſollten. Der Fürſten Glückſeligkeit wäre vollkommen, wenn ſie das Glück mäſſig zu gebrauchen wüſſten.

178. **Man muß ſich angewöhnen, mit we**nigem vergnügt zu ſeyn, und die eitele Ueppigkeit verachten, welche machet, daß man vieler Dinge bedarf.

179. **Was wir hoch achten ſollen, iſt die** Furcht GOttes, die Liebe zur Tugend, die Treue gegen alle Menſchen, die Mäſſigung in gutem Glücke, die Standhaftigkeit im Unglück, die Herzhaftigkeit allemal ungeſcheut die Wahrheit zu reden, und hingegen die Abſcheu vor aller Schmeicheley.

180. **Das allerſicherſte Bollwerk eines** Staats iſt die Gerechtigkeit, die Mäſſigung, die Aufrichtigkeit, und die Verſicherung, ſo eure Nachbaren von euch haben, daß ihr ihnen ihr Land nicht wegnehmet.

181. **Ein weiſer Menſch ſaget niemals et**was zweymal, alles was er ſaget das iſt kurz, richtig, und wol geſchloſſen; er bringet auch nie etwas vor, als was zur Sache nöthig iſt.

182. Tout le genre humain n'eſt qu'une famille diſperſée ſur la face de toute la terre, tous les peuples ſont fréres, & doivent s'aimer comme tels.

183. La vraie gloire ne ſe trouve point hors de l'humanité. Quiconque préfère ſa propre gloire aux ſentimens de l'humanité, eſt un monſtre d'orgueil, & non pas un homme, il ne parviendra même qu'à une fauſſe gloire.

184. On a pitié d'un Roi que la flaterie a empoiſonné, & qui n'a pû même dans ſes malheurs trouver des hommes aſſés généreux pour lui dire la vérité: Qui n'a jamais trouvé perſonne, qui l'eût aſſés aimé pour vouloir lui déplaire en lui diſant la vérité toute entiere.

185. Un Prince ſe deshonore encore plus en évitant les dangers de la guerre, qu'en n'y allant jamais. Il ne faut point que le courage de celui qui commande aux autres puiſſe être douteux, parce qu'il doit être le modele de tous les autres, ſon exemple doit animer toute l'armée.

186. La valeur ne peut être une vertu qu'autant qu'elle eſt réglée par la prudence, autrement c'eſt un mépris inſenſé de la vie, & une ardeur brutale. La valeur emportée n'a rien de

182. Das ganze menſchliche Geſchlecht iſt nichts anders als ein auf dem Erdboden hin und her zerſtreuetes Geſchlecht. Alle Völker ſind Brüder, und ſollen ſich auch alſo lieben.

183. Die wahrhaftige Ehre findet man in nichts, als wenn man ſich wie ein Menſch bezeiget. Wer nun ſeinen eigenen Ruhm denen Empfindungen der Menſchlichkeit vorziehet, der iſt ein recht Ungeheur des Hochmuths nnd kein Menſch, und wird auch zu nichts als nur zu einer bloſſen eingebildeten Ehre kommen.

184. Der König iſt zu beklagen, welchen die Schmeicheley vergiftet hat; und der ſelbſt in ſeinem Unglücke ſo großmüthige Leute nicht hat antreffen können, die ihm die Wahrheit unter Augen geſagt hätten. Der niemals einen gefunden, der ihn ſo ſehr geliebet, daß er ihm hätte mißfallen wollen, ihm die reine Wahrheit zu ſagen.

185. Ein Fürſt verunehret ſich vielmehr, wenn er die Gefährlichkeiten im Kriege fliehet, als wenn er ſich gar niemals hinein begiebet. Es ſtehet nicht wol, wenn deſſen Herzhaftigkeit, welcher andere gebietet, von denen, ſo er anführet, in Zweifel gezogen werden kann, weil er das Muſter aller andern ſeyn, und ſein Beyſpiel das ganze Heer aufmuntern ſoll.

186. Die Tapferkeit iſt keine Tugend, als in ſo ferne ſie von der Klugheit regieret wird; ſonſten iſt eine unbeſonnene Verachtung des Lebens, und eine viehiſche Hitze. Eine ausſchweiffende Tapfer-

ſûr. Si un Capitaine a toute l'ardeur d'un Soldat; il n'a point le diſcernement d'un Capitaine.

187. En quelque néceſſité que l'on ſe trouve, il ne faut jamais rien faire contre ſa conſcience & contre le reſpect qu'on doit à Dieu. C'ètoit un conſeil impie que donnoit aux un Atheniens un Sage d'Athenes; lors qu'il voulut leur perſuader d'adorer Alexandre comme une Divinité. *Prenés garde*, leur diſoit ce Politique, *que vous ne perdiés la terre, en voulant conſerver le Ciel.*

188. La roideur avec laquelle 'chacun veut défendre ſon ſentiment au lieu de céder par complaiſance à celui des autres, quand même ils n'ont pas raiſon, eſt l'une des choſes qui empoiſonnent davatage la douceur de la ſociété civile. On n'eſt pas toujours d'humeur à ſe gêner de la ſorte, ſur tout quand on a affaire à des gens bizarres, qui pouſſent votre complaiſance à bout, par ce qu'ils n'agiſſent que par caprice, & qu'ils n'ont d'égards pour perſonnes.

189. La bonne mine, la bravoure, les emplois, l'eſprit & la naiſſance ſemblent autoriſer la bonne opinion que chacun a de ſoi, & nous ne croyons pas faire injuſtice à ceux à qui nous nous préferons, quand nous ſommes perſua-

dés

keit hat nichts ſicheres hinter ſich. Wenn ein Kriegs-Obriſter ſchon alle Hitze, die zu einem Soldaten gehöret, hat, ſo hat er doch nicht die Klugheit eines Hauptmannes, der alles wohl ſoll zu unterſcheiden wiſſen.

187. Ob man ſich auch ſchon in noch ſo groſſer Noth befindet, ſo muß man doch niemals etwas wider das Gewiſſen und wider die Ehrerbietung, welche man GOtt ſchuldig iſt, thun. Es war ein gottloſer Rath, welchen ein Weiſer von Athen denen Athenienſern gab, als er ſie überreden wollte, den Alexander als eine Gottheit anzubeten. Sehet euch vor, ſagte dieſer Staats-Mann, daß ihr die Erde nicht verlieret, indem ihr den Himmel erhalten wollet.

188. Die Heftigkeit, mit welcher ein jeder ſeine Meinung behaupten will, an ſtat daß er der Meinung anderer Leute aus Gefälligkeit weichen ſollte, wenn ſie auch ſchon nicht recht hätten, iſt eines von denjenigen Dingen, welche die Süſſigkeit der bürgerlichen Geſellſchaft am meiſten vergiften. Jedoch iſt man nicht allemal bey der Laune, ſich ſolchergeſtalt zu peinigen, vornemlich wenn man mit wunderlichen Leuten zu thun hat, welche verurſachen, daß wir unſere Gefälligkeit auf die Seite ſetzen, weil ſie alles aus Eigenſinn thun und auf niemand einiges Abſehen haben.

189. Das gute Anſehen, die Tapferkeit, die Ehren-Stellen, der aufgeweckte Verſtand und die Geburt, ſcheinen die gute Meinung, welche ein jeder von ſich heget, gleichſam zu behaupten, und wir vermeinen nicht, daß wir diejenigen Unrecht thun, wel-

dès que ces avantages nous élevent au deſſus d'eux.

190. Tout le monde ſait que nous devons nous ſoumettre à la Loi de Dieu, & c'eſt notre conſcience qui nous fait connoitre à quoi cette Loi s'étend, & les reproches que nous avons à nous faire ſur ce ſujet.

191. Notre conſcience eſt un miroir dans lequel nous nous reconnoiſſons pour ce que nous ſommes. C'eſt dans ce miroir que notre ame voit à découvert le bien qu'elle fait, ou qu'elle néglige, le mal qu'elle commet, ou qu'elle évite, les tentations auſquelles elle réſiſte, ou auſquelles elle ſuccombe. Nous avons beau nous flatter, ce miroir eſt toujours fidelle, & nous repréſente toujours notre intérieur tel qu'il eſt.

192. Les perſonnes qui après un long commerce ont ceſſé de s'aimer, ſe déchainent les uns contre les autres; c'eſt à qui dira plus de mal, pour juſtifier ſa conduite, & pour ſe diſculper devant le public. L'expérience le montre aſſés qu'il n'y a point de haine plus violente, que celle qui s'allume entre des perſonnes qui ſe ſont fort aimées, quand elles vienent à changer de ſentiment les motifs de l'amour ſe joignent alors aux motifs de la haine, pour rendre leur paſſion plus vive.

chen wir uns vorziehen, weil wir uns verſichert halten, daß dieſe Vortheile uns über dieſelbe ſetzen.

190. Jedermann weiß, daß wir uns dem Geſetze GOttes unterwerfen müſſen, und unſer Gewiſſen lehret uns erkennen, wie weit ſich dis Geſetz erſtrecke, und was für Vorwürfe wir uns deswegen zu machen haben.

191. Unſer Gewiſſen iſt ein Spiegel, worinnen wir uns erkennen, wie wir in der That ſind. In dieſem Spiegel findet unſer Gemüth geoffenbaret, was es Gutes gethan oder verabſäumet, was es Böſes begangen oder vermieden, wie es den Verſuchungen widerſtanden oder unten gelegen. Wir mögen uns auch noch ſo viel ſchmeicheln, ſo iſt dieſer Spiegel doch ſtets aufrichtig, und ſtellet uns unſer Innerliches allezeit ſo vor, wie es würklich beſchaffen iſt.

192. Diejenigen Perſonen welche nach einem langwierigen Umgange aufgehöret haben, ſich zu lieben, ziehen mit der Zunge auf einander los. Ein jeder will am meiſten übel von dem andern reden, um ſein eigenes Verhalten zu entſchuldigen, und ſich bey dem ganzen Volke weiß zu brennen; die Erfahrung zeiget es genug, daß kein heftiger Haß zu finden iſt, als derjenige, welcher ſich unter ſolchen Perſonen, die ſich ſehr geliebet haben, entzündet, wenn ſie ihre Meinung ändern; Alsdann fügen ſich die Bewegungs-Gründe der Liebe, zu den Bewegungs-Gründen des Haſſes, auf daß ſie ihre zornige Begierde deſto heftiger machen mögen.

193. Si vous ne pouvés vous défaire de vos mauvaiſes qualités, tâchés au moins de les dérober à la connoiſſance du monde. Pourquoi voulés-vous que l'on ſouffre le chagrin de votre mauvaiſe humeur, & cette autorité importune que vous vous donnés de cenſurer tout le genre humain? Croyés-vous paſſer pour un homme délicat en faiſant le dégouté & le difficile, & vous flattés-vous de faire recevoir comme des déciſions ce qui n'eſt que l'effet de votre bizarrerie & de votre caprice?

194. N'ayés qu'un zèle diſcret & modéré pour redreſſer vos amis quand ils s'égarent, ſi vous ne voulés pas leur être importun. Vous vous rendés redoutable par les avis éternels que vous leur donnés, ils ſont devant vous dans une contrainte qui les gêne.

195. Ce n'eſt pas une action glorieuſe de garder le ſecret d'un ami. L'obligation que nous avons ſur ce ſujet eſt ſi étroite & ſi naturelle, qu'il ne faut qu'un peu de raiſon, ou de bon ſens pour ne s'en vouloir jamais diſpenſer; mais c'eſt une action infame que de le violer. Comme la confiance eſt le gage le plus eſſentiel de la ſincère amitié, c'eſt une lâcheté qu'on ne ſauroit pardonner, que d'abuſer d'un ſecret, & de trahir, en le relevant, celui qui nous l'a confié.

193. Wenn ihr eure übele Gewohnheiten nicht loß werden könnet, ſo bemühet euch wenigſtens, ſolche vor den Leuten zu verbergen. Warum wollet ihr daß man euer verdrüßliches Weſen, und das Anſehen ſo ihr euch anmaſſet, alle Leute zu beurtheilen, leiden ſoll? Meinet ihr, daß ihr für einen Menſchen von feinem Geſchmacke werdet gehalten werden, wenn ihr nichts leiden möget und mit keinem Dinge zufrieden ſeyd; und ſchmeichelt ihr euch, daß man dasjenige für eine wahre Entſcheidung annehmen wird, was nur eine Würkung eures murriſchen und eigenſinnigen Weſens iſt?

194. Wenn ihr euren Freunden nicht beſchwerlich fallen wollet, ſo müſſet ihr nur einen beſcheidenen und mäßigen Eifer bezeigen, dieſelbe wieder zurecht zu bringen, wenn ſie ſich vergangen haben. Ihr machet euch durch die immerwährende Verweiſe, welche ihr ihnen gebet, fürchterlich, und ſie ſind immer vor euch in beſtändigem Zwange.

195. Das Geheimniß eines Freundes bey ſich zu behalten, iſt keine rühmliche That. Die Verbindung, worinnen wir mit demſelben ſtehen, iſt ſo genau und ſo natürlich, daß man nur ein wenig Witz oder Verſtand vonnöthen hat, um ſich deſſen niemals zu entbürden. Es iſt aber eine ſchändliche That, ſelbiges auszubreiten. Denn da die Vertraulichkeit das weſentlichſte Pfand der aufrichtigen Freundſchaft iſt, ſo iſt es eine Niederträchtigkeit, welche nicht zu entſchuldigen, wenn man ein Geheimniß mißbrauchet, und denjenigen, der es uns anvertrauet hat, verräth, indem man daſſelbe ausblaſet.

196. Le commerce des femmes eſt très-dangereux, quand on n'a pas aſſés d'empire ſur ſoi pour ſe preſcrire des bornes raiſonnables & qu'on ſuit aveuglement leurs caprices. Il faut ſavoir profiter de leurs agrémens ſans être eſclave de leur honneur.

197. C'eſt faire le pédant mal à propos, que de critiquer des choſes qui ſont à la vérité dignes de cenſure, mais on ne demande pas votre avis là-deſſus, ou ſi on vous le demande ce n'eſt que pour être flaté. Ecoutés patienment jusqu'au bout une mauvaiſe Pièce, ſans faire ni mine, ni aucun geſte qui marque votre dégout, ou plutot un orgueil ſecret, qui fait que vous voulés paſſer pour connoiſſeur. Gardés vos lumières pour vous, puis qu'on n'en veut pas profiter, & ne vous donnés pas dans le monde la réputation d'un Critique ſevère & inexorable.

198. Un homme qui ſait plaiſanter d'une manière honnête, qui trouve le ridicule de chaque choſe, & qui cependant ne dit rien de trop bas, ou qui ſente la bagatelle, peut plaire à toutes les perſonnes raiſonnables.

199. Celui qui n'a pas aſſés d'eſprit pour paroitre ſincère, en nous flattant adroitement, n'aura jamais grande liaiſon avec nous. Nous ne voulons ni un homme ſincere de bonne foi, ni un flatteur à outrance; nous voulons un homme ſincère à la mode, & comme on l'eſt dans le monde;

c'eſt

196. Der Umgang mit dem Frauenzimmer iſt ſehr gefährlich, wenn man nicht ſo viel Macht beſitzet, daß man ſich vernünftig einſchränken kann, und alſo blinder Weiſe ihren wunderlichen Einfällen folget. Man muß ſich ihre Annehmlichkeiten wiſſen zu Nutz zu machen, ohne Sclaven ihrer Ehre zu ſeyn.

197. Man führet ſich zur Unzeit als ein Schulfuchs auf, wenn man ſolche Dinge durchhechelt, welche zwar wohl würdig ſind getadelt zu werden, über welche man aber euer Gutachten nicht erfodert, oder wenn man daſſelbe ja verlanget, ſo geſchiehet es nur zu dem Ende, daß man geſchmeichelt ſeyn will. Höret eine ſchlechte Schrift biß zum Ende geduldig an, und machet nicht die geringſte Geberde, welche euren Eckel oder vielmehr einen heimlichen Hochmuth andeutet, welcher verurſachet, daß ihr vor einen guten Kenner wollet gehalten ſeyn. Behaltet eure Erkänntniß vor euch, weil man ſich dieſelbe nicht zu nutze machen will, und bringet euch in der Welt nicht in den Ruf, daß ihr ein ſtrenger und unerbittlicher Tadler ſeyd.

198. Ein Menſch der auf eine artige Weiſe Scherz treibet, und bey jedem Dinge etwas lächerliches findet, und weder etwas Niederträchtiges noch Läppiſches vorbringet, gefällt allen vernünftigen Leuten.

199. Wer nicht Verſtand genug beſitzet, ſich ganz ernſthaft zu ſtellen, wenn er uns auf eine geſchickte Art ſchmeichelt, wird niemals groſſen Umgang mit uns erlangen. Wir verlangen weder einen wahrhaftig aufrichtigen, noch einen übermäſſigen Schmeichler, ſondern einen ſolchen, der nach der Welt Weiſe

redlich

c'eſt à dire un homme qui ſoit prudent & reſervé ſur nos défauts; ſpirituel & adroit ſur les louänges que nous croyons mériter. Un homme de cette trampe eſt un galant homme: il ſait parfaitement ſon monde, & ſe fait tous les jours des amis.

200. Une femme qui affecte de certaines petites minauderies ſans autres deſſein que de vouloir paroitre plus jeune & plus belle, mérité bien en vérité qu'on l'excuſe. On en pordonne bien d'autres aux hommes, qui devroient être au deſſus de mille choſes qu'ils affectent.

201. Tant que l'on jouït d'une ſanté parfaite, on ſe pardonne aiſément ſes mauvaiſes habitudes. Le prétexte en eſt facile & favorable. On ſe repreſente la foiblesſe humaine & les occaſions journalieres & preſſantes du péché; il n'en faut pas davantage pour les excuſer.

202. Souvent nous tirons de l'impunité de nos déſordres paſſés, une pernitieuſe aſſûrance pour l'avenir, & après avoir long tems étouffé les juſtes remords de notre conſcience, nous nous procurons une tranquillité d'eſprit, qui doit nous faire trembler.

203. Le péché reſſemble à une racine d'épine. Quoique nous manions cette racine & que nous la preſſions dans nos mains, elle ne nous fait point de mal, & ſouvent elle nous paroit moins rudes que ne le ſont les racines des autres

plantes,

redlich iſt, das iſt, einen ſolchen Menſchen, der klug und vorſichtig, in Anſehung unſerer Mängel und Gebrechen, und der ſinnreich und geſchickt iſt, wenn wir meinen, daß wir ein Lob verdienet haben. Ein ſolcher iſt ein artiger Menſch, der weiß recht zu leben, und erwirbet alle Tage Freunde.

200. **Ein Frauenzimmer, das aus keiner** andern Abſicht freundliche Blicke giebt, als daß es für deſto jünger und ſchöner möge gehalten werden, iſt in der That zu entſchuldigen. Man verzeihet den Männern viele andere Dinge, welche über tauſenderley Sachen erhaben ſeyn ſollten, welche ſie nachahmen.

201. **So lange man geſund iſt, ſo über**ſiehet man leicht ſeine übele Gewohnheiten. Der Vorwand derſelben iſt behende und geneigt. Man ſtellet ſich die tägliche und unvermeidliche Gelegenheit der Sünde und die menſchliche Schwachheit vor; und es bedarf nicht mehr, um dieſelbe zu entſchuldigen.

202. **Wir bekommen oftmals eine ſchäd**liche Verſicherung wegen des Zukünftigen, weil unſere begangene Unordnungen ungeſtraft hingegangen ſind, und wenn wir lange die gerechten Anklagen des Gewiſſens erſticket haben, ſo erhalten wir eine Gemüths-Ruhe, worüber wir erſchrecken ſollten.

203. **Die Sünde gleichet einem Dorn**ſtrauche; denn obgleich man denſelben ſtreichelt und nur nicht mit der Hand drücket, thut er uns keinen Schaden, und ſcheinet öfters nicht ſo rauhe als die Sträuche von andern Pflanzen; aber wann man ſich an denſelben

plantes, mais à meſure qu'elle pouſe elle s'arme de pointes, & quelque fois elle pique ſi vivement que les bleſſures qu'elles fait ſont mortelles. Il en eſt de même du péché. Nous ne remarquons pas d'abord tout le mal qu'il nous fait, mais dans la ſuite nous le reſſenſons vivement, & quelque fois il devient ſi grand que l'on n'en guérit jamais.

204. On n'a pas ſujet d'être content de ſoi, quand on n'a fait une bonne action que dans la vûe d'en recevoir de l'aplaudiſſement. La louange doit etre regardée comme l'ombre d'une bonne action : elle la ſuit & ne la précède pas: ainſi celui qui ſe porte à la faire dans le deſſein d'en être loué, renverſe l'ordre des choſes, puis qu'il fait marcher devant lui ce qui doit le ſuivre.

205. Le menſonge a en ſoi une difformité que l'homme du monde le mieux intentionné ne peut lui ôter. Cette difformité eſt ſi grande qu'elle a été reconnue par les Philoſophes Payens, (*) qui ont déclaré que le menſonge ètoit de ſoi mauvais & blâmable. Tout le fruit qu'on en retirer c'eſt de n'être pas cru, lors même qu'on dit la vérite.

206. Le commerce des honnêtes femmes eſt une bonne école pour retenir les jeunes gens, & pour leur inſpirer de bons ſentimens. Quand

(*) *Ariſt. Lib.* 4. *Æth.* 7.

ſelben ſtößt, ſo iſt er mit ſo vielen Spitzen bewaffnet, welche bisweilen ſo empfindlich ſtechen, daß die Wunden tödlich davon ſind. Eben ſo iſt es auch mit der Sünde. Wir bemerken nicht ſo gleich alle das Uebel, was ſie uns verurſachet, aber die Folge läſſt es uns aufs empfindlichſte fühlen, und es wird manchmal ſo groß, daß man niemals wieder geholfen werden kann.

204. **Man hat nicht Urſache mit ſich ſelbſt** zufrieden zu ſeyn, wenn man eine gute Handlung nur in der Abſicht gethan hat, deswegen einen Beyfall zu erhalten. Das Lob ſoll nur als ein Schatten einer löblichen That angeſehen werden: es folget derſelben, und gehet ihr nicht vor: alſo kehret derjenige, der etwas Löbliches in der Abſicht thut, daß er deswegen gelobet ſeyn will, die Ordnung der Sachen um, weil er voran ſetzt, was folgen ſoll.

205. **Die Lügen hat ein ſo ungeſtaltes** Weſen an ſich, welches der redlichſte Menſch von der Welt ſie nicht benehmen kann. Dieſes ungeſtalte Weſen iſt ſo groß, daß es auch von den heidniſchen Weltweiſen iſt erkannt worden, (*) welche geſagt haben, daß die Lügen an ſich ſchädlich und tadelnswürdig wäre. Der Nutzen ſo man davon hat, iſt, daß man nicht geglaubet wird, wenn man auch ſo gar die Wahrheit ſagt.

206. **Der Umgang mit dem ehrbaren** Frauenzimmer iſt eine gute Schule; um die jungen Leute im Zaum zu halten, und um ihnen gute Meinungen

(*) Ariſt. Libr. 4. Eth. 7.

Quand on eſt aucoutumé à voir des perſonnes régulieres, on ne peut s'empêcher d'avoir de l'averſion & du mépris pour celles qui ne le ſont pas. On goute un plaiſir exquis & délicat dans la converſation d'une femme aimable & ſpirituelle qui dit cent choſes plaiſantes, en des termes qui ſemblent être faits exprès pour ce qu'elle veut dire. L'envié de plaire à une perſonne de ce caractere, ſuffit pour Inſpirer la vertu, ou du moins pour donner une grande attention à ne ſe montrer que par ſes beaux endroits, ſi l'on a quelque défaut.

207. Si un Roi ne charge point ſes peuples d'impôts, ils vivront ſans peine avec leurs femmes & leurs enfans. La terre n'eſt jamais ingrate, elle nourrit toujours de ſes fruits ceux qui la cultivent ſoigneuſement. Plus les laboureurs ont d'enfans, plus ils ſont riches, ſi le Prince ne les appauvrit pas.

208. Heureux les hommes ſans ambition, ſans défiance, ſans attifice, pour-vû que Dieu leur donne un bon Roi, qui ne trouble point leur joye innocente. C'eſt l'orgueil & la moleſſe des Grands, qui mettent tant de gens dans une affreuſe pauvreté.

209. Un Miniſtre qui a la crainte de Dieu devant les yeux; l'ame grande & moderée: qui

nungen beyzubringen. Wenn man ſich zu ſolchen Perſonen, die da ordentlich leben, erſt gewöhnet hat, ſo kann man ſich nicht enthalten, einen Abſcheu und Verachtung gegen diejenigen ſpüren zu laſſen, welche anders geſinnet ſind. Man findet ein ausnehmendes und zärtliches Vergnügen an der Unterredung mit einer liebenswürdigen und ſinnreichen Frau, welche hunderterley annehmliche Sachen in ſolchen Redens-Arten vorbringet, welche ausdrücklich dazu gemacht zu ſeyn ſcheinen. Die Begierde einer ſolchen Perſon zu gefallen, iſt ſchon genug, uns die Tugend einzuprägen, oder uns zum wenigſten aufmerkſam zu machen, daß wir uns nur darinnen entblöſſen, worinnen wir am beſten beſchaffen ſind: daferne wir einige Fehler an uns haben.

207. **Wenn ein König nur nicht mit allzu groſſen Auflagen die Unterthanen beleget, ſo werden ſie ſich mit ihren Weib und Kindern wohl ernähren können.** Die Erde iſt niemals undankbar, ſie ernähret allezeit diejenigen von ihren Früchten, welche dieſelbe ſorgfältig bauen. Jemehr die Acker-Leute Kinder haben, je reicher ſind ſie, wenn der Fürſt ſie nicht arm machet.

208. **Wie glückſelig ſind die Menſchen, welche keinen Ehr-Geitz, kein Mißtrauen, keine Argliſt bey ſich hegen, wann nur GOtt ihnen einen ſolchen Fürſten giebet, welcher ihre unſchuldige Freude nicht durch allzugroſſe Bedrängniß ſtöhret.** Der Hochmuth und die Weichlichkeit groſſer Herren ſetzen viele tauſend andere Menſchen in die bitterſte Armuth.

209. **Ein Miniſter, der die Furcht des HErrn vor Augen hat, und ſittſam iſt: der darin ſein**

qui mette la grandeur non à s'élever, mais à ſe vaincre, & à ne faire rien de bas; qui ſe contente de dire à ſon Maître toujours la verité lorsqu'il veut l'entendre; qui ne cherche point à s'enrichir, mais a ſervir fidellement ſon Prince & à procurer le bonheur de l'Etat, eſt véritablement digne de louänge.

210. Le Roi eſt le Pére de tout ſon peuple, mais encore plus particulierement le pére de toute la jeuneſſe. Que le Roi ne dédaigne donc pas de veiller & de faire veiller ſur l'éducation qu'on donne aux enfans.

211. Les maux de la guerre épuiſent un Etat, & le mettent toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on commence la guerre on n'eſt jamais ſûr de la finir, ſans être expoſé aux plus tragiques renverſemens de fortune. Le vrai moyen de l'éloigner, & de conſerver une longue paix, c'eſt de cultiver les armes, & d'honorer les hommes excellens dans cette profeſſion.

212. Un Roi qui verſe le ſang de tant d'hommes, & qui cauſe tant de malheurs pour aquerir un peu de gloire, ou pour étendre les bornes de ſon Royaume, eſt indigne de la gloire qu'il cherche, & mérite de perdre ce qu'il poſſéde, pour avoir voulu uſurper ce qui ne lui apartient pas.

Anſehen ſuchet, ſich nicht höher zu erheben, ſondern ſich zu überwinden, und nichts niederträchtiges vorzunehmen; der ſich begnügt, ſeinem Herrn allezeit die Wahrheit zu ſagen, ſo lange er ihn noch hören will; der nicht ſich zu bereichern, ſondern ſeinem Herrn treulich zu dienen ſuchet, und den Nutzen des Staats zu befördern, iſt in der That zu loben.

210. **Der König iſt ein Vater aller ſeiner** Unterthanen, aber noch vielmehr ein Vater aller Jugend in ſeinem Lande. Es laſſe ſich ein König nicht verächtlich vorkommen, ſelbſt auf die Erziehung ein wachſames Auge zu haben, auch andere darauf Achtung geben zu laſſen, wie die Kinder erzogen werden.

211. **Das Uebel des Krieges erſchöpfet** einen Staat, und ſetzet ihn allezeit in den Stand des Verderbens; wenn man auch ſelbſt die gröſten Siege davon träget. Es mag ein Krieg angefangen werden mit was Vortheil er immer wolle, ſo iſt man doch niemals ſicher ihn alſo zu endigen, daß man nicht den allertraurigſten Veränderungen des Glücks unterworfen ſey. Das wahre Mittel denſelben zu entfernen, und einen langen Frieden zu erhalten, iſt, daß man ſich auf die Waffen lege, und in dieſer Kunſt berühmte Leute ehre.

212. **Ein König, der ſo viel Menſchen-**Blut vergieſſet, und ſo viel Unglück verurſachet, ein wenig Ruhm zu erjagen, oder die Grenzen ſeines Reichs zu erweitern, iſt des Ruhms unwürdig, welchen er ſuchet; und verdienet, daß er dasjenige verliere, was er beſitzet, indem er dasjenige hat unrechtmäſſig an ſich ziehen wollen, was ihm nicht gehöret.

213. La néceſſité apprend aux hommes ce qu'ils ne pouroient jamais ſavoir autrement. Ceux qui n'ont jamais ſoufert, ne ſavent rien; ils ne connoiſſent ni les biens, ni les maux; ils ignorent les hommes, ils s'ignorent eux-mêmes. C'eſt pourquoi celui qui eſt dans la proſpérité, doit craindre d'en abuſer, & ſecourir les malheureux.

214. La colère trouble, & empêche de voir l'indigne action qu'on veut faire. Il faut gemir de ſa promptitude, & reconnoitre combien on eſt injuſte & déraiſonnable dans ſes emportemens. Il faut conſidérer que la véritable grandeur n'eſt que dans la modération, la modeſtie & l'humanité. Helas! ſi l'on pouvoit au moins eſperer de ne plus faire ce qu'on eſt déſolé d'avoir fait! Que l'on ſeroit heureux!

215. Les hommes à un certain âge ne peuvent preſque plus ſe plier eux-mêmes contre certaines habitudes qui ont vieilli avec eux. Souvent ils connoiſſent leur fautes, mais trop tard, ils gemiſſent en vain, & la tendre jeuneſſe eſt le ſeul âge où l'homme peut encore tout ſur lui-même pour ſe corriger.

216. Une vaine idée de gloire, un titre de Conquerant, qu'un Prince veut aquerir, allume la guerre dans des pays immenſes. Ainſi un

213. Die Noth lehret den Menſchen dasjenige, was ſie ſonſt niemals begreiffen würden. Diejenige, welche niemals etwas erlitten haben, wiſſen auch nichts. Sie erkennen weder Gutes noch Böſes; ſie kennen die Leute nicht; ja ſie kennen ſich ſelbſten nicht. Darum muß derjenige, welcher ſich im guten Glücke befindet; ſich fürchten, daſſelbige zu mißbrauchen, und dahero den Unglückſeligen zu Hülfe kommen.

214. Der Zorn machet ganz verwirret, und hindert, daß man nicht ſiehet was man vor eine unanſtändige That vor ſich hat. Man muß ſeufzen über ſeinen allzu geſchwinden Sinn, und erkennen wie ungerecht und unbeſonnen man in ſeinem Jach-Zorne verfahre. Man ſoll nachdenken, daß das wahrhaftige Anſehen in nichts als in einer rechten Mäſſigung, Beſcheidenheit und Leutſeligkeit beſtehe. Ach wenn man doch zum wenigſten hoffen könnte, daß man dasjenige nicht mehr thun würde, weswegen man ſo troſtloß iſt, daß man ſolches gethan habe; o! wie glückſelig würde einer ſeyn.

215. Die Menſchen können ſich nicht bey einem gewiſſen Alter von gewiſſen Gewohnheiten, die mit den Jahren bey denſelben zugenommen, wieder abbringen. Oft erkennen ſie ihre Fehler, aber zu ſpät; ſie beſeufzen ſolche vergebens. Die zarte Jugend iſt allein das Alter, allwo der Menſch annoch alles über ſich vermag, um ſich zu beſſern.

216. Krieg zu führen iſt ein eiteler Schatten der Ehre, ein leerer Titel eines Eroberers, welchen ein Fürſt ſich gerne will beylegen laſſen; er zündet in

un tel homme donné au monde par la colère de Dieu, rend tant d'autres hommes miſérables. Pour ſatisfaire à ſa gloire & à ſa vanité il faut que tout periſſe, que tout nage dans le ſang. Ah! que les Rois doivent bien prendre garde aux guerres qu'ils entreprenent! elles doivent être juſtes, ce n'eſt pas aſſés, il faut qu'elles ſoient néceſſaires.

217. Les pauvres ſont moins ſouvent malades, faute de nourriture, que les riches ne le devienent pour en prendre trop. Les alimens qui flatent trop le goût, & qui font manger au delà du beſoin, empoiſonnent au lieu de nourrir. Les remedes ſont eux-mêmes de véritables maux qui ruinent la nature, & dont il ne faut ſe ſervir que dans les preſſans beſoins. Le gtand remede qui eſt toujours innocent, & toujours d'un uſage utile, c'eſt la ſobriété, c'eſt la tempérance, c'eſt la tranquillité de l'eſprit, c'eſt l'exercice du corps.

218. Que la Royauté eſt trompeuſe! Quand on la regarde de loin, on ne voit qu'autorité, qu'éclat & delices; mais de près tout eſt épineux. En effet un Roi ſe doit à tous les hommes qu'il gouverne, & il ne lui eſt jamais permis d'être à lui. Ses moindres fautes ſont d'une conſéquence infinie, parce qu'elles cauſent le malheur des peuples, & quelque fois pendant pluſieurs ſiècles.

denen ſo unmäßig groſſen Ländern den Krieg an. Alſo machet ein ſolcher Menſch, welchen GOtt aus gerechtem Zorn der Welt gegeben, ſo viele andere Menſchen elend. Damit er ſeinem Ehrgeitz und ſeiner Eitelkeit ein Genügen thue, ſo muß alles zerſtöhret werden und im Blute ſchwimmen. O wie genau haben groſſe Herren Acht zu geben, was ſie vor Kriege anfangen. Solche Kriege müſſen gerecht ſeyn: Dieſes aber iſt nicht genug, ſie müſſen auch nothwendig ſeyn.

217. **Die Armen ſind nicht ſo oft krank,** aus Mangel der Speiſe und des Tranks, als die Reichen, da ſie deſſen allzuviel zu ſich nehmen. Die Speiſen, welche allzuwohl ſchmecken, und welche mehr, als man von nöthen hat, zu eſſen einem vermögen, ſind mehr Gift, als daß ſie Nahrung geben. Die Arzney-Mittel ſind oft die wahrhaftigen Uebel, welche die Natur verderben; und ſoll man ſich deren nicht bedienen, als in der höchſten Noth. Das beſte Mittel, ſo allezeit zuläſſig, und zu gebrauchen nützlich, das iſt, die Nüchternkeit, Mäßigkeit, die Ruhe des Gemüths und die Uebung des Leibes.

218. **Wie betrüglich iſt die königliche** Würde! wenn man ſolche von ferne betrachtet, ſiehet man nichts als Anſehen, Glanz und Ergetzlichkeiten; aber in der Nähe da iſt alles voller Dornen. Ein König iſt würklich allen Menſchen verbunden, über die er regieret. Es iſt ihm nie erlaubet, daß er ſich ſelbſt zugehöre. Seine geringſte Fehler haben eine unendliche Folgerung nach ſich: denn ſie wirken das Unglück ſeiner Unterthanen, und Drangſale, die oft viele Jahrhunderten hinaus dauren.

219. La Royauté eſt monſtrueuſe. Quand elle eſt priſe pour remplir ſes devoirs & pour conduire un peuple inombrable, comme un pére conduit ſes enfans, c'eſt une ſervitude accablante qui demande un courage & une patience héroïque. L'état d'un Roi eſt donc bien malheureux, il eſt l'eſclave de tous ceux auxquels il paroit commander. Il faut qu'il obéïſſe aux loix, pour en donner l'exemple à ſes ſujets. Il n'eſt Roi que pour avoir ſoin de ſon peuple.

220. Sachés, que Dieu eſt juſte, que les méchans ſont malheureux, qu'ils ſe trompent en cherchant la félicité dans la violence, dans l'inhumanité & dans le meuſonge. Enfin rien n'eſt ſi heureux, ni ſi doux que la ſimple & conſtante vertu. Sans elle les plus grands avantages ſont de vraies pertes.

221. Qu'importe de poſſéder une plus grande étendue de terre, ou de commander à un plus grand nombre d'hommes; on n'en a que plus d'embarras, & moins de liberté. Quand on veut être le maître des hommes pour l'amour de ſoi-même, n'y regardant que ſa propre autorité, ſes plaiſirs & ſa gloire, on eſt impie, on eſt tyran, on eſt le fleau du genre humain.

222. Souvent on tire plus de fruit de ſes fautes que de ſes belles actions. La raiſon eſt

que

219. Die königliche Würde iſt nichts anders als ein Ungeheur. Tritt man ſolche an, um ſeiner Pflicht ein Genügen zu thun, und ein unzählbares Volk zu leiten, wie ein Vater ſeine Kinder führet, ſo iſt es eine beſchwerende Dienſtbarkeit, welche einen Helden-Muth und groſſe Geduld erfordert. Der Stand eines Königes iſt demnach gewiß recht unglückſelig; er iſt ein Sclave aller derjenigen, welche er zu gebieten ſcheinet. Er muß den Geſetzen gehorchen, und ſeinen Unterthanen mit guten Exempeln vorgehen. Er iſt nur darum ein König, daß er vor ſein Volk Sorge tragen ſoll.

220. Wiſſet, daß GOtt gerecht iſt; daß die Boshaftigen unglückſelig, und daß ſich ſelbige betrügen, wenn ſie die Glückſeligkeit in der Gewalt, in der Unmenſchlichkeit, und in den Lügen ſuchen. Endlich ſo lernet, daß nichts ſo angenehm noch ſo glückſelig ſey, als die ungeſchmückte und beſtändige Tugend. Ohne dieſelbe ſind die gröſſten Vortheile eitel Verluſt.

221. Was iſt daran gelegen, daß man ein gröſſeres Land beſitzet, und daß man über eine ſtärkere Anzahl Menſchen zu gebieten hat? man hat nur mehr Unruhe davon, und weniger Freyheit. Wenn man ein Herr über andere Leute nur aus Liebe zu ſich ſelbſten ſeyn will, und nichts mehr als ſein Anſehen, ſeine Ergetzlichkeiten, und ſeinen Ruhm zum Endzwecke hat, ſo iſt man gottlos, ein Tyrann und eine Geiſſel des menſchlichen Geſchlechts.

222. Oft hat man gröſſern Nutzen aus ſeinem Verſehen, als aus ſeinen ſchönen Thaten. Die

que les grandes actions enflent le cœur, inſpirent une préſomption dangereuſe. Les fautes font rentrer l'homme en lui-même, & lui rendent la ſageſſe qu'il avoit perdue dans les bons ſuccès.

223. Quand les Rois s'accoûtument à ne connoître plus d'autres loix que leur volonté, & qu'ils ne mettent plus de frein à leurs paſſions, ils n'ont plus de peuple, il ne leur reſte que des eſclaves. Rien ne menace tant d'une chute funeſte qu'une autorité que l'on pouſſe trop loin, ſemblable à un arc trop tendu, qui ſe rompt enfin tout à coup, ſi on ne le relâche.

224. Pour plaire aux Grands il faut toujours leur dire que tout va bien: & pendant qu'ils ſont dans leurs plaiſirs, ils ne veulent rien voir, ni entendre qui puiſſe interrompre leur joye. D'abord on les flatte & on les encenſe pour s'inſinuer. Souvent ils gemiſſent ſous le joug, que les méchant favoris leur impoſent, mais ils le portent toute leur vie. Ils ne veulent pas paroître gouvernés, ils ſont jaloux de ne paroître pas gouverner, ils le ſont toujours, ils ne peuvent même ſe paſſer de l'être.

225. La crainte de Dieu, le goût de la vertu, l'amour des peuples, la compaſſion pour les miſérables doivent toujours être dans le cœur d'une

Urſache iſt, daß die groſſen Thaten das Herz aufblehen, und flöſſen einen gefährlichen Dünkel in das Gemüthe ein. Die Fehler hingegen lehren den Menſchen in ſich ſelbſt gehen, und geben ihm die Weisheit wieder, welche er bey dem glücklichen Fortgange ſeines Vornehmens verlohren hatte.

223. **Wenn ſich Könige daran gewöhnen,** daß ſie kein ander Geſetz als ihren eigenen Willen erkennen, und ihre Begierden gar nicht im Zaume halten, ſo haben ſie keine Völker mehr, denen ſie gebieten, ſondern eitel Sclaven. Nichts drohet mehr einen traurigen Fall, als das allzu hoch getriebene Anſehen eines Fürſten. Es iſt ſolches einem zu ſtrenge aufgezogenen Bogen gleich, welcher endlich bricht, wenn man ihn nicht nachläßt.

224. **Wer groſſen Herren gefallen will,** der muß ſagen, daß alles wohl und glücklich gehe; und indem ſie bey der Luſt ſind, ihnen nichts ſehen noch hören laſſen, daß ihre Freude verderben kann. Man liebkoſet ihnen und erhöhet ſie bis an den Himmel, um ſich erſt bey ihnen einzuſchmeicheln. Sie ſeufzen oft über das Joch, das ihnen die böſen Lieblinge auflegen, ſie wollen es gerne los ſeyn, allein ſie tragen es Zeit ihres Lebens. Sie wollen nicht ſcheinen, als ob ſie von andern regieret würden; jedoch ſind ſie allezeit unter eines andern Regiment; ja ſie können es ſelbſt nicht entrathen, daß ſie es ſind.

225. **Die Furcht GOttes, die Liebe zur** Tugend und zu denen Unterthanen, das Mitleiden gegen Elende und Bedrängte müſſen ſtets in eines Für-

d'une Prince. Il doit traitter avec ſes ſujets, les éprouver par de petits emplois dont ils leur faſſent rendre compte, pour voir s'ils ſont capables de plus hautes fonctions. Il faut ſavoir les maximes d'un bon & ſage gouvernement, pour connoître les hommes qui ont ces maximes, & ceux qui s'en éloignent par une fauſſe ſubtilité. Pour juger il faut avoir tout de même des principes conſtans aux quels tout ſe reduiſe. Quand on a trouvé des talens & de la vertu dans un homme, on peut s'en ſervir avec confiance. Par les bons aux quels on ſe confie, on aprend ce qu'on ne peut pas diſcerner par ſoi-même.

226. Les malheurs de la vie ſervent quelque fois à rendre les Princes modérés & ſenſibles aux peines des autres. Quand ils n'ont jamais gouté que le doux poiſon des proſpérités, ils ſe croyent des Dieux. Ils comptent pour rien les hommes; quand ils entendent parler de ſouffrance, ils ne ſavent ce que c'eſt: c'eſt un ſonge pour eux, ils n'ont jamais vû la diſtance du bien & du mal; l'infortune ſeule peut leur donner de l'humanité; alors ils ſentent qu'ils ſont hommes, & qu'il faut ménager les autres hommes qui leur reſſemblent.

227. Si un Prince eſt méchant, il ne peut être que malheureux, car il ne ſauroit trouver

ſten Herze wohnen. Diejenige, welche regieren, ſollen mit ihren Unterthanen umgehen, ſie reden laſſen, ſie um Rath fragen, ſie in kleinen Verrichtungen erſtlich prüfen, und davon ſelbige laſſen Rechenſchaft geben, um daraus abzunehmen, ob ſie fähig ſind, daß man ſie zu wichtigern Dingen brauchen könne. Man muß die Grundsätze eines guten und weiſen Regiments kennen, um die Menſchen zu erkennen, welche dergleichen haben, und diejenigen, welche ſich durch eine falſche Subtilität davon entfernen. Um wohl zu urtheilen, muß man ebenfalls beſtändige Lehr-Sätze haben, wohin ſich alles beziehet. Hat man bey einem Menſchen gute Gaben und Tugend gefunden, ſo kann man ſich deſſen mit rechter Zuverſicht bedienen. Durch ehrliche Diener, denen man ſich vertrauet, lernet man dasjenige, was man von ſich ſelbſt nicht unterſcheiden kann.

226. **Das Unglück in dem Leben dienet** bisweilen dazu, daß die Fürſten fein milde werden, und eines andern Wiederwärtigkeiten zu Herzen nehmen. Wenn ſie niemals etwas anders als das ſüſſe Gift der Glückſeligkeiten und des Wohlſtandes geſchmecket haben, ſo meinen ſie, ſie ſind Götter. Sie achten die Menſchen als nichts; wenn ſie hören vom Leiden reden, ſo wiſſen ſie nicht, was ſolches iſt; es iſt vor ihnen ein Traum; ſie haben niemals den Unterſcheid zwiſchen dem Guten und Böſen geſehen; das Unglück allein kann ſie zu rechte Menſchen machen; alsdann fühlen ſie, daß ſie Menſchen ſind, und daß man anderer Menſchen, die ihnen gleich ſind, ſchonen müſſe.

227. **Iſt ein Fürſt boshaft, ſo kann er** nicht anders als unglücklich ſeyn. Denn er weiß in

ver aucune paix dans ſes paſſions & dans ſa vanité. S'il eſt bon il doit gouter le plus pur & le plus ſolide de tous les plaiſirs, à travailler pour la vertu & à attendre de Dieu une éternelle récompenſe.

228. Il faut ſervir les hommes moins pour l'amour d'eux, que pour l'amour de Dieu qui l'ordonne. Le bien qu'on fait n'eſt jamais perdu, ſi les hommes l'oublient, Dieu s'en ſouvient & le recompenſe.

229. C'eſt une bonne école pour un jeune homme que la maiſon d'une Dame ſage, vertueuſe & polie. Il y prend l'eſprit d'un honnête homme, d'un homme qui ne penſe qu'à ſe faire de louables habitudes, d'un homme enfin qui veut reſſembler aux gens de mérite & de diſtinction qu'il y trouve.

230. On ne mérite les louanges que quand on a les vertus qui convienent à ſon état & à ſa profeſſion: ce ſeroit ſe moquer d'un Médecin de lui dire qu'il eſt beau & bienfait, qu'il a de grandes richeſſes, qu'il danſe & chante proprement, qu'il joue bieu à la paume: il n'eſt digne que de mépris s'il eſt ignorant dans ſon Art. Quelque belles qualités qu'ait un Prince, il n'aquerra jamais

ſeinen Begierden und in ſeinem eiteln Hochmuth keine Ruhe zu finden. Iſt er aber fromm, ſo kann er kein ſchöner und reiner Vergnügen ſchmecken, als wenn er die Tugend überall in Uebung zu bringen unabläßig arbeitet, und von GOtt eine ewige Belohnung davor erwartet.

228. **Man muß den Menſchen dienen,** nicht ſo wohl ihrentwegen, als aus Liebe zu GOtt, der es alſo geordnet hat. Das Gute, das man thut, iſt niemals verlohren. Vergeſſen es gleich die Menſchen, ſo erinnert ſich doch deſſen GOtt, und belohnet daſſelbige.

229. **Das Haus eines weiſen, tugend**-haften und artigen Frauenzimmers iſt eine ſchöne Schule für einen jungen Menſchen: daſelbſt erlanget er die Beſchaffenheit eines aufrichtigen Menſchen; eines Menſchen, der ſich nur löbliche Gewohnheiten zu erwerben ſuchet; eines ſolchen Menſchen endlich, der den Leuten, die beſondere Verdienſte und Anſehen beſitzen, und welche er daſelbſt findet, ähnlich werden will.

230. **Man iſt die Lobes-Erhebung nicht** würdig, man beſitze denn diejenigen Tugenden, welche ſeinem Stande und ſeiner Lebens-Art geziemet. Es wäre eben ſo viel, als wenn man einen Arzt verſpottete, wenn man zu ihm ſagte: Er ſey ſchön und wohlgeſtaltet, er beſitze einen groſſen Reichthum, er tanze und ſinge wohl, und er ſpiele künſtlich im Ball-Hauſe. Wenn er hingegen in ſeiner Kunſt nichts verſtehet, ſo iſt er würdig verachtet zu werden. Ein Fürſt mag ſo ſchöne Eigenſchaften haben als er immer will, ſo wird er

niemals

mais de gloire, s'il gouverne mal ſon Royaume.

231. Un Roi doit acoûtumer la nobleſſe à ne ſe point méconnoître dans une trop prompte fortune, & donner des louänges à la modération de ceux qui ſont modeſtes dans la proſpérité.

232. Il y a dans la vèritable vertu une candeur & une ingenuité que rien ne peut contrefaire, & à la quelle on ne ſe méprend point, pourvû qu'on y ſoit attentif.

233. Les méchans ne ſont point des hommes incapables de faire le bien: ils le font indifferenment de même que le mal, quand il peut ſervir à leur ambition.

234. Les Princes gâtés par la flaterie, trouvent auſtère tout ce qui eſt libre & ingenu. A un Prince il faut un homme qui n'aime que la vérité, qui l'aime mieux qu'il ne ſait s'aimer ſoi-même, qui lui diſe la vérite malgre lui.

235. Les hommes ſincères & vertueux qui ſont toujours les mêmes, & qui s'aſſujetiſſent aux régles de la vertu, ne ſauroient jamais être auſſi agréables aux Princes, que leurs paſſions dominantes.

236. Les Princes ne doivent point croire que le reſte des hommes ſont des animaux

niemals einigen Ruhm erwerben, wenn er ſein König-reich übel regieret.

231. Ein König muß dem Adel angewöhnen, daß derſelbe bey ſeinem geſchwinden Glücke ſich nicht ſelbſt verkennen lerne, und diejenigen, welche bey ihrem Glücke beſcheiden und höflich ſind.

232. In der wahrhaftigen Tugend iſt eine ſolche Aufrichtigkeit und Redlichkeit, welche ſich nicht nachahmen läſſet, und daran man nicht irren kann, wenn man nur recht Achtung auf ſie giebet.

233. Boshafte Leute ſind nicht allezeit untüchtig auch etwas Gutes zu thun: ſie thun es eben ſo wohl als das Böſe, wenn es zu ihrem Ehr-Geitz dienlich iſt.

234. Fürſten, welche die Schmeicheley verdorben hat, halten alles das vor ſtrenge, was frey und aufrichtig iſt. Ein Fürſt muß einen ſolchen Mann um ſich haben, der nichts als die Wahrheit liebet, und der ihn mehr liebet, als er ſich ſelbſt zu lieben weiß; der ihm die Wahrheit wider ſeinen Willen ſaget.

235. Aufrichtige und tugendhafte Leute, welche allezeit in einerley Aufführung bleiben, und ſich den Regeln der Tugend unterwerfen, können ſich niemals bey groſſen Herren ſo beliebt machen, als ihre herrſchende Begierden.

236. Die Fürſten ſollen nicht meinen, daß die andern Leute auf der Welt dergleichen Thiere wären,

maux dont on ne fait cas, qu'autant qu'ils rendent de ſervice.

237. Un Roi doit croire être plus riche par l'abondance où il met ſon peuple, & par l'amour de ſes ſujets pour lui, que par tous les tribûts qu'il auroit pû leur impoſer.

238. Le premier devoir d'un Monarque eſt de reconnoître que ſa puiſſance vient de Dieu, & qu'il n'en a qu'autant que le Roi des Rois lui en a voulu donner: cette juſtice qu'il rend à l'Etre ſuperieur eſt le fondement de la piété ſolide, & cette piété eſt la baſe de toutes les autres vertus, car ſi un Roi manque de piété, il manque de juſtice, puisque la piété eſt la première de toutes les juſtices.

239. La piété & la juſtice ſont tellement unies, qu'il eſt impoſſible qu'un Roi ſoit pieux, qu'il ne ſoit juſte, & impoſſible qu'il ſoit juſte, qu'il ne ſoit véritablement pieux. Qu'on liſe toutes les hiſtoires de l'antiquité, on y verra que tout Tiran impie, ètoit injuſte, & que tout Tiran injuſte a foulé au pié la Religion.

240. Si l'on peut violer les régles de la probité & de la fidélité pour un grand interêt,

ren, von denen man kein weiteres Weſen mache, als ſo viel ſie Dienſte leiſten, und Nutzen geben.

237. **Ein König ſoll ſich vor weit reicher** halten, durch den Ueberfluß, in welchen er ſeine Unterthanen ſetzet, und durch deren ihre Liebe, die ſie zu ihm tragen, als durch alle Schatzunge, die er ihnen hätte können auflegen.

238. **Die vornehmſte Pflicht eines Monarchen** iſt, daß er erkenne, er habe ſeine Macht von GOtt empfangen, und beſitze nicht mehr, als der König aller Könige für ihm beſtimmet hat. Dieſe Gerechtigkeit, welche er dem höchſten Weſen erweiſet, iſt der Grund einer wahren Gottesfurcht, und dieſe Gottesfurcht iſt der Urſprung aller Tugenden: Denn wenn ein König nicht gottesfürchtig iſt, ſo iſt er auch nicht gerecht, weil die Gottesfurcht die vornehmſte Gerechtigkeit iſt.

239. **Die Gottesfurcht iſt mit der Gerechtigkeit** dermaſſen vereiniget, daß es unmöglich iſt, daß ein König gottesfürchtig und dabey nicht gerecht ſeyn ſollte; und unmöglich, daß er gerecht und nicht auch wahrhaftig gottesfürchtig ſeyn ſollte. Man leſe nur alle Geſchichte des Alterthums, ſo wird man finden, daß ein jeder Tyrann, welcher GOtt nicht gefürchtet, auch nicht gerecht geweſen iſt, und daß ein jeder Tyrann, der ungerecht geweſen, die Gottesfurcht auch unter die Füſſe gebracht hat.

240. **Wenn man die Regeln der Redlichkeit** und der Treue wegen eines groſſen Nutzens verle-

zen

terêt, qui d'entre les hommes poura ſe fier à un autre?

241. Il faut mériter les louänges & les fuir. Les meilleures louanges reſſemblent aux fauſſes: Les plus méchans de tous les hommes ſe ſont faits le plus louër par des flatteurs. Les bonnes louänges ſont celles que vous donnés à une perſonne en ſon abſence, s'il eſt aſſés heureux pour en mériter.

242. Un Prince doit écouter celui qui l'aime aſſés pour lui contredire & lui déplaire en lui repreſentant la verité.

243. Un Prince foible & ignorant eſt plus à craindre qu'un homme qui connoîtra & décidera tout par lui-même. Le Prince foible & ignorant ne verra que par les yeux d'un ſavori paſſionné.

244. La paſſion d'aquerir du bien pour ſoutenir une vaine dépenſe corrompt les ames les plus pures.

245. Il n'eſt jamais permis d'être ingrat, même envers les méchans. Mais en les traittant bien, il faut tâcher de les rendre bons.

246. La jeuneſſe eſt préſomptueuſe, elle ſe promet tout d'elle-même, quoi que fragile,

ken könnte: Wie ſollten ſich die Menſchen dann unter einander trauen können?

241. **Man muß Lob verdienen, und doch** ſolches fliehen. Das beſte Lob ſcheinet dem Falſchen gleich. Die allerboshaftigſten Menſchen haben ſich am meiſten durch die Schmeichler loben laſſen. Das beſte Lob iſt dasjenige, welches ihr einem in ſeiner Abweſenheit gebet, wenn er ſo glückſelig iſt, daß er ſolches verdienet.

242. **Ein Fürſt ſoll denjenigen hören, der ihn** ſo ſehr liebet, daß er ihn auch lieber widerſprechen und mißfallen, als die Wahrheit verſchweigen wollte.

243. **Ein blöder nnd unwiſſender Fürſt** ſoll von uns mehr gefürchtet werden, als ein Herr der alles erkennet, und ſelbſt bey einer Sache den Ausſpruch geben kann. Der blöde und einfältige Fürſt wird nur durch eines eigennützigen Lieblings Augen ſehen.

244. **Die Begierde viel Geld zu erwerben**, und damit vergebliche Unkoſten zu ertragen, verdirbet die allerreineſten Gemüther.

245. **Es iſt nicht vergönnet undankbar zu** ſeyn; auch nicht einmal gegen die Böſen. Sondern indem man ihnen wol begegnet, muß man verſuchen, ob man ſie gut machen könne.

246. **Die Jugend bildet ſich viel ein, und** ſo ſchwach ſie auch iſt, ſo vermeinet ſie alles von ſich ſelbſten

le, elle croit pouvoir tout, & n'avoir jamais rien à craindre; elle ſe confie légérement & ſans précaution.

247. Savoir le monde, c'eſt vivre dans une certaine liberté qui n'eſt ni trop reſpectueuſe, ni trop familiere; dans une certaine liberté que ceux qui ont le plus de politeſſe, ont établie parmi eux, que l'uſage & la coutume ont autoriſée, & qui eſt bien reçue par tout.

248. Heureux, ceux qui ſe divertiſſent en s'inſtruiſant, & qui ſe plaiſent à cultiver leur eſprit par les ſciences! En quelque endroit que la fortune énemie les jette, ils portent toujours avec eux de quoi s'entretenir.

FIN.

ſelbſten auszurichten. Sie hält davor, ſie vermöge alles, und habe niemals etwas zu befahren. Sie vertrauet ſich jedweden gar leicht und ohne alle Vorſicht.

247. **Wer zu leben weiß, der hält ſich in** einer gewiſſen Freyheit, welche nicht gar zu ehrerbietig noch gar zu vertraulich iſt: in einer Freyheit, welche diejenigen, ſo am meiſten Geſchicklichkeit an ſich haben, unter ſich aufgerichtet, welche der Gebrauch und die Gewohnheit bekräftiget, und welche allenthalben wohl aufgenommen worden iſt.

248. **Wie glückſelig ſind die, ſo in ihrer** eigenen Unterweiſung ihre Vergnügung finden, und deren Freude iſt, ihren Verſtand durch die Wiſſenſchaften zu erbauen. Das feindſelige Glück mag ſie hinwerfen an einem Ort, wo es wolle, ſo führen ſie doch allezeit dasjenige bey ſich, womit ſie ſich unterhalten können.

E N D E.

Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Hunold, Christian Friedrich,

La Civilité Moderne, Oder die Höflichkeit der heutigen Welt Woraus man sehen kan, wie man sich zu verhalten habe, damit man in dem Umgange mit artigen Leuten beliebt seyn möge

Hamburg 1744

Regensburg, Staatliche Bibliothek -- 999/Gall.213#1
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11300030-4